LES TRAITÉS DE S. AUGUSTIN SUR L'EVANGILE DE S. JEAN, ET SON EPISTRE AUX...

Aurelius santo Augustinus, Conversano

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
22 K
M5

Digitized by Google

Digitized by Google

Dom. Prof. Rom.
CONVERSANO

LES

TRAITÉS
DE S. AUGUSTIN

SUR L'EVANGILE DE S. JEAN
ET SON EPISTRE AUX PARTHES,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

SUR L'EDITION

Des PP. Benedictins de la Congregation de S. Maur.

AVEC DES SOMMAIRES A LA MARGE,
où l'on voit ce qu'il y a de plus remarquable
dans chaque Nombre.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TOME TROISIÉME.

CONVERSANO

A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M DCC.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES TRAITÉS contenus dans ce Volume.

TRAITÉ XLVIII. Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Or on faiſoit à Jeruſalem la feſte de la Dedicace* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Tout ce que Jean a dit de celuy-cy eſt veritable : & il y en eut beaucoup qui crurent en luy.* S. Jean 10. 22. v. 42. 1

TRAITÉ XLIX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Il y avoit un homme malade nommé Lazare* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Il s'en alla de ce lieu au pays qui eſt au-delà du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il demeuroit avec ſes diſciples.* S. Jean 11. 1. v. 54. 22

TRAITÉ L. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *La Pâque des Juifs eſtant proche* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Pluſieurs des Juifs ſe retiroient d'avec eux à cauſe de luy, & croyoient en Jeſus.* v. 55. S. Jean. 12. 11. 69

TRAITÉ LI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Le lendemain le peuple qui eſtoit venu à la feſte en grande foule, &c.* Juſqu'à ces autres paroles : *Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera.* v. 12. v. 26. 90

TRAITÉ LII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Mon ame eſt troublée. Et que diray-je ?* Juſqu'à ces autres paroles : v. 27.

v. 39. *Jesus dit ces choses, & se retirant se cacha d'eux.* 107

TRAITE' LIII. Sur ce qui est dit depuis
v. 37. ces paroles : *Mais quoiqu'il eust fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en luy* ; Jusqu'à ces autres paroles :
v. 43. *Ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.* 128

TRAITE' LIV. Sur ce qui est dit depuis
v. 44. ces paroles : *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a en-*
v. 50. *voyé* ; Jusqu'à ces autres paroles : *Tout ce que je dis, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné.* 149

TRAITE' LV. Sur ce qui est dit depuis
S. Jean 13. 1. ces paroles : *Avant la feste de Pâque, Jesus sachant que son heure estoit venue* ;
v. 5. Jusqu'à ces autres paroles : *Il commença à laver les pieds de ses disciples, & à les essuyer d'un linge qu'il avoit autour de luy.* 166.

TRAITE' LVI. Sur ce qui est dit depuis
v. 6. ces paroles : *Il vint donc à Simon Pierre* ; Jusqu'à ces autres paroles : *Celuy qui a*
v. 10. *esté déja lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout* le reste. 177

TRAITE' LVII. Comment l'Eglise craint de se salir les pieds, en allant à Jesus-Christ. 184

TRAITE' LVIII. Sur ce qui est dit de-

Digitized by Google

puis ces paroles : *Pour vous auſſi, vous eſtes purs, mais non pas tous ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Je vous ay donné l'exemple ; afinque penſant à ceque je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme.* 196 v. 15.

TRAITE' LIX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous le dis, le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Mais celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé.* 206 v. 16. v. 20.

TRAITE' LX. Sur ce qui eſt dit ſur ces paroles : *Jeſus ayant dit ces choſes, ſe troubla en ſon eſprit.* 213 v. 21.

TRAITE' LXI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous le dis, l'un de vous me trahira ;* Juſques à ces autres paroles : *C'eſt celuy à qui je donneray un morceau que j'auray trempé.* 221. v. 21. v. 26.

TRAITE' LXII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Et après avoir trempé un morceau de pain, il le donna à Judas ;* Juſques à ces autres paroles : *Maintenant le fils de l'homme eſt glorifié.* 229 v. 26. v. 31.

TRAITE' LXIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Maintenant le fils de l'homme eſt glorifié ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Et il le glorifiera bien-toſt.* 238 v. 31. v. 32.

TRAITE' LXIV. Sur ces paroles : *Mes petits enfans, je n'ay plus que peu de* v. 33.

Digitized by Google

temps à eſtre avec vous. Vous me cherchez ; & , comme j'ay dit aux Juifs , qu'ils ne pouvoient venir où je vais , je vous le dis auſſi maintenant. 246

v. 34. TRAITE' LXV. Sur ces paroles : *Je vous donne un commandement nouveau , de vous aimer les uns les autres ; afin que vous vous entr'aimiez , comme je vous ay aimés. C'eſt en cela que tous connoiſtront que vous eſtes mes diſciples , ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* 254

TRAITE' LXVI. Sur ce qui eſt dit depuis v. 36. ces paroles : *Simon Pierre luy dit : Seigneur : où allez-vous ?* Juſqu'à ces autres v. 38. paroles : *En verité , en verité je vous le dis , le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.* 262

TRAITE' LXVII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Que voſtre cœur ne ſe* S. Jean, ch. 14. v. 1. *trouble point* ; Juſqu'à ces autres paroles : v. 3. *Je reviendray , & vous retireray à moy.* 270.

TRAITE' LXVIII. Sur les meſmes paroles que le précedant. 277

TRAITE' LXIX. Sur ce qui eſt dit depuis v. 4. ces paroles du Seigneur : *Vous ſavez bien où je vais , & vous en ſavez la* v. 6. *voie* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Nul ne vient au Pere , que par moy.* 285

TRAITE' LXX. Sur ce qui eſt dit depuis v. 7. ces paroles : *Si vous me connoiſſiez , vous*

Digitized by Google

connoiſtriez auſſi mon Pere ; Juſqu'à ces autres paroles : *Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere, & que mon Pere eſt dans moy ?* v. 10. 294.

TRAITE' LXXI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles: *Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moy-meſme* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Si vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, je le feray.* v. 10. v. 13. 303.

TRAITE' LXXII. Sur les dernieres paroles expliquées dans le précedant. 310

TRAITE' LXXIII. Qui eſt encore ſur le meſme ſujet, que les deux précedans. 319.

TRAITE' LXXIV. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Il demeurera avec vous, & il ſera dans vous.* v. 15. v. 17. 327

TRAITE' LXXV. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Je ne vous laiſſeray point orphelins* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Je l'aimeray auſſi, & je me découvriray à luy.* v. 18. v. 21. 336

TRAITE' LXXVI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Jude, non pas l'Iſcariote, luy dit :* Juſqu'à ces autres paroles : *La parole que vous avez entenduë, n'eſt pas ma parole, mais celle de mon Pere, qui m'a envoyé.* v. 22. v. 24. 342

TRAITE' LXXVII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Je vous ay dit cecy demeurant encore avec vous* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas, comme le monde la donne.* 350

TRAITE' LXXVIII. Sur ces paroles du Seigneur : *Que voſtre cœur ne ſe trouble & ne s'épouvante point.* 359

TRAITE' LXXIX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Et je vous le dis maintenant, avant que cela arrive*, &c. Juſqu'à ces autres paroles : *Levez-vous, ſortons d'icy.* 367

TRAITE' LXXX. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Je ſuis la vraie vigne, & mon Pere eſt le vigneron* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Vous eſtes déja purs à cauſe de la parole que je vous ay dite.* 374

TRAITE' LXXXI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Demeurez en moy, & moy en vous* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous ſera accordé.* 381

TRAITE' LXXXII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *La gloire de mon Pere eſt que vous rapportiez beaucoup de fruit* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Et que je demeure dans ſon amour.* 389

TRAITE' LXXXIII. Sur ces paroles : *Je vous ay dit cecy, afin que ma joie demeure*

v. 25. v. 27. v. 27. v. 29. v. 31. S. Jean, ch. 15. v. 1. v. 3. v. 4. v. 7. v. 8. v. 10. v. 11.

Digitized by Google

en vous, & que voſtre joie ſoit pleine & parfaite. Le commandement que je vous donne, eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ay aimés. 396

TRAITE' LXXXIV. Sur ces paroles: *Nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.* 403

TRAITE' LXXXV. Sur ces paroles : *Vous ſerez mes amis, ſi vous faites tout ce que je vous commande. Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parce que le ſerviteur ne ſçait ce que fait ſon maiſtre.* v. 53. 410

TRAITE' LXXXVI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles: *Mais je vous ay appellé mes amis*; Juſqu'à ces autres paroles : *Et que mon Pere vous donne tout ce que vous luy demanderez en mon nom.* v. 15. v. 16. 417.

TRAITE' LXXXVII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Ce que je vous commande, eſt de vous aimer les uns les autres*; Juſqu'à ces autres paroles : *Mais parce que je vous ay choiſis & ſeparés du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait.* v. 16. v. 19. 425.

TRAITE' LXXXVIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Souvenez-vous de la parole que je vous ay dite*; Juſqu'à ces autres paroles : *Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom; parce qu'ils ne connoiſſent point celuy* v. 20. v. 21.

qui m'a envoyé. 433

TRAITE' LXXXIX. Sur ce qui eſt dit
v. 22. depuis ces paroles: *Si je n'eſtois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé*; Juſ-
v. 23. qu'à ces autres paroles : *Celuy qui me hait, hait auſſi mon Pere.* 440

v. 23. TRAITE' XC. Sur ces paroles : *Celuy qui me hait, hait auſſi mon Pere.* 448

TRAITE' XCI. Sur ces paroles : *Si je n'avois point fait parmi eux, des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché, &c.* 456

v. 26. TRAITE' XCII. Sur ces paroles : *Mais quand le Conſolateur que je vous envoyeray de la part de mon Pere, ſera venu*, &c. 464

TRAITE' XCIII. Sur ce qui eſt dit de-
S. Jean, ch. 16. v. 1. puis ces paroles : *Je vous ay dit ces choſes pour vous préſerver des ſcandales & des*
v. 4. *chûtes*; Juſqu'à ces autres paroles : *Or je vous ay dit cecy, afin que lorſque ce temps-là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous les ay dites.* 471

TRAITE' XCIV. Sur ce qui eſt dit depuis
v. 5. ces paroles : *Je ne vous en ay pas parlé du commencement, parceque j'eſtois avec vous*;
v. 7. Juſqu'à ces autres paroles : *Mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyeray.* 483

TRAITE' XCV. Sur ces paroles de ce qui
v. 8. nous fut lû la derniere fois : *Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde tou-*

chant le peché, touchant la juſtice, &c. 492.

TRAITE' XCVI. Sur ces paroles : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand l'Eſprit de verité ſera venu, il vous enſeignera toute verité.* v. 12. 504

TRAITE' XCVII. Sur les meſmes paroles que le Traité précedant. 517

TRAITE' XCVIII. Sur les meſmes paroles que le Traité précedant. 530

TRAITE' XCIX. Sur ces paroles : *Car il ne parlera pas de luy-meſme ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu.* v. 13. 550

TRAITE' C. Sur les dernieres paroles de l'endroit expliqué dans le Traité précedant. 569

TRAITE' CI. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ;* Juſqu'à ces autres paroles : *En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien.* v. 16. 578

TRAITE' CII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *En verité, en verité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera ;* Juſqu'à ces autres paroles : *Maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vais à mon Pere.* v. 23. v. 28. 588

TRAITE' CIII. Sur ce qui eſt dit depuis ces paroles : *Ses diſciples luy dirent : C'eſt* v. 29.

Digitized by Google

à cette heure que vous parlez ouvertement;
v. 33. Juſqu'à ces autres paroles : *Mais ayez confiance, j'ay vaincu le monde.* 600

TRAITE' CIV. Sur les paroles ſuivantes:
S. Jean, ch. 17. *Jeſus ayant dit ces choſes, leva les yeux au*
v. 1. *ciel, & dit: Mon Pere, l'heure eſt venuë; glorifiez voſtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie.* 609

TRAITE' CV. Sur ce qui eſt dit depuis
v. 1. ces paroles : *Afin que voſtre Fils vous glo-*
v. 5. *rifie ;* Juſqu'à ces autres paroles : *De cette gloire que j'ay eue en vous, avant que le monde fuſt.* 617

LES

LES TRAITÉS DE S. AUGUSTIN SUR L'EVANGILE DE S. JEAN.

TRAITÉ XLVIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Or on faiſoit à Jeruſalem la feſte de la Dedicace* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Tout ce que Jean a dit de celuy-cy eſt veritable : & il y en eut beaucoup qui crurent en luy.* S. Jean, 10. 22. v. 42.

1. IL FAUT commencer par vous recommander, mes Freres, de vous bien reſſouvenir de ce que nous avons dit de l'Evangeliſte Saint Jean, & que nous vous avons avertis,

Digitized by Google

qu'il n'eſtimoit pas qu'il fuſt à propos, que les Chreſtiens ſe nourriſſent toujours de lait ; que cela eſtoit bon dans les commencemens ; mais que dans la ſuite il leur falloit des viandes plus ſolides. Cependant ceux à qui la parole de Dieu eſt un aliment encore trop ſolide, pour qu'ils puiſſent s'en nourrir ; ceux-là, dis-je, qui ne ſont pas aſſez avancés pour la bien entendre, doivent ſe nourrir de la foy comme d'un lait, qui convient à leur état, & n'heſiter point à croire fermement ce qu'ils n'entendent point encore de cette parole divine ; car l'intelligence eſt la récompenſe que la foy nous fait meriter. Noſtre pauvre eſprit ſe tourmente beaucoup quand pour contempler avec quelque ſerenité les verités éternelles, il s'efforce d'écarter les nuages qui ne ceſſent de s'élever entre luy & la parole de Dieu ; & la peine que l'on y a ſe prend en gré, lorſque l'on aime cette parole divine ; parceque, comme vous ſavez, mes Freres, celuy qui aime, n'a de peine à rien ; au lieu que tout peſe à ceux qui n'aiment point. Ce ſeroit donc une grande honte pour nous, ſi la charité nous ſoutenoit moins dans les choſes penibles, que la cupidité ne ſoutient, par exemple, les avares dans tous les travaux qu'elle leur fait eſſuyer.

C'eſt une grande honte aux Chreſtiens que la charité les ſoutienne moins dans les choſes penibles de la Religion que la cupidité ne ſoutient les pecheurs dans les travaux infiniment plus grands où les engagent leurs paſſions.

II. FAITES attention ſur ces paroles de noſtre Evangile : *Or on faiſoit à Jeruſalem la feſte de la Dedicace.* Le mot d'*Encœnia*, qui eſt mis icy pour ſignifier la feſte de la Dedicace du Temple, eſt tiré du mot grec καινὸν, qui répond au mot latin *novum*, & ſignifie nouveau. De là vient qu'on ſe ſert du mot d'*Encœnia*, pour ſignifier la dédicace de toutes les choſes nouvellement faites ; & c'eſt un terme dont l'uſage s'eſt rendu commun juſques à s'en ſervir meſme pour marquer la premiere fois qu'on met un habit neuf. Or les Juifs faiſoient une feſte très-ſolennelle tous les ans au jour que leur Temple avoit eſté dedié ; & c'eſtoit le jour de cette feſte que le Seigneur leur dit ce qui vient de nous eſtre lû. *S. Jean, 10. 22.*

Pourquoy la feſte de la Dedicace eſt appellée Encœnia.

III. C'ESTOIT *en hyver ; & Jeſus ſe promenoit dans le temple, dans la galerie de Salomon. Les Juifs s'aſſemblerent autour de luy, & luy dirent : Juſques à quand tiendrez-vous noſtre eſprit en ſuſpens ? Si vous eſtes le Chriſt, dites-le nous clairement.* Ils ne luy parloient pas ainſi par le deſir qu'ils euſſent de connoiſtre la verité, mais parcequ'ils cherchoient quelque occaſion de le calomnier. *C'eſtoit l'hyver*, & ils avoient grand froid ; parcequ'ils ne ſe preſſoient pas de s'approcher de ce feu divin qui les auroit échauffés. Mais comme c'eſt par la foy que l'on s'approche de Jeſus-Chriſt, *S. Jean, 10. 22. 23.* *v. 24.*

Les pieds de l'ame ſont ſes affections. C'eſt par elles qu'elle ſe meut & change de ſituation ; de

Digitized by Google

sorte que c'eſt en croyant en J.C. que nous nous approchons de luy, & en le niant par nos paroles ou par noſtre vie que nous nous en éloignons.

celuy qui croit en luy, s'en approche, & celuy qui le renie, s'en éloigne; ce ſont là les allures de l'ame, qui n'a point d'autres pieds que ſes affections. Mais les Juifs eſtoient tout froids, faute de charité, & leur cupidité les embraſoit du deſir de perdre Jeſus-Chriſt. Ils eſtoient bien éloignés de luy, lors meſme qu'ils en eſtoient ſi proche; parcequ'ils ne vouloient point s'en approcher & le toucher par la foy, pendant qu'ils l'accabloient par leurs perſecutions. Ils vouloient entendre dire au Seigneur qu'il eſtoit le Chriſt; & peut-eſtre n'avoient-ils de luy que des ſentimens tout humains. Ce n'eſt pas que les Prophetes n'ayent annoncé le Chriſt. Mais s'il ſe trouve des heretiques qui n'ont point reconnu ſa divinité dans les Prophetes, pas meſme dans l'Evangile; comment les Juifs auroient-ils pû l'y découvrir, ayant, comme ils ont [a], un voile ſur le cœur? Il paroiſt bien que le Seigneur voyoit ce qu'ils penſoient de luy, & qu'ils le prenoient ſeulement pour un homme, quoiqu'il n'euſt pas ceſſé d'eſtre Dieu, lorſqu'il s'eſt incarné. Car ſans cela, pourquoy leur euſt-il demandé, dans un autre endroit de l'Evangile: Que vous ſemble de Jeſus-Chriſt? De qui dit-on qu'il eſt fils? De David, luy répondirent-ils, ſuivant en cela leur idée toute humaine. Ils l'avoient lû ainſi dans

S'il ſe trouve des heretiques qui n'ont pû reconnoiſtre la divinité de J.C. dans ce qu'en ont dit les Prophetes, pas meſme dãs ce qu'en ont dit les Evangeliſtes, il n'y a pas ſujet de s'étonner que les Juifs, ayãt, comme ils ont, un voile ſur le cœur, ne l'ayẽt point reconnue.

[a] 2. Cor. 3. 15. S. Matt. 22. 42. &c.

les meſmes endroits, où il eſtoit auſſi parlé de la divinité de Jeſus-Chriſt. Mais le voile qu'ils avoient ſur le cœur ne leur avoit pas permis d'y reconnoiſtre ſa divinité. Cependant le Seigneur qu'ils mépriſoient dans ſes abaiſſemens, voulant les porter à le reconnoiſtre, ajoûte incontinent: Et comment donc David l'appelle-t-il ſon Seigneur, en ces termes: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Aſſeyez-vous à ma droite, juſques à ce que j'aye reduit vos ennemis à vous ſervir de marchepied? Si donc David l'appelle ſon Seigneur, comment eſt-il ſon fils? Ce n'eſt pas qu'il doive entrer dans la penſée de perſonne, que quand Jeſus-Chriſt a parlé de la ſorte, il ait voulu nier qu'il fuſt fils de David. Il s'eſt ſeulement ſervi d'une maniere d'interrogation, pour marquer qu'il eſtoit, outre cela, quelque choſe de plus. Si Jeſus-Chriſt n'euſt pas voulu paſſer pour le fils de David, il n'auroit pas rendu la vûe aux aveugles qui l'invoquoient ſous ce nom-là. Car comme Jeſus-Chriſt paſſoit un jour, deux aveugles qui eſtoient aſſis le long du chemin, commencerent à crier: * Fils de David, ayez pitié de nous. Et Jeſus les ayant ouïs l'appeller de la ſorte, fut touché de compaſſion pour eux, s'arreſta, les guerit, & leur rendit la vûe, faiſant aſſez connoiſtre par là que le nom de fils de David luy eſtoit

« *Là meſme* » *v.* 43. « *Pſeau.* 109. 1. « *&* 2.

Quoique j'. C. diſe icy en parlant de luy-meſme: Si donc David l'appelle ſon Seigneur, comment eſt-il ſon fils? *Ce n'eſt* « *pas qu'il* « *voulût nier* « *qu'il ne le* « *fuſt: mais* « *c'eſt qu'il* « *vouloit apprendre aux Juifs à qui il*

* *S. Matth.* 20. 30. 34.

Digitized by Google

parloit, qu'il eſtoit encore outre cela quelque choſe de plus grand.

agreable. Et l'Apoſtre parlant de Jeſus-Chriſt [a], dit qu'il eſt né, ſelon la chair, du » ſang de David. Et en un autre endroit par- » lant à Timothée, il luy dit [b]: Souvenez- » vous de Jeſus-Chriſt, qui eſtant né de la » race de David, eſt reſſuſcité d'entre les » morts ſelon l'Evangile que je prêche. Et l'endroit par où Jeſus-Chriſt eſtoit de la race de David, c'eſt qu'il eſtoit né de la Sainte Vierge Marie, qui en tiroit ſon origine.

a *Rom.* 1. 3.
b 2. *Tim.* 2. 8.

Quelles eſtoient les vûes des Juifs, lorſqu'ils vouloiẽt engager le Seigneur à dire qu'il eſtoit le Chriſt.

IV. LORS donc que les Juifs vouloient engager Jeſus à leur dire qu'il eſtoit le Chriſt, leur vûe eſtoit de luy faire une affaire là-deſſus; comme ſi ſe diſant le Chriſt, & par conſequent de la race royale de David, (car cela ne leur donnoit point d'autre idée de luy) il euſt affecté de ſe faire Roy. Mais ce que leur répondit Jeſus, eſtoit bien autre choſe que ce qu'ils vouloient ſavoir de luy. Car au lieu qu'ils luy demandoient ſeulement, s'il eſtoit fils de David, pour prendre de là occaſion de le perdre, en cas qu'il ſe fuſt dit tel, il leur fait connoiſtre qu'il eſtoit le Fils de Dieu. Et voicy comment Jeſus leur répondit: *Je vous l'ay dit, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moy. Mais pour vous, vous ne croyez pas, parceque vous n'eſtes pas de mes brebis.* Nous vous avons

S. Jean, 10. 25.

v. 26.

Digitized by Google

déja dit, mes Freres, ce que c'eſt que d'eſtre des brebis de Jeſus-Chriſt. Tâchez à en eſtre: & pour cela croyez en luy; ſuivez-le comme voſtre paſteur; reſpectez-le comme voſtre redempteur; entrez par luy, puiſqu'il eſt la porte de la bergerie; & ſortez ſous ſa conduite, pour trouver les pâturages qui vous ſont neceſſaires, & pour les avoir enfin avec plus d'abondance dans la vie éternelle. Car c'eſt là ce que font les brebis de Jeſus-Chriſt. Lors donc que Jeſus-Chriſt eut dit: *Vous n'eſtes pas de mes brebis*, parlant de ceux qu'il voyoit deſtinés à la mort éternelle, & qui n'avoient point eſté rachettés au prix de ſon ſang, pour jouir du bonheur éternel; voicy ce qu'il dit de ſes brebis.

Ce qu'il faut faire pour ſe pouvoir rendre témoignage à ſoy-meſme qu'on eſt des brebis de J. C.

V. MES *brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me ſuivent; & je leur donne la vie éternelle.* Voilà les pâturages où ce bon Paſteur les mene. Car, ſi vous vous en reſſouvenez, il eſtoit dit dans une des dernieres lectures de noſtre Evangile, que *les brebis entroient & ſortoient par Jeſus-Chriſt*, qui eſt la porte de la bergerie, & *qu'elles trouvoient des pâturages.* Nous ſommes entrés dans l'Egliſe par la porte de la foy en Jeſus-Chriſt; & ſi nous ſortons de cette vie avec la fidelité que nous devons avoir pour cette foy, nous en ſortirons par la meſme porte, & trouverons ces pâturages

S. Jean, 10. 27. v. 28.

v. 9.

Les pâturages où J. C. méne ſes brebis qui ſont entrées dans la bergerie par la foy qu'elles ont eue en luy, & qui après

l'avoir fidellement gardée, sortent de cette vie avec la confiance qu'elles doivent avoir en luy, c'eſt la vie éternelle, dont la plante qui s'appelle toujours vivante eſt la figure.

abondans. La vie éternelle eſt un excellent pâturage. Il n'y a pas là un brin d'herbe ſéche. Tout y eſt verd & plein de ſuc. Il y a une plante qui s'appelle toujours vivante: mais la verité, dont cette plante eſt la figure, ne ſe trouve que dans la vie éternelle; car il n'y a rien en elle qui ne ſoit vie. *Je leur donneray la vie éternelle*, dit Jeſus-Chriſt de ſes brebis. Mais, dit-il aux Juifs, pour vous, parceque vous n'eſtes occupés que de l'amour de la vie préſente, & des choſes qu'on y poſſede, vous tâchez à inventer contre moy des calomnies.

S. Jean, 10. 28.

VI. ET *elles ne periront jamais.* C'eſt comme s'il leur euſt dit: Mes brebis ne periront pas; mais pour vous, qui n'en eſtes point, vous perirez pour l'éternité. *Nul ne les ravira d'entre mes mains.* Redoublez icy voſtre attention. *Ce que mon Pere m'a donné eſt plus grand que toutes choſes.* Après cela, que peut faire le loup? Quel mal peut-il faire? Que peuvent faire le voleur & le larron dans la bergerie, ſinon perdre ceux qui ſont prédeſtinés à la mort éternelle? Mais pour les brebis, dont l'Apoſtre parle, lorſqu'il dit: [a] Le Seigneur connoiſt ceux qui ſont à luy; & ailleurs: [b] Ceux qu'il a connûs dans ſa préſcience, il les a auſſi prédeſtinés; & ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appellés; ceux qu'il a appellés, il les a auſſi juſtifiés; & ceux qu'il a juſti-

v. 29.

Le loup, c'eſt-à-dire, le demon a beau ſe déchaiſner contre la bergerie de J. C. & y faire du ravage, il ne peut faire perir pas une des brebis que ſon Pere luy a données, mais ſeulement ceux qui ſont prédeſtinés à la mort éternelle.

a 2. *Tim.* 2. 19. b *Rom.* 8. 30.

fiés, il les a auſſi glorifiés : pour ces brebis-là, dis-je, ni le loup n'en ravira, ni le voleur n'en volera, ni le larron n'en tuera pas une ; aucune des brebis de Jeſus-Chriſt ne perit. Celuy qui ſçait ce qu'elles luy coutent à racheter, s'eſt rendu certain de leur nombre : & c'eſt ce que veulent dire ces paroles : *Nul ne les ravira d'entre mes mains.* Et quant à ce que Jeſus-Chriſt dit de ſon Pere : *Ce que mon Pere m'a donné, eſt plus grand que toutes choſes* ; il eſt conſtant que ce que le Pere luy a donné, en luy donnant d'eſtre ſon Fils unique, eſt plus grand que toutes choſes ; & c'eſt ce qu'il luy a *donné* en l'engendrant, & non point comme l'on donneroit quelque choſe à un eſtre, qui ſeroit déja ſubſiſtant, pour l'aggrandir. Car il faudroit pour cela que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt euſt eſté quelque temps ſans eſtre Fils de Dieu, pour que le Pere puſt enſuite luy donner cette qualité ; ce qu'à Dieu ne plaiſe que nous ſoyons capables de penſer ! Ce n'eſt que de nous dont on peut penſer & parler de la ſorte. Car nous avons eſté enfans des hommes par noſtre nature, avant que nous fuſſions devenus enfans de Dieu par la grace de Jeſus-Chriſt. Mais pour Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ce n'eſt point par la grace, mais par ſa propre nature qu'il eſt Fils de Dieu ; car il eſt né tel.

Nombre des élus certain.

Le Pere éternel n'a point donné à J. C. premierement d'eſtre & puis de devenir ſon Fils, comme il le donne aux autres hommes qui ſont aſſez heureux pour devenir ſes enfans par la grace de l'adoption: mais il luy a donné en l'engendrant d'eſtre ſon Fils unique par nature, égal à lui en tout: & c'eſt ce que ſignifiét ces paroles : Ce que mon Pere m'a donné eſt plus grand que toutes choſes. *Cela eſt fort*

bien demêlé dans le reste de ce grand nombre.

On ne peut pas meſme dire : Il n'eſtoit pas Fils de Dieu avant qu'il fuſt né ; car, comme il eſt coéternel à ſon Pere, l'on ne peut ni dire ni penſer qu'il y ait eu un ſeul inſtant qui ait précedé la naiſſance qu'il tire de ſon Pere. Que celuy qui eſt aſſez avancé pour comprendre ces grandes verités, en nourriſſe ſon ame ; & que celuy qui ne peut pas encore y atteindre, les croie avec humilité ; afin que ſe nourriſſant de la foy, il devienne capable de les entendre. Le Verbe de Dieu eſt toujours avec ſon Pere, & eſt toujours ſon Verbe, & par conſequent ſon Fils. Il eſt donc de toute éternité le Fils du Pere, & égal en toutes choſes au Pere ; car ce n'eſt point en croiſſant, mais en naiſſant, qu'il acquiert cette égalité. Et comme ſa naiſſance eſt éternelle, il a toujours eſté le Fils unique du Pere, Dieu de Dieu, éternel de l'éternel. Mais pour le Pere, on n'en peut pas dire de meſme. Il n'eſt pas Dieu de Dieu, parceque ce n'eſt pas de ſon Fils de qui il tient d'eſtre Dieu, comme ſon Fils le tient de luy. Car c'eſt le Pere qui engendrant ſon Fils luy a donné d'eſtre Dieu comme luy, d'eſtre éternel comme luy, de luy eſtre égal en toutes choſes. C'eſt là ce que le Pere a donné de ſi grand à ſon Fils. Outre cela, comme le Fils a la vie, & eſt luy-meſme la vie, il s'enſuit qu'il eſt luy-meſme ce qu'il a.

Diſpoſition où doivent eſtre ceux qui ne ſont pas encore aſſez avancés pour comprendre les grandes verités.

Dieu eſt luy-meſme ce qu'il a. C'eſt pourquoy il ne peut

Digitized by Google

Quant aux hommes, il n'en eſt pas de meſme. Autre choſe eſt ce qu'ils ſont, & autre choſe eſt ce qu'ils ont. Par exemple, lorſque nous ſommes ſages, nous avons la ſageſſe; mais nous ne ſommes pas pour cela la ſageſſe. Et de là vient que nous pouvons perdre ce que nous avons, & revenir en meſme état que nous eſtions avant que nous l'euſſions, & enſuite le recouvrer après l'avoir perdu. C'eſt par cette raiſon que noſtre œuil n'ayant pas la lumiere en luy-meſme, de maniere qu'il ne puiſſe en eſtre ſeparé, reçoit la lumiere quand nous l'ouvrons, & en eſt privé quand nous le fermons. Ce n'eſt pas ainſi que le Fils de Dieu eſt Dieu, qu'il eſt la parole du Pere. Ce n'eſt pas ainſi qu'eſt cette parole qui ne paſſe point & ne s'évanouït pas avec le ſon, comme fait celle des hommes, mais qui naiſt du Pere & demeure éternellement en luy. Il a la ſageſſe en luy, de maniere qu'il eſt luy-meſme la ſageſſe qui fait les ſages; & a la vie en luy, de maniere qu'il eſt luy-meſme la vie, & que c'eſt luy qui fait vivre tout ce qui vit. Voilà ce que le Pere a donné au Fils, & qui eſt plus grand que toutes choſes. Lorſque noſtre Evangeliſte veut parler du Fils de Dieu, il fait attention ſur ce que c'eſt que le ciel, & ſur ce que c'eſt que la terre: & après avoir reconnu ce que c'eſtoit, il s'éleve

changer: mais il n'en eſt pas de meſme des hommes; car autre choſe eſt ce qu'ils ſont, & autre choſe ce qu'ils ont. Et c'eſt pour cela qu'ils ne ſont pas toujours les meſmes.

Digitized by Google

au-deſſus, il porte ſa penſée juſques à des miliers d'Anges, qui ſont encore au-deſſus du ciel ; mais il ne s'en tient pas là non plus, & comme un aigle qui prend ſon eſſort s'éleve au-deſſus des nues, il s'éleve auſſi au-deſſus de tout ce qu'il y a de créé, & parvenant à ce qui eſt plus grand que
S. Jean 1. 1. » toutes choſes, il dit : Au commencement » eſtoit le Verbe. Mais parceque le Pere de qui il eſt le Verbe, ne vient pas de luy, & que c'eſt luy au-contraire qui vient du Pere ; Jeſus qui eſt ce Verbe, dit : *Ce que le Pere m'a donné* ; c'eſt-à-dire, d'eſtre ſon Verbe, d'eſtre ſon Fils unique, d'eſtre la ſplendeur de ſa lumiere, *eſt plus grand que toutes choſes* ; & c'eſt pourquoy *nul ne ravira mes brebis d'entre mes mains*, comme *perſonne ne les ſauroit ravir de la main de mon Pere.*

Ce qu'il faut entendre par ces mains de J. C. d'entre leſquelles il dit que nul ne ravira ſes brebis : *& ce que c'eſt que l'Ecriture appelle quelquefois le bras de Dieu.*

VII. MAIS que ſignifient ces differentes expreſſions, *de ma main*, & *de la main de mon Pere ?* Et que veut nous apprendre le Seigneur, lorſque parlant de ſes brebis, il dit : *Nul ne les ravit de ma main* ; & un peu après : *Perſonne ne les peut ravir de la main de mon Pere* ? Eſt-ce à dire que le Pere & le Fils n'ont qu'une meſme main, ou que le Fils eſt la main de ſon Pere ? Si par la main on entend la puiſſance, le Pere & le Fils ont la meſme main, parcequ'ils n'ont qu'une meſme divinité. Mais ſi par le terme de *main*, on entend

Digitized by Google

le bras de Dieu dans le ſens qu'un Prophete dit : A qui le bras du Seigneur a-t-il eſté « *Iſai. 53. 1.*
revelé ? pour lors on doit dire que le Fils « eſt la *main* du Pere ; ſans neanmoins inferer de cette expreſſion que Dieu ait une forme d'homme comme nous, ni un corps compoſé de membres ; mais ſeulement penſer que comme c'eſt une maniere de parler en uſage parmi les hommes, d'appeller leurs mains ; les gens dont ils ſe ſervent pour faire ce qu'ils veulent, le Fils de Dieu eſt icy regardé comme la main du Pere, parceque c'eſt par luy que le Pere a fait toutes choſes. On appelle auſſi quelquefois la main d'un homme, l'ouvrage qu'il fait de ſes mains. Et c'eſt en ce ſens qu'un homme dit en voyant ce qu'il a écrit : Je reconnois ma main. Si donc encore que l'homme ait un membre qui ſoit, à proprement parler, ſa main, on ne laiſſe pas neanmoins de ſe ſervir de ce terme, de main, pour marquer d'autres choſes de luy que le membre qui s'appelle ſa main ; à combien plus forte raiſon devons-nous croire la meſme choſe de Dieu, quand nous trouvons qu'il eſt parlé de ſa main, eſtant d'ailleurs auſſi aſſurés, que nous le ſommes, qu'il n'a point de corps ni de membres ? Ainſi je penſe qu'il vaut mieux dire qu'en cet endroit, le mot de main eſt mis pour celuy de puiſſance ; de peur que ſi nous diſions qu'il

Digitized by Google

eſt mis pour ſignifier le Fils du Pere, celà ne donnaſt lieu à quelque idée charnelle, qui s'éleveroit peut-eſtre dans les eſprits moins éclairés, & que comme il eſt icy parlé de la main de Jeſus-Chriſt, auſſi bien que de celle du Pere, ils ne cherchaſſent auſſi un Fils à Jeſus-Chriſt que l'on puſt appeller ſa main, comme il ſeroit luy-meſme appellé la main de ſon Pere. De ſorte que quand Jeſus-Chriſt dit : *Perſonne ne les peut ravir de la main de mon Pere*, c'eſt comme s'il diſoit encore une fois : *Nul ne me les peut ravir.*

VIII. MAIS il n'y a plus à deliberer là-deſſus, après avoir ouï les paroles qui
S. Jean, 18. 30. ſuivent : *Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe.* Les Juifs s'eſtoient contenus juſque-là ; mais ils ne purent le faire plus long-temps ; & dès qu'ils eurent entendu dire à Jeſus-Chriſt : *Mon Pere & moy ſom-*
S. Jean, 8. 59. „ *mes une meſme choſe*, l'endurciſſement or-
„ dinaire de leur cœur les fit courir aux pier-
S. Jean, 10. 31. res ; de ſorte qu'à ces mots, *ils prirent des pierres pour le lapider.* Mais comme il ne pouvoit arriver au Seigneur aucune ſouffrance que celles à quoy il avoit reſolu de ſe livrer pour nous, il ne laiſſa pas de continuer à leur parler, nonobſtant le deſſein qu'ils avoient de le lapider. *Les Juifs donc prirent encore des pierres pour le lapider. Jeſus*
v. 32. *leur dit : J'ay fait devant vous pluſieurs bon-*

Digitized by Google

nes œuvres par la puiſſance de mon Pere, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? Les Juifs luy répondirent: Nous ne vous lapidons point pour une bonne œuvre; mais à cauſe de voſtre blaſphème; & parcequ'eſtant homme, vous vous faites Dieu. Ils luy répondirent de la ſorte ſur ce qu'il avoit dit: *Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe*; & en cela les Juifs reconnoiſſoient ce que les Ariens ne veulent pas reconnoiſtre. Car ce qui cauſa l'emportement des Juifs, c'eſt qu'ils ne voyoient point comment Jeſus-Chriſt euſt pû dire: *Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe*, ſans ſe faire égal en tout à Dieu, dont il ſe diſoit le Fils. v. 33.

Ces paroles de J.C. Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe; qui furent capables de faire cõprendre aux Juifs que J.C. ſe diſoit par là Fils de Dieu & égal en toutes choſes à ſon Pere, n'ont pû faire le meſme effet ſur les Ariens.

IX. MAIS le Seigneur touché de compaſſion pour ces ames groſſieres, qui ne pouvoient pas ſoutenir l'éclat de la verité, la tempera un peu par les paroles qui ſuivent: *N'eſt-il pas écrit dans voſtre Loy*, c'eſt-à-dire, dans la Loy qui vous a eſté donnée: *J'ay dit que vous eſtes des dieux?* C'eſt ce que Dieu dit aux hommes dans le Prophete: J'ay dit que vous eſtes des dieux. Jeſus-Chriſt prenant icy le terme de Loy d'une maniere plus étenduë, & comme contenant toutes les Ecritures Saintes, dit que cela eſt écrit dans la Loy, quoiqu'il ne le ſoit que dans un Prophete. Car il prend ailleurs le terme de Loy en un ſens moins étendu, & la diſtingue des Prophetes. Par S. Jean, 10. 34. Pſeau. 81. 6.

Le terme de Loy ſe prend quelquefois dans une ſignification plus étendue: & alors il ſignifie toute l'Ecriture ſainte. C'eſt

en ce ſens que J. C. l'emploie icy ; & quelquefois dans une ſignification moins étenduë, pour marquer ſeulement les commandemens qu'il nous a donnés.

exemple, lorſqu'il dit: [a] La Loy & les Prophetes juſques à Jean ; & lorſqu'en un autre endroit, parlant du commandement d'aimer Dieu & de celuy d'aimer le prochain, il dit [b] que ces deux commandemens renferment toute la Loy & les Prophetes. Quelquefois meſme il partage les Ecritures en trois claſſes differentes, comme lorſqu'il dit : [c] Il falloit que tout ce qui eſt dit de moy dans la Loy, dans les Prophetes, & dans les Pſeaumes, s'accompliſt. Cependant il cite icy les Pſeaumes ſous le nom de la Loy ; car c'eſt conſtamment dans les Pſeaumes que ſe trouvent ces paroles: J'ay dit que vous eſtes des dieux. *Si donc la Loy appelle dieux, ceux à qui la parole de Dieu eſtoit adreſſée, & ſi l'Ecriture ne peut eſtre détruite ; comment dites-vous que je blaſphéme, moy, que mon Pere a ſanctifié & a envoyé dans le monde, parceque j'ay dit que je ſuis le Fils de Dieu* ? Si des hommes ont eſté appellés dieux, à cauſe que la parole de Dieu leur eſtoit adreſſée; comment ſe pourroit-il faire que la parole meſme de Dieu, qui demeure en Dieu, ne fuſt pas Dieu ? Comment ſe pourroit-il faire que ceux qui participent à cette parole, devinſſent des dieux par cette heureuſe participation, & que cette parole, dont la participation, ſelon le langage de l'Ecriture, les rend des dieux, ne fuſt pas elle-meſme Dieu ?

a S. Luc, 16. 16.
b S. Matt. 22. 40.
c S. Luc, 24. 44.
S. Jean, 10. 35.

v. 36.

Si la parole de Dieu, ſelon le langage de l'Ecriture, fait en quelque maniere des dieux, ceux qui y participent, qui peut douter que J. C. qui eſt cette parole de Dieu, ne ſoit Dieu luy-meſme ?

Si

Si ceux qui ſont éclairés de cette lumiere celeſte, ſont appellés des dieux; comment la lumiere qui les éclaire, ne ſeroit-elle pas Dieu? Si pour avoir reſſenti la chaleur du feu celeſte de la charité, ils ſont appellés des dieux; ſe pourroit-il faire que ce feu tout divin ne fuſt pas luy-meſme un Dieu? Celuy qui s'approche de la lumiere, eſt éclairé & devient du nombre des enfans de Dieu; & s'il s'en retire, il tombe dans l'aveuglement & rentre dans le nombre des enfans de tenebres. Mais la lumiere n'eſt point ſujette à ces changemens; elle n'a pas beſoin de s'approcher d'elle-meſme, parcequ'elle ne s'en éloigne jamais. Si donc la parole de Dieu fait des dieux ſelon le langage de l'Ecriture; comment ſe pourroit-il faire que le Verbe de Dieu, qui eſt ſa parole, ne fuſt pas luy-meſme un Dieu? Le Pere a donc ſanctifié le Fils, & l'a envoyé dans le monde. A cela peut-eſtre quelqu'un dira: Si le Pere a ſanctifié le Fils, il n'eſtoit donc pas ſaint avant que le Pere le ſanctifiaſt. Mais il n'y a qu'à luy répondre, que le Pere a ſanctifié le Fils, comme il l'a engendré. Car il l'a fait ſaint en l'engendrant, puiſqu'il l'a engendré ſaint comme il eſt. Et s'il s'enſuivoit neceſſairement que, parcequ'on dit d'une choſe qu'elle eſt ſanctifiée, elle n'eſtoit pas ſainte auparavant; comment oſerions-nous

Comment il faut entendre ce qui eſt dit de la ſanctification de J. C. par ſon Pere.

dire à Dieu, comme nous le faiſons tous les
S. Matt. 6. 9. » jours : Que voſtre nom ſoit ſanctifié ?

S. Jean, 10. 37. v. 38. X. SI *je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas. Mais ſi je les fais ; quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoiſſiez & que vous croyiez que le Pere eſt en moy, & moy dans le Pere.* Il ne faut pas entendre ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Le Pere eſt en moy, & moy dans le Pere*, comme s'il s'agiſſoit de ce qui ſe paſſe entre Dieu & les hommes. Car lorſque nous avons de bonnes penſées, on peut dire que nous ſommes en Dieu ; & quand nous vivons chreſtiennement, on peut dire que Dieu eſt en nous, & qu'en participant à ſa grace qui nous éclaire & qui nous rend fidelles à accomplir ſa Loy, nous ſommes en luy, & il eſt en nous. Mais c'eſt tout d'une autre maniere que le Pere eſt en Jeſus-Chriſt, & que Jeſus-Chriſt eſt dans le Pere ; car ils ſont l'un dans l'autre comme un égal eſt dans ſon égal. Outre cela, il arrive quelquefois que nous ſommes aſſez heureux pour pouvoir dire : Nous ſommes en Dieu, & Dieu eſt en nous : mais il n'arrive jamais que nous puiſſions dire ſans extravagance : Dieu & moy ſommes une meſme choſe. Nous ſommes en Dieu, parceque c'eſt Dieu qui ſoutient noſtre eſtre ; & Dieu eſt en nous, lorſque nous en devenons les temples.

De quelle maniere Dieu eſt dans les juſtes, & les juſtes en Dieu. Elle eſt très-differente de celle dont le Fils unique de Dieu eſt en ſon Pere & ſon Pere en luy. C'eſt ce qui eſt marqué dans le reſte de ce nombre.

Digitized by Google

Mais encore que nous ſoyons en luy, & qu'il ſoit en nous, il n'arrive neanmoins jamais delà que nous puiſſions dire : Qui me voit, voit auſſi Dieu ; comme Jeſus-Chriſt a dit de luy-meſme : Celuy qui me voit, voit auſſi mon Pere ; Et : *Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe.* Diſtinguons donc en cette occaſion ce que le Maiſtre poſſede comme luy eſtant propre, qui eſt d'eſtre égal à ſon Pere, de ce qui n'eſt qu'un don fait au ſerviteur, qui eſt d'avoir part à la grace de la redemption.

« *S. Jean*, 14. 9. « *S. Jean*, 10. 30.

XI. ILS *voulurent donc encore le prendre.* Et pluſt à Dieu l'euſſent-ils pris, non en exerçant leur cruauté contre luy, & le faiſant mourir ; mais en croyant en luy, & comprenant ce qu'il leur diſoit ! Car moy qui vous parle préſentement, mes Freres, & qui tout foible, tout petit, & tout fragile que je ſuis, vous dis des choſes fortes, grandes, & ſolides ; & vous qui avez eſté tirés de la meſme maſſe corrompue dont j'ay auſſi eſté tiré, nous tâchons les uns & les autres à prendre Jeſus-Chriſt. Qu'eſt-ce à dire à le prendre ? C'eſt-à-dire, à comprendre ce qu'il nous dit. Mais ce n'eſt pas là la maniere dont les Juifs vouloient le prendre. Car nous tâchons à le prendre pour l'avoir & le conſerver en nous ; & ils tâchoient à le prendre pour s'en défaire. C'eſt pour cela qu'*il ſortit*

S. Jean, 10. 39.

d'entre leurs mains. Ils n'avoient garde de le prendre en la maniere que nous desirons de le prendre. Car la foy est la main avec quoy on le prend de la sorte, & cette main leur manquoit. Le Verbe a esté fait chair: mais ce n'estoit pas un grand effet de sa puissance de retirer sa chair d'entre les mains de ces hommes tout de chair. La bonne maniere de prendre Jesus-Christ, est de tâcher à connoistre le Verbe, autant que l'esprit de l'homme en est capable.

La foy est la main par où J. C. se prend, non point pour le perdre, comme vouloient faire les Juifs, mais pour ne se separer jamais de luy, comme doivent faire les bons Chrestiens.

XII. JESUS estant sorti d'entre les mains des Juifs, *s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avoit esté d'abord, lorsqu'il battizoit; & il demeura là. Plusieurs venoient à luy, & ils disoient: Jean n'a fait aucun miracle.* Vous vous souvenez bien, mes Freres, que nous vous „ avons dit de Jean, qu'il estoit une lampe „ qui rendoit témoignage à la lumiere. D'où vient donc que ceux dont il est parlé icy, *disoient en eux-mesmes: Jean n'a fait aucun miracle?* C'est comme s'ils eussent dit: Il n'a fait aucun miracle devant nous: nous ne luy avons pas vû chasser les demons du corps des possedés, ni guerir de malades, ni rendre la vûe aux aveugles, ni ressusciter les morts, ni rassasier une fois, de cinq pains, & une autre fois, de sept, plusieurs milliers d'hommes, ni marcher sur

S. Jean, 10. 40.

v. 41.

S. Jean, 5. 35.

Digitized by Google

la mer ſans s'enfoncer, ni commander avec empire aux vents & aux flots de ſe calmer. Il n'a fait, à la verité, aucun de ces miracles; mais tout ce qu'il diſoit, eſtoit un témoignage continuel qu'il rendoit à celuy qui les a faits. Servons-nous donc de cette lampe, pour tâcher à connoiſtre celuy qui eſt le veritable jour. *Jean n'a fait aucun miracle. Mais tout ce que Jean a dit de celuy-cy, eſt veritable.* Voilà comme raiſonnoient en eux-meſmes ceux d'entre les Juifs, qui ont pris Jeſus-Chriſt, non point comme ceux qui tâchoient à le prendre, lorſqu'il s'échappa de leurs mains & les abandonna; mais au-contraire pour s'unir à luy & ne s'en ſeparer jamais. Et c'eſt de ceux-là dont il eſt dit dans la ſuite, qu'*il y en eut beaucoup qui crûrent en luy.* S. Jean, 10. 41.

TRAITE' XLIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Il y avoit un homme malade nommé Lazare* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Il s'en alla de ce lieu au pays qui eſt au-delà du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il demeuroit avec ſes diſciples.*

S. Jean, 11. 1. v. 54.

I. LA reſurrection de Lazare eſt le plus celebre de tous les miracles que Jeſus-Chriſt ait faits. Mais ſi nous faiſons attention à ce qu'eſtoit l'auteur de ce miracle, il nous ſurprendra moins, qu'il ne nous fera de plaiſir à voir, n'eſtant pas ſurprenant que celuy qui a fait l'homme, reſſuſcite un homme. Car Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt, comme vous le ſavez, mes Freres, le Fils unique de Dieu, par qui toutes choſes ont eſté faites. Si c'eſt donc luy par qui toutes choſes ont eſté faites, ce n'eſt pas une grande merveille qu'un homme ſeul ait eſté reſſuſcité par celuy par qui il naiſt tous les jours tant de milliers d'hommes. C'eſt meſme quelque choſe de plus de créer les hommes, que de les reſſuſciter. Cependant Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt a bien voulu faire l'un & l'autre, creant tous les hommes qui viennent

Comme la creation de l'homme eſt un plus grand miracle que ſa reſurrection, il n'y a pas ſujet d'eſtre ſurpris de voir reſſuſciter Lazare, lorſqu'on fait attention que c'eſt par celuy-là meſme qui a créé l'homme, & qui en fait tous les jours naiſtre tant de milliers.

au monde, & en ayant reſſuſcité quelques-uns, dont nous ne ſavons pas le nombre au vray. Car il y a beaucoup de choſes que Jeſus-Chriſt a faites, qui, ſelon le témoignage qu'en rend noſtre Evangeliſte, n'ont pas eſté écrites; le Saint-Eſprit ayant ſeulement fait le triage de celles qui ſuffiſoient pour aider aux Chreſtiens à faire leur ſalut, & les ayant inſpirées aux Evangeliſtes. Mais quand nous n'aurions appris que la reſurrection d'un ſeul mort faite par Jeſus-Chriſt, cela ſuffiroit pour nous faire voir qu'il n'a tenu qu'à luy de reſſuſciter tous les autres: & c'eſt auſſi ce qu'il fera; mais il s'eſt reſervé de le faire à la fin du monde. Et ſi nous regardons comme un grand miracle, la reſurrection d'un homme qu'il y avoit déja quatre jours qui eſtoit enterré; que ſera-ce lorſque Jeſus-Chriſt reſſuſcitera tout à la fois tout ce qu'il y a d'hommes morts depuis tant d'années?* Car l'heure viendra, comme Jeſus-Chriſt le dit luy-meſme, que tous ceux qui ſont dans les ſepulcres, entendront ſa voix, & en ſortiront. Lorſque Jeſus-Chriſt a reſſuſcité Lazare, il a, à la verité, reſſuſcité un cadavre déja puant. Cependant il eſtoit encore cadavre, & avoit encore la forme de corps humain. Mais à la fin du monde ce ſera des cendres qu'il reſſuſcitera d'un ſeul mot, & qu'il rétablira en nature de chair.

„ S. Jean, 20. „ 30.

C'eſt peu de choſe de voir reſſuſciter un hõme mis dans le tombeau ſeulement depuis quatre jours, „ en comparaiſon de ce qui ſe verra à la „ reſurrection „ generale. Ce- „ pendant ces „ reſurrections „ particulieres qu'a faites J. C. avant le temps, ont porté les hommes à croire en luy, & à meriter par là d'eſtre

* S. Jean, 5. 28.

au nombre de ceux qui reſſuſciteröt pour la vie éternelle.

Il falloit neanmoins en attendant que par quelques miracles, qui eſtoient des marques de ſa puiſſance, il nous portaſt à croire en luy, & à nous préparer à eſtre, s'il ſe peut, du nombre de ceux qui reſſuſciteront pour la vie éternelle, & non point pour leur condannation. Car voicy ce qui

S. Jean, 5. 28. » en eſt dit dans noſtre Evangile : Le temps

» viendra que tous ceux qui ſont dans les ſe-

v. 29. » pulcres, entendront la voix du Fils de Dieu;

» & ceux qui auront fait de bonnes œuvres,

» ſortiront des tombeaux pour reſſuſciter à la

» vie : mais ceux qui auront fait de mauvaiſes

» œuvres, en ſortiront pour reſſuſciter à leur

» condannation.

Pourquoy les Evangeliſtes ont choiſi entre toutes les reſurrections que J. C. a faites, les trois qu'ils nous ont rapportées.

II. ET ce n'eſt pas apparemment ſans myſtere que l'Evangeliſte a choiſi les trois reſurrections differentes faites par Jeſus-Chriſt qu'il nous a rapportées. Car toutes les actions du Sauveur n'eſtoient pas ſeulement des actions, c'eſtoit auſſi des ſignes : & ſi c'eſtoit des ſignes, outre ce qu'elles avoient de grand & d'admirable, elles avoient quelque choſe de ſignificatif. Mais il n'eſt pas ſi facile de découvrir ce qu'elles ſignifioient, que de les lire, ou de les entendre raconter. Lorſque nous entendons lire dans l'Evangile, l'hiſtoire de la reſurrection de Lazare, c'eſt comme un ſpectacle ſurprenant qui ſe préſente devant nos yeux & qui nous tient dans l'admiration,

Digitized by Google

Cependant ſi nous faiſions toute l'attention que nous devons ſur ce qui ſe paſſe dans un payen lorſqu'il embraſſe la foy de Jeſus-Chriſt, nous verrions qu'il ſe fait en luy une reſurrection bien plus miraculeuſe, que celle de Lazare. Si nous faiſions auſſi la meſme attention ſur ce qui ſe paſſe en celuy qui peche, nous verrions que la mort qu'il donne à ſon ame, eſt bien plus deteſtable, que n'eſt la mort du corps. Cependant tout le monde craint cette derniere, & peu de gens apprehendent la mort de l'ame, autant qu'ils le devroient. Toute l'application des hommes va à differer, autant qu'ils le peuvent, la mort du corps, qui eſt inévitable. C'eſt là quaſi l'unique fin de leur travail. L'homme qui doit certainement mourir, travaille inutilement pour ſe garantir de la mort qu'il ne peut éviter. Et ce meſme homme, qui pourroit vivre éternellement, s'il ne pechoit point, ne prend rien ſur luy pour s'en empêcher. Ainſi toute la peine qu'il ſe donne eſt inutile. Car quand il pourroit eſperer de differer par là ſa mort pour quelque temps, il eſt ſeur qu'elle viendra; au lieu que s'il avoit la meſme application à s'empeſcher de pecher, elle ne luy ſeroit pas ſi penible à beaucoup près, & il trouveroit au bout la vie éternelle. Que nous ſerions heureux, mes Freres, ſi nous pouvions réveiller les

La reſurrection d'un payen qui paſſe de l'infidelité à la foy, eſt un bien plus grand miracle que celle de Lazare.

Aveuglement des hommes qui donnent d'ordinaire tous leurs ſoins à differer de quelques momens une mort qu'ils ne peuvent éviter, & qui ne penſent ſeulement pas à ſe garantir de la mort éternelle qu'ils pourroient éviter par leur fidelité à pratiquer les moyens que Dieu leur en donne. Cela eſt très-bien & très-vivement demêlé dans le reſte de ce nombre.

Digitized by Google

hommes de l'assoupissement où ils sont là-dessus, & nous exciter nous-mesmes à avoir pour la vie stable & permanente le mesme attachement qu'ils ont pour celle qui leur échappe malgré eux ! Que ne fait point l'homme pour se garantir de la mort, lorsqu'il la voit de près ? Y en a-t-il un seul qui se voyant prest à estre tué, ne donnast viste & de bon cœur tout ce qu'il a au monde pour s'empêcher de l'estre? Et n'est-il pas arrivé à quelques-uns de le faire, qui après cela n'ont pas laissé d'estre tués ? Y a-t-il quelqu'un qui hesitast à donner tout ce qu'il luy reste pour subsister, afin d'éviter la mort, & qui ne se resolût à préferer une vie languissante dans la mendicité à une mort précipitée ? A qui a-t-on jamais dit : Il faut que vous entrepreniez une navigation perilleuse pour vous empêcher de mourir, qui ne se soit embarqué sur le champ ? A qui a-t-on jamais dit : Il faut que vous travailliez sous peine de la vie, que cette menace n'ait rendu laborieux ? Et cependant on ne fait aucun cas d'obéïr à Dieu dans des choses bien moins difficiles qu'il nous commande de faire pour acquerir la vie éternelle. Il ne nous dit pas : Il faut vous resoudre à renoncer à tout ce que vous avez pour pouvoir vivre, & cela seulement un peu de temps, & accablé de travail & d'inquietude : mais il nous dit :

Digitized by Google

Faites part aux pauvres de ce que vous avez, pour acquerir une vie exemte de tout travail, & que vous ſerez ſeurs de ne jamais perdre. L'attachement de ceux qui aiment la vie temporelle, quoiqu'ils ne puiſſent ni l'avoir quand ils veulent, ni la conſerver auſſi long-temps qu'ils voudroient, leur attachement, dis-je, nous condanne : au lieu que ce ſeroit nous-meſmes qui devrions nous condanner d'eſtre ſi pareſſeux & ſi peu appliqués à acquerir la vie éternelle, que nous pouvons avoir, ſi nous le voulons comme il faut ; cette vie que nous ſerons ſeurs de ne jamais perdre, ſi nous y pouvons parvenir ; au lieu qu'il eſt ſeur que la mort temporelle que nous craignons ſi fort, nous arrivera malgré nous.

III. S'IL eſt donc vray, comme nous ne pouvons pas en douter, que le Seigneur par ſa grace & par ſa miſericorde infinie reſſuſcite les ames & les garantit de la mort éternelle ; il ne ſera pas difficile de comprendre ce que ſignifioient les trois reſurrections rapportées dans l'Evangile & que Jeſus-Chriſt fit ſur des corps, pour marquer celle des ames, qui ſe fait par la foy. Jeſus-Chriſt a premierement[a] reſſuſcité la fille du Chef de la Synagogue, qu'on n'avoit pas encore tirée de la maiſon où elle eſtoit morte. Enſuite[b] il a reſſuſcité le fils de la veuve de Naïm, que l'on portoit en terre,

Ce nombre merite d'eſtre lû tout entier avec attention. On y verra en ce qui ſe paſſa dans la reſurrection de la fille du Chef de la Synagogue, dans celle du fils de la veuve de Naïm, & dans celle de Lazare, une figure très-naturelle de ce qui ſe paſſe dans la

a S. Marc, 5. 41. &c. b S. Luc, 7. 14.

conversion du pecheur, qui ne l'est encore que par le consentement au mal, de celuy qui du consentement a passé à l'action, & enfin de celuy qui de l'action souvent reïterée en est venu jusques à l'habitude. La fille du Chef de la Synagogue represente l'état du premier, le fils de la veuve de Naïm, l'état du second, & Lazare celuy du dernier.

& qui estoit déja hors la porte de la ville. Et enfin c il a ressuscité Lazare, enterré depuis quatre jours. Que chacun examine là-dessus l'état de son ame. Si elle est dans le peché, elle est morte; car le peché est la mort de l'ame. S'il vous est venu dans l'esprit quelque pensée contraire à la Loy de Dieu, que vous vous y soyez complû, & que vous ayez consenti au plaisir que vous y avez pris; ce consentement a donné la mort à vostre ame. Mais comme le tout s'est passé au dedans, sans qu'il en ait rien paru au dehors, le mort est encore dans la maison; & c'est ce genre de peché que representoit la fille du Chef de la Synagogue, qui estoit, à la verité, morte, lorsque Jesus-Christ la ressuscita, mais qui n'avoit pas encore esté emportée hors de la maison; & par là representoit le peché commis seulement dans le cœur. Que si ne vous en tenant pas au consentement, qui fait le peché au dedans, vous passez jusques à l'action qui produit le peché au dehors; c'est vous que representoit le fils de la veuve de Naïm. Car vous estes un mort, qui n'estes plus dans la maison, & que vos passions en ont porté dehors. Cependant il n'y a rien de desesperé, puisque Jesus-Christ ressuscita aussi ce jeune-homme hors la porte de la ville, & le rendit à sa mere. Faites penitence, & le Seigneur,

c S. Jean, 11. 43.

Digitized by Google

après vous avoir ressuscité, vous rendra à l'Eglise qui est vostre mere. Le troisiéme mort que Jesus-Christ ressuscita, fut Lazare ; & l'état où il estoit lorsqu'il fut ressuscité, représentoit LE GENRE DE MORT LE PLUS CRUEL, & dont on revient le moins, qui s'appelle le peché d'habitude. Car autre chose est de pecher, & autre chose de croupir dans l'habitude du peché. Celuy qui se releve & se corrige dès qu'il a peché, est bien plus facile à ressusciter, parcequ'il n'est pas encore lié & comme enseveli dans ses méchantes habitudes. Mais celuy qui s'est fait une habitude de pecher, est veritablement enseveli ; & l'on peut mesme dire de luy qu'il est déja puant: car sa méchante reputation est comme une puanteur qui se répand par tout. C'est ce qui arrive à tous ceux qui s'habituent aux crimes & dont les mœurs sont corrompues. Vous avez beau leur dire de changer de vie, ils ne sont pas en état de rien entendre là-dessus, estant accablés sous le poids des choses de la terre, où ils sont comme ensevelis & comme étouffés par la puanteur de leur corruption, & par la multitude des pechés que leurs habitudes criminelles ont entassés les uns sur les autres. Et cependant, quelque déploré que soit cet état, Jesus-Christ a le pouvoir de ressusciter ceux qu'il y trouve, aussi-bien que

Digitized by Google

les autres morts. Et nous voyons tous les jours de ces sortes de pecheurs qui renoncent à leurs habitudes criminelles, & ménent dans la suite une vie plus chrestienne, que ceux mesmes à qui ils faisoient horreur, & qui ont travaillé à leur conversion. Et sans sortir de nostre exemple, la sœur de Lazare, si toutefois cette Madeleine qui répandit ses parfums sur les pieds du Sauveur, & les essuya de ses cheveux, après les avoir arrosés de ses larmes, estoit sœur de Lazare : cette sœur, dis-je, de Lazare fut ressuscitée bien plus utilement que luy, lorsque Jesus-Christ la délivra du poids de ses habitudes criminelles. Car l'Evangile parlant d'elle, l'appelle une pechereſſe celebre ; & ensuite ajoûte * que plusieurs pechés luy ont esté remis, parcequ'elle a beaucoup aimé. Nous en connoissons beaucoup à qui Dieu fait la mesme grace. Ainsi que personne n'ait de présomption là-dessus. Car si c'est un mal que le desespoir, ce n'en est pas un moindre que l'esperance fondée sur la bonne opinion qu'on a de soy-mesme ; & l'on ne peut se garantir utilement du desespoir, qu'en se tournant du costé de celuy de qui nous devons tout esperer & tout attendre.

Il semble ne croire pas que la sœur de Lazare fust cette Madeleine, que l'Ecriture appelle pechereſſe, & qui répandit ses parfums sur les pieds de J. C.

** S. Luc, 7. 47.*

IV. LE Seigneur ressuscita donc Lazare. Vous venez d'entendre, mes Freres, en quel état il estoit, lorsqu'il fut ressuscité,

Digitized by Google

& ce que ſignifioit ſa reſurrection. Ainſi il ne nous reſte qu'à en lire l'hiſtoire tout au long, & à parcourir les endroits qui ne demandent point d'explication, qui ſont en aſſez grand nombre, pour pouvoir nous arreſter davantage à ceux qu'il eſt neceſſaire d'expliquer. *Il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui eſtoit du bourg de Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe ſes ſœurs.* Vous vous ſouvenez bien, mes Freres, que nous viſmes dans la derniere lecture qui nous fut faite, comme le Seigneur ſortit d'entre les mains de ceux qui vouloient le lapider, & qu'il ſe retira au-delà du Jourdain, au lieu meſme où Jean d'abord avoit battizé. Pendant donc que Jeſus-Chriſt eſtoit là, Lazare eſtoit malade à Bethanie, qui eſtoit un bourg aſſez près de Jeruſalem. *S. Jean*, 11. 1. *S. Jean*, 10. 39.

V. CETTE *Marie eſt celle qui répandit ſur le Seigneur une huile de parfum, & qui eſſuya ſes pieds avec ſes cheveux; & Lazare qui eſtoit alors malade, eſtoit ſon frere. Ses ſœurs donc envoyerent dire à Jeſus* &c. Nous venons de voir que Jeſus eſtoit au-delà du Jourdain; & par là nous apprenons que c'eſt là que les ſœurs de Lazare envoyerent luy dire que leur frere eſtoit malade, dans l'eſperance qu'il le gueriroit, s'il vouloit bien ſe donner la peine de le venir voir. Mais il ne voulut pas y aller aſſez toſt pour *S. Jean*, 11. 2. *v.* 3.

Digitized by Google

le guerir, afin d'avoir occaſion de le reſſuſciter. Qu'eſt-ce donc que ſes ſœurs luy envoyerent dire ? *Seigneur, celuy que vous aimez, eſt malade.* Elles ne luy font point dire : Venez. Comme il aimoit Lazare, il ſuffiſoit de luy mander l'état où il eſtoit. Elles n'oſerent pas luy dire : Venez & gueriſſez-le ; pas meſme : Commandez du lieu où vous eſtes, à la maladie de le quitter, & elle le quittera. Mais pourquoy n'oſerent-elles pas luy demander une choſe qui fit louer à Jeſus-Chriſt la foy du Centenier : car ce Centenier envoyant à ſa rencontre, luy fit dire par un de ſes amis :

S. Matt. 8. 8. » Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous » veniez dans ma maiſon : mais dites ſeule- » ment un mot, & mon ſerviteur ſera gueri.

Les ſœurs de Lazare perſuadées que J. C. aimoit leur frere, & qu'il eſtoit incapable d'abandonner dans le beſoin ceux qu'il aime, envoyent ſeulement luy dire qu'il eſt malade, ſans rien exiger de luy là-deſſus.

Cependant ces ſœurs ne luy firent rien dire de ſemblable ; mais ſeulement : *Celuy que vous aimez, eſt malade.* Il ſuffit que vous le ſçachiez : car vous eſtes incapable d'abandonner dans le beſoin ceux que vous aimez. Quelqu'un pourra faire icy cette objection : Comment Lazare que Jeſus-Chriſt aimoit ſi tendrement, pouvoit-il eſtre la figure du pecheur ? Mais que celuy-là écoute ce que dit Jeſus-Chriſt luy-meſme de

* S. Matt. 9. 13. » ſes diſpoſitions pour les pecheurs. Ce ſont » les pecheurs, dit-il, & non point les » juſtes, que je ſuis venu appeller. En effet, ſi Dieu n'avoit pas aimé les pecheurs, il

ne

ne seroit pas descendu du ciel sur la terre.

VI. JESUS *ayant entendu ce qu'on luy mandoit, dit à ses disciples : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.* S. Jean, 11. 4. Cette gloire que le Fils en a tirée, ne l'a pas relevé ni rendu plus grand; c'est nous à qui le profit en est revenu. Jesus-Christ dit donc que *cette maladie n'alloit point à la mort*; parceque la mort mesme de Lazare n'alloit point à la mort : elle n'alloit qu'à donner occasion à Jesus-Christ de faire un miracle qui portast les hommes à croire en luy, & à éviter ainsi la veritable mort. Remarquez que Nostre Seigneur parlant de la sorte fait voir, quoiqu'indirectement, qu'il est Dieu, & condanne par là ceux qui nient la divinité du Verbe. Car il y a des heretiques assez hardis pour dire que le Fils de Dieu n'est pas Dieu. Mais qu'ils fassent attention à ce que dit icy Jesus-Christ. *Cette maladie*, dit-il, *ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu.* Et quel est ce Dieu pour la gloire de qui elle est ? C'est ce que nous apprennent les paroles suivantes: *Afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Cette maladie donc ne va pas à la mort*, dit le Sauveur; *mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.* Et comment ? Par

Dans cette réponse que Jesus fait à ses disciples au sujet de la maladie de Lazare, il donne une preuve claire de sa divinité contre les heretiques qui la nient.

l'occaſion que luy donnera cette maladie de faire un miracle.

S. Jean, 11. 5. VII. OR *Jeſus aimoit Marthe & Marie ſa ſœur, & Lazare.* Le frere eſtoit malade, & les deux ſœurs en eſtoient accablées de triſteſſe. Mais par bonheur pour elles, elles eſtoient aimées de Jeſus, qui avoit le pouvoir de guerir les malades, & meſme celuy de reſſuſciter les morts, & qui eſtoit le vray conſolateur des affligés.

v. 6. *Ayant donc appris qu'il eſtoit malade, il demeura pour lors deux jours au lieu où il eſtoit.* Elles avertirent donc Jeſus-Chriſt, & il differa de partir ; & pendant ce temps-là quatre jours s'écoulerent ; ce qui ne ſe faiſoit pas ſans raiſon, car le nombre de quatre jours marquoit quelque autre choſe.

v. 7. *Et il dit enſuite à ſes diſciples : Retournons en Judée.* Il venoit d'en ſortir parcequ'on l'y avoit voulu lapider, & il ſembloit n'en eſtre ſorti, que pour s'en garantir. Jeſus avoit fait cette premiere démarche comme homme : mais comme s'il euſt oublié la foibleſſe qui eſt ordinaire à l'homme, il y retourne pour agir en Dieu & donner des marques de ſa puiſſance. *Allons*, leur dit-il, *en Judée.*

Pourquoy J. C. venant de quitter la Judée où l'on vouloit le lapider, y retourne incontinent après.

S. Jean, 11. 8. VIII. JUGEZ combien les diſciples furent effrayés de cette propoſition, par les paroles ſuivantes. *Les diſciples luy dirent : Maiſtre, il n'y a qu'un moment que les*

Juifs vouloient vous lapider, & vous retournez encore là ? Jesus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Quel rapport a cette réponse avec ce que les disciples venoient de luy dire : *Il n'y a qu'un moment*, luy disoient-ils, *que les Juifs vouloient vous lapider ; & vous retournez encore là ?* Est-ce afin qu'ils vous lapident ? Et Jesus leur répond : *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche durant le jour, il ne se heurte point, parcequ'il voit la lumiere du monde. Mais si quelqu'un marche dans la nuit, il se heurte, parcequ'il n'a point de lumiere.* Le Seigneur parle là du jour ; mais ce jour n'est encore qu'une nuit pour nous, parceque nous ne comprenons pas ce que cela signifie. Ayons donc recours au veritable jour, & demandons-luy qu'il dissipe les tenebres de nos esprits, & qu'il les éclaire. Car que vouloit dire par là Jesus-Christ ? Autant que j'en puis juger, à travers de la difficulté & de la profondeur de ce discours, j'entrevois, ce me semble, que son dessein estoit de reprendre ses disciples de leur doute & de leur peu de confiance en ses paroles, & de ce qu'ils s'ingeroient de luy donner des avis, pour éviter la mort, à luy qui n'estoit venu en ce monde que pour y mourir, & pour les empêcher par là de mourir eux-mesmes de la mort éternelle. La mesme chose arriva à

v. 9.

v. 10.

Ce n'est point aux disciples à s'ingerer de donner des conseils à leur maistre, sur tout quand ils en ont un tel que J. C. Il estoit le veritable jour, & les douze Apostres qu'il avoit choisis pour se faire connoistre

au monde, comme les douze heures dont ce jour eſtoit compoſé. Or comme ce n'eſt pas le jour qui ſe regle ſur les heures & les ſuit; mais que ce ſont les heures qui ſe reglent ſur le jour & le ſuivent, Saint Pierre, lorſque par un attachement peu éclairé à la perſonne de ſon Maiſtre, & ne comprenant pas encore aſſez ce qu'il eſtoit venu faire en ce monde, il témoigna craindre la mort pour luy; & par là il déplût à Jeſus-Chriſt, qui eſt la vraie vie. Car lorſque Jeſus-Chriſt découvrit à ſes diſciples que les Juifs luy feroient endurer la mort à Jeruſalem; Pierre le tirant à part, luy dit: [a] Ha, Seigneur, à Dieu ne plaiſe! Cela ne vous arrivera pas. Mais Jeſus ſe retournant, luy dit: Retirez-vous de moy, ſatan, vous m'eſtes à ſcandale, parceque vous n'avez pas de gouſt pour les choſes de Dieu; mais ſeulement pour les choſes de la chair. Cependant, le Seigneur venoit de faire l'éloge de la confeſſion genereuſe de Pierre, & de luy dire: [b] Vous eſtes bien-heureux, Simon, fils de Jean, parceque ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont revelé cecy; mais mon Pere qui eſt dans le ciel. Jeſus-Chriſt dit donc: Retirez-vous de moy, ſatan, au meſme à qui il venoit de dire: Vous eſtes bien-heureux. En voulez-vous ſavoir la raiſon? C'eſt parceque ſon bonheur ne luy venoit pas de luy-meſme. Et d'où luy venoit-il donc? De ce que la chair & le ſang ne luy avoient pas revelé la confeſſion qu'il venoit de faire de Jeſus-Chriſt; mais le Pere qui eſt dans le ciel. C'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt

c'eſtoit ce que devoient faire les Apoſtres à l'égard de J. C. au lieu de s'ingerer cõme ils faiſoient de le détourner d'aller en Judée: c'eſt auſſi ce qu'il reprend en eux par les paroles qui ſont expliquées au long dans ce nombre.

a S. Matt. 16. 22. &c.

b *Là meſme, v.* 17.

Digitized by Google

euſt dit à Pierre: Voilà par où vous eſtes heureux. Ce n'eſt par rien qui naiſſe de voſtre propre fonds, mais par ce qui vous vient de moy. Si je vous dis que cela vient de moy, ce n'eſt pas que je ſois le Pere par qui j'ay dit que cela vous a eſté revelé; mais c'eſt parceque tout ce que mon Pere a, eſt à moy. Comme ce qui faiſoit appeller Pierre heureux luy venoit du Seigneur, voyons d'où luy venoit ce qui le fait appeller ſatan incontinent après. Jeſus-Chriſt nous l'apprend luy-meſme, lorſqu'après avoir rapporté pour raiſon du bonheur de Pierre de ce que ce n'eſtoit ni « la chair ni le ſang qui luy avoit revelé ce « qu'il venoit de dire, mais le Pere qui eſt « dans le ciel; il luy dit: Retirez-vous de « moy, ſatan. Et marquant la cauſe pour- « quoy il l'appelloit de la ſorte, il ajoûte: Parceque vous n'avez point de gouſt pour « les choſes de Dieu, mais ſeulement pour « les choſes de la terre. Que perſonne donc « ne ſe flatte: tout homme n'eſt qu'un ſatan, par ce qu'il a du ſien; & s'il eſt heureux, ce n'eſt que par ce qui luy vient de Dieu; car il n'a rien du ſien, & qui luy ſoit propre, que le peché. Oſtez-luy le peché, que luy reſtera-t-il? Mais vous me direz peut-eſtre: Eſt-ce que quand je ſuis juſte, la juſtice, qui me rend tel, ne m'eſt pas propre? A cela je réponds avec l'Apoſtre: Qu'avez- « 1. Cor. 4. 7.

L'homme quel qu'il ſoit, n'eſt qu'un ſatan par ce qui luy eſt propre & vient de luy; & il n'eſt & ne peut eſtre heureux que par ce qui luy vient de Dieu.

vous que vous n'ayez reçu de Dieu ? Jesus-Christ voyant donc des hommes s'ingerer de donner des avis à Dieu, des disciples à leur Maistre, des serviteurs à leur Seigneur, des malades à leur Medecin ; car c'est ce que faisoient en cette occasion ses disciples, il les reprend, & leur dit : *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche durant le jour, il ne se heurte point.* C'est moy qu'il faut suivre, & vous devez prendre mes conseils, au lieu de me donner les vostres, si vous voulez ne vous pas heurter. Il semble mesme que quand Jesus-Christ a dit : *N'y a-t-il pas douze heures au jour* ? il ait voulu se faire reconnoistre pour le veritable jour, & qu'il ait choisi dans cette vûe douze disciples. Et c'est comme s'il leur eust dit : Je suis donc le jour, & vous les douze heures dont il est composé. Ne voyez-vous pas que comme ce sont les heures qui suivent le jour & se reglent sur luy, & non point le jour qui suit les heures & se regle sur elles ; c'est aussi à vous à suivre mes conseils, & non point à me donner les vostres ? Mais comment, me direz-vous, pourrons-nous trouver place à Judas entre ces douze heures du jour ? S'il en eust esté une, il auroit esté éclairé ; & s'il eust esté éclairé, comment auroit-il pû se resoudre à trahir & livrer à la mort celuy qui est le veritable jour ? A cela je ré-

Digitized by Google

pons que Jesus n'avoit pas Judas en vûe, mais l'Apostre qui luy a succedé, lorsqu'il parloit de ces douze heures. Car Judas estant déchû de son Apostolat, * Mathias fut mis en sa place; & ainsi le nombre de douze est demeuré en son entier. Comme donc Jesus-Christ est le jour spirituel, ce n'est pas sans raison qu'il s'est choisi douze Apostres; que ces douze Apostres, qui sont comme les heures de ce jour spirituel, s'attachent uniquement à le suivre; qu'ils l'annoncent par tout; qu'ils reçoivent de luy la reputation & les lumieres necessaires pour porter le monde à croire en luy par leurs prédications. Et pour renfermer tout cela en un mot, Jesus-Christ la veritable lumiere, leur dit: Suivez-moy, si vous voulez ne trouver rien en vostre chemin à quoy vous puissiez vous heurter.

Quand J. C. disoit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? *pour marquer les Apostres, il n'avoit pas en vûe Judas, qui ne peut estre regardé comme une des heures de ce jour lumineux, mais Mathias qui fut mis à sa place.*

* *Act.* 1. 26.

IX. APRE'S *leur avoir dit ces paroles, il ajoûta: Nostre amy Lazare dort; mais je m'en vais pour l'éveiller.* Ce que Jesus-Christ disoit là de Lazare estoit très-exactement vray: car encore qu'il fust mort pour ses sœurs, & pour le reste du monde, il ne faisoit que dormir pour Jesus-Christ. Il estoit mort pour le monde, parceque le monde n'avoit pas le pouvoir de le ressusciter: mais il dormoit seulement pour Jesus-Christ; parcequ'il l'a fait sortir du sepulcre avec plus de facilité que vous n'éveilleriez un

S. Jean, 11. 11.

Ce qui s'appelle estre mort à l'égard des hommes ne doit s'appeller que dormir à l'égard de J. C. qui ressuscitoit les morts avec plus de facilité que les hommes n'éveillent ceux qui dorment.

homme qui dort pour le faire ſortir de ſon lit. Quand Jeſus-Chriſt a donc dit que Lazare dormoit, il parloit de la ſorte par rapport au pouvoir qu'il avoit de le reſſuſciter. C'eſt auſſi en ce ſens que les morts ſont ſouvent appellés dans l'Ecriture, ceux
1. Theſſal. 4. 12. » qui dorment. Or nous ne voulons pas, » dit l'Apoſtre aux Theſſaloniciens, que vous » ignoriez ce que vous devez ſavoir touchant » ceux qui dorment du ſommeil de la mort, » afin que vous ne vous en attriſtiez pas, com» me font les autres hommes, qui n'ont point » d'eſperance. L'Apoſtre nommant ainſi les morts, prédiſoit la reſurrection. Les bons & les méchans doivent donc eſtre regardés à l'égard de Dieu comme s'ils dormoient ſeulement, lorſqu'ils ſont morts. Mais comme il y a de la difference entre l'état de ceux qui dorment du ſommeil ordinaire ſelon les ſonges agréables ou fâcheux qu'ils ont en dormant; de ſorte que ceux qui ſont ſujets à en avoir de fâcheux, apprehendent de s'endormir, dans la crainte d'en eſtre tourmentés: de meſme les bons & les méchans, quoiqu'ils dorment tous du meſme ſommeil de la mort, y dorment avec leur bonne ou leur mauvaiſe cauſe, & reſſuſteront de meſme; mais il n'eſt pas peu important pour eux de ſavoir quel ſera le lieu où ils ſeront gardés juſqu'à ce qu'ils comparoiſſent devant leur Juge. Car l'on peut

Les méchans auſſi-bien que les bons doivent eſtre regardés comme ne faiſant que dormir à l'égard de Dieu pendant qu'ils ſont morts: car ils reſſuſciteront tous pour eſtre jugés. Difference de leur ſommeil.

Digitized by Google

avant d'eſtre jugé, eſtre mis en arreſt de differentes manieres, ſelon que le demande l'affaire pour quoi l'on eſt arreſté. Les uns ſont mis ſeulement ſous la garde d'un huiſſier; & c'eſt le traitement le plus honneſte & le plus doux. Les autres ſous la garde des geoliers; & enfin ſont mis en priſon; les uns dans les chambres ordinaires, & d'autres aux cachots, à proportion que leur affaire paroiſt criminelle. Il en eſt à peu près de meſme à l'égard des morts. Ils ſeront differemment placés, ſelon leur bonne ou leur mauvaiſe cauſe, juſqu'à ce qu'ils reſſuſcitent pour comparoiſtre devant leur Juge. Le bon pauvre fut reçu dans l'autre monde après ſa mort, & le mauvais riche auſſi; mais le premier y fut reçu dans le ſein d'Abraham, & l'autre en un endroit où il ne put trouver une ſeule goute d'eau pour le ſoulager un peu dans ſa ſoif. « *S. Luc*, 16. « 22. « « «

X. AGREEZ, mes Freres, que je me ſerve de l'occaſion qui ſe préſente, pour vous apprendre ce que je penſe qui arrive à nos ames lorſque nous mourons. Elles ont chacune leur demeure, ſelon l'état où elles ſe trouvent au ſortir de leurs corps. Les bonnes ſont reçues dans la joie éternelle, & les méchantes ſont précipitées dans les tourmens éternels. C'eſt ainſi qu'elles ſeront juſques à la reſurrection. *S. Auguſtin s'explique dãs ce nombre des états differens où il croit que les ames ſe trouveront au ſortir de leurs corps: & il ne faut pas s'étonner qu'il n'y diſe rien du Purgatoire; car il ne s'agit là*

que des deux états où seront pour l'éternité les ames des bons & celles des méchans, par rapport à la demeure qui leur sera marquée au jour du jugement, pour y estre toujours heureuses ou malheureuses avec leurs corps.

Mais comme alors chacune d'elles se réunira à son corps, la joie des bons s'augmentera, & les tourmens des méchans seront redoublés, parcequ'ils seront aussi tourmentés dans leurs corps. Les ames des saints Patriarches, des Prophetes, des Apostres, des Martyrs, & de tous les bons Chrestiens, ont esté reçues au sortir de leur corps dans la paix éternelle; & cependant ils attendent encore à la fin des temps l'accomplissement des promesses de Dieu. Car Dieu nous a promis que nostre chair ressuscitera à la fin du monde; que la mort sera entierement détruite, & que nous jouïrons de la vie éternelle avec les Anges. C'est là ce que tous ceux qui appartiennent à Dieu recevront tous ensemble. Car pour le repos que Dieu donne dans le temps de la mort à chacun de ceux qui l'ont merité, leur ame en jouït dès qu'elle sort du corps. Les Patriarches l'ont reçu les premiers, il y a déja plusieurs siecles. Les Prophetes les ont suivis, quelque temps après. Les Apostres, depuis bien moins de temps; les Martyrs, encore plus recemment; & les fidelles y sont reçus tous les jours, à mesure qu'ils meurent. De sorte qu'il y en a qui y sont déja depuis bien du temps; d'autres, depuis moins; d'autres, tout recemment; & d'autres qui n'y sont pas mesme encore. Mais

Digitized by Google

lorſque Jeſus-Chriſt nous réveillera tous du ſommeil de la mort, nous recevrons tous enſemble ce qui nous a eſté promis.

XI. NOSTRE *amy Lazare dort ; mais je vais pour l'éveiller. Ses diſciples*, répondant ſelon leur idée, *luy dirent : Seigneur, s'il dort, il ſera gueri* ; parceque le ſommeil eſt d'ordinaire, un bon pronoſtic pour les malades. *Mais Jeſus entendoit parler de ſa mort ; au lieu qu'ils croyoient qu'il leur parloit du ſommeil de ceux qui dorment. Jeſus donc leur dit clairement* ; (car cette expreſſion *dort* pour ſignifier la mort, paroiſſoit un peu obſcure.) *Il leur dit donc clairement : Lazare eſt mort ; & je me réjouïs pour l'amour de vous de ce que je n'eſtois pas là, afin que vous croiyez.* Car quoique je n'y fuſſe pas, & qu'on nous l'ait dit ſeulement malade, je ſçay neanmoins qu'il eſt mort. Mais y a-t-il rien qui puiſſe eſtre caché au Createur de toutes choſes ? Et pouvoit-il ignorer la mort de Lazare, dont l'ame par ſa mort eſtoit paſſée entre ſes mains ? C'eſt pour cela qu'il dit : *Je me réjouïs pour l'amour de vous de ce que je n'eſtois pas là.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Je me réjouïs pour l'amour de vous, de ce que voyant que j'ay dit : Lazare eſt mort, ſans que j'euſſe eſté préſent au lieu où il eſt mort, ni que j'euſſe pû l'apprendre de perſonne, vous en ſerez dans l'admiration. Il

S. Jean, 11. 11.

v. 12.

v. 13.

v. 14.

v. 15.

Pourquoy J. C. après avoir dit à ſes diſciples : Lazare eſt mort, *ajoûte :* Je me réjouïs pour l'amour de vous *de ce que je n'eſtois pas là.*

Digitized by Google

faut nous ſouvenir icy, mes Freres, que ſi Jeſus-Chriſt faiſoit des miracles devant ſes diſciples, ce n'eſtoit pas pour les porter à croire en luy, car ils commençoient déja à y croire, puiſqu'ils eſtoient ſes diſciples; mais que c'eſtoit pour affermir leur foy encore tendre & naiſſante; quoique l'expreſſion dont il ſe ſert ſemble d'abord marquer le contraire. Car il ne dit point : *Je me réjouïs pour l'amour de vous*, afin que voſtre foy s'augmente & ſe fortifie; mais il dit ſeulement : *Afin que vous croiyez.* Ce qu'il faut neanmoins entendre comme s'il avoit dit : Afin que vous croiyez d'une maniere plus étenduë & plus forte tout ce que la foy vous propoſe.

S. Jean, 11. 16. XII. MAIS *allons à luy*, continue Jeſus. *Et Thomas appellé Didyme dit aux autres diſciples : Allons auſſi nous autres,* v. 17. *afin de mourir avec luy. Jeſus eſtant venu, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il eſtoit dans le tombeau.* On peut dire bien des choſes ſur ces quatre jours; la profondeur des Ecritures fourniſſant des ſens differens, ſelon le tour d'eſprit de ceux qui les expliquent. Et pour dire en mon particulier ce que j'en penſe, il me ſemble que Lazare mort depuis quatre jours repréſentoit le genre humain, auſſi-bien que cet aveugle qui crioit après Jeſus-Chriſt ſur le chemin de Jerico; n'y ayant point d'in-

Il ſe trouve de quatre ſortes de pechés dans l'homme : celuy qu'il apporte en venant dans le monde, celuy qu'il commet contre la Loy naturelle, celuy qu'il commet contre la Loy de Moïſe, & enfin

Digitized by Google

convenient qu'un ſeul homme en puiſſe repréſenter pluſieurs, ni qu'une meſme choſe puiſſe eſtre repréſentée ſous des figures differentes. Quand l'homme vient au monde, il y vient déja avec une eſpece de mort, puiſqu'il y porte le peché d'Adam; ce qui fait dire à l'Apoſtre, * que le peché eſt entré dans le monde par un ſeul homme, & la mort par le peché; & qu'ainſi la mort eſt paſſée dans tous les hommes; tous ayant peché dans un ſeul. Voilà un des quatre jours que Lazare avoit paſſés dans la mort. Le premier jour de mort du genre humain eſt donc le peché qu'il tire d'Adam par ſon origine. Enſuite l'homme grandiſſant atteint l'âge où il commence à avoir l'uſage de raiſon & à ſe conduire ſelon cette regle de la Loy naturelle gravée dans le cœur de tous les hommes : Ne faites point à un autre ce que vous ne voudriez pas qui vous fuſt fait. Car ce n'eſt point une choſe qui nous vienne par la lecture : c'eſt un principe que nous trouvons en nous-meſmes, & que la nature nous apprend ſans aucun ſecours étranger. De ſorte que ſi je vous demandois : Seriez-vous bien aiſe que l'on vous volaſt ? vous répondriez ſeurement que non. Gardez donc à cet égard la Loy naturelle, qui vous défend de faire à un autre, ce que vous ne ſeriez pas bien aiſe que l'on vous fiſt. Cependant les hom-

celuy qu'il commet contre l'Evangile. Et ce ſont, ſelon S. Auguſtin, ces quatre ſortes de pechés qui ſont repréſentés par les quatre jours que Lazare fut dans la mort.

« * *Rom.* 5. 12.

« *Tob.* 4. 16.

mes parvenus à l'âge de raiſon violent ſouvent cette Loy ; & ce violement eſtoit repréſenté par le ſecond jour que Lazare avoit paſſé dans la mort. Outre la Loy naturelle, il y en a encore une autre que Dieu donna aux hommes par ſon ſerviteur

Exod. 20. 13. &c. „ Moïſe ; & il eſt dit dans cette Loy : Vous „ ne tuerez point : Vous ne commettrez „ point le peché de la chair : Vous ne porterez point de faux témoignage : Vous honorerez voſtre pere & voſtre mere : Vous „ ne convoiterez point la femme de voſtre „ prochain, ni rien de ce qui luy appartient. Et la tranſgreſſion de cette Loy écrite eſtoit repréſentée par le troiſiéme jour que Lazare avoit paſſé dans la mort. Enfin Jeſus-Chriſt a apporté l'Evangile dans le monde ; il y a fait prêcher le royaume des cieux ; il s'eſt fait connoiſtre par tout ; il menace des flammes éternelles les pecheurs, & promet aux juſtes la vie éternelle. Et cependant on ne fait point de cas de ſes menaces ni de ſes promeſſes. C'eſt cette tranſgreſſion qui eſtoit repréſentée par le quatriéme jour de la mort de Lazare ; & c'eſt du pecheur en ce dernier

S. Jean, 11. 39. état dont on peut dire avec raiſon : *Il eſt déja puant.* Mais cet état eſt-il ſi déploré, qu'il n'y ait point de miſericorde à attendre ? A Dieu ne plaiſe que nous ayons cette penſée ! Le Seigneur a daigné venir en

Digitized by Google

ce monde pour reſſuſciter ces ſortes de morts, auſſi bien que les autres.

XIII. PLUSIEURS *des Juifs eſtoient venus voir Marthe & Marie pour les conſoler de la mort de leur frere. Marthe donc ayant appris que Jeſus eſtoit venu, alla au devant de luy; & Marie demeura dans la maiſon. Marthe dit à Jeſus: Seigneur, ſi vous euſſiez eſté icy, mon frere ne ſeroit pas mort. Mais je ſçay que Dieu vous accordera encore à cette heure tout ce que vous luy demanderez.* Elle n'ajoûta pas: Et ainſi je vous prie de reſſuſciter mon frere, car que ſavoit-elle s'il luy euſt eſté avantageux d'eſtre reſſuſcité? Elle dit ſeulement: Je ſçay que vous pouvez le reſſuſciter, & que vous le ferez, ſi vous le voulez. Au ſurplus, c'eſt à vous à voir ſi cela luy convient ou non; il ne m'appartient pas d'en juger: *Ce que je ſçay, eſt que Dieu vous accorde tout ce que vous luy demandez.* *S. Jean, 11. 19.* *v. 20.* *v. 21.* *v. 22.* *Marthe après avoir dit à J. C. qu'elle ſavoit qu'il pouvoit reſſuſciter ſon frere, s'il le vouloit, ne le prie pas de le reſſuſciter. Et pourquoy.*

XIV. JESUS *luy répondit: Voſtre frere reſſuſcitera.* Mais il la laiſſoit en ſuſpens par cette réponſe, car elle ne ſavoit ſi Jeſus vouloit dire qu'il alloit reſſuſciter ſon frere, ou ſeulement que ſon frere reſſuſciteroit avec les autres morts. Auſſi luy dit-elle: *Je ſçay qu'il reſſuſcitera en la reſurrection qui ſe fera au dernier jour.* C'eſt comme ſi elle luy euſt dit: Pour la reſurrection préſente de mon frere, je ne ſçay ce qu'il *S. Jean, 13. 23.* *v. 24.*

Digitized by Google

en arrivera ; mais qu'il reſſuſcitera au dernier jour, c'eſt dequoy je ne doute point.

v. 25. *Jeſus luy repartit : Je ſuis la reſurrection & la vie.* Vous dites que voſtre frere reſſuſcitera au dernier jour, & vous avez raiſon de le dire. Mais comme c'eſt par moy qu'il reſſuſcitera pour lors, je puis auſſi le reſſuſciter maintenant, parceque *je ſuis la reſurrection & la vie.* Faites, s'il vous plaiſt, attention, mes Freres, ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt. L'attente de tout ce qu'il y avoit là de Juifs eſtoit de voir reſſuſciter un homme mort depuis quatre jours. Joignons-nous à eux, & écoutons ce que leur dit Jeſus-Chriſt, afin de reſſuſciter auſſi nous-meſmes. Il n'y a peut-eſtre que trop de gens parmi ceux qui m'écoutent, qui en ont beſoin, & qui ſont accablés ſous le poids de leurs méchantes habitudes. Combien y en a-t-il peut-eſtre d'ivrognes, qui m'entendent dire avec l'Apoſtre : Ne vous laiſſez pas aller aux excès de vin, d'où naiſſent les diſſolutions ; & qui diſent en eux-meſmes : Nous ne nous en ſaurions empeſcher ? Combien y en a-t-il peut-eſtre d'impurs, qui croupiſſent dans les ordures de la chair, qui m'entendant dire qu'ils periront éternellement s'ils ne changent de vie, répondent en eux-meſmes : Il eſt impoſſible que nous nous tirions de cette habitude. Seigneur, ayez pitié de ces

Belle & vive apoſtrophe de S. Auguſtin à ceux qui l'écoutoient, pour les porter à s'adreſſer à J. C. qui eſt la reſurrection & la vie, afin qu'il tire leur ame de la mort où la tenoient leurs habitudes criminelles.

* *Epheſ. 5. 18.*

Lazares,

Lazares, & les reſſuſcitez, *vous, qui eſtes la reſurrection, & la vie*; & qui eſtes la reſurrection, parceque vous eſtes la vie.

XV. CELUY *qui croit en moy, quand il ſeroit mort, vivra: & quiconque vit & croit en moy, ne mourra jamais.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie: *Celuy qui croit en moy, quand il ſeroit mort, vivra?* C'eſt-à-dire, que ceux qui croient en Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils ſont morts, fuſſent-ils déja puants comme eſtoit Lazare, *ſont neanmoins vivans*; parceque Dieu n'eſt point [a] le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans. Jeſus s'en eſtoit déja expliqué aux Juifs à l'occaſion de nos peres Abraham, Iſaac & Jacob, lorſqu'il leur dit: [b] N'avez-vous point lû ces paroles que Dieu vous a dites: [c] Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob? Or Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans: car tous les hommes ſont vivans devant luy. Croyons donc, mes Freres, en Jeſus-Chriſt, & nous vivrons, meſme après noſtre mort; au lieu que ſi nous n'y croyons pas, nous ſommes morts dès cette vie. Et pour prouver que celuy qui ne croit point en Jeſus-Chriſt, eſt mort dès cette vie, il n'y a qu'à rapporter ce que le Seigneur dit à un de ſes diſciples, qu'il avoit appellé, & qui differoit de le ſuivre, ſur ce qu'il vouloit auparavant aller enſevelir ſon pere. Suivez moy, luy dit

S. Jean, 11. 25. v. 26.

Ce que ſignifient ces paroles: Celuy qui croit en moy, quand il ſeroit mort, vivra, *eſt parfaitement bien expliqué dans ce nombre, & ſe démêle nettement, en ſuppoſant les deux morts differentes qui ſe peuvent trouver en l'homme, celle de l'ame & celle du corps.*

a S. Matt. 22. 32.
b v. 31.
c Exod. 3. 6.

« S. Matt. 8. 21.

» Jesus, & laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. Il y avoit donc dans la maison de ce disciple un mort à ensevelir, & d'autres morts qui devoient luy rendre cet office. Le corps de celuy qui devoit estre enseveli, estoit mort ; & l'ame des autres estoit morte. Car comme ce corps estoit mort, parcequ'il n'y avoit plus d'ame ; ainsi les ames de ceux qui devoient l'ensevelir, estoient mortes, parcequ'elles n'avoient point la foy. C'est donc la foy qui est l'ame de nostre ame. Ainsi Jesus-Christ avoit grande raison de dire: *Celuy qui croit en moy, quand il seroit mort*, de la mort du corps, *vivra*, de la vie de l'ame, jusqu'à ce que son corps ressuscite pour ne plus mourir ; c'est-à-dire : *Celuy qui croit en moy*, quoiqu'il meure, *vivra ; & quiconque vit*, de la vie du corps, *& croit en moy*, quoiqu'il soit privé pour un temps de cette vie du corps, qu'il faut necessairement qui meure, *ne mourra jamais*, ni dans son ame, qui est déja vivante, ni mesme dans son corps, qui deviendra immortel par sa resurrection. Voilà précisément ce que veulent dire ces paroles de Jesus-Christ : *Quiconque vit & croit en moy, ne mourra jamais.* *S. Jean, 11. 26.* *Croyez-vous cela ?* dit Jesus à Marthe ? *Elle luy répondit : Ouï, Seigneur, je croy que vous estes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui estes venu dans ce monde.* *v. 27.* En vous croyant

tel, je n'ay pas eu de peine à croire que vous eſtiez la reſurrection, que vous eſtiez la vie, que celuy qui croyoit en vous, encore qu'il fuſt mort, vivroit; & que celuy qui vivoit & croyoit en vous, ne mourroit jamais.

XVI. APRE'S *ces paroles, Marthe s'en alla, & appella ſecrettement ſa ſœur, luy diſant : Le Maiſtre eſt venu, & il vous demande.* Il faut remarquer que l'Evangeliſte, pour dire que Marthe appella ſa ſœur tout bas, ſe ſert du mot de ſilence. Car ſi elle euſt en effet gardé le ſilence, comment auroit-elle pû dire à ſa ſœur : *Le Maiſtre eſt là qui vous demande ?* Il eſt auſſi à remarquer que l'Evangeliſte ne dit point, ni où, ni quand, ni comment le Seigneur avoit appellé Marie, & qu'il nous laiſſe à en juger par le recit de Marthe meſme, pour accourcir, autant qu'il peut, ſon narré. S. Jean, 11. 28.

XVII. CE QUE *Marie ayant entendu, elle ſe leva auſſi-toſt, & le vint trouver. Jeſus n'eſtoit pas encore entré dans le bourg; mais il eſtoit au meſme lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs donc qui eſtoient avec Marie dans la maiſon, & la conſoloient, ayant vû qu'elle s'eſtoit levée ſi promtement, & eſtoit ſortie, la ſuivirent, en diſant : Elle s'en va au ſepulcre pour y pleurer.* Pourquoy penſez-vous que l'Evangeliſte entre dans S. Jean, 11. 29. v. 30. v. 31.

ce détail ? C'eſt pour nous faire connoiſtre par quelle occaſion il ſe rencontra tant de monde, lorſque Jeſus reſſuſcita Lazare. De ſorte que les Juifs, lorſqu'ils allerent après Marie, penſoient ſeulement à l'accompagner au tombeau de Lazare, où ils croyoient qu'elle alloit chercher de la conſolation dans ſes larmes. Cependant cela ſe faiſoit ainſi, afin de multiplier par là le nombre des témoins d'un miracle auſſi grand qu'eſtoit la reſurrection d'un homme enterré depuis quatre jours.

Les Juifs qui ſuivirent Marie qu'ils penſoient qui allât pleurer au tombeau de ſon frere, firent cette démarche, ſans le ſavoir, pour multiplier le nombre des témoins du miracle inouï que J.C. alloit faire ſur luy.

S. Jean, 11.32. XVIII. MAIS *Marie eſtant venue au lieu où eſtoit Jeſus, & l'ayant vû, ſe jetta à ſes pieds, & luy dit : Seigneur, ſi vous euſſiez eſté icy, mon frere ne ſeroit pas mort.*

v. 33. *Jeſus voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui eſtoient venus avec elle, pleuroient auſſi, fremit en ſon eſprit, & ſe troubla luy-meſme,*

v. 34. *& il leur dit : Où l'avez-vous mis ?* Le Seigneur a ſans doute voulu nous apprendre quelque choſe par ce fremiſſement dans ſon eſprit, & ce trouble qu'il excita en luy-meſme. Je dis, qu'il excita en luy-meſme. Car qu'eſt-ce qui auroit pû exciter le moindre trouble en luy, s'il ne l'euſt excité luy-meſme. Commençons donc, mes Freres, par remarquer la puiſſance abſoluë que Jeſus avoit ſur tous ſes mouvemens; & puis nous tâcherons à découvrir ce que ce trouble volontaire ſignifioit. Nous ſom-

Digitized by Google

mes auſſi troublés quelquefois, mais c'eſt malgré nous ; & ſi Jeſus a eſté troublé, c'eſt parcequ'il a voulu ſe troubler luy-meſme. Si Jeſus a eu faim, comme nous n'en pouvons douter, c'eſt parcequ'il l'a voulu. S'il a dormi, comme nous ne pouvons en douter, c'eſt parcequ'il l'a voulu. S'il a eſté triſte, & s'il eſt mort, comme l'Evangile nous l'apprend, c'eſt, parcequ'il l'a voulu. Car il dépendoit abſolument de luy de ne laiſſer naiſtre en luy aucuns mouvemens, ou de n'en faire naiſtre que ceux qu'il luy plairoit ; le Verbe de Dieu lorſqu'il s'eſt uni à la nature humaine, ayant pris une ame raiſonnable & un corps, pour ne faire plus avec cette ame & ce corps qu'une meſme perſonne. Je dis, pour ne faire plus avec cette ame & ce corps qu'une meſme perſonne. Car il s'eſt uni, par exemple, à l'ame des Apoſtres lorſqu'il les a éclairés de ſes lumieres : il s'eſt uni à celle de Saint Pierre, à celle de Saint Paul, & à celle des autres Apoſtres ; & il s'eſtoit uni à celle des Prophetes, lorſqu'il leur a auſſi fait part de ſes lumieres. Cependant ce n'eſtoit point pour ne faire qu'une meſme perſonne avec elles. Il n'eſt dit au ſujet de l'union du Verbe avec l'ame d'aucun de ces Patriarches ni de ces Prophetes : Le Verbe a eſté fait chair ; & pas un n'a pû dire en vertu de cette union : Mon

Difference de la maniere dõt J.C. Verbe de Dieu s'eſt uni à la nature humaine en J. C. & de celle dont J.C. s'unit à l'ame des Saints & de tous les juſtes.

« *S. Jean*, 1. 14.

« *S. Jean*, 10. 30.

Pere & moy ſommes une meſme choſe. C'eſt ce qui n'a jamais pû eſtre dit ſans blaſphême par perſonne, que par Jeſus-Chriſt, en qui l'ame, le corps, & le Verbe ne faiſoient qu'une ſeule perſonne, & un ſeul Jeſus-Chriſt. Et ainſi comme dans ce compoſé divin il y avoit une puiſſance ſouveraine qui dominoit, elle manioit, comme il luy plaiſoit, ces mouvemens de foibleſſe dont la nature humaine eſt capable. Et c'eſt ce que l'Evangeliſte a voulu marquer par cette expreſſion : *Il ſe troubla luy-meſme.*

Comme J. C. eſtoit le divin compoſé du Verbe, d'une ame, & d'un corps, il regnoit dans ce compoſé divin une puiſſance ſouveraine qui manioit comme il luy plaiſoit tous les mouvemens dont la nature humaine eſtoit capable. Ainſi, au lieu que les paſſions s'élevent en nous, malgré nous, J. C. n'eſtoit capable d'aucune que de celles qu'il faiſoit s'élever en luy.

XIX. Vous voyez aſſez, mes Freres, la puiſſance de Jeſus-Chriſt ſur tous ſes mouvemens, par ce que nous en avons dit. Venons maintenant à ce que ſignifioit ce trouble que Jeſus excita en luy-meſme. Lazare mort & enſeveli depuis quatre jours eſtoit la figure d'un grand pecheur. Si donc Jeſus-Chriſt ſe troubla luy-meſme à la préſence de cet objet, c'eſtoit pour apprendre à ceux dont l'état eſtoit repréſenté par celuy de Lazare, combien ils doivent s'effrayer d'eſtre chargés & comme accablés ſous un ſi grand amas de pechés. Car voicy comment nous devons nous examiner là-deſſus nous-meſmes. Il faut com-

Rien n'eſt plus beau, plus vif, plus inſtructif, & plus édifiât que ce nombre pour s'examiner devant Dieu ſur ſes pechés, & pour entrer dans les juſtes mouvemens qu'ils doivent faire naiſtre en nous pour en obtenir de Dieu le pardon. Et ainſi il me ite d'eſtre lû tout entier avec attention.

mencer par nous reconnoiſtre coupables de nos pechés, nous former en gros dans l'eſprit une idée de leur grand nombre; puis nous remettre devant les yeux ceux que Dieu nous a pardonnés, & ceux qu'il differe de punir, pour nous donner le temps d'en faire penitence; le mépris que nous avons fait des verités de l'Evangile; nos rechûtes dans les pechés dont nous avions eſté lavés par le Batême. Puis, dire en nous-meſmes après cela: Que faire, où aller, & par où ſortir de ce labyrinthe? Quand nous en ſommes-là, Jeſus-Chriſt commence à fremir en nous; car c'eſt la foy en luy qui nous fait fremir en nous-meſmes. Et comme le fremiſſement de Jeſus-Chriſt marquoit les approches de la reſurrection de Lazare, le fremiſſement du pecheur en cet état luy doit donner quelque eſperance de la ſienne; ce fremiſſement ne pouvant venir que de la foy qui eſt en luy, & par conſequent de Jeſus-Chriſt, qui commence à habiter en luy par la foy. Car c'eſt par la foy que Jeſus-Chriſt habite dans nos cœurs, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre. Si donc nous avons la foy qu'il faut avoir en Jeſus-Chriſt; il eſt dans noſtre cœur qui nous la donne: mais quelquefois il y dort, comme il dormoit dans la barque, où ſes diſciples s'eſtant crû ſur le point de perir par une groſ-

„ *Epheſ.* 3. 17.

ſe tempeſte qui s'eſtoit élevée, coururent
S-Matt. 8. 24. „ à luy & l'éveillerent. En meſme temps il
„ ſe leva & commanda aux vents & à la mer
„ de s'appaiſer ; & il ſe fit un grand calme.
Nous en devons faire de meſme, lorſque nous ſommes auſſi menacés de perir par les vents qui entrant dans noſtre cœur, pendant que nous flotons ſur la mer orageuſe de ce monde, agitent noſtre barque & l'expoſent à un naufrage preſque inévitable. Mais quels ſont ces vents, me direz-vous ? Les voicy. On vous dit une injure qui vous met en colere ; cette injure eſt le vent qui entre dans voſtre cœur, & la colere eſt la vague qu'il y fait élever. Vous eſtes tenté de repouſſer cette injure par une autre, de rendre malediction pour malediction; vous voilà en danger, & la barque preſte à faire naufrage. Courez à Jeſus-Chriſt qui dort dans voſtre cœur, & l'éveillez ; car ce mouvement de colere & la diſpoſition où vous vous ſentez de rendre le mal pour le mal, eſt une marque & en meſme temps un effet de ce que Jeſus-Chriſt dort en vous ; le ſommeil de Jeſus-Chriſt dans noſtre cœur n'eſtant autre choſe qu'un oubli des engagemens où nous met la foy dont nous faiſons profeſſion. Car ſi nous éveillons Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, ſi nous nous ſouvenons de ce qu'exige de nous la foy dans l'occaſion qui ſe préſente, Jeſus-

Christ nous dira estant éveillé dans nostre cœur : On m'a reproché que j'estois possedé du demon ; & j'ay prié pour ceux qui m'ont fait un tel outrage. Si j'ay souffert cette calomnie avec tant de patience, moy, qui suis vostre Maistre, seroit-il juste que vous repoussassiez l'injure par l'injure, vous, qui n'estes que le serviteur, & que vous pensassiez à vous venger, après avoir vû combien j'ay esté éloigné de me venger des injures que l'on m'a dites ? Quand Jesus-Christ ou plutost la foy que vous avez en luy, vous parle de la sorte, le calme revient dans vostre ame, comme il fit sur la mer qui devint tranquille, dès que le Seigneur eut commandé aux vents de cesser. Comme donc exciter sa foy en soy-mesme dans les occasions, c'est éveiller Jesus-Christ qui dort dans la nacelle ; il faut de mesme que celuy qui se sent dans son cœur accablé sous le poids de ses pechés & de ses habitudes criminelles, qui a violé tant de fois la Loy de Dieu, & n'a fait aucun cas de l'Evangile ni des peines éternelles dont les pecheurs y sont menacés ; il faut, dis-je, que l'homme qui se sent en cet état, sente fremir en luy Jesus-Christ, c'est-à-dire, se condanne luy-mesme avec fremissement & horreur de ses crimes ; qu'il pleure sur luy-mesme, comme Jesus-Christ a pleuré sur Lazare. Car il n'y a

pleuré, que pour apprendre à ceux, dont Lazare eſtoit la figure, à pleurer ſur eux-meſmes; comme il n'avoit fremi & ne s'eſtoit troublé luy-meſme que pour apprendre que la foy doit faire fremir ceux qui ſont en cet état à la vûe de leurs pechés; afin que le plaiſir qui les retient dans l'habitude du peché ſoit ſurmonté par la violence qu'il faut qu'ils ſe faſſent pour s'en accuſer & pour en faire penitence.

S Jean, 11. 34. *J.C. à qui rien ne peut eſtre inconnu demande neanmoins en parlant de Lazare:* Où l'avez-vous mis? *pour marquer que le pecheur dont Lazare eſtoit la figure, eſt comme perdu pour J.C. Auſſi nous apprend-il qu'il dira au jour du Jugement à ceux qui ſeront rejettés:* Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moy. * S. Matt. 7. 23.

XX. IL *leur dit: Où l'avez-vous mis?* Quoy! Seigneur, ſa mort vous a eſté connûe, encore que vous n'y fuſſiez pas, quand elle eſt arrivée; & vous demandez où ils l'ont mis, comme ſi vous ignoriez le lieu de ſa ſepulture? Cela ſignifie, mes Freres, que quand un homme tombe dans l'état repréſenté par celuy de Lazare, il eſt comme perdu pour Jeſus-Chriſt, & il ſemble, en quelque maniere, qu'il ne le connoiſſe plus & ne ſache plus où il eſt. Je n'ay pas oſé dire qu'il ne le connoiſt plus tout à fait, mais qu'il ne le connoiſt plus en quelque maniere. Et Jeſus-Chriſt meſme autoriſe cette façon de parler; l'Evangile nous apprenant qu'il dira à ceux qui ſeront rejettés au jour du Jugement: * Je ne vous ay jamais connus, retirez-vous de moy. Qu'eſt-ce à dire: Je ne vous ay jamais connus? C'eſt comme s'il leur diſoit: Retirez-vous; car je ne vous vois point parmi ceux qui

Digitized by Google

ont part à la lumiere & à la juſtice que j'ay miſe en ceux que je connois. C'eſt en ce ſens que Dieu ne connoiſt plus le pecheur dont Lazare eſtoit la figure, & qu'il demande : *Où l'avez-vous mis?* C'eſt auſſi en ce meſme ſens que Dieu dans le Paradis terreſtre demanda à Adam après qu'il eut peché : Où eſtes-vous ? *Ils luy répondirent : Seigneur, venez, & voyez. Voyez*, c'eſt-à-dire, ayez pitié de luy ; car c'eſt une expreſſion aſſez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que Dieu voit ceux à qui il fait miſericorde. C'eſt en ce ſens que David luy diſoit : Jettez les yeux ſur mon abaiſſement & ſur mon travail, & pardonnez-moy tous mes pechés.

Gen. 3. 9.

« *S. Jean*, 11. 34.

„ *Pſe.* 24. 18.

XXI. ET *Jeſus pleura. Alors les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimoit.* Cet amour de Jeſus-Chriſt pour Lazare marquoit celuy qu'il a eu pour les pecheurs, & dont il s'eſt expliqué luy-meſme, en diſant : Ce ſont les pecheurs, & non pas les juſtes, que je ſuis venu appeller à la penitence. *Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Celuy qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvoit-il pas faire auſſi que cet homme ne mouruſt point?* Mais s'il n'a pas voulu l'empeſcher de mourir, c'eſt qu'il vouloit faire quelque choſe de plus grand en le reſſuſcitant.

S. Jean, 11. 35. & 36.

„ *S. Matt.* 9. 13.

„ *S. Jean*, 11. 37.

Pourquoy J. C. n'empêcha pas Lazare de mourir.

XXII. JESUS *donc fremiſſant de nouveau en luy-meſme vint au ſepulcre.* Il doit

S. Jean, 11. 38.

auſſi fremir en vous, mon frere, ſi vous vous préparez à ſortir de la mort du peché. Car ce n'eſt pas ſeulement au ſujet de Lazare, mais de tout pecheur accablé ſous le poids de ſes habitudes criminelles, qu'il eſt dit: Le Seigneur *vint au ſepulcre. C'eſtoit une grotte, & on avoit mis une pierre par deſſus.* Le mort renfermé ſous une pierre repréſente le pecheur ſous la Loy. Car vous ſavez, mes Freres, que la Loy qui fut donnée aux Juifs, eſtoit écrite ſur la pierre. Or la difference qu'il y a entre les pecheurs & les juſtes, c'eſt que les pecheurs ſont ſous la Loy; au lieu que les juſtes marchent avec la Loy. Auſſi l'Apoſtre dit-il que la Loy n'eſt pas pour le juſte. Lors donc que Jeſus dit à ceux qui l'avoient mené au ſepulcre : *Oſtez la pierre*; c'eſt comme s'il leur euſt dit : Commencez à prêcher ma grace. Car l'Apoſtre parlant du miniſtere auquel il eſtoit appellé, dit, Qu'il eſt miniſtre de la nouvelle alliance, non pas de la lettre, mais de l'eſprit; car la lettre tue, & l'eſprit donne la vie. Ainſi la lettre qui tue, eſt cette pierre, qui écraſe celuy qui peche ſous la Loy. *Oſtez la pierre*, dit Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, déchargez les hommes du poids de la Loy, en leur prêchant l'Evangile & la grace qui y eſt attachée. Car ſi la Loy qui avoit eſté donnée, euſt pû donner la vie, on pour-

Exod. 31. 18.

Le pecheur eſt ſous la Loy qui l'écraſe: mais le juſte marche avec la Loy qui le ſoutient.

1. Tim 1. 9.

S. Jean, 11. 39.

Ce que ſignifie: Oſtez la pierre.

2. Cor. 3. 6.

Gal. 3. 21. & 22.

roit dire alors avec verité que la juſtice s'obtiendroit par la Loy. Mais la Loy écrite a comme renfermé tous les hommes ſous le peché, afin que ce que Dieu avoit promis fuſt donné par la foy de Jeſus-Chriſt à ceux qui croyent en luy. *Oſtez donc la pierre.*

XXIII. MARTHE, *qui eſtoit la ſœur du mort, dit à Jeſus : Seigneur, il ſent déja mauvais, car il eſt là depuis quatre jours. Jeſus luy répondit : Ne vous ay-je pas dit, que ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?* Qu'eſt-ce à dire : *Vous verrez la gloire de Dieu?* ſinon : Je vais faire éclater ma gloire en reſſuſcitant ce mort enterré depuis quatre jours & déja puant. Car comme nous avons tous peché, dit l'Apoſtre, nous avons tous beſoin de la gloire de Dieu. Mais où il y a eu une abondance de peché, il y a eu enſuite une ſurabondance de grace.

S. Jean, 11. 39. v. 40.

Rom. 3. 23.

Rom. 5. 20.

XXIV. ILS *oſterent donc la pierre du lieu où eſtoit le mort; & Jeſus levant les yeux en haut dit ces paroles : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moy, je ſçay bien que vous m'exaucez toujours; mais je dis cecy pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'eſt vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces paroles, il cria à haute voix.* Jeſus a commencé par fremir dans ſon eſprit, puis il a pleuré,

S. Jean, 11. 41. v. 42. v. 43.

& enſuite il a crié à haute voix. La reſurrection d'un pecheur accablé ſous le poids de ſes habitudes criminelles eſt, comme vous le voyez, un ouvrage bien difficile. Cependant il reſſuſcite, lorſque la grace de Jeſus-Chriſt repréſentée par cette haute voix qui ſe fit entendre, agit en dedans & y porte la vie. Auſſi arriva-t-il que * *Jeſus ayant crié à haute voix: Lazare, ſortez dehors, à l'inſtant celuy qui eſtoit mort ſortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & ſon viſage eſtoit enveloppé d'un ſuaire.* Vous vous étonnez peut-eſtre de ce que ce mort reſſuſcité a pû ſortir du tombeau ayant les pieds liés. Mais il y auroit bien plus de ſujet de s'étonner de ce qu'un cadavre déja puant avoit pû reſſuſciter, ſi au lieu de regarder l'un & l'autre comme des œuvres de la puiſſance de Dieu, nous voulions en rechercher la cauſe dans les forces du mort. Il eſt donc conſtant que Lazare ſortit du tombeau ayant encore les pieds & les mains liés, & le viſage enveloppé d'un ſuaire; & il n'eſt queſtion que de tâcher à découvrir ce que cela ſignifie. Pour cela, il faut convenir que celuy qui peche contre la Loy de Dieu, doit eſtre regardé comme un mort; & que ſi ſes pechés vont juſques au point que nous avons remarqué, ce mort doit eſtre regardé comme eſtant déja dans le tombeau. Mais ſi Dieu le

La voix haute du Seigneur dont il fut obligé de ſe ſervir pour faire ſortir Lazare du ſepulcre, marque la grace qui ſe fait entendre au pecheur dans le fond du cœur lors que Dieu le convertit. Et tout ce que fit J. C. avant d'en venir là, marque combien la cõverſion d'un pecheur endurci dans le crime eſt difficile.

* *v.* 44.

Digitized by Google

touche en cet état, qu'il reconnoiſſe & qu'il confeſſe humblement ſes pechés, le voilà qui ſort du tombeau. Car ſortir ſignifie, à proprement parler, ſe tirer d'un lieu où l'on eſtoit comme caché, & ſe produire en public. Mais pour que ce mort enſeveli puiſſe faire cette démarche, il faut que Jeſus-Chriſt crie à haute voix, c'eſt-à-dire, l'aſſiſte d'une puiſſante grace. Et ce mort nous eſt icy repreſenté comme eſtant encore lié, quoiqu'il fuſt déja hors de ſon tombeau; parceque celuy qui commence par confeſſer ſes pechés, eſt neanmoins encore conſideré comme lié, c'eſt-à-dire, comme coupable, juſques à ce que les miniſtres de Jeſus-Chriſt y ayent paſſé. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt dit à ſes diſciples, voyant Lazare en cet état : *Déliez-le, & le laiſſez aller.* Qu'eſt-ce à dire : *Déliez-le & le laiſſez aller?* ſinon : Ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans le ciel.

Ce que ſignifie Lazare ayant encore les mains & les pieds liés, & le viſage couvert d'un ſuaire, quoiqu'il fût déja reſſuſcité, & meſme hors de ſon tombeau.

« *S. Matt.* 18. 18.

XXV. PLUSIEURS *donc d'entre les Juifs, qui eſtoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vû ce que Jeſus avoit fait, crûrent en luy. Mais quelques-uns d'entr'eux s'en allerent trouver les Phariſiens, & leur rapporterent ce miracle.* Quoique tous les Juifs qui eſtoient venus voir Marie ſur la mort de ſon frere, ne crurent pas en Jeſus-Chriſt, il paroiſt neanmoins, par ces pa-

S. Jean, 11. 45. *v.* 46.

roles de noſtre Evangile, qu'il y en eut grand nombre. *Et quelques-uns de ceux* qui avoient eſté préſens à ce miracle, ſoit de ceux qui avoient crû, ou des autres, *s'en allerent raconter aux Phariſiens tout ce qui s'eſtoit paſſé.* Si ce fut de ceux qui avoient crû, ils le faiſoient dans l'eſperance de toucher les Phariſiens par un ſi grand prodige, & de les engager à croire en Jeſus-Chriſt comme eux. Mais au-contraire ſi ce fut de ceux qui n'avoient pas voulu croire, ils le firent dans la vûe de trahir Jeſus, & d'irriter les Phariſiens contre luy. Mais par qui & dans quel eſprit que la choſe ſe ſoit faite, il eſt conſtant que les Phariſiens furent avertis de tout ce qui s'eſtoit paſſé.

S. Jean, 11. 47. XXVI. ENSUITE de quoy, *les Princes des Preſtres & les Phariſiens tinrent conſeil enſemble, & dirent: Que faiſons-nous?* Mais ils ne dirent pas: Croyons en luy; car ces hommes corrompus eſtoient bien plus appliqués à chercher les moyens de perdre Jeſus-Chriſt, qu'à penſer à eux-meſmes & aux moyens d'éviter leur propre ruine. Cependant ils craignoient, & il ſemble que ce fuſt pour détourner quelque malheur qu'ils tenoient ce conſeil. Car *ils diſoient: Que faiſons-nous? Cet homme fait*

v. 48. *pluſieurs miracles. Si nous le laiſſons agir de la ſorte, tous croiront en luy, & les Romains viendront & ruineront noſtre ville & noſtre nation.*

nation. Ils craignoient de perdre les biens temporels, & ne penſoient pas ſeulement à la vie éternelle; & par là ils ont merité de perdre l'un & l'autre. Car après la Paſſion & l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur, les Romains ruinerent & leur ville qu'ils prirent & leur nation qu'ils tranſporterent ailleurs. Et alors s'accomplit ſur eux, ce qui eſt prédit en un autre endroit: * Les enfans du royaume d'icy-bas iront dans les tenebres exterieures. Comme les Juifs croyoient que la doctrine de Jeſus-Chriſt alloit à détruire le culte de leur Temple & les Loix qu'ils avoient reçues de leurs peres, ils craignoient que ſi tous croyoient en luy, il ne reſtaſt perſonne qui s'intereſſaſt à défendre la cité ſainte, & le Temple de Dieu contre les Romains.

Les Juifs craignoient de perdre les biens temporels, & ne penſoient pas ſeulement à la vie éternelle: & par cette diſpoſition perverſe, ils ont merité de perdre l'un & l'autre.

« * S. Matt. 8. « 12.

XXVII. MAIS *l'un d'eux nommé Caïphe, qui eſtoit le Grand-Preſtre de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien; & vous ne conſiderez pas qu'il vous eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne periſſe point. Or il ne diſoit pas cecy de ſoy-meſme; mais eſtant Grand-Preſtre de cette année-là, il prophetiza* ce qui devoit arriver. Cecy nous apprend que les méchans meſmes peuvent quelquefois prédire les choſes à venir par un eſprit de prophetie; quoiqu'en cette occaſion l'Evangeliſte n'attribue pas la pré-

S. Jean, 11. 49. *v. 50.* *v. 51.*

On peut prédire l'avenir ſans eſtre homme-de-bien.

diction de Caïphe à ſa perſonne, mais à ſon ſacerdoce, en diſant qu'il prophetiza, parcequ'il eſtoit Pontife, c'eſt-à-dire, Grand-Preſtre de cette année-là. Il ſemble que cette expreſſion ne ſoit pas ſans quelque difficulté. Car comment Caïphe eſt-il dit grand Preſtre de cette année, Dieu ayant établi cette dignité à vie & pour eſtre exercée par celuy qui en eſtoit revêtu, juſques à ce que la mort luy donnaſt un ſucceſſeur ? Il eſt vray que la choſe avoit eſté ainſi établie ; mais, ſelon toutes les apparences, l'ambition démeſurée des Juifs leur avoit fait déroger à cette premiere inſtitution, & établir pluſieurs Preſtres qui exerçoient les fonctions de Grand-Preſtre tour à tour, & chacun leur année. C'eſt ce que l'Evangile nous donne lieu de croire, par ces paroles: * Or Zacharie exerçant la charge de Preſtre devant Dieu, dans le rang de ſa famille, il arriva par ſort, ſelon ce qui s'obſervoit entre les Preſtres, que ce fut à luy à entrer dans le Temple du Seigneur pour y offrir les parfums. Il paroiſt par ce recit qu'il y avoit pluſieurs Preſtres, qui exerçoient les fonctions de Grand-Preſtre tour à tour. Car il n'eſtoit permis qu'au Grand-Preſtre d'offrir les parfums. Il y a meſme quelque apparence qu'ils eſtoient pluſieurs dans l'année, qui exerçoient ces fonctions chacun

La dignité de Grand-Preſtre eſtoit poſſedée par un homme ſeul, & il l'avoit à vie dans ſa premiere inſtitution : mais il paroît par cet endroit, & quelqu'autre de l'Evangile, que l'ambition demeſurée des Juifs leur en avoit fait établir pluſieurs qui en exerçoient les fonctions tour à tour chacun leur année.

* *S. Luc, 1. 8.*

Exod. 30. 7.

Digitized by Google

à leur tour ; & que l'année d'après d'autres leur ſuccédoient, qui faiſoient de meſme les fonctions de Grand-Preſtre, & que l'un d'eux eſtoit choiſi par ſort pour aller offrir l'encens à ſon rang. Que prophetiza donc Caïphe ? *Que Jeſus devoit mourir pour la nation des Juifs, & non ſeulement pour cette nation, mais auſſi pour raſſembler, & pour réunir les enfans de Dieu, qui eſtoient diſperſés dans le monde.* L'Evangeliſte ajoûte de ſon chef cette derniere partie de la prophetie. Car il n'eſt parlé dans celle de Caïphe que de la nation Juive, où le Seigneur avoit des brebis égarées, dont il dit luy-meſme : * Je n'ay eſté envoyé qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. Cependant l'Evangeliſte étend la choſe plus loin ; parcequ'il ſavoit que Jeſus-Chriſt avoit d'autres brebis qui n'eſtoient point de cette bergerie, & qu'il falloit raſſembler & réunir, afin qu'il n'y euſt plus qu'une bergerie & qu'un Paſteur. Mais ce que je dis là, ſe doit entendre par rapport à la prédeſtination éternelle. Car l'on ne pourroit donner autrement le nom de brebis de Jeſus-Chriſt, ni d'enfans de Dieu, à des hommes qui n'avoient pas encore crû en luy.

S. Jean, 11. 51. v. 52.

Pourquoy l'Evangeliſte étend juſques aux Gentils la prophetie de Caïphe où il n'eſtoit parlé que des Juifs.

* *S. Matt.* 15. 24. *S. Jean*, 10. 16.

XXVIII. AINSI *depuis ce jour-là ils deliberoient enſemble comment ils le feroient mourir. C'eſt pourquoy Jeſus n'alloit pas*

S. Jean, 11. 53. v. 54.

librement parmi les Juifs ; mais il s'en alla de ce lieu au pays qui eſt auprès du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il demeuroit avec ſes diſciples. Si Jeſus prit cette reſolution, ce n'eſtoit pas qu'il ſe défiaſt de ſon pouvoir, & qu'il n'euſt pû, s'il euſt voulu, continuer à demeurer avec les Juifs & converſer avec eux à ſon ordinaire, ſans qu'ils luy fiſſent rien ; mais c'eſt qu'il a voulu, en donnant à ſes diſciples l'exemple d'une conduite où il paroiſſoit y avoir quelque foibleſſe, apprendre à tous les fidelles qui ſont ſes membres, qu'ils pourroient, ſans qu'il leur fuſt imputé à peché, ſe cacher dans les perſecutions ; afin que ſe dérobant aux yeux de leurs perſecuteurs, ils évitaſſent leur fureur, au lieu de l'allumer encore davantage, en ſe préſentant devant eux.

La retraite de J. C. à Ephrem pour éviter la fureur des Juifs, contient une inſtruction pour les fidelles qui juſtifie leur fuite dans les perſecutions.

Digitized by Google

TRAITÉ L.*

* Preſché le lendemain du jour que le fut le XLIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *La Paque des Juifs eſtant proche* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Pluſieurs des Juifs ſe retiroient d'avec eux à cauſe de luy, & croyoient en Jeſus.*

S. Jean, 11. 55. *S. Jean*, 12. 11.

I. NOUS vous diſmes ſur ce qui vous fut hier lû de noſtre Evangile, ce qu'il plut au Seigneur de nous donner ; & nous vous dirons de meſme ce qu'il luy plaira de nous donner ſur ce qui ſuit immediatement, & qui vient de nous eſtre lû. Il y a dans l'Ecriture des choſes ſi claires & ſi aiſées, qu'il n'y a qu'à les écouter pour les entendre, & qu'elles ne demandent aucune explication ; & nous ne ferons que parcourir celles-là, afin d'avoir ce qu'il faut de temps pour nous arreſter ſur les autres, qui ont beſoin d'eſtre expliquées.

Comment il faut ménager le temps qu'on donne à la lecture de l'Ecriture ſainte.

II. LA *Pâque des Juifs eſtoit donc proche.* Les Juifs prirent la reſolution de répandre ce jour-là le ſang du Seigneur ; de ſorte qu'il a conſacré par l'effuſion de ſon ſang & rendu celebre aux Chreſtiens, le meſme jour, qui l'eſtoit aux Juifs par l'immolation de l'Agneau. Ils tinrent donc

S. Jean, 11. 55.

conſeil entr'eux, ſur les moyens de faire mourir Jeſus-Chriſt; & luy qui n'eſtoit venu du ciel ſur la terre que pour y endurer la mort, s'approcha du lieu où il avoit reſolu de mourir, parceque l'heure avançoit qu'il avoit marquée pour ſon ſacrifice. *Pluſieurs de ce quartier-là allerent donc à Jeruſalem avant la Pâque pour ſe purifier.* Les Juifs en uſoient ainſi pour ſatisfaire à ce qui leur eſtoit ordonné par la Loy de Moïſe, qui les obligeoit à ſe raſſembler de tous les endroits à Jeruſalem pour la Pâque, & à ſe purifier pour celebrer enſuite cette feſte ſi ſolennelle. Mais tout cela n'eſtoit que des ombres & des figures de ce qui devoit arriver. C'eſtoit comme une prophetie qui marquoit la venue de Jeſus-Chriſt, & la mort qu'il avoit reſolu d'endurer pour nous ce jour-là; afin de faire ſuccéder la lumiere aux ombres qui l'ont précedée, & ceſſer les figures, en nous mettant en poſſeſſion de la verité qu'elles repréſentoient. La Pâque que celebroient les Juifs, n'eſtoit donc qu'une ombre de la veritable Pâque que nous celebrons. Car quelle autre vûe Dieu auroit-il eue en leur commandant d'immoler le jour de cette feſte-là un agneau, ſinon, celle de repréſenter par là le veritable Agneau, dont un Prophete a dit par avance: Il a eſté mené comme une brebi que l'on va

Pourquoy Dieu avoit ordonné aux Juifs de ſe raſſembler de toutes parts pour venir à Jeruſalem tous les ans celebrer la Pâque. Ce que ſignifioit l'Agneau immolé, & les avantages que tirerent du ſang de la victime ceux des Juifs dont la porte des maiſons en avoit eſté marquée.

Iſai. 53. 7.

immoler? Les portes des maiſons des Juifs qui celebroient cette feſte, eſtoient marquées avec le ſang de cette victime immolée, pour repréſenter ce qui ſe feroit lorſque dans la ſuite les fidelles auroient le front marqué du ſang de Jeſus-Chriſt. * Et comme cette marque eſtoit une ſauvegarde qui mettoit les maiſons où elle ſe trouvoit à couvert du ravage de l'Ange-Exterminateur; de meſme le ſigne de Jeſus-Chriſt met à couvert des inſultes du demon ceux qui en muniſſent leur front, pourvû qu'en meſme temps ils ayent le Sauveur dans le cœur. J'ajoûte cette condition, parcequ'il n'arrive que trop ſouvent qu'il n'y a perſonne au dedans, quoique la maiſon du fidelle ſoit marquée en dehors; n'eſtant pas ſi facile de recevoir, comme il faut, dans ſon cœur la parole de Jeſus-Chriſt, que de faire ſur ſon front le ſigne de ſa croix. C'eſt pour cela, mes Freres, que j'ay dit, & que je le repete encore, que le ſigne de la croix chaſſe à la verité loin de nous l'ange-exterminateur; mais que c'eſt lors que nous avons Jeſus-Chriſt dans le cœur. Je vous ai dit tout cecy, afin que perſonne ne ſe miſt en peine de chercher ce que ſignifioient ces feſtes des Juifs. Jeſus eſt donc venu dans le monde comme une victime, afin que nous celebraſſions la vraie Pâque, en ho-

* *Exod.* 12. 22.

Il ſeroit inutile de marquer nos fronts du ſigne de la croix pour chaſſer le demon, ſi nous n'avions en meſme temps J. C. dans le cœur.

norant la memoire de ſa Paſſion, dans laquelle il a eſté immolé, comme l'eſtoit l'agneau dans la Pâque des Juifs.

S. Jean, 11. 56. III. ILS *cherchoient donc Jeſus-Chriſt*; mais ils le cherchoient avec de méchantes intentions. Et en cela ils eſtoient auſſi malheureux, que ceux-là ſont heureux, qui le cherchent avec de bonnes. Ils cherchoient Jeſus-Chriſt ſans le vouloir avoir, & pour nous en priver auſſi nous-meſmes; mais nous l'avons eu, lorſqu'ils l'ont obligé à ſe retirer d'eux. Nous trouvons dans les Ecritures ceux qui cherchent Jeſus-Chriſt quelquefois blâmés, & quelquefois loués. Et cette difference vient de l'eſprit dans lequel on le cherche. Car le Pſalmiſte dit en un endroit, parlant en la perſonne de Jeſus-Chriſt: [a] Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, ſoient couverts de honte & de confuſion. Voilà qui ſont ceux qui cherchoient Jeſus-Chriſt avec de méchantes intentions. Et le meſme Pſalmiſte dit en un autre endroit: [b] Je ne voy aucun lieu de fuite; & il n'y a perſonne qui ſe mette en peine de chercher les moyens de me ſauver la vie. En voilà donc de blâmés pour avoir cherché Jeſus-Chriſt, & d'autres au-contraire pour ne l'avoir pas cherché. Cherchons donc Jeſus-Chriſt, mes Freres: mais cherchons-le pour l'avoir

Nous trouvons en quelques endroits de l'Ecriture des imprecations de J.C. contre ceux qui le cherchent; & en d'autres endroits des plaintes de ce qu'on ne le cherche pas. On voit icy pourquoy. Cherchons-le de la maniere dont il ſe plaint de n'eſtre pas cherché, c'eſt-à-dire, pour l'avoir & le con-

a *Pſeau.* 39. 15. b *Pſeau.* 141. 5.

& pour le conſerver en nous ; & non pas pour le faire mourir, comme les Juifs, qui ne le cherchoient que pour s'en défaire. *Ils le cherchoient donc ; & ils ſe diſoient dans le Temple les uns aux autres : Que penſez-vous qui ait eſté cauſe qu'il ne ſoit point venu à ce jour de feſte ?*

ſerver toujours en nous.

S. Jean, 11. 56.

IV. MAIS *les Princes des Preſtres & les Phariſiens avoient donné ordre que ſi quelqu'un ſavoit où il eſtoit, il le leur découvriſt, afin qu'ils le fiſſent prendre.* Nous leur découvririons maintenant volontiers où il eſt. Plût à Dieu que tous ceux qui ſont de la race des Juifs qui donnoient cette commiſſion de s'informer où eſtoit Jeſus-Chriſt, vouluſſent apprendre de nous où il eſt, & le prendre ! Ils n'auroient qu'à venir à nous & nous entendre, ou plutoſt l'Evangile, pour ſavoir où il eſt, & enſuite le prendre. Il a eſté mis à mort par leurs peres, il a eſté enſeveli, il eſt reſſuſcité, & après s'eſtre fait voir à ſes diſciples, il eſt monté au ciel devant eux, où il s'eſt aſſis à la droite du Pere, & d'où il viendra juger les hommes, luy, qui a eſté jugé par eux. Que les enfans des Juifs qui le cherchoient, l'écoutent donc, & qu'ils le prennent. Mais ils nous diront peut-eſtre : Comment voulez-vous que nous le prenions, s'il n'eſt plus ſur la terre ? Nos mains peuvent-elles atteindre juſques au ciel

Là meſme.

Si les Juifs, deſcendans de ceux qui avoient donné ordre de s'informer où eſtoit J. C. & de le prendre, vou-

Digitized by Google

loient venir à nous, nous leur apprendrions où il eſt : & quoiqu'il ſoit hors de portée d'eſtre pris par les mains du corps, comme il fut pris par l'ordre de leurs peres, la foy en luy le leur feroit prendre par les mains du cœur, bien qu'il ſoit aſſis à la droite du Pere: car il ne laiſſe pas en meſme temps de nous eſtre préſent & de regner ſur la terre par ſa majeſté & par ſa puiſſance.

pour l'aller prendre à la droite du Pere, où vous dites qu'il eſt aſſis ? A cela on peut leur répondre en deux mots, que s'ils ne peuvent atteindre au ciel avec leurs mains, ils peuvent y atteindre avec la foy ; & cette foy leur fera prendre avec les mains du cœur celuy que leurs peres n'ont pris qu'avec les mains du corps ; parceque Jeſus-Chriſt, quoiqu'abſent aux yeux de noſtre corps, ne laiſſe pas de nous eſtre préſent. S'il ne l'eſtoit point, nous ne pourrions pas dire avec verité que nous l'avons parmi nous. Cependant c'eſt dequoy il n'eſt pas permis de douter, puiſqu'il nous a aſſuré luy-meſme * qu'il eſtoit avec nous juſques à la fin du monde. Il eſt donc encore avec nous, quoiqu'il s'en ſoit allé ; & il ne nous a pas abandonnés, lorſqu'il eſt retourné à ſon Pere. Car bien qu'il ſoit monté en corps dans le ciel, il ne laiſſe pas de regner ſur la terre par ſa majeſté & par ſa puiſſance.

* *S. Matt.* 28. 20.

S. Jean, 12. 1. V. SIX *jours avant la Pâque, Jeſus vint à Bethanie où eſtoit Lazare qu'il avoit reſſuſcité. On luy appreſta là à ſouper. Marthe ſervoit, & Lazare eſtoit un de ceux qui eſtoient à table avec luy.*

v. 2.

Pourquoy l'Evangeliſte parlant du repas que fit J. C. à Bethanie chez Lazare qu'il

Afin d'ôter tout lieu de penſer que la reſurrection de Lazare n'eſtoit qu'un phantôme & une illuſion, ce meſme Lazare eſtoit à table avec les autres. Il faiſoit les fonctions d'un

homme vivant, il parloit, il mangeoit ; & ainſi la verité qui ſe montroit avec tant d'evidence, confondoit l'incredulité des Juifs. Le Seigneur eſtoit donc à table avec Lazare & le reſte de la compagnie ; & Marthe une des ſœurs de Lazare les ſervoit.

avoit reſſuſcité, marque que ce meſme Lazare eſtoit à table avec luy.

VI. CEPENDANT *Marie*, qui eſtoit l'autre ſœur de Lazare, *ayant pris une livre d'huile de parfum, de nard d'épy, qui eſtoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de Jeſus, & les eſſuya de ſes cheveux ; & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Voilà ce qui ſe paſſa chez Lazare : tâchons d'en penetrer le myſtere. O ame, qui que vous ſoyez qui voulez eſtre fidelle, répandez un parfum précieux ſur les pieds du Seigneur. Ce parfum repréſentoit la juſtice ; & c'eſt pour cela que l'Evangeliſte exprimoit la quantité qu'il y en avoit, par le poids d'une livre. C'eſtoit un parfum de nard de grand prix, & que l'Evangeliſte appelle *piſtique*. Outre que ce mot nous peut marquer le lieu d'où l'on apportoit cette eſpece de parfum, ſon ethymologie ne convient pas mal au myſtere que nous tâchons à découvrir. Car πίστις, qui eſt la racine dont ce mot eſt tiré, ſignifie en grec la foy. Or ſi vous voulez ſavoir ce qu'il faut faire pour eſtre juſte, il faut neceſſairement avoir la foy, car il eſt dit que le juſte vit de la foy. Répandez

S. Jean, 12. 3.

Ce que ſignifioit le parfum que Marie répandit ſur les pieds de J. C. pendant qu'il eſtoit à table chez elle. Pourquoy l'Evangeliſte marque qu'il y en avoit une livre, & dit le lieu d'où il venoit.

« *Rom. 1. 17.*

Digitized by Google

donc sur les pieds de Jesus-Christ le parfum d'une bonne vie : marchez sur les pas du Seigneur : essuyez ses pieds de vos cheveux : si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres. C'est en faisant cela que vous essuierez les pieds du Sauveur. Car comme les cheveux ne sont pas une partie necessaire au corps, ils représentent très-bien le superflu. Ne vous imaginez pas que vostre superflu doive demeurer inutile entre vos mains. Ce qui s'appelle vostre superflu, est le necessaire des pieds du Seigneur. Et ses pieds qui sont sur la terre, je veux dire les pauvres, sont peut-estre dans le besoin. Car si les pauvres n'estoient pas les membres de Jesus-Christ, il ne diroit pas d'eux, comme il fera à la fin du monde : Tout le bien que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moy-mesme que vous l'avez fait. Vous n'avez donné que ce qui vous estoit superflu ; mais en le donnant à mes pieds, vous les avez bien soulagés.

Le superflu des riches est le necessaire des pauvres. Ce n'est qu'en le répandant sur eux qui sont comme les pieds de J. C. sur la terre, qu'on obtient de luy la grace de marcher sur ses pas.

S. Matt. 25. 40.

S. Jean, 12. 3. VII. ET *toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Ce qui marque la bonne odeur d'une action de charité, dont le bruit se répand par tout le monde ; car la bonne reputation est une bonne odeur. Ceux qui vivent mal & portent le nom de Chrestiens, font injure à Jesus-Christ ; parceque, comme dit l'Ecriture, ils sont

Digitized by Google

cauſe que le nom de Dieu eſt blaſphêmé. *Iſai. 52. 5. Rom. 2. 24.* Mais ſi les méchans ſont cauſe que le nom de Dieu eſt blaſphemé, les bons, par la raiſon contraire, ſont auſſi cauſe qu'il eſt loué & glorifié; ce qui fait dire à l'Apoſtre: Nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt en tout lieu. *2. Cor. 2. 15.* Et dans le Cantique des Cantiques l'Epouſe dit à ſon Epous: Voſtre nom eſt comme une huile de parfum que l'on répand. *Cant. 1. 2.* Mais revenons à l'Apoſtre; après avoir dit: Nous ſommes devant Dieu la bonne odeur de Jeſus-Chriſt en tout lieu; il ajoûte: Soit à l'égard de ceux qui ſe ſauvent, ſoit à l'égard de ceux qui ſe perdent; eſtant aux uns une odeur de mort qui les fait mourir; & aux autres une odeur de vie qui les fait vivre. *2. Cor. 2. 16.* Et qui eſt capable d'un tel miniſtere? Cet endroit de l'Evangile qui vient de nous eſtre lû, me fait naiſtre, mes Freres, l'occaſion de parler de cette bonne odeur, & de vous en dire aſſez pour que vous compreniez ce que c'eſt, ſi vous avez un peu d'attention à ce que j'en vais dire. Cependant après que l'Apoſtre a dit: Qui eſt capable d'un tel miniſtere? n'y aura-t-il pas de la préſomption à moy d'entreprendre cette matiere, & à vous de préſumer que vous puiſſiez l'entendre? Pour moy, je reconnois que je n'en ſuis point capable; mais celuy-là en eſt capable qui

Ceux qui ſont obligés à annoncer les veritez du ſalut aux peuples, ſe doivent regarder comme très

incapables de le faire par eux-mesmes, & se confier en mesme temps à celuy qui parle en eux & par eux, & qui peut tout.

vous parle par ma bouche, & que je supplie de vous dire par moy des choses là-dessus qui vous soient utiles. L'Apostre est donc une bonne odeur, comme il le reconnoist luy-mesme. Et cependant quoiqu'il soit une bonne odeur à tous, il ajoûte, „ Qu'il est aux uns une odeur de vie qui les „ fait vivre, & aux autres une odeur de mort qui les fait mourir. Car il ne dit point: Je suis une bonne odeur aux uns qui les fait vivre, & une mauvaise odeur aux autres qui les fait mourir; mais seulement qu'il est une odeur qui fait vivre les uns & fait mourir les autres. Heureux ceux que la bonne odeur fait vivre! Et qu'y a-t-il de plus malheureux que ceux qu'elle fait mourir!

Il est très-remarquable que l'Apostre après avoir dit qu'il est la bonne odeur de J. C. à tous, ajoûte qu'il est aux uns odeur de vie qui les fait vivre, & aux autres odeur de mort qui les fait mourir. Rien de plus heureux que ceux qui sont du nombre des premiers: & rien de plus malheureux que les autres.

VIII. MAIS comment se peut-il trouver quelqu'un, me direz-vous, que la bonne odeur fasse mourir, & qui sont ceux-là? C'est là-dessus que tombent ces paroles de l'Apostre: Et qui est capable d'un tel ministere? Je tâcheray neanmoins de vous decouvrir, autant qu'il plaira à Dieu de me le faire connoistre, comment il arrive, par des ressorts incomprehensibles de sa conduite sur les hommes, que la mesme bonne odeur qui fait vivre les bons, fait mourir les méchans. Ce n'est pas qu'il n'y ait peut-estre sous la profondeur de

Ce nombre est à lire tout entier. S. Augustin y démêle très-bien comment la bonne odeur de J. C. demeurant odeur de vie en elle-mesme, donne la mort à ceux qui ont de la jalousie contre celuy dont les bonnes œuvres répandent cette odeur.

Digitized by Google

ces paroles quelque ſens caché juſques où je ne puis atteindre. Mais il ne ſeroit pas juſte pour cela, que je refuſaſſe de vous faire part de ce que j'ay tâché d'en découvrir. L'Apoſtre Saint Paul eſtoit connu par tout ſous la reputation d'un grand-homme-de-bien, & qui ſoutenoit, par les exemples de ſa bonne vie, la ſainteté des verités qu'il enſeignoit, d'un Docteur admirable, & d'un diſpenſateur fidelle du miniſtere qui luy avoit eſté confié. Cette grande reputation luy attiroit l'amitié des uns & l'envie des autres. Car il dit des derniers dans une de ſes Epiſtres, qu'ils prêchoient par un eſprit de jalouſie, & avec une intention qui n'eſtoit pas pure, ſe perſuadant qu'ils ajoûteroient une nouvelle affliction à celle de ſes liens. Mais il ajoûte à cela, Qu'il ne luy importoit pas, pourvû que Jeſus-Chriſt fuſt annoncé, en quelque maniere que ce ſoit, ſoit par une pieté apparente, ſoit par un vray zele. C'eſt comme s'il euſt dit: Ceux qui ont de l'amitié pour moy, & ceux qui ont de la jalouſie contre moy, prêchent Jeſus-Chriſt. La bonne odeur fait vivre ces premiers, & elle fait mourir les autres. Cependant comme ils prêchent tous Jeſus-Chriſt, le monde ne laiſſe pas de ſe remplir de l'odeur excellente de ſon nom, & c'eſt ce que je deſire. Voulez-vous que la bonne

« *Phil.* 1. 17. &c.
« v. 18.

Digitized by Google

odeur vous faſſe vivre, aimez celuy qui la répand par ſes bonnes œuvres. Mais ſi au lieu de cela vous en avez de la jalouſie, cette bonne odeur vous donne la mort, & ne laiſſe pas de demeurer toujours bonne odeur, quoique vous l'ayez rendu l'occaſion de voſtre mort. Vous n'avez donc qu'à n'eſtre point jaloux du bien que fait voſtre prochain ; & la bonne odeur de ſa vie ne vous donnera point la mort.

Ce qui arriva à Judas dès que Marie eut répandu ſon parfum ſur les pieds de J. C. eſt une preuve convaincante que la bonne odeur de vie devient quelquefois odeur de mort par les diſpoſitions corrompuës de celuy qui la ſent.

IX. ENFIN nous voyons par la ſuite de noſtre Evangile que ce parfum répandu ſur les pieds de Jeſus-Chriſt donna aux uns la vie par ſa bonne odeur, & aux autres la mort. Car auſſi-toſt que la pieté de Marie luy eut fait donner cette marque de ſon reſpect à Jeſus-Chriſt, [a] *l'un de ſes diſciples, ſavoir Judas Iſcariote fils de Simon, qui devoit le trahir, commença à dire :* [b] *Pourquoy n'a-t-on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cens deniers, qu'on auroit donnés aux pauvres* ? Malheur à toy, miſerable, pour qui cette bonne odeur a eſté odeur de mort ! Il auroit ſemblé, à entendre ce diſciple apoſtat, que l'amour des pauvres le faiſoit parler de la ſorte, ſi l'Evangeliſte ne nous avoit découvert, que ce n'eſtoit rien moins que la charité, & *qu'il diſoit cela, non qu'il ſe ſouciaſt des pauvres, mais parcequ'il eſtoit larron, & qu'il gardoit la bourſe, & portoit l'argent qu'on y mettoit.*

a S. Jean, 12. 4.
b v. 5.
v. 6.

mettoit. Il ne le portoit pas seulement, mais il l'emportoit; il le portoit, parcequ'il estoit œconôme, & l'emportoit, parcequ'il estoit un voleur.

X. VOUS voyez bien par là, mes Freres, que Judas n'a pas commencé à se corrompre le cœur, lorsqu'il a trahi Jesus-Christ & qu'il l'a livré aux Juifs. La plus-part de ceux qui ne lisent pas l'Evangile avec assez de soin, croient que Judas n'a commencé à se perdre que quand il a fait marché avec les Juifs, & qu'il a reçu leur argent pour leur livrer le Seigneur. Mais comme il estoit déja voleur, c'estoit un homme perdu, & qui suivoit seulement Jesus-Christ de corps, sans que son cœur y eust aucune part. Il n'estoit avec les autres Apostres qu'afin que le nombre de douze fust complet, & sans avoir aucune part à la grace de l'Apostolat. Ainsi ce n'estoit, à proprement parler, que la représentation & la figure du douziéme Apostre, dont Saint Mathias * a rempli veritablement la place, & conservé par là le nombre des douze en son entier. Qu'est-ce donc que Jesus-Christ a voulu apprendre à son Eglise, lorsqu'il a souffert Judas parmi ses Apostres? C'est, mes Freres, qu'il y a des conjonctures où il faut souffrir les méchans meslés avec les bons, de peur de diviser le corps de Jesus-Christ.

Judas n'avoit nulle part aux graces de l'apostolat, & n'estoit, à proprement parler, que la figure du douziéme Apostre dont Mathias remplit la place.

* *Act.* 1. 26.

Ce que J. C. a voulu apprendre à l'Eglise, en souffrant Judas au nombre des Apost.

tres, quoiqu'il connuſt ce qu'il eſtoit.

Nous voyons Judas ſouffert parmi les Saints ; Judas, qui eſtoit un larron, & de plus un larron ſacrilege, un larron qui ne voloit pas ſeulement des choſes communes, comme font les voleurs ordinaires, mais des choſes ſacrées, & l'argent qui appartenoit au Seigneur. Que ſi l'on fait grande difference en juſtice entre le peculat, qui eſt le vol de ce qui appartient au fiſc, & le vol de ce qui appartient aux particuliers ; & ſi le peculat eſt bien plus ſeverement puni, que le vol ordinaire ; que deviendra le voleur ſacrilege, qui a eu la hardieſſe de voler l'Egliſe? Celuy qui vole le bien de l'Egliſe, doit eſtre comparé à Judas. Et ce Judas, tout méchant qu'il eſtoit, a eſté ſouffert parmi les autres Apoſtres. Il alloit & venoit, & converſoit avec eux. Jeſus-Chriſt a meſme ſouffert qu'il ait fait la Cene comme eux, ſans que le commerce étroit, qu'ils avoient avec luy ait fait rejaillir ſur eux la moindre tache de ſon iniquité. Pierre & Judas ont mangé du meſme pain. Et cependant qu'eſt-ce que le fidelle a de commun avec l'infidelle ? Auſſi ce pain a-t-il donné la vie à Pierre, & à Judas la mort. Car cette ſainte nourriture fait les meſmes effets que la bonne odeur, dont nous venons de parler : elle donne la vie aux bons, & la mort aux méchans ; & quiconque la mange in-

Judas eſtoit la figure de tous ceux qui depuis luy ont volé le bien de l'Egliſe.

2. Cor. 6. 15.

2. Cor. 11. 29.

Digitized by Google

dignement, dit l'Apoſtre, mange & boit ſa propre condannation. Remarquez, mes Freres, que l'Apoſtre dit, ſa propre condannation, & non pas celle d'un autre. Si donc les méchans attirent ſeulement ſur eux la condannation, & non point ſur les bons avec qui ils ſont mêlés; il faut que les bons les ſouffrent parmi eux, s'ils veulent de leur coſté arriver à la récompenſe qui leur eſt promiſe. Car ſans cela ils tomberoient eux-meſmes dans les peines qui ſont préparées aux méchans.

Pourquoy il faut ſouvent que les bons ſouffrent les méchans qui ſont mêlés parmi eux.

XI. PROFITONS donc des exemples que Jeſus-Chriſt nous a donnés pendant qu'il eſtoit parmi nous. Celuy que les Anges ſervoient, n'avoit que faire de bourſe pour ſubſiſter. Cependant il a voulu en avoir une, afin d'autoriſer l'Egliſe dans cet uſage neceſſaire à ſes beſoins. Il a ſouffert un voleur parmi ſes Apoſtres, pour apprendre à cette meſme Egliſe à ſouffrir avec patience, quand il le faut, les voleurs qui ſe trouvent mêlés avec ſes fidelles enfans. Mais celuy qui s'eſtoit accoûtumé à voler l'argent de la bourſe qu'il portoit, n'a pas heſité à vendre ſon Maiſtre dans la ſuite pour avoir de l'argent. Paſſons à ce que le Seigneur répond à cette remontrance de Judas. Remarquez, mes Freres, qu'il ne luy dit point: C'eſt parceque vous auriez envie de voler l'argent de ce parfum,

On voit dans ce nombre ce que nous apprend chaque circonſtance de la conduite que J.C. garda à l'égard de Judas.

que vous parlez de la sorte. Ce n'est pas qu'il ne vist ce qui se passoit dans son cœur là-dessus : mais il ne le vouloit pas diffamer; afin de nous apprendre, par cet exemple de tolerance, avec quelle patience nous devons souffrir dans l'Eglise les méchans qui y sont mêlés avec les bons. *Mais* S. Jean, 12. 7. *Jesus luy dit : Laissez-la faire : elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture*, en prédisant par là, sa mort.

XII. MAIS que veulent dire les paroles v. 8. suivantes : *Car vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais pour moy, vous ne m'aurez pas toujours* ? Il n'y a nulle difficulté sur cette premiere partie du verset : *Vous aurez toujours des pauvres avec vous :* car il est visible que l'Eglise n'est point & ne sera jamais sans pauvres. Mais pour l'autre partie, elle n'est pas tout à fait si claire. Car que veut dire : *Pour moy, vous ne m'aurez pas toujours* ? Cependant, quelque terrible que soit ce que cela signifie, nous ne devons pas nous en effrayer ; puisque c'est seulement à Judas que ces paroles ont esté dites. Mais si ce n'est qu'à Judas, me direz-vous, pourquoy le Seigneur ne dit-il pas : Tu auras ; au lieu de dire, comme il fait : *Vous aurez* ? C'est, mes Freres, qu'il n'y a pas pour un seul Judas, & que l'apostat qui portoit ce nom-là, représentoit le corps des apostats & des

Judas représentoit le corps des reprouvés, comme S Pierre représentoit l'Eglise de sorte

méchans, comme Pierre repréſentoit le corps des bons, ou, pour mieux dire, l'Egliſe en ce qu'elle a de bons. Car s'il ne l'euſt pas repréſentée, Jeſus-Chriſt ne ſe ſeroit pas adreſſé à luy, comme il fit, pour luy dire : * Je vous donneray les clefs du royaume des cieux. Ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans le ciel ; & ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié dans le ciel. Si cela n'avoit eſté dit qu'à Pierre ſeul, ce n'auroit pas eſté à toute l'Egliſe à qui Jeſus-Chriſt auroit donné le pouvoir de lier & de délier. Cependant c'eſt elle qui lie & qui délie ſur la terre, & dont les decrets à cet égard ſont ratifiés dans le ciel. Car lorſqu'elle lie quelqu'un par les liens de l'excommunication, il eſt lié dans le ciel, comme il l'eſt ſur la terre. Et lorſqu'elle délie l'excommunié, en le reconciliant, il eſt auſſi délié dans le ciel. Si donc c'eſt l'Egliſe qui exerce ce pouvoir, Pierre la repréſentoit, lorſqu'il l'a reçu de Jeſus-Chriſt pour elle. De ſorte que comme Pierre repréſentoit le corps des bons, qui ſont dans l'Egliſe, Judas repréſentoit auſſi le corps des méchans : & c'eſt dans ſa perſonne que Jeſus-Chriſt a prononcé cette Sentence contre tous les méchans : *Vous ne m'aurez pas toujours.* Mais que ſignifie en cet endroit le mot de *toujours* ? C'eſt-à-dire, que ſi nous ſommes

que de meſme que l'Egliſe reçut en la perſonne de cet Apoſtre le pouvoir de lier & de délier les pechés, le corps des reprouvés reçut dans la perſonne de Judas la ſentence terrible qui les condanne à eſtre éternellement privés de J. C. lorſqu'il dit ces paroles par rapport à cet apoſtat : Pour moy vous ne m'aurez pas toujours.

* S. Matt. 16. 19.

Comment il faut entendre le mot de tou-

jours, *tant à l'égard des bons qu'à l'égard des méchans dans l'endroit où N. S. dit aux derniers :* Pour moy vous ne m'aurez pas toujours. *Cela eſt tres-bien expliqué dans le reſte de ce nombre.*

du nombre des bons, & ſi nous appartenons au corps de Jeſus-Chriſt, qui eſtoit là repréſenté par Pierre, nous aurons Jeſus-Chriſt non ſeulement en ce monde par la foy, par ſon ſceau qui eſt imprimé ſur nous dans le Battême, par la viande & le breuvage que nous recevons au pied de ſes autels; mais après l'avoir eu de la ſorte pendant cette vie, nous l'aurons encore, lorſque nous en ſerons ſortis, & joüirons de luy pour toujours avec le bon larron, à qui

S. Luc, 23. 43. » il dit : Vous ſerez aujourd'huy avec moy » dans le paradis: au lieu que ſi nous ſommes du nombre de ceux dont la vie ne répond point à la ſainteté de leur Religion, il ſemble que nous ayons Jeſus-Chriſt en ce monde, parceque l'on nous voit quelquefois dans les egliſes avec les gens-de-bien; que nous faiſons en certaines occaſions le ſigne de la croix comme eux; que nous avons reçu le Battême de Jeſus-Chriſt; que nous ſommes mêlés parmi ſes veritables membres; que nous approchons quelquefois de l'autel de Jeſus-Chriſt avec eux. Il ſemble par là que nous ayons part à Jeſus-Chriſt en ce monde. Mais comme le reſte de noſtre vie ne répond point à ces apparences, il eſt ſeur que nous n'aurons point Jeſus-Chriſt pour *toujours*.

XIII. ON peut auſſi entendre ces paroles, de maniere, que quand Jeſus-Chriſt

Digitized by Google

disoit à ses disciples : *Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours*; il parloit seulement de sa présence corporelle. Et en ce sens les gens-de-bien peuvent les prendre aussi pour eux sans s'en inquieter. Car encore que nous ne l'ayons pas *toujours* avec nous de cette maniere, il nous est *toujours* présent, quoique d'une maniere invisible, par sa majesté, par sa providence, & par sa grace ineffable. Et c'est de cette sorte que s'accomplit ce qu'il promit à tous les fidelles dans la personne de ses disciples. Assurez-vous, leur dit-il, que je seray *toujours* avec vous jusques à la fin du monde. Mais quant à la chair dont le Verbe s'est revêtu, lorsqu'il est né d'une Vierge, à cette chair qui a esté persecutée par les Juifs, attachée sur la croix, tirée de la croix pour estre ensevelie & mise dans le tombeau, qui ressuscita, & qui apparut aux disciples; quant à cette chair, dis-je, *nous ne l'aurons pas toujours avec nous de la sorte.* Et pourquoy? Parceque l'Ecriture nous apprend qu'il converſa seulement pendant quarante jours avec ses disciples après sa resurrection, & qu'ensuite il monta au ciel, où ils le conduisirent, sinon du corps, du moins des yeux. Jesus-Christ n'est donc plus avec nous en cette maniere, puisqu'il est assis à la droite du Pere. Mais il ne laisse

Tout ce nombre est à lire. Il démêle très-bien la maniere dont les fidelles ont toujours J. C. avec eux, de celle dont ils ne l'ont pas. Ils jouiront de la premiere jusques à la fin du monde, selon que J. C. l'a promis à ses disciples & à tous les fidelles en leurs personnes. Mais pour l'autre maniere, on n'en a joui que le peu de temps qu'il a daigné converser avec les hommes.

* *S. Matt.* 28. 20.

Act. 1. *&c.*

pas d'eſtre *toujours* avec nous par la préſence de ſa majeſté ; ou, pour dire la choſe autrement, nous avons *toujours* Jeſus avec nous, par rapport à ſa majeſté, qui nous le rend *toujours* préſent ; mais par rapport à la maniere humaine dont il converſoit avec ſes diſciples, pendant que ſa chair le leur rendoit préſent, c'eſt avec raiſon qu'il leur dit : *Vous ne m'aurez pas toujours avec vous.* Car l'Egliſe n'a joüi de cette préſence viſible de Jeſus-Chriſt, que très-peu de temps, & elle ne le voit plus maintenant par les yeux du corps, mais ſeulement par ceux de la foy. Ainſi il ne me paroiſt plus de difficulté ſur ces paroles : *Mais pour moy, vous ne m'aurez pas toujours* ; après les avoir expliquées, comme nous venons de faire, des deux manieres dont on les peut prendre.

XIV. PASSONS au peu qui nous reſte à expliquer de la lecture qui nous a eſté faite. *Une grande multitude de Juifs ayant ſçu que Jeſus eſtoit là, vinrent non ſeulement pour Jeſus ; mais auſſi pour voir Lazare qu'il avoit reſſuſcité d'entre les morts.* C'eſtoit la curioſité, & non pas la charité qui les menoit là. Ils vinrent donc, & virent que ce qu'on leur avoit dit eſtoit vray. Mais qui n'admireroit la reſolution que leur vanité leur fit prendre ? Comme ils virent donc Lazare reſſuſcité ; ne pouvant

S. Jean, 12. 9.

Extravagance de la reſolution que prirent les Juifs de

Digitized by Google

ni dérober à la connoiſſance des hommes un prodige dont le bruit s'eſtoit déja répandu en tant de lieux, ni nier la verité d'un miracle fait en préſence de tant de témoins, ils formerent un deſſein qu'il eſt bon de conſiderer. [a] *Les Princes des Preſtres delibererent auſſi de faire mourir Lazare;* [b] *parceque pluſieurs Juifs ſe retiroient d'avec eux à cauſe de luy, & croyoient en Jeſus.* Y eut-il jamais une penſée plus folle & une cruauté plus aveugle ? Eſt-ce que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt qui venoit de reſſuſciter Lazare mort de maladie, n'auroit pas pû luy rendre la vie quand ils l'auroient tué ? En faiſant mourir une ſeconde fois Lazare, auroient-ils oſté au Seigneur le pouvoir de le reſſuſciter ? Que s'il paroiſt de la difference entre reſſuſciter un homme mort de ſa mort naturelle, ou un homme mort d'une mort violente, Jeſus-Chriſt a fait l'un & l'autre ; puiſqu'il a reſſuſcité Lazare qui eſtoit mort de maladie, & qu'il s'eſt reſſuſcité luy-meſme & tiré de la mort violente qu'on luy avoit fait ſouffrir.

tuer Lazare ; pour tâcher d'étouffer par là le grand bruit que faiſoit le miracle que J. C. avoit fait ſur luy : comme ſi en luy ôtant une ſeconde fois la vie, ils avoient pû ôter à J. C. la puiſſance de le reſſuſciter encore quand il luy plairoit.

a v. 10.
b v. 11.

Digitized by Google

* Prêché la veille du jour que le fut le LII.

TRAITÉ LI.*

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Le lendemain le peuple qui eſtoit venu à la feſte en grande foule*, &c. Juſqu'à ces autres paroles: *Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera.*

S. Jean, 12 12.

v. 26.

I. APRE'S que le Seigneur eut reſſuſcité Lazare, mort depuis quatre jours, au grand étonnement des Juifs, dont les uns crurent en luy à la vûe de ce miracle, les autres au-contraire en conçurent contre luy une jalouſie mortelle,

2. *Cor.* 2. 15. „ la bonne odeur de Jeſus-Chriſt ayant eſté „ odeur de vie pour les uns, & odeur de mort pour les autres: après qu'il ſe fut mis à table avec Lazare qu'il avoit reſſuſcité, & que Madeleine eut répandu ſur ſes pieds le parfum qui remplit toute la maiſon de ſa bonne odeur; & enfin après que les Juifs, par une corruption de cœur auſſi folle que criminelle, eurent pris la cruelle reſolution de tuer Lazare: après, dis-je, toutes ces choſes, ſur leſquelles nous vous avons dit dans les diſcours précedens le moins mal que nous avons pû, ce qu'il a plû à Dieu de nous donner; nous avons maintenant à vous faire remarquer ſur les

Digitized by Google

paroles de noſtre lecture, combien le fruit des prédications de Jeſus-Chriſt eſtoit déja grand, meſme avant qu'il mouruſt, & combien eſtoit déja nombreux le troupeau des brebis perdues de la maiſon d'Iſraël, qui avoient entendu & ſuivi la voix du Paſteur.

II. CAR la lecture de l'Evangile qui vient de nous eſtre faite & que vous avez entendue, commence de la ſorte : *Le lendemain le peuple qui eſtoit venu à la feſte, ayant appris que Jeſus venoit à Jeruſalem, prit des branches de palmiers, & s'en alla en grande foule au devant de luy, en criant : Hoſanna, ſalut & gloire ; beni ſoit le Roy d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur.* Ces branches de palmier eſtoient des eloges & des ſymboles tout enſemble de la victoire que Jeſus-Chriſt alloit remporter. Car il devoit bien-toſt en mourant devenir le vainqueur de la mort, & triompher ſur la croix, du prince de la mort, qui eſt le demon. *Hoſanna*, ſelon quelques perſonnes, qui ſavent la langue Hebraïque, eſt une exclamation de ſuppliant, qui ne ſignifie rien, & ne ſert qu'à marquer un ardent deſir dans la perſonne qui prie. C'eſt comme ce que l'on appelle les interjections dans la langue Latine. Par exemple, lorſque dans la douleur nous diſons, Helas! ou que dans un tranſport de joie, nous nous

S. Jean, 12. 12. v. 13.

Il paroît par ce qui eſt dit icy de cette foule de peuple qui alla à la rencontre de J. C. que le troupeau des brebis perdues de la maiſon d'Iſraël, & que J. C. eſtoit venu chercher, commençoit à groſſir, meſme avant ſa mort.

Ce que c'eſt que Hoſanna, *& d'où vient que les Interpretes ni grec, ni latin, n'ont pû trouver d'autre terme pour expliquer ce que celuy-là ſignifie.*

Digitized by Google

écrions, Ah ! ou lorſqu'eſtant dans l'admiration nous diſons : O la grande choſe ! Car pour lors le terme d'O n'ajoûte rien à la choſe dont nous parlons : il marque ſeulement que nous en ſommes dans l'admiration. Une preuve évidente que la choſe eſt ainſi, c'eſt que ni la verſion Grecque, ni la Latine n'ont point trouvé de mot propre à marquer ce que ſignifioit, *Hoſanna*, non plus que ce que ſignifioit *Racha*, qui eſt une autre exclamation ſelon la langue Hebraïque, rapportée dans l'Evangile de Saint Matthieu, & qui ne fait autre choſe à l'endroit où il la met, que marquer un mouvement de colere.

S. Matt. 5. 22.

III. QUANT aux paroles ſuivantes : *Beni ſoit le Roy d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur*, il me paroiſt plus naturel d'entendre par le nom du Seigneur, le nom de Dieu le Pere, quoiqu'on puſt auſſi l'entendre de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il eſt auſſi le Seigneur. C'eſt ainſi qu'il eſt appellé dans la Geneſe, où il eſt dit : [a] Le Seigneur fit pleuvoir ſur Sodome du feu & du ſouffre par la puiſſance du Seigneur. Cependant, d'entendre icy le Pere par le mot de Seigneur, cela convient beaucoup mieux à ce que Jeſus-Chriſt luy-meſme dit en un autre endroit de noſtre Evangile : [b] Je ſuis venu au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçu ; ſi un autre vient en ſon pro-

Quoique J. C. ſoit appellé en d'autres endroits de l'Ecriture le Seigneur auſſi-bien que ſon Pere, il eſt neanmoins plus à propos d'entendre le Pere en cet endroit-cy par le mot de Seigneur. Et pourquoy cela.

a *Gen. 19. 24.*

b *S. Jean, 5. 43.*

pre nom, vous le recevrez. Car Jesus-Christ venant au monde pour nous apprendre à estre humbles, s'est rabaissé luy-meſme, se rendant obéïssant jusques à la mort, & jusques à la mort de la croix. Mais en nous apprenant à devenir humbles, il n'a pas cessé d'estre Dieu; & quoiqu'il soit devenu semblable à nous par son humanité, il est toujours demeuré égal à son Pere par sa divinité; & il est tout ensemble nostre Createur, par ce qu'il a en luy qui le rend égal à son Pere, & nostre Redempteur, par ce qu'il a en luy qui le rend semblable aux hommes. « « « « Phil. 2. 8.

IV. LE peuple donc publioit les louanges de Jesus-Christ, disant à haute voix: *Hosanna, beni soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.* Quel devoit estre le dépit des Princes des Juifs, & combien leur jalousie devoit-elle les faire souffrir en eux-meſmes, lorsqu'ils entendoient cette grande multitude de peuple appeller hautement Jesus-Christ leur Roy? Mais qu'estoit-ce pour le Seigneur d'estre Roy d'Israël? Quel avantage pouvoit tirer le Roy de tous les siecles d'estre reconnu pour Roy par des hommes? Aussi sa royauté sur le peuple d'Israël ne consiste-t-elle pas à en tirer des tributs, à mettre des armées sur pied pour les défendre, & pour les rendre maistres de leurs ennemis visi-

On ne peut rien dire de mieux que ce qui est dit icy en quatre lignes, pour marquer en quoy consiste le regne de J. C. sur les siens.

bles ; mais à regir l'eſprit & le cœur des vrais Iſraëlites ; à leur procurer les biens éternels, & à conduire au royaume du ciel ceux dont il remplit le cœur de foy, d'eſperance, & de charité. Si donc le Fils de Dieu, qui eſt égal en tout à ſon Pere, & » ſon Verbe, par qui toutes choſes ont eſté » faites, a bien voulu eſtre Roy d'Iſraël, ç'a eſté pour l'avantage de ſon peuple, & non pas pour le ſien. Et s'il a ſouffert qu'on le regardaſt comme tel, ç'a eſté par un pur effet de ſa miſericorde ſur eux, & ſans que ſa puiſſance en ait eſté en rien augmentée. Car le meſme que ce peuple reconnoiſſoit ſur la terre pour Roy des Juifs, eſtoit reconnu dans le ciel pour le Roy des Anges.

S. Jean, 12. 14. V. ET *Jeſus ayant trouvé un aſnon, monta deſſus.* Noſtre Evangeliſte rapporte ce
S. Matt. 21. 7. fait en deux mots ; les autres en ayant dé-
S. Marc, 11. 7. taillé toutes les circonſtances. Il y joint
S. Luc, 19. 35. ſeulement l'endroit du Prophete, où cet evenement avoit eſté prédit, pour faire voir que c'eſtoit par une malice affectée que les Princes des Preſtres ne vouloient pas reconnoiſtre celuy en qui s'accompliſſoient les propheties qu'ils liſoient tous les
S. Jean, 12. 15. jours. *Jeſus ayant donc trouvé un aſnon,*
Zacar. 9. 9. *monta deſſus, ſelon qu'il eſt écrit : Ne craignez point, fille de Sion ; voicy voſtre Roy, qui vient monté ſur le poulain d'une aſneſſe.* Cette

fille de Sion, car Sion eſt la meſme choſe que Jeruſalem ; cette fille de Sion, dis-je, à qui parloit le Prophete, eſtoit mêlée parmi le peuple aveuglé & reprouvé ; & c'eſtoit à elle à qui l'Eſprit de Dieu diſoit par le Prophete : *Ne craignez point, fille de Sion ; voicy voſtre Roy qui vient monté ſur le poulain d'une aſneſſe* : & elle eſtoit compoſée du nombre de brebis qui entendoient la voix du Paſteur, de cette multitude qui louoit le Seigneur avec tant de zéle, & l'accompagnoit en ſi grande foule. Mais comme ils eſtoient ſur le point de luy voir endurer la mort, le Prophete, pour les préparer à cet évenement, leur dit : *Ne craignez point*. En effet, s'ils euſſent bien connû celuy à qui ils donnoient tant de louanges, ils auroient eſté bien éloignés de craindre qu'il ne mouruſt ; puiſque c'eſtoit en mourant qu'il devoit répandre le ſang dont la vertu pouvoit ſeule effacer leurs pechés, & leur rendre la vie. Le poullain de l'aſneſſe qu'on mena à Jeſus, & ſur lequel perſonne n'avoit encore monté, comme le remarquent les autres Evangeliſtes, repréſentoit la portion de l'Egliſe compoſée des Gentils, qui n'avoient point encore porté le joug de la Loy, quand ils ſont entrés dans l'Egliſe. Et pour l'aſneſſe, qui fut auſſi menée à Jeſus-Chriſt avec ſon poullain, elle repréſentoit le peuple

La fille de Sion à qui le Prophete diſoit : Ne craignez point, fille de Sion, eſtoit le nombre d'élus que Dieu avoit mêlés parmi le gros des Juifs aveugle & reprouvé. Et en effet ceux-là, au lieu de craindre la mort de J. C. la devoient deſirer, puiſque c'eſt par elle qu'ils devoient eſtre rachetés.

L'aſnon dont il eſt parlé dans l'entrée de J. C. à Jeruſalem, repréſentoit le peuple Gentil, & l'aſneſſe le peuple Juif. Et comment cela.

Digitized by Google

Juif, qui eſtoit déja comme dompté par le joug de la Loy, lorſqu'entrant dans l'Egliſe il eſt venu ſe ranger à la crêche du Seigneur.

S. Jean, 12. 16. VI. LES *diſciples ne connurent point cecy d'abord ; mais quand Jeſus eut eſté glorifié*, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eut fait connoiſtre par les effets, la puiſſance & la vertu de ſa reſurrection, *ils ſe ſouvinrent alors, que ces choſes avoient eſté écrites de luy, & que ce que les Juifs luy avoient fait, n'en eſtoit que l'accompliſſement.* Car les Juifs ne luy firent rien que ce qui avoit eſté prédit dans les Ecritures. Les diſciples auſſi repaſſant dans leur memoire ce qui eſtoit écrit des choſes qui devoient arriver à Jeſus-Chriſt avant ſa mort, trouverent qu'il avoit eſté prédit par un Prophete, qu'il devoit monter ſur le poullain d'une aſneſſe.

S. Jean, 12. 17. VII. LE *peuple qui eſtoit avec luy lorſqu'il appella Lazare du tombeau, & qu'il le reſſuſcita d'entre les morts, en rendit témoi-*
v. 18. *gnage. C'eſt auſſi pour cela que le peuple eſtoit allé au devant de luy, ayant appris qu'il*
v. 19. *avoit fait ce miracle. Les Phariſiens donc dirent entr'eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court après luy.* Le témoignage qu'une partie du peuple rendoit à Jeſus, jetta le trouble dans l'autre partie. Mais pourquoy vous troubler, peuple aveugle & inſenſé, & trouver mauvais

Il eſtoit bien naturel que le monde courût après celuy par qui le monde a

mauvais que le monde courre après celuy par qui le monde a eſté fait.

eſté fait: & les Phariſiens eſtoient bien injuſtes de s'en ſcandaliſer.

VIII. * OR *il y avoit quelques Gentils, de ceux qui eſtoient venus pour adorer au jour de la feſte, qui s'adreſſerent à Philippe, qui eſtoit de Bethſaïde en Galilée, & luy firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir Jeſus. Philippe le vint dire à André ; & André & Philippe le dirent enſemble à Jeſus.* Ecoutons, mes Freres, ce que le Seigneur répondit à cela. Les Juifs d'un coſté cherchoient l'occaſion de le faire mourir ; & les Gentils de l'autre cherchoient celle de le voir. Tous les Juifs neanmoins n'eſtoient pas dans cette penſée. Car cette multitude qui eſtoit allée au devant de Jeſus-Chriſt, & qui crioit : *Beni ſoit le Roy d'Iſraël*, eſtoit du peuple Juif. De ſorte que cette portion du peuple circoncis, & l'autre portion de peuple incirconcis qui demandoit à voir Jeſus-Chriſt, eſtoient comme deux murailles qui venant de deux coſtés oppoſés, ſe ſont unies par la meſme foy en Jeſus-Chriſt, qui a eſté comme la pierre de l'angle où elles ſont venues aboutir. Ecoutons ce que dit cette pierre myſtérieuſe. *Jeſus leur répondit : L'heure eſt venue que le fils-de-l'homme doit eſtre glorifié.* On penſeroit peut-eſtre que Jeſus parloit de la ſorte ſur ce que les Gentils venoient à luy, & témoignoient de l'em-

* *S. Jean*, 12. 20.

v. 21.

v. 22.

La portion du peuple Juif convertie & celle du peuple Gentil ont eſté comme deux murailles, qui venant de deux coſtés oppoſés, ont abouti ſur J.C. comme ſur la pierre de l'angle, pour y bâtir l'édifice du Seigneur, c'eſt-à-dire, l'Egliſe.

v. 23.

Ce que J.C. avoit en vûe lorſqu'il diſoit : L'heure eſt venue que le fils-de-l'homme

doit eſtre glorifié. preſſement de le voir. Mais ce n'eſt point en ce que faiſoient pour lors les Gentils qu'il faiſoit conſiſter ſa gloire. C'eſt en ce qu'il prévoyoit qu'ils devoient faire dans la ſuite, lorſqu'après ſa mort & ſa reſurrection, ils croiroient en luy par toute la

Rom. 11. 25. „ terre. Car, comme dit l'Apoſtre, une „ partie des Juifs eſt tombée dans l'aveugle„ment juſques à ce que la multitude des „ nations entraſt dans l'Egliſe. Jeſus prend donc occaſion de ces Gentils qui demandoient à le voir, de prédire l'entrée de „ cette multitude de Gentils dans l'Egliſe, „ diſant que l'heure eſt venue qu'il doit eſtre „ glorifié. C'eſt comme s'il aſſuroit que ces meſmes Gentils ſont ſur le point de recevoir l'effet de cette promeſſe, parcequ'il eſtoit ſur le point d'eſtre glorifié dans le ciel, après quoy ils devoient croire en luy. C'eſt ce qui eſtoit prédit dans le Prophe-

Pſ. 107. 6. „ te, lorſqu'il dit: Mon Dieu, élevez-vous „ au-deſſus des cieux; faites éclater voſtre „ gloire dans toute la terre. Il avoit en vûe cette plenitude des nations, dont il eſt dit dans l'Apoſtre, qu'une partie des Juifs eſt tombée dans l'aveuglement, juſques à ce que la multitude des nations entraſt dans l'Egliſe.

IX. MAIS comme il eſtoit dans l'ordre de Dieu que Jeſus-Chriſt paſſaſt par les abaiſſemens & les ſouffrances, avant

Digitized by Google

que de rentrer dans sa gloire ; Jesus ajoûte icy : *En verité, en verité je vous le dis, si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul : mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.* C'est de luy-mesme dont Jesus parloit en cet endroit. Car il estoit le grain de froment qui devoit mourir & se multiplier ; mourir par l'infidélité des Juifs, & se multiplier par la foy des nations.

S. Jean, 12. 24.

J. C. estoit le grain de froment qui devoit mourir par l'infidelité des Juifs, & se multiplier par la foy des nations.

X. PUIS nous exhortant à suivre l'exemple de ses souffrances, il dit : *Celuy qui aime sa vie, la perdra.* Ce qui se peut entendre en deux manieres. *Celuy qui aime sa vie, la perdra*, c'est-à-dire : Si vous aimez vostre vie & voulez la conserver en Jesus-Christ, ne craignez point de la perdre pour luy ; ou bien : *Celuy qui aime sa vie, la perdra ;* c'est-à-dire : N'aimez pas vostre vie, si vous ne voulez la perdre ; car si vous l'aimez trop dans le temps, vous la perdrez pour l'éternité. Ce dernier sens paroist plus conforme au texte de l'Evangile. Car voicy ce qui suit : *Mais celuy qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.* De sorte que quand Jesus-Christ a dit : *Celuy qui aime sa vie*, il faut sous-entendre, en ce monde, *celuy-là la perdra :* de mesme qu'il dit ensuite : *Celuy qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.* C'est une grande & admirable

v. 25.

En quel sens il faut prendre icy ces paroles : Celuy qui aime sa vie, la perdra.

verité, mais qui eſt aſſez étonnante, qu'il y ait un amour que nous avons pour noſtre vie qui la fait perir ; & une haine au-contraire que nous avons pour elle, qui l'empêche de perir. D'aimer donc ſa vie autrement qu'il ne faut l'aimer, c'eſt la haïr ; & de la haïr comme il faut la haïr, c'eſt l'aimer. Heureux ſont ceux qui ſavent la haïr comme il le faut pour la conſerver, & ne l'aimer pas comme il faut l'aimer pour la perdre! Mais prenez garde qu'il ne vous vienne en l'eſprit de vouloir vous tuer, vous imaginant fauſſement que c'eſt en cette maniere qu'il faut entendre ce que Jeſus-Chriſt dit, que vous devez haïr voſtre vie en ce monde. Car c'eſt ainſi que ſe trompent certains hommes, dont quelques-uns cruels & deteſtables homicides d'eux-meſmes ſe jettent dans le feu pour ſe brûler tout vifs, d'autres ſe jettent dans l'eau pour ſe noyer, d'autres ſe jettent dans des précipices où ils ſe briſent & periſſent miſerablement. Ce n'eſt pas là ce que Jeſus-Chriſt nous apprend. Au contraire, lorſque le demon luy propoſa en le tentant de ſe jetter du haut en bas du Temple, il luy répondit : [a] Retire-toy de moy, ſatan ; car il eſt écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur voſtre Dieu. Et ailleurs, marquant à Saint Pierre de quelle mort cet Apoſtre devoit glorifier Dieu, il luy dit : [b] Lorſque

Aimer ſa vie autrement qu'il ne faut l'aimer, c'eſt la haïr. & la haïr comme il faut la haïr, c'eſt l'aimer.

C'eſtoit une eſpece de gens furieux parmi les Donatiſtes qu'on nommoit Circoncellions.

J. C. nous apprend comment il faut haïr ſa vie pour la conſerver par la réponſe qu'il fit au demon, lorſqu'il luy propoſa de ſe jetter du haut du Temple en bas, & parce qu'il dit à

[a] S. Matt. 4. 7. Deut. 6. 16. [b] S. Jean, 21. 18.

vous estiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-mesme, & vous alliez où vous vouliez. Mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra & vous menera où vous ne voulez pas. Par où Jesus-Christ marquoit assez, que pour suivre son exemple, il ne se faut pas donner la mort à soy-mesme, mais la recevoir avec soumission, lorsqu'elle nous vient d'ailleurs. De sorte que si l'on se trouve dans le cas où l'on soit contraint par les menaces d'un persecuteur de faire ce qu'il propose contre la loy de Dieu, ou de se resoudre à perdre la vie, & que l'on prenne le parti de mourir pour l'amour de Dieu, plutost que de conserver sa vie en l'offensant; c'est veritablement haïr sa vie en ce monde, afin de la conserver pour la vie éternelle.

S. Pierre, en luy prédisant de quelle maniere il devoit mourir.

XI. SI *quelqu'un me sert, qu'il me suive*, c'est-à-dire, qu'il suive l'exemple que je luy donne. Car Jesus-Christ a souffert pour nous, dit l'Apostre Saint Pierre, nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses pas. Voilà ce que veulent dire ces paroles de Jesus-Christ: *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive.* Mais quels seront les avantages, quel est le salaire, & quelle est la recompense que Jesus fait esperer à ceux qui le suivront? La voicy: *Où je seray, là sera aussi mon serviteur.* Il

S. Jean, 12. 26.

1. *Epist. de S. Pier.* 2. 21.

S. Jean, 12. 26.

Digitized by Google

faut donc l'aimer & le ſervir, ſans avoir d'autre vûe, & que toute la récompenſe de ce que nous ferons pour luy ſoit d'eſtre avec luy ; & c'eſt ce que nous pouvons deſirer de mieux. Car où pourrions-nous eſtre bien ſans Jeſus-Chriſt ? Et où pourrions-nous eſtre mal, tant que nous ſerons avec luy ? Il s'en explique encore plus clairement par les paroles ſuivantes : *Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera.* Et comment l'honorera-t-il ? En le mettant avec ſon Fils. Car ces dernieres paroles de Jeſus-Chriſt ne ſont qu'une explication de ce qu'il avoit dit auparavant : *Où je ſeray, là auſſi ſera mon ſerviteur.* Et en effet, quel plus grand honneur peut recevoir un enfant adoptif, que celuy d'eſtre où eſt le Fils unique, & d'avoir part, ſinon à ſa divinité, du moins à ſon éternité ?

On ne peut eſtre bien nulle part, ſi l'on y eſt ſans J. C. ni mal, ſi l'on y eſt avec J. C.

XII. MAIS il eſt bon de tâcher à découvrir en quoy conſiſte le ſervice que Jeſus-Chriſt demande de nous, & à quoy il a attaché une ſi grande recompenſe. Il ne faut pas s'imaginer qu'il conſiſte à le ſervir dans les choſes qui regardent les neceſſités de la vie preſente ; comme, par exemple, à luy préparer à manger, à faire cuire les viandes & à les mettre ſur table, ou bien à luy verſer à boire ; puiſque ces ſortes de ſervices n'ont pû luy eſtre rendus que par ceux qui l'ont eu préſent parmi

Le ſervice que J. C. demande de nous, ne conſiſte pas à luy rendre les meſmes offices que luy ont rendus ceux parmi leſquels il a bien voulu vivre, lorſqu'il s'eſtoit aſſujetti aux neceſſités de la vie préſente. Et pourquoy cela.

Digitized by Google

eux ; comme Marthe & Marie, lorſqu'elles luy donnerent le repas, dont il eſt dit que Lazare eſtoit un de ceux qui eſtoient à table ; & que d'ailleurs Judas, cet homme perdu, a ſervi auſſi Jeſus-Chriſt de cette maniere. Car c'eſtoit luy qui portoit la bourſe ; & quoique ce ſcelerat volaſt une partie de l'argent qu'on y mettoit, il ne laiſſoit pas de pourvoir aux choſes neceſſaires à la ſubſiſtance de Jeſus-Chriſt & de ceux qui le ſuivoient. C'eſt pour cela que quand le Seigneur luy dit : Faites au plutoſt ce que vous faites ; quelques-uns de ceux qui eſtoient à table penſerent qu'à cauſe que Judas avoit la bourſe, Jeſus luy ordonnoit de préparer ce qui eſtoit neceſſaire pour paſſer la feſte, ou de donner quelque choſe aux pauvres. Il eſt donc viſible que ce n'eſt point pour avoir rendu de ces ſortes de ſervices à Jeſus-Chriſt, qu'il dit : *Où je ſeray, là ſera auſſi mon ſerviteur* ; & : *Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera* ; puiſque nous voyons que Judas luy en avoit rendu, & que bien loin d'avoir eſté honoré par le Pere, c'eſtoit un reprouvé. Mais pourquoy aller chercher ailleurs ce que c'eſt que ſervir Jeſus-Chriſt, puiſqu'il nous l'apprend luy-meſme, par ces paroles : *Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive?* Car c'eſt comme s'il euſt dit : Celuy-là ne me ſert pas, qui ne me ſuit point.

S. Jean, 12. 6.

S. Jean, 13. 27.

Servir J. C. c'eſt ſuivre J. C. & ſuivre J. C. c'eſt préferer ſes intereſts aux nôtres, & marcher par ſes voies, & non point par les noſtres.

Ceux donc qui ſervent Jeſus-Chriſt, ſont
» ceux [a] qui ne cherchent point leurs pro-
» pres intereſts, mais les ſiens. Car, *me ſuive*, ſignifie, à proprement parler, marche par mes voies, & non pas par les ſiennes; comme il eſt dit dans un autre endroit
» de l'Ecriture: [b] Celuy qui dit qu'il demeure en Jeſus-Chriſt, doit marcher luy-meſme comme Jeſus-Chriſt a marché. S'il donne un morceau de pain à celuy qui en a beſoin, il doit le faire par un vray ſentiment de compaſſion, & non pas pour paroiſtre charitable, & ne chercher en cela que la bonté de l'action qu'il fait: de forte que [c] ſa main gauche ne ſçache pas ſeulement ce que fait la droite; c'eſt-à-dire, que la cupidité n'ait aucune part à cette œuvre qui doit eſtre toute de charité. Celuy qui ſert Jeſus-Chriſt de la ſorte, le ſert comme il veut eſtre ſervi; & c'eſt à luy à qui s'adreſſeront ces paroles de Jeſus-
» Chriſt: Autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité à un de ces plus
» petits de mes freres que vous voyez, c'eſt
» à moy que vous l'avez rendu. Ce qui ne s'entend pas ſeulement des œuvres de miſericorde qui regardent le corps; mais auſſi de toutes les bonnes œuvres que l'on fait pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & qui ſont les ſeules que l'on doit regarder comme bonnes. Car Jeſus-Chriſt ſeul eſt la fin

a *Phil.* 2. 21.
b 1. *Epiſt. de S. Jean*, 2. 6.

En quel eſprit ſe doivent faire toutes les œuvres de miſericorde qui regardent non ſeulement le corps, mais auſſi l'eſprit du prochain.

c *S. Matt.* 6. 3.

S. Matt. 25. 40.

Nulle œuvre bonne que celle qui a J. C. pour fin.

Rom 10. 4.

& l'accompliſſement de la Loy, pour juſtifier tous ceux qui croiront en luy. Le ſervice que nous ſommes obligés de rendre à Jeſus-Chriſt, doit aller, s'il le faut, juſques au grand ouvrage de la charité conſommée, qui eſt de donner noſtre vie pour nos freres. Car la donner pour nos freres, c'eſt la donner pour Jeſus-Chriſt meſme, puiſque c'eſt la donner pour ſes membres; & que c'eſt d'eux dont il dira au dernier jour: Ce que vous avez fait pour le moindre de ceux-là, c'eſt pour moy que vous l'avez fait. Il nous marque luy-meſme qu'il a fait le premier ce qu'il exige de nous à cet égard, lorſqu'il dit: Comme le fils-de l'homme n'eſt pas venu pour eſtre ſervi, mais pour ſervir, & donner ſa vie pour la redemption de pluſieurs. C'eſt donc en ſervant nos freres, comme Jeſus-Chriſt nous a ſervis, que nous le ſervons comme il veut eſtre ſervi, & que nous pouvons eſperer d'eſtre du nombre de ceux qu'honorera ſon Pere juſques au point de les mettre avec luy, & de leur faire part du bonheur qui ne finira jamais.

« S. Matt. 20. 28.

XIII. LORS donc que vous entendez dire à Jeſus-Chriſt: *Là où je ſuis, celuy qui me ſert y ſera auſſi avec moy*, ne vous imaginez pas, mes Freres, que cette promeſſe ne regarde que les bons Eveſques & les bons Clercs; elle vous regarde

Cette promeſſe de J. C. ne regarde pas ſeulement les bons Eveſques & les bons ſujets du Clergé, elle regarde auſſi

tous les fidelles, comme il a paru par tant de laïques de tous états, de tout âge & de tout sexe, qui ont esté assez heureux pour servir J. C. jusques à donner leur vie pour luy.

aussi, si vous estes fidelles à servir Jesus-Christ en vostre maniere ; si vous vivez bien ; si vous faites des aumônes ; si vous avez le soin de faire connoistre le nom & la doctrine de Jesus-Christ à tous ceux à qui vous le pourrez. C'est à quoy sont particulierement obligés les peres-de-famille, & c'est par là qu'ils doivent chacun dans leur maison remplir le nom & les fonctions de peres. C'est uniquement dans la vûe de Jesus-Christ & de la vie éternelle qu'ils doivent avertir ceux qui sont sous leur charge ; qu'ils doivent les instruire, les exhorter, les corriger ; & employer pour cela, quand il le faut, la douceur, &, quand il le faut, la severité. En usant de la sorte, ils rempliront dans leurs maisons, en leur maniere, les fonctions que rempliſſent les Evesques dans la maison de Dieu qui est son Eglise ; & servant Jesus-Christ de la sorte, ils seront avec luy dans l'éternité. Car ce n'est pas seulement parmi les Evesques & les Clercs qu'il s'est trouvé des serviteurs de Dieu, qui l'ont servi jusques à donner leur vie pour luy. Il s'est trouvé parmi les laïques plusieurs jeunes-hommes & plusieurs jeunes-filles, plusieurs vieillards, & plusieurs enfans, grand nombre de personnes mariées de l'un & de l'autre sexe, de peres & de meres-de-famille, qui ont servi Jesus-Christ,

Digitized by Google

juſques à donner leur vie pour luy, & que le Pere éternel a honorés de la couronne glorieuſe du martyre.

TRAITÉ LII. *

* Preſché le lendemain du jour que le fut le 11.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Mon ame eſt troublée. Et que diray-je?* S. Jean, 12. 27. Juſqu'à ces autres paroles: *Jeſus dit ces choſes, & ſe retirant ſe cacha d'eux.* v. 36.

I. APRE'S que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eut exhorté ceux qui le ſervent à le ſuivre, comme nous l'avons vû dans noſtre derniere lecture de l'Evangile, & qu'il eut prédit ſa Paſſion, en diſant: Si le grain de froment ne meurt après « S. Jean, 12. qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul: « 24. &c. mais quand il eſt mort, il porte beaucoup « de fruit: & après avoir auſſi averti ceux « qui le voudroient ſuivre & entrer avec luy au royaume des cieux, qu'ils devoient haïr leur vie en ce monde, afin de la conſerver pour la vie éternelle, il revient à nous, & s'accommodant par ſa tendreſſe à noſtre infirmité, il dit ces paroles par où commence noſtre lecture d'aujourd'huy: *Maintenant mon ame eſt troublée.* v. 26. D'où vous vient donc ce trouble, mon Seigneur? Eſt-ce de ce que vous venez de nous dire qu'il

Digitized by Google

v. 25. faut haïr ſa vie en ce monde afin de la conſerver pour la vie éternelle ? Seroit-ce parceque vous aimez voſtre vie en ce monde, que voſtre ame eſt troublée, de ce que l'heure s'approche qu'elle en doit ſortir ?

Ce que c'eſtoit que les troubles que J. C. excitoit en luy-meſme, & par quelle vûe de miſericorde ſur nous il en uſoit ainſi.

Qui ſeroit aſſez temeraire pour oſer parler de la ſorte de l'ame du Seigneur ? Mais comme il eſtoit noſtre Chef, il s'eſt en cette occaſion revêtu, & a comme adopté en ſa propre perſonne les mouvemens qui arrivent quelquefois à ſes membres. De ſorte que rien n'eſtant capable de faire naiſtre en luy de trouble involontaire, il

S. Jean, 11 23. s'eſt troublé luy-meſme, comme il fit, ſelon noſtre Evangeliſte, eſtant ſur le point de reſſuſciter Lazare. Car il eſtoit de la fonction de Jeſus-Chriſt homme, Mediateur de Dieu & des hommes, de deſcendre juſques à ce qu'il y avoit de plus foible & de plus bas en l'homme, pour le porter par là à Dieu, qui eſt ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé.

S. Jean, 12. 23. &c. II. J'ENTENS le Fils de Dieu luy-meſme, qui dit * que le temps eſt venu où le fils-de-l'homme va eſtre glorifié, & que le grain de froment qui eſt mort dans la terre, porte beaucoup de fruit ; que celuy qui hait ſa vie en ce monde la conſerve pour la vie éternelle ; & il ne m'eſt pas permis d'admirer ſeulement ces grandes verités, il m'eſt ordonné d'en imiter ce

Ce nombre là merite d'eſtre lû tout entier avec ſoin. Rien n'eſt plus beau ni plus vif pour nous faire voir comment les foibleſſes dont J. C. s'eſt

Digitized by Google

que je puis. Il ajoûte enſuite, que celuy qui le ſert, le ſuive; qu'où il ſera, celuy qui le ſert, y ſera auſſi. Je ſens naiſtre par là un ardent deſir dans mon cœur de mépriſer le monde, & de regarder comme un neant, & comme une vapeur qui ne fait que paſſer, la vie préſente, quelque longue qu'elle puiſſe eſtre. Ce qui coule avec le temps, me paroiſt vil & mépriſable par l'amour que j'ay pour les choſes éternelles. Mais après cela je voy tout d'un coup, que le Seigneur qui m'avoit comme enlevé à ma propre foibleſſe, pour m'établir ſur ſa force, ſemble s'affoiblir luy-meſme, lorſqu'il dit: *Maintenant mon ame eſt troublée.* Que ſignifie cela, mon Seigneur? Comment pouvez-vous me commander que je vous ſuive? Que deviendra mon ame, ſi la voſtre eſt troublée? Et comment pourray-je ſoutenir, foible comme je ſuis, un poids qui vous paroiſt ſi lourd, à vous, qui eſtes la pierre ſur quoy nous ſommes tous fondés & affermis? Mais il me ſemble que j'entens en moy-meſme le Seigneur qui me répond & me dit, en quelque maniere: C'eſt cela meſme qui vous aidera à me ſuivre, & je ne m'expoſe devant vous en cet état, qu'afin de vous apprendre comment il faut le ſouffrir, lorſque vous y tombez. Après avoir oüi ce qu'il faut que vous faſſiez pour avoir part

chargé pour nous, doivent faire toute noſtre force, & nous encourager à entreprendre avec fermeté tout ce qu'il nous commande.

Digitized by Google

à ma force, je vous fais voir en moy la part que j'ay prise à vostre foiblesse ; &, par là, au lieu d'arrester vostre course, je vous excite & vous aide à me suivre à plus grands pas, & je vous en applanis le chemin en me chargeant moy-mesme de ce qui vous effraie & qui pourroit vous retarder. O Seigneur, nostre Mediateur ! qui comme Dieu estes si fort au-dessus de nous, & vous estes fait homme pour l'amour de nous ; je reconnois en cela vostre misericorde, & voy bien que si estant aussi maistre de vos mouvemens que vous l'estes, vous avez eu la charité de vous troubler vous-mesme, ç'a esté pour consoler ceux qui vous appartiennent, lorsque leur foiblesse fait élever en eux des troubles involontaires, & pour empêcher qu'ils ne les jettent dans le desespoir.

III. ENFIN que celuy qui veut suivre Jesus-Christ, apprenne par où il faut qu'il passe. Arrive-t-il une conjoncture terrible où il faille commettre un peché, ou endurer la mort : cette épreuve jette dans le trouble l'ame foible, en faveur de laquelle l'ame invincible de Jesus-Christ a daigné se troubler elle-mesme. Mais il faut que cette ame foible préfere en cette occasion la volonté de Dieu à la sienne. Car voicy ce qu'ajoûte nostre Createur & nostre Maistre ; celuy qui nous a faits, & qui

pour nous instruire s'est fait luy-mesme ce qu'il avoit fait ; car celuy qui avoit fait l'homme, s'est luy-mesme fait homme. Mais comme en se faisant homme, il ne s'est fait aucun changement dans sa divinité, il a relevé la nature de l'homme dont il s'est revêtu, infiniment au-dessus de ce qu'elle estoit. Voicy donc ce que Jesus ajoûte, après avoir dit : *Maintenant mon ame est troublée. Et que diray-je ? Mon Pere, délivrez-moy de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Pere, glorifiez vostre nom.* Il nous apprend par ces paroles ce que nous devons penser ; ce que nous devons dire ; à qui nous devons nous adresser ; en qui nous devons esperer ; & que nous devons préferer la volonté de Dieu certaine & immuable à la volonté de l'homme toujours foible & chancellante. C'est pourquoy il faut bien nous garder de penser que Jesus-Christ ait perdu quelque chose de sa grandeur, par-ce qu'il est descendu jusques à nous pour nous tirer de nostre bassesse. Car celuy qui ne fust pas mort s'il ne l'avoit voulu, a bien voulu se laisser tenter au demon, qui n'eust osé le faire, s'il ne l'avoit permis. Et il s'est laissé tenter à cet esprit impur ; pour nous apprendre ; par la maniere dont il luy répondit, ce que nous luy devons répondre, lorsqu'il nous tente. Jesus-Christ,

v. 27.

v. 28.

Ce qui fait le trouble de l'ame foible, c'est lors que sa volonté ne se trouve pas conforme à celle de Dieu dans les choses qu'il luy commande. Mais J. C. luy apprend icy ce qu'il faut faire pour calmer ce trouble.

Digitized by Google

J. C. a bien voulu se laisser tenter par le demon, pour nous apprendre par son exemple à le vaincre. Mais comme il s'exposoit à la tentation sans aucun danger d'y succomber, & qu'il n'en est pas de » même de » nous, il nous ordonne d'é- » viter les ten- » tations, quoi- qu'il nous fournisse des armes pour les vaincre.

à la verité, a été tenté, mais sans aucun danger de succomber à la tentation. Mais comme il n'en est pas de même de nous, il nous apprend bien ce qu'il faut répondre au tentateur, & à sortir du peril où nous mettent les tentations, mais en même temps il nous ordonne de les éviter, parce-qu'elles sont dangereuses pour nous. Lors donc que Jesus-Christ a dit icy : *Maintenant mon ame est troublée*; comme lorsqu'il a dit ailleurs : * Mon ame est triste jusques à la mort. Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe & s'éloigne de moy ; il parloit de la sorte pour faire voir qu'il s'estoit veritablement chargé de nos infirmités, & pour nous apprendre que quand il nous arrive de tomber dans le trouble ou dans la tristesse, il faut entrer dans les mesmes dispositions que luy, & dire, en nous adressant avec luy à son » Pere : Que ce que vous voulez soit fait, & » non pas ce que je veux. Car C'EST EN PREFERANT LA VOLONTE' DE DIEU A LA SIENNE PROPRE, QUE L'HOMME PEUT S'ELEVER DES CHOSES HUMAINES JUSQUES AUX DIVINES. Mais que veut dire le Seigneur, lorsqu'il dit à son Pere : *Glorifiez vostre nom* ? sinon qu'il glorifie son nom par la mort que le Fils alloit endurer, & par la resurrection de ce même Fils, qui est son nom. Que s'il est glorifié par la

** S. Matt. 26. 38. & 39.*

C'est en préferant la volonté de Dieu à la sienne propre, que l'homme peut s'élever des choses humaines jusques aux divines.

Digitized by Google

la mort de ſes ſerviteurs qui ſouffrent le martyre, comme il paroiſt par ce qu'il eſt dit de Saint Pierre, * Qu'un autre le ceindra & le menera où il ne veut pas, pour ſignifier, dit l'Evangeliſte, de quelle mort il devoit glorifier Dieu; comment ne le feroit-il pas par la mort de ce meſme Fils, qui eſt le Chef dont les Martyrs ne ſont que les membres?

Si Dieu eſt glorifié par la mort de ſes Saints, cõme l'Ecriture y eſt formelle: combien l'a-t-il eſté davantage par la mort de ſon Fils?

* S. Jean, 21. 18.

IV. ALORS *on entendit cette voix du ciel: Je l'ay déja glorifié, & je le glorifieray encore. Je l'ay déja glorifié*, lorſqu'il eſt né de moy, avant que j'euſſe fait le monde; *& je le glorifieray encore*, en le reſſuſcitant, & le faiſant monter au ciel. On peut auſſi entendre ces paroles de la naiſſance de Jeſus-Chriſt ſelon le temps, comme ſi le Pere euſt voulu dire: *Je l'ay déja glorifié*, en le faiſant naiſtre d'une vierge, en honorant ſa naiſſance de tous les prodiges qui l'ont accompagnée; en amenant des Mages du fond de l'Orient ſous la conduite d'une étoile pour le venir adorer; en le faiſant reconnoiſtre par les Saints, comme ayant ſeul en luy la plenitude du Saint-Eſprit; en donnant des marques exterieures de cette plenitude, lorſque j'ay fait deſcendre ſur luy le Saint-Eſprit ſous la forme d'une colombe; en le faiſant connoiſtre pour mon Fils bien aimé par la voix qu'on entendit du ciel, lorſqu'il ſortit du

S. Jean, 12. 28.

De quelle maniere le Pere éternel a glorifié ſon Fils dans la naiſſance qu'il tient de luy avãt les temps, & dans celle qu'il a daigné prendre parmi nous.

Jourdain; en le transfigurant sur le Tabor; en luy faisant faire tous les miracles qu'il a faits pendant qu'il estoit dans le monde, nettoyer les lepreux, guerir les malades, rassasier une grande multitude de peuple avec un très-petit nombre de pains, commander avec empire aux flots de la mer & aux vents; enfin ressusciter les morts. *Mais je le glorifieray encore*, lorsqu'il ressuscitera, sans que la mort ait plus de prise sur luy, qu'il sera élevé au-dessus des cieux, & que sa gloire se répandra par toute la terre.

S. Jean, 12. 29. v. 30.

V. LE *peuple donc qui estoit là, & qui écoutoit Jesus, disoit que c'estoit un coup de tonnerre; d'autres disoient: C'est un Ange qui luy a parlé. Jesus répondit: Cette voix n'est pas pour moy, mais pour vous.* Jesus marquoit par là que cette voix qui estoit venue du ciel, ne luy avoit rien appris qu'il ne sceust déja; mais qu'elle estoit venue pour l'apprendre à ceux à qui il falloit le faire connoistre; & que de mesme que cette voix que Dieu créa exprès, n'estoit pas venue du ciel pour Jesus, mais pour ceux qui l'entendirent; ce n'estoit pas pour luy, mais pour nous, qu'il fit naistre dans son ame le trouble volontaire, dont nous avons parlé.

Tout ce qui se passe en J. C. est pour nous. Son Pere luy parle-t-il, c'est pour nous instruire. Se trouble-t-il luy-mesme, c'est pour nous consoler quand nous sommes troublés.

S. Jean, 12. 31.

VI. FAITES attention, mes Freres, sur les paroles qui suivent: *Maintenant le*

jugement du monde se va faire. Si cela est ainsi, il ne nous reste donc plus de jugement à attendre à la fin du monde. Cependant nous attendons en ce temps-là le Jugement universel des vivans & des morts, où chacun recevra les récompenses ou les peines éternelles qu'il aura meritées. Quel est donc le jugement dont parle icy Jesus-Christ? Vous vous souviendrez, s'il vous plaist, mes Freres, que je vous ay expliqué le moins mal que j'ay pû dans nos discours précedens, qu'il y avoit de deux sortes de jugemens; un jugement de condannation, & un autre qui estoit seulement de discernement, qui est celuy dont parloit le Prophete, lorsqu'il disoit à Dieu: Jugez-moy, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause d'avec la nation qui n'est pas sainte. S'il n'y avoit que d'une sorte de jugement, ce mesme Prophete ne diroit pas à Dieu, comme il fait ailleurs: Vos jugemens sont un profond abysme; & l'Apostre ne diroit pas non plus, comme il fait: O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu! Que ses jugemens sont impenetrables & ses voies incomprehensibles! C'est de ces sortes de jugemens impenetrables dont parloit Jesus-Christ; lorsqu'il disoit: *Maintenant le jugement du monde se va faire.* Car pour le Jugement universel, où seront jugés les vivans & les « *Psc.* 42. 1. « *Psc.* 35. 7. « *Rom.* 11. 33.

morts, il ne se fera qu'à la fin du monde. Le diable estoit donc en possession du genre humain; & les pechés des hommes luy avoient donné sur eux le mesme droit qu'une obligation donne au creancier sur ses debiteurs. Il dominoit avec empire sur les cœurs des infidelles, & les tenant dans ses liens, après les avoir seduits, il leur faisoit rendre aux creatures le culte qui n'est dû qu'au Createur. Mais la foy en Jesus-Christ établie par sa mort & par sa resurrection a délivré de cette tyrannie des milliers de fidelles, dont les pechés ont esté effacés par l'effusion de son sang, & qui s'unissant ensemble sous luy, comme des membres sous leur Chef, ne font plus avec luy qu'un mesme corps animé & vivant de son Esprit. C'est ce discernement & cette délivrance que Jesus-Christ alloit faire de ceux qu'il a rachettés en les tirant de l'esclavage du demon, qu'il appelle icy le jugement du monde.

De quelle maniere s'est fait le jugement de discernement qui est autre que celuy de condannation. J.C. auteur de l'un & de l'autre; du premier dans sa resurrection, & de l'autre lorsqu'il viendra juger les vivans & les morts.

VII. MAIS écoutons ce que dit le Seigneur comme pour répondre aux éclaircissemens qu'on auroit pû luy demander sur la signification de ces paroles: *Maintenant le jugement du monde se va faire. Le prince du monde*, dit-il, *s'en va estre chassé dehors.* Nous venons de vous dire que le jugement, dont parloit icy Jesus-Christ, n'estoit point celuy qui doit arriver

S. Jean, 12. 31.

Digitized by Google

à la fin du monde, lorſqu'il jugera les vivans & les morts, & qu'il placera les uns à la droite, & les autres à la gauche; mais que c'eſtoit un jugement de diſcernement, par lequel *le prince du monde ſera chaſſé dehors*. Mais qu'eſt-ce que le lieu où eſtoit le prince du monde, & d'où il álloit eſtre mis dehors? Ne ſeroit-ce pas le monde où il regnoit, & d'où il a eſté chaſſé? S'il s'agiſſoit du Jugement dernier, on le pourroit penſer, & entendre par ce terme de dehors, le feu éternel, où le demon doit eſtre relégué avec ſes anges apoſtats & tous ceux qui luy appartiennent, non par leur nature, parcequ'il ne les a ni créés ni engendrés; mais par leur faute, parcequ'ils ſe ſont laiſſé ſeduire & ſe ſont donnés à luy: on pourroit, dis-je, en ce cas, expliquer la choſe de la ſorte, & regardant le lieu où brûle le feu éternel comme eſtant hors de ce monde, dire que c'eſt là où devoit eſtre chaſſé le demon, lorſqu'il eſt dit: *Il va eſtre chaſſé dehors*. Mais comme c'eſtoit au ſujet du jugement du monde qui alloit eſtre fait, qu'il eſt dit: *Maintenant le prince de ce monde va eſtre chaſſé dehors*; cela ſe doit entendre d'une choſe qui eſtoit ſur le point de s'executer, & non pas d'une choſe qui ne devoit arriver que tant de temps après; c'eſt-à-dire, à la fin des ſiecles. Lors donc que le Seigneur par-

A quel titre les anges apoſtats, & tous les reprouvés appartiennent au demon.

On peut regarder l'enfer comme un lieu hors de ce monde où brûlent les flammes éternelles.

Ce que c'eſtoit que le lieu dont J.C. diſoit que le prince du monde alloit eſtre mis dehors.

loit de la ſorte, c'eſtoit pour prédire ce qui devoit arriver après ſa mort & ſa reſurrection. Car il voyoit qu'en ce temps-là il y auroit grand nombre de peuples, dont le demon poſſedoit le cœur par l'infidélité, d'où il ſeroit chaſſé; parcequ'ils renonceroient à luy en embraſſant la foy de Jeſus-Chriſt.

Comme il eſt dit en un autre endroit de noſtre Evangile que le S Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, parceque J. C. n'avoit pas eſté glorifié, quoiqu'il euſt eſté donné aux Patriarches, aux Prophetes, & à quelques autres juſtes qui vivoient ſous l'ancienne Loy, parceque la choſe ne s'eſtoit pas faite avec l'abondance & l'éclat qu'elle ſe fit lorſque J. C. eut eſté glorifié: il eſt dit icy de meſme que le prince du monde alloit eſtre mis

VIII. MAIS quelqu'un me dira peut-eſtre: Eſt-ce que le demon n'avoit pas eſté auſſi chaſſé du cœur des Patriarches, des Prophetes, & des Juſtes, qui ont vêcu dans l'ancien Teſtament? Il en avoit ſans doute eſté chaſſé. D'où vient donc que le Seigneur ſe ſert de cette expreſſion: *Va maintenant eſtre chaſſé*? C'eſt parceque la choſe n'avoit eſté encore executée qu'à l'égard d'un très-petit nombre de perſonnes; au lieu qu'elle alloit s'accomplir dans la ſuite en un très-grand nombre de peuples tout entiers. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans un autre endroit de noſtre Evangile,[a] Que le Saint-Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, parceque Jeſus n'avoit point encore eſté glorifié. Car comment les Prophetes qui ſont venus avant que Jeſus-Chriſt fuſt glorifié, auroient-ils prédit les choſes à venir, s'ils n'avoient eu le Saint-Eſprit qui les leur faiſoit connoiſtre? Et comment Saint Luc diroit-il [b] que c'eſtoit par un mouve-

a *S. Jean*, 7. 39. b *S. Luc*, 2. 16.

ment du Saint-Esprit que le saint vieillard Simeon, & la sainte veuve Anne connurent Jesus dans le Temple, * lorsqu'il y fut porté encore enfant ; & que Zacarie & Elizabeth prophetizerent de grandes choses de cet Enfant Dieu avant qu'il fust né, lorsqu'il estoit encore dans le sein de Marie, si le Saint-Esprit n'avoit pas encore esté donné ? Cependant nonobstant tous ces exemples, l'Evangeliste n'a pas laissé de dire, qu'il ne l'avoit pas encore esté ; parcequ'en effet ce n'est que depuis que Jesus-Christ a esté glorifié que le Saint-Esprit a esté donné avec cette grande abondance de graces & de dons spirituels, qui assemblant les peuples de differentes nations, faisoient parler à chacun d'eux la langue de tous les autres ; prédisant par là ce qui devoit arriver à l'Eglise, en qui cette mesme grace devoit rassembler des peuples de toutes les nations, remettant les pechés de ceux qu'elle a appellés des extrémités de la terre, & reconciliant à Dieu des milliers d'hommes, dont elle a formé cette Epouse de Jesus-Christ.

dehors, quoique la chose eust esté déja faite à l'égard de ces Patriarches & autres justes, parceque cela n'avoit pas encore esté fait avec l'éclat & la plenitude qu'il s'alloit faire dans la formation de l'Eglise.

* S. Luc, 1. 41.

Act. 2. 4.

IX. MAIS vous me direz, peut-estre : Comment voulez-vous que je croie que le diable a esté chassé du cœur des fidelles ? Ne voyons-nous pas tous les jours qu'il ne cesse de les tenter ? J'en conviens. Mais il y a bien de la difference, entre com-

Le diable a beau nous attaquer par les tentations & toutes les machines dont il se sert pour assieger nostre

cœur, tant qu'il ne s'en rend pas le maistre par surprise ou à force ouverte, il est censé en estre chassé dehors. Ce qui se passe dans ces attaques & les secours que nous y recevons de Dieu, sont très-bien detaillés dans ce nombre.

mander en maistre dans une place, ou bien seulement l'assieger. Car si elle se trouve d'ailleurs bien munie, elle resiste à l'ennemi qui l'assiege, & ne se rend pas pour cela. Lors donc que l'ennemi assiege nostre ame par les tentations, l'Apostre nous apprend * que nostre foy est comme une cuirasse & un bouclier qui nous met à couvert de ses fléches. Que si par malheur il en échappe quelqu'une qui nous blesse, celuy qui nous guerit est tout prest à y remedier. Car nostre Evangeliste avertit ceux qui sont dans ces sortes de combats de s'empêcher, autant qu'ils pourront, d'estre blessés, en leur disant : Je vous écris cecy, afin que vous ne pechiez point. Que si neanmoins il leur arrive de recevoir quelque blessure, nonobstant toutes leurs précautions, voicy le conseil qu'il leur donne : Que si neanmoins quelqu'un peche, nous avons pour Avocat envers le Pere, Jesus-Christ qui est juste ; car c'est luy qui est la victime de propitiation pour nos pechés. Et quand nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne nos offenses, n'est-ce pas luy demander qu'il nous gueriſſe de nos blessures ? Et lorsque nous luy demandons qu'il ne permette pas que nous succombions à la tentation : n'est-ce pas luy demander qu'il empêche que celuy qui assiege la place de nostre cœur, & qui n'en

* 1. *Thess.* 5. 8.

1. *Epist. de S. Jean*, 2. 1. &c.

S. Matt. 6. 12.

Digitized by Google

eſt encore qu'au dehors, ne ſe gliſſe au dedans par quelque artifice, ou n'y entre à force ouverte ? Cependant quelles que puiſſent eſtre les machines qu'il emploie pour nous faire rendre, tant qu'il ne s'empare point du lieu de noſtre cœur où la foy reſide, il doit eſtre regardé comme chaſſé dehors. Mais ſi le Seigneur ne garde luy-meſme une ville, c'eſt en vain que veille celuy qui la garde. Ne vous confiez donc point en vos propres forces, ſi vous ne voulez rappeller dans voſtre cœur le diable qui en a eſté chaſſé.

« *Pſeau.* 126. 1.

Celuy qui ſe confie en ſes propres forces, rappelle à coup ſeur dans ſon cœur le diable qui en avoit eſté chaſſé.

X. MAIS lorſque le diable eſt appellé le prince du monde, il faut bien ſe garder de croire qu'on veuille dire qu'il ſoit le Seigneur dominant du ciel & de la terre. Par le monde dont il eſt parlé icy, il faut entendre l'aſſemblée des méchans répandus par tout le monde ; comme quand on dit : C'eſt une bonne ou une méchante maiſon ; on ne prétend pas d'ordinaire marquer ſi ſes murailles & ſes toits ſont en bon ou en mauvais état, mais ſeulement louer, ou blâmer les mœurs de ceux qui l'habitent. C'eſt ainſi que le demon eſt appellé *le prince de ce monde* ; c'eſt-à-dire, de tous les méchans qui habitent dans ce monde. Il y a un autre monde oppoſé à

Quel eſt le monde dont le diable eſt appellé le prince. Et quel eſt celuy dont J. C. a chaſſé du cœur ce prince du monde.

Digitized by Google

celuy-là, qui eſt la ſocieté des bons répandus dans tout le monde; & c'eſt de ce monde dont parloit l'Apoſtre, lorſqu'il diſoit: Car Dieu eſtoit en Jeſus-Chriſt ſe reconciliant le monde. C'eſt de ceux-là dont J.C. a chaſſé du cœur le prince du monde.

2. Cor. 5. 19.

XI. APRE'S donc avoir dit: *Maintenant le prince du monde s'en va eſtre chaſſé dehors*; il ajoûte: *Et quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy.* Ce *tout* ne ſignifie autre choſe que ceux dont Jeſus-Chriſt alloit chaſſer du cœur le prince du monde. Auſſi dit-il *tout*, & non pas tous. a Car la foy n'eſt pas donnée à tous. Ainſi le mot de, *tout*, ne ſignifie pas en cet endroit-là tous les hommes en general, mais generalement tout ce qui entre dans la compoſition de l'homme; c'eſt-à-dire, l'ame par où nous vivons, l'intelligence par où nous raiſonnons, & le corps par où on peut nous voir & nous toucher. Car celuy qui a promis aux ſiens b qu'il ne periroit pas un ſeul cheveu de leur teſte, tirera aſſurément à luy tout ce qu'ils ſont; ou ſi quelqu'un veut, par ce terme de *tout*, entendre tous les hommes, il le peut; pourvû qu'il ne l'applique qu'à tout ce qu'il y a de prédeſtinés au ſalut éternel, dont Jeſus-Chriſt dit ailleurs, ſous le nom de ſes brebis, qu'il n'y en aura pas un qui periſſe. On peut auſſi entendre par ce mot

S. Jean, 12. 32.

S. Auguſtin s'explique dãs ce nombre ſur les trois manieres dont on peut entendre le terme de tout, lorſqu'il s'agit de ceux qu'il attirera à luy quand on l'aura élevé de la terre, c'eſt-à-dire par le merite de ſa mort.

a 2. Theſſ. 3. 2.

b S. Luc, 21. 18.

S. Jean, 10. 28.

de *tout*, que Jesus-Christ, lorsqu'il sera élevé, tirera à luy des hommes de toutes sortes de langues, de toutes sortes de nations, de toutes sortes de professions, soit de ceux qui sont dans les dignités & dans les places d'honneur, soit de ceux qui ont beaucoup ou peu d'esprit; soit de ceux qui exercent ce grand nombre d'arts & de mestiers que les besoins de l'homme ont rendu necessaires, pourvû qu'ils soient permis. En un mot, Jesus-Christ en tirera à luy, sans exception, de tous les états qui distinguent les hommes depuis les plus grands jusques aux plus petits, & depuis les Rois jusques aux pauvres qui demandent l'aumône. Nul état n'en sera exclus hors celuy du peché. *Je tireray tout à moy*, dit le Seigneur; parcequ'il se formera un corps de tout ce qu'il aura tiré d'hommes de tous ces états differens, qu'il en deviendra le Chef & les rendra ses membres. Mais cela se fera, ajoûte-t-il, *si l'on m'éleve de la terre*; c'est-à-dire, quand on m'aura élevé de la terre. Car le Seigneur ne pouvoit pas douter que ce grand dessein qui l'avoit fait venir au monde, ne s'accomplist. C'est en ce mesme sens qu'il avoit dit auparavant: * Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Car on

Le mot de, si, en cet endroit non plus qu'en celuy où il est dit: Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'aura jetté dans la terre, *ne marque rien de douteux, mais seulement un préalable &*

* S. Jean, 12. 24.

une chose qu'il faut qui se fasse pour que l'autre arrive.

ne peut douter que comme Jesus-Christ parloit là de sa mort, il ne marque icy par cette élevation de la terre, qu'il mourroit sur la croix. L'Evangeliste ne nous laisse aucun lieu d'en douter, ajoûtant incontinent après : *Ce que le Seigneur disoit, pour marquer de quelle mort il devoit mourir.*

v. 33.

v. 34.

XII. LE *peuple luy répondit : Nous avons appris de la Loy que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le fils-de-l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce fils-de-l'homme ?*

Les Juifs occupés du dessein cruel qu'ils avoient de crucifier J. C. comprirent que c'estoit ce qu'il vouloit dire par ces paroles: Quand on m'aura élevé de la terre. *Et c'est ce qui faisoit en eux l'embarras où ils paroissent par ce qu'ils répondirent à J. C.*

Jesus-Christ n'avoit pas dit: Quand on aura élevé de la terre le fils-de-l'homme; mais ils parloient de la sorte, parcequ'ils se souvenoient qu'il avoit accoûtumé de se nommer ainsi luy-même. Il s'estoit même appellé de ce nom dans l'endroit de nostre Evangile que nous expliquâmes la derniere fois, disant au sujet des Gentils, qui demandoient à le voir : * Le temps est venu que le fils-de-l'homme va estre glorifié. Les Juifs donc se ressouvenant d'avoir ouï parler Jesus de la sorte, & comprenant bien par ce qu'il venoit de dire: *Lorsque l'on m'aura élevé au dessus de la terre*, qu'il entendoit parler de son crucifiement, ils raisonnerent ainsi entr'eux, & luy dirent : *Nous avons appris de la Loy que le Christ doit demeurer éternellement.*

* v. 23.

Comment donc dites-vous qu'il faut que le fils-de-l'homme ſoit élevé en haut ? Et qui eſt ce fils-de-l'homme ? Car ſi ce fils-de-l'homme eſt le Chriſt, il faut qu'il demeure éternellement, ſelon que nous l'avons appris de la Loy ; & comment peut-il demeurer éternellement, ſi on le fait mourir ſur la croix ? Car ils comprenoient bien que ce que Jeſus-Chriſt marquoit luy devoir arriver n'eſtoit autre choſe que ce qu'ils avoient reſolu de luy faire ſouffrir : & ce n'eſtoit point des lumieres qui leur vinſſent d'enhaut, mais le remords de leur conſcience qui leur faiſoit découvrir ce que le Seigneur diſoit, quoiqu'il le diſt en mots couverts.

XIII. C'EST POUR QUOY *Jeſus leur répondit : La lumiere eſt encore avec vous pour un peu de temps.* S. Jean, 12. 35. Et c'eſt par cette lumiere que vous connoiſſez que le Chriſt doit demeurer éternellement. *Marchez pendant que vous avez la lumiere, depeur que les tenebres ne vous ſurprennent.* Marchez, avancez dans voſtre connoiſſance encore imparfaite, & tâchez à connoiſtre tout ce qu'il faut connoiſtre de Jeſus-Chriſt. Apprenez auſſi qu'il doit mourir, qu'il doit répandre ſon ſang pour racheter les ſiens, & enſuite monter au ciel pour les y mener un jour avec luy. Mais ſi vous ſeparez ces deux choſes, & que croyant à l'éternité

Celuy-là eſt ſurpris par les tenebres, ne ſçait où il va, & ſe heurte contre J. C. crucifié, qui n'a-yant de la foy que pour ſon éternité glorieuſe, ne veut pas croire à ſes abbaiſſemens & à ſa mort.

glorieuſe de Jeſus-Chriſt, vous ne veuilliez pas croire aux abaiſſemens de ſa mort, les tenebres vous ſurprendront. *Et celuy qui marche dans les tenebres, ne ſçait où il va.* Ainſi il ſe peut heurter contre Jeſus crucifié, qui a eſté en cet état une pierre de ſcandale pour les Juifs; comme au contraire, la pierre que les architectes avoient rejettée, a eſté faite la teſte de l'angle pour ceux qui ont crû en luy. Car les Juifs ont eu du dédain pour la foy de Jeſus-Chriſt, parceque leur impieté n'a pû leur inſpirer que du mépris pour un homme mort, & un eſprit de mocquerie & d'inſulte pour un crucifié. Cependant c'eſtoit la mort de Jeſus-Chriſt qui devoit faire porter du fruit au grain de froment, & ſon élevation au-deſſus de la terre qui devoit attirer tout à luy. *Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous ſoyez enfans de lumiere.* Quand vous entendrez dire quelque verité, croyez à ce que vous avez entendu, afin que la verité vous faſſe renaiſtre.

* 2. de S. Pier. 2. 8.

Pſe. 117. 22.

S. Jean, 12. 36.

Là meſme.

XIV. JESUS *parla de la ſorte, & ſe retirant il ſe cacha d'eux*; c'eſt-à-dire, de ceux qui voyant tout ce qu'il faiſoit, au lieu d'eſtre portés par là à croire en luy, n'en avoient que de la jalouſie; mais non pas de ceux qui avoient commencé à croire en luy & à l'aimer, qui eſtoient venus

Digitized by Google

au devant de luy avec des branches de palmier, & qui publioient hautement ſes louanges. Car l'aveuglement des premiers, qui voyoient les choſes ſans les voir, les faiſoit heurter contre Jeſus-Chriſt & le leur rendoit une pierre d'achopement & de ſcandale. Mais lorſque Jeſus-Chriſt s'eſt caché pour éviter ceux qui vouloient le faire mourir, ce n'eſtoit point, comme je vous l'ay ſouvent dit de peur que vous ne l'oubliyez, pour marquer qu'il ſe défiaſt de ſa toute-puiſſance : c'eſtoit pour apprendre, par là, à noſtre foibleſſe ce qu'elle devoit faire en pareille occaſion.

Pourquoy J. C. ſe cacha & ſe retira de ceux dont la jalouſie ne faiſoit que s'augmenter & s'aigrir par tout ce qu'ils luy voyoient faire, & luy entendoient dire qui devoit les porter à croire en luy.

Digitized by Google

TRAITE' LIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles :

S. Jean, 12 37. *Mais quoiqu'il euſt fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en luy ;*

v. 43. Juſqu'à ces autres paroles : *Ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.*

I. NOSTRE Seigneur Jeſus-Chriſt s'eſtant ſervi de ces paroles : Lorſ-
„ qu'on m'aura élevé de la terre, je tireray
„ tout à moy, pour prédire ſa mort, & les grands avantages qui reviendroient aux hommes de ſon élevation ſur la croix ; & les Juifs qui comprirent par là qu'il vouloit parler de ſa mort, luy ayant fait cette queſtion : Comment dites-vous que vous devez mourir, puiſque nous apprenons de la Loy que le Chriſt doit demeurer éternellement ? il les exhorta à marcher pendant qu'ils avoient encore aſſez de lumiere pour connoiſtre que le Chriſt demeureroit éternellement, & à s'avancer dans la connoiſſance de tout ce qui regardoit le Chriſt, afin de n'eſtre pas ſurpris par les tenebres. Et après leur avoir dit toutes ces choſes, il ſe cacha d'eux. Voilà, mes Freres, tout ce que nous ont appris les

les dernieres lectures qui nous ont esté faites de nostre Evangile.

II. ENSUITE l'Evangeliste ajoûte ces paroles par où commence nostre lecture d'aujourd'huy : *Mais quoiqu'il eust fait tant de miracles devant eux, ils ne crûrent pas en luy ; afin que cette parole du Prophete Isaïe fust accomplie : Seigneur, qui a crû à la parole qu'il a entendue de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il esté revelé?* où il paroist assez que c'est le Fils de Dieu que ce Prophete appelle icy *le bras du Seigneur*. Ce n'est pas que Dieu le Pere ait une figure humaine, dont son Fils fasse une partie, comme le bras fait partie du corps humain. Mais le Fils de Dieu est appellé *le bras du Seigneur*, parceque c'est par luy que son Pere a fait toutes choses. Et comme le membre dont nous nous servons pour travailler, s'appelle nostre bras ; ainsi le Verbe de Dieu, par qui il a fait le monde, peut aussi s'appeller son bras. Car d'où vient qu'il faut que l'homme se serve de ses bras pour les ouvrages qu'il veut faire, sinon de ce que les choses ne se font pas à sa seule parole ? Et si elle estoit assez puissante pour que les choses fussent faites à l'instant qu'il les a dites, sans qu'il fallust y employer aucun autre mouvement de son corps, il seroit vray de dire que sa parole luy serviroit de bras. Mais

S. Jean, 12. 37. *v.* 38. *Isaï.* 53. 38.

L'idée que nous doit donner du Verbe, le nom de bras du Seigneur, *lorsqu'il est ainsi nommé dans l'Ecriture.*

de meſme que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, quoiqu'il ſoit appellé le bras de ſon Pere, ne doit pas eſtre regardé comme ſi le Pere éternel avoit un corps, & qu'il fuſt celuy des membres de ce corps qui ſe nomme le bras : il ne faut pas non plus le concevoir comme eſtant du nombre de ces paroles qui ne ſont encore que dans noſtre eſprit, ou que nous avons déja fait paſſer au dehors en les revêtant de ſons paſſagers. Car il eſtoit déja le Verbe de Dieu & tel qu'il eſt, avant que Dieu euſt créé par luy toutes choſes.

III. LORS donc que nous entendons appeller Jeſus-Chriſt le bras du Pere, gardons-nous bien de nous le repréſenter ſous l'idée charnelle & groſſiere que nous avons du bras humain ; mais tâchons à le regarder, autant qu'il nous en fera la grace, ſous l'idée de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu, par laquelle toutes choſes ont eſté faites. Car Jeſus-Chriſt n'eſt point comme le bras de l'homme, qui s'étend en l'allongeant, & qui s'accourcit en le retirant. Il n'eſt pas le meſme que le Pere : mais le Pere & luy font une meſme choſe, & il luy eſt égal en tout. Il eſt tout entier par tout comme le Pere. C'eſt la veritable idée qu'il faut tâcher d'en prendre, pour eviter la deteſtable hereſie de ceux, qui ne reconnoiſſent qu'une perſonne ſeule en

Hereſie des Sabelliens.

la Trinité, qui ſelon ſes operations differentes s'appelle quelquefois Pere, quelquefois Fils, & quelquefois Saint-Eſprit. Ils ſont meſme aſſez impudens pour abuſer des paroles que nous venons de dire, comme ſi elles favoriſoient leur erreur. Ne voyez-vous pas, diſent-ils, que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne, puiſque le Fils eſt appellé le bras du Pere? Car perſonne s'eſt-il jamais aviſé de dire, qu'un homme & ſon bras ſoient deux perſonnes differentes? Mais lorſqu'ils parlent de la ſorte, leur aveuglement les empeſche de refléchir ſur les manieres de parler les plus ordinaires, où les noms de certaines choſes ſe donnent à d'autres à cauſe de quelque reſſemblance qui ſe rencontre entr'elles. Que ſi cela ſe fait tous les jours au ſujet des choſes viſibles & connues: à combien plus forte raiſon cela ſe peut-il faire pour nous donner quelque idée des choſes qui ſont ineffables, & que nous ne pouvons jamais exprimer telles qu'elles ſont? Car s'il eſt ordinaire, lorſqu'on ſe ſert de quelqu'un pour agir à ſa place, de dire: Cet homme-là eſt mon bras droit: & ſi venant à le perdre, on s'en plaint à celuy qui nous le débauche, & on luy dit: Pourquoy m'avez-vous oſté mon bras? que ces heretiques comprennent que ſi le Fils de Dieu eſt appellé le bras de ſon

Pere, c'eſt parceque c'eſt par luy que le Pere a fait toutes choſes ; de peur que ne l'entendant point de la ſorte, mais au-contraire ſe confirmant dans les tenebres de leur erreur par le faux ſens qu'ils donnent à ces paroles, ils ne reſſemblent à ceux des Juifs de qui il eſt dit : *A qui le bras du Seigneur a-t-il eſté revelé ?*

IV. MAIS il ſe préſente icy une autre difficulté aſſez grande, pour que toute l'obſcurité n'en puiſſe pas eſtre éclaircie, ni tous les replis dévelopés dans le peu de temps qui nous reſte à vous parler, quand je ne croirois pas d'ailleurs cette entrepriſe au-deſſus de mes forces. Cependant, comme vous vous attendez à ce que l'on vous en diſe quelque choſe, avant que de paſſer à ce qui nous reſte à vous expliquer de noſtre lecture ; contentez-vous, s'il vous plaiſt, de ce que nous pourrons vous dire là-deſſus. Et s'il ne ſuffit pas pour remplir voſtre attente, adreſſez-vous à celuy qui nous a établis ſeulement pour planter & pour arroſer ; mais qui donne l'accroiſſement. Car, comme dit

Cette difficulté eſt de ſavoir ſi l'incredulité des Juifs eſtoit un peché.

1. *Cor.* 3. 7. „ l'Apoſtre, celuy qui plante n'eſt rien ;
„ mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.

Il y a donc des gens qui murmurent entr'eux, & qui ne perdent point d'occaſion d'éclater au dehors par des diſputes pleines d'emportemens, diſant : Qu'eſt-ce

qu'ont fait les Juifs ? Et peut-on regarder comme une faute, dont ils ſoient coupables, l'accompliſſement ſur eux de cette prophetie d'Iſaïe: *Seigneur, qui a crû à ce qu'il a entendu de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il eſté revelé* ? puiſqu'il falloit neceſſairement qu'elle s'accompliſt ? A cela nous répondons, qu'il eſt vray que le Seigneur qui prévoit tout ce qui doit arriver, a fait prédire par ce Prophete l'infidélité des Juifs ; mais qu'il ne l'a pas pour cela cauſée ; & qu'encore que Dieu prévoye tous les pechés des hommes, cette préſcience n'en contraint aucun de pecher. En voicy la raiſon. C'eſt qu'il faut que les pechés que Dieu a prévûs ſoient uniquement de ceux qu'il a prévû devoir pecher, ſans qu'on les luy puiſſe imputer ni à perſonne qu'à celuy qui les commet : autrement on pourroit dire que Dieu ſe ſeroit trompé dans ſa préſcience. Et comme cela ne ſe peut, on ne peut auſſi douter que ce ne ſoit ceux uniquement que Dieu a prévû devoir pecher qui pechent : ce qui ne ſeroit pas s'ils y eſtoient contraints. Les Juifs ont donc fait librement les pechés qu'ils ont faits, & ſans qu'on puiſſe ſoupçonner celuy à qui le peché déplaiſt, qu'il les y ait contraints : mais il les a prédits, parceque rien ne luy eſt caché. Et ainſi, ſi les Juifs avoient voulu faire de bonnes

Iſaï. 53. 1.

Ce qui fait naiſtre la difficulté.

L'infaillibilité de la préſcience de Dieu, ne contraint pas à faire les pechés qu'il prévoit. Et pourquoy.

œuvres, au lieu des pechés qu'ils ont faits, rien ne les en auroit empeſchés ; & elles auroient eſté prévuës comme leurs pechés ont eſté prévûs par celuy qui connoiſt ce que chacun doit faire, & le récompenſe ou le punit ſelon ſes œuvres.

La difficulté augmentée.

V. MAIS les paroles ſuivantes de noſtre Evangile fortifient encore cette difficulté. Car l'Evangeliſte ajoûte : *C'eſt pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Iſaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient point des yeux, qu'ils ne comprennent point du cœur, & que venant à ſe convertir, il ne les gueriſſe.* Car ſur cela on nous preſſe, & on nous dit : S'ils n'ont pas pû croire, quel peché y a-t-il eu à eux de n'avoir pas crû ? Et un homme peut-il eſtre regardé comme coupable de n'avoir pas fait ce qu'il n'eſtoit point en ſon pouvoir de faire ? Il faudroit donc qu'ils euſſent pû croire, s'ils ont peché de n'avoir pas crû. Et comment accorder cela avec ce que dit l'Evangile : *C'eſt pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Iſaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur* ? Ce qui paroiſt encore plus fâcheux, c'eſt que l'Evangile en ſe ſervant de ces expreſſions : *Il a aveuglé leurs yeux & il a endurci leur cœur*, ſemble rejetter nettement ſur Dieu la cauſe de ce que les Juifs n'ont pas crû ;

S. Jean, 12. 39.

v. 40.

Iſa. 6. 10.

car ce n'eſt point au demon, mais à Dieu, que ſont appliquées en cet endroit les paroles du Prophete. Et quand on voudroit dire que c'eſt du demon dont il eſt dit : *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur*, nous ſerions toujours également embaraſſés, pour montrer comment on peut dire, que de n'avoir point crû, c'eſt une faute aux Juifs ; puiſqu'il eſt dit d'eux préciſément, *Qu'ils ne pouvoient pas croire.* Outre cela, que répondre à ce que dit ſur l'endurciſſement des Juifs, ce meſme Prophete, en un autre endroit cité par l'Apoſtre ? Iſraël, dit cet Apoſtre, qui cherchoit la « *Rom.* 11. 7.
juſtice, ne l'a point trouvée. Mais ceux « &c.
qui ont eſté choiſis de Dieu, l'ont trou- «
vée, & les autres ont eſté endurcis & a- «
veuglés, ſelon qu'il eſt écrit : Dieu leur a « *Iſai.* 6. 10.
donné juſques à ce jour un eſprit d'aſſou- «
piſſement & d'inſenſibilité, & il ne leur a «
point donné juſques à cette heure d'yeux «
pour voir, ni d'oreilles pour entendre. «

VI. VOUS voyez, mes Freres, par ce que nous venons de vous dire, la difficulté dans toute ſon étendue, & quelle en eſt la profondeur. Pour y répondre, comme nous le pouvons, nous diſons à cela, qu'il eſt vray que les Juifs *ne pouvoient pas croire*, parceque le Prophete Iſaïe l'avoit prédit, & que le Prophete l'avoit prédit, parceque Dieu l'avoit prévû. Mais ſi al-

lant plus avant, on me demande la raiſon pourquoy ils n'ont pû croire, je n'heſiteray pas à dire que c'eſt parcequ'ils ne l'ont pas voulu; & Dieu ayant prévû la mauvaiſe diſpoſition de leur volonté là-deſſus, parceque rien ne peut luy eſtre caché, il l'a fait prédire par ce Prophete. Mais le Prophete, me direz-vous, en donne une autre raiſon que celle de la mauvaiſe diſpoſition de leur volonté, en diſant que c'eſt parceque Dieu leur a donné un eſprit d'aſſoupiſſement & d'inſenſibilité, & ne leur a point donné des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre, qu'il a aveuglé leurs yeux, & qu'il a endurci leur cœur. A cela je répons, qu'ils ſe ſont attiré ce traittement de Dieu par leur mauvaiſe volonté. Car ce qui s'appelle aveugler & endurcir à l'égard de Dieu, n'eſt autre choſe que d'abandonner le pecheur & de retirer ſes ſecours; ce qu'il peut faire par un jugement ſur nous, dont la cauſe nous eſt quelquefois cachée, mais ne peut eſtre que juſte. Voilà ce que toutes les perſonnes qui ont de la religion & de la pieté doivent croire, & s'en tenir là, comme à un fondement ſeur & inébranlable. C'eſt ce qu'en dit l'Apoſtre en traitant cette matiere ſi difficile. Que dirons-nous donc, dit cet Apoſtre? Eſt-ce qu'il y a en Dieu de l'injuſtice? Dieu nous garde de cette pen-

Comment Dieu aveugle & endurcit le cœur.

Ce qu'il ne fait jamais qu'avec beaucoup de juſtice.

Rom. 9. 14.

sée. Si nous devons donc éloigner de nous la penſée qu'il puiſſe y avoir de l'injuſtice en Dieu, il en faut neceſſairement conclure, que quand il nous aſſiſte, c'eſt un pur effet de ſa miſericorde; & que quand il ceſſe de nous aſſiſter, c'eſt par un effet de ſa juſtice. Car la temerité ne peut avoir part à aucune de ſes actions; la juſtice ſeule en eſt le principe. Enfin ſi les jugemens des Saints doivent eſtre regardés comme juſtes; à plus forte raiſon les jugemens de Dieu, qui fait les Juſtes & les Saints. Ses jugemens ſont donc toujours juſtes, quoique la cauſe en ſoit quelquefois cachée. De ſorte que lorſqu'on agite ces ſortes de queſtions, & que quelqu'un demande: Pourquoy celuy-cy eſt-il traité de la ſorte, & celuy-là eſt-il traité autrement? Pourquoy l'un eſt-il abandonné de Dieu, & tombe-t-il dans l'aveuglement? Et pourquoy l'autre, au-contraire, eſt-il aſſiſté de Dieu & éclairé ſur les choſes de ſon ſalut? il faut répondre que ce n'eſt pas à nous de juger des jugemens d'un ſi grand Juge; mais à trembler à la vûe de ces traittemens ſi differens, & à nous écrier avec l'Apoſtre: O profondeur des treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! Que ſes jugemens ſont impenetrables & ſes voies incomprehenſibles! C'eſt ce que reconnoiſt auſſi le Pſalmiſte, lorſqu'il dit

Ce n'eſt pas à faire à nous à demander: Pourquoy Dieu aſſiſte-t-il celuy-cy, & abandonne-t-il celuy-là? ni à vouloir juger des jugemens d'un ſi grand Juge; mais à trembler à la vûe de ces traittemens ſi differens.

" Rom. 11 33.

Pſeau. 35. 7. » à Dieu : Vos jugemens ſont un profond
» abyſme.

VII. N'EXIGEZ donc pas de moy, mes Freres, que je m'embarque à diſcuter cette difficulté à fonds, de peur que je ne faſſe naufrage dans la profondeur de cet abyſme, & dans le démêlement de choſes ſi impenetrables. Je connois aſſez ma portée, pour voir que cela eſt infiniment au-deſſus de ce que je puis. Je croy auſſi connoiſtre aſſez la voſtre, pour voir qu'une telle entrepriſe ne conviendroit ni à mes forces, ni aux voſtres. Tenons-nous en donc les uns & les autres à l'avis que nous donne là-deſſus le Saint-Eſprit dans les

Eccle. 3. 22. » Ecritures, de ne rechercher point les cho-
» ſes qui ſont au-deſſus de noſtre portée, &
» de ne nous attacher pas à penetrer celles
» qui ſont au-deſſus de nos forces. Ce n'eſt pas que nous devions deſeſperer de parvenir à les connoiſtre, puiſque Jeſus-Chriſt, qui eſt noſtre maiſtre, dit à ſes diſciples:

S. Matt. 10. 26. » Qu'il n'y a rien de caché qui ne leur ſoit
» quelque jour découvert. Mais c'eſt que cette connoiſſance nous eſt, comme dit l'Apoſtre, * reſervée pour récompenſe de la fidelité que nous aurons gardée dans les choſes que nous connoiſſons. Cette fidelité dans ce que nous connoiſſons, non ſeulement nous mene à la connoiſſance que nous n'avons pas encore des choſes qu'il

Noſtre fidelité dans ce que nous connoiſſons des choſes neceſſaires au ſalut, fait que Dieu redreſſe les travers que nous aurions

* *Philip. 3. 15. 16.*

faut connoiſtre ; mais elle fait que ſi nous avions quelque ſentiment qui ne fuſt pas conforme à la verité ſur celles que nous connoiſſons, Dieu nous découvre auſſi ce que nous en devons croire. Nous ſommes parvenus aux connoiſſances que donne la foy, tenons-nous-en là avec perſeverance : c'eſt un chemin qui nous conduira à l'endroit où ſont cachés tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience du grand Roy. Car lorſque Jeſus-Chriſt diſoit à ceux-meſmes de ſes diſciples qui eſtoient les plus éclairés, & qu'il aimoit le plus : J'aurois encore beaucoup de choſes à vous dire ; mais vous ne pourriez pas les porter préſentement ; il ne le leur diſoit pas dans la vûe de les en priver & de s'en reſerver la connoiſſance à luy ſeul ; mais c'eſtoit pour leur apprendre & à nous auſſi, qu'il faut s'avancer, profiter, & croiſtre par le ſecours des choſes que nous connoiſſons déja, pour rendre nos eſprits capables de celles qui ſont préſentement au-deſſus de noſtre portée. Que ſi la mort nous trouve dans ces diſpoſitions, elle nous fera paſſer en un lieu, où ce que nous n'aurons pû connoiſtre en ce monde, nous ſera découvert.

pû y prendre, & nous obtient de luy la connoiſſance du reſte.

« *Col.* 2. 3.

« *S. Jean*, 16. 12.

VIII. QUE ſi quelqu'un peut donner à cette difficulté un plus grand éclairciſſement, & une explication plus ſolide,

Digitized by Google

il me fera grand plaisir, & me trouvera bien plus disposé à apprendre qu'à enseigner. Qu'il prenne seulement garde à n'estre pas assez hardi pour élever le libre arbitre jusques à anéantir la necessité où nous sommes de demander tous les jours à Dieu » qu'il ne nous laisse pas succomber à la ten» tation, ni pour le détruire jusques à en prendre occasion de n'imputer pas à l'homme les pechés qu'il commet. Ecoutons là-dessus le Seigneur qui nous ordonne, mais qui nous aide; qui nous commande ce qu'il veut que nous fassions, mais qui nous assiste en mesme temps pour que nous puissions le faire. Car il y en a, qui par une trop grande confiance aux forces de leur volonté tombent dans l'orgueil, & d'autres, qui par une défiance outrée tombent dans l'abatement & dans l'inaction. Les premiers disent en eux-mesmes: A quoy bon demander à Dieu qu'il nous empesche de succomber dans la tentation, puisqu'il est en nostre pouvoir de nous en empescher? Et les autres au-contraire disent en eux-mesmes: A quoy bon tâcher de bien vivre, puisque cela dépend de Dieu, & non pas de nous? O Seigneur, ô nostre Pere qui estes dans les cieux, ne permettez point que nous tombions dans l'une ni dans l'autre de ces deux tentations; mais délivrez-nous du mal. Ecoutons ce que dit le Sei-

Inconvenient qu'il y a, à donner trop ou trop peu au libre arbitre, également à éviter.

S. Matt. 6. 13.

Digitized by Google

gneur là-dessus : Pierre, j'ay prié pour vous, afin que vostre foy ne défaille point. Et apprenons par là qu'il n'est point en nostre pouvoir d'acquerir ni de conserver la foy sans le secours de la grace de Jesus-Christ. Et d'ailleurs écoutons ce que dit nostre Evangeliste, en parlant de ceux qui ont reçu le Verbe. Il leur a donné, dit-il, le pouvoir d'estre faits les enfans de Dieu ; afin que nous n'attribuyons pas tellement nostre foy à la grace de Jesus-Christ, que nostre volonté n'y ait aucune part ; mais que nous reconnoissions qu'elle y contribue, & regardions l'un & l'autre comme des bienfaits que nous tenons de Dieu. Car nous devons en mesme temps & rendre graces à Dieu du pouvoir qu'il nous donne de faire le bien, & le prier qu'il soûtienne nostre foiblesse afin qu'elle ne nous fasse point tomber dans le mal. C'est la foy qui agit par la charité ; mais à proportion de la mesure que chacun en a reçuë de Dieu ; afin que celuy qui se glorifie, ne se glorifie point en luy-mesme, mais dans le Seigneur.

« *S. Luc*, 22. 32.
« *S. Jean*, 1. 12.
« *Gal.* 5. 6.
« 1. *Cor.* 1. 31.

IX. CE n'est donc pas une chose surprenante, que les Juifs ne puissent pas croire, eux, qui estoient si superbes, que ne reconnoissant pas la justice qui vient de Dieu, ils vouloient y substituer la leur propre ; parceque, comme dit l'Apostre,

« *Rom.* 10. 3.

» ils n'eſtoient point ſoûmis à la juſtice de
» Dieu. Et comme rejettant la foy, ils ſe
ſont enflés de leurs prétendues bonnes
œuvres, leur enflure les a aveuglés, &
leur aveuglement les a fait heurter contre
Jeſus-Chriſt, qui leur eſt devenu une pier-
re d'achoppement & de ſcandale. Toutes
les fois donc que nous diſons que les Juifs
n'ont pû croire, il faut ſuppoſer qu'ils ne
le vouloient pas. Et comme quand il eſt dit
du Seigneur noſtre Dieu, * Que ſi nous ne
croyons point, il ne laiſſe pas de demeurer
fidelle, parcequ'il ne peut ſe contredire
» luy-meſme; cette impuiſſance n'eſt pas un
defaut, mais une qualité louable de la vo-
lonté de Dieu : lorſqu'il eſt dit auſſi des
Juifs qu'ils ne pouvoient croire; cette im-
puiſſance de croire n'eſtoit pas en eux une
excuſe; mais un défaut de la volonté de
l'homme.

L'orgueil, meſme celuy qui naiſt des bonnes œuvres, enfle; l'enflure aveugle; & l'aveuglement fait que nous nous heurtons contre J.C. qui nous devient une pierre d'achoppement & de ſcandale.

2. Tim. 2. 13. L'impuiſſance où il eſt dit que les Juifs eſtoient de croire en J.C. n'eſtoit point une excuſe de leur faute, mais un vice à blâmer dans leur volonté. Et comment.

X. ET moy je dis de ceux qui ont aſ-
ſez d'orgueil, & préſument aſſez des for-
ces de leur volonté pour penſer que l'on
puiſſe bien vivre ſans l'aſſiſtance de Dieu,
qu'ils ne peuvent point croire en Jeſus-
Chriſt. Car il ne ſert à rien de prononcer le nom de Jeſus-Chriſt, ni meſme d'en
recevoir les Sacremens, ſi l'on reſiſte à ce
que la foy nous enſeigne de Jeſus-Chriſt.
Or elle nous apprend QU'IL FAUT CROI-
RE EN CELUY QUI JUSTIFIE L'IMPIE;

Il ſeroit inutile de faire profeſſion de la foy & de ſes pratiques exterieures, ſi l'on reſiſte aux veritez & aux maximes qu'elle enſeigne.

Rom 4. 5.

Digitized by Google

qu'il faut croire au Mediateur, dont l'entremise nous est d'une necessité indispensable pour nous reconcilier à Dieu ; qu'il faut croire au Sauveur, qui est venu chercher ce qui estoit perdu, & le sauver ; qu'il faut enfin croire à celuy, qui a dit : Vous « ne pouvez rien faire sans moy. Et ainsi « celuy qui ne reconnoissant point la justice qui vient de Dieu, par laquelle l'impie est justifié, veut établir à la place la sienne propre, est convaincu d'orgueil par cette disposition de son cœur ; & tant qu'il y demeurera, il ne peut point croire en Jesus-Christ. Et c'est parceque les Juifs estoient en cet état-là, qu'il est dit d'eux, *Qu'ils ne pouvoient pas croire.* Ce n'est pas qu'estant hommes ils ne pussent changer, & de méchans devenir bons ; mais c'est qu'il estoit impossible qu'ils crussent, tant qu'ils demeureroient dans des sentimens si contraires à la foy. Et c'est par là qu'il est dit que Dieu les aveugle & les endurcit, lors qu'il ne les aide pas à sortir de cet état fâcheux, & leur refuse le secours necessaire pour s'en tirer. Dieu avoit prévû tout cela de ceux des Juifs qui sont demeurés dans leur aveuglement & dans leur endurcissement, & son Esprit nous l'a prédit par les Prophetes.

« S. Jean, 15.5.

XI. MAIS ce que le Seigneur ajoûte : *Et que venant à se convertir, je les gue-*

riſſe, ſemble ſe pouvoir entendre de deux manieres; ou en ſous-entendant la negative qui ſe trouve dans la premiere partie de cette propoſition; où il eſt dit, *Qu'ils ne voient point des yeux, & qu'ils ne comprennent point du cœur*; auquel cas il faudroit mettre, *& ne ſe convertiſſent*, & reconnoiſtre que c'eſt une punition ſur eux, de celuy à la grace de qui nous devons noſtre converſion, & à qui le Pſalmiſte dit:

Pſeau 79.4. „ Dieu des vertus, faites-nous retourner à „ vous; ou ne pas ſous-entendre la negative, & regarder cette conduite de Dieu ſur les Juifs comme un moyen dont ſe ſervoit ſa miſericorde pour les guerir de l'orgueil & de la perverſité de cœur, qui les faiſoit tendre ſans ceſſe à établir leur propre juſtice; comme ſi Dieu ne les avoit abandonnés, qu'afin qu'ils tombaſſent dans l'aveuglement; qu'y eſtant tombés, ils ſe heurtaſſent contre la pierre d'achoppement &

Pſeau. 82.17. „ de ſcandale; que s'y eſtant heurtés, leur „ viſage fuſt couvert de honte; & qu'enfin eſtant ainſi humiliés, ils euſſent recours à Dieu, au lieu de rechercher encore à établir leur propre juſtice, (ce qui fait l'orgueil & l'enflure dans les ſuperbes;) ils appriſſent à ne plus deſirer que la juſtice qui vient de Dieu, par laquelle l'impie eſt juſtifié. Auſſi voyons-nous que cette conduite de Dieu ſur les Juifs a eſté utile à

Dieu ſe ſert quelquefois de l'aveuglement du cœur, pour guerir de l'orgueil, quoiqu'il en ſoit la punition ordinaire. Et comment.

pluſieurs

Digitized by Google

plusieurs d'entr'eux, qui touchés de l'énormité des crimes qu'ils avoient commis contre Jesus-Christ, ont crû en luy dans la suite. Ce sont ceux pour qui il avoit prié son Pere sur la croix, en luy disant : Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ; & dont l'Apostre disoit au sujet de leur ignorance : Je puis leur rendre ce témoignage, qu'ils ont en effet du zele pour Dieu ; mais c'est un zele qui n'est point selon la science. A quoy il ajoûte : Parceque ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à Dieu pour recevoir cette justice qui vient de luy.

« *S. Luc*, 23. 34.
« *Rom.* 10. 2. &c.

XII. ISAÏE *a dit ces choses lorsqu'il a vû sa gloire & qu'il a parlé de luy.* Mais il faut voir dans Isaïe, & tâcher d'y bien entendre ce que le Prophete a vû, & quel rapport ce qu'il a vû, avoit avec Jesus-Christ. Comme les visions d'Isaïe estoient de mesme nature que celles des autres Prophetes, il ne faut pas s'imaginer qu'il ait vû veritablement la gloire de Dieu telle qu'elle est en elle-mesme ; mais seulement à travers de quelques symboles, & de la maniere dont il convenoit aux Prophetes de la voir. D'où vient que Moïse, dont il est aussi dit dans l'Ecriture qu'il vit Dieu, disoit à Dieu, dans le temps mesme qu'il le

S. Jean, 12. 41.

La maniere dont Dieu se montroit aux Prophetes dans les visions qu'ils avoient.

Exod. 33. 13. » voyoit de cette ſorte : Si j'ay trouvé grace
» auprès de vous, montrez-vous à moy à
» découvert, parcequ'il ne le voyoit pas encore tel qu'il eſt. Et ſi vous voulez ſavoir, mes Freres, quand ce ſera que l'on pourra le voir ainſi, noſtre Evangeliſte nous l'apprend, lorſqu'il dit dans l'une de ſes Epî-
1. *Epiſt. de S. Jean*, 3. 2. » tres : Mes bien aimés, nous ſommes déja
» enfans de Dieu ; mais ce que nous ſerons
» un jour, ne paroiſt pas encore. Nous ſa-
» vons que lorſque Jeſus-Chriſt ſe montrera
» dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à
» luy, parceque nous le verrons tel qu'il eſt. Cet Evangeliſte auroit pû dire : Nous le verrons, ſans y ajoûter, tel qu'il eſt. Ce-

Difference de la maniere dont les Saints voient Dieu en l'autre vie, & dont quelques-uns d'eux l'ont vû en celle-cy.

pendant comme il ſavoit que quelques-uns de nos Peres & les Prophetes avoient vû Dieu, mais non pas tel qu'il eſt, il a crû, après avoir dit que nous le verrions, devoir ajoûter, tel qu'il eſt, pour diſtinguer la maniere dont nous le verrons en l'autre vie, de celle dont les Prophetes l'ont vû en celle-cy. Prenez garde, mes Freres, que l'on ne vous trompe pas, en vous faiſant accroire que Dieu le Pere eſt le ſeul inviſible, & que le Fils ne l'eſt pas. Car

Erreur des Ariens.

c'eſt l'erreur de ceux qui croient que le Fils de Dieu eſt une creature, ſans avoir égard à ce que Jeſus-Chriſt dit en termes
S. Jean, 10. 30. » formels : Mon Pere & moy ſommes une
» meſme choſe. D'où il faut neceſſairement

conclure, que Jesus-Christ quant à la forme & à la nature, par où il est égal à son Pere, est invisible aussi bien que son Pere; & que si en prenant la forme & la nature de serviteur, il s'est rendu semblable aux hommes, ce n'a esté qu'afin que les hommes pussent le voir en cet état. Il s'estoit neanmoins montré à eux avant son incarnation dans certaines occasions, non pas tel qu'il est, mais sous les figures qu'il luy avoit plû de prendre, se servant pour cela des creatures, dont il fait l'usage qu'il luy plaist. Purifions donc nos cœurs par la foy, afin de les rendre capables de cette vûe de Dieu ineffable, &, pour ainsi dire, invisible. Car bienheureux sont ceux qui « S. Matt. 5. 8.
ont le cœur pur, dit le Sauveur dans son «
Evangile, parcequ'ils verront Dieu. «

XIII. QUELQUES-UNS *neanmoins des Senateurs crûrent en luy; mais à cause des Pharisiens ils n'osoient le reconnoistre publiquement, pour n'estre point chassés de la Synagogue. Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.* Observez, s'il vous plaist, mes Freres, que nostre Evangeliste remarque & reproche en mesme temps à quelques-uns de ceux qui avoient crû en Jesus-Christ, qu'encore qu'ils eussent embrassé la foy, ils n'estoient pas encore au-dessus de l'amour que l'on a naturellement pour la gloire qui vient S. Jean, 12. 42. v. 43.

des hommes, quoiqu'ils euſſent dû y eſtre, s'ils avoient autant profité, qu'ils le devoient, de l'état où ils venoient d'entrer. C'eſt ce qu'il paroiſt qu'avoit fait l'Apoſtre, lorſqu'il dit : A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe, qu'en la croix de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui le monde eſt mort & crucifié pour moy, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde ! Car comme la folie & l'orgueil impie des Juifs leur avoit fait chercher dans la croix de Jeſus-Chriſt un ſujet de le mépriſer & de ſe mocquer de luy ; l'Egliſe fait mettre à ceux qui croient en luy le ſigne de la croix ſur leur front, qui eſt en quelque maniere le ſiege de la pudeur ; afin de leur apprendre, que dès qu'ils ont embraſſé la foy, ils ſe doivent faire honneur du nom de Jeſus Chriſt, au lieu d'en rougir, & qu'ils doivent aimer la gloire de Dieu, plus que celle des hommes.

Gal. 6. 14.

Ce que doit apprendre aux Chreſtiens le ſigne de la croix ; & pourquoy on le fait d'abord à ceux que l'on batize, ſur le front, qui eſt le ſiege de la pudeur.

Digitized by Google

TRAITÉ LIV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Tout ce que je dis, je le dis ſelon que mon Pere me l'a ordonné.* S. Jean, 12. 44. v. 50.

I. NOSTRE Seigneur Jeſus-Chriſt parlant aux Juifs comme il faiſoit, & accompagnant ſes paroles de grands miracles, quelques-uns d'eux prédeſtinés à la vie éternelle, & du nombre de ceux qu'il appelle ſes brebis, crûrent en luy. D'autres n'y crurent point, & ne pouvoient pas y croire, parcequ'ils avoient eſté aveuglés & endurcis par un jugement de Dieu caché, mais cependant juſte ; ayant eſté abandonnés par celuy qui reſiſte aux ſuperbes, & ne donne ſa grace qu'aux humbles. Et parmi ceux qui crûrent en Jeſus-Chriſt, il s'en trouva dont la foy eſtoit ſi ferme & ſi genereuſe, qu'ayant pris à la main des branches de palmiers, ils vinrent à ſa rencontre, s'uniſſant tous dans le meſme eſprit, & faiſant éclater leur joie, par la maniere dont ils publioient ſes louanges ; & ceux-là eſtoient

« S. Jacq. 4. 6. « 1. Epiſt. de « S. Pier. 5. 6.

Ceux qui ſont du commun du peuple ayant moins de choſes à ménager que les Grands, ſont d'ordinaire

plus hardis à se déclarer pour J. C.

du commun du peuple. D'autres au contraire, * qui eſtoient du nombre des Sena-

* *S. Jean*, 12. 42.

teurs, quoiqu'ils cruſſent auſſi en Jeſus-Chriſt, n'oſoient pas en faire une profeſſion publique, de peur d'eſtre chaſſés de la ſynagogue. Et ce ſont eux dont noſtre Evangeliſte marque le caractere, en diſant, qu'*ils ont mieux aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.* Parmi ceux qui ne crûrent pas pour lors en luy, il y en avoit qui devoient y croire dans la ſuite, & que Jeſus-Chriſt avoit en vûe, lorſ-

v. 43.

b *S. Jean*, 8. 28.

„ qu'il diſoit: Quand vous aurez élevé en „ haut le fils-de-l'homme, alors vous con- „ noiſtrez qui je ſuis. Il y en avoit d'autres au-contraire, qui devoient mourir dans leur infidelité, comme le reſte de la nation Juive, qui fut accablée & détruite par les grandes guerres qu'elle eut à ſoutenir, & dont les débris ont eſté diſperſés quaſi dans tout le monde, pour rendre témoignage à la verité des propheties, qui ont prédit la venue de Jeſus-Chriſt.

La Nation Juive diſperſée par tout le monde, pour y rendre témoignage aux Prophetes, qui ont prédit la venue de J. C.

II. LES choſes eſtant en cet état, & le temps que Jeſus-Chriſt avoit choiſi pour endurer la mort, s'approchant, *Jeſus s'écria &* dit ces paroles, par où commence la lecture de l'Evangile, qui nous a eſté faite aujourd'huy: *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé; & celuy qui me voit, voit celuy qui*

S. Jean, 12. 44.

m'a envoyé. Jesus-Christ avoit déja dit, comme nous l'avons vû dans nos lectures précedentes : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de celuy qui m'a envoyé. Ce que nous avons expliqué de maniere, que Jesus-Christ par sa doctrine entendoit le Verbe du Pere éternel, & que comme il est ce Verbe, lorsqu'il a dit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de celuy qui m'a envoyé ; c'est de mesme que s'il eust dit : Je ne suis pas de moy-mesme, mais j'ay mon Pere de qui je suis né. Car il est Dieu de Dieu, il est Fils du Pere ; au lieu que le Pere est Pere du Fils, & Dieu seulement, sans estre Dieu de Dieu, comme est le Verbe. Maintenant lorsque Jesus-Christ dit : *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé* ; nous ne pouvons l'entendre autrement, sinon que, comme il n'estoit connû aux hommes que par son humanité, & que sa divinité leur estant cachée, ils auroient pû estre tentés de croire qu'il n'estoit autre chose que ce qu'ils voyoient de luy ; de sorte que pour faire connoistre qu'il estoit tel & aussi grand que son Pere, il dit : *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy*, c'est-à-dire, en ce qu'il voit de moy, *mais en celuy qui m'a envoyé*, c'est-à-dire en mon Pere. Or pour croire au Pere, il faut necessairement

Ch. 7. v. 16. Au Traité xxix.

Pourquoy J. C. dit : Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé ; *& de quelle tentation cela guerit les hommes.*

reconnoiſtre qu'il eſt Pere, & que par conſequent il a un Fils; & ainſi c'eſt une conſequence neceſſaire que celuy qui croit au Pere, croit auſſi au Fils. Mais de peur que l'on ne confondiſt le Fils unique par nature avec les enfans adoptifs, de qui

S. Jean, 1 12. » l'Evangeliſte dit : Il leur a donné le pou-
» voir d'eſtre faits enfans de Dieu; & de qui il eſtoit dit dans la Loy, comme le Seigneur le diſoit luy-meſme aux Juifs : J'ay

S. Jean, 10. 34. *Pſeau.* 81. 6. » dit : Vous eſtes des dieux, & vous eſtes
» tous les enfans du Très-haut; de peur, dis-je, que l'on ne confondiſt le Fils unique par nature avec les adoptifs, il dit icy : *Celuy qui croit en moy, ne croit point en moy*; & cela afin que la foy de celuy qui croit en luy ne ſe terminaſt pas à ſon humanité ſeule. Celuy-là donc, dit Jeſus-Chriſt, croit en moy comme il y doit croire, qui ne croit pas ſeulement en moy, ſelon ce qui luy paroiſt de moy, mais qui croit en celuy qui m'a envoyé. De maniere qu'en croyant à mon Pere, il croit qu'il a un Fils qui luy eſt égal en toutes choſes. C'eſt là croire veritablement & comme il faut en moy. Car ſi quelqu'un croyoit que le Pere euſt ſeulement pour enfans ceux qu'il a adoptés par ſa grace, qui ſont ſes creatures, & non point ſon Verbe par qui toutes les creatures ont eſté faites, & ne croyoit pas qu'il a un Fils qui

Neceſſité de croire au Pere éternel qui a envoyé J. C. pour croire comme il faut en J. C. & ne le pas confondre avec les enfans de Dieu par adoption.

Digitized by Google

luy eſt égal en toutes choſes, éternel comme luy, né de luy avant tous les temps, immuable auſſi-bien que luy, en un mot qui luy eſt égal & ſemblable en tout, celuy-là ne croiroit point au Pere qui l'a envoyé; parcequ'on ne pourroit pas dire que celuy qu'il auroit dans l'eſprit ſous une autre idée, fuſt le Pere qui a envoyé Jeſus-Chriſt.

III. C'EST pour cela qu'incontinent après avoir dit: *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé*; de peur qu'on ne cruſt qu'il parloit là de celuy qui l'a envoyé, le conſiderant comme pere dés enfans qu'il a adoptés par ſa grace, & non point comme Pere du Verbe, de ce Fils unique, qui luy eſt égal en toutes choſes, il ajoûte: *Et celuy qui me voit, voit celuy qui m'a envoyé.* Jeſus ne dit pas en cet endroit-là: *Celuy qui me voit, ne me voit point; mais celuy qui m'a envoyé*, comme il venoit de dire: *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé:* & cela parceque dans le premier endroit il vouloit marquer qu'il ne falloit pas croire qu'il fuſt ſeulement homme, quoique ce fuſt tout ce qui paroiſſoit de luy au dehors; au lieu que dans l'endroit dont il s'agit icy, il vouloit nous apprendre qu'il eſtoit égal à ſon Pere. De ſorte que c'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt euſt

D'où vient que J. C. ne dit pas: Celuy qui me voit, ne me voit point, mais celuy qui m'a envoyé, comme il vient de dire: Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé.

Digitized by Google

dit : Celuy qui croit en moy comme il y faut croire, ne croit pas ſeulement en ce qu'il voit de moy ; mais il croit auſſi en celuy qui m'a envoyé ; & croyant en mon Pere qui m'a engendré égal à luy en toutes choſes, il croit en ce qu'il ne voit pas de moy, c'eſt-à-dire en ma divinité par où je ſuis égal au Pere. Car il y a entre luy & moy une égalité ſi parfaite, que de me voir, c'eſt voir celuy qui m'a envoyé. Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit auſſi envoyé ſes Apoſtres, comme leur nom le marque. Car de meſme qu'un meſſager, ſelon la diction grecque s'appelle *Angelus*, & ſelon la latine *Nuntius* ; un envoyé s'appelle auſſi en grec *Apoſtolus*, & en latin *Miſſus*. Cependant qui eſt l'Apoſtre qui euſt oſé dire : *Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé* ? Ils n'auroient ſeulement eu garde de dire : *Celuy qui croit en moy*. Car on peut bien dire que l'on croit à l'Apoſtre, mais non pas en l'Apoſtre ; puiſque ce n'eſt point l'Apoſtre qui juſtifie l'impie, & que ce n'eſt que de celuy qui juſtifie le pecheur dont on peut parler de la ſorte, ſelon ces paroles de l'Ecriture : Lorſqu'un homme croit en celuy qui juſtifie le pecheur, ſa foy luy eſt imputée à juſtice. Un Apoſtre pourroit ſeulement dire : Celuy qui me reçoit, ou celuy qui m'écoute, ne me reçoit pas ou ne

On ne peut pas dire d'un Apoſtre qu'on croit en luy, comme on le dit de J. C. mais ſeulement qu'on croit à luy, quoiqu'il nous prêche les meſmes verités que J. C. Et pourquoy cela.

Rom. 4. 5.

Difference qu'il y a entre croire à l'A-

m'écoute pas, mais reçoit ou écoute celuy qui m'a envoyé; parceque le Seigneur a dit en les envoyant prêcher l'Evangile: Celuy qui vous reçoit, me reçoit; & celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé: & cela parceque l'on peut honorer la perſonne du maiſtre dans celle de ſon ſerviteur, & la perſonne du Pere dans celle de ſon Fils; pourvû que ce ſoit en regardant le Pere dans ſon Fils, & le maiſtre dans ſon ſerviteur. Mais pour Jeſus-Chriſt qui eſtoit le Fils unique du Pere, il eſtoit en droit de dire: Si vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy. Et s'il dit icy: *Celuy qui croit en moy, ne croit point en moy, mais en celuy qui m'a envoyé*; ce n'a pas eſté dans la vûe d'empêcher qu'on ne crûſt en luy, mais dans la vûe d'inſtruire ceux qui y devoient croire, que leur foy ne devoit pas s'en tenir à la forme & à la nature de ſerviteur, dont il s'eſtoit revêtu. Car lorſque l'on croit au Pere qui a envoyé Jeſus-Chriſt, on croit auſſi neceſſairement en Jeſus-Chriſt, qui eſt le Fils, ſans lequel on ne pourroit connoiſtre que le Pere eſt Pere. Or qu'il faille auſſi croire que ce Fils ſoit égal en tout au Pere, c'eſt ce que montrent clairement les paroles ſuivantes: *Et celuy qui me voit, voit auſſi mon Pere*

poſtre, ou le recevoir & l'écouter.

« *S. Matt. 10. 40.*

« *S Jean, 14. 1.*

Quand J. C. a dit: Celuy qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé; *ſa vûe n'a pas eſté d'éteindre noſtre foy pour luy, mais d'empêcher qu'elle ne ſe bornaſt à ſon humanité.*

:s ce que Jeſus-Chriſt

S. Jean, 12. 46. dit enſuite : *Je ſuis venu dans le monde, moy, qui ſuis la lumiere, afin que tous ceux qui croient en moy, ne demeurent point dans les tenebres.* Jeſus-Chriſt a dit dans un autre *S. Matt. 5. 14. &c.* „ endroit de l'Evangile à ſes diſciples : Vous „ eſtes la lumiere du monde. Une ville ſi- „ tuée ſur une montagne ne peut eſtre ca- „ chée ; & on n'allume point une lampe pour „ la mettre ſous le boiſſeau : mais on la met „ ſur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous „ ceux qui ſont dans la maiſon. Ainſi, que „ voſtre lumiere luiſe devant les hommes, „ afin que voyant vos bonnes œuvres, ils „ glorifient voſtre Pere qui eſt dans le ciel.

Difference qu'il y a entre la maniere dont J. C. dit que les Saints ſont des lumieres, & celle dont il dit de luy-meſme, qu'il eſt la lumiere.

Mais il ne ſe trouve ni là ni en aucun autre endroit qu'il ait dit à ces meſmes diſ- „ ciples : Vous eſtes venus dans le monde, „ vous qui eſtes la lumiere ; afin que tous „ ceux qui croiront en vous, ne demeurent „ point dans les tenebres. Tous les Saints ſont donc des lumieres ; mais ils ne ſont devenus tels, qu'en croyant en celuy dont on ne ſauroit ſi peu s'écarter, qu'on ne retombe dans ſon premier état de tenebres. Quant à la lumiere qui a rendu les Saints des lumieres, elle ne peut jamais s'écarter d'elle-meſme, parcequ'elle n'eſt capable d'aucun changement. Nous croyons donc aux lumieres qui ſont éclairées par la veritable lumiere. Tels ſont les Prophetes & les Apoſtres : mais nous ne

Digitized by Google

croyons pas en eux ; nous croyons seulement avec eux en celuy qui les éclaire, pour estre aussi éclairez, non par eux, mais avec eux, par la mesme lumiere qui les éclaire. Mais lorsque Jesus-Christ ajoûte : *Afin que tous ceux qui croient en moy, ne demeurent point dans les tenebres* ; il marque clairement que quand il est venu au monde, il a trouvé tous les hommes dans les tenebres, & qu'il faut que ceux qui veulent se tirer des tenebres où ils ont esté trouvés, croient en la lumiere qui est venue en ce monde, parceque c'est par elle que le monde a esté fait.

Quand J.C est venu dans le monde, il a trouvé tous les hommes dans les tenebres.

V. QUE *si quelqu'un entend mes paroles & ne les garde pas, je ne le juge point.* Souvenez-vous, s'il vous plaist, mes Freres, de ce qui vous a esté dit là-dessus dans nos entretiens précedens. Mais comme vous pouvez l'avoir oublié, & qu'il y a peut-estre icy quelqu'un qui n'a pas assisté à ces discours, il est bon de redire en deux mots comment s'accorde ce que dit icy le Seigneur : *Je ne le juge point*, avec ce qu'il a dit en un autre endroit : Le Pere ne juge personne ; mais il a donné toute-puissance de juger au Fils. Il n'y a pour cela qu'à comprendre que quand Jesus-Christ dit qu'il ne juge personne, il veut seulement marquer que ce n'est pas présentement qu'il exerce le pouvoir qu'il a reçu de son

S. Jean, 12. 47.

Jugement de J. C. non nié, mais seulement differé par ces paroles : Je ne juge personne.

« *S. Jean, 5. 22.*

Pere de juger les hommes. Cela eſt clair, quelque peu d'attention qu'on faſſe ſur les paroles ſuivantes : *Je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde.* C'eſt donc maintenant le temps de la miſericorde ; & après cela viendra celuy du jugement. Cet ordre des temps eſt marqué par ces paroles du Pſalmiſte: Seigneur, „ je chanteray voſtre miſericorde & voſtre „ juſtice.

S. Jean, 12. 47.

Le temps de la miſericorde précede; mais il eſt infailliblement ſuivi par celuy du jugement.

Pſe. 100. 1.

VI. MAIS voyons ce que dit le Seigneur du jugement qui doit arriver à la fin des temps. Le voicy : *Celuy qui me rejette & qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui le doit juger : ce ſera la parole meſme que j'ay annoncée qui le jugera au dernier jour.* Jeſus ne dit point en cet endroit : Je ne jugeray pas à ce dernier jour celuy qui me rejette & qui ne reçoit point mes paroles ; car s'il euſt parlé de la ſorte, je ne voy point comment on auroit pû ne pas trouver de contradiction entre cette maniere de parler, & ce qu'il avoit dit ailleurs : Le Pere ne juge perſonne, mais il „ a donné au Fils toute puiſſance de juger. Mais lorſqu'il a dit : *Celuy qui me rejette & qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui le doit juger* ; & qu'il ajoûte pour ne laiſſer pas plus long-temps ceux à qui il parloit ainſi, en peine de ſavoir qui ſeroit ce Juge : *Ce ſera la parole meſme que j'ay*

S. Jean, 12. 48.

Comme J. C. eſtoit luy-meſme la parole qu'il annonçoit, de dire aux Juifs, qu'ils ſeroient jugés par la pa-

annoncée, qui le jugera au dernier jour : il marque assez clairement que c'est luy qui sera ce Juge. Car il est luy-mesme la parole qu'il a dite, & celle qu'il a annoncée. Il est luy-mesme la porte de la bergerie, aussi-bien que le Pasteur qui entre par cette porte pour aller à ses brebis. Autre sera donc la maniere dont seront jugés ceux qui n'auront pas entendu sa parole ; & autre celle dont seront jugés ceux qui l'ayant entendue, l'auront rejettée. Car ceux qui auront peché sans avoir reçu la Loy, periront aussi sans estre jugés par la Loy ; & tous ceux qui ont peché estant sous la Loy, seront jugés par la Loy.

role qu'il leur avoit annoncée, c'estoit dire assez clairement qu'il les jugeroit.

„ *Rom.* 2. 12.

VII. CAR *je n'ay point parlé de moy-mesme*, dit Jesus-Christ. Lorsque Jesus-Christ parle ainsi, c'est comme s'il disoit : Je ne suis point par moy-mesme. Nous vous avons expliqué cela si souvent, qu'il n'est maintenant necessaire, que de vous le faire remarquer en passant, quand l'occasion s'en présente. *Mais mon Pere qui m'a envoyé, est celuy qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler.* Nous ne nous mettrions pas en peine de vous expliquer cela, si nous estions assurés que tous ceux qui sont icy, eussent assisté aux autres Discours, où nous avons esté obligés d'expliquer la mesme chose, & eussent retenu ce que nous

S Jean, 12. 49.

avons dit là-dessus. Mais comme il se peut faire qu'il y ait quelques-uns de ceux qui m'écoutent qui n'ayent point assisté aux Discours précedens, & que d'autres qui y ont assisté, ayant oublié ce que nous avons dit là-dessus, soient à cet égard comme ceux qui n'y estoient point; il est de l'équité que ceux qui ont retenu ce que nous avons dit sur cette matiere, ne trouvent pas mauvais que nous nous arrestions un peu à discuter comment le Pere peut commander à son Fils unique, & de quelle parole il peut se servir pour parler à ce Fils unique, puisque c'est luy qui est sa parole. Se sert-il pour cela d'un Ange? Mais comment le pourroit-il faire, puisque c'est par sa parole que les Anges ont esté créés? Se sert-il de cette nuée d'où il parla à Jesus-Christ, & dont Jesus-Christ mesme dit, Que ce n'estoit pas pour luy que cette voix s'estoit fait entendre, mais en faveur de ceux qu'il estoit necessaire qui fussent instruits de ce qu'elle disoit? Se sert-il pour cela d'un son formé par le remuement des levres? Mais comment auroit-il pû le faire, puisqu'il n'a pas de corps, & que le Pere n'estant point separé du Fils par la distance des lieux, il n'y a point entr'eux d'espace rempli d'air, qui estant frappé par le remuement des levres forme la voix, & devient comme le vehicule par où elle se porte

Regle d'equité à observer pour les gens habiles, qui entendent dans les Instructions publiques ce qu'ils savent déja.

De quelle maniere se forme la parole, & elle est portée aux oreilles de celuy qui l'entend.

Digitized by Google

porte aux oreilles de celuy qui entend? Gardons-nous bien d'avoir de pareilles idées de Dieu, qui est une substance toute spirituelle & ineffable. Le Fils unique est la parole du Pere & la sagesse du Pere. Il renferme en luy tous les commandemens que le Pere luy peut faire. Et ainsi le Fils n'a jamais ignoré aucun commandement du Pere, qu'il ait fallu que le Pere luy fist connoistre dans la suite des temps. Car tout ce que le Fils a, il le tient du Pere, mais de maniere que c'est en naissant du Pere qu'il l'a reçu de luy, comme c'est aussi en l'engendrant que le Pere le luy a donné. Car le Fils est la vie, & il a reçu du Pere d'estre la vie, & l'a reçu, non comme une chose qui luy ait esté donnée après en avoir esté quelque temps privé, mais l'a reçu en naissant du Pere. Car le Pere a la vie, & est luy-mesme la vie qu'il a. Et comme il n'y a point de principe d'où il tienne ce qu'il est, on ne peut pas aussi dire de luy qu'il ait reçu la vie, comme on le peut dire du Fils. Car le Fils tenant du Pere ce qu'il est; & ce qu'il est & ce qu'il a n'estant qu'une mesme chose, il s'ensuit necessairement qu'il a reçu du Pere la vie qu'il a, & qu'il est luy-mesme. Voicy de quelle maniere il en parle. Comme le Pere, dit-il, a la vie en luy-mesme, « il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en «

Comme le Fils de Dieu est luy-mesme tout ce qu'il a: en recevant du Pere ce qu'il est par sa generation éternelle, il a aussi reçu de luy tout ce qu'il a.

« S. Jean 5. 26.

» luy-meſme, & ne le luy a pas donné, comme l'on donne quelque choſe à un eſtre qui ſubſiſte déja ; mais le luy a donné, parceque c'eſt luy qui l'a engendré, & qu'en l'engendrant il a engendré la vie. La vie a donc engendré la vie. Et parceque celuy qui a eſté engendré, eſtoit égal en toutes choſes à celuy qui l'engendroit, ces deux vies n'ont rien d'inégal entr'elles. C'eſt pourquoy il eſt dit que comme le Pere avoit la vie en luy-meſme, il a donné auſſi au Fils d'avoir la vie en luy-meſme. Le Pere a donc donné la vie au Fils, parceque de l'avoir engendré la vie meſme, ce n'eſt autre choſe que de luy avoir donné d'eſtre la vie. Et parceque cette generation eſt éternelle, le Fils qui en eſt le terme & qui eſt la vie, a toujours eſté ; & ainſi il n'a jamais eſté ſans avoir la vie. D'où il s'enſuit qu'il eſt né la vie éternelle. De meſme lorſqu'il eſt dit que le Pere a donné un commandement à ſon Fils, il ne faut pas regarder cela comme une choſe nouvelle ſurvenue au Fils ; puiſque, comme nous l'avons dit, tous les commandemens du Pere eſtoient dans ſon Verbe, qui eſt ſa ſageſſe. Mais il faut penſer que l'expreſſion, de donner au Fils, n'eſt miſe là que pour marquer que le Fils n'eſt pas par luy-meſme, mais par le Pere. Et comme ce terme de donner au Fils n'eſt

C'eſt une regle generale dans l'Ecriture, que toutes les fois qu'il eſt dit que le Pere éternel a donné

Digitized by Google

autre choſe que d'engendrer le Fils, & que le Fils eſt engendré de toute éternité, ce commandement que Jeſus-Chriſt dit icy qu'il a reçu du Pere, luy a eſté donné de toute éternité.

quelque choſe à son Fils, cela ſignifie que le Fils l'a reçu de luy en naiſſant.

VIII. LE Seigneur parlant du Pere, ajoûte après : *Et je ſçay que ſon commandement eſt la vie éternelle.* Si le Fils qui eſt la vie éternelle, dit que le commandement qu'il a reçu du Pere eſt auſſi la vie éternelle : n'eſt-ce pas dire de luy-meſme préciſément qu'il eſt le commandement du Pere ? De ſorte que lorſqu'il ajoûte : *Et ainſi tout ce que je dis, je le dis ſelon que mon Pere me l'a ordonné*, il ne faut pas s'imaginer que le Pere ait ordonné quelque choſe au Fils, en luy parlant ; & que le Verbe ait eu beſoin d'eſtre inſtruit, par des paroles, de ce que ſon Pere luy ordonnoit. Il faut comprendre que le Pere a ordonné au Fils, de meſme qu'il a donné la vie au Fils ; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut regarder ni ce commandement comme une choſe que le Fils ne ſavoit pas & qu'il apprend, ni cette vie comme une choſe qu'il n'avoit pas & qu'il reçoit ; puiſqu'il eſtoit & ce commandement & cette vie. Qu'eſt-ce-à-dire : *Tout ce que je dis, je le dis parceque mon Pere me l'a ordonné ?* ſinon, ſi je dis vray, mon Pere l'a dit auſſi, parce-qu'il eſt veritable ; & moy je le dis, par-

S. Jean, 12. 50.

ceque je ſuis la verité. Qu'eſt-ce donc que celuy qui eſt veritable, auroit pû dire à la verité qui la perfectionnaſt ? N'a-t-elle pas eſté parfaite dès qu'elle a eſté engendrée ? Pouvoit-on y ajoûter quelque choſe de vray, comme ſi elle euſt eſté imparfaite ? De dire donc de celuy qui eſt veritable qu'il a dit quelque choſe à la verité, c'eſt dire qu'il l'a engendrée. Celuy donc qui eſt la verité, dit ce qui luy a eſté dit à ceux qui ſont capables de l'entendre, lorſqu'il leur apprend comment il eſt né du Pere. Mais afin de rendre les hommes capables de croire ce qu'ils ne pouvoient pas encore comprendre, il leur a parlé par la bouche de ſon humanité ſainte, d'où il eſt ſorti des paroles ſemblables aux noſtres, qui après avoir fait le bruit & duré le temps neceſſaire pour former les ſons dont elles eſtoient compoſées, ſe ſont évanouïes en l'air. Mais les choſes que ſignifient ces paroles ayant eſté inſinuées dans la memoire de ceux qui les ont entendues, y ſont demeurées, & de là ont paſſé juſques à nous par l'entremiſe des lettres, qui ſont d'autres ſignes viſibles. Ce n'eſt point là la maniere dont la verité parle aux ames dégagées des ſens. Elle leur parle en dedans : elle ne ſe ſert point de ſons pour les inſtruire : elle y répand une lumiere toute ſpirituelle. Celuy donc qui peut par-

Le Verbe qui a parlé aux Anges par luy-meſme, parcequ'ils en eſtoient capables, a parlé aux hommes, qui n'auroient pû entendre ce langage, par la bouche de ſon humanité, & leur parle encore par les ſaintes Ecritures ; mais autrement à ceux qui ſont ſpirituels & avancés dans la vertu, autrement à ceux qui le ſont moins.

Digitized by Google

venir jusques à comprendre dans la Verité mesme l'éternité de sa naissance, entend la Verité de la mesme maniere dont la Verité entend du Pere, ce que le Pere luy a dit pour le faire connoistre aux hommes; & cela doit exciter en nous un ardent desir de jouïr de la douceur que sentent en eux-mesmes ceux qui en sont venus jusques-là. Mais l'on n'y peut venir qu'en croissant dans la vertu; & l'on ne croist dans la vertu qu'à proportion qu'on s'y avance; & on n'y avance, que par le progrès qu'on y fait.

TRAITÉ LV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *S. Jean, 13. 1. Avant la feſte de Pâque, Jeſus ſachant que ſon heure eſtoit venue* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Il commença à laver les v. 5. pieds de ſes diſciples, & à les eſſuyer d'un linge qu'il avoit autour de luy.*

I. NOUS voicy arrivés au recit que fait noſtre Evangeliſte de ce qui ſe paſſa à la Cene du Seigneur, qu'il faut traiter ſelon l'ordre que nous nous ſommes préſcrit, & l'expliquer ſelon les lumieres qu'il plaira à Dieu de nous donner là-deſſus. *S. Jean, 13. 1. Avant la feſte de Pâque, Jeſus ſachant que ſon heure eſtoit venue pour paſſer de ce monde à ſon Pere ; comme il avoit aimé les ſiens qui eſtoient dans ce monde, il les aima juſques à la fin.* Le nom de Pâque, mes Freres, n'eſt pas, à proprement parler, un nom grec, comme quelques-uns l'ont penſé, mais un nom hebreu. Cependant il y a une convenance heureuſe de ces deux langues ſur ce nom-là. Car comme le terme de πάσχειν en grec ſignifie ſouffrir, il ſemble que la Pâque ſoit appellée ainſi pour marquer le temps de la Paſſion de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Mais le

Digitized by Google

mot de Pâque en ſa langue propre, qui eſt l'hebraïque, ſignifie proprement paſſage. C'eſt pour cela que le peuple de Dieu commença à celebrer la Pâque, lorſqu'en s'enfuyant d'Egypte ils eurent paſſé la mer rouge. Ce n'eſtoit neanmoins qu'une figure & une prophetie de ce que nous avons vû arriver depuis, lorſque Jeſus-Chriſt a eſté mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger; que nos fronts qui eſtoient repréſentés par les portes * qu'on teignoit du ſang de l'agneau immolé, ont eſté marqués par le ſigne de la croix où le veritable Agneau a accompli ſon ſacrifice; & que par cette marque ſalutaire nous avons eſté delivrés de la corruption du ſiecle repréſentée par les differentes morts, & par la captivité des Iſraëlites dans l'Egypte. Nous faiſons ce trajet ſalutaire repréſenté par celuy de la mer rouge, lorſque nous paſſons de la puiſſance du demon ſous celle de Jeſus-Chriſt, & de l'inſtabilité de ce monde au royaume ferme & inébranlable du Sauveur. Car c'eſt pour empêcher que le monde qui ne fait que paſſer, ne nous entraîne, & ne nous faſſe paſſer avec luy, que nous paſſons, & que nous nous attachons à Dieu, qui demeure toujours. L'Apoſtre louant Dieu de cette grace qu'il nous a faite, dit, Qu'il nous a rachetés de la puiſſance des tenebres, & nous a fait

Exod. 14. 29.

« *Iſaï* 53. 7.

Belle application de ce qui donna occaſion aux Juifs de celebrer leur Pâque, qui n'eſtoit qu'une figure, à ce qui s'eſt paſſé dans la Pâque des Chreſtiens, qui eſt la verité repréſentée par cette figure.

* *Exod.* 12. 23.

« *Col.* 1. 13.

» paſſer dans le royaume de ſon Fils bien » aimé. L'Evangeliſte donc, comme pour nous expliquer ce terme de Pâque, qui, ſelon que nous l'avons dit, ſignifie paſſage, commence par là : *Avant la feſte de Pâque, Jeſus ſachant que ſon heure eſtoit venue pour paſſer de ce monde à ſon Pere.* Voilà donc le paſſage de Jeſus ; d'où il ſort, & où il va. Il ſort de ce monde, & va à ſon Pere : & ce paſſage du Chef donne à ceux qui ſont ſes membres, une ferme eſperance qu'ils le ſuivront, & iront où il eſt allé. Mais que dirons-nous des infidelles, qui n'ont aucune part au corps, dont Jeſus eſt le Chef ? Eſt-ce qu'ils ne paſſeront pas, & qu'ils demeureront toujours ? Ils paſſeront ſans doute, auſſi bien que les autres, mais d'une maniere differente. Autre choſe eſt de paſſer de ce monde au Pere, comme feront les membres de Jeſus-Chriſt ; autre choſe de paſſer avec ce monde à l'ennemi des hommes, comme feront les infidelles. Auſſi voyons-nous que les Egyptiens paſſerent après les Iſraëlites : mais au lieu de paſſer comme firent les Iſraëlites de la mer rouge au royaume que Dieu leur avoit promis, ils paſſerent à la mort, qu'ils trouverent dans ſes eaux.

Le paſſage de J. C. à ſon Pere donne à ceux qui ſont les veritables membres de ce Chef glorieux, une ferme eſperance qu'ils le ſuivront, & iront où il eſt allé.

Les Infidelles paſſeront, auſſi bien que les juſtes. mais au lieu d'eſtre protegés de Dieu dans leur paſſage, comme furent les Iſraëlites, ils y ſeront punis, comme furent les Egyptiens.

II. JESUS *donc ſachant que ſon heure eſtoit venue pour paſſer de ce monde à ſon Pere ; comme il avoit aimé les ſiens dans le monde,*

il les aima juſques à la fin. Jeſus en paſſant ainſi de ce monde à ſon Pere avoit en vûe d'engager ſes membres qu'il laiſſoit en ce monde, à paſſer auſſi de ce monde avec leur Chef qui le quittoit, par l'amour qu'ils auroient pour luy. Car qu'eſt-ce à dire, *Juſques à la fin?* ſinon juſques à Jeſus-Chriſt, qui eſt, ſelon l'Apoſtre, la fin & l'accompliſſement de la Loy, pour juſtifier tous ceux qui croient en luy. Il eſt la fin, non par où finiſſent les choſes, mais où elles trouvent leur perfection; la fin qui doit eſtre regardée comme le but de nos deſirs, & non pas comme la deſtruction de noſtre eſtre. C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ces paroles de l'Apoſtre:* Car Jeſus-Chriſt a eſté immolé pour nous, luy qui eſt noſtre Pâque. Il eſt noſtre fin, parceque c'eſt à luy que nous devons tendre & paſſer. Je ſçay bien que l'on peut auſſi entendre en ce ſens ces paroles de noſtre Evangile, *Que Jeſus-Chriſt a aimé les ſiens juſques à la fin*, parcequ'il les a aimés juſques à la mort. Mais ce ſens me paroiſt trop humain, & peu digne de la charité toute divine de Jeſus-Chriſt pour nous. Car il ne nous a pas ſeulement aimés juſques à la mort, puiſqu'il nous a toujours aimés, & nous aimera pendant toute l'éternité. Dieu nous garde de penſer que la charité de Jeſus-Chriſt pour nous ait fini par ſa mort. Il

Ce que J. C. avoit en vûe d'inſpirer à ſes membres qu'il laiſſoit ſur la terre, en les quittant pour paſſer à ſon Pere.

« *Rom. 10. 4.*

Quand J. C. eſt la fin, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit celle qui détruit les choſes, mais celle « *qui les accomplit.*

« *1. Cor. 5. 7.*

Ce n'eſt pas ſeulement juſques à ſa mort que J. C. a aimé les ſiens.

Cette penſée ſeroit indigne de ſa charité toute divine: il les a aimés, & les aimera éternellement.

Digitized by Google

faudroit pour cela qu'il euſt fini luy-meſme. Seroit-il poſſible que nous puſſions
S. Luc, 16.27. croire que ce riche orgueilleux & impie ait aimé, comme il eſt marqué dans l'Evangile, ſes cinq freres, meſme après ſa mort, & que Jeſus-Chriſt ne nous ait aimés que juſques à la mort? Dieu nous garde, mes tres-chers Freres, d'avoir une telle penſée! Si la charité que Jeſus-Chriſt a pour nous, avoit dû finir par ſa mort, il n'en auroit pas eu juſques à mourir pour nous; à moins que l'on ne veuille entendre, lorſqu'il eſt dit que Jeſus-Chriſt *a aimé les ſiens juſques à la mort*, qu'il les a tant aimés, qu'il a bien voulu mourir pour
S. Jean, 15. 13. » eux. Et ce qu'il dit ailleurs, Qu'il n'y a » point de charité plus grande, que celle qui » nous fait donner noſtre vie pour nos amis, fait que je n'improuve pas la penſée de ceux qui veulent que ces paroles: *Il les a aimés juſques à la fin*, ſignifient que l'amour de Jeſus-Chriſt pour les ſiens a eſté ſi grand, qu'il l'a conduit juſques à mourir pour eux.

S. Jean, 13. 2. III. Et *après que le ſouper fut fait*, continue noſtre Evangeliſte, *le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas Iſcariote fils*
v. 3. *de Simon, le deſſein de le trahir; Jeſus, qui ſavoit que ſon Pere luy avoit mis toutes choſes entre les mains, qu'il eſtoit ſorti de Dieu,*
v. 4. *& qu'il s'en alloit à Dieu, ſe leva de table,*

Digitized by Google

quitta ſes vêtemens, & ayant pris un linge, il le mit alentour de luy. Puis ayant mis de v. 5.
l'eau dans un baſſin, il commença à laver les pieds de ſes diſciples, & à les eſſuyer avec le linge qu'il avoit alentour de luy. Quand il eſt dit icy, *Après que le ſouper fut fait*, il ne faut point entendre cela, comme ſi le ſouper euſt eſté déja fait; car on eſtoit encore à table, lorſque Jeſus-Chriſt ſe leva pour laver les pieds à ſes diſciples. Et il paroiſt par le recit de ce qui ſe paſſa dans la ſuite, que Jeſus après avoir lavé les pieds à ſes diſciples, ſe remit à table, & donna le morceau de pain à celuy qui le devoit trahir. Le ſouper n'eſtoit donc pas fini, puiſqu'il y avoit encore du pain ſur la table. Ainſi lorſqu'il eſt dit après le ſouper, c'eſt-à-dire après que le ſouper fut préparé, ſervi ſur table, & preſt à manger.

IV. Et ce que dit l'Evangeliſte, que *le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas Iſcariote fils de Simon le deſſein de le trahir*, doit eſtre entendu d'une maniere toute ſpirituelle, & comme ſi l'Evangeliſte avoit dit que le diable inſpira ce deſſein à Judas. Or les inſpirations ſont des ſuggeſtions qui ſe font en dedans par la penſée ſeule, & ſans que les oreilles ni les ſens du corps y ayent aucune part, & qui par conſequent ſont toutes ſpirituelles. Car le ter-

Digitized by Google

me de ſpirituel ne ſe prend pas toujours en bonne part; puiſque l'Apoſtre dit que nous avons à combattre contre les eſprits de malice répandus dans l'air. Le terme de ſpirituel, qui ſe tire de celuy d'eſprit, ſe prend donc quelquefois en méchante part, puiſque nous voyons par ces paroles de l'Apoſtre qu'il y a des eſprits de malice. Mais il eſt bien difficile de comprendre comment ſe font les inſpirations du demon au dedans de nous. Elles ſe meſlent avec noſtre imagination d'une maniere ſi intime & ſi imperceptible, que nous confondons l'un avec l'autre, & prenons ce qu'il nous inſpire pour nos propres penſées. Il eſt auſſi conſtant que la choſe ſe paſſe en nous de meſme maniere, lorſque nous avons des inſpirations contraires, qui nous viennent du bon eſprit. Mais l'importance eſt de démeſler auſquelles de ces inſpirations noſtre volonté conſent; ſi c'eſt aux mauvaiſes qu'elle conſent, eſtant privée du ſecours de Dieu, parcequ'elle l'a merité; ou ſi c'eſt les bonnes qu'elle ſuit, eſtant aidée de ſa grace. Le diable avoit déja donc inſpiré au cœur de Judas le deſſein de trahir ſon Maiſtre, qu'il n'avoit pas encore reconnu pour ſon Dieu. Il avoit aſſiſté en cet état au repas où ſe fit la Cene, & n'y eſtoit venu que pour obſerver les démarches du bon Paſteur. Il

Epheſ. 6. 12. » bonne part; puiſque l'Apoſtre dit que nous » avons à combattre contre les eſprits de » malice répandus dans l'air.

Le terme de ſpirituel ne ſe prend pas toujours en bonne part, y ayant, ſelon l'Ecriture, de méchans eſprits, auſſi bien que de bons.

Il eſt difficile de démeſler les inſpirations ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes, d'avec nos propres penſées. Cependant il nous eſt de la derniere conſequence de les démeſler aſſez pour voir auſquelles noſtre volonté conſent.

Digitized by Google

dreſſoit déja des embuſches au Sauveur, & ne cherchoit que les occaſions de vendre celuy qui venoit de racheter le monde. Il eſtoit donc venu faire la Cene en cette diſpoſition. Jeſus le voyoit & le ſouffroit; & ce traiſtre croyoit que ſon deſſein luy fuſt caché, ſe trompant dans le jugement qu'il portoit de celuy qu'il vouloit tromper. Mais le Seigneur qui voyoit ce qui ſe paſſoit dans le cœur de cet apoſtat, le faiſoit ſervir, ſans qu'il le ſçuſt, à l'accompliſſement de ſes deſſeins.

Jeſus voyant les diſpoſitions damnables que Judas apportoit à la Cene, ne laiſſa pas de l'y ſouffrir, pour le faire ſervir, ſans qu'il le ſçuſt, à l'accompliſſement de ſes vûes de miſericorde ſur nous.

V. JESUS, *qui ſavoit que ſon Pere luy avoit mis toutes choſes entre les mains*, & par conſequent celuy qui le trahiſſoit; car s'il ne l'euſt pas eu entre les mains, il ne s'en ſeroit pas ſervi, comme il a fait, de la maniere dont il l'a voulu. De ſorte que ce traiſtre eſtoit déja livré à ſon Maiſtre qu'il vouloit livrer aux Juifs, & le mal qu'il faiſoit en le trahiſſant, devoit contribuer à un bien qu'il ne connoiſſoit pas. Car Jeſus qui ſouffroit avec tant de patience tout le mal que luy faiſoient ſes ennemis, ne le ſouffroit ainſi, que parcequ'il ſavoit le grand bien qui devoit en revenir à ceux qu'il aimoit. Et c'eſt en ce ſens que ſon Pere luy avoit mis toutes choſes entre les mains, les biens pour les faire tous, & les maux pour en uſer ſelon ſes vûes; *comme il ſavoit auſſi qu'il eſtoit ſorti de Dieu*, &

Le Pere avoit mis toutes choſes entre les mains de J.C. les biens pour les faire tous, & les maux pour en tirer les biens qu'il luy plairoit.

Digitized by Google

qu'il s'en alloit à Dieu, ſans neanmoins avoir quitté Dieu, lorſqu'il eſt venu à nous, & ſans nous avoir abandonnés, lorſqu'il eſt retourné à luy.

V I. JESUS ſçachant cela, *ſe leva de table, quitta ſes vêtemens; & ayant pris un linge, il ſe le mit alentour de luy; puis ayant mis de l'eau dans un baſſin, il commença à laver les pieds de ſes diſciples, & à les eſſuyer avec le linge qu'il avoit autour de luy.* Nous devons, mes tres-chers Freres, faire une attention toute particuliere ſur la conduite que garde l'Evangeliſte dans tout ce recit. Comme il devoit parler dans la ſuite du grand exemple d'humilité que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé par cette action, il a commencé par nous donner l'idée la plus avantageuſe qu'il a pû de ſa grandeur. Et c'eſt pour cela qu'il a dit d'abord : *Jeſus qui ſavoit que ſon Pere luy avoit mis toutes choſes entre les mains, qu'il eſtoit ſorti de Dieu, & qu'il s'en alloit à Dieu.* Celuy donc qui ſavoit que le Pere luy avoit mis toutes choſes entre les mains, comme s'il ne ſe fuſt pas aſſez humilié de laver les mains à ſes Apoſtres, s'eſt abaiſſé juſques à leur laver les pieds. Et celuy qui ſavoit qu'il eſtoit ſorti de Dieu, & qu'il alloit à Dieu, n'a pas jugé indigne de luy, de ſe rabaiſſer juſques aux fonctions les plus viles, non d'un Dieu & d'un Maiſtre, mais d'un ſerviteur.

Tout ce que dit S. Jean de la grandeur de J. C. & de la connoiſſance qu'il avoit du cœur de Judas, avant que d'en venir à dire que J. C. luy lava les pieds, donne l'idée la plus grande que l'on puiſſe avoir de cette action d'humilité.

Digitized by Google

C'eſt auſſi pour faire voir juſques où alloit l'humilité de Jeſus-Chriſt, que l'Evangeliſte parle de ce traiſtre, & dit que le Seigneur le connoiſſoit bien pour tel, lorſqu'il ſe preſenta à luy avec les autres diſciples à qui il lava les pieds. Car pouvoit-il en donner une plus grande marque, que de ne laiſſer pas de s'abaiſſer juſques à laver les pieds de ce traiſtre, dont il voyoit que les mains devoient dans peu de temps eſtre ſouillées d'un crime ſi énorme?

VII. Il n'eſt pas ſurprenant que celuy qui ayant la forme & la nature de Dieu, s'eſt aneanti luy-meſme, ſe ſoit levé de table, & ait quitté ſes vêtemens; que celuy qui s'eſtant revêtu de la forme & de la nature de ſerviteur a eſté pris pour un homme dans tout ce qui paroiſſoit de luy au dehors, ait mis un linge alentour de luy; que celuy qui devoit répandre ſon ſang ſur la terre pour laver les pechés des hommes, ait mis de l'eau dans un baſſin pour laver les pieds de ſes diſciples; que celuy qui par tout ce qui s'eſt paſſé dans ſa chair, dont le Verbe eſtoit comme entouré, a affermi & confirmé toutes les démarches de ſes Evangeliſtes; après avoir lavé les pieds de ſes diſciples, les ait eſſuyés d'un linge qu'il avoit autour de luy. Il y a neanmoins cette difference que Jeſus quitta ſes vêtemens avant que de prendre le linge qu'il mit au-

Phil. 2. 6. & 7.

Tout le reſte de ce Traité eſt à lire; rien n'eſtant plus beau, que le parallele qui y eſt fait des préparatifs que fit J. C. pour laver les pieds de ſes diſciples, avec les démarches qu'il a faites en venant dans le monde, pour purifier le cœur de ceux qui auront part à ſa venue.

Digitized by Google

tour de luy; au lieu que quand il s'eſt aneanti luy-meſme, en prenant la forme & la nature de ſerviteur, il a bien pris ce qu'il n'avoit pas, mais il n'a rien quitté de ce qu'il avoit. On le dépouilla de meſme de ſes habits, lorſqu'on le mit ſur la croix, & on l'enveloppa d'un linceul, quand il fut mort : & cela, comme tout le reſte de ce qui s'eſt paſſé dans ſa Paſſion ne ſe faiſoit que pour nous laver & purifier de nos pechés. Jeſus donc, avant que de donner ſa vie pour nous, a bien voulu s'abaiſſer juſques à rendre ſervice non ſeulement à ceux de ſes diſciples pour qui il alloit mourir; mais auſſi à celuy d'entr'eux qui alloit le livrer aux Juifs, qui devoient le faire mourir. Car l'humilité eſt une vertu ſi importante & ſi neceſſaire à l'homme, que Dieu meſme a abaiſſé ſa grandeur juſques aux choſes les plus humiliantes, pour nous en laiſſer un exemple complet; & l'homme ſeroit demeuré perdu ſans reſſource & comme abyſmé dans ſon orgueil, ſi un Dieu ne ſe fuſt humilié pour le retrouver & pour l'en retirer. C'eſt pour cela que le fils-de-l'homme eſt venu chercher & ſauver ce qui eſtoit perdu. Mais comme l'homme s'eſtoit perdu en imitant l'orgueil de ſon ſeducteur ; il faut, préſentement qu'il eſt retrouvé, qu'il imite l'humilité de ſon Redempteur.

On y voit auſſi à quel point Dieu a jugé l'humilité neceſſaire aux hommes, & difficile à leur inſpirer.

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITÉ LVI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Il vint donc à Simon Pierre* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Celuy qui a eſté déja lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout* le reſte. S. Jean, 13. 6. v. 10.

I. LORSQUE le Seigneur lavoit les pieds à ſes diſciples, *il vint à Simon Pierre, qui luy dit : Quoy ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ?* En effet, qui n'euſt eſté effrayé de voir le Fils de Dieu ſe mettre en état de luy laver les pieds ? Ainſi, quoique ce fuſt, ce ſemble, une grande temerité à un ſerviteur de reſiſter à ſon Maiſtre, & encore plus à un homme de reſiſter à ſon Dieu, Pierre ſe reſolut plutoſt à prendre ce parti-là, qu'à ſouffrir que Jeſus-Chriſt qui eſtoit ſon Maiſtre & ſon Dieu, luy lavaſt les pieds. Et il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait eu que Pierre qui ait eu cette repugnance à ſe voir laver les pieds par Jeſus-Chriſt, & qui y ait reſiſté, & que les autres Apoſtres ayent reçu de Jeſus-Chriſt le meſme ſervice, ſans s'y oppoſer. Car encore qu'il ſemble d'abord que ce que vueille marquer l'Evangeliſte, lorſqu'après avoir dit : *Il commença à laver les* S. Jean, 13. 6.

Quoique Saint Jean parle de l'effroy qu'eut Pierre de voir J.C. à ſes pieds pour les laver, & de la reſiſtance qu'il luy fit, comme s'il y euſt eu quelques autres diſciples qui ſe les fuſſent déja laiſſé laver, ſans en uſer de meſme ; cela ne peut s'entendre ainſi, car le rang que Pierre tenoit parmi les diſciples, demandoit neceſſairemẽt que cette ceremonie commençaſt par luy.

pieds de ſes diſciples, & à les eſſuyer avec le linge qu'il avoit autour de luy, il ajoûte enſuite : *Il vint donc à Simon Pierre* ; comme ſi après avoir déja lavé les pieds à quelques autres diſciples, il fuſt venu à Pierre à ſon tour. Cependant cela ne ſe peut entendre de la ſorte. Car qui ne ſçait que le bienheureux Pierre eſtoit le premier des diſciples, & qu'ainſi cette ceremonie devoit commencer par luy ? Cela ne veut donc dire autre choſe, ſinon, que quand le Seigneur commença à laver les pieds de ſes diſciples, il vint à celuy par où il devoit commencer, qui eſtoit Pierre ; & qu'alors cet Apoſtre entrant dans les mouvemens de crainte & d'effroy où ſeroit entré lequel que ce fuſt des autres diſciples par qui le Seigneur euſt voulu commencer, il luy dit : *Quoy ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ?* Vous, à moy ? Penſez-vous bien qui vous eſtes, & qui je ſuis ? Il eſt plus à propos, mes Freres, de reflêchir en nous-meſmes ſur tout ce que Pierre pouvoit penſer en cette occaſion, que de nous hazarder à dire ce que nous en penſons ; de peur que quand nos penſées ſeroient telles que le demande un ſi digne ſujet, nos expreſſions ne puſſent pas y répondre.

S. Jean, 13. 7. II. MAIS *Jeſus luy répondit : Vous ne ſavez pas maintenant ce que je fais ; mais vous le ſaurez après.* Cependant Pierre eſ-

toit si effrayé de ce que son Maistre vouloit luy faire, qu'il insistoit toujours à ne le souffrir pas, ne sçachant point encore la cause qui l'engageoit à en user ainsi. Il luy estoit impossible de voir & de souffrir plus long-temps Jesus-Christ à ses pieds. Aussi luy dit-il : *Vous ne me laverez jamais les pieds* ; je ne puis m'y resoudre, je ne le permettray jamais. C'est ce que veut dire l'expression d'*éternellement*, dont se sert l'Evangeliste ; car ce qui ne se fait jamais, est éternellement sans se faire. Alors le Sauveur, pour reduire ce malade à ne rejetter pas plus long-temps le remede qu'il luy présentoit, luy fait envisager le peril où il se mettoit, & luy dit : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy.* Comme c'est une maniere de parler assez ordinaire de dire à un homme : Vous marchez sur moy, quoiqu'il ne nous marche que sur le pied ; le Seigneur pouvoit dire à Pierre : *Si je ne vous lave* ; quoiqu'il ne s'agist que de luy laver les pieds. Pierre fut, à cette menace, partagé entre la crainte & l'amour. Car d'un costé, il estoit effrayé de voir ainsi Jesus-Christ s'abaisser jusques à luy laver les pieds ; mais de l'autre costé, comme il craignoit encore plus de le perdre, cela le détermina à dire : *Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains & la teste.* Après une menace si

v. 8.

L'amour de Pierre pour J. C. l'emporte sur sa repugnance ; de sorte qu'il cede aux menaces de son Maistre, & aime encore mieux souffrir qu'il luy lave les pieds, quelque peine que cela luy fist, que de s'exposer à n'avoir plus de part avec luy.

v. 9.

Digitized by Google

terrible, non ſeulement je ne vous refuſe pas les membres de mon corps les plus bas, qui ſont mes pieds, pour les laver; mais j'abaiſſe ſous voſtre main le plus élevé de tous, qui eſt ma teſte, pour luy en faire autant. Il n'y a point de partie de mon corps que je ne vous laiſſe laver, plutoſt que de m'expoſer à n'avoir point de part avec vous.

S. Jean, 13. 10. III. JESUS *luy dit : Celuy qui a eſté déja lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout* le reſte. Mais peut-eſtre quelqu'un s'étonnera-t-il de cette réponſe, & dira-t-il : Quel beſoin à celuy qui eſt pur dans tout, d'avoir les pieds lavés ? Lorſque Jeſus-Chriſt parloit de la ſorte, il avoit devant les yeux le vray ſens de cette expreſſion : mais noſtre foibleſſe nous empêche de penetrer dans ſes vûes. Cependant je tâcheray, avec l'aſſiſtance de Dieu, de vous dire, ſelon ma portée, ce qu'il a daigné de me découvrir là-deſſus, par les connoiſſances que j'ay tirées de ſa Loy; & je commenceray par dire, qu'il n'y a aucune contradiction entre ces deux expreſſions. Rien n'eſt plus facile à prouver. Car qui a jamais fait difficulté de dire : Vous eſtes net par tout, hors aux pieds ? Il ſeroit peut-eſtre plus élegant de dire, ſinon aux pieds. Mais quoy qu'il en ſoit, l'un re-

Digitized by Google

vient à l'autre ; & c'eſt ce qu'a voulu dire le Seigneur, lorſqu'il a dit : *Celuy qui a déja eſté lavé, n'a beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt par tout* ; ce qui s'entend neceſſairement, hors aux pieds, puiſqu'ils ont beſoin d'eſtre lavés.

IV. MAIS à quoy bon nous arreſter ſur cette maniere de parler, & chercher avec tant de ſoin ce qu'elle ſignifie ? Il ſuffit que le Seigneur parle, & que celuy qui eſt la verité diſe, qu'encore qu'on ſoit déja lavé, on ne laiſſe pas d'avoir beſoin de ſe laver les pieds. Que penſez-vous que cela ſignifie, mes Freres ? ſinon, qu'encore que nous ſoyons lavés tout entiers dans le Battême, ſans en excepter les pieds ; cependant, quand au ſortir de là nous rentrons dans le commerce, meſme neceſſaire, des choſes de ce monde, nous marchons ſur la terre, & nos affections, ſans quoy nul ne vit en ce monde, ſont comme les pieds de l'ame avec quoy elle y marche ; & ces affections ne peuvent pas eſtre tellement compaſſées, qu'elles ne débordent quelquefois dans le commerce des choſes humaines. De ſorte que ſi nous diſons que nous ſommes ſans peché, nous nous ſeduiſons nous-meſmes, & la verité n'eſt point en nous. Celuy donc qui intercede inceſſamment pour nous auprès de ſon Pere,

Quoique nous ſortions des eaux du Battême entierement purifiés, lorſque nous rentrons dans le commerce du monde, meſme le commerce qui eſt indiſpenſable, nos inclinations qui ſont comme les pieds de noſtre ame, s'y ſaliſſent. Car il n'eſt pas poſſible qu'elles ſoient compaſſées en tout.

« 1. *Epiſt. de S. Jean*, 1. 8.

« *Rom.* 8. 34.

C'eſt ce qui fait les pechés quotidiens, dõt le Sauveur nous lave tous les jours, en intercedant pour nous aupres de ſon Pere.

nous lave tous les jours les pieds, & nous reconnoiſſons nous-meſmes le beſoin que nous avons de cette reparation; c'eſt-à-dire, qu'il redreſſe nos démarches meſme les plus ſpirituelles, & les faſſe tendre à leur veritable fin. Nous le reconnoiſſons, dis-je, en diſant à Dieu dans l'Oraiſon que le Seigneur nous a appriſe luy-meſ-

a S. Matt. 6. 22.

» me: [a] Pardonnez-nous nos offenſes, com-

b 1. Ep. de S. S. Jean, 1. 9.

» me nous pardonnons à ceux qui nous ont » offenſés. Car [b] ſi nous confeſſons nos pechés, ainſi qu'il eſt dit dans l'Ecriture, comme celuy qui a lavé les pieds de ſes » diſciples, eſt fidelle & juſte, il nous les » remettra, & nous lavera juſques aux pieds, en nous pardonnant les pechés quotidiens, dont on ne peut ſe garantir en cette vie.

Epheſ. 5. 26.

La portion de l'Egliſe qui eſt en l'autre monde, ſoit qu'elle ſoit compoſée de Chreſtiẽs morts incontinent après leur Battême, ou de ceux à qui Dieu fait la grace de purifier par la penitence, les fautes commiſes depuis, n'a plus beſoin d'a-

V. ET ainſi l'Egliſe que Jeſus-Chriſt a purifiée dans le Battême de l'eau par la parole de vie, eſt ſans tache & ſans ride, non ſeulement dans ceux qui ſortent de cette vie immediatement après le Battême, & avant que de s'y eſtre ſalis les pieds par la contagion qui eſt attachée au commerce du monde; mais auſſi dans ceux qui ayant beſoin de les avoir lavés, reçoivent de Dieu cette marque de ſa miſericorde avant que de ſortir de cete vie. Car encore que l'Egliſe ſoit pure dans la portion qu'elle a ſur la terre, ceux qui la

Digitized by Google

compoſent, quelque juſtes qu'ils ſoient, ne laiſſent pas d'avoir beſoin de ſe laver les pieds, puiſqu'on ne vit pas en ce monde ſans peché. C'eſt pour cela qu'elle dit dans le Cantique des Cantiques: * J'ay lavé mes pieds, comment voulez-vous que je m'expoſe à les ſalir encore? C'eſt le langage que tient l'Egliſe dans ſes Juſtes, lorſqu'on les contraint de marcher à terre, c'eſt-à-dire d'entrer en commerce avec les hommes pour aller à Jeſus-Chriſt. Mais il ſemble qu'il naiſſe de ce que je viens de dire une autre difficulté. Car n'eſt-ce point en haut qu'eſt Jeſus-Chriſt? N'eſt-il pas monté au ciel, & aſſis à la droite du Pere? N'eſt-ce pas là que l'Apoſtre crie & nous avertit qu'il faut aller le chercher, lorſqu'il dit: Si donc vous eſtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, recherchez ce qui eſt dans le ciel, où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu: n'ayez d'affection que pour les choſes du ciel, & non pour celles de la terre? Si donc cela eſt ainſi, comme il n'eſt pas permis d'en douter, comment eſt-on obligé de marcher ſur la terre pour aller à Jeſus-Chriſt, puiſqu'au contraire il faut élever nos cœurs en haut, pour pouvoir eſtre avec luy? Vous voyez bien, mes Freres, qu'il nous reſte trop peu de temps pour traiter aujourd'huy cette queſtion. Et quand vous ne le verriez pas, je

voir les pieds lavés: mais celle qui eſt en ce monde, en a toujours beſoin, quelque pure qu'elle ſoit d'ailleurs.

* *Cant. 5. 3.*

Langage des Juſtes, que les dangers qui ſe trouvent dans les fonctions eccleſiaſtiques, font craindre de s'y engager.

Col. 3. 1 & 2.

Digitized by Google

voy trop combien elle a beſoin d'eſtre diſcutée, pour m'y embarquer maintenant, & pour ne vous demander pas que vous ayez agreable qu'elle ſoit remiſe à une autre fois, plutoſt que d'eſtre traitée ſuperficiellement, comme nous ſerions contraints de le faire. Ce delay ne doit pas vous faire de peine, puiſque vous ne perdrez rien pour attendre. Car j'eſpere que Dieu, qui m'a rendu voſtre debiteur à cet égard, m'aidera à m'acquitter de cette dette.

TRAITÉ LVII.

Comment l'Egliſe craint de ſe ſalir les pieds, en allant à Jeſus-Chriſt.

I. IL ME reſſouvient de ce que je vous dois; & voicy le terme venu que je vous avois demandé pour y ſatisfaire. Plaiſe à celuy qui m'a rendu voſtre debiteur, de me donner de quoy vous payer. Car c'eſt Dieu qui m'a rendu voſtre debiteur, en me donnant pour vous l'amour dont parle l'Apoſtre, lorſqu'il dit: * Acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devés, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on ſe doit toujours les uns aux autres. Qu'il mette donc dans ma bou-

Nous n'avons de veritable amour pour nos freres, que celuy que Dieu nous met dans le cœur pour eux.

* *Rom.* 13. 8.

che les paroles dont je me reconnois redevable à mes bien-aimés. Car en vous remettant à aujourd'huy, je me ſuis engagé de vous expliquer le moins mal que je pourrois, comment il faut paſſer par les choſes de la terre pour aller à Jeſus-Chriſt; quoique l'Apoſtre nous ordonne de rechercher ce qui eſt dans le ciel, & non pas ce qui eſt ſur la terre, parceque Jeſus-Chriſt eſt dans le ciel aſſis à la droite du Pere. Mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoit auſſi ſur la terre. Car s'il n'y euſt point eſté, il n'auroit pas dit à Saul, lorſqu'il perſecutoit les fidelles: Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? Nous en eſtions venus à cette queſtion, en parlant de ce qui ſe paſſa lorſque le Seigneur lava les pieds à ſes diſciples, quoiqu'ils euſſent eſté déja lavés, & n'euſſent plus beſoin que d'avoir les pieds lavés. Surquoy nous avions dit que cela nous paroiſſoit marquer, qu'encore que l'homme ait eſté lavé tout entier dans les eaux du Battême, comme il eſt après cela obligé à vivre dans le monde, ſes affections, qui ſont comme les pieds par où ſon ame marche ſur la terre, pendant qu'il y vit avec les hommes, y contractent une eſpece d'impureté, qui le met dans la neceſſité de dire tous les jours à Dieu: Pardonnez-nous nos offenſes, afin que les pieds de ſon ame ſoient purifiés par

« Col. 3. 1.

« Act. 9. 4.

« S. Matt. 6. 12.

S. Jean, 13. 5. Rom. 8. 34. » celuy qui lava les pieds à ſes diſciples, & » qui intercede ſans ceſſe auprès du Pere » pour nous ; & que c'eſt ce que ſignifient ces paroles que l'Egliſe dit à ſon Epoux dans le Cantique des Cantiques, lorſque Pſeau. 44. 3. » cet Epoux, qui eſt plus beau que tous les » enfans des hommes, heurtoit à la porte, Cant. 5. 3. » & la preſſoit de venir luy ouvrir : J'ay la- » vé mes pieds, comment voulez-vous que » je m'expoſe encore à les ſalir ? Ce ſont ces paroles de l'Epouſe, qui ont donné lieu à la queſtion que nous ne voulûmes pas entreprendre de traiter la derniere fois, & que nous remîmes à expliquer aujourd'huy ; parceque nous n'avions pas aſſez de temps. Il s'agit donc de ſavoir comment l'Egliſe, dans la perſonne de ſes Juſtes, peut dire qu'elle craint de ſe ſalir les pieds qui avoient eſté lavés par le Battême de Jeſus-Chriſt, en allant chercher Jeſus-Chriſt ?

II. CAR c'eſt elle qui dit dans le Cant. 5. 2. » Cantique des Cantiques : Mon cœur veil- » le dans le temps meſme que je dors. J'en- » tens la voix de mon frere qui heurte à la » porte, & qui dit : Ouvrez-moy, ma ſœur, » ma chere parente, ma colombe, mon amie » parfaite ; car ma teſte eſt pleine de roſée ; » & mes cheveux ſont tout degoutans de » l'eau tombée pendant la nuit. A quoy le Saint-Eſprit fait répondre cette Epouſe :

Digitized by Google

J'ay quitté ma robe, comment voulez-vous « v. 3.
que je la reprenne ? J'ay lavé mes pieds, «
comment voulez-vous que je recommen- «
ce à les salir ? Ces paroles contiennent un «
admirable sacrement, & marquent un
grand mystere. Est-ce donc que l'Epou-
se craint de se salir les pieds en venant à
celuy qui a lavé les pieds de ses disciples ?
Elle le craint en effet ; & ce qui la fait
craindre, c'est qu'il faut qu'elle marche
sur la terre pour aller à Jesus-Christ qui
est encore sur la terre, quoiqu'il soit dans
le ciel ; ayant promis * à ceux qui luy ap-
partiennent, qu'il seroit avec eux jusques
à la fin du monde. C'est aussi pour nous « * S. Matt. 28.
apprendre cette mesme verité, qu'il dit 20.
dans un autre endroit de l'Evangile : Vous « S. Jean, 1. 51.
verrez désormais le ciel ouvert & les An- «
ges de Dieu monter & descendre sur le fils- «
de-l'homme. Comme il ne diroit pas mon- «
ter, s'il ne vouloit marquer par-là que le
fils-de-l'homme est dans le ciel, il ne di-
roit pas aussi descendre, s'il ne vouloit
marquer qu'il est en mesme temps sur la
terre. L'Eglise dit donc : J'ay lavé mes
pieds, & comment recommenceray-je à
les salir ? Mais elle ne le peut dire que
dans la personne de ceux, qui estant purs &
entierement dégagés de tout amour pour
les choses du monde, disent dans leur cœur
avec l'Apostre : Je desire d'estre dégagé « Philip. 1. 23

Si J. C. n'estoit que dans le ciel, il n'y auroit aucun danger de se salir les pieds, en allant à luy. Mais comme il est aussi sur la terre dans ceux de ses membres qui y sont encore, c'est ce qui fait tout le danger.

Il n'y a que ceux qui sont dégagés de tout amour des choses du monde, & qui soupirent après J. C. qui soient en droit de dire : J'ay lavé mes pieds, & comment recommenceray-je à les salir ?

Digitized by Google

» des liens du corps & d'eſtre avec Jeſus-
» Chriſt : mais il eſt plus utile pour voſtre
» bien que je demeure encore en cette vie.

Diſpoſitions où doivent eſtre les Eccleſiaſtiques, que l'on veut engager aux fonctions éclatantes de leur miniſtere.

C'eſt ainſi que l'Egliſe parle dans la perſonne des Prédicateurs, qui annonçant Jeſus-Chriſt aux peuples, luy ouvrent la porte de leurs cœurs * pour y établir ſa demeure par la foy. C'eſt ainſi qu'elle parle par eux, lorſqu'ils deliberent s'ils s'engageront ou non dans un miniſtere ſi redoutable, & qu'ils heſitent à le faire, parcequ'ils ne ſe croient pas aſſez forts pour s'en acquiter, ſans y commettre bien des

* *Epheſ.* 3. 17.

1. *Cor.* 9. 27. » fautes, & qu'ils craignent qu'en prêchant
» aux autres, ils ne deviennent eux-meſmes
» dignes d'eſtre rejettés de Dieu ; car LE

Le parti d'écouter ſeulement la verité eſt bien plus ſeur que celuy de la prêcher ; l'humilité y courant moins de riſque.

PARTI D'ECOUTER SEULEMENT LA VERITE' EST BIEN PLUS SEUR, QUE CELUY DE LA PRECHER. Quand on ne fait que l'écouter, cela tient dans une ſituation propre à conſerver l'humilité ; mais quand on la prêche, il eſt bien difficile, meſme aux plus gens-de-bien de ſe garantir d'une certaine complaiſance qu'on a pour ce que l'on dit ; qui, quelque petite qu'elle ſoit, ne laiſſe pas de ſalir les pieds de l'ame.

S. Jacq. 1. 19. » III. QUE chacun donc, ſelon le
» conſeil de l'Apoſtre Saint Jacque, ſoit
» promt à écouter, & lent à parler. Et un autre homme de Dieu dit auſſi dans le meſ-

Digitized by Google

me eſprit : Vous me ferez entendre une parole de conſolation & de joie, & mes os briſés & humiliés treſſailliront d'allegreſſe. Et cela confirme ce que je viens de vous dire, que quand on ne fait qu'écouter la verité, au lieu de la prêcher, on en conſerve bien plus aiſément l'humilité. Et il eſt dit ſur ce meſme ſujet dans un autre endroit de noſtre Evangile : Mais l'ami de l'Epoux qui ſe tient debout & qui l'écoute, eſt ravi de joie, à cauſe qu'il entend la voix de l'Epoux. Tâchons donc de jouïr de cet avantage, & d'écouter la verité qui nous parle au dedans, d'un langage qui ſe fait entendre ſans le ſecours du bruit que font ordinairement les paroles, & qui cependant ne laiſſe pas de ſe ſervir des creatures pour nous parler au dehors par les conferences, par les prédications, par les diſputes, par les préceptes, & par les conſolations qu'elle nous fait donner, par les exhortations qu'elle nous fait faire, & par les cantiques de louanges & les Pſeaumes qu'elle nous fait chanter. Mais que ceux, dont la Verité ſe ſert pour nous parler ainſi par leur miniſtere, prennent bien garde de ſe ſalir les pieds. Ce qui leur arrive infailliblement, lorſque dans ces fonctions ils tâchent à plaire aux hommes pour en eſtre loués. Au reſte, ceux qui ne font que les écouter avec plaiſir &

Pſeau 50. 9.

S Jean, 3. 29.

La Verité nous parle en dedans par elle-meſme, & en dehors par les creatures. Et comment.

Vouloir plaire aux hommes dans l'exercice des fonctions eccleſiaſtiques, pour en eſtre loué, c'eſt ſe ſalir les pieds de l'ame.

avec pieté, ne ſont pas expoſés à cette tentation, parcequ'ils n'ont pas lieu de ſe faire honneur des travaux d'autruy ; & leurs os, ſelon l'expreſſion du Prophete, n'en eſtant point enflés d'orgueil, mais au contraire humiliés, ils ont une joie extrême de ce qu'ils entendent la voix du Seigneur, qui eſt la Verité. C'eſt au nom de ceux-là, dont l'occupation la plus ordinaire & la plus agreable eſt d'écouter humblement la verité, & qui menent une vie douce & tranquille dans cette étude ſi ſalutaire, que l'Egliſe ſe réjouït, & dit ces paroles de l'Epouſe du Cantique des Cantiques : Mon cœur veille pendant que je dors. Car qu'eſt-ce à dire, Mon cœur veille pendant que je dors ? ſinon je ſuis en repos, afin de mieux écouter ; je n'emploie point le loiſir que je me ſuis procuré dans la retraite à nourrir ma pareſſe, mais je l'emploie à nourrir mon ame de la ſageſſe. Je dors & mon cœur veille : [a] Je me tiens en repos, & je reconnois, Seigneur, que vous eſtes Dieu ; parceque, comme il eſt dit dans l'Ecriture, [b] le Docteur de la Loy deviendra ſage au temps de ſon repos ; & celuy qui agit peu, acquerra la ſageſſe. Je dors, & mon cœur veille ; je me tiens en repos du coſté des affaires humaines, & je m'occupe tout entier de l'amour des choſes divines.

Cant. 5. 2.

Belle application de ces paroles : Mon cœur veille pendant que je dors, *à ceux qui ſe nourriſſent l'ame de la verité dãs le repos de leur ſolitude.*

a *Pſe. 45 11.*
b *Eccl. 38. 25.*

Digitized by Google

IV. MAIS pendant que l'Eglise se réjouït & a de la complaisance dans ceux de ses enfans qui jouïssent humblement & doucement de ce repos, elle entend heurter à la porte celuy qui dit dans l'Evangile : Dites dans la lumiere ce que je vous dis dans l'obscurité, & prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura esté dit à l'oreille: Celuy-là donc frappe à la porte, & dit en heurtant : Ma sœur, ouvrez-moy; ma proche parente, ma colombe, ma parfaite amie, ouvrez-moy, car ma teste est pleine de rosée, & mes cheveux sont tout dégoutans de l'eau qui est tombée dessus pendant la nuit. C'est comme s'il disoit : Pouvez-vous vous tenir en repos pendant que je suis dehors, & que la porte m'est fermée ? Pouvez-vous souffrir que ce petit nombre qui travailleroit utilement à me faire ouvrir la porte des cœurs, se tienne en repos, pendant que la charité s'éteint dans le reste des Chrestiens, par l'iniquité qui y abonde ? Car la nuit signifie en cet endroit, l'iniquité ; & ces goutes d'eau de la nuit dont les cheveux sont degoutans, représentent les Chrestiens que leur tiedeur fait tomber, & qui font refroidir la teste de Jesus-Christ ; c'est-à-dire, qui éteignent peu à peu dans l'Eglise la charité que l'on y doit avoir pour Dieu. Car c'est Dieu, selon l'Apostre, qui est la teste

« *S. Matt.* 10. 27.

« *Cant.* c. 2. *Ce nombre merite d'estre lû tout entier avec soin. On y verra une application admirable de ce verset du Cantique des Cantiques.*

« 1. *Cor.* 11. 3.

Digitized by Google

de Jesus-Christ. Mais ces goutes de rosée estoient seulement sur les cheveux, & ne penetroient pas plus avant. De mesme ces Chrestiens tiedes & refroidis sont soufferts dans l'Eglise, & reçus à la participation exterieure des Sacremens, qui en sont comme les cheveux : mais ils ne penetrent pas plus avant ; car ils n'ont aucune part à son Esprit. Jesus-Christ heurte donc pour tirer les Saints du repos de leur saint loisir, & dit en criant : Ouvrez-moy, vous, qui estes devenue ma sœur par la participation à mon sang ; vous qui estes devenue ma proche parente par toutes les démarches que j'ay faites pour m'approcher de vous ; vous qui estes devenue ma colombe par la plenitude de mon Esprit que j'ay versé sur vous ; vous qui estes devenue mon amie parfaite par le soin que vous avez eu de vous remplir abondamment de ma parole dans le repos d'un saint loisir ; ouvrez-moy la porte, prêchez mon Evangile. Car comment pourrois-je entrer dans le cœur de ceux qui en ferment la porte contre moy, s'ils ne me l'ouvrent ? Comment l'ouvriront-ils, si ma parole ne la leur fait ouvrir ? Et comment entendront-ils ma parole, si personne ne la leur prêche ?

Rom. 10. 14.

Le reste de ce Traité merite d'estre lû du moins avec au-

V. DELA vient que ceux à qui s'adressent ces paroles, charmés de la douceur qu'ils trouvent dans les occupations de

de leur saint loisir, & apprehendant d'ailleurs la vie active, non seulement pour les contretemps fâcheux dont elle est remplie, mais aussi parcequ'ils ne se sentent pas propres à s'acquitter, comme ils devroient, des emplois que l'on leur destine; ceux-là, dis-je, voudroient, s'il estoit possible, que les Apostres & les saints Prédicateurs des premiers temps revinssent de l'autre monde, pour s'opposer à ce torrent d'iniquité, qui éteint la charité dans le cœur de tant de Chrestiens. Mais l'Eglise à qui ils ne laissent pas d'appartenir, quoiqu'ils ne soient plus en cette vie, répond en leur personne, & dit: J'ay quitté ma robe, lorsque mon ame s'est separée de mon corps; & comment voulez-vous que je la reprenne? Ils reprendront neanmoins cette robe, & l'Eglise paroistra encore une fois revêtue de corps dans ceux des Saints que la mort en a dépouillés: mais cela n'arrivera pas en faveur des pecheurs & pour les réchauffer dans les voies de leur salut; ce sera seulement lorsque les morts ressuscireront. L'Eglise donc sentant le besoin où elle se trouve de veritables prédicateurs, & se ressouvenant de ceux de ses membres qui auroient esté si propres à ce ministere par la pureté de leur doctrine, & par la saintеté de leurs mœurs, mais qui ne sont plus en ce monde, dit avec gemis-

tant de soin que le nombre précedent. C'est une continuation de la mesme matiere.

« *Cant. 5. 3.*

Les regrets que marque l'Eglise de ne pouvoir ressuciter les Apostres & les autres grands Saints qu'elle pourroit employer à instruire ses enfans, sans les exposer au danger de se perdre.

„ ſement: J'ay quitté ma robe, & quel moyen „ que je la reprenne ? Comment rappeller dans leurs corps les ames de ceux de mes membres qui pourroient maintenant me ſervir ſi utilement à ouvrir à Jeſus-Chriſt la porte des cœurs, en annonçant l'Evangile ?

Les ſentimens de crainte qu'elle a pour les juſtes du commun, que la neceſſité l'oblige à engager dans ce miniſtere.

VI. ENSUITE parlant dans la perſonne des Juſtes, quoique d'un merite inferieur, qui peuvent neanmoins en quelque maniere prêcher, acquerir des ames à Jeſus-Chriſt, & les gouverner, mais qui craignent de s'engager dans un miniſtere

„ ſi dangereux, elle dit : J'ay lavé mes pieds, „ comment m'expoſeray-je encore à les ſa-

Jacq. 3. 2.

„ lir ? Car ſi quelqu'un ne fait point de fau- „ tes en parlant, c'eſt un homme parfait. Et qui eſt aſſez parfait pour marcher à travers toute cette abondance d'iniquité, & ce refroidiſſement ſi univerſel de charité, ſans y commettre quelque faute ? C'eſt ce qui

La crainte qu'ils doivent avoir eux-meſmes, quand on les y engage.

„ fait dire à ces Juſtes : J'ay lavé mes pieds, „ comment voulez-vous que je recommen- „ ce à les ſalir ? Je voy & je lis dans l'Epî- „ tre d'un Apoſtre : * Mes freres, gardez- „ vous de l'ambition qui fait que pluſieurs „ veulent eſtre maiſtres ; ſçachant que cette „ charge expoſe à un jugement plus ſevere ; „ car nous faiſons tous beaucoup de fautes.

** Là meſme, v. 1.*

Et la confiance qu'ils doivent avoir en J. C.

Après cela, comment pourray-je encore m'expoſer à ſalir mes pieds dans ce miniſte-

re, les ayant déja lavés ? Mais comme il faut obéir ils prennent enfin resolution, & disent : Nous nous levons, puisqu'il le faut, & nous allons tascher de vous ouvrir la porte des cœurs, ô mon Sauveur Jesus-Christ. Mais lavez-nous sans cesse, & remettez-nous nos fautes, qui n'ont pas esté jusques à éteindre en nous la charité, puisque nous remettons aussi les fautes qui ont esté commises contre nous. Quand nous ne faisons que vous écouter, nos os brisés & humiliés tressaillent de joie, & nous sommes en quelque maniere déja dans le ciel avec vous. Mais quand nous prêchons, il faut necessairement que nous marchions sur la terre pour vous aller ouvrir la porte ; & il arrive que quand on trouve mauvais ce que nous disons, nous en sommes troublés ; & que quand on le loue, nous en sommes enflés d'orgueil. Lavez donc, ô Seigneur, nos pieds qui estoient auparavant nets, & qui ne se sont salis que par la necessité où vous nous avez mis de marcher sur la terre pour vous ouvrir. En voilà assez pour aujourd'huy, mes très-chers Freres. Si nous vous avons fait de la peine, en ne disant pas les choses comme il falloit les dire, ou si nous nous sommes sçû plus de gré qu'il ne falloit de vos applaudissemens & de vos louanges, obtenez-nous de Dieu par vos prieres, qui luy sont

lorsqu'ils ne prennent leur resolution que pour obéir à ses ordres.

« *S. Matt. 6. 12.*

„ *Psean. 50. 9.*

ſi agréables, qu'il daigne laver les pieds de noſtre ame.

TRAITÉ LVIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles:
S. Jean, 13. 10. *Pour vous auſſi, vous eſtes purs, mais non pas tous*; Juſqu'à ces autres paroles: *Je*
v. 15. *vous ay donné l'exemple; afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme.*

I. NOUS avons tâché à vous expliquer, mes Freres, ſelon les lumieres qu'il a plu à Dieu de nous donner là-deſſus, ce que ſignifioient ces paroles que dit Jeſus-Chriſt en lavant les pieds de ſes
S. Jean, 13. 10. diſciples: *Celuy qui a eſté déja lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout* le reſte. Examinons maintenant ce qui ſuit: *Pour vous auſſi*, dit
v. 10. Jeſus, *vous eſtes purs, mais non pas tous*. Et afin de ne nous laiſſer pas en peine là-deſſus, l'Evangeliſte nous explique ce que
v. 11. Jeſus vouloit dire par là, en ajoûtant: *Car il connoiſſoit bien celuy qui le devoit trahir. C'eſt pourquoy il dit: Vous n'eſtes pas tous purs.* Rien n'eſt plus clair. Ainſi paſſons à ce qui ſuit.

S. Jean, 13. 12. II. LEUR *ayant donc lavé les pieds, il*

Digitized by Google

reprit ſes vêtemens, & s'eſtant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire ? Voicy le temps venu où Jeſus va s'acquitter de la promeſſe qu'il avoit faite à Pierre, lorſque le voyant effrayé juſques à luy dire : Vous ne me laverez ja- « *v. 8.*
mais les pieds, il differa l'éclairciſſement « qu'il vouloit donner là-deſſus à ſes diſciples, & ſe contenta de luy avoir répondu : Vous ne ſavez pas maintenant ce que je « *v. 7.*
fais ; mais vous le ſaurez bientoſt. Voicy « ce bien-toſt arrivé, & le moment venu de dire ce qui n'avoit eſté differé que pour un peu de temps. Le Seigneur donc ſe ſouvint qu'il avoit promis de découvrir ce que ſignifioit cette action ſi extraordinaire, ſi ſurprenante, & meſme ſi effrayante, que s'il n'eut épouvanté les diſciples par une menace auſſi terrible qu'eſtoit celle qu'il fit à Piere, ils n'auroient jamais pû ni dû ſouffrir que celuy qui n'eſtoit pas ſeulement leur Maiſtre & leur Seigneur, mais qui l'eſtoit auſſi des Anges & de toutes les creatures, leur lavaſt les pieds, à eux, qui n'eſtoient que ſes diſciples & ſes ſerviteurs. Comme donc le Seigneur leur avoit promis de leur apprendre ce que ſignifioit une action ſi grande, en diſant : Vous le ſaurez bien-toſt, il commence à les inſtruire à-deſſus par les paroles ſuivantes.

III VOUS *m'appellez voſtre Maiſtre* *S. Jean*, 13. 13.

& voſtre Seigneur, leur dit-il, *& vous avez raiſon, car je le ſuis. Vous avez raiſon*, parceque vous dites vray ; & vous dites vray, parce qu'effectivement je ſuis ce que vous
Prov. 27. 2. » me dites. Il eſt commandé à l'homme de » ne ſe louer pas ſoy-meſme, & ce laiſſer » aux autres le ſoin de louer ce qu'il y a de » louable en luy ; à cauſe du danger qu'il y a qu'il ne ſe complaiſe en luy-meſme, parcequ'il a une grande pente à lorgueil. Mais pour celuy, qui eſtant Dieu, eſtoit par là infiniment au-deſſus de toutes choſes, quelque louange qu'il ſe put donner à luy-meſme, il ne couroit pas rique de ſe trop élever, ni de paſſer pour ſuperbe. Car quand Dieu ſe fait connoiſtre à nous, il ne luy en revient rien. Tout lavantage nous en reſte : & perſonne ne le peut connoiſtre, s'il ne ſe fait connoiſtre à luy, luy qui ſe connoiſt parfaitement ſoy-meſme. Ainſi, ſi ſous prétexte de ne vouloir point paſſer pour arrogant, Jeſus-Chriſt ne ſe fuſt pas loué luy-meſme, en diſant ce qu'il eſtoit, il nous auroit privés du ſeul moyen que nous ayons de connoiſtre l Sageſſe éternelle. Et quand nous ne reconnoiſtrions Jeſus-Chriſt que commehomme, perſonne ne pourroit trouver à redire qu'il ait dit à ſes diſciples, qu'en effe il eſtoit leur Maiſtre ; puiſqu'il n'y a pa un ſeul mêtier parmi les hommes, dar lequel

Pourquoy les hommes ne ſe doivent pas louer eux-meſmes.

J. C. le pouvoit ſans danger: & s'il ne l'euſt fait, il nous auroit privés du ſeul moyen que nous ayons de connoiſtre ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire la Sageſſe. Car à l'égard de J. C. de dire ce qu'il eſt, c'eſt ſe donner la plus grande de toutes les louanges.

A ne regarder meſme J C. que comme homme, on ne peut trouver à redire, que parlant à ſes diſciples, il ſe ſoit ap-

Digitized by Google

ceux qui le montrent ne puiſſent s'appeller maîtres. Et cela leur eſt ſi peu imputé à orgueil que c'eſt le nom ordinaire qu'on leur donne. Mais que Jeſus-Chriſt ſe ſoit appellé auſſi le Seigneur de ſes diſciples, quoiqu'il ſoit conſtant qu'ils eſtoient perſonnes libres, ſelon les loix humaines, c'eſt ce que l'on n'auroit pû ſouffrir en luy, s'il n'euſt eſté qu'un homme : mais c'eſtoit un Dieu qui parloit, & eſtant en cette qualité élevé au-deſſus de tout, il eſtoit à couvert de tout élevement de cœur ; & il ne pouvoit non plus tomber dans le menſonge, parceque Dieu eſt la Verité meſme. Et le plus grand bien qui nous puiſſe arriver eſt de nous aneantir ſous cette grandeur infinie, & d'obéïr exactement à celuy qui eſt la Verité meſme. Ce n'eſt point un orgueil à Jeſus-Chriſt de vouloir bien ſe dire noſtre Maiſtre : mais pour nous, c'eſt un des plus grands bienfaits que nous ayons reçus de luy. On loue extrêmement un auteur profane de ce qu'il a dit qu'encore que toute arrogance ait un caractere odieux, celle qui naiſt de l'eſprit ou de l'eloquence dont on ſe fait honneur, eſt la plus inſupportable de toutes. Et cependant le meſme auteur parlant de ſa propre eloquence, dit : Je dirois qu'elle eſt parfaite, ſi elle me paroiſſoit telle ; ſans crainte que l'on puſt m'accuſer d'arrogan-

pellé leur Maître. Et pourquoy.

Mais ce n'eſtoit que comme Dieu qu'il pouvoit s'appeller leur Seigneur dans toutes les regles de la juſtice & de la verité. Quelle en eſt la raiſon.

„ Ciceron, „ cont. Quint. „ Cecil. „ „ „

„ Dans ſon „ Traité de „ l'Orateur. „

„ce, en ne disant que la verité. Après cela, comment la Verité mesme pourroit-elle craindre d'en estre accusée ? Que celuy qui est effectivement le Seigneur, ne craigne donc point de s'appeller le Seigneur. Que celuy qui est la Verité, ne fasse donc point de difficulté de dire qu'il est veritable : de peur qu'en ne nous disant pas ce qu'il est, il ne nous laisse ignorer ce qu'il nous est de la derniere consequence de savoir. Saint Paul, quoiqu'il ne fust pas le Fils unique de Dieu, mais seulement serviteur & un des Apostres de ce Fils unique ; quoiqu'il ne fust point la Verité, mais seulement éclairé par la Verité, ne laisse pas de dire luy-mesme avec liberté & avec confiance:

2. Cor. 12. 6. „Que si je voulois me glorifier, je le pour-„rois faire sans estre imprudent, car je di-„rois la verité. L'Apostre parloit ainsi, par-ceque ce n'auroit pas esté en luy-mesme, mais en la Verité, qui est au-dessus de luy, qu'il se seroit glorifié avec humilité & avec justice ; le mesme Apostre nous donnant pour une regle certaine qu'il faut que celuy qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur. Seroit-il donc possible que la Sagesse mesme dust apprehender de passer pour imprudente en se glorifiant, si cet Apostre qui aimoit seulement la Sagesse, croit se pouvoir glorifier luy-mesme, sans s'exposer à passer pour impru-

L'on voit par ces paroles de l'Apostre, qu'on se peut quelquefois glorifier ; pourvû que ce „ soit en Dieu, „ de choses que l'on ait veritablement, & qui le meritẽt.

* 1. Cor. 1. 31.

dent ? Seroit-il poſſible que le Prophete, qui a dit : Mon ame ſe glorifiera dans le Seigneur, n'ait pas apprehendé de paſſer pour arrogant en ſe glorifiant de la ſorte : & que le Seigneur meſme, en qui ce ſerviteur croyoit que ſon ame pouvoit ſe glorifier, fuſt accuſé d'arrogance pour s'eſtre glorifié luy-meſme ? *Vous m'appellez voſtre Maiſtre & voſtre Seigneur ; & vous avez raiſon, parceque je le ſuis.* Vous dites bien lorſque vous m'appellez ainſi, parce qu'en effet je ſuis voſtre Maiſtre. Si je ne l'eſtois pas, quoique ce ſoit une louange que vous me donniez, vous feriez très-mal de le dire. Comment donc Jeſus-Chriſt, qui eſt la Verité, pourroit-il aller contre ce que ſes diſciples ne diſent qu'après l'avoir appris de luy ? La ſource pourroit-elle ne reconnoiſtre pas ce qui vient d'elle, lorſqu'il eſt dit par celuy qui l'y a puiſé ? Et la lumiere voudroit-elle cacher ce que montre celuy à qui elle a fait voir ce qu'il montre ?

« *Pſeau.* 33. 3. «

La Verité ne deſavoue jamais ſes diſciples ; & comme c'eſt d'elle qu'ils apprennent ce qu'ils diſent, elle l'approuve toujours.

IV. SI *donc je vous ay lavé les pieds*, dit Jeſus, *moy, qui ſuis voſtre Seigneur & voſtre Maiſtre, vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme.* Voilà ce que vous ne ſaviez pas, Bienheureux Pierre, lorſque vous vous oppo-

S. Jean, 13. 14. *v.* 15.

Voilà ce que Pierre ne ſavoit pas, lorſ-

Digitized by Google

qu'il s'oppoſoit à ce que J. C. luy lavaſt les pieds, & que J.C. luy promit qu'il feroit bientoſt.

ſiez à ce que voſtre Maiſtre vouloit vous faire, & qu'il vous promit de vous apprendre bien-toſt, lorſqu'effrayé de la menace qu'il vous fit, vous conſentiſtes enfin qu'il vous lavaſt les pieds, quoiqu'il fuſt voſtre Maiſtre & voſtre Seigneur. Puiſque nous avons donc, mes Freres, reçu une leçon ſi complette d'humilité de celuy qui eſt ſi grand, & ſi fort élevé au-deſſus de nous; faiſons-nous du moins les uns aux autres, nous, qui ſommes ſi bas & ſi peu de choſe, en comparaiſon de Jeſus-Chriſt, ce qu'il a fait avec tant d'humilité. Cet exemple de Jeſus-Chriſt doit eſtre bien puiſſant pour nous porter à eſtre humbles. Et c'eſt ce que nos Freres imitent à la lettre, pratiquant cet acte d'humilité d'une maniere ſenſible, lorſqu'ils exercent l'hoſpitalité. Car c'eſt une coûtume établie en bien des endroits de laver les pieds des hoſtes que l'on reçoit. Cela ſe faiſoit ainſi du temps de l'Apoſtre. Et c'eſt pour cela que faiſant le détail des qualités qui entrent dans l'eloge d'une ſainte veuve, il dit: Si elle a „ exercé l'hoſpitalité; ſi elle a lavé les pieds „ des Saints. Et dans les endroits où cette coûtume n'eſt pas établie, le cœur ſupplée aux mains, du moins parmi ceux dont il eſt parlé en ces termes dans le Cantique des „ trois jeunes Hebreux: Beniſſez le Seigneur, „ vous, qui eſtes ſaints & humbles de cœur.

S. Benoît dans ſa Regle, ch. 53.

1. *Tim.* 5. 10.

Dan. 3. 87.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas que ce ne ſoit une très-louable coûtume, & qu'il ne ſoit bien mieux de joindre l'un avec l'autre, & de laver auſſi effectivement les pieds de ſes freres, ne dédaignant pas d'entrer dans une pratique d'humilité, dont Jeſus-Chriſt a bien voulu nous donner luy-meſme l'exemple. Car quand nous abaiſſons noſtre corps aux pieds de nos freres, cette ſituation contribue à faire naiſtre dans nos cœurs des ſentimens d'humilité, ou à les fortifier, ſi elle y en trouve.

La pratique de laver les pieds aux hoſtes, que l'on recevoit, louée par Saint Auguſtin, non ſeulement à cauſe que c'eſt une imitation de ce que J. C. fit à ſes diſciples: mais auſſi à cauſe des ſentimẽs d'humilité qu'elle eſt capable d'inſpirer.

V. MAIS outre ce ſens moral qu'on peut donner à ce que Jeſus-Chriſt fit lorſqu'il lava les pieds à ſes diſciples, il me ſouvient que nous vous avons dit que Jeſus-Chriſt, par cette démarche ſi myſterieuſe & ſi inſtructive, nous apprenoit en lavant les pieds de ſes diſciples, qui eſtoient purs, & qui avoient déja eſté lavés, que quelque avancés que nous ſoyons dans l'amour de la juſtice, nous ne pouvons pas vivre en ce monde ſans peché; & ce ſont ces ſortes de pechés dont il nous purifie ſans ceſſe, en intercedant pour nous auprès de noſtre Pere qui eſt dans le ciel, lorſque nous le prions de nous pardonner nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Mais comment pourrons-nous ajuſter avec ce ſens-là ce que Jeſus dit dans la ſuite, quand appre-

Ce que nous apprend encore J.C. en lavant les pieds à ſes diſciples.

« S. Matt. 6. 12.

nant à ſes diſciples la raiſon qui l'avoit obligé à en uſer de la ſorte, il dit : *Si donc je vous ay lavé les pieds, moy, qui ſuis voſtre Seigneur & voſtre Maiſtre, vous devez vous laver auſſi les pieds les uns aux autres ; car je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme ?* S'enſuivra-t-il donc de là que les freres ont le pouvoir de ſe purifier l'un l'autre des taches de leurs pechés ? Bien au-contraire il ſemble que la principale inſtruction que Jeſus-Chriſt ait voulu nous donner dans cette action ſi myſterieuſe & ſi profonde, ait eſté de nous apprendre, qu'après nous eſtre découvert avec humilité nos pechés les uns aux autres, nous devons prier les uns pour les autres, comme Jeſus-Chriſt prie pour nous.

Nous ne pouvons nous purifier de nos pechés l'un l'autre, qu'en intercedant l'un pour l'autre auprès de celuy qui a ſeul le pouvoir de nous purifier tous.

Rom. 8. 34.

L'Apoſtre Saint Jacque explique la choſe nettement, lorſqu'il dit : Confeſſez vos fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre. C'eſt l'exemple que Jeſus-Chriſt nous a donné. Car ſi celuy qui n'avoit, qui n'a eu, & qui n'aura jamais aucun peché, a prié pour nos pechés ; à combien plus forte raiſon devons-nous prier pour les pechés les uns des autres ? Si celuy qui ne fait rien qui ait beſoin de pardon, nous pardonne ce que nous faiſons contre luy ; à combien plus forte raiſon devons-nous nous pardonner les fautes que nous com-

S. Jacq 5. 16.

Rien de plus puiſſant que l'exemple de J. C. pour nous porter à nous faire les uns aux autres, meſme par la vûe de noſtre propre intereſt, ce qu'il nous fait à tous ſans qu'il luy en revienne rien.

Digitized by Google

mettons les uns contre les autres, nous, qui ne pouvons vivre en ce monde ſans tomber ſans ceſſe dans des fautes, dont il faut demander à Dieu le pardon ? Car qu'eſt-ce que le Seigneur ſemble nous vouloir apprendre dans ces paroles pleines de myſteres : *Je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiez auſſi de meſme* : ſinon ce que l'Apoſtre nous dit encore plus clairement en ces termes: Chacun remettant à ſon frere tous les ſujets de plainte qu'il pourroit avoir contre luy; & vous entrepardonnant, comme le Seigneur vous a pardonné ? Pardonnons-nous donc les fautes que nous commettons les uns contre les autres; & prions les uns pour les autres que Dieu nous pardonne celles que nous commettons contre luy. Et par là nous nous laverons, en quelque maniere, les pieds les uns aux autres. Ce que nous pouvons donc faire en cette occaſion ſe reduit à nous rendre les uns aux autres ces bons offices de charité & d'humilité avec l'aſſiſtance de Dieu. Et c'eſt à luy ſeul qu'il appartient de nous exaucer & de nous purifier de nos pechés par Jeſus-Chriſt, & en Jeſus-Chriſt ; afin que ce que nous remettons à nos freres ſur la terre, leur ſoit auſſi remis dans le ciel.

« *Coloſſ. 3. 13. Pour laver à nos freres les pieds de l'ame comme il faut, il ne ſuffit pas de leur pardonner les fautes qu'ils commettent contre nous, il faut auſſi prier Dieu qu'il leur pardonne celles qu'ils commettent contre luy.*

Digitized by Google

TRAITÉ LIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles :
S. Jean, 13. 16. *En verité, en verité je vous le dis, le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre ;*
v. 20. Juſqu'à ces autres paroles : *Mais celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé.*

I. NOUS avons entendu le Seigneur qui parloit & qui diſoit dans la lecture qui vient de nous eſtre faite de l'E-
S. Jean, 13. 16. vangile : *En verité, en verité je vous le dis, le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre, & l'envoyé n'eſt pas plus grand que ce-*
v. 17. *luy qui l'a envoyé. Si vous ſavez ces choſes, vous eſtes heureux, pourvû que vous les pratiquiez.* Jeſus parloit ainſi ſur ce qu'il venoit de laver les pieds à ſes diſciples, nous donnant en cette occaſion une leçon d'humilité par ſes paroles & par ſon exemple. Mais afin que nous puiſſions avec l'aſſiſtance de Dieu expliquer à loiſir ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans la lecture qui vient de nous eſtre faite, il ne faut pas nous arreſter ſur ce qui eſt clair & facile. Le Seigneur ayant donc commencé par les paroles que nous venons de rapporter, a-
v. 18. joûte : *Je ne dis pas cecy de vous tous ; je ſçay*

Digitized by Google

qui ſont ceux que j'ay choiſis ; mais il faut que cette parole de l'Ecriture ſoit accomplie : Celuy qui mange du pain avec moy, levera ſon pied contre moy ; c'eſt-à-dire, me foulera aux pieds. On voit bien de qui parloit là Jeſus, & que cela tomboit ſur le traiſtre Judas. Il ne l'avoit donc pas choiſi, puiſqu'il paroiſt par les paroles que nous venons de rapporter, que Jeſus ne le met pas au nombre de ceux qu'il avoit choiſis. Quand je dis donc, dit Jeſus-Chriſt : *Si vous faites ces choſes, vous eſtes heureux, je ne le dis pas de vous tous*, car il y en a un entre vous qui ne fera point ces choſes, & qui ne ſera point heureux. *Pour moy, je connois ceux que j'ay choiſis.* Et quels ſeront-ils ? Ce ſont ceux qui ſeront heureux, parcequ'ils auront fait ce qu'apprend & ordonne de faire celuy qui peut ſeul faire les hommes heureux. Le traiſtre Judas, dit-il, n'eſt point du nombre de ceux que j'ay choiſis. Mais ſi cela eſt ainſi, d'où vient que le Seigneur dit en un autre endroit parlant à ſes Apoſtres : Ne vous ay-je pas choiſi tous douze ? & cependant l'un de vous eſt un demon. C'eſt que Judas, à la verité, avoit eſté choiſi ; mais il l'avoit eſté pour l'œuvre à quoy il eſtoit neceſſaire, & non pas pour jouir du bonheur dont parloit icy Jeſus-Chriſt, quand il dit : *Vous ſerez heureux, ſi vous faites ces choſes.* Il ne diſoit

Pſeau 40.10.

Ceux-là ſeuls ſeront heureux, qui auront fait ce qu'apprend & que commande celuy qui peut ſeul rendre les hommes heureux.

« S. Jean, 6. « 71. «

Comment Judas avoit eſté choiſi, & n'avoit pas eſté choiſi par J.C.

pas cela de tous ſes diſcip es, car il ſavoit quels eſtoient ceux qu'il avoit choiſis pour avoir part à cette ſocieté bienheureuſe ; & celuy qui mangeoit du pain avec luy, & qui en meſme temps levoit ſon pied contre luy, n'eſtoit pas de ce nombre. Les autres diſciples mangeoient un pain qui eſtoit le Seigneur meſme ; & ce traiſtre mangeoit le pain du Seigneur, & s'élevoit en meſme temps contre luy. Auſſi les autres diſciples en prenant le pain recevoient la vie; au lieu que Judas en le prenant, prenoit ſa condannation. [a] Car celuy, dit l'Apoſtre, qui mange indignement ce pain, mange ſa condannation. [b] *Je vous dis cecy dès maintenant avant qu'il arrive ; afin que lorſqu'il arrivera, vous me reconnoiſſiez pour ce que je ſuis*, & que c'eſt de moy dont l'Ecriture dit, que *Celuy qui mange du pain avec moy, levera ſon pied contre moy.*

Les autres diſciples qui mangeoient non ſeulement le pain du Seigneur, mais le pain qui eſtoit le Seigneur meſme, y trouvoient leur vie, mais Judas qui en mangeant le pain du Seigneur s'eſt élevé contre luy, y a trouvé la mort.

a 1. Cor. 11. 29.
b S. Jean, 13. 19.
Pſeau. 40. 10.

S. Jean, 13. 20.

II. IL dit enſuite : *En verité, en verité je vous le dis : Quiconque reçoit celuy que j'auray envoyé, me reçoit moy-meſme ; & qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé.* Qui entendroit ces paroles de Jeſus-Chriſt, de maniere qu'il vouluſt établir par là autant de difference entre ſon Pere & luy, qu'il y en a entre luy & celuy qu'il envoye, établiroit par cette comparaiſon le pur Arianiſme. Car toutes les fois que ces heretiques liſent ou entendent lire ces paroles

Il prévient une Objection des Ariens.

Digitized by Google

roles de l'Evangile, ils ne manquent point à nous les objecter comme favorables aux degrés de difference qu'ils mettent entre le Pere & le Fils ; degrés, qui au lieu de leur servir pour monter à la vie éternelle, ne servent qu'à les précipiter dans l'enfer. Car ils disent, en abusant de ces paroles : Comme il ne laisse pas d'y avoir une grande inégalité entre les Apostres & le Fils de Dieu qui les envoyoit, quoiqu'il dise en les envoyant : *Quiconque reçoit celuy que j'auray envoyé, me reçoit moy-mesme :* il ne laisse pas de mesme d'y avoir bien de l'inégalité entre le Fils & le Pere qui l'a envoyé, quoique le Fils ajoûte ensuite : *Et quiconque me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé.* Mais en parlant de la sorte, ô Arien, vous renversez l'ordre que vostre erreur met entre les Personnes de la Sainte Trinité. Avez-vous oublié, heretique que vous estes, que vous faites profession de croire que le Saint-Esprit vient immediatement après le Fils, & qu'ainsi vous ne pouvez abuser de ces paroles du Seigneur, & en prendre occasion de dire que le Fils est autant au-dessous du Pere que les Apostres sont au-dessous du Fils ; puisque mesme selon le plan que vous vous estes fait, il y auroit toujours le Saint-Esprit placé entre le Fils & les Apostres, & que par là ils seroient toujours beaucoup plus au-dessous du Fils que

Absurdité où tombent les Ariens, en voulant soûtenir que Dieu le Pere est autant au-dessus de son Fils, parce qu'il est dit qu'il l'a envoyé, que le Fils est au-dessus de ceux qu'il a envoyés.

le Fils au-dessous du Pere. Vous mettriez volontiers le Saint-Esprit au même rang que le Fils, pour éviter ce dérangement de vos proportions & de vostre inégalité prétendue. Mais la croyance que vous avez là-dessus ne vous permettant pas de le faire, où le placerez-vous pour qu'il ne nuise pas à cette distance que vous supposez entre le Pere & le Fils telle qu'elle se trouve entre le Fils & ses Apostres ? N'ayez donc plus la présomption & la hardiesse de chercher dans ces paroles du Seigneur de quoy favoriser vostre erreur sur l'inégalité que vous mettez entre le Pere & le Fils. Ecoutez plutôt avec soumission ce
S. Jean, 10. 30. „ que dit là-dessus le Fils. Mon Pere & moy, „ dit-il, sommes une même chose. Vous y apprendrez de la Verité même, qu'il n'est pas permis de soupçonner qu'il y ait la moindre inégalité entre le Pere & le Fils. Et ces paroles de Jesus-Christ seront comme une pierre salutaire qui renversera toutes vos gradations, & brisera vos échelles chimeriques.

III. MAIS après avoir fait voir combien est calomnieux & mal fondé l'avantage que ces heretiques tâchent de tirer de ces paroles de Jesus-Christ, voyons, pour nostre propre instruction, ce qu'elles signifient. *Quiconque reçoit celuy que j'auray envoyé, me reçoit moy-même ; & celuy qui me*

Digitized by Google

reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé. Si nous voulions entendre ces dernieres paroles de Jesus-Christ : *Celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé*, de maniere qu'il vouluſt nous faire connoiſtre par là, qu'il eſt de meſme nature que ſon Pere, il ſeroit à craindre que nous ne fuſſions obligés par cette meſme regle, de dire que le Fils a voulu faire auſſi comprendre que ſes Apoſtres ſont de meſme nature que luy, lorſqu'il a dit: *Quiconque reçoit celuy que j'auray envoyé, me reçoit moy-meſme.* Ce n'eſt pas qu'il y euſt d'inconvenient en un ſens à l'entendre de la ſorte. Car Jeſus-Chriſt, qui, ſelon l'expreſſion du Prophete, eſt parti de ſa chambre nuptiale avec ardeur, comme un geant pour commencer ſa courſe, eſt un compoſé de differentes ſubſtances, puiſqu'il eſt le Verbe qui a eſté fait chair, c'eſt-à-dire Dieu qui s'eſt fait homme. Et en prenant les paroles de Jeſus-Chriſt en ce ſens, c'eſt comme s'il euſt dit : *Quiconque reçoit celuy que j'auray envoyé, me reçoit* comme homme ; *& celuy qui me reçoit* comme Dieu, *reçoit auſſi celuy qui m'a envoyé.* Mais ce ſens ne paroiſt pas aſſez naturel. Car Jeſus-Chriſt en cet endroit n'avoit point en vûe de parler de l'unité de ſa nature avec celle de ſon Pere ; mais ſeulement de faire reſpecter le pouvoir & l'autorité de celuy qui envoie, en

« *Pſeau.* 18. 6.

S. Jean, 1. 14.

Il faut reconnoiſtre & reſpecter l'autorité de J. C. dans ceux qu'il nous envoie, & reconnoiſtre dans le Fils égal en tout au Pere, le Pere qui l'a engendré.

celuy qui eſt envoyé. Que chacun donc en recevant celuy qui eſt envoyé, faſſe attention ſur le pouvoir & ſur l'autorité de celuy qui l'envoie. En uſant de la ſorte, & regardant Jeſus-Chriſt dans Saint Pierre, nous reſpectons le Maiſtre dans le diſciple: & en regardant le Pere éternel dans ſon Fils, nous reconnoiſtrons dans le Fils celuy qui l'a engendré. Et de cette maniere nous entendrons, ſans tomber dans l'erreur, ce que c'eſt que recevoir dans l'envoyé, celuy qui l'envoie. Il nous reſte trop peu de temps pour entreprendre d'expliquer autre choſe de ce qui ſuit dans noſtre Evangile. Ainſi recevez, mes chers Freres, ce que nous vous en avons dit, comme de ſaintes brebis doivent recevoir la paſture qui leur eſt donnée. Si vous trouvez qu'il y en ait aſſez, raſſaſiez-vous-en avec profit; & ſi vous trouvez qu'il y en ait trop peu, ruminez avec plaiſir ſur le peu qu'on vous en a donné, afin d'eſtre excités par là à en deſirer davantage.

L'effet que doivent produire en nous nos meditations ſur les verités de l'Evangile.

TRAITE LX.

Sur ce qui eſt dit ſur ces paroles : *Jeſus ayant dit ces choſes, ſe troubla en ſon eſprit.* S. Jean, 13. 21.

I. LA difficulté, mes Freres, qui ſe préſente dès l'entrée de noſtre lecture de l'Evangile, n'eſt pas petite ; & il n'eſt pas aiſé de ſavoir comment ſe doivent expliquer ces paroles : *Jeſus ayant dit ces choſes, ſe troubla en ſon eſprit ; & leur declara ce qui luy devoit arriver, en diſant : En verité, en verité je vous le dis, un de vous autres me trahira.* S. Jean, 13. 21. Eſt-ce par ce que Jeſus alloit dire à ſes diſciples : *Un de vous me trahira*, qu'il ſe troubla, non par un trouble involontaire qui s'émût dans ſa chair, mais par un trouble volontaire qu'il fit naiſtre dans ſon eſprit ? Eſtoit-ce donc là la premiere fois que cela luy eſtoit venu dans la penſée ? Et ne fut-ce qu'en ce moment que la choſe luy fut revelée, de ſorte qu'il fut ſurpris & troublé à la vûe d'un crime ſi énorme & ſi inoui ? N'avons-nous pas vû qu'il en parloit peu de temps auparavant, lorſqu'il dit : Celuy qui mange du pain avec moy, levera ſon pied contre moy ? N'avoit-il pas dit un peu aupa- « v. 18.

v. 10. » ravant : Vous eſtes purs, mais non pas
» tous ? A quoy l'Evangeliſte ajoûte : Car
v. 11. » il ſavoit qui eſtoit celuy qui le devoit tra-
» hir. Et il s'en eſtoit déja expliqué luy-
S. Jean, 6. 71. » meſme, en diſant : Ne vous ay-je pas choi-
» ſi tous douze ; & cependant un de vous
» eſt un demon ? D'où vient donc qu'il eſt
S. Jean, 13. 21. dit icy, que *Jeſus ayant dit ces choſes, il ſe troubla en ſon eſprit ; & leur declara ce qui luy devoit arriver, en diſant : En verité, en verité je vous le dis, l'un de vous me trahira ?* N'eſtoit-ce point par ce qu'il eſtoit ſur le point de declarer celuy qui le devoit trahir, & de le diſtinguer par là des autres Apoſtres parmi leſquels il eſtoit caché, *qu'il ſe troubla en ſon eſprit* ; ou parceque le traiſtre qui devoit amener ceux des Juifs à qui il devoit livrer ſon Maiſtre, eſtant ſur le point de ſortir pour les aller querir, Jeſus fut troublé par la mort qu'il voyoit de plus près ? Car quoiqu'il euſt déja connû le deſſein de ce traiſtre, il ne l'avoit point encore vû ſi près de mettre la main ſur luy : & il ſemble que ce qui eſt dit icy du Sauveur, *qu'il ſe troubla dans ſon eſprit*, ſoit la meſme choſe que ce qu'il
» dit ailleurs : Maintenant mon ame eſt trou-
S. Jean, 12. » blée, & que diray-je ? Mon Pere, delivrez-
27. » moy de cette heure. Mais c'eſt pour cela
» que je ſuis venu en cette heure. De ſorte que comme l'ame de Jeſus fut troublée,

lorſqu'il parloit de cette maniere, parce-qu'il voyoit que l'heure de ſa paſſion eſtoit venue : *il s'eſt* de meſme *troublé dans ſon eſprit*, lorſqu'il a vû que Judas ſortoit pour aller querir les Juifs, & pour conſommer le crime enorme qu'il avoit dans le cœur.

II. JESUS s'eſt donc troublé luy-meſme aux approches de la mort, quoiqu'il euſt le pouvoir de quitter ſa vie, & le pouvoir de la reprendre. Dirons-nous donc que celuy qui eſtoit ſi puiſſant, ait eſté troublé ? que celuy qui eſt comparé à la pierre à cauſe de ſa ſolidité & de ſa fermeté, ait eſté capable de s'ébranler ? Non certes. Mais diſons plutoſt, que c'eſt à cauſe de noſtre foibleſſe & de noſtre infirmité, dont il s'eſt revêtu, qu'il a bien voulu ſe troubler luy-meſme ; & que ce trouble volontaire, bien loin de donner occaſion à ſes ſerviteurs, qui ſont auſſi ſes membres, de penſer rien d'un ſi bon Maître, qui ſoit indigne de luy, les doit faire refléchir ſur eux-meſmes & ſe reconnoiſtre dans leur Chef, à ce caractere de foibleſſe & d'infirmité qui leur eſt propre. Car celuy qui a bien voulu mourir pour nous, n'a pas jugé indigne de luy de ſe troubler dans ſon eſprit pour nous. Mais comme la mort n'a eſté en luy qu'un effet de ſon pouvoir, il faut en dire de meſme du trouble

Le trouble que J. C. excita en luy-meſme aux approches de ſa mort, ne doit point diminuer en nous la grande idée qu'il faut avoir de ſa puiſſance ; mais nous aider à nous reconnoître dans noſtre Chef à cette marque d'infirmité à laquelle il s'eſt volontairement expoſé pour l'amour de nous.

volontaire qu'il a excité dans ſon ame pour
Phil. 3. 21. „ l'amour de nous. Et comme il a transfor-
„ mé noſtre corps, tout vil & tout abjet
„ qu'il eſt, afin de le rendre conforme à ſon
„ corps glorieux; il a bien voulu auſſi trans-
former & faire paſſer dans ſon ame les
mouvemens de noſtre foibleſſe par la com-
paſſion qu'il a eue de nous. De ſorte que
quand nous voyons du trouble en celuy
qui eſt grand, qui eſt fort, qui eſt iné-
branlable & invincible, ne craignons rien
pour luy. Il ne court pas riſque de s'affoi-
blir ni de perir par là; mais il cherche à
nous aider. C'eſt nous, dis-je, uniquement
qu'il cherche par cette démarche.
Conſiderons-nous donc dans Jeſus-Chriſt
troublé, lorſqu'il nous arrive d'eſtre trou-
blés; afin que ce nous ſoit un remede & un
préſervatif contre le deſeſpoir. Car y a-
t-il rien de plus capable de ſoûtenir & de
conſoler ceux qui ſont troublés malgré
eux, que de voir auſſi dans le trouble pour
l'amour d'eux, celuy qui eſtoit incapable
d'eſtre troublé, s'il ne l'euſt bien voulu?

Rien n'eſt plus capable de ſoûtenir noſtre ame dans les troubles qui luy arrivent, que de nous conſiderer dãs ces momens-là en J. C. dont le trouble qu'il excita volontairement en luy-meſme, devoit eſtre le remede de ceux qui naiſſent en nous malgré nous.

III. JESUS-CHRIST a par là renverſé tous les raiſonnemens des Philoſophes, qui aſſurent que le ſage ne peut
1. Cor. 10. 1. „ jamais eſtre troublé. Il a convaincu de
„ folie la ſageſſe de ce monde. Auſſi le Pro-
Pſeau 93. 11. „ phete dit-il de luy: Le Seigneur connoiſt
„ les penſées des hommes, & voit qu'elles

ſont vaines. Que le Chreſtien n'ait donc aucun ſcrupule de ſe ſentir troublé, pourvû que ce ne ſoit pas ſur les choſes fâcheuſes qui luy arrivent en ce monde ; mais par compaſſion de ſon prochain ; par la crainte que ſes freres ne perdent Jeſus-Chriſt ; par la douleur qu'il reſſent quand il en voit perir quelqu'un ; par un deſir ardent de gagner des ames à Jeſus-Chriſt ; par une vive joie d'en avoir gagné. Qu'il craigne auſſi pour luy de perdre Jeſus-Chriſt. Qu'il ait de la douleur de l'éloignement où il eſt de Jeſus-Chriſt, pendant qu'il eſt en ce monde. Qu'il ait un ardent deſir de regner avec luy, & une joie ſenſible dans l'eſperance qu'il y regnera un jour. Car la crainte & la triſteſſe, le deſir & la joie ſont les quatre ſources d'où naiſt tout le trouble qui ſe répand dans l'ame : & les ames chreſtiennes ne doivent point heſiter à s'y livrer ; pourvû que ce ſoit pour des cauſes legitimes ; ne comptant pour rien les erreurs qu'ont eues ſur cette matiere les Stoïciens, & tous ceux qui ont penſé là-deſſus comme eux. Car comme ils ſe ſont trompés, en prenant pour la verité leurs vains raiſonnemens ; ils ſe ſont auſſi trompés en prenant la lethargie pour une ſanté parfaite ; & ne voyant pas dans leur ignorance qu'il en eſt de meſme à cet é-

Le Chreſtien ne doit pas avoir de ſcrupule de ſe ſentir ému & agité, pourvû que ce ne ſoit point par les evenemens fâcheux ou agreables qui regardent les choſes de ce monde, mais par ceux qui regardent ſon ſalut, ou le ſalut du prochain.

La tranquillité outrée que les Stoïciens demandoient dans le ſage, eſtoit une privation de tout ſentiment, qui

marquoit plutoſt une maladie deſeſperée, qu'une ſanté parfaite.

gard, de l'ame, que des membres de noſtre corps, dont on n'eſpere jamais moins la gueriſon, que quand le mal en eſt venu à les priver de tout ſentiment.

IV. MAIS peut-eſtre quelqu'un me dira-t-il: Si un Chreſtien peut-eſtre troublé par les approches de la mort; que dirons-nous du deſir qu'avoit l'Apoſtre que
Phil. 1. 23. » ſon ame ſe ſeparaſt de ſon corps, afin qu'il » puſt eſtre avec Jeſus-Chriſt? Une choſe que l'on deſire peut-elle troubler lorſqu'elle arrive? Il eſt facile de répondre à ceux qui font cette queſtion, s'ils ſont dans le ſentiment que la joie eſt un des mouvemens qui cauſent à l'ame du trouble. Car il n'y a qu'à leur dire que celuy qui deſire la mort, eſt troublé par la joie, lorſqu'il la ſent approcher. Ce mouvement, dira-t-on, peut bien s'appeller ſatisfaction, mais non point joie. Parler de la ſorte, ce ne ſeroit que diſputer du nom, en convenant de la choſe qu'il ſignifie. Tenons-nous-en à ce que dit là-deſſus l'Ecriture, & tâchons, avec l'aſſiſtance de Dieu, de décider cette queſtion ſelon ce qu'elle nous en apprend. Ne diſons donc point que quand il eſt dit: *Lorſque Jeſus eut dit ces choſes, il ſe troubla en ſon eſprit*; cela doit s'entendre d'un trouble cauſé par la joie, depeur d'eſtre convaincu, par les paroles de Jeſus-Chriſt

meſme, d'avoir mal entendu la choſe ; puiſqu'il dit ailleurs : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort. Car c'eſt de cette ſorte qu'il faut entendre ce qui eſt dit de Jeſus-Chriſt, *Qu'il ſe troubla en ſon eſprit*, lorſque le traiſtre Judas ſortoit ſeul pour revenir incontinent après avec les gens qu'on luy donna. « S. Matt. 26. « 38.

V. LA plus grande marque de temerité que puiſſe donner un Chreſtien, c'eſt de ſe voir preſt à mourir ſans eſtre troublé. Mais quand il y en auroit quelqu'un aſſez ferme pour cela, prétendroit-on qu'il fuſt plus ferme que Jeſus-Chriſt ? Ce ſeroit une penſée impie & extravagante. Ainſi, ſi Jeſus-Chriſt s'eſt troublé dans ſon eſprit, ce n'a pas eſté par foibleſſe ; mais ſeulement parce qu'y ayant des foibles dans ſon corps myſtique, qui eſt l'Egliſe, il a bien voulu paroiſtre foible dans ſon corps mortel, pour les conſoler ; & afin que s'ils ſe ſentent troublés par les approches de la mort, ils jettent les yeux ſur luy ; & le voyant troublé dans la meſme conjoncture, leur trouble ne les faſſe pas craindre d'eſtre reprouvés, & ne les jette pas dans le deſeſpoir, qui ſeroit une mort bien plus fâcheuſe. Quels avantages donc ne devons-nous pas attendre de la participation qui nous eſt promiſe à la divinité *Quels avantages ne devons-nous pas attendre de la*

participation qui nous eſt promiſe à la divinité de J. C. ſi ſon trouble fait noſtre calme, & ſa foibleſſe toute noſtre force ?

de Jeſus-Chriſt, ſi ſon trouble fait tout noſtre calme, & ſa foibleſſe toute noſtre force. Que ce ſoit donc ou par compaſſion de la perte de Judas, ou par la crainte des approches de la mort, que Jeſus-Chriſt ſe ſoit troublé dans ſon eſprit, comme il eſt dit dans noſtre Evangile, il eſt conſtant & indubitable que ce trouble n'eſtoit pas en luy un mouvement involontaire de foibleſſe; mais au-contraire un effet volontaire du pouvoir qu'il avoit ſur luy, & qu'il ne l'a fait que pour nous ſoûtenir, & nous empêcher de tomber dans le deſeſpoir, quand il s'éleve en nous des troubles qui viennent de noſtre infirmité, & non du pouvoir que nous ayons ſur nous-meſmes. Car Jeſus-Chriſt, tant qu'il a eſté dans le monde, y a eſté chargé des foibleſſes de noſtre chair, qui n'ont eſté pleinement conſumées en luy que par ſa reſurrection. Mais parcequ'il n'eſtoit pas ſeulement homme, & qu'il eſtoit auſſi Dieu, il eſtoit infiniment au-deſſus de tous les autres hommes par ſa fermeté & par la force de ſon eſprit. De ſorte que rien n'auroit pû le troubler, s'il ne l'euſt voulu, & s'il ne ſe fuſt troublé luy-meſme. C'eſt ce qui eſt marqué en termes clairs & précis, lorſqu'il eſt dit dans un autre endroit de noſtre Evangile, que Jeſus eſtant ſur le

Effets ſalutaires du trouble que J. C excita en luy-meſme aux approches de ſa mort, ſur ceux en qui les approches de la mort en font naiſtre d'involontaires.

Le pouvoir abſolu que la divinité de J. C. luy donnoit ſur les paſſions humaines, qu'il n'a voulu éteindre tout-à-fait dans ſon humanité ſainte, que par la reſurrection; & l'uſage qu'il en faiſoit pour noſtre bien, lorſqu'il le jugeoit neceſſaire.

Digitized by Google

point de reſſuſciter Lazare, il ſe trou- « S. Jean, 11,
bla luy-meſme. Et cela nous apprend que 33.
la choſe eſt toujours arrivée de la ſorte, quoiqu'il n'en ſoit rien dit en d'autres endroits, où il eſt parlé du trouble de Jeſus. Car il ſe ſervoit du meſme pouvoir par lequel il s'eſt uni ſon humanité ſainte, pour en émouvoir les paſſions dans les conjonctures où il le jugeoit neceſſaire.

TRAITÉ LXI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *En verité, en verité je vous le dis, l'un de vous me trahira*; Juſqu'à ces autres paroles: *C'eſt celuy à qui je donneray un morceau que j'auray trempé.* S. Jean, 13. 21, v. 26.

I. NOUS avons reſolu, mes Freres, de vous parler encore dans l'explication que nous devons faire aujourd'huy de l'Evangile, du traiſtre Judas, que Jeſus diſtingua des autres diſciples, & qu'il fit connoiſtre évidemment par le morceau de pain qu'il luy donna après l'avoir trempé. Nous avons déja commencé à parler de ce traiſtre dans noſtre dernier Diſcours, lorſque nous avons dit que Jeſus ſe troubla en ſon eſprit; quand il fut ſur le point de faire connoiſtre cet Apoſtat. Ce qu'il

Digitized by Google

Le trouble que J. C. excita en luy-meſme, quand il fut ſur le point de retrancher ouvertement Judas du nombre & de la ſocieté des Apoſtres, marque celuy que doit avoir l'Egliſe, lorſqu'après avoir ſouffert aſſez long-temps avec patience, ceux qui la troublent, elle eſt enfin forcée de les retrancher de ſa communion.

fit peut-eſtre, quoique nous n'en ayons rien dit, pour nous apprendre par ce trouble qu'il excita en luy, qu'il faut ſouffrir avec patience les faux freres dans le champ du Seigneur, juſques au temps de la moiſſon, [a] comme on ſouffre l'ivraie mêlée avec le bon grain; & que quand l'Egliſe par quelque neceſſité preſſante eſt obligée de les ſeparer avant ce temps-là, cela ne ſe fait point qu'elle n'en reſſente du trouble. Et c'eſt ce trouble, que le retranchement des ſchiſmatiques & des heretiques cauſe à l'Egliſe, que le Sauveur prédiſoit & repréſentoit en ſa perſonne, lorſque Judas cet apoſtat eſtant ſur le point de ſortir, & de quitter ouvertement la ſocieté des Saints, parmi leſquels il avoit eſté ſouffert comme l'ivraie mêlée avec le bon grain, Jeſus ſe troubla, non en ſa chair, mais en ſon eſprit. Car ce qui cauſe le trouble aux gens-de-bien qui ſont dans l'Egliſe, lorſqu'ils voient arriver de ces ſortes de ſcandales, ce ne ſont point des conſiderations humaines, & qui regardent les choſes de la chair, mais des raiſons de charité; & la crainte qu'ils ont qu'en ſeparant l'ivraie, on n'arrache quelque épy de bon grain.

a S. Matt. 13. 30.

J. C. n'excita pas ce trouble dans ſa chair, mais dans ſon eſprit; pour montrer que ce ne ſont point des raiſons humaines & politiques, mais la crainte qu'ont les juſtes pour le ſalut de leurs freres, qui fait leur trouble en ces ſortes d'occaſions.

II. [b] JESUS *ſe troubla* donc *dans ſon eſprit, & leur declara ce qui luy devoit arriver, en diſant: En verité, en verité je vous le dis, un de vous me trahira:* un de

b S. Jean, 13, 21.

vous quant au nombre, mais non pas quant au merite; quant à l'apparence, mais non pas quant à la vertu; un de vous quant au commerce, & à la societé des choſes ordinaires de la vie, mais non pas quant aux choſes de l'eſprit; & qui n'eſtant uni à vous que de corps, & non point de cœur, n'eſt pas, à proprement parler, l'un de vous, mais un qui doit ſortir de parmi vous. Il faut l'entendre de cette maniere, afin que ce que dit icy Jeſus-Chriſt ne ſoit pas contraire, à ce que noſtre meſme Evangeliſte dit dans une de ſes Epîtres: Ils ſont ſortis d'avec nous, mais ils n'eſtoient pas d'avec nous; car s'ils euſſent eſté d'avec nous, ils fuſſent demeurés avec nous. Judas n'eſtoit donc point l'un des diſciples, car il fuſt demeuré avec eux, s'il euſt eſté l'un d'eux. Qu'eſt-ce donc à dire: *L'un de vous me trahira?* ſinon il en ſortira un de vous qui me trahira. Car noſtre meſme Evangeliſte, qui dit dans une de ſes Epîtres: S'ils euſſent eſté d'avec nous, ils ſeroient demeurés avec nous, avoit déja dit: Ils ſont ſortis d'avec nous. Il eſt donc vray de dire que les méchans qui ſont dans l'Egliſe, ſont d'avec nous, & ne ſont pas d'avec nous. Ils ſont d'avec nous en quelque choſe, parceque nous participons les uns & les autres aux meſmes Sacremens; mais ils ne ſont pas d'avec nous en d'autres

En quel ſens Judas eſtoit un des Apoſtres, & en quel ſens il ne l'eſtoit pas.

« 1 *Ep. de S. S. Jean, 2. 19.*

Comment ſe doit entendre ce que J. C. dit à ſes Apoſtres: L'un de vous me trahira.

Les méchans qui ſont dans l'Egliſe, ſont d'avec les bons, & ne ſont pas d'avec les bons. Et comment.

choſes, parceque nous n'avons aucune part aux iniquités & aux crimes qui leur ſont propres.

S. Jean, 13. 22. III. LES *diſciples donc ſe regardoient l'un l'autre, eſtant en doute de qui il parloit.* Car encore qu'ils euſſent tous de l'amour pour leur Maiſtre, il n'eſtoit pas aſſez parfait pour éteindre en eux les ſoupçons que la foibleſſe humaine leur donnoit-là deſſus les uns des autres. Ils ſavoient bien chacun ſi leur conſcience eſtoit nette de ce crime ou non : mais comme ils ne connoiſſoient pas la conſcience les uns des autres, quoique chacun fuſt ſeur de ſes propres diſpoſitions, pas un d'eux ne ſavoit ſur lequel de ſes compagnons cette prédiction tomboit.

S. Jean, 13. 23. IV. MAIS *l'un d'eux, que Jeſus aimoit, eſtant couché ſur le ſein de Jeſus.* Nous allons voir incontinent ce que dit à Jeſus le Diſciple qui eſtoit couché ſur ſon ſein, & que la ſuite nous apprend avoir eſté le Saint dont nous expliquons l'Evangile, quoiqu'il parle là de luy en tierce perſonne, ſelon la coutume ordinaire de ceux dont Dieu s'eſt ſervi pour nous donner les ſaintes Ecritures. Car quand ils en viennent à quelque endroit de l'hiſtoire où ils ſont obligés à parler d'eux-meſmes, ils en parlent comme s'ils parloient d'un autre, & ſe mettent à la place qu'ils doivent tenir

Pourquoy ceux dont le Saint-Eſprit s'eſt ſervi pour nous donner les ſaintes Ecritures, parlent d'ordinaire d'eux-meſmes, comme s'ils parloient d'une autre perſonne, lorſqu'ils ſont obligés de parler d'eux.

Digitized by Google

nir dans le narré ; non point dans la vûe de parler d'eux, mais pour marquer ſeulement la part qu'ils ont euë à ce qu'ils racontent. C'eſt ainſi qu'en a uſé Saint Matthieu, lorſqu'eſtant venu dans la ſuite de ſon Evangile, à l'endroit où il falloit parler de luy, il dit : Jeſus ayant vû un Publi- « *S. Matt. 9.*
cain, nommé Matthieu, qui eſtoit aſſis « 9.
dans ſon bureau, il luy dit : Suivez-moy. «
Saint Matthieu ne dit pas, quoique ce ſoit de luy qu'il parle : M'ayant vû, il me dit ; mais : Ayant vû un Publicain nommé Matthieu, il luy dit. Le Saint Patriarche Moïſe en uſe de meſme ; & quand il raconte toutes les choſes que Dieu luy a dites, il parle toujours de luy comme s'il s'agiſſoit d'un autre, & ne dit jamais : Le Seigneur m'a dit ; mais : Le Seigneur a dit à Moïſe. L'Apoſtre meſme, encore qu'il n'ait pas écrit en Hiſtorien, ne laiſſe pas d'en uſer ainſi en quelques endroits de ſes Epîtres, quoique cette maniere ſoit moins en uſage dans ce genre d'écrire. Car il dit en un endroit, en parlant de luy-meſme : Je connois un homme en Jeſus-Chriſt qui « *2. Cor. 12. 2.*
fut ravi il y a quatorze ans ; ſi ce fut avec «
ſon corps ou ſans ſon corps, je ne ſçay, «
Dieu le ſçait ; qui fut ravi, dis-je, au troi- «
ſiéme ciel. Et ainſi lorſque noſtre Evan- «
geliſte, au lieu de dire : J'eſtois couché ſur le ſein de Jeſus, dit : *Un de ſes diſciples*

Le caractere des Hiſtoriens ſacrés eſt de rapporter les veritéś qu'ils diſent, de l'air le plus modeſte qu'ils peuvent le faire, ſans manquer à l'exactitude, & ſans rien retrancher de leur étendue.

eſtoit couché ; nous ne devons pas eſtre ſurpris de cette maniere de s'exprimer, mais plutoſt reconnoiſtre à cela la coûtume de nos Hiſtoriens ſacrés. Car la verité ne perd rien de ſon exactitude par ce tour-là, & ſe dit d'un air plus modeſte. Ce qui convenoit extrêmement à l'Apoſtre, qui avoit à rapporter en cet endroit, des choſes qui eſtoient ſi fort à ſon avantage.

V. MAIS que veulent dire ces paroles : *Le Diſciple que Jeſus aimoit* ? Eſt-ce qu'il n'aimoit pas ſes autres diſciples ? S'il ne les euſt pas aimés, noſtre Evangeliſte auroit-il dit, comme il a fait ailleurs, parlant de tous, Que Jeſus les aima juſques à la fin ? Et le Sauveur meſme auroit-il dit en parlant d'eux : Nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis ? Et qui pourroit compter le nombre des endroits dont toutes les pages de l'Ecriture ſont remplies, par où paroiſt le grand amour de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, non ſeulement pour les diſciples qu'il avoit alors avec luy, mais pour tous ceux qui devoient entrer dans l'Egliſe juſques à la fin, & devenir ſes membres ? Il faut qu'il y ait quelque choſe de caché ſous ces paroles ; & le lieu où eſtoit le diſciple en eſt une marque : car il eſt dit qu'il eſtoit couché ſur le ſein, qui d'ordinaire ſignifie les choſes ſecretes. Comme

S. Jean, 15. 13.

Digitized by Google

nous trouverons ailleurs une occasion plus favorable de parler de cette matiere, nous esperons avec l'assistance de Dieu de la traiter là plus à fonds.

VI. SIMON *Pierre fit signe à ce Disciple, & luy dit.* Il est bon de remarquer cette expression : *Pierre fit signe* ; car par ce signe il disoit à ce disciple quelque chose, & le disoit cependant sans parler : ce qui ne doit pas neanmoins paroistre surprenant. Car si nous voyons dans d'autres endroits de l'Ecriture, qu'elle appelle, dire, ce que l'on pense seulement, comme : Ils ont dit en eux-mesmes ; à plus forte raison peut-on appeller, dire, ce qui après avoir esté pensé, s'exprime au dehors par des signes, quoiqu'il ne s'exprime pas par des mots. Et voicy ce que Simon Pierre dit à ce disciple par signes, de s'enquerir de Jesus, *Qui estoit celuy de qui il parloit.* Ce signe que fit Pierre signifioit ce qu'auroient signifié ces paroles. Car il ne parla pas, & il se fit entendre par quelqu'autre mouvement du corps. *Ce disciple donc qui reposoit sur le sein de Jesus*, sur ce sein qui estoit le sanctuaire de la sagesse, *luy dit : Seigneur, qui est-ce ? Jesus luy répondit : C'est celuy à qui je donneray un morceau que j'auray trempé ; & ayant trempé un morceau, il le donna à Judas Iscariote. Et quand il eut pris ce mor-*

S. Jean, 13. 24.

Le terme de, dire, a une signification tres-étendue dans l'Ecriture sainte.

« *Sag.* 2. 1.

S. Jean, 13. 24.

v. 25.

v. 26.

v. 27.

ceau, ſatan entra dans luy. Le traiſtre eſt enfin declaré ; l'ouvrage des tenebres qu'il tramoit en ſecret, eſt enfin découvert. Ce que Jeſus-Chriſt donna à ce traiſtre eſtoit bon ; mais il le prit à ſa condannation, parcequ'il eſtoit méchant, & qu'il le prit dans de mauvaiſes diſpoſitions. Mais il y a plus de choſes à dire ſur ce pain trempé qui fut donné à ce diſciple fourbe, & ſur ce qui ſuit, que ne me permet d'en dire le peu de temps qui me reſte ; & cette matiere eſt trop abondante pour l'entamer à la fin d'un Diſcours.

Judas ouvertement declaré par J. C. pour celuy qui le devoit trahir.

Digitized by Google

TRAITÉ LXII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Et après avoir trempé un morceau de pain, il le donna à Judas*; Juſqu'à ces autres paroles: *Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié.* S. Jean 13. 26. v. 31.

I. JE ſçay, mes Freres, qu'il y aura peut-eſtre des impies, qui trouveront à redire à ce que ſatan entra dans Judas, dès qu'il eut pris le morceau de pain que Jeſus luy donna après l'avoir trempé. Car il eſt dit préciſément que *Jeſus ayant trempé un morceau de pain, il le donna à Judas Iſcariote fils de Simon; & que quand il eut pris ce morceau, ſatan entra dans luy.* S. Jean, 13. 26. & 27. Je ſçay meſme qu'il peut y avoir de bonnes ames, à qui il eſt neceſſaire d'éclaircir cet évenement, de peur qu'elles n'en ſoient troublées. Car, diront les uns & les autres: Eſt-ce-là l'effet que l'on devoit attendre du pain de Jeſus-Chriſt, que venant de ſa table, il ait fait entrer ſatan dans celuy de ſes diſciples à qui il a eſté donné, dès le moment qu'il l'eut pris? A cela nous répondons que c'eſt une grande leçon pour nous, & que nous devons bien prendre garde, après un tel evenement, à ne re-

Digitized by Google

Il faut estre encore plus attentif à la qualité des dispositions dans lesquelles nous recevons les choses qui nous sont données, qu'à la nature des choses mesmes. Et pourquoy.

cevoir point les bonnes choses dans de mauvaises dispositions. Car il nous est plus important de nous examiner nous-mesmes, que d'examiner les choses que nous recevons ; & de savoir en quel état nous sommes, que de savoir quelle est la chose qui nous est donnée ; puisque quelquefois les bonnes choses nuisent, & les mauvaises font du bien, selon les dispositions diffe-

Rom. 7. 13. „ rentes de celuy qui les reçoit. C'est le pe-
„ ché, dit l'Apostre, & la concupiscence,
„ qui m'ayant causé la mort par une chose
„ qui estoit bonne, a fait paroistre ce qu'el-
„ le estoit. Voilà, comme vous voyez, un bien qui produit un mal par la mauvaise disposition de celuy qui reçoit ce bien. Ce

2. Cor. 12. 7. &c. „ mesme Apostre dit ailleurs : De peur que
„ la grandeur de mes revelations ne me cau-
„ sast de l'élevement, Dieu a permis que je
„ ressentisse dans ma chair un éguillon, qui
„ est l'ange & le ministre de satan, pour me
„ donner des soufflets, afin que je ne m'éle-
„ ve point. C'est pourquoy j'ay prié trois
„ fois le Seigneur, afin que cet ange de sa-
„ tan se retirast de moy, & il m'a répondu :
„ Ma grace vous suffit, car la vertu se per-
„ fectionne dans la foiblesse. Voilà donc au-
contraire un mal qui produit un bien à cause des bonnes dispositions de celuy qui le reçoit. Après cela, pourquoy s'étonner de ce que le morceau de pain que

Digitized by Google

Jesus-Christ a donné à Judas, l'a livré au demon ; puisque nous voyons au-contraire, par ce qui vient d'estre rapporté de l'Apostre, que l'ange de satan qui luy fut envoyé, servit à perfectionner sa vertu ? C'est ainsi que les bonnes choses nuisent à ceux qui sont méchans, & que mesme les méchantes choses servent aux bons. Si vous vous souvenez, mes Freres ; en quelle occasion l'Apostre a dit : Celuy qui mange le pain ou boit le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur ; & que c'estoit seulement au sujet de ceux qui mangeoient le corps du Seigneur, sans y apporter plus de préparations, que si c'eust esté une viande ordinaire : vous verrez avec combien de justice Judas a esté condanné ; puisque ceux dont parle l'Apostre, n'ont esté jugés coupables du corps & du sang de Jesus-Christ, que sur ce qu'ils l'avoient pris avec moins d'application & de discernement qu'ils n'auroient dû ; & que ce traistre estoit à la table & parmi les amis de Jesus-Christ, dont il faisoit semblant d'estre du nombre, quoiqu'il fust le plus cruel de tous ses ennemis. Si la seule negligence de ceux qui s'approchoient avec moins de décence qu'ils n'auroient dû de la table du Seigneur, leur a attiré une reprimende si severe ; quelle punition ne

Après que l'ange de satan envoyé à l'Apostre a servi à perfectionner sa vertu, il n'y a pas de quoy s'étonner que le morceau de pain donné à Judas l'ait livré au demon.

„ 1. Cor. 11. 27.
„
„
„

si l'Apostre regardoit comme une Communion indigne, celle de quelques fidelles qui s'approchoient du corps de J. C. sans le distinguer avec toute la decence qu'ils devoient, des viandes ordinaires & disoit, qu'ils seroit coupables du corps & du sang du Seigneur ; que sera-ce de ceux qui s'en approchent (comme fit Judas) avec le crime dans le cœur ?

merite pas ce traiſtre, qui s'eſt approché de cette meſme table, portant dans ſon cœur le deſſein formé de vendre celuy qui l'avoit invité ? Et que repréſentoit le pain que Jeſus donna à ce traiſtre, ſinon la grace qu'il venoit de recevoir de luy avec tant d'ingratitude ?

II. LORS donc que ſatan entra dans ce traiſtre, après qu'il eut pris le morceau de pain, il y entra comme dans une ame dont il eſtoit en poſſeſſion, & qui luy avoit eſté déja livrée quand il le ſeduiſit. Car on ne peut point douter que ſatan ne fuſt déja dans ſon cœur, lorſqu'il eſtoit allé trouver les Juifs, & qu'il eſtoit convenu avec eux de ce qu'ils luy donneroient pour leur livrer ſon Maiſtre. Saint Luc le dit trop poſitivement. Or ſatan, dit-il, entra dans Judas ſurnommé Iſcariote, l'un des douze Apoſtres, qui eſtant allé trouver les Princes des Preſtres & les Capitaines des gardes du Temple, leur propoſa la maniere en laquelle il le leur livreroit. Il paroiſt donc par là que ſatan eſtoit déja entré dans Judas avant que ce morceau de pain luy euſt eſté donné ; mais il n'y eſtoit encore entré que pour luy inſpirer l'execrable deſſein de livrer Jeſus-Chriſt aux Juifs, & il eſtoit déja dans cette diſpoſition malheureuſe, quand il vint pour faire la Cene avec les autres. De ſorte que

S. Luc, 22. 3. & 4.

Lorſque ſatan entra dans Judas, après avoir mangé le morceau de pain trempé, ce ne fut pas comme il entre dans ceux qu'il veut tenter, la choſe eſtoit dé-

Digitized by Google

s'il y entra encore, lorſqu'il eut mangé le morceau de pain, ce ne fut plus comme il entre dans ceux qui ne luy appartiennent pas, pour les tenter; mais comme il entre dans ceux qui luy appartiennent déja, pour y affermir ſon empire.

ja faite avant qu'il vinſt à la Cene; mais comme il entre dans ceux qui luy appartiennent déja, pour y affermir ſon empire.

III. IL ne faut pas penſer, comme font quelques-uns, faute d'avoir lû avec aſſez d'attention cet endroit de noſtre Evangile, que ce fut lorſque Judas prit ce morceau de pain, qu'il reçut le corps de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car le Seigneur avoit déja diſtribué le Sacrement, qui contient ſon corps & ſon ſang, à tous les Apoſtres, entre leſquels eſtoit Judas. Saint Luc le dit clairement. * Et lorſque dans la ſuite du narré, l'on en vient à ce qui ſe paſſa entre Jeſus-Chriſt & Judas ſeul, Saint Jean dit auſſi clairement que le Seigneur fit connoiſtre celuy qui le devoit trahir, en luy donnant un morceau de pain qu'il venoit de tremper; voulant peut-eſtre marquer, en le trempant, le déguiſement & la fourbe de cet Apoſtat. Car tout ce que l'on trempe, ce n'eſt pas toujours pour le rendre plus net; c'eſt quelquefois pour le teindre d'une couleur qui le fait paroiſtre autre qu'il n'eſtoit, & ſemble le ſalir. Que ſi au-contraire ce trempement de pain ſignifioit quelque choſe de bon, ce ſeroit avec encore plus de

Ceux qui ont crû que J. C. communia Judas, en luy donnant le morceau de pain trempé, ne font pas aſſez d'attention ſur ce que S. Luc dit en l'endroit où il parle de l'Euchariſtie donnée à tous les Apoſtres.

**S. Luc, 22. 19. & 21.*

J. C. en trempant le pain qu'il donna à Judas, & luy faiſant par là chãger de couleur, vouloit peut-eſtre marquer l'hypocriſie de ce fourbe.

Digitized by Google

juſtice que Judas auroit eſté puni de ſon ingratitude augmentée par cette derniere faveur.

IV. CEPENDANT Judas poſſedé, non du Seigneur, mais du demon à qui il fut pleinement livré, lorſque le morceau de pain entra dans le corps de cet ingrat, & l'ennemi des hommes dans ſon cœur; ce traiſtre, dis-je, n'avoit encore rien executé du crime execrable dont il avoit conçu le damnable deſſein. C'eſt pourquoy le Seigneur qui eſt le pain vivant, après avoir donné le morceau de pain à cette ame morte, & marqué par là que c'eſtoit luy qui devoit le trahir & le livrer aux Juifs, luy dit : *Faites au pluſtoſt ce que vous faites.* Ce qu'il ne diſoit pas pour commander à Judas un crime ſi noir, mais pour prédire le mal qui luy en devoit arriver, & le bien qui nous en devoit revenir. Car quel plus grand mal pouvoit-il luy arriver, que Jeſus-Chriſt livré par luy pour ſa propre condannation ? Et quel plus grand bien à nous, que Jeſus-Chriſt qui ſe livroit indépendamment de luy pour noſtre redemption ? *Faites au pluſtoſt ce que vous faites.* O paroles qui marquoient plutoſt en Jeſus-Chriſt de l'impatience de mourir pour nous, que du reſſentiment contre celuy à qui elles s'adreſſoient, & qui regardoient moins la punition de ce traiſtre,

S. Jean, 13.27.

Digitized by Google

que le prix qu'il ſe préparoit à donner pour nous racheter ! Car quand Jeſus a dit : *Faites au pluſtoſt ce que vous faites*, ce n'eſtoit point tant pour haſter la perte de ce perfide, & punir ſeverement ſon crime, que pour haſter l'execution de l'évenement qui devoit procurer le ſalut des fidelles ; parceque, comme dit l'Apoſtre, il a eſté livré pour nos pechés ; & il a tellement aimé ſon Egliſe, qu'il s'eſt livré à la mort pour elle. Ce qui faiſoit dire à ce meſme Apoſtre, parlant de Jeſus-Chriſt & ſe conſiderant comme un membre de cette Egliſe : Il m'a aimé, & il s'eſt livré luy-meſme à la mort pour moy. Si donc Jeſus-Chriſt n'avoit pas voulu luy-meſme ſe livrer aux Juifs, perſonne n'auroit pû le leur livrer ; & Judas, dont Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi pour l'accompliſſement de ce grand myſtere, n'y a contribué, que par ſon peché ; c'eſt toute la part qu'il y a eue. Car encore qu'en trahiſſant Jeſus-Chriſt, il ait eſté la cauſe du ſalut des hommes ; ce n'eſt pas à quoy il penſoit, quand il le trahit & le livra aux Juifs. Il n'avoit d'autre vûe que celle de gagner l'argent dont il eſtoit convenu avec eux, & il trouva dans ce malheureux gain la perte de ſon ame. Il reçut, à la verité, la récompenſe qu'il avoit deſirée, mais il reçut en meſme temps la punition qu'il

J. C. en diſant à Judas : Faites au pluſtoſt ce que vous faites, *avoit en vûe noſtre redemption, & non pas ſa perte.*

« *Rom. 4. 25.*
« *Epheſ. 5. 25.*
«
«
« *Gal. 2. 20.*
«
«
«

Judas n'a contribué en rien à nous racheter que par ſon peché ; c'eſt toute la part qu'il a à noſtre redemption.

Judas ne penſoit qu'à gagner l'argent dont il eſtoit convenu avec les Juifs pour leur livrer ſon Maiſtre ; & il trouva dans ce gain malheureux la perte de ſon ame.

Digitized by Google

avoit meritée, & qu'il auroit bien voulu ne pas recevoir. Il eſt donc vray que Judas a livré Jeſus-Chriſt, & que Jeſus-Chriſt s'eſt livré luy-meſme; mais avec cette difference, que Judas en le livrant ne penſoit qu'à executer ſon marché, & Jeſus-Chriſt à nous racheter. *Faites au pluſtoſt ce que vous faites*; non que vous ayez le pouvoir de le faire par vous-meſme; mais puiſque celuy qui peut tout, le deſire ainſi.

S. Jean, 13. 28. V. NUL *de ceux qui eſtoient à table ne comprit pourquoy Jeſus luy avoit dit cette parole.* *v. 29.* *Car quelques-uns penſoient qu'à cauſe que Judas avoit la bourſe, Jeſus luy avoit voulu dire : Achettez-nous ce qui nous eſt neceſſaire pour la feſte ; ou : Donnez quelque choſe aux pauvres.* Le Seigneur avoit donc une bourſe, où il conſervoit ce que luy donnoient les fidelles pour ſubvenir aux beſoins de ceux qui le ſuivoient, & de tous les autres qui s'adreſſoient à luy. Ce ſont là les premiers veſtiges que nous trouvons des biens eccleſiaſtiques : & nous apprenons par cette conduite de Jeſus-Chriſt meſme, que quand il nous défend* de penſer au lendemain, ce n'eſt pas qu'il ait voulu par là défendre à ſes fidelles ſerviteurs de reſerver aucun argent pour leur beſoin, & pour ceux du prochain ; mais ſeulement leur apprendre qu'ils ne devoient ni le ſervir dans la vûe des récom-

La bourſe où J. C. faiſoit mettre & conſerver ce qu'on luy donnoit, afin de ſubvenir à ſes beſoins & à ceux de ſes diſciples ou des pauvres qui s'adreſſoiẽt à luy, premiers veſtiges des biens eccleſiaſtiques

* *S. Matt. 6. 34.*

La conduite de J. C. à cet égard juſtifie les reſerves que l'on peut faire; pourvû que ce ne ſoit ni la

Digitized by Google

penſes temporelles, ni l'abandonner & commettre aucune injuſtice par la crainte de manquer de ces ſortes de biens. Car l'Apoſtre entrant dans cette prévoyance licite, dit : *Que ſi un homme ou une femme fidelle a des veuves qui luy ſoient proches, qu'il leur donne ce qui leur eſt neceſſaire, & que l'Egliſe n'en ſoit pas chargée, afin qu'elle puiſſe ſuffire à l'entretien de celles qui ſont vraiement veuves.

défiance qui les inſpire, ni la cupidité qui les regle; mais une prévoyance juſte, & une grande moderation.

* 1. Tim. 5. 16.

VI. JUDAS *donc ayant reçu ce morceau, ſortit auſſi-toſt; & il eſtoit nuit.* Judas qui ſortit eſtoit luy-meſme une eſpece de nuit; car il n'eſtoit rien que tenebres. *Après donc que* cette eſpece de nuit *fut ſortie, Jeſus dit : Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié.* Le jour pour lors annonça la parole au jour, ſelon l'expreſſion du Prophete; c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt annonça à ſes diſciples qu'ils devoient l'écouter, l'aimer & le ſuivre. Et la nuit apprit à la nuit à le connoiſtre; c'eſt-à-dire, le perfide Judas apprit aux Juifs infidelles, où ils devoient venir chercher Jeſus-Chriſt pour le prendre & le faire mourir. Mais comme le diſcours tout divin que fit Jeſus-Chriſt à ſes fidelles ſerviteurs, avant que d'eſtre pris par ces impies, demande une attention toute particuliere, j'ay crû que devant vous en entretenir, il valoit mieux differer à une autre fois, que de traiter avec précipitation une matiere ſi importante.

S. Jean, 13. 30.

v. 31.

* Pſeau. 18. 3.

Belle explication de ce troiſiéme verſet du Pſeaume 18.

Digitized by Google

TRAITE LXIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Et il le glorifiera bien-toſt.*

S. Jean, 13. 31. v. 32.

I. TOURNONS toute noſtre attention du coſté de Dieu, & tâchons, avec ſon ſecours, de porter la vûe de noſtre ame juſques à luy. Le Pſalmiſte nous apprend que c'eſt pour elle une ſource de vie. Cherchez Dieu, dit-il, & voſtre ame vivra. Cherchons-le donc pour tâcher de le trouver : mais ne ceſſons pas de le chercher lorſque nous l'aurons trouvé. Car s'il faut que nous le cherchions pour le trouver, parcequ'il eſt caché pour nous ; il faut auſſi continuer à le chercher après l'avoir trouvé, parcequ'il eſt immenſe. C'eſt pour cela que le meſme Pſalmiſte dit en un autre endroit : * Cherchez ſans ceſſe ſon viſage. Car il remplit celuy qui le cherche, à proportion qu'il découvre quelque choſe de luy ; & ce qu'il a commencé à en découvrir le rendant capable d'en découvrir encore davantage, fait renaiſtre en luy le deſir de le chercher. De ſorte que cette expreſſion du Pſalmiſte :

Pſeau. 68. 33. Quand après avoir cherché les autres choſes, on les trouve, on s'en tient là : mais il n'en eſt pas de meſme de Dieu. Il faut le chercher, parcequ'il eſt caché pour nous : mais après l'avoir cherché & trouvé, il faut continuer à le chercher, parcequ'il eſt immenſe, & que noſtre ame doit tâcher de s'en remplir. Cela eſt très-

* *Pſ.* 104. 4.

Cherchez ſans ceſſe ſon viſage, marque le contraire de ce que dit l'Apoſtre, de quelques faux docteurs de ſon temps, * Qu'ils apprenoient toujours, & n'arrivoient jamais juſques à la connoiſſance de la verité; & répond à ce qui eſt dit dans l'Eccleſiaſtique: Que quand l'homme a achevé, il ne fait que commencer; pour marquer noſtre état juſques à ce que nous ſoyons arrivés à cette vie, où nous ſerons remplis de Dieu d'une maniere ſi abondante, que toute la capacité de noſtre ame ſera épuiſée, & qu'eſtant parvenue à ſa perfection, elle ne pourra plus faire aucun progrès. Car alors nous verrons à découvert ce qui nous ſuffit. Mais tant que nous ſommes en ce monde, il faut toujours chercher, & ne regarder point la ceſſation de chercher comme le fruit & la récompenſe des découvertes que nous avons faites. Car quand nous diſons qu'il faut toujours chercher Dieu en cette vie, nous ne prétendons pas par là marquer que c'eſt ſeulement en cette vie qu'il faut toujours le chercher; mais qu'il faut le chercher ſans ceſſe tant qu'on y eſt. De meſme qu'à l'égard de ceux dont il eſt dit; Qu'ils apprenoient toujours & n'arrivoient jamais juſques à la connoiſſance de la verité; cela ſignifie ſeulement, qu'ils ne ceſſoient d'apprendre, tant qu'ils eſtoient en

« bien demêlé dans ce nõbre, qui merite d'eſtre lû avec ſoin.
« * 2. Tim. 3. 7.
« Eccli. 18. 6.

Il ne faut pas ceſſer de chercher Dieu en ce monde, ni regarder la ceſſation de le chercher comme une recompenſe des découvertes que nous avons faites en cette recherche.

cette vie ; mais que lorſqu'ils en ſont ſortis, au lieu de continuer à apprendre, ils ont eſté recevoir la juſte punition de leurs erreurs. Car quand il eſt dit en cet endroit, Qu'ils apprennent toujours, & n'arrivent jamais juſques à la connoiſſance de la verité ; c'eſt comme s'il eſtoit dit, qu'ils marchent toujours, ſans arriver à trouver le bon chemin. Mais pour nous, mes Freres, qui ſommes aſſez heureux pour nous y trouver, marchons toujours & ſans nous détourner, afin de pouvoir arriver où il conduit. Car c'eſt là ſeulement que nous devons penſer à nous arreſter & à y demeurer. Ainſi en cherchant, nous avançons; en avançant, nous parvenons à trouver quelque choſe ; & continuant à chercher & à trouver, nous arrivons enfin au but où il ne nous reſtera plus rien à chercher, ni aucun progrès à faire dans la perfection, parceque nous en aurons atteint le comble. Mon intention dans ce prélude a eſté, mes très-chers Freres, de vous engager à avoir pour le diſcours que J.C. fit à ſes diſciples avant ſa mort toute l'attention qu'il merite ; car il y a des choſes bien difficiles à penetrer. Et comme il faut que celuy qui eſt chargé de ce démêlement, faſſe de grands efforts pour en venir à bout ; il eſt juſte auſſi que ceux qui y aſſiſtent, ne l'écoutent pas avec nonchalance.

Apprendre toujours ſans arriver à la connoiſſance de la verité, comme il eſt dit des faux docteurs dans l'Ecriture, c'eſt marcher toujours ſans parvenir à trouver le bon chemin.

Il ſeroit injuſte aux auditeurs de ne proportionner pas leur attention à la peine que ſe donne celuy qui les inſtruit de démêler les verités importantes & difficiles.

II.

II. D'où vient donc que le Seigneur dit à Judas, lorſqu'il ſortit de table, qu'il fiſt au pluſtoſt ce qu'il alloit faire, c'eſt-à-dire, qu'il ſe haſtaſt de le livrer aux Juifs ? D'où vient que le jour parle ainſi, lorſque la nuit fut ſortie, & que le Redempteur, lorſque celuy qui l'avoit vendu aux Juifs, fut en marche pour le leur livrer, dit : *Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié* ? Pourquoy dit-il : *Maintenant* ? Eſtoit-ce à cauſe que celuy qui l'alloit livrer, eſtoit ſorti, & que ceux à qui il devoit eſtre livré, eſtoient ſur le point de ſe ſaiſir de luy & de le faire mourir ? Eſt-ce donc ainſi qu'il *devoit eſtre maintenant glorifié*, parce-qu'il eſtoit ſur le point de ſouffrir toutes ſortes d'humiliations, d'eſtre lié comme un ſcelerat, d'eſtre jugé, d'eſtre condanné, d'eſtre baffoué, d'eſtre crucifié, & enfin d'expirer ſur la croix ? Cela ne devoit-il pas plutoſt s'appeller eſtre humilié, qu'eſtre glorifié ? Et ſi noſtre meſme Evangeliſte diſoit de Jeſus dans le temps qu'il faiſoit des miracles, juſques à reſſuſciter les morts, Qu'il n'eſtoit pas encore glorifié, parce-que le Saint-Eſprit n'avoit pas encore eſté donné ; comment Jeſus peut-il dire de luy, Qu'il eſt maintenant glorifié, eſtant ſur le point d'eſtre luy-meſme du nombre des morts ? Quoy ! il n'eſtoit pas encore glorifié, lorſqu'il agiſſoit en Dieu ; & il eſt glo-

Raiſons pourquoy il ſemble que ces paroles que dit J. C. lorſque Judas fut ſorti : Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié, *ne pouvoient tomber ſur ce qu'alloit faire cet apoſtat.*

„ *S. Jean*, 7. 39.

rifié maintenant qu'il va ſouffrir en homme ? Il ſeroit bien étonnant que ce fuſt ce que ce Maiſtre tout divin a voulu nous apprendre par ces paroles. Il faut penetrer plus avant, ſi nous pouvons, dans ces paroles du Très-Haut, qui ſe montre à nous pour quelques momens, afin de nous attirer en ſe laiſſant entrevoir ; & puis, qui ſe cache incontinent pour nous engager à le chercher encore, & à nous ſervir de ce qu'il nous avoit découvert de luy, comme de degrés pour nous aider à découvrir ce qu'il nous reſte à en connoiſtre. Car j'entrevois, ce me ſemble, dans ces paroles quelque choſe de bien plus grand, que ce qu'elles ſignifient à la lettre. Judas ſort, & Jeſus eſt glorifié ; le fils de perdition ſe retire, & le fils-de-l'homme eſt glorifié. Car c'eſtoit à cauſe de Judas, qui venoit de ſe ſeparer des diſciples, que Jeſus leur avoit dit, Qu'ils eſtoient purs, mais non pas tous. Celuy donc qui eſtoit impur eſtant ſorti, ceux qui reſterent avec celuy qui les avoit purifiés, eſtoient tous purs. Et c'eſtoit une figure de ce qui arrivera, lorſque ce monde eſtant vaincu par Jeſus-Chriſt, & que l'ivraie eſtant ſeparée d'avec le bon grain, les Juſtes luiront comme le ſoleil dans le royaume de leur Pere. Le Seigneur prévoyant donc ce qui devoit arriver à cet égard, & nous le voulant faire remarquer

Ce que Dieu nous laiſſe quelquefois entrevoir de luy eſt un attrait pour nous porter avec plus d'ardeur à tâcher de connoître ce qui en demeure caché, & un degré pour nous aider à y parvenir.

S Jean, 13. 10.

S. Matt. 13. 43.

Digitized by Google

par ce qui arriva, lorsque Judas, qui représentoit l'ivraie, se separa des autres Apostres, qui représentoient le bon grain, dit : *Maintenant le fils-de-l'homme est glorifié.* Et c'est comme s'il eust dit : Voilà une figure de ce qui se passera, quand je rentreray ouvertement en possession de ma gloire, où pas un des méchans ne sera admis avec moy, & d'où pas un des bons ne sera exclus. Et si au lieu qu'il devroit estre dit icy : Ce qui se passe maintenant est une figure de ce qui arrivera, lorsque le fils-de-l'homme sera glorifié, il y est seulement dit : *Maintenant le fils-de-l'homme est glorifié ;* c'est par une maniere de parler pareille à celle dont se sert l'Apostre, lorsqu'il dit : * Et Jesus-Christ estoit cette pierre ; au lieu de dire : Et Jesus-Christ estoit représenté par cette pierre : & à celle dont Jesus-Christ mesme se sert ailleurs, lorsqu'il dit : [a] Le bon grain, ce sont les enfans du royaume, & l'ivraie, ce sont les enfans du malin esprit ; au lieu de dire : Le bon grain représente les enfans du royaume, & l'ivraie représente les enfans du malin esprit. Comme il est donc assez ordinaire dans l'Ecriture, que les choses représentées soient appellées du nom de celles qui les représentent, le Seigneur s'est expliqué de cette maniere, en disant : *Maintenant le fils-de-l'homme est glorifié*, lorsque

Ce que J. C. dit : Maintenant le fils de l'homme est glorifié, *lorsque Judas se retirant, tout ce qui resta avec luy d'Apostres estoient purs, signifioit que la separation de cet apostat estoit une figure de ce qui devoit arriver quand J. C. resteira avec ses élus, sans aucun mélange, & regnera en eux & sur eux dans l'éternité.*

Exemples de l'Ecriture qui justifient cette maniere de parler.

* 1. Cor. 10. 4.

[a] S. Matt. 13. 38.

Digitized by Google

le perfide Judas s'eſtant retiré, il reſta avec les autres Apoſtres fidelles ; quoique ce qui ſe paſſoit pour lors, repréſentaſt ſeulement ce qui arrivera, lorſqu'après la ſeparation derniere des méchans & des bons, il ne reſtera que les Saints dans la gloire avec Jeſus-Chriſt.

III. MAIS lorſque le Seigneur eut dit : *Maintenant le fils-de-l'homme eſt glorifié*, il ajoûta : *Et Dieu eſt glorifié en luy :* car c'eſt là toute la gloire du fils-de-l'homme que Dieu ſoit glorifié en luy. C'eſt ce que ſignifient les paroles ſuivantes : *Que ſi Dieu eſt glorifié en luy, Dieu le glorifiera auſſi en luy-meſme* ; c'eſt-à-dire : *Si Dieu eſt glorifié dans le fils-de-l'homme*, parcequ'il n'eſt pas venu, comme il le dit luy-meſme pour faire ſa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé, *Dieu le glorifiera en luy-meſme*, en faiſant part de ſon éternité immortelle à la nature humaine dont il s'eſt revêtu, lorſqu'il eſt devenu fils-de-l'homme. *Et il le glorifiera bien-toſt.* Ce terme de *bien-toſt* marque le temps de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, qui ne devoit pas eſtre differée juſques à la fin du monde, comme la noſtre ; mais qui devoit arriver incontinent après ſa mort. Car c'eſt de cette maniere dont Jeſus devoit eſtre glorifié, ainſi qu'il a eſté dit dans les lectures précedentes de noſtre

S. Jean, 13. 31.

v. 32.

Quelle eſt la glorification dont parle J.C. lorſqu'il dit : Maintenant le

Evangile que le Saint-Esprit n'avoit point encore esté donné de la façon toute nouvelle & toute extraordinaire dont il devoit estre donné à ceux qui croiroient en luy après sa resurrection ; parceque Jesus n'avoit pas encore esté glorifié ; c'est-à-dire que la mortalité du corps, dont il s'estoit revêtu, n'avoit pas encore esté changée en immortalité, & les infirmités qui en sont inseparables, tant qu'il est mortel, n'avoient pas encore esté absorbées dans la force & la vertu de la gloire éternelle. On peut encore entendre en ce sens-là ces paroles : *Maintenant le fils-de-l'homme est glorifié* ; de sorte qu'elles se rapportent, non à la mort, que Jesus alloit endurer, mais à sa resurrection qui la devoit suivre de près ; & que Jesus ait compté comme faite une chose qui estoit sur le point de s'accomplir. En voilà assez pour aujourd'huy, mes Freres. Nous vous entretiendrons de ce qui suit dans nostre Evangile, dès qu'il plaira à Dieu de nous en donner l'occasion.

fils-de-l'homme est glorifié & Dieu le glorifiera en luy-mesme ? *En quoy elle consiste.*

TRAITÉ LXIV.

S. Jean, 13. 33. Sur ces paroles : *Mes petits enfans, je n'ay plus que peu de temps à eſtre avec vous. Vous me chercherez ; & , comme j'ay dit aux Juifs, qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je vous le dis auſſi maintenant.*

I. IL FAUT commencer, mes très-chers Freres, par l'attention que nous devons faire ſur la liaiſon qu'il y a entre les paroles du Seigneur qui viennent de nous eſtre lûes, & celles que nous avons déja expliquées. Car Jeſus, après avoir dit, lorſque Judas fut ſeparé, meſme quant au commerce exterieur, de la ſocieté des ſaints
S. Jean, 13. 31. „ Apoſtres : Maintenant le fils-de-l'homme „ eſt glorifié, & Dieu eſt glorifié en luy ; ce que nous avons dit ſe pouvoit entendre, ou de ce qui arrivera lorſque Jeſus-Chriſt regnera dans l'éternité ſur les bons, après les avoir ſeparés des méchans, ou de ſa reſurrection, dont il marquoit par là que le temps s'approchoit, & qu'elle ne devoit pas eſtre differée, comme la noſtre, juſques à la fin des ſiecles : & après avoir
v. 32. ajoûté, que ſi Dieu eſt glorifié en luy, Dieu le glorifiera auſſi en luy-meſme, &

Digitized by Google

le glorifiera bien-tost; ce qui marquoit sans aucune ambiguité les approches de sa resurrection, il ajoûte les paroles qui viennent de nous estre lûes : *Mes petits enfans, je n'ay plus que peu de temps à estre avec vous.* Mais de peur qu'ils ne pensassent que Dieu estant sur le point de le glorifier, ils ne pourroient plus converser avec luy, comme ils avoient fait jusque-là ; il les rassure, en disant : *J'ay encore un peu de temps à estre avec vous.* C'est comme s'il leur eust dit : Il est vray que je vais maintenant estre glorifié par ma resurrection ; mais je ne monteray pas au ciel que *je n'aye esté encore un peu de temps avec vous sur la terre.* En effet, nous voyons par ce qui est dit dans les Actes des Apostres, que Jesus-Christ après sa resurrection fut quarante jours * avec ses disciples, avant que de monter au ciel, allant & venant avec eux, bûvant & mangeant, sans que neanmoins la soif ni la faim l'y contraignissent ; mais seulement pour faire voir par ces fonctions naturelles au corps humain, quoiqu'il ne les fist plus par besoin, mais par puissance, que le corps, dont il s'estoit revêtu, estoit un vray corps, & non point un phantôme. Disons-nous donc que c'estoit de ces quarante jours dont Jesus-Christ vouloit parler, lorsqu'il dit à ses disciples : *Je n'ay plus qu'un peu*

v. 33.

Le peu de temps dont parle icy J. C. ne peut s'entendre du tẽps qu'il promet d'estre avec ses disciples jusques à la fin des siecles, quoiqu'en effet ce soit peu de chose comparé à l'éternité ; mais du temps qu'il avoit à rester avec eux jusques à sa mort, ou de celuy qu'il y devoit passer, depuis sa resurrection, jusques à ce qu'il montât au ciel.

* *Act.* 1. 3.

Digitized by Google

de temps à eſtre avec vous? Car cela peut auſſi s'entendre d'une autre maniere, & comme ſi le Seigneur avoit voulu ſeulement marquer par là à ſes diſciples, qu'il n'avoit que peu de jours à eſtre avec eux, & en meſme état qu'eux, c'eſt-à-dire revêtu d'un corps mortel, & ſujet aux infirmités humaines comme le leur. Auquel cas ce peu de jours eſtoient ceux qu'il devoit paſſer avec eux juſques à ſa mort & à ſa reſurrection. Car encore qu'après ſa reſurrection il ait eſté quarante jours avec eux avant qu'il montaſt au ciel, il n'eſtoit pas comme eux, quoiqu'il fuſt avec eux. Ils jouïſſoient, à la verité, de ſa préſence, meſme ſelon le corps : mais ſon corps n'eſtoit plus ſujet aux infirmités humaines, comme les leurs.

II. IL y a encore une autre maniere dont Jeſus-Chriſt peut nous eſtre réellement préſent, quoiqu'il ſoit en meſme temps caché à nos ſens. Et c'eſt de cette préſence dont il vouloit parler, lorſqu'il diſoit à ſes diſciples, eſtant ſur le point de
S. Matt. 28. monter au ciel : Je ſuis moy-meſme tou-
20. jours avec vous juſques à la fin du monde. Mais ce n'eſt pas ſurement de cette maniere dont il s'agiſſoit, lorſque le Seigneur a dit : *Je n'ay plus que peu de temps à eſtre avec vous.* Car on ne peut point appeller peu de temps tout celuy qui devoit s'é-

couler juſques à la fin du monde ; à moins qu'on ne le veuille appeller de la ſorte, parceque le temps vole avec tant de rapidité, que, ſelon l'expreſſion du Prophete, mille ans ne ſont devant les yeux de Dieu, « *Pſeau.89. 4.* que comme le jour d'hier, qui eſt paſſé, « & comme la durée d'une des veilles de la « nuit. Mais outre cela, ce qui nous fait « croire que ce n'eſt pas ce que Jeſus-Chriſt vouloit dire à ſes diſciples, ce ſont les paroles ſuivantes : *Vous me chercherez, & comme j'ay dit aux Juifs, qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je vous le dis auſſi à vous préſentement.* *S. Jean, 13. 33.* C'eſt donc par rapport à ce peu de temps que Jeſus devoit encore paſſer avec ſes diſciples, qu'il leur parloit & leur diſoit : Lorſque ce temps-là ſera fini, *vous me chercherez, & vous ne pourrez venir où je vais.* Car cela ne ſe peut entendre de ce qui arrivera à la fin du monde ; puiſque les diſciples iront pour lors où ira Jeſus-Chriſt, & qu'il dit luy-meſme à ſon Pere dans cet admirable diſcours que nous expliquons : Mon Pere, je deſire que où je « *S. Jean, 17.* ſeray, ceux-cy y ſoient auſſi avec moy. « *24.* Après quoy il eſt indubitable, que Jeſus-Chriſt diſant icy à ſes diſciples : *Je n'ay plus que peu de temps à eſtre avec vous*, n'a point voulu marquer par là le temps qu'il leur avoit promis d'eſtre avec eux, lorſqu'il leur dit qu'il y ſera juſques à la fin du

Digitized by Google

monde; mais qu'il parloit, ou du peu d'heures qu'il luy reſtoit à eſtre encore avec eux, homme, & homme mortel, comme eux; ou des quarante jours qu'il devoit paſſer avec eux après ſa reſurrection. Chacun peut choiſir celuy de ces deux ſentimens qui luy agrée le plus, n'y ayant rien de contraire à la foy ni dans l'un ni dans l'autre.

Le ſens le plus naturel de ces paroles de J. C. Je n'ay plus que peu de temps à eſtre avec vous, *eſt de les entendre du peu de temps qu'il avoit encore à paſſer avec eux juſques à ſa mort. Et pourquoy.*

III. QUE s'il ſe trouvoit quelqu'un à qui le ſens que j'ay donné à ces paroles de Jeſus-Chriſt: *Je n'ay plus que peu de temps à eſtre avec vous*, paruſt s'écarter de la verité, & qu'elles ne peuvent pas s'entendre de maniere que Jeſus-Chriſt ait voulu marquer par là le temps qu'il devoit encore paſſer avec ſes diſciples juſques à ſa mort, eſtant mortel comme eux; il n'auroit, pour s'en deſabuſer, qu'à faire reflexion ſur ce que Jeſus-Chriſt leur dit luy-meſme après ſa reſurrection. En voicy les paroles rapportées par un autre Evangeliſte: Je vous
» ay dit ces choſes, lorſque j'eſtois encore
» avec vous. Eſt-ce que Jeſus-Chriſt n'eſtoit point avec ſes diſciples dans le temps meſme qu'il leur parloit, qu'ils eſtoient à-l'entour de luy, qu'ils le voyoient, qu'ils le touchoient? Il y eſtoit ſans doute. Que veulent donc dire ces paroles: Lorſque j'eſtois avec vous? ſinon, lorſque j'eſtois encore comme vous dans une chair mor-

S. Luc, 24. 44.

Digitized by Google

telle. Car encore qu'il fuſt avec eux dans le meſme corps qu'il avoit avant ſa reſurrection, ce corps n'eſtoit plus mortel & ſujet aux infirmités humaines, comme eſtoient les leurs. C'eſtoit en ce ſens qu'il n'eſtoit plus avec eux. Si donc Jeſus-Chriſt revêtu de l'immortalité parle là comme s'il n'eſtoit plus avec ſes diſciples, quoiqu'il fuſt au milieu d'eux, ſans qu'il nous en paroiſſe d'autre raiſon, que celle qu'il n'eſtoit plus mortel comme eux; il eſt très-naturel d'entendre ce qu'il dit icy à ſes diſciples : *Je n'ay plus gueres de temps à eſtre avec vous*, comme s'il leur euſt dit : Il ne me reſte plus que quelques-heures à demeurer parmi vous, mortel, comme vous.

IV. VOUS *me chercherez, &, comme j'ay dit aux Juifs, qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je vous le dis auſſi à vous préſentement*; c'eſt-à-dire que vous ne pouvez pas y venir préſentement. Lorſque Jeſus-Chriſt dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où il alloit, il n'ajoûta pas *préſentement*, comme il fait icy à ſes diſciples; parce qu'encore qu'ils ne puſſent pas y aller dans le temps qu'il leur parloit, cette grace devoit leur eſtre accordée dans la ſuite. Jeſus s'en explique clairement, lorſqu'interrogé par l'Apoſtre Saint Pierre où il alloit, il luy répond : * Vous ne pouvez

*v. 36.

S. Jean, 13. 33.

Lorſque J. C. dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où il alloit, il n'ajoûte point, préſentement, comme il fait en diſant la meſme choſe à ſes diſciples, parceque le premier eſtoit une excluſion formelle, & l'autre ſeulement un delay.

maintenant me ſuivre où je vais; mais vous me ſuivrez après. Ce que dit icy Jeſus-Chr. à ſes diſciples, Qu'ils ne pouvoient maintenant le ſuivre où il alloit, & où neanmoins ils l'ont ſuivi après, eſt quelque choſe d'aſſez important à ſavoir, pour ne paſſer pas legerement par deſſus. Car où eſt-ce que les diſciples ne pouvoient pas ſuivre Jeſus-Chriſt pour lors, & le pouvoient ſuivre après? On ne peut dire que ce ſoit à la mort; la condition de l'homme eſtant telle, tant qu'il vit dans un corps corruptible & mortel, qu'il n'y a pas un inſtant de ſa vie où il ne luy ſoit auſſi facile de mourir, que de vivre. Ce n'eſtoit donc pas que les diſciples ne puſſent pour lors ſuivre leur Maiſtre à la mort, s'il n'euſt eſté queſtion que de mourir. Mais c'eſt qu'ils n'eſtoient pas encore en état de le ſuivre à la vie, où il n'y aura plus de mort. Car il alloit à l'endroit où eſtant reſſuſcité d'entre les morts, il ne devoit plus mourir, & la mort ne devoit plus avoir d'empire ſur luy. Et comment auroient-ils pû ſuivre leur Maiſtre qui alloit mourir pour la juſtice, n'eſtant point encore preparés au martyre? Comment l'auroient-ils pû ſuivre à l'immortalité dont ſon corps alloit entrer en poſſeſſion, ne pouvant eſperer part à cet avantage pour le leur, que dans la reſurrection, qui n'ar-

Il eſt très-bien expliqué dans le reſte de ce nombre, où c'eſtoit que les diſciples de J. C. ne pouvoit encore aller avec luy.

rivera qu'à la fin du monde ? Enfin comment auroient-ils pû ſuivre leur Maiſtre, qui alloit rentrer dans le ſein de ſon Pere, ſans pourtant les abandonner, comme il eſtoit venu à eux, ſans en ſortir ; perſonne n'eſtant admis dans ce ſanctuaire & n'ayant part à ce bonheur, qu'il ne ſoit auparavant parvenu au comble de la charité ? C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt les inſtruiſant de ce qu'ils devoient faire pour ſe mettre en état de le ſuivre, & de venir un jour où il alloit avant eux, leur dit : *Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres.* S. Jean, 13. 34. C'eſt ſur ces pas là qu'il faut marcher pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Mais il faut remettre à un autre temps à parler plus à fonds de cette matiere.

Digitized by Google

TRAITÉ LXV.

Sur ces paroles : *Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres ; afin que vous vous entr'aimiez, comme je vous ay aimés. C'eſt en cela que tous connoiſtront que vous eſtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

I. LE Seigneur Jeſus parle d'un commandement qu'il donne à ſes diſciples de s'aimer les uns les autres, comme ſi c'eſtoit un commandement nouveau. *Je vous donne*, dit-il, *un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres.* Cependant ce commandement avoit déja eſté donné dans l'ancienne Loy, lorſqu'il eſt dit : Vous aimerez voſtre prochain comme vous-meſme. D'où vient donc que Noſtre Seigneur traite de nouveau un commandement, qu'on ne peut douter qui ne ſoit ancien, après un texte ſi formel de l'Ecriture ? Ne ſeroit-ce pas parcequ'il nous dépouille du vieil homme, pour nous revêtir du nouveau ? Car l'amour du prochain que le Sauveur nous ordonne par ce commandement, renouvelle entiérement ceux qui écoutent ce que Dieu demande

S. Jean, 13. 34.

Levit. 19. 18.

Ce nombre merite d'eſtre lû tout entier avec attention. On ne peut rien dire de plus naturel ſur les raiſons pourquoy l'amour que J. C. nous ordonne d'avoir pour le prochain eſt appellé un

Digitized by Google

d'eux à cet égard, ou plutoſt qui y obéiſſent. Mais, pour faire voir quel eſt cet amour que nous devons avoir pour le prochain, & le diſtinguer d'un autre amour, qui eſt purement humain & ſelon la chair, il ajoûte : *Comme je vous ay aimés.* Car les maris & les femmes, les peres & les enfans, & enfin tous les autres hommes qui ſont unis enſemble par les liens du ſang, s'aiment l'un l'autre; pour ne parler pas des attachemens criminels & dannables qui ſe trouvent entre les adulteres, les hommes débauchés & les femmes de mauvaiſe vie, & generalement entre tous ceux qui ne ſont point liés enſemble par les nœuds licites de la parenté, mais qui le ſont par une paſſion impudique & dereglée. Jeſus-Chriſt nous a donné un commandement nouveau, qui conſiſte à nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés : & cet amour nous renouvelle ; c'eſt-à-dire nous fait hommes nouveaux, nous rend heritiers du nouveau Teſtament, & dignes de chanter à Dieu le Cantique nouveau. Cet amour, mes très-chers Freres, eſt le meſme qui avoit renouvellé les Juſtes de l'ancien Teſtament, les Patriarches & les Prophetes, dans le temps qu'ils eſtoient en ce monde ; qui a renouvellé depuis, les Apoſtres, & renouvelle tous les jours les nations que Dieu choiſit pour s'en faire un

commandement nouveau, quoiqu'il euſt eſté donné dés le temps de l'ancienne Loy.

Digitized by Google

peuple, & pour former le corps de cette nouvelle Epouſe de Jeſus-Chriſt, dont il eſt dit dans le Cantique des Cantiques:
Cant. 8. 5. selon les LXX. » Qui eſt celle-là qui monte en haut ſi bien » blanchie ? Cette Epouſe eſt en effet blanchie, parcequ'elle a eſté renouvellée en recevant le commandement nouveau, qui fait que tous les membres qui la compoſent, s'intereſſent au bien & au mal, qui arrive à chacun d'eux. C'eſt ce qui fait
1. Cor. 12. 26. » dire à l'Apoſtre, Que ſi l'un des membres » ſouffre, tous les autres ſouffrent avec luy; » ou ſi l'un des membres a quelque avanta» ge, tous les autres s'en réjoüiſſent avec » luy. Car ils écoutent & ſont fidelles à obſerver ces paroles du Seigneur : *Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres*; non pas de l'amour qu'ont entr'eux ceux qui ſe corrompent l'un l'autre, ou ceux qui s'aiment ſeulement d'une affection toute humaine, telle qu'eſt celle que les hommes ont entr'eux comme hommes; mais de l'amour que doivent avoir les uns pour les autres, ceux que l'Ecriture appelle des dieux, & des enfans du Très-Haut, qui doivent s'aimer entr'eux, comme les a aimés le Fils unique de Dieu, dont ils deviennent les freres, en s'aimant de la ſorte; & qui les conduira enfin à la jouïſſance du bien, qui
Pſe. 105. 5. » ſeul peut ſuffire à l'ame de l'homme, & en remplir

remplir tous les desirs. Car quand Dieu « 1. Cor. 15. 28.
sera toutes choses en tous, rien de ce que «
nous pouvons desirer ne nous manquera. «
Cet état heureux n'aura jamais de fin; per-
sonne n'y mourra. Mais aussi personne n'y
peut arriver, s'il ne meurt au monde;
mort qui n'est point celle qui est commu-
ne à tous les hommes, & qui consiste dans
la separation de l'ame & du corps; mais
celle qui est particuliere aux élus de Dieu,
qui consiste dans la separation de cœur des
choses du monde, & qui éleve leur ame
dans le ciel, quoiqu'ils vivent encore sur
la terre. C'est de cette mort dont parloit
l'Apostre, lorsqu'il disoit aux Colossiens:
Vous estes morts, & vostre vie est cachée « Coloss. 3. 3.
en Dieu avec Jesus-Christ. C'est peut- «
estre à cause que l'amour de Dieu fait en
nous cet effet, qu'il est dit en un autre
endroit de l'Ecriture, Que l'amour est aussi « Cant. 8. 6.
fort que la mort. Car cet amour nous fait «
mourir aux choses de ce monde, & cache
nostre vie en Dieu avec Jesus-Christ, quoi-
que nous vivions encore dans ce corps cor-
ruptible & mortel. Et, pour parler plus
précisément, cet amour mesme est nostre
mort au siecle, & nostre vie en Dieu. Car
si la sortie de l'ame du corps qu'elle habi-
toit, s'appelle la mort; pourquoy n'appel-
lerions-nous pas aussi une mort, la sortie
de nostre cœur des choses de ce monde,

Si la sortie de l'ame du corps qu'elle habitoit, s'appelle la mort, pourquoy n'appellerions-nous pas aussi

une mort ; & une mort heureuſe, la ſortie de noſtre cœur des choſes de ce monde qu'il habitoit par ſon attachement ?

par ſon détachement ? La charité eſt donc auſſi forte que la mort. Car y a-t-il rien de plus fort que ce qui nous donne la force de vaincre le monde ?

II. ET ne vous imaginez pas, mes Freres, que le Seigneur en commençant par dire à ſes diſciples : *Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres*, ait omis le premier & le plus important de tous les commandemens, qui eſt d'aimer Dieu de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de tout noſtre eſprit ; comme en effet il ſemble le paſſer ſous ſilence, diſant d'abord qu'il leur commande *de s'aimer* les uns les autres ; & comme ſi ce commandement, *de s'aimer les uns les autres*, n'avoit aucun rapport avec celuy qui nous eſt fait d'aimer Dieu, & que ce ne fuſt pas de ces deux commandemens, dont il eſt dit, Qu'ils renferment toute la Loy & les Prophetes. Mais ceux qui entendent comme il faut ce qui eſt ordonné par aimer Dieu, & par aimer le prochain, n'ont pas de peine à comprendre que ces deux commandemens ſont neceſſairement renfermés l'un dans l'autre ; & qu'ainſi c'eſt les donner tous deux, que d'en donner un. Car il eſt impoſſible que celuy qui aime Dieu, mépriſe le commandement qu'il luy fait d'aimer le prochain. Et n'eſt-ce pas Dieu qu'aime dans ſon prochain, ce-

S. Matt. 22. 39.

Le commandement d'aimer Dieu, & celuy d'aimer le prochain ſont tellement renfermés l'un dans l'autre, qu'on ne ſçauroit ſatisfaire à l'un, qu'on ne ſatisfaſſe à tous les deux. Et comment cela.

Digitized by Google

luy qui l'aime ſaintement, & ſelon les vraies regles de la charité ? C'eſt là la veritable maniere dont nous devons nous aimer les uns les autres, & que Jeſus-Chriſt a marquée & a diſtinguée de celle dont les gens du monde s'aiment entr'eux, en ajoûtant, *Comme je vous ay aimés.* Car qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt a pû aimer en nous que Dieu : non pas Dieu qu'il y ait trouvé, mais Dieu qu'il vouloit rétablir en nous, en nous conduiſant, comme je diſois il n'y a qu'un moment, au lieu où Dieu ſera tout en tous ? * C'eſt en ce ſens que l'on dit du medecin, qu'il aime ſes malades. Car ce n'eſt point la maladie qu'il trouve en eux qu'il aime, puiſqu'il met toute ſon application à la chaſſer ; mais la ſanté qu'il tâche d'y rétablir. Aimons-nous donc entre nous de cette ſorte, & que le but de toutes nos liaiſons ſoit de tâcher de nous porter les uns les autres à avoir, s'il ſe peut, Dieu en nous. Mais il faut que ce ſoit celuy, qui dit à ſes diſciples : *Afin que vous vous entr'aimiez, comme je vous ay aimés*, qui nous donne de quoy nous aimer ainſi. C'eſt donc afin que nous nous entr'aimions ainſi, qu'il nous a aimés le premier. Et l'amour que nous avons les uns pour les autres, qui nous unit par les doux liens de la charité, & nous rend les membres du corps, dont il eſt luy-meſme

Nous devons aimer dans nos freres, ce que J. C. a aimé en nous. D'où il s'enſuit neceſſairement, que le but de toutes nos liaiſons doit eſtre de nous porter à Dieu les uns les autres. Mais il n'y a que Dieu qui nous puiſſe donner de quoy y réüſſir.

* 1. Cor. 15. 28.

le chef, eſt un effet de l'amour qu'il a pour nous.

S. Jean, 13. 35. III. C'EST *en cela*, dit-il, *que tous connoiſtront que vous eſtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* C'eſt comme ſi le Seigneur leur euſt dit : Ceux qui ne ſont point mes diſciples comme vous, ne laiſſent pas d'avoir part, comme vous, à pluſieurs autres biens que je fais aux hommes. Ils ont, comme vous, une nature humaine, une vie des ſens, de la raiſon, & part à la conſervation qui eſt commune aux hommes & aux beſtes. Ils ont meſme quelquefois le don des langues, l'uſage des Sacremens, le don de prophetie, le don de ſcience, la foy, le don de diſtribuer leurs biens aux pauvres, & celuy de livrer leurs corps aux flammes pour eſtre brûlés : mais parcequ'ils n'ont point la charité, ils ne ſont que retentir comme des cymbales, & au fonds ils ne ſont rien, & tout ce qu'ils ſont ne ſert de rien. Ce n'eſt donc point à tous ces dons, quoique bons d'ailleurs, que l'on reconnoiſtra que vous eſtes mes diſciples ; car d'autres que mes diſciples peuvent les avoir. *Mais on connoiſtra que vous l'eſtes, ſi vous vous aimez les uns les autres.* O Epouſe de Jeſus-Chriſt, la plus belle d'entre les femmes, qui montez en haut toute éclatante par voſtre blancheur, & appuyée ſur voſtre Epoux : car

La charité eſt le ſeul caractere qui diſtingue les diſciples de J. C. du reſte des hommes, à en juger par tout le reſte, meſme par les dons de Dieu les plus éminens. On s'y peut tromper; car il arrive quelquefois que d'autres que ſes diſciples y ont part.

1. Cor. 13. 1.

comme vous n'eſtes blanche & éclatante que par la participation que vous avez à ſa lumiere, vous ne pouvez auſſi vous ſoûtenir que par le ſecours qu'il vous donne : que c'eſt avec raiſon que l'on chante dans le Cantique des Cantiques, qui eſt comme l'épithalame de vos noces ſacrées, Que voſtre charité fait ſeule vos chaſtes delices ! Elle ne laiſſe pas perir voſtre ame avec celle des impies. Elle fait toute la diſtinction qui eſt entre voſtre cauſe & la leur. Elle eſt forte comme la mort, & vous n'avez de joie que par elle. Mort d'une eſpece bien ſurprenante & bien particuliere, qui bien loin de cauſer de la peine & de la douleur, fait tout le plaiſir de ceux en qui elle ſe trouve ! Mais il eſt temps de finir icy ce Diſcours, pour recommencer une autre fois à parler de ce qui ſuit dans noſtre Evangile.

Cant. Cant. 7. 6. ſelon les LXX.

Digitized by Google

TRAITE' LXVI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Simon Pierre luy dit : Seigneur, où allez-vous ?* Juſqu'à ces autres paroles : *En verité, en verité je vous le dis, le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.*

S. Jean, 13. 36. v. 38.

S. Jean, 13. 36.

On voit dans tout ce nombre d'un coſté combien Pierre ſe connoiſſoit peu, lorſque conſultant ſeulement la tendreſſe naturelle qu'il avoit pour ſon Maiſtre, & préſumãt tout de ſes forces, il luy promet ſi temerairement de le ſuivre par tout ; & de l'autre avec combien de charité ſon Maiſtre s'applique à le

I. LORSQUE Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt recommandoit à ſes diſciples l'amour pur & ſaint qu'ils devoient avoir les uns pour les autres, *Simon Pierre luy dit : Seigneur, où allez-vous ?* Ce diſciple & ce ſerviteur parloit de la ſorte à ſon Maiſtre, comme ſe ſentant preſt à le ſuivre par-tout. C'eſt pourquoy le Seigneur qui voyoit bien dans quel eſprit Pierre luy faiſoit cette demande, luy dit : *Vous ne pouvez maintenant me ſuivre où je vais.* C'eſt comme s'il luy euſt dit : Vous ne pouvez pas maintenant executer ce que vous avez dans la penſée, qui vous oblige à m'interroger de la ſorte. Il ne dit pas neanmoins abſolument à Pierre : Vous ne le pouvez point ; mais : *Vous ne le pouvez pas maintenant.* Ce qui n'oſtoit pas à ce diſciple l'eſperance de ſuivre ſon Maiſtre, mais la differoit ſeulement pour quelque temps.

Digitized by Google

Cette esperance fut au-contraire augmentée & affermie par les paroles que le Seigneur dit ensuite : *Mais vous me suivrez après.* C'est comme s'il luy eust dit : Pierre, pourquoy vous hastez-vous tant ? Je ne vous ay pas encore affermi par l'effusion de mon Esprit sur vous, moy, qui suis la veritable pierre. N'ayez pas la présomption de vouloir me suivre, *vous ne le pouvez pas maintenant.* Mais que la crainte de ne le pouvoir jamais faire, ne vous jette point dans l'abattement ; *Vous me suivrez après.* Pierre ne s'en tenant point là, dit encore à son Maistre : *Seigneur, pourquoy ne vous puis-je pas suivre maintenant ? Je donneray ma vie pour vous.* Lorsque Pierre parloit de la sorte, il voyoit seulement jusques où alloit sa tendresse naturelle pour son Maistre, & ne consultoit pas ses forces. C'estoit un malade qui se faisoit honneur de sa bonne volonté : mais le medecin ne faisoit attention que sur sa maladie. Le malade promettoit merveilles : mais le medecin prévoyoit bien ce qui en devoit arriver. Pierre osoit tout, parcequ'il ne se connoissoit pas : mais Jesus qui voyoit ce qui en devoit arriver, luy donnoit des instructions salutaires. Pierre estoit tombé dans une grande présomption, pour s'estre seulement occupé de ce qu'il vouloit, & avoir crû pouvoir ce qu'il ne pouvoit pas. Car

desabuser & à le guerir de sa présomption.

S. Jean, 13. 37.

peut-il y avoir une plus grande temerité, que de ſe croire, comme faiſoit Pierre, en état d'offrir à Jeſus-Chriſt de luy rendre ce qu'il eſtoit venu donner pour nous ? c'eſt-à-dire de mourir pour luy, comme il eſtoit venu mourir pour ſes amis, dont Pierre eſtoit du nombre ; & cela meſme avant que Jeſus-Chriſt fuſt mort. *Mais Jeſus luy repartit : Vous donnerez voſtre vie pour moy* ? Quoy ! vous penſez pouvoir faire pour moy, ce que je n'ay pas encore fait pour vous, *en donnant pour moy voſtre vie* ? Vous penſez pouvoir me prévenir là deſſus, vous qui ne pouvez ſeulement me ſuivre ? Quelle préſomption ! quels ſentimens avez-vous donc de vous-meſme ? Et que penſez-vous eſtre ? Apprenez-le par ce que je m'en vais vous dire : *En verité, en verité le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.* Voilà en peu de mots ce que vous eſtes, vous, qui promettez de ſi grandes choſes, ne connoiſſant pas combien vous eſtes petit. Vous me promettiez d'endurer la mort pour moy ; & cependant vous eſtes ſur le point de me renoncer trois fois, moy, qui ſuis voſtre vie. Penſez à vivre pour vous, avant que de préſumer que vous puiſſiez mourir pour moy ; car vous eſtes ſur le point de donner la mort à voſtre ame par la crainte de vous expoſer à perdre la vie du corps. Car

S. Jean, 13. 38.

Digitized by Google

comme la plus excellente de toutes les vies eſt celle que reçoit noſtre ame, lorſqu'elle confeſſe Jeſus-Chriſt, la plus terrible de toutes les morts eſt celle que ſe donne noſtre ame, lorſqu'elle renonce à Jeſus-Chriſt.

Comme la plus excellente de toutes les vies eſt celle que reçoit noſtre ame lorſqu'elle confeſſe J. C. la plus terrible de toutes les morts eſt celle qu'elle ſe donne lorſqu'elle renonce à Jeſus-Chriſt.

II. DIRONS-NOUS, comme font quelques-uns, par une delicateſſe bizarre qu'ils ont pour la reputation de cet Apoſtre, que Saint Pierre n'a pas renoncé à Jeſus-Chriſt, parce qu'eſtant interrogé par la ſervante du grand Preſtre ſur le ſujet de Jeſus-Chriſt, il a ſeulement dit: Je ne connois pas cet homme, comme le rapportent en termes exprès les autres Evangeliſtes? Comme ſi de ne renoncer qu'à Jeſus-Chriſt homme, & à ce qu'il a daigné ſe faire pour l'amour de nous, & pour empêcher que l'homme qu'il avoit fait, ne periſt, ce n'éſtoit pas renoncer veritablement à Jeſus-Chriſt. Celuy qui raiſonneroit de la ſorte, & qui ſe contentant de reconnoiſtre Jeſus-Chriſt pour Dieu, le renieroit comme homme, renonceroit à tous les avantages qui nous reviennent de ſa mort. Puiſque ce n'eſt que comme homme que Jeſus-Chriſt eſt mort, il ne pourroit pas le regarder comme le Mediateur qui le reconcilie à Dieu. Car, comme

S. Auguſtin refute dans ce nombre la delicateſſe bizarre que certains partiſans de S. Pierre avoient pour ſa reputation, & qui pour l'excuſer diſoient qu'il n'avoit pas préciſément renoncé à J. C. parce qu'il avoit ſeulement dit: Je ne connois pas cet homme.

Digitized by Google

1. Tim. 2. 5. » dit l'Apoſtre, il n'y a qu'un Dieu, & qu'un
» Mediateur entre Dieu & les hommes,
» Jeſus-Chriſt homme ; ni eſperer qu'il le
» juſtifiaſt. Car, comme dit ce meſme Apoſ-
Rom. 5. 19. » tre, de meſme que pluſieurs ſont devenus
» pecheurs par la déſobéïſſance d'un ſeul
» homme ; ainſi pluſieurs ſeront rendus juſ-
» tes par l'obéïſſance d'un ſeul. Il ne pour-
roit non plus s'attendre à la reſurrection
pour la vie éternelle ; puiſque, ſelon le
1. Cor. 15. 21 » meſme Apoſtre, comme la mort eſt venue
& 22. » par un homme, la reſurrection auſſi doit
» venir par un homme ; & comme tous eſ-
» toient morts en Adam, tous ceux qui reſ-
» ſuſcitent, reſſuſcitent en Jeſus-Chriſt. Ce
n'eſt auſſi que par l'humanité que Jeſus-
Chriſt a daigné prendre pour nous, qu'il
eſt devenu le chef de l'Egliſe, lorſque le
S. Jean, 14. 1. » Verbe a eſté fait chair, c'eſt-à-dire lorſ-
que le Fils unique de Dieu s'eſt fait hom-
me. Comment donc celuy qui renieroit
Jeſus-Chriſt homme, pourroit-il avoir part
au corps de Jeſus-Chriſt, & eſtre regardé
comme membre d'un corps dont il ne re-
connoiſtroit pas le chef ? Mais pourquoy
m'arreſter ſi long-temps ſur une verité que
Jeſus-Chriſt luy-meſme a miſe hors de
toute conteſtation par la maniere préciſe
dont il s'en explique ? Car il ne dit point :
Le coq ne chantera point que vous n'ayez
renoncé trois fois mon humanité ; ou : Le

Digitized by Google

coq ne chantera pas que vous n'ayez renoncé trois fois le fils-de-l'homme, qui eſt l'expreſſion dont il ſe ſervoit d'ordinaire pour ſe rendre plus familier : mais il dit préciſément, *Que vous ne m'ayez renoncé trois fois.* Qu'eſt-ce à dire, *Que vous ne m'ayez renoncé :* ſinon que vous n'ayez renoncé à tout ce que je ſuis ? Et qu'eſt-ce qu'il eſtoit, ſinon Jeſus-Chriſt ? Il demeure donc conſtant par là, que de quelque maniere dont Pierre ſe ſoit exprimé, en renonçant à Jeſus-Chriſt ; c'eſt Jeſus-Chriſt tout entier, ſon Seigneur & ſon Dieu qu'il a renoncé ; de meſme que Thomas diſciple de Jeſus-Chriſt comme luy, lorſqu'il eut touché les plaies de ſon Maiſtre reſſuſcité, s'écria : Vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu ; quoiqu'il n'euſt pas porté ſes mains ſur le Verbe, ni ſur la nature incorporelle & divine de Jeſus-Chriſt, mais ſur ſa chair & ſur ſon corps. Il ne toucha que ce que Jeſus-Chriſt avoit de l'homme ; & cependant il le reconnut pour ſon Dieu. Quand donc Pierre n'auroit renoncé de Jeſus-Chriſt que ce que Thomas en toucha, il ne laiſſa pas d'avoir offenſé ce que Thomas reconnut en Jeſus-Chriſt, lorſqu'il s'écria : Vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu. En un mot, Jeſus-Chriſt a dit à Pierre : *Le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.*

« *S. Jean*, 20. 28.

Après cela, que Pierre s'exprime là-dessus comme il luy plaira ; qu'il dise, en parlant de Jesus-Christ: Je ne connois pas cet homme ; qu'il dise : O homme ! je ne sçay ce que vous dites ; qu'il dise : Je ne suis point de ses disciples : c'est Jesus-Christ qu'il renie. La chose doit demeurer pour constante ; si, (comme il n'est pas permis d'en douter) Jesus-Christ mesme qui ne se peut tromper, luy a prédit qu'il le renieroit. N'accusons donc point Jesus-Christ pour excuser Saint Pierre ; & que l'infirmité humaine avoue de bonne-foy sa faute, puisque la verité ne peut mentir. Pierre luy-mesme a reconnu sa foiblesse & son peché ; il l'a reconnu sans doute, & a fait voir par l'abondance de ses larmes qu'il regardoit son reniement comme un grand crime, condannant par cette conduite ceux qui le voudroient excuser, & produisant ces mesmes larmes comme des témoins convaincans contr'eux. Ce n'est pas, mes Freres, que quand nous disons toutes ces choses, nous prenions plaisir à étaler la faute du premier des Apostres. Je n'en ay usé de la sorte, qu'afin que nous mettant cet exemple devant les yeux, nous apprenions par là combien peu l'homme doit compter sur ses forces. Car quelle autre vûe peut avoir eue nostre Maistre & nostre Sauveur, sinon de nous faire voir par l'e-

Les larmes abondantes de S. Pierre, sont des témoins certains contre ceux qui le voudroient excuser, & marquent combien sa faute estoit grande, & combien il la ressentoit. Sa chute nous apprend ce que nous devons penser de nous-mesmes.

Digitized by Google

xemple meſme du Prince de ſes Apoſtres, qu'il n'y a perſonne en ce monde qui doive rien préſumer de luy-meſme? Il eſt donc arrivé à Pierre dans l'ame ce qu'il s'offroit de ſouffrir dans ſon corps. Mais ce n'a pas eſté pour le Seigneur, comme il préſumoit de le pouvoir faire. Il a, à la verité, prévenu le Seigneur; mais ç'a eſté tout autrement qu'il ne penſoit. Car il eſt mort par ſon reniement, & eſt reſſuſcité par ſes larmes avant la mort & la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Mais c'eſtoit ſon orgueil & ſa préſomption qui luy avoient cauſé la mort; & ç'a eſté les regards favorables de Jeſus-Chriſt, qui luy ont rendu la vie.

En quel ſens S. Pierre a prévenu par ſa mort & par ſa reſurrection celle de J. C.

TRAITÉ LXVII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Que voſtre cœur ne ſe trouble point* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Je reviendray, & vous retireray à moy.*

S. Jean, 14. 1. v. 3.

I. IL FAUT taſcher, mes Freres, à élever noſtre eſprit à Dieu avec encore plus d'effort que nous n'en avons fait juſques icy, pour obtenir de luy la grace de comprendre, du moins en quelque maniere, les paroles de l'Evangile qui viennent de nous eſtre lûes. Car *le Seigneur Jeſus dit : Que voſtre cœur ne ſe trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy.* Il conſole & fortifie ſes diſciples, en leur faiſant connoiſtre qu'il eſt Dieu ; de peur, qu'eſtant homme, comme les autres, la crainte de ſa mort ne les troublaſt. *Vous croyez en Dieu*, dit-il, *croyez auſſi en moy.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Puiſque vous croyez en Dieu, il faut neceſſairement que vous croiyez en moy. Or cette conſequence ne ſeroit pas juſte, ſi celuy qui parloit de la ſorte, n'euſt pas eſté Dieu. *Vous croyez en Dieu, croyez auſſi en celuy*, à qui ce n'eſt point une uſurpation, mais un droit naturel d'eſtre égal à Dieu ;

S. Jean, 14. 1.

J. C. conſole & fortifie ſes diſciples, en leur faiſant connoiſtre qu'il eſt Dieu, prévenant par là le trouble où ſa mort auroit pû les jetter ſans cette précaution.

Phil. 2. 6.

& qui, encore qu'il ſe ſoit anéanti luy-meſme, en prenant la forme & la nature de ſerviteur, n'a pas pour cela quitté la forme & la nature de Dieu. Vous craignez que je ne meure dans cette forme & nature de ſerviteur, & cela vous fait de la peine. Mais *que voſtre cœur ne ſe trouble pas*, je la reſſuſciteray par la puiſſance de ma nature divine.

II. MAIS que ſignifient les paroles ſuivantes : *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere* ? ſinon que Jeſus voyoit ſes diſciples dans la crainte & dans le beſoin d'eſtre raſſurés, comme il avoit déja commencé de le faire, en leur diſant : *Que voſtre cœur ne ſe trouble pas*. Et en effet, comment auroient-ils pû ne ſe pas effrayer, après luy avoir entendu dire à Pierre le plus hardi & le plus zelé d'entr'eux : Le coq ne chantera point, que vous ne m'ayez renoncé trois fois ? Ce n'eſtoit donc pas ſans fondement que leur cœur eſtoit dans le trouble, comme s'ils euſſent tous dû tomber dans le meſme accident. Mais quand Jeſus leur eut dit : *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere. Si cela n'eſtoit, je ne vous l'aurois pas dit. Car je m'en vais pour vous préparer le lieu* ; leur trouble fut calmé, ſe confiant en ce que Jeſus-Chriſt leur faiſoit eſperer par là, qu'après avoir eſſuyé les tentations & les

S. Jean, 14. 2.

« S. Jean, 13. « 38.

S. Jean, 14. 2.

Quoi qu'entre ceux qui suivent J. C. il y en ait de plus forts & de plus saints les uns que les autres, ils seront tous reçus dans la maison de son Pere, & jouïront tous de la même éternité représentée par le denier donné également à tous les ouvriers du pere-de-famille, sans avoir égard à l'inégalité de leur travail. Mais ils y seront placés chacun selon le degré de leur merite; & c'est ce que veut dire la difference des demeures.

dangers de la vie présente, ils seroient reçus dans la maison du Pere, pour y demeurer éternellement avec luy; parcequ'encore qu'il y en ait de plus forts, de plus sages, de plus justes, & de plus saints les uns que les autres entre ceux mesmes qui suivent Jesus-Christ, comme *il y a pluſieurs demeures dans la maiſon du Pere*, pas un de ceux qui suivent le Fils n'en sera rejetté; & chacun d'eux y sera placé suivant le rang dû à son merite. Il est vray que le Pere-de-famille *, en payant ceux qu'il avoit envoyés à sa vigne, ne fit donner à chacun d'eux tous qu'un denier, comme il en estoit convenu avec eux, sans avoir égard au plus ou au moins de temps que chacun d'eux avoit travaillé. Mais c'est parceque ce denier représentoit la vie éternelle, qui sera également éternelle pour tous ceux qui y seront reçus. Car l'éternité n'ayant point de fin, la vie dont on y jouït, ne peut estre reglée par des mesures differentes. Ce n'est pas aussi ce que Jesus-Christ veut nous faire entendre par la diversité des demeures qu'il dit estre dans la maison de son Pere; mais c'est la difference de degrés de gloire proportionnés au merite d'un chacun, dont ils jouïront tous dans la même éternité. Car le Soleil a son éclat, la Lune, le sien, les étoiles le leur, & entre les étoiles l'une

* S. Matt. 20. 9.

1. Cor. 15. 41.

est

eſt plus éclatante que l'autre. Il en arrivera de meſme dans la reſurrection des morts. Comme donc les étoiles qui ſont dans le ciel ont differens degrés de clarté ; de meſme les Saints qui ſeront dans le royaume de Dieu, y auront differens degrés de gloire repréſentés par les differentes demeures dont parle icy Jeſus-Chriſt. Mais, pour marquer que ces Saints ſeroient tous reçus dans ce meſme royaume, ſans que pas un en fuſt exclus, le pere-de-famille donne le meſme prix, qui eſt un denier, à tous ceux qui avoient travaillé à ſa vigne. Et ainſi, comme Dieu qui eſt charité, ſera tout en tous, il arrivera par ce moyen que CE QUE CHACUN D'EUX AURA DE PROPRE, DEVIENDRA COMMUN A TOUS. Car il ſuffit d'eſtre bien aiſe de voir dans les autres ce qui nous manque, & de l'y eſtimer, pour pouvoir dire en quelque maniere que nous l'avons. C'eſt ce qui arrivera dans le ciel, où l'inégalité de gloire ne fera naiſtre aucune jalouſie entre les Saints ; parceque la charité qui y regnera en eux, les unira parfaitement.

« 1. Cor. 15. 28.

Il ſuffit d'eſtre bien aiſe de voir dans les autres ce qui nous manque, & de l'y eſtimer, pour pouvoir dire en quelque maniere que nous l'avons. C'eſt ſur ce principe que dans le ciel l'inégalité de gloire ne fera naiſtre aucune jalouſie entre les Saints ; parceque Dieu, qui eſt charité, regnant parfaitement en eux, ce que chacun aura de propre, deviendra commun à tous.

III. ON ne ſauroit rejetter avec trop de force, ceux qui abuſant de cet endroit

S. Auguſtin dit nettement que ceux qui par compaſſion des enfans morts avant le battême, ont inventé un lieu mitoyen qui ne ſoit ni le royaume de Dieu ni l'enfer, ſont dans un ſentiment erroné contraire à la vraie foy, & qui n'eſt pas reçu dans l'Egliſe catholique, & emploie tout ce nombre à faire voir combien il eſt extravagant.

de l'Ecriture, veulent s'en ſervir pour établir un lieu mitoyen, hors du royaume des cieux, qui ne ſoit ni le paradis ni l'enfer, pour y placer les enfans morts ſans battême, qui ſans ce Sacrement ne peuvent prétendre à ce royaume celeſte. Ce ſentiment eſt erroné & n'eſt point de la vraie foy, ni reçu dans l'Egliſe catholique. Eſt-il poſſible qu'il ſe trouve des hommes aſſez inſenſés & aſſez aveuglés par leurs penſées toutes charnelles, pour croire qu'ils ſe donneront la liberté de regarder la maiſon de Dieu & ſon royaume comme deux choſes ſeparées, ſans eſtre condannés par l'Egliſe, eux, que l'Egliſe condanneroit, quand ils ne feroient que regarder comme une choſe ſeparée du royaume de Dieu, la demeure qu'auront en l'autre monde, je ne dis pas Pierre & Paul, ou quelqu'un des autres Apoſtres, mais le moindre enfant battizé? Car Jeſus-Chriſt ne dit pas: Il y a pluſieurs demeures dans le monde ou parmi les creatures, ni meſme dans la vie & le bonheur éternel; mais il dit préciſément: *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere.* Et peut-on entendre par cette maiſon du Pere, autre choſe que

2. Cor. 5. 1. » ce que dit l'Apoſtre: Dieu nous donnera » dans le ciel une autre maiſon, une maiſon » qui ne ſera point faite par la main des » hommes & qui durera éternellement?

Digitized by Google

N'eſt-ce pas de cette maiſon dont nous diſons à Dieu dans le Pſalmiſte : Bienheureux ſont ceux qui habitent dans voſtre maiſon ! ils vous loueront dans les ſiecles des ſiecles ? Après cela, peut-on avoir la hardieſſe de regarder comme quelque choſe de different du royaume des cieux, je ne dis pas la demeure d'aucun de nos freres morts après le battême, mais la maiſon de Dieu meſme, que nous regardons tous comme noſtre Pere, lorſque nous luy diſons : Noſtre Pere qui eſtes dans les cieux ; ou du moins partager de maniere cette maiſon de Dieu, qu'il n'y ait qu'une partie de ſes appartemens dans le royaume des cieux, & que l'autre en ſoit dehors ? A Dieu ne plaiſe qu'aucun de ceux qui deſirent d'habiter dans le royaume des cieux, tombe dans une penſée ſi extravagante ! A Dieu ne plaiſe, dis-je, qu'eſtant certain que les demeures de tous les enfans de Dieu, qui doivent regner avec luy, ſeront dans ſon royaume, quelqu'un puiſſe s'imaginer qu'il y ait une portion de la maiſon de Dieu meſme, qui en eſt le Roy, qui ne ſoit point dans ſon royaume !

« *Pſeau.* 83. 5.
« S. *Matt.* 10. 9.

IV. ET *après que je m'en ſeray allé*, S. *Jean*, 14. 3. continue Jeſus, *& que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & vous retireray à moy ; afin que vous ſoyez où je ſeray. Vous* v. 4.

S. Auguſtin ſe contente de propoſer icy la grande difficulté qu'il trouve dans ces paroles de J. C. & remet à un autre Diſcours à la reſoudre.

ſavez bien où je vais, & vous en ſavez la voie. O mon Seigneur Jeſus, comment pouvez-vous dire que vous allez préparer le lieu, s'il y a déja pluſieurs demeures dans la maiſon de voſtre Pere, où ceux qui vous appartiennent ſeront avec vous? Et comment dites-vous que vous reviendrez à vos diſciples, & les retirerez à vous, après les avoir aſſurés ailleurs que vous ne les quitiez point? Comment ſe peut-il faire que l'on revienne à une perſonne que l'on n'a pas quitée? Si j'entreprenois, mes chers Freres, de vous expliquer aujourd'huy ce qu'il y a de difficile dans ces dernieres paroles de Jeſus-Chriſt, je n'aurois pas aſſez de loiſir pour le faire, ce Diſcours me paroiſſant déja aſſez long. Et il arriveroit de là, qu'eſtant obligé d'abreger, je courrois riſque d'embrouiller la difficulté, au lieu de l'éclaircir. Ainſi il faut differer la choſe à une autre fois, que nous aurons aſſez de loiſir pour ſatisfaire plus à fonds à ce que nous devons vous dire là-deſſus, aidés du ſecours de noſtre commun Pere-de-famille.

Digitized by Google

TRAITE' LXVIII.

Sur les meſmes paroles que le précedant.

I. JE me reconnois voſtre debiteur, mes très-chers Freres, & le temps eſt venu où il faut m'acquiter de ce que je vous promis l'autre jour, & tâcher de vous faire voir qu'il n'y a point de contradiction entre ces deux choſes que le Seigneur dit à ſes diſciples, qui paroiſſent ſe contredire. Car, après leur avoir dit: *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere. Si cela n'eſtoit, je ne vous l'aurois pas dit; car je m'en vais pour vous préparer le lieu*; par où il ſemble marquer clairement à ſes diſciples qu'il y avoit pour eux pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere, & qu'ainſi il n'eſtoit pas beſoin qu'on ſe miſt en ſoin de leur en préparer; il ajoûte: *Et après que je m'en ſeray allé, & que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & vous retireray à moy; afin que vous ſoyez où je ſeray.* Comment le Seigneur dit-il, Qu'il alloit préparer le lieu, s'il y avoit déja pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere? Que s'il n'euſt pas fallu aller préparer le lieu, pourquoy euſt-il dit: Je

S. Jean, 14. 2.

v. 3.

le vais préparer ? Cependant il l'a dit. La choſe eſtoit donc neceſſaire. Seroit-ce qu'en effet il y avoit de ces demeures dans la maiſon de ſon Pere, mais que n'eſtant point encore préparées comme il le vouloit, il alloit pour les préparer, puis retourner à ſes diſciples, pour les retirer à luy; afin qu'ils fuſſent où il ſeroit ? Ce n'eſt point ce que dit le Seigneur. Comment donc peut-on entendre que les meſmes demeures de la maiſon de ſon Pere fuſſent préparées, & ne fuſſent point préparées ? Comment, dis-je, pouvoir entendre cela, ſinon en la maniere dont le Prophete dit
Iſaï. 45. 11. ſelon les LXX. „ de Dieu, qu'il a fait les choſes qui doivent arriver ? Car il ne dit pas qu'il les fera, mais qu'il les a déja faites. Il a donc fait déja les choſes que le Prophete dit qu'il doit faire. Il les a faites, parceque rien n'euſt eſté fait ſans luy; & il les fera, parceque tout ce qui ſe fera, ſe fera par luy. Mais il les avoit faites dans ſa prédeſtination, avant qu'elles arrivaſſent; & lorſqu'elles arrivent, il les fait par ſon operation. C'eſt ainſi que l'Evangile, pour nous apprendre le choix que Jeſus-Chriſt a fait de ſes diſciples, ne parle que du temps qu'il les appella; & cependant l'Apoſtre parlant du temps que ce choix a
Epheſ. 1. 4. „ eſté fait, dit: Il nous a choiſis avant la „ creation du monde; quoique cela ne ſe fiſt

En quel ſens on peut dire des meſmes choſes, que Dieu les a faites avant qu'elles fuſſent arrivées, & qu'il les fera.

S. Luc, 6. 13.

pour lors que dans la prédeſtination de Dieu. C'eſt pourquoy ce meſme Apoſtre dit en un autre endroit : Ceux qu'il a prédeſtinés, il les a appellés : il les a choiſis avant la creation du monde, en les prédeſtinant, & il les a auſſi choiſis, en les appellant à luy pendant la durée du monde. C'eſt en ce ſens que celuy qui a déja fait les choſes qui doivent arriver, alloit préparer à ſes diſciples, dans la maiſon de ſon Pere, les demeures qu'il leur avoit déja préparées. Elles l'eſtoient déja dans ſa prédeſtination ; & c'eſt par rapport à cela qu'il leur diſoit : Si cela n'eſtoit, je ne vous l'aurois pas dit : j'iray, & je les prépareray. Mais elles ne l'eſtoient pas encore dans l'execution de cette prédeſtination. C'eſt pourquoy il ajoûte : *Et après que je m'en ſeray allé ; & que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & vous retireray à moy.* « *Rom.* 8. 30. « « « « « « *S. Jean*, 14. 3.

II. ON peut meſme dire qu'il prépare en quelque maniere les demeures en préparant ceux qu'il y a deſtinés, & les rendant dignes d'y habiter. Car par cette maiſon du Pere dont parle icy Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit : *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere*, on peut très-bien entendre le temple de Dieu. Et pour ſavoir ce que c'eſt que le temple de Dieu, nous n'avons qu'à conſulter l'Apoſtre. Le

Ce que c'eſt veritablement que les demeures que J. C. diſoit à ſes diſciples qui eſtoient dans la maiſon de ſon Pere, & qu'il alloit préparer. Tout ce nombre, qui merite d'eſtre lû, marque

qu'il entendoit les disciples meſme à qui il parloit pour lors, & tous ceux qu'il devoit dans la ſuite ramaſſer avec luy dans la maiſon de ſon Pere.

» temple de Dieu eſt ſaint, dit cet Apoſtre [a] ;
» & vous eſtes ce temple. Les fidelles ſont
auſſi appellés quelquefois le royaume de
Dieu, que Jeſus-Chriſt a acquis à ſon
Pere, comme il paroiſt par cet autre en-
» droit de l'Apoſtre [b] : Jeſus-Chriſt le pre-
» mier, comme les prémices de tous, puis
» ceux qui ſont à luy reſſuſciteront à ſon a-
» venement ; & alors viendra la conſom-
» mation de toutes choſes, lorſqu'il aura re-
» mis ſon royaume à Dieu ſon Pere ; c'eſt-
à-dire, qu'il aura remis à ſon Pere ceux
qu'il a rachettés de ſon ſang, en le leur
faiſant voir à découvert. C'eſt auſſi de
ceux que Jeſus-Chriſt doit remettre à ſon
Pere, dont il eſt parlé ſous le nom de
royaume du ciel, lorſqu'il eſt dit dans
» l'Evangile, Que le royaume du ciel eſt
» ſemblable à un homme qui avoit ſemé de
» bon grain dans ſon champ. Ce bon grain,
» comme Jeſus-Chriſt luy-meſme l'expli-
» que, ſont les enfans du royaume, qui
» croiſſent en ce monde avec l'ivraie. Mais
» le Roy envoiera à la fin du monde ſes An-
» ges qui arracheront cette ivraie, en oſtant
» tous les ſcandales de ſon royaume. Et
» alors les Juſtes, n'eſtant plus mêlés avec
» les pecheurs, brilleront comme le Soleil
» dans le royaume de leur Pere. Ce ſera
donc le royaume de Dieu qui brillera ſous
le regne de Dieu, lorſque ce regne vien-

a 1. Cor. 3. 17.
b 1. Cor. 15. 23. & 24.
S. Matt. 13. 38. &c.

Digitized by Google

dra, dont nous demandons tous les jours à Dieu l'arrivée, en luy disant : Que vostre regne arrive. Nous sommes donc déja appellés le royaume de Dieu, quoique Jesus-Christ ne fasse encore que rassembler ce royaume, & le composer de ceux qu'il ramasse en ce monde. Car si nous n'estions pas appellés ainsi, il ne seroit pas dit dans l'Evangile que les Anges de Dieu osteront tous les scandales de son royaume. Mais ce royaume ne regne point encore ; & quoiqu'il porte dès maintenant le nom de royaume, il ne regnera que quand tous les scandales en auront esté ostés, c'est-à-dire, à la fin des siecles. Pour lors il n'aura pas seulement le nom de royaume, il en aura aussi l'autorité. Car Jesus-Christ dira à ceux qui le composent, après les avoir mis à la droite : Venez, vous, qui avez esté benis par mon Pere ; possedez comme vostre heritage le royaume. C'est comme s'il leur disoit : Vous, qui estes mon royaume, mais qui ne regnez pas encore, venez maintenant, & regnez ; afin que vous soyez en effet ce que vous n'avez esté jusques icy qu'en esperance. Voilà donc ce que c'est que cette maison de Dieu, ce temple de Dieu, ce regne de Dieu, & ce royaume du ciel dont nous venons de parler. Mais cette maison ne fait mesme que se bâtir ; ce tem-

« S. Matt. 6. 10.

« S. Matt. 25. « 34.

ple que ſe conſtruire ; ce regne que ſe préparer ; ce royaume que ſe raſſembler. De ſorte que l'on peut dire qu'il y aura dans cette maiſon & dans ce royaume des demeures que le Seigneur prépare tous les jours, en ramaſſant ſes Saints, & que ces meſmes demeures qu'il prépare encore, y ſont déja.

Tout ce nombre merite d'eſtre lû avec attention. Il montre d'une maniere claire, vive & pleine d'onction comme c'eſt la préſence de J. C. dans le juſte par la foy dont il vit, qui le prépare & le rend cette demeure en qui Dieu habite éternellemẽt, & qui habite éternellemẽt en Dieu.

III. MAIS comment le Seigneur dit-il qu'il s'en va pour nous préparer le lieu, puiſque c'eſt nous-meſmes qu'il faut qu'il prépare, & que s'il nous quite, ce n'eſt pas le moyen de nous préparer ? J'apperçoy, ce me ſemble, Seigneur, à travers cette difficulté, que vous voulez nous apprendre par là que [a] le juſte doit vivre de la foy ; afin qu'il ſoit du nombre de ces demeures que vous préparez. [b] Car la foy eſt neceſſaire à ceux qui marchent dans l'éloignement du Seigneur, puiſque c'eſt par elle que noſtre ame devient capable de le voir face à face ; [c] l'Evangile nous apprenant que ceux qui ont le cœur pur ſont heureux, parcequ'ils verront Dieu ; [d] & les Actes des Apoſtres nous apprenant d'ailleurs que c'eſt par la foy que l'ame ſe purifie. Or la foy qui purifie l'ame de ceux qui doivent un jour voir Dieu, pendant qu'ils marchent dans l'éloignement de Dieu, fait croire ce que l'on ne voit pas. Car les choſes que nous voyons, ne ſont

a *Rom.* 1. 17.
b 2 *Cor.* 5. 6.
c *S. Matt.* 5. 8.
d *Act.* 15. 9.

Digitized by Google

plus l'objet de noſtre foy. Nous nous faiſons un merite en croyant, & la vûe de Dieu nous eſt donnée pour recompenſe de ce merite. Que le Seigneur s'en aille donc, pour nous préparer le lieu. Qu'il s'en aille, afin que nos yeux ne le voient plus; & qu'il ſe cache, pour donner lieu à noſtre foy de s'exercer. Car c'eſt lorſque nous vivons de la foy que le lieu ſe prépare. Que la foy nous le faſſe donc deſirer, afin que le deſir nous le faſſe un jour poſſeder. Les deſirs ardents de la charité ſont la vraie préparation des demeures dont il s'agit icy. De grace, Seigneur, continuez à préparer ce que vous préparez; car c'eſt nous que vous préparez, pour faire en nous voſtre demeure; & c'eſt vous-meſme que vous préparez, pour que nous faſſions la noſtre en vous. C'eſt ainſi que vous vous en expliquez dans voſtre Evangile, en diſant à vos diſciples: Demeurez en moy, & moy en vous. A proportion que les juſtes ſe ſeront plus ou moins rempli le cœur de vous en ce monde, ils auront plus ou moins merité, & leur recompenſe ſera plus ou moins grande. Et cette diverſité de récompenſes fera la diverſité des demeures de la maiſon de voſtre Pere, où neanmoins tous ceux qui y ſeront, vivront éternellement, & ſeront éternellement heureux. Qu'eſt-ce donc à dire, mon Seigneur,

Le merite de la foy a pour récompenſe la claire vûe de celuy en qui nous avons cru.

« *S. Jean, 15. 4.*

Cette récompenſe ſera plus ou moins grande en l'autre monde, à proportion que nous nous ſerons plus ou moins rempli le cœur de Dieu en ce monde icy.

lorſque vous dites que vous vous en allez, ou que vous venez ! Cela ne ſignifie point, ſi je ne me trompe, ni voſtre ſortie d'un lieu que vous quittiez, ni voſtre arrivée en un autre où vous veniez. Mais vous dites que vous vous en allez lorſque vous vous cachez à nous ; & que vous y venez, lorſque vous vous y faites connoiſtre. Mais ſi vous n'y demeurez toujours pour nous conduire, & nous faire avancer de plus en plus dans les pratiques d'une vie chreſtienne, comment ſe préparera le lieu où nous puiſſions jouïr éternellement de vous ? En voilà aſſez ſur ce qui nous a eſté lû de l'Evangile, juſques à l'endroit où le Seigneur dit à ſes diſciples : *Je reviendray & vous retireray à moy.* Pour ce qui regarde ces autres paroles qui ſuivent : *Afin que vous ſoyez où je ſuis ; & vous ſavez où je vais, & vous en ſavez la voie* ; il ſera plus à propos d'en parler, & il nous ſera facile de vous faire comprendre ce qu'elles ſignifient, quand nous aurons vû la queſtion que Thomas fait incontinent après là-deſſus, & que nous nous ſerons joints à cet Apoſtre, pour en demander avec luy l'éclairciſſement au Seigneur.

Ce que c'eſt à Dieu de s'en aller, & de venir. Comment cela ſe doit entendre.

S. Jean, 14. 3.

v. 4.

Digitized by Google

TRAITÉ LXIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles du Seigneur : *Vous ſavez bien où je vais, & vous en ſavez la voie* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Nul ne vient au Pere, que par moy.* S. Jean. 14. 4. v. 6.

I. IL FAUT icy, mes très-chers Freres, tâcher d'entendre les paroles précedentes du Seigneur par celles qui ſuivent, & ce qu'il avoit dit auparavant, par la maniere dont nous venons d'ouïr qu'il répondit à la demande que luy avoit faite Thomas l'un de ſes Apoſtres. Car le Seigneur avoit dit auparavant, en parlant de la maiſon de ſon Pere, qu'il y avoit pluſieurs demeures, & qu'il les alloit préparer : ce que nous avons dit ſe devoir entendre de ſorte, que ces demeures eſtoient déja reglées par ſa prédeſtination ; mais qu'il les préparoit lorſqu'il purifioit par la foy le cœur de ceux qui devoient un jour les occuper, parcequ'ils eſtoient eux-meſmes la maiſon de Dieu. Car demeurer dans la maiſon de Dieu n'eſt autre choſe que d'eſtre incorporé au peuple de Dieu, puiſque le peuple de Dieu habite en Dieu, & que Dieu habite en ſon peuple. Nous a-

Digitized by Google

vons auſſi remarqué qu'il eſt dit que le Seigneur s'en alla pour préparer ces demeures ; c'eſt-à-dire, afin que préparant maintenant ſes diſciples par la foy en celuy qu'on ne voit point en cette vie, il les rendiſt capables de le voir éternellement en l'autre. Et c'eſt pour cela que Jeſus avoit
S. Jean, 14. 3. dit : *Après que je m'en ſeray allé, & que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & vous retireray à moy ; afin que vous ſoyez où*
v. 4. *je ſeray. Vous ſavez bien où je vais, & vous en ſavez la voie.* Sur quoy *Thomas luy dit :*
v. 5. *Seigneur, nous ne ſavons où vous allez ; & comment pouvons-nous en ſavoir la voie ?* Le Seigneur avoit dit l'un & l'autre, ſavoir, Que ſes diſciples ſavoient où il alloit, & qu'ils en ſavoient la voie. Et Thomas au-contraire dit, qu'ils ne ſavoient ni l'un ni l'autre. Cependant comme la Verité ne peut mentir, il faut neceſſairement que les diſciples ſçeuſſent & où alloit le Seigneur, & la voie par où on y alloit, ſans s'appercevoir qu'ils le ſçeuſſent. Jeſus, pour les convaincre qu'ils ſavoient là-deſſus ce qu'ils ne penſoient pas ſavoir, *leur dit :*
v. 6. *Je ſuis la voie, & la verité, & la vie.* Qu'eſt-ce que tout cecy, mes Freres ? Nous avons entendu ce que ce diſciple diſoit à ſon Maiſtre pour qu'il l'éclaircît ſur ce qu'ils croyoient tous ne ſavoir pas. Nous avons auſſi ouï la réponſe que le Maiſtre luy fit

Digitized by Google

pour les inſtruire. Et cependant nous n'en ſommes pas nous-meſmes plus inſtruits. Car nous avons ſeulement ouï le ſon des paroles de cette réponſe, ſans pouvoir encore comprendre le ſens qui y eſt caché. Mais quel eſt, me direz-vous peut-eſtre, ce ſens caché que nous ne pouvons comprendre ? Rien n'eſt plus facile, ce ſemble, que de voir comment les diſciples ont eſté convaincus qu'ils ſavoient ce qu'ils ne croyoient pas ſavoir, par la réponſe de Jeſus à Thomas. Car comment auroient-ils pû dire qu'ils ne connoiſſoient pas Jeſus-Chriſt à qui ils parloient tous les jours, & avec qui ils eſtoient continuellement? S'ils le connoiſſoient, ils ſavoient donc la voie, puiſqu'il leur dit qu'il eſt la voie. S'ils le connoiſſoient, ils connoiſſoient donc la verité, puiſqu'il leur dit qu'il eſt la verité. S'ils le connoiſſoient, ils connoiſſoient donc la vie, puiſqu'il leur dit qu'il eſt la vie.

Les diſciples ſavoient où alloit J. C. & la voie par où on y alloit: & ſi Thomas dit le contraire, c'eſt qu'ils le ſavoient, ſans s'appercevoir qu'ils le ſçuſſent.

II. QUE penſez-vous donc, mes Freres, qu'il y ait dans cette réponſe de Jeſus-Chriſt, que nous n'avons pas pû comprendre d'abord ? C'eſt que leur ayant dit: *Vous ſavez où je vais, & vous en ſavez la voie*, pour les en convaincre il ajoûte: *Je ſuis la voie, & la verité, & la vie.* En diſant: Je ſuis la voie, on voit bien qu'ils ſavoient la voie, puiſqu'ils connoiſſoient Jeſus-Chriſt, qui eſtoit la voie. Mais com-

Digitized by Google

me la voie eſt ſeulement le chemin par où l'on va, & non point le lieu où l'on va; & que le Seigneur avoit dit qu'ils ſavoient l'un & l'autre, & où il alloit, & par où il y alloit, croyant qu'il ne ſuffiſoit pas de leur dire: Je ſuis la voie, & qu'ils eſtoient ſeulement convaincus par là de connoiſtre ſans le ſavoir le chemin par où il alloit, puiſqu'ils le connoiſſoient luy qui eſtoit la voie: il ajoûte, *La verité & la vie.* Et pourquoy? ſinon parcequ'il reſtoit à les convaincre qu'ils ſavoient auſſi où il alloit. Il falloit donc qu'il allaſt à la verité & à la vie, & qu'ainſi il allaſt à luy-meſme par luy-meſme. Et nous, où devons-nous aller, ſinon à luy? Et par où y pouvons-nous aller, ſinon par luy? Ainſi, comme Jeſus-Chriſt va à luy-meſme par luy-meſme, nous ne pouvons aller à luy que par luy. Et c'eſt auſſi par luy que luy & nous allons à ſon Pere. Il nous apprend l'un & l'autre, lorſque parlant de luy, il dit: Je vais » à mon Pere; & que parlant de nous, il dit icy: *Nul ne vient au Pere que par moy.* De ſorte que Jeſus-Chriſt va par luy-meſme à luy-meſme, & par luy-meſme à ſon Pere; & nous allons par Jeſus-Chriſt à Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt au Pere. Voilà ce ſens caché, qui ne peut eſtre compris que par ceux qui ſont extrêmement avancés dans la ſpiritualité; & encore

S. Jean, 16. 10.

S. Jean, 14. 6.

Difficulté de cõprendre comment J. C. va à luy-meſme cõme verité & vie, par luy-meſme comme voie: comment nous allons auſſi à J. C.

core n'y comprennent-ils pas grand' chose. Après cela, mes Freres, pouvez-vous exiger de moy que je m'embarque dans une pareille discussion ? Pensez-bien, je vous prie, ce que c'est, & combien ces matieres sont sublimes. Vous connoissez ma portée, & je connois la vostre. Nous vivons les uns & les autres dans un corps corruptible qui appesantit nostre ame, & cette habitation de boue, où elle est comme renfermée, tient toujours ses pensées attachées aux choses de la terre, par la multitude des objets qu'elle luy fournit. Et ainsi nous sommes bien éloignés de dire avec le Prophete : * J'ay élevé les yeux de mon ame vers vous, ô mon Dieu qui habitez dans les cieux. Comment pourrois-je donc élever mon ame vers Dieu, accablée comme elle est sous le pesant fardeau des choses de la terre, sous lequel nous gemissons : si celuy, qui a quité son ame pour moy, n'éleve avec luy la mienne ? Je ne laisseray pas neanmoins de vous dire ce que je pourray là-dessus. Vous y comprendrez ce que vous pourrez. Et le mesme qui m'inspirera ce que je vous diray, le fera comprendre à ceux qui le comprendront, & croire à ceux qui ne le comprendront pas encore. Car c'est par là qu'il faut commencer : & l'on n'arrive, dit un Prophete, à l'intelligence, que par la foy.

par J. C. & comment nous allons à luy par son Pere, de mesme qu'il va au Pere par luy-mesme.

« *Sageſſ. 9. 15.*

« *Belle diſpoſition de S. Auguſtin, & « dans laquelle « le devroient entrer tous « ceux qui ſe « trouvent engagés par leur miniſtere à traiter « les grandes « verités de la « religion.*

* *Pſe. 122. 1.*

Iſaï. 7. 9. ſelon les LXX.

Ce nombre eſt beau, mais très-élevé, & roule uniquement ſur ce que le Verbe & l'humanité ne faiſant en J. C. qu'une meſme perſonne, on peut attribuer à la perſonne en general, ce qui convient à chacune des deux natures en particulier, & par là donner quelque éclairciſſement à une choſe d'ailleurs impenetrable.

III. INSPIREZ-moy donc, mon Seigneur & mon Dieu, ce que vous voulez que je diſe là-deſſus à ceux, qui, comme moy, ont l'avantage d'eſtre vos ſerviteurs. Lorſque l'Apoſtre ſaint Thomas s'adreſſa à vous ſur le meſme ſujet, quoiqu'il vous euſt devant les yeux du corps, il n'auroit rien compris à ce que vous luy dîtes, s'il ne vous avoit auſſi eu devant les yeux de l'ame. Je m'adreſſe donc à vous, comme il fit, & vous reconnoiſſant au-deſſus de moy, j'éleve mon ame, autant que je le puis, au-deſſus de mes ſens, pour vous interroger, & pour recevoir là les inſtructions que vous luy donnez, quand il vous plaiſt, ſans le miniſtere de la parole. Dites-moy, je vous en conjure, comment il ſe peut faire que vous ailliez à vous-meſme? Ne ſeroit-ce pas que vous vous ſeriez quité vous-meſme, quand vous eſtes venu à nous, ou vous n'eſtes pas venu, dites-vous, de vous-meſme; mais parceque voſtre Pere vous y a envoyé? Je ſçay bien que vous vous eſtes anéanti; mais je

Philip. 2. 7.

ſçay auſſi que vous l'avez fait en prenant la forme & la nature de ſerviteur, & non point en quitant ou en perdant la forme & la nature de Dieu pour y retourner ou la recouvrer dans la ſuite. Et cependant vous eſtes venu aux hommes en état non ſeulement d'eſtre vû d'eux par les yeux du

Digitized by Google

corps, mais d'eſtre touché par leurs mains. Et cela s'eſt fait par le moyen de la chair dont vous vous eſtes revêtu. C'eſt par là que vous eſtes venu à nous, ſans quiter voſtre Pere, & que vous retournez à voſtre Pere, ſans nous quiter. Si c'eſt par cette chair que vous eſtes venu à nous, & que vous retournez à voſtre Pere; c'eſt par elle que vous eſtes devenu non ſeulement la voie par où nous allons à vous, mais auſſi celle par où vous venez à nous & retournez à voſtre Pere. Et quand vous eſtes venu par voſtre chair à la vie, que vous eſtes vous-meſme, vous l'avez fait en rappellant cette chair de la mort à la vie dans voſtre reſurrection. Car encore que le Verbe de Dieu qui eſt en vous, ſoit quelque choſe de bien different de l'homme; cependant ce meſme Verbe a eſté fait « *S. Jean, 1.* chair; c'eſt-à-dire, s'eſt fait homme. De « *14.* maniere que le Verbe n'eſt pas en Jeſus-Chriſt une perſonne, & l'homme une autre perſonne differente de celle du Verbe: mais l'un & l'autre ſe ſont réunis dans la ſeule perſonne de Jeſus-Chriſt. Et ainſi, comme l'on peut dire avec verité que Jeſus-Chriſt eſt mort & a eſté enſeveli, quoiqu'il n'y ait eu que ſa chair qui ſoit morte & qui ait eſté enſevelie, (non ſeulement qu'on le peut dire, mais qu'il faut le « *Rom. 10. 10.* croire de cœur pour eſtre juſtifié, & le con- «

» feſſer de bouche pour eſtre ſauvé) l'on peut dire par la meſme raiſon, que Jeſus-Chriſt eſt paſſé de la mort à la vie, quoiqu'il n'y ait que ſa chair qui ait fait ce trajet-là dans ſa reſurrection. Or comme Jeſus-Chriſt eſt le Verbe de Dieu, qui eſt la vie, Jeſus-Chriſt eſt auſſi la vie. De ſorte qu'il eſt arrivé par là, d'une maniere admirable & incomprehenſible, que celuy qui ne s'eſtoit ni quitté ni perdu luy-meſme, n'a pas laiſſé de revenir à luy-meſme. Le Verbe de Dieu, comme nous venons de le dire, eſtoit venu aux hommes par le moyen de ſa chair, la Verité eſtoit venue pour re-

Rom. 3. 4. *Pſe.* 115. 11. » dreſſer les menteurs. Car Dieu eſt veri-» table, & tout homme eſt menteur. Lors donc que Jeſus-Chriſt a enlevé ſon humanité aux hommes, pour l'élever au lieu où le menſonge ne peut aborder; Jeſus-Chriſt qui eſt le Verbe fait chair, eſt retourné par luy-meſme, c'eſt-à-dire par ſa chair, à luy-meſme, qui eſt la Verité; quoiqu'il ne s'en ſoit jamais éloigné, & qu'il l'ait conſervée parmi les menteurs & dans la mort meſme. Car encore que Jeſus-Chriſt ait eſté quelque temps dans la mort, il n'a pas eſté un ſeul inſtant ſeparé de la Verité.

IV. JE vais tâcher de vous éclaircir ce que je viens de dire, par un exemple de choſes à la verité bien diſproportionnées,

Digitized by Google

mais qui ne laiſſeront pas de nous aider, en quelque maniere, à connoiſtre ce que c'eſt que Dieu, n'y ayant rien de tout ce qui eſt au-deſſous de luy qui s'en approche davantage. Et pour ne ſortir pas de ce qui ſe paſſe en nous, c'eſt-à-dire dans mon eſprit, qui n'eſt pas d'autre nature que les voſtres, n'eſt-il pas vray que quand je ne dis mot, je ſuis comme renfermé en moy-meſme; & que quand je commence à vous dire des choſes que vous comprenez, je vais en quelque maniere à vous, ſans pour cela ſortir de moy-meſme, ni quiter le lieu d'où je ſors; & que ſi après cela je me tais, je reviens en quelque maniere en moy-meſme, & ne laiſſe pas de demeurer en quelque ſorte dans vous, ſi vous avez compris & retenu ce que je vous ay dit? Que ſi cela ſe peut trouver dans l'homme, qui eſt, à la verité, l'image de Dieu, mais une image créée: il eſt facile de comprendre que la meſme choſe ſe peut bien plutoſt rencontrer dans l'image de Dieu qui eſt incréée, née du Pere, Dieu comme le Pere, & dont le corps par où cette image incréée eſt venue à nous, & enſuite s'en eſt retournée à ſon Pere, n'eſt pas un ſon paſſager, comme la parole dont mon eſprit s'eſt ſervi pour aller à vous; mais une ſubſtance réelle & qui eſt maintenant en un lieu

Exemple tiré de ce qui ſe paſſe en nous, qui fait voir la maniere dont le Verbe fait chair eſt ſorti de luy-meſme pour venir à nous ſans ſe quiter, & s'en retourne à luy-meſme ſans nous quiter.

où elle ne mourra plus, & où la mort n'aura plus d'empire ſur elle. On auroit pû & peut-eſtre meſme dû dire bien d'autres choſes ſur ces paroles de noſtre Evangile. Mais il n'eſt pas à propos de ſurcharger vos eſprits de viandes ſpirituelles, quelque exquiſes qu'elles puiſſent eſtre. Car le Seigneur a dit que l'eſprit eſt promt, mais que la chair eſt foible.

Rom. 6. 9.

S. Matt. 26. 41.

TRAITÉ LXX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Si vous me connoiſſiez, vous connoiſtriez auſſi mon Pere*; Juſqu'à ces autres paroles: *Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere, & que mon Pere eſt dans moy?*

S. Jean, 14. 7.

v. 10.

Celui-là n'entend point l'Evangile, qui ne reconnoit pas que toutes les veritez qui y ſont écrites, ont entre elles une liaiſon & une convenance parfaite.

I. JE ſuis perſuadé, mes Freres, que l'on n'entend point les paroles de l'Evangile, ſi en comparant celles qui ſuivent avec celles qui ont précedé, l'on ne trouve qu'il y a entr'elles une liaiſon & une convenance parfaite. Car quand c'eſt la Verité qui parle, il n'y peut rien avoir dans ce qu'elle dit qui ſe démente, ni qui ſe contrediſe. Le Seigneur avoit dit à ſes diſciples: *Après que je m'en ſeray allé, & que je vous auray préparé le lieu, je reviendray, & vous retireray à moy, afin que vous*

S. Jean, 14. 3.

Digitized by Google

ſoyez où je ſeray ; & y avoit ajoûté : *Vous ſavez bien où je vais, & vous en ſavez la voie.* Ce qui ne ſignifioit autre choſe, comme il leur montra dans la ſuite, ſinon qu'ils le connoiſſoient. Et nous avons tâché dans noſtre dernier Diſcours de vous expliquer le moins mal que nous avons pû, ce que c'eſtoit à Jeſus-Chriſt d'aller à luy-meſme par luy-meſme, & que c'eſtoit par luy-meſme qu'il faiſoit venir ſes diſciples à luy. Quand donc il leur dit : *Afin que vous ſoyez où je ſeray* ; où veut-il leur marquer qu'ils ſeront, ſinon en luy ; & que comme il eſt en luy-meſme, y eſtant auſſi eux, ils ſeront où il ſera, c'eſt-à-dire en luy ? Jeſus-Chriſt eſt donc la vie éternelle où nous ſerons, quand il nous aura retirés à luy. Et comme cette vie éternelle qu'il eſt luy-meſme, eſt en luy ; il eſt clair que quand nous ſerons dans la vie éternelle, nous ſerons où il ſera, c'eſt-à-dire en luy-meſme. * Car comme le Pere a la vie en luy-meſme, & que la vie qu'il a n'eſt autre choſe que ce qu'il eſt luy-meſme, il a auſſi donné au Fils d'avoir la vie en luy-meſme ; c'eſt-à-dire d'eſtre luy-meſme la vie qu'il a. Mais quoy ! eſt-ce que quand nous ſerons en Jeſus-Chriſt, nous ſerons auſſi la vie, parceque nous ſerons en celuy qui eſt la vie ? Non certes. Car Jeſus-Chriſt ayant la vie & eſtant en meſme temps la vie, il eſt luy-

v. 4.

Lorſque J. C. promet à ſes diſciples qu'ils ſeront où il ſera, c'eſt leur promettre qu'ils ſeront en luy comme il eſt en ſoy-meſme : mais ils n'y ſeront pas de la meſme maniere : car il eſt en luy eſtant ſa vie à « luy-meſme, « au lieu qu'ils « y ſeront n'ayant aucune « vie que celle qu'ils tireront de luy.

** S. Jean, 5. 26.*

Digitized by Google

meſme ce qu'il a, & ainſi il ſe donne à luy-meſme la vie qu'il a; au lieu que nous ne ſommes pas la vie par nous-meſmes, & n'en avons que ce qu'il luy plaiſt de nous en donner. Et ainſi nous ſerons en luy de maniere que nous ne ſerons pas noſtre vie à nous-meſmes, comme il eſt la ſienne luy-meſme; mais que celuy-là ſera noſtre vie, qui ne tire point ſa vie d'ailleurs, parce-qu'il eſt luy-meſme la vie. Enfin Jeſus-Chriſt eſt en ſoy-meſme, ſans pouvoir changer, & dans ſon Pere, ſans pouvoir eſtre ſeparé de luy. Et pour nous, quand nous avons voulu nous arrêter en nous-meſmes, nous ſommes tombés dans la confuſion & dans le trouble, ſelon cette expreſſion du
Pſeau. 41. 7. » Prophete: Mon ame s'eſt troublée en moy-» meſme. Nous nous ſommes dégradés nous-meſmes, & n'avons pû demeurer ce que Dieu nous avoit faits. Mais quand nous ſerons revenus au Pere par Jeſus-Chriſt (car il nous apprend que nul n'y peut aller autrement, lorſqu'il dit: *Nul ne vient au Pere que par moy:*) nous demeurerons en Jeſus-Chriſt, & rien ne nous pourra ſeparer ni de luy, ni du Pere.

Quand nous ſerons revenus au Pere par J. C. rien ne pourra nous ſeparer ni de l'un ni de l'autre.
**S Jean, 14. 6.*

II. LE Seigneur ajoûte à ce que nous
S. Jean, 14. 7. venons de dire ce qui ſuit: *Si vous m'avez connu, vous avez auſſi connu mon Pere;* ce qui ſignifie la meſme choſe que ces paroles-cy: *Nul ne vient au Pere que par moy.*

Digitized by Google

Puis il ajoûte encore : *Et vous le connoiſtrez bien-toſt, & vous l'avez déja vû.* Mais Philippe l'un de ſes douze Apoſtres, qui avoit ouï ces paroles ſans les comprendre, luy dit : *Seigneur, montrez-nous voſtre Pere,* v. 8. *& il nous ſuffit.* A quoy le Seigneur répondit : *Il y a ſi long-temps que je ſuis avec* v. 9. *vous ; & vous ne m'avez pas connu encore, Philippe ? Celuy qui me voit, voit mon Pere.* C'eſt un reproche que Jeſus-Chriſt fait à ſes Apoſtres, de ce qu'ayant eſté ſi long-temps avec luy, ils ne le connoiſſoient pas encore. Mais il eſt un peu ſurprenant qu'il leur faſſe ce reproche. Ne venoit-il pas de leur dire : *Vous ſavez où je vais, & vous en ſavez la voie ;* & d'ajoûter enſuite, pour les convaincre qu'ils le ſavoient effectivement, quoiqu'ils diſſent & penſaſſent ne le pas ſavoir : *Je ſuis la voie, la verité, & la vie ?* Comment donc peut-il après cela leur dire : *Il y a ſi long-temps que je ſuis avec vous, ne m'avez pas encore connu ?* Car il ne les convainquoit qu'ils ſavoient où il alloit, & qu'ils en ſavoient la voie, qu'en ſuppoſant qu'ils ne pouvoient ignorer ni l'un ni l'autre ; puiſqu'ils le connoiſſoient luy qui eſtoit la verité & la vie où il alloit, & la voie par où il y alloit. Il eſt aiſé de reſoudre cette difficulté, en diſant qu'il y avoit de ſes Apoſtres, qui le connoiſſoient, & qu'il y en avoit

Le reproche que J. C. fait à Philippe: Il y a si long-temps que je suis avec vous, ne me connoissez-vous pas encore ? *ne peut s'accorder avec ce qu'il venoit de dire à ses Apostres:* Vous savez où je vais, & vous en savez la voie, *qu'en disant qu'il y en avoit parmi ses Apostres qui le connoissoient, & d'autres qui ne le connoissoient pas, du nombre desquels estoit Philippe.*

aussi d'autres, du nombre desquels estoit Philippe, qui ne le connoissoient pas. De sorte que quand il a dit : *Vous savez où je vais, & vous en savez la voie*, il parloit de ceux qui le connoissoient, & non de Philippe, à qui nous voyons qu'il dit icy : *J'ay este si long-temps avec vous, & vous ne m'avez pas connu, Philippe* ? C'est aussi de ceux d'entre les disciples qui connoissoient le Seigneur, dont il dit en parlant de son Pere : *Vous le connoistrez bien tost, & vous l'avez déja connu.* Ce qu'il disoit à cause de la ressemblance parfaite qui estoit entre le Pere & luy, & si parfaite, qu'on pouvoit dire qu'ils connoissoient le Pere, puisqu'ils connoissoient déja le Fils, qui luy est égal en tout. Il y avoit donc déja quelques-uns des disciples qui connoissoient le Fils de Dieu, quoiqu'ils ne le connussent pas encore tous. Et c'estoit d'eux dont il disoit : *Vous savez où je vais, & vous en savez la voie.* Et ils le savoient en effet, puisque c'est luy qui est la voie. Mais parcequ'ils ne connoissoient pas encore le Pere, il ajoûte : *Si vous m'avez connu, vous avez aussi connu mon Pere ;* & ce sera par moy que vous le connoistrez. Car autre est le Pere, & autre est le Fils. Mais de peur que la distinction qu'il marquoit par là des personnes, ne leur fust occasion de ne croire pas le Pere & le Fils parfaite-

Digitized by Google

ment égaux, il ajoûte : *Vous le connoîtrez bien-toſt, & vous l'avez déja vû.* En effet, ils l'avoient déja vû dans ſon Fils à cauſe de ſa reſſemblance parfaite. Mais comme il les falloit avertir que c'eſtoit par cette raiſon qu'il parloit de la ſorte, & parceque le Pere qu'ils ne connoiſſoient pas encore, eſtoit la meſme choſe que le Fils qu'ils connoiſſoient déja, le Seigneur le fait, en diſant à Philippe : *Celuy*, dit-il, *qui me voit, voit mon Pere.* Ce n'eſt pas qu'il fuſt le Pere & le Fils tout enſemble, comme diſoient les Sabelliens, autrement dit Patripaſſiens, en qui cette erreur a eſté condannée par l'Egliſe catholique : mais c'eſt que le Pere & le Fils ont une égalité & une reſſemblance ſi parfaite entre eux, que l'on n'en ſçauroit connoiſtre un, ſans connoiſtre les deux. C'eſt la maniere ordinaire dont on parle dans le monde de deux perſonnes qui ſe reſſemblent beaucoup. L'on dit à ceux qui en voient un, & qui veulent ſavoir comment l'autre eſt fait : En voyant celuy-là, vous voyez l'autre. C'eſt donc en ce ſens que Jeſus-Chriſt a dit à Philippe : *Celuy qui me voit, voit mon Pere* ; non que le Pere & le Fils ſoient une meſme perſonne ; mais parceque le Pere & le Fils ſont parfaitement ſemblables en toutes choſes. Car ſi le Pere & le Fils n'eſtoient point deux perſonnes differen-

Erreur des Sabelliens qui croyoient que le Pere & le Fils n'eſtoient qu'une meſme perſonne. J. C. ne donne pas occaſion d'y tomber, quoiqu'il diſe que celuy qui le connoiſt, connoiſt ſon Pere. Rien n'eſt plus commun dans le langage ordinaire que de parler de la ſorte de deux perſonnes qui ſe reſſemblent parfaitement.

Digitized by Google

tes, Jesus-Christ ne diroit pas : *Si vous m'avez connu, vous avez connu aussi mon Pere* ; & cela après leur avoir dit : *Personne ne vient au Pere que par moy.* Car quand il ajoûte : *Si vous m'avez connu, vous avez aussi connu mon Pere* ; c'est comme s'il leur eust dit : C'est par moy que l'on vient au Pere, & que vous parviendrez à le connoistre. Mais parceque je luy suis semblable en tout, *vous le connoistrez bien-tost si vous m'avez connu.* Et l'on peut mesme dire que *vous l'avez déja vû*, si vous m'avez vû des yeux du cœur.

III. POURQUOY donc me dites-
S. Jean, 14. 8. vous, Philippe : *Montrez-nous vostre Pere, & il nous suffit* ? *J'ay esté*, dit-il, *si longtemps avec vous, & vous ne me connoissez pas encore, Philippe* ? *Celuy qui me voit, voit aussi mon Pere.* Que si c'est encore trop pour vous de voir & de comprendre cette verité ; du moins croyez ce que vous ne pouvez pas encore comprendre. *Comment donc me dites-vous*, dit le Seigneur à Philippe : *Montrez-nous vostre Pere* ? Si vous m'avez connu, moy, qui suis semblable à mon Pere en toutes choses, vous avez aussi connu celuy à qui je suis semblable. Que si vous n'estes pas encore assez avancé pour voir cette ressemblance parfaite, *Ne croyez-vous pas* du moins *que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moy* ? Il

Digitized by Google

ſemble que Philippe euſt pû répondre à Jeſus-Chriſt : Je vous voy, & je croy que vous eſtes ſemblable en toutes choſes au Pere. Mais il me ſemble qu'il n'y a pas ſujet de me reprendre & de me reprocher l'envie que j'ay, vous connoiſſant déja, de connoiſtre celuy à qui vous eſtes ſemblable en toutes choſes. Je connois à la verité l'un des deux, qui ſe reſſemblent en tout : mais je ne connois pas celuy à qui il eſt ſi ſemblable. Et il ne me ſuffit pas de connoiſtre l'un, je deſire auſſi de connoiſtre l'autre. Ainſi *montrez-nous voſtre Pere, afin qu'il nous ſuffiſe.* Mais comme Jeſus eſt un Maiſtre qui voit le fond du cœur de ſes diſciples, il ne reprenoit pas tant ce que Philippe luy avoit dit, que ce qu'il voyoit dans ſon cœur. Car Jeſus y voyoit que Philippe ne deſiroit de connoiſtre le Pere, que parcequ'il le croyoit quelque choſe de plus grand & de meilleur que le Fils ; & qu'ainſi il ne connoiſſoit pas le Fils, penſant qu'il puſt y avoir quelque choſe de plus grand & de meilleur que luy. C'eſtoit pour redreſſer là-deſſus ce diſciple, que Jeſus luy diſoit : *Celuy qui me voit, voit auſſi mon Pere.* Et c'eſt comme s'il luy euſt dit : Je voy bien, Philippe, ce que vous voulez dire, lorſque vous me dites : *Montrez-nous voſtre Pere.* Vous ne demandez pas à le voir, pour voir celuy à

Jeſus ne reprenoit pas Philippe de la demande qu'il luy faiſoit de leur montrer ſon Pere : mais de la penſée qui l'obligeoit à luy faire cette demande, ne la faiſant que parcequ'il croyoit le Pere quelque choſe de plus grand que le Fils.

Digitized by Google

qui vous me croyez ſemblable en toutes choſes ; mais parceque vous le croyez plus grand & meilleur que moy. *Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere, & mon Pere dans moy ?* Pourquoy voulez-vous trouver de la difference dans deux ſujets qui ſe reſſemblent en tout ? Et pourquoy voulez-vous connoiſtre ſeparément deux perſonnes qui ſont inſéparables ? Et Jeſus enſuite adreſſant la parole, non plus à Philippe, mais à tous les diſciples en general, leur dit des choſes, dont il ne faut pas entreprendre la diſcuſſion dans le peu de temps qui nous reſte ; afin de les expliquer une autre fois avec plus d'exactitude & de loiſir, ſi le Seigneur veut bien nous en faire la grace.

Digitized by Google

TRAITE LXXI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moy-meſme*; Juſqu'à ces autres paroles: *Si vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, je le feray.*

S. Jean, 14. 10. v. 13.

I. NE VOUS contentez pas, mes très-chers Freres, d'écouter des oreilles du corps: mais donnez toute l'attention de voſtre eſprit à ce que je vous vais dire, ou plutoſt à ce que Dieu va vous dire par ma bouche. Car encore que ce ſoit moy qui parle, c'eſt luy qui préſide toujours à nos entretiens, & qui continue à nous inſtruire par ces paroles qu'on vient de vous lire. *Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moy-meſme: mais mon Pere qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais.* Jeſus appelle donc là les paroles, des *œuvres*. Et en effet la choſe eſt ainſi. Car celuy, par exemple, qui édifie le prochain par ſes paroles, fait une bonne *œuvre*. Mais que veut nous apprendre le Seigneur par ces paroles: *Je ne parle point de moy-meſme*? ſinon qu'il ne parloit point de luy-meſme, parcequ'il n'eſtoit point par luy-meſme; attribuant ainſi ce

C'eſt Dieu qui parle par ceux qui nous inſtruiſent de ſa part.

S. Jean, 14. 10.

qu'il fait au Pere, de qui il tient ce qu'il eſt. Car Dieu le Pere eſt par luy-meſme tout ce qu'il eſt, & ne le tient pas d'ailleurs. Mais Dieu le Fils, quoiqu'il ſoit Dieu comme le Pere, & qu'il luy ſoit égal en toutes choſes, tient neanmoins du Pere tout ce qu'il eſt. Et ainſi le Pere eſt Dieu, & eſt auſſi lumiere : mais il n'eſt pas comme le le Fils, Dieu de Dieu, ni lumiere de lumiere.

S. Auguſtin va icy au devant de quelques objections des Ariens & des Sabelliens.

II. LES deux choſes que dit icy Jeſus-Chriſt, la premiere : *Je ne parle point de moy-meſme* ; & l'autre : *Mais mon Pere qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais* ; ont donné occaſion à differens heretiques de s'élever contre nous, & de s'écarter du chemin de la verité, quoique par des routes oppoſées entre elles. Car les Ariens diſent : Vous voyez bien que le Fils n'eſt pas égal au Pere, puiſque ce qu'il dit, il ne le dit pas de luy-meſme. Les Sabelliens, autrement dits Patripaſſiens, diſent au-contraire : Vous voyez bien que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne. Car que veut dire autre choſe ce que dit icy Jeſus-Chriſt: *Mon Pere qui demeure en moy, fait les meſmes œuvres que je fais* ? ſinon : C'eſt moy, qui demeurant en moy-meſme, fais toutes les œuvres que je fais. C'eſt ainſi, Ariens & Sabelliens, que vous dites des choſes

choſes qui ſe contrediſent, non comme le vray contredit le faux, mais comme deux fauſſetés oppoſées ſe contrediſent entr'elles. Vous avez pris, à la verité, des routes oppoſées : mais ç'a eſté en vous égarant, & le chemin qu'il falloit tenir eſtoit au milieu. Auſſi vous eſtes-vous plus éloignés les uns des autres dans voſtre égarement, que vous ne l'eſtes ni les uns ni les autres du bon chemin que vous avez quitté. Venez à nous, au lieu d'aller ainſi les uns d'un coſté, & les autres de l'autre. Ne vous amuſez point à paſſer les uns dans la ſecte des autres : mais revenez à nous chacun de voſtre coſté. Car il n'y a que là que vous puiſſiez vous retrouver & vous réjoindre. Sabelliens, reconnoiſſez la Perſonne que vous ſupprimez dans la Trinité. Et vous, Ariens, égalez au Pere celle que vous luy ſoûmettez ; & vous marcherez les uns & les autres dans le bon chemin avec nous. Il y a dans vos erreurs contraires de quoy vous redreſſer les uns par les autres. Vous, Sabelliens, en vous diſant que le Pere & le Fils ſont ſi peu la meſme Perſonne, que les Ariens mettent de l'inégalité entre le Pere & le Fils : & vous, Ariens, en vous diſant au-contraire, que le Fils eſt ſi fort égal au Pere, que les Sabelliens le prennent pour le Pere, & ne font qu'un des deux. Rendez donc, Sabelliens à la Tri-

Comment les Sabelliens & les Ariens se combattent les uns les autres par la contrarieté de leurs erreurs, & fourniſſent à l'Egliſe depoſitaire de la verité qui tient le milieu entre ces deux erreurs, de quoy les détruire l'une par l'autre. Cela eſt detaillé dans tout ce nõbre.

nité, ce que vous luy oſtez. Et vous, Ariens, rendez au Fils de Dieu l'égalité avec le Pere, dont vous le voulez dépouiller. Et vous ſerez les uns & les autres d'accord avec nous, vous, Ariens, parceque ne ſupprimant pas le Fils que vous reconnoiſſez diſtingué du Pere, vous nous donnez de quoy convaincre les Sabelliens, & qu'eux au contraire nous donnent de quoy vous convaincre, reconnoiſſant une ſi grande égalité entre le Fils & le Pere qu'ils les prennent pour une meſme Perſonne. Mais le Seigneur vous redreſſe là-deſſus les uns & les autres par ces ſeules paroles de l'Evangile : Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe. Que les Ariens donc écoutent Jeſus-Chriſt lorſqu'il dit, Une meſme choſe ; & qu'ils ceſſent de nier l'égalité qui eſt entr'eux. Et que les Sabelliens l'écoutent au-contraire, lorſqu'il dit, Nous ſommes ; & qu'ils ceſſent de dire que ce ne ſont pas deux perſonnes ; revenant ainſi les uns & les autres de leurs vaines imaginations. Que ſi ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Ce que je dis, je ne le dis pas de moy-meſme*, font douter aux Ariens de l'égalité du Fils avec le Pere, comme ſi le Fils ne faiſoit pas ce qu'il vouloit : qu'ils écoutent ce que ce meſme Fils dit ailleurs en parlant de ſon pouvoir. Comme le Pere, dit-il, reſſuſcite les morts & leur donne la vie, de meſ-

S. Jean, 10. 30.

S. Jean, 5. 21.

Digitized by Google

me le Fils donne la vie à ceux à qui il la veut donner. Et ſi les Sabelliens, ſur ce que Jeſus dit : *Mon Pere qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais*, ſont tentés de croire que le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme Perſonne, qu'ils écoutent cet autre endroit de l'Evangile : Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait auſſi : & par là ils verront que ce n'eſt pas une ſeule Perſonne, qui fait deux fois une meſme choſe, mais deux Perſonnes differentes qui la font. Cependant, parce-qu'encore qu'il y ait une égalité parfaite entre ces deux Perſonnes, il y en a neanmoins une qui vient de l'autre, le Fils qui eſt la Perſonne qui vient du Pere, dit que ce qu'il dit, il ne le dit pas de luy-meſme ; parcequ'en effet il n'eſt pas de luy-meſme, mais du Pere, de qui il eſt né. Et c'eſt auſſi pour cela qu'il dit que c'eſt le Pere qui demeure en luy, qui fait luy-meſme les œuvres qu'il fait ; parceque le Pere qui fait toutes choſes par luy & avec luy, eſt par luy-meſme, & n'eſt pas né d'un autre, comme le Fils. Enfin Jeſus ajoûte : *Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Pere, & mon Pere dans moy ? Croyez-le au moins à cauſe des œuvres que je fais.* S. Jean, 14. 11. v. 11. Avant cecy, la reprimande de Jeſus s'adreſſoit à Philippe ſeul : mais icy il paroiſt qu'elle regardoit auſſi les autres diſ-

ciples. *Croyez* du moins, dit-il, *que je ſuis dans mon Pere, & mon Pere dans moy, à cauſe des œuvres que je fais.* Car ſi nous eſtions ſeparés l'un de l'autre, nous ne pourrions en aucun cas agir d'une maniere inſeparable, comme nous agiſſons.

III. MAIS que ſignifient les paroles ſuivantes : *En verité, en verité je vous le dis, celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parceque je vais à mon Pere ; & quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray. Afin que le Pere ſoit glorifié dans le Fils, ſi vous demandez quelque choſe en mon nom, je le feray.* Jeſus promet là à celuy qui croira en luy, qu'il fera de plus grandes œuvres que ne ſont celles qu'il a faites luy-meſme. Mais que le ſerviteur n'en prenne pas ſujet de s'élever au-deſſus de ſon maiſtre [a], & le diſciple au-deſſus de celuy qui l'inſtruit. Car quand Jeſus a dit que ceux qui croiroient en luy, feroient meſme de plus grandes œuvres que celles qu'il a faites, il n'entendoit pas par là qu'ils les feroient d'eux-meſmes, & par eux-meſmes ; mais que ce ſeroit luy qui les feroit en eux ou par eux. C'eſt ce que reconnoiſt le Prophete, lorſqu'il dit : [b] Je vous aimeray, Seigneur, qui eſtes ma force. Mais quelles ſont ces plus grandes œuvres qu'ils feront ? Sera-ce de

S. Jean, 14. 12.

v. 13.

v. 14.

Les plus grandes œuvres que feront ceux qui croiront en J. C. ſelon la promeſſe qu'il leur en fait icy, ne doivent point leur eſtre un ſujet de s'élever au-deſſus de luy : car ils ne les feront pas par eux-meſmes ; mais ce ſera J. C. qui les fera en eux ou par eux.

a *S. Jean, 13. 16.*
b *Pſeau. 17. 2.*

guerir les malades, qui ſe trouvant à leur paſſage, ſeront ſeulement couverts de leur ombre, comme fit Saint Pierre. Car c'eſt encore un plus grand miracle de guerir les malades de la ſorte, que de les guerir par l'attouchement du bas de ſa robe, comme l'Hemorrhoïſſe fut guerie par Jeſus-Chriſt. Mais, à proprement parler, c'eſtoit Jeſus-Chriſt qui fit ces deux miracles, l'un par luy-meſme, & l'autre par ſon ſerviteur. Et de plus, ce n'eſt pas là de quoy il s'agiſſoit, lorſque Jeſus-Chriſt a dit : *Ce que je dis, je ne le dis pas de moy-meſme ; mais mon Pere qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais.* Il y a grande apparence qu'il ne vouloit parler là que des effets avantageux de ſa parole, & que c'eſt ce qu'il appelle là les œuvres que je fais. On l'écoutoit, & on croyoit en luy ; de ſorte que la foy eſtoit l'effet & le fruit de ſes paroles. Mais comme lorſque ſes diſciples ont annoncé cette meſme parole, ce n'a pas eſté un petit nombre de gens, ç'a eſté des nations toutes entieres qui ont embraſſé la foy de Jeſus-Chriſt ; il eſt vray de dire en ce ſens qu'ils ont fait de plus grandes choſes. Remarquez, mes Freres, que le Seigneur ne s'adreſſa pas à ſes Apoſtres pour leur dire : Vous ferez encore de plus grandes choſes ; de peur

« *Act. 15. 15.*

S. Jean, 14 10.

Les œuvres dont parle icy J. C. que feront ceux qui croiront en luy, plus grandes que celles qu'il a faites luy-meſme, ne doivent point s'entendre des miracles qu'ont faits les Apoſtres, qui en quelque occaſion ont paru plus grands que ceux qu'il a faits luy-meſme ; mais de l'œuvre de la foy établie par la parole

de Dieu. Car il n'y a pas de comparaiſon entre le peu de monde que J. C. a converti pendant qu'il l'annonçoit luy-meſme, & la foule de nations que les hommes apoſtoliques ont converties en prêchant cette meſme parole.

que nous ne cruſſions que cet évenement ne regardoit qu'eux ; mais qu'il dit en general : *Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera meſme de plus grandes.* Eſt-ce donc à dire que quiconque croit en Jeſus-Chriſt, doit faire toutes les œuvres que Jeſus-Chriſt a faites, & meſme de plus grandes ? Ce n'eſt point une matiere à traiter en paſſant ni avec précipitation. Et ainſi la neceſſité où nous nous trouvons de finir ce Diſcours, nous oblige à remettre la choſe à une autre fois.

TRAITÉ LXXII.

Sur les dernieres paroles expliquées dans le précedant.

I. IL n'eſt pas facile de comprendre ce que ſignifient ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais*, & en quel ſens il les faut prendre. Mais les paroles ſuivantes : *Et il en fera de plus grandes*, augmentent encore la difficulté. Qu'eſt-ce que cela veut dire ? Nous ne pouvions trouver perſonne qui nous paruſt capable de faire les œuvres que Jeſus-Chriſt faiſoit : & comment en trouver qui en fiſt meſme de plus gran-

S. Jean, 14. 12.

Digitized by Google

des? Nous avions déja dit dans noſtre Diſcours précedant que c'eſtoit un plus grand miracle de guerir les malades par ſa ſeule ombre qui les couvroit, en paſſant, comme ont fait les diſciples, que de les guerir par l'attouchement du bas de ſa robe, comme le Seigneur l'avoit fait; & qu'y ayant bien plus de peuples qui ont embraſſé la foy, lorſque les Apoſtres la prêcherent, que quand Jeſus-Chriſt meſme l'avoit prêchée; ils avoient par là fait de plus grandes œuvres que Jeſus-Chriſt, ce qu'il falloit neanmoins entendre de maniere à n'en inferer point que le diſciple fuſt plus grand que celuy qui l'inſtruit, le ſerviteur que ſon maiſtre, l'adopté que le Fils unique, en un mot que l'homme fuſt plus grand que Dieu; parceque c'eſtoit Jeſus meſme qui avoit daigné faire ces plus grandes œuvres par ceux à qui il dit dans un autre endroit de ſon Evangile : [a] Vous ne pouvez rien faire ſans moy. Car, ſans parler d'un nombre infini de choſes que Jeſus-Chriſt avoit faites ſans ſes diſciples, il avoit fait ſes diſciples meſmes ſans eux, il avoit fait le monde ſans eux, & s'eſtoit auſſi fait luy-meſme ſans eux, lorſqu'il a daigné ſe faire homme. Mais pour eux, ils n'ont rien pû faire ſans luy que le peché. Enfin, il oſte tout ce qui nous auroit pû faire peine là-deſſus, lorſqu'après avoir dit : [b] *Celuy qui*

« *Act. 5. 15.*

S. Matt. 9. 20. & 14. 36.

« *S. Jean, 13. 16.*

J. C. a fait un nombre infini de grandes œuvres, ſans que ſes diſciples y ayent eu part.

« *Il en a fait d'autres par* « *eux qui paroiſſent meſme plus grandes que celles qu'il avoit faites par luy-meſme. Mais il eſt l'auteur des unes & des autres: & dans celles où il a bien voulu ſe ſervir de ſes diſciples, ce*

[a] *S. Jean, 15. 5.* [b] *S. Jean, 14. 12.*

croit en moy, fera les meſmes œuvres que je fais, & en fera de plus grandes, en ajoûtant incontinent après : *Parceque je m'en vais à mon Pere ; & quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray.* Jeſus avoit dit auparavant, parlant de celuy qui croiroit en luy : *Il fera* ; & il dit maintenant au ſujet de ces meſmes œuvres : *Je feray.* C'eſt comme s'il diſoit : Que la propoſition que je viens de vous faire, ne vous ſurprenne pas, & ne vous paroiſſe pas impoſſible ; il ne s'enſuit pas de ce que je viens de vous dire, que celuy qui croira en moy, ſera plus grand que moy ; mais ſeulement que je feray alors par celuy qui croira en moy, de plus grandes choſes que je n'en fais maintenant par moy-meſme. Cependant que ce ſoit, ou par moy-meſme ou par luy que je les faſſe, c'eſt toujours moy qui les fais. Mais lorſque je les fais par moy-meſme & ſans celuy qui croit en moy, l'on ne peut point dire qu'il les fait : au lieu que quand je les fais par luy, quoique ce ne ſoit pas par luy-meſme qu'il les faſſe, il eſt neanmoins vray de dire qu'il les fait. Ainſi, ſi je fais de plus grandes choſes par celuy qui croit en moy, que je n'en fais par moy-meſme ſans luy ; ce n'eſt pas une marque que ma puiſſance en ſoit moindre lorſqu'il n'agit pas avec moy ; mais une marque de ma bonté pour ceux

n'eſt pas que leur miniſtere luy fuſt neceſſaire, ou augmentaſt en rien ſa puiſſance ; c'eſt par une pure bonté pour eux qu'il s'en eſt ſervi. Tout cela eſt très-bien expliqué dans le reſte de ce nombre.

dont je veux bien me ſervir à cet uſage. Car qu'eſt-ce que les ſerviteurs du Seigneur peuvent luy rendre pour tous les biens qu'il leur a faits ? C'en eſt un qui n'eſt pas peu conſiderable d'avoir daigné ſe ſervir d'eux, pour faire par eux de plus grandes œuvres, que celles qu'il avoit faites par luy-meſme. Ne voyons-nous pas dans l'Evangile, que le jeune-homme riche qui s'eſtoit adreſſé à Jeſus-Chriſt pour apprendre de luy les moyens d'acquerir la vie éternelle, ſe retira tout triſte, & ne put ſe reſoudre à ſuivre le conſeil qu'il luy avoit donné de renoncer à ſes grands biens? Cependant dans la ſuite un très-grand nombre de riches ont ſuivi le meſme conſeil de Jeſus-Chriſt parlant par ſes diſciples, que le jeune-homme avoit mépriſé, quoiqu'il l'euſt reçu de la bouche meſme de cet aimable Maiſtre ; & de riches qu'ils eſtoient ſe ſont rendus avec joie auſſi pauvres que l'eſtoient ceux qui les inſtruiſoient. Et voilà comment Jeſus-Chriſt a fait de plus grandes choſes par la prédication de ceux qui ont crû en luy, qu'il n'en a fait par luy-meſme ſur ceux qui l'ont ouï.

« *Pſeau.* 115. « 12. « « *S. Matt.* 19. 22.

II. MAIS il reſte encore quelque difficulté, ſur ce qu'il ſemble que tout ce que nous venons de dire ne regarde que les Apoſtres ; au lieu que quand Jeſus-Chriſt

» a dit : Vous ferez les œuvres que je fais, » & vous en ferez encore de plus grandes, il ſemble ne vouloir pas parler là ſeulement des Apoſtres, mais de tous ceux qui doivent appartenir dans la ſuite à la famille qu'il eſt venu ſe faire ſur la terre. Cela eſt meſme clair par la maniere dont il s'explique là-deſſus. *Celuy qui croit en moy*, dit le Seigneur, *fera les œuvres que je fais, & meſme en fera de plus grandes.* Si donc quiconque croit en Jeſus-Chriſt fera ces plus grandes œuvres ; il s'enſuit neceſſairement que celuy qui ne les fait point, ne croit pas en luy : comme de ce que le

S. Jean, 14. 21. » Seigneur dit ailleurs : Celuy qui m'aime, » garde mes commandemens ; il s'enſuit neceſſairement que celuy qui ne garde point ſes commandemens, ne l'aime point ; &

S. Matt. 7. 24. » de ce qu'il dit auſſi ailleurs : Quiconque » entend de moy ces inſtructions, & qui les » pratique, eſt ſemblable à un homme ſage, » qui a bâti ſa maiſon ſur la pierre ; on en tire très-juſtement la conſequence, Que celuy qui n'eſt pas ſemblable à cet homme ſage, ou n'entend point du tout les inſtructions de Jeſus-Chriſt, ou les entend ſans les pratiquer. Et de ce qu'il eſt dit

S. Jean, 11. 25. » ailleurs : Celuy qui croit en moy, quoi- » qu'il meure, ne laiſſera pas de vivre ; on en conclut auſſi très-bien, que celuy qui ne vit pas meſme après eſtre mort, n'a

Digitized by Google

point crû en Jesus-Christ. Il semble donc que quand le Seigneur a dit : *Quiconque croira en moy, fera* ; il a voulu nous faire entendre que quiconque ne fera pas les œuvres dont il parle, ne croit point en luy. Qu'est-ce que cela signifie, mes Freres ? Est-ce donc qu'on ne peut estre du nombre de ceux qui croient en Jesus-Christ, si l'on ne fait des œuvres plus grandes que celles qu'il a faites ? Il y auroit de la dureté & de l'absurdité à le penser. Cela ne peut estre de la sorte, & seroit insupportable, si on l'entendoit ainsi. Ecoutons donc ce que dit là-dessus l'Apostre. * Lorsqu'un homme, dit-il, sans faire des œuvres, croit en celuy qui justifie le pecheur, sa foy luy est imputée à justice. Nous faisons donc les œuvres de Jesus-Christ en faisant cette bonne œuvre. Car de croire en luy, c'est une bonne œuvre ; mais une bonne œuvre qu'il fait en nous, de maniere neanmoins qu'il ne la fait pas sans nous. Voicy donc ce que veulent dire ces paroles : *Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais.* Je commenceray par le faire croire, voilà l'œuvre que je fais en luy ; & il croira, voilà la mesme œuvre que je fais qu'il fait aussi après moy, parceque je la luy fais faire. Mais qu'est-ce que les œuvres dont il s'agit icy ? Ce n'est autre chose que de

Il seroit absurde de croire que personne ne peut estre regardé comme ayant la foy, s'il ne fait de plus grandes œuvres que celles que J. C. a faites, sur ce qu'il a dit : « Quiconque « croira en « moy, fera « les œuvres « que je fais, & mesme en fera de plus grandes. *Le reste de ce nombre & le suivant sont employés à expliquer quel est le vray sens de ces paroles, & quelles sont les œuvres dont parle icy J. C.*

* *Rom. 4. 5.*

Digitized by Google

devenir juſte, d'impie qu'on eſtoit.

III. MAIS quelqu'un me dira peut-eſtre : Expliquez-moy, je vous prie, s'il faut entendre cela de toutes les œuvres que Jeſus-Chriſt a faites, lorſqu'il dit que, Quiconque *croit en luy, en fera de plus grandes* : comme ſi de faire ſon ſalut avec crainte & tremblement, ce que Jeſus-Chriſt fait en nous, mais non point ſans nous, c'eſtoit une œuvre plus grande que tout le reſte de celles qu'il a faites. Je n'heſite point à dire qu'elle eſt plus grande que la creation du ciel & de la terre avec tout ce qui y eſt renfermé. Car le ciel & la terre paſſeront * ; mais le ſalut & la juſtification des prédeſtinés, c'eſt-à-dire de ceux qui ſont dans la préſcience de Dieu pour eſtre ſauvés, demeurera éternellement. De plus, le ciel & la terre ſont ſeulement des ouvrages de Dieu, au lieu que l'homme eſt outre cela ſon image. Mais il y a dans le ciel, me direz-vous, des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puiſſances, des Archanges, & des Anges qui ſont les œuvres de Jeſus-Chriſt. Et ſeroit-il poſſible, me direz-vous que l'œuvre que Jeſus-Chriſt fait dans le juſte, lorſque le juſte cooperant à ce qu'il fait en luy, devient juſte & ſe ſauve ; que cette œuvre, dis-je, fuſt plus grande, que la création de tous ces ſaints

Phil. 2. 12. »

S. Auguſtin n'heſite pas à dire que l'œuvre du ſalut que J. C. fait en nous, & qu'il nous fait faire avec luy, eſt quelque choſe de plus grand que la creation du ciel & de la terre, & de tout ce qui y eſt renfermé. Cependant quand il en vient à la creation des Anges, il balance, & demande du temps pour dire poſitivement ce qu'il en croit.

* *S. Matt.* 24. 35.

eſprits ? Je n'oſerois me déterminer à vous répondre là-deſſus, ſans avoir demandé du temps pour y penſer. Le faſſe qui voudra, ou pour mieux dire, qui pourra juger ſur le champ, ce qui eſt plus grand, de créer des juſtes, ou de juſtifier des impies. Ce qui eſt certain, c'eſt que quand ces deux œuvres ſeroient égales par rapport à la puiſſance de Dieu, celle de la juſtification de l'impie eſt plus grande par rapport à ſa miſericorde. Car c'eſt ce que l'Apoſtre appelle * le grand myſtere de pieté, où Dieu a paru revêtu de chair, a juſtifié ce qu'il eſtoit par le Saint-Eſprit ; a eſté vû des Anges, prêché aux nations, crû dans le monde, reçu dans la gloire. Mais rien ne nous oblige d'étendre à toutes les œuvres de Jeſus-Chriſt, ce qu'il dit que *Celuy qui croira en luy, en fera encore de plus grandes.* Peut-eſtre vouloit-il ſeulement parler des œuvres qu'il faiſoit pour lors : c'eſt-à-dire, des paroles dont il ſe ſervoit, pour ramener les peuples à la foy ; de ces paroles dont il venoit de dire : *Ce que je dis, je ne le dis pas de moy-meſme ; mais mon Pere qui demeure en moy, fait luy-meſme les œuvres que je fais.* Et en ce ſens il ſeroit aiſé de comprendre, que de prêcher la foy, ce que Jeſus faiſoit alors par luy-meſme & ſans nous, eſtoit une œuvre

Il eſt certain que quand ce ſeroit deux œuvres égales par rapport à la puiſſance de Dieu de créer « des juſtes, ou de juſtifier des impies, celle de juſtifier des impies eſt « plus grande « par rapport à ſa miſericorde.

* 1. Tim. 3. 16.

S. Jean, 14 10.

moins grande, que de juſtifier les impies; ce qu'il fait à la verité en nous par la foy, mais de maniere, que nous le faiſons auſſi. Il nous reſte encore à examiner comment il faut entendre ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray.* Mais comme pluſieurs choſes que les fidelles demandent à Dieu, ſans neanmoins les obtenir, font naiſtre ſur ces paroles une difficulté qui n'eſt pas petite, & que cependant il eſt temps de finir ce Diſcours, il vaut mieux differer un peu, pour avoir plus de loiſir d'en parler & de l'éclaircir, s'il ſe peut.

TRAITÉ LXXIII.

Qui eſt encore ſur le meſme ſujet, que les deux précedans.

I. LE Seigneur promet de grandes choſes à ceux qui eſperent en luy, lorſqu'il dit : *Parceque je vais à mon Pere ; & quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray.* Quand Jeſus eſt donc allé à ſon Pere, ce n'a pas eſté pour abandonner ceux qui avoient beſoin de luy : ç'a plutoſt eſté pour leur accorder encore plus efficacement ce qu'ils luy demandoient. Mais comment accommoder la promeſſe qu'il fait icy d'accorder tout ce qu'on demandera à ſon Pere en ſon nom, avec le refus qu'il fait ſouvent à ſes plus fidelles ſerviteurs de ce qu'ils luy demandent ? Ne ſeroit-ce point parce qu'ils demandent mal les choſes qu'ils luy demandent, comme le reproche l'Apoſtre ſaint Jacque à ceux à qui il diſoit : Vous demandez, & vous ne recevez point ; parceque vous demandez mal, pour avoir dequoy ſatisfaire à vos paſſions & à vos plaiſirs ? C'eſt donc par un effet de ſa miſericorde que Dieu refuſe les choſes qu'on luy demande, à ceux qui en abuſeroient. Ainſi

S. Jean, 14. 12. 13.

Les diſciples de ſ. C. ont plus gagné que perdu à le perdre de vûe, lorſqu'il s'eſt ſeparé d'eux pour aller à ſon Pere.

« *S. Jacq. 4. 3.*

Dieu nous refuſe ſouvent dans ſa miſericorde ce qu'il nous accorderoit dans ſa colere.

lorſque nous demandons à Dieu des choſes qui nous nuiroient, s'il nous les accordoit, il eſt à craindre qu'il ne nous accorde dans ſa colere ce qu'il nous refuſeroit, s'il vouloit nous faire miſericorde. Ne voyons-nous pas que les Iſraëlites obtinrent de luy, pour leur malheur, ce qu'ils luy avoient demandé ſuivant le déreglement de leur cœur ? Car au lieu de ſe contenter de la manne que Dieu leur envoyoit du ciel, ils s'en dégoûterent, & luy demanderent avec impudence qu'il leur donnaſt à manger de la chair, ne ſe contentant pas de ce qu'il leur donnoit avec tant de bonté : comme s'il n'euſt point eſté plus utile pour eux, & moins injurieux à Dieu de luy demander qu'il les gueriſt de leur dégouſt, & s'en tenir à la nourriture qu'il leur avoit donnée, que de murmurer pour en avoir d'autre. Car quand nous ſommes aſſez malheureux pour n'avoir de gouſt que pour les mauvaiſes choſes, & du dégouſt pour les bonnes ; il vaut bien mieux demander à Dieu qu'il nous rende le gouſt des bonnes, que de luy en demander de mauvaiſes. Ce n'eſt pas que ce ſoit une méchante choſe par elle-meſme de manger de la chair ; puiſque l'Apoſtre dit ſur ce ſujet, Que tout ce que » Dieu a créé eſt bon, & qu'on ne doit rien » rejetter de ce qui ſe mange avec action de graces :

Nomb. 11. 32.

Lorſqu'on eſt aſſez malheureux pour avoir perdu le gouſt des bonnes choſes, & n'en avoir plus que pour les mauvaiſes, le parti qu'il y a à prendre n'eſt point d'en demander à Dieu de mauvaiſes, pour ſatisfaire noſtre appetit dereglé, mais de luy demander qu'il nous rende le gouſt des bonnes.

1. Tim. 4. 4.

graces : mais c'eſt que c'eſt une méchante choſe d'en manger, lorſque cela peut ſcandalizer quelqu'un, comme dit ailleurs ce meſme Apoſtre. Et à plus forte raiſon, lorſque Dieu s'en tient offenſé, comme il eſt arrivé dans le cas des Iſraëlites, qui rejettant la nourriture, que Dieu leur fourniſſoit dans le deſert, par ſa ſageſſe, en demanderent une autre que leur appetit dereglé leur faiſoit deſirer avec ardeur, ou du moins murmurerent de ce qu'ils en manquoient. Mais Dieu, pour nous faire connoiſtre que ce n'eſt point l'uſage que l'homme fait de ſes creatures, mais ſa déſobéïſſance au Createur, & ſon attachement à ſes appetits dereglés, qui le rendent criminel, a permis qu'Adam [a] le ſoit devenu & ſe ſoit donné la mort à luy-meſme, pour avoir mangé de la pomme, & non point quelque autre mets exquis, qu'Eſaü [b] de meſme ait vendu ſon droit d'aîneſſe pour des lentilles.

« *Rom. 14. 20.*

Ce n'eſt point par l'uſage que l'homme fait des creatures qu'il devient criminel: mais c'eſt par ſa deſobeiſſance au Createur dans l'uſage qu'il fait des creatures, & par la ſatisfaction de ſes appetits dereglés.

a *Gen. 3. 6.*
b *Gen. 25. 34.*

II. COMMENT faut-il donc entendre ce que dit icy Jeſus-Chriſt : *Tout ce que vous demanderez, je le feray*, puiſqu'il arrive quelquefois qu'il refuſe aux fidelles meſmes, pour leur bien, ce qu'ils luy demandent ? Dirons-nous que cette promeſſe ne regardoit que les Apoſtres ? Cela ne ſe peut dire ; & le contraire paroiſt clairement par ce qui a donné occaſion à Jeſus

Ce que promet icy J. C. d'accorder aux ſiens tout ce qu'ils luy demanderont, ne regarde pas les Apoſtres ſeuls,

mais tous ceux qui devoient croire en luy dans la suite. Quoiqu'il arrive quelquefois que nous luy demandiõs des choses qu'il ne nous accorde point, il ne manque pas pour cela à sa promesse. On voit dans le nombre suivant comment cela se fait.

de parler de la sorte. Car il avoit dit auparavant : [a] *Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes :* ce que nous avons expliqué dans nostre dernier Discours. Et ensuite, de peur que ce ne fust une occasion aux fidelles de se croire les auteurs de ces plus grandes œuvres, & pour leur montrer que c'estoit luy qui les feroit par eux, il ajoûte : [b] *Parceque je vais à mon Pere. Et quoy que ce soit que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray.* Or vous voyez que cela ne peut pas convenir aux Apostres seuls, puisqu'ils ne sont pas les seuls qui ont crû en Jesus-Christ ; & que quand il a dit : *Celuy qui croit en moy*, il adressoit ces paroles à tous ceux qui devoient croire en luy dans la suite, dont il nous a fait la grace d'estre du nombre, à nous, dis-je, qui ne recevons pas toujours de luy tout ce que nous luy demandons. Et quand mesme nous restreindrions cette promesse aux bienheureux Apostres seuls, la difficulté demeureroit toujours en son entier.

a *S. Jean*, 14. 12.

b *v.* 13.

1. *Cor.* 15. 10. „ Car nous voyons que celuy qui a le plus
„ travaillé de tous, ou du moins avec qui la
„ grace de Jesus-Christ a le plus travaillé,
2. *Cor.* 12. 8. „ comme il le reconnoist luy-mesme, a prié
„ trois fois le Seigneur de le délivrer de
„ l'ange de satan, sans l'avoir obtenu. Que
„ dirons-nous donc de cela, mes tres-chers

Digitized by Google

Freres ? Nous viendra-t-il dans la penſée que cette promeſſe de Jeſus-Chriſt conçue en des termes ſi précis : *Tout ce que vous demanderez, je le feray*, n'a pas eſté accomplie meſme à l'égard des Apoſtres ? Si cela eſtoit, qui pourroit ſe fier aux promeſſes du Seigneur, après n'avoir pas tenu à ſes Apoſtres meſmes ce qu'il leur avoit promis ?

III. OUVRONS donc là-deſſus les yeux, mes Freres, & obſervons avec ſoin que Jeſus-Chriſt ne dit pas icy ſeulement : *Tout ce que vous demanderez*, comme s'il ſuffiſoit de demander de quelque maniere que ce fuſt, mais qu'il ajoûte, *en mon nom*. Or quel eſt le nom de celuy qui a promis une choſe ſi avantageuſe ? Il s'appelle Jeſus-Chriſt. Chriſt ſignifie Roy, & Jeſus Sauveur. Car il ne ſuffiſoit pas d'eſtre Roy pour nous ſauver. Il n'appartient pas à toute ſorte de rois de le faire. Il falloit pour cela qu'il fuſt & Roy & Sauveur tout enſemble. Et ainſi tout ce que nous demandons à Dieu de contraire à noſtre ſalut, nous ne le demandons pas au nom du Sauveur. Cependant il eſt toujours noſtre Sauveur, ſoit qu'il nous accorde ce que nous demandons, ſoit qu'il nous le refuſe. Il marque meſme davantage qu'il l'eſt, lorſqu'il nous refuſe les choſes qu'il voit qui nuiroient à noſtre ſalut, s'il nous les accordoit. Il

J. C. n'a promis d'accorder à ceux qui croiroient en luy, que tout ce qu'ils demanderoient en ſon nom ; & par conſequent ce qui ſeroit convenable à leur ſalut : car ſon nom eſt celuy de Sauveur à l'égard des fidelles. En ce ſens-là ils ſont toujours exaucés, meſme lorſque Dieu leur refuſe les choſes qu'ils luy demandoient en ſe trompant, lorſqu'il voit qu'elles leur ſont nuiſibles. Toutes les choſes qu'on peut demander ſeu-

rement, ſont renfermées dãs l'Oraiſon Dominicale.

eſt comme un medecin, qui connoiſſant mieux que ſon malade, ce qui luy eſt bon & ce qui luy eſt contraire, ne luy accorde pas ce qu'il demande, lorſqu'il le croit nuiſible à ſa ſanté, dans l'envie qu'il a de le guerir. De ſorte que ſi nous voulons eſtre exaucés de Dieu dans tout ce que nous luy demandons, il ne luy faut rien demander qu'au nom du Sauveur; c'eſt-à-dire, rien qui puiſſe eſtre contraire à noſtre ſalut. Car autrement, en nous accordant ce que nous demandons, il n'agiroit pas en Sauveur. C'eſt cependant le nom veritable de Jeſus-Chriſt pour les fidelles, je dis pour les fidelles qu'il ſauve. Car pour les impies, il les condanne, au lieu de les ſauver. Jeſus-Chriſt fait donc tout ce que demande celuy qui croit en luy, pourvû qu'il le demande au nom qu'il a pour ceux qui croient en luy; parcequ'en ce cas là il le fait comme Sauveur. Mais ſi celuy qui croit en Jeſus-Chriſt, luy demande, ſans le ſavoir, une choſe qui luy eſtant accordée nuiroit à ſon ſalut, il ne la demande point au nom du Sauveur; puiſque ce ne ſeroit point eſtre ſon Sauveur, de luy accorder une choſe qui l'empêcheroit de faire ſon ſalut. De ſorte qu'il eſt plus expedient dans ces occaſions pour celuy qui demande quelque choſe, que le Seigneur ait plus d'égard à ne rien faire à ſa priere

ontraire au nom de Sauveur qu'il por-
our luy qu'à luy accorder ce qu'il luy
ande. C'eſt pour cela que Jeſus, qui
noſtre Maiſtre, auſſi-bien que noſtre
veur, afin de pouvoir nous accorder
jours tout ce que nous luy demandons,
ien voulu faire luy-meſme & nous laiſ-
une priere, qui nous apprend tout ce
nous devons demander. Cette priere
auſſi pour nous faire connoiſtre que
s ne demandons pas au nom du Maiſtre,
t ce que nous demandons au-delà de ce
eſt contenu dans la regle qu'il nous a
ſſée.

V. CE n'eſt pas qu'il n'y ait des choſes que nous demandons en ſon nom, c'eſt-à-dire, qui n'ont rien de contraire ni à ſa qualité de Sauveur, ni à celle de Maiſtre, qu'il ne nous accorde pas pour cela ſur l'heure : mais cependant il nous les accorde dans la ſuite. Car, par exemple, lorſque nous luy demandons tous les jours que ſon regne arrive * ; ce n'eſt pas à dire qu'il nous refuſe, encore qu'il ne nous faſſe pas d'abord regner dans l'éternité avec luy. Il ne rejette pas noſtre demande ; il differe ſeulement pour quelque temps à l'exaucer. Mais ne nous laſſons non plus de prier, que le laboureur ſe laſſe de ſemer ; afin que nous puiſſions faire noſtre recolte dans le temps deſtiné à la moiſſon.

Il y a des choſes que les fidelles demandent à Dieu, dans leſquelles ils ne ſont pas exaucés ſur l'heure, quoiqu'elles ſoient demandées au nom du Sauveur, & n'ayét rien de contraire au ſalut : mais pour lors Dieu ne rejette pas leur demande ; il differe ſeulement quelque temps à l'accorder.

* S. Matt. 6. 10.

La priere que tout bon Chrestien doit faire incessamment à Dieu, c'est qu'il ne luy accorde jamais rien de ce qu'il luy demandera de contraire à son salut sans le savoir.

Et afin que nostre priere soit telle qu'elle doit estre, il faut aussi demander à Dieu qu'il ne nous accorde jamais rien de ce qu'il voit que nous luy demandons mal à propos. C'est la grace que nous luy demandons, lorsque nous luy disons de ne nous laisser point succomber à la tentation *. Car en effet ce n'en est pas une petite de demander des choses qui nous nuisent. Mais il est bon de faire attention sur ce que le Seigneur ajoûte, de peur que quelqu'un ne fust tenté de croire qu'il feroit sans son Pere ce qu'il promet de faire en faveur de ceux qui croiront en luy, lorsqu'il a dit : *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le feray* ; car il ajoûte incontinent après : *Afin que le Pere soit glorifié dans le Fils, si vous demandez quelque chose en mon nom, je le feray.* Le Fils ne le fait donc point sans le Pere, puisqu'il ne le fait qu'afin que le Pere soit glorifié en luy. Le Pere fait donc par son Fils les choses que le Fils a promises, afin que le Fils soit glorifié dans le Pere : & le Fils en rapporte la gloire à son Pere, afin que le Pere soit glorifié dans le Fils, parceque le Pere & le Fils sont une mesme chose.

* Là mesme, v. 13.

S. Jean, 14. 13.

v. 14.

Digitized by Google

TRAITE LXXIV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Il demeurera avec vous, & il ſera dans vous.*

S. Jean, 14. 15. v. 17.

I. NOUS avons, mes Freres, entendu dire à Jeſus-Chriſt dans les paroles de noſtre Evangile qui viennent de nous eſtre lûes : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens : & je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre conſolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, ſavoir, l'Eſprit de verité, que le monde ne peut recevoir, parcequ'il ne le voit point. Mais pour vous, vous le connoiſtrez, parcequ'il demeurera avec vous, & qu'il ſera dans vous.* Il y a pluſieurs queſtions à faire ſur ce peu de paroles de Jeſus-Chriſt : mais ce ſeroit une grande entrepriſe pour nous de tâcher à en découvrir le nombre, & encore plus grande de vous en promettre le dénouement. Cependant nous vous dirons là-deſſus ce qu'il plaira à Dieu de nous donner de proportionné à noſtre portée & à la voſtre. Donnez-y toute voſtre attention, mes chers Freres : & après avoir

S. Jean, 14. 15. v. 16. v. 17.

Le reſte de ce nombre eſt employé à mettre dans ſon jour la difficulté renfermée dãs ces paroles, qui conſiſte à ſavoir comment J. C. pouvoit promettre à ceux qui l'aimeroient & garderoient ſes cõmandemens, qu'il prieroit ſon Pere de leur donner le S. Eſprit pour recompenſe, puiſqu'on ne peut ni l'aimer ni garder aucun de ſes commandemens, ſi l'on n'a déja en ſoy le Saint-Eſprit.

* *Rom. 5. 5.*

entendu tout ce que je pourray vous dire là-deſſus, demandez à Dieu qu'il vous découvre ce que je n'auray pû vous en découvrir. Jeſus-Chriſt promet là le Saint-Eſprit à ſes Apoſtres : mais voyons en quelle maniere il le leur promet. *Si vous m'aimez*, dit-il, *gardez mes commandemens ; & je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure avec vous, ſavoir, l'Eſprit de verité.* Cet Eſprit de verité eſt le Saint-Eſprit, la troiſiéme Perſonne de la Sainte Trinité, que la foy catholique reconnoiſt pour eſtre de la meſme ſubſtance que le Pere & le Fils, & éternel comme eux. C'eſt celuy dont l'Apoſtre dit : * La charité eſt répandue dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous a eſté donné. Comment eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt peut dire : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens ; & je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur*, puiſque cet autre Conſolateur eſt le Saint-Eſprit, ſans lequel on ne peut ni aimer Dieu, ni garder aucun de ſes commandemens ? Ne ſeroit-ce pas qu'avant que d'avoir le Saint-Eſprit, nous aurions une eſpece de charité qui nous fait aimer Jeſus-Chriſt & garder ſes commandemens, & par là meriter le Saint-Eſprit, qui enſuite répand dans nos cœurs, non l'amour de Jeſus-Chriſt que nous avions déja, mais

Digitized by Google

l'amour de Dieu ? Cette penſée ſeroit perverſe & erronée. Car celuy qui croiroit aimer le Fils, & n'aimeroit pas le Pere, n'aimeroit ni le Pere ni le Fils, mais un phantôme qu'il ſe ſeroit forgé dans l'idée à la place du Fils. Outre cela, l'Apoſtre dit en termes exprès, Que nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit. Or nul ne peut confeſſer que Jeſus-Chriſt eſt le Seigneur, comme l'entend l'Apoſtre, qu'il n'aime Jeſus-Chriſt; & par conſequent qu'il n'ait le Saint-Eſprit. Car il y en a pluſieurs qui confeſſent ſeulement en paroles que Jeſus-Chriſt eſt le Seigneur; mais qui le nient dans le cœur & par leurs œuvres. Ce ſont ceux-là dont l'Apoſtre dit ailleurs, Qu'ils font profeſſion de connoiſtre Dieu; mais qui le renoncent par leurs œuvres. Comme il paroiſt par là que c'eſt par les œuvres qu'on le renonce; c'eſt donc auſſi par les œuvres qu'il le faut confeſſer. Et ainſi il eſt conſtant que nul ne confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt le Seigneur par ſes penſées, par ſes paroles, par ſes actions, par les mouvemens de ſon cœur & par ſes œuvres; que nul, dis-je, ne confeſſe Jeſus de cette maniere, s'il n'a en luy le Saint-Eſprit, puiſqu'il faut l'aimer pour le confeſſer de la ſorte. Les Apoſtres le confeſſoient déja de cette maniere, lorſque Jeſus leur parloit. Ils le con-

« 1. Cor. 12. 3.

« Tit. 1. 16.

Comme il paroît ſelon la doctrine de l'Apoſtre, que l'on renonce à Dieu par les œuvres, c'eſt auſſi par les œuvres qu'il le faut confeſſer. C'eſt là le ſeul endroit par où l'on peut confeſſer

comme il faut que J. C. est le Seigneur, & c'est ainsi que les Apostres l'ont confessé.

fessoient sans fiction. Leur cœur s'accordoit avec leur bouche. Ils ne le renonçoient pas par leurs actions, & par consequent ils l'aimoient. S'ils l'aimoient, ce ne pouvoit estre que par le Saint-Esprit. Comment donc Jesus pouvoit-il leur commander de l'aimer, & de garder ses commandemens pour recevoir cet Esprit, puisque sans le secours de cet Esprit, ils n'auroient pû faire ni l'un ni l'autre?

Ce que promettoit J. C. à ceux qui l'aimeroient & garderoient ses commandemens, d'obtenir pour eux de son Pere qu'il leur donnast le S. Esprit, ne se peut entendre que d'un degré plus eminent auquel il l'obtiendroit pour eux : car ils n'auroient pû ni l'aimer, ni accomplir ses commandemens s'ils ne l'avoient eu en eux.

II. IL faut donc necessairement reconnoistre que celuy qui aime Jesus-Christ, a déja le Saint-Esprit; mais qu'en l'aimant il merite d'avoir le Saint-Esprit en un degré plus éminent, & que par là son amour pour Jesus-Christ s'augmente. Les disciples avoient donc déja le Saint-Esprit, que Jesus leur promettoit, car sans cela ils n'auroient pû confesser qu'il estoit le Seigneur. Cependant ils ne l'avoient point encore comme le Seigneur le leur promettoit. Il estoit donc vray de dire qu'ils l'avoient, & qu'ils ne l'avoient point; parce qu'ils ne l'avoient pas encore au degré qu'ils devoient l'avoir. Ils n'en avoient encore qu'un peu, & Jesus leur en promettoit davantage. Ils l'avoient, sans savoir qu'ils l'eussent, & Jesus le leur devoit donner ouvertement. Et c'estoit en cela que le don qu'il leur promettoit, estoit plus grand. Car il devoit, en le leur donnant,

En quoy consiste l'augmentation du don du S. Esprit

Digitized by Google

leur faire connoiſtre qu'ils le recevoient. C'eſt la maniere de recevoir le Saint-Eſprit, dont parle l'Apoſtre, lorſqu'il dit aux Corinthiens : * Or nous n'avons point reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits. Car le Seigneur répandit deux fois le Saint-Eſprit ſur ſes diſciples d'une maniere viſible. La premiere fois, lorſqu'après qu'il fut reſſuſcité, il leur dit en ſoufflant ſur eux : Recevez le Saint-Eſprit : & la ſeconde fois, lorſqu'il le leur envoya du ciel. Car encore qu'il le leur euſt déja donné par ce ſouffle myſterieux, il ne laiſſa pas de leur envoyer encore ce meſme Eſprit, dans le temps qu'il le leur avoit promis. Surquoy l'on pourroit demander pourquoy Jeſus-Chriſt donna ainſi viſiblement deux fois le Saint-Eſprit à ſes diſciples ? C'eſtoit pour nous apprendre que le double commandement de charité qui nous eſt fait, l'un qui regarde Dieu, & l'autre qui regarde le prochain, ne pouvoient s'accomplir que par le Saint-Eſprit. Il peut auſſi y en avoir d'autres raiſons ; mais ce n'eſt pas icy le lieu de les chercher, de peur d'allonger par là ce Diſcours au-delà de la juſte meſure. Il faut ſeulement nous attacher à tenir pour conſtant que nous ne pouvons ni aimer Jeſus-Chriſt, ni garder ſes com-

que J. C. promet pour récompenſe à ceux qui l'auront aimé & qui auront gardé ſes commandemens.

« * 1. Cor. 2. 12.

« S. Jean, 20. « 23.

Ce que vouloit nous apprendre J. C. par les deux fois qu'il donna le S. Eſprit à ſes Apoſtres, l'une lorſqu'il ſouffla ſur eux après ſa reſurrection, & l'autre lorſqu'il le fit deſcendre ſur eux le jour de la Pentecoſte.

Digitized by Google

mandemens que par le Saint-Esprit ; & que nous ne faisons l'un & l'autre plus ou moins parfaitement, qu'à proportion que nous recevons le Saint-Esprit avec plus ou avec moins d'abondance. C'est pourquoy ce n'est pas inutilement que le Saint-Esprit est promis à ceux qui l'ont déja, aussi-bien qu'à ceux qui ne l'ont point encore. Il est promis à ceux qui ne l'ont pas encore, afin qu'ils commencent à l'avoir ; & à ceux qui l'ont déja, afin qu'ils l'ayent avec plus d'abondance. Car si l'on ne pouvoit pas avoir ainsi le Saint-Esprit en differens degrés, le saint Prophete Elisée n'auroit pas demandé au saint Prophete Elie, lorsqu'il le vit monter dans le ciel, qu'il obtinst de Dieu pour luy qu'il eust au double l'Esprit dont ce Prophete avoit esté animé pendant sa vie.

Pourquoy le S. Esprit est promis à ceux qui l'ont déja, & de quelle maniere cela se doit entendre.

4. des Rois, 2. 9.

III. ET ce que dit Jean Battiste, que Dieu ne donne pas son Esprit par mesure, ne fait rien contre ce que nous disons. Car il ne parle pas en cet endroit des hommes, mais du Fils de Dieu mesme, à qui en effet le Saint-Esprit n'est pas donné par mesure [a] ; parceque la divinité habite en luy dans toute sa plenitude. Car qui peut douter que la grace du Saint-Esprit n'ait esté en Jesus-Christ Mediateur de Dieu & des hommes [b], Jesus-Christ hom-

S. Jean, 3. 34.

Ce que dit S. Jean Baptiste que Dieu ne donne pas son Esprit par mesure, ne fait rien contre ce que nous venons d'établir : car il parloit là de J. C. en qui la divinité, & par con-

a *Coloss.* 2. 9. b 1. *Tim.* 2. 5.

me, après luy avoir entendu dire de sa propre bouche, que c'est en luy que s'est accomplie cette prophetie : * L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moy; parceque le Seigneur m'a rempli de son onction : il m'a envoyé annoncer sa parole aux pauvres ? Il est donc vray que ce n'est pas par un don de grace, mais par sa propre nature, que le Fils unique du Pere éternel luy est égal en toutes choses; mais c'est par l'effet de la plus excellente de toutes les graces que ce Fils unique a pris une humanité qu'il s'est si intimement unie, qu'elle ne fait plus qu'une même personne avec luy. Ce que l'Evangile nous marque assez dans l'endroit où il est dit : Cependant l'enfant croissoit & se fortifioit, estant rempli de sagesse, & la grace de Dieu estoit en luy. Quant aux autres hommes, l'Esprit leur est donné & augmenté par mesure jusques à ce que chacun d'eux en ait reçu ce qui doit luy en estre donné. Et c'est sur ce principe que l'Apostre nous avertit de ne nous point élever au-delà de ce que nous devons dans les sentimens que nous avons de nous-mêmes; mais de nous tenir dans les bornes de la moderation, selon la mesure du don de la foy que Dieu a departi à chacun de nous. Ce n'est pas que le Saint-Esprit se puisse partager; mais c'est qu'il partage ses dons. Car encore

sequent le S. Esprit habitoit dans toute sa plenitude. Et nous parlons des fidelles à qui il est donné selon la mesure qu'il plaist à Dieu, sans que pour cela nous prétendions le diviser, mais seulement reconnoistre par là la diversité de ses dons.

* *Isa. 61. 1. S. Luc, 4: 18.*

« *S. Luc, 2, 40.*

« *Rom. 12. 3.*

Digitized by Google

1.Cor. 12. 4. » qu'il y ait diverſité de dons ſpirituels, com-
» me dit ailleurs le meſme Apoſtre, il n'y a
» qu'un meſme Eſprit.

S. Jean, 14. 16. IV. MAIS lorſque Jeſus-Chriſt dit: *Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Paradet*, c'eſtoit pour nous montrer qu'il nous en eſtoit un luy-meſme. Car Paraclet eſt un mot grec, qui ſignifie Avocat. Et c'eſt le nom que noſtre Evangeliſte donne à Jeſus-Chriſt dans une de ſes Epîtres, lorſqu'il dit de luy: Nous avons pour
1. Epiſt. de S. Jean, 2. 1. » Avocat envers le Pere, Jeſus-Chriſt qui
» eſt juſte. Et lorſque Jeſus-Chriſt a dit
Lorſque J. C. a dit, que le monde ne peut point recevoir le S. Eſprit, c'eſt comme s'il euſt dit que l'injuſtice ne ſauroit eſtre juſtice: car par le monde il entend-là ceux qui aiment le monde de cet amour qui eſt oppoſé à l'amour de Dieu répandu dãs nos cœurs par le S. Eſprit qui nous eſt donné
que le monde ne pouvoit recevoir le Saint-Eſprit, c'eſt dans le meſme ſens qu'il eſt
» dit ailleurs [a] que la prudence de la chair eſt
» ennemie de Dieu, parcequ'elle n'eſt pas
» ſoumiſe à ſa loy, & ne le peut eſtre. C'eſt comme ſi nous diſions que l'injuſtice ne ſauroit eſtre juſtice. Car en cet endroit par le nom de monde, Jeſus-Chriſt entend [b] ceux qui aiment le monde, de l'amour qui
» ne vient point du Pere. Et à ce malheureux amour, que nous devons nous appliquer avec ſoin d'affoiblir & de détruire en
» nous, eſt oppoſé l'amour de Dieu [c] répandu
» dans nos cœurs par le Saint-Eſprit, qui
» nous a eſté donné. [d] *Le monde ne peut* donc *point recevoir le Saint-Eſprit, parcequ'il ne le voit point, & qu'il ne le connoiſt point.* Car l'amour du monde n'a point ces yeux

a Rom. 8. 7.
b 1. Epiſt. de S. Jean, 2. 16.
c Rom. 5. 5.
d S. Jean, 14. 17.

Digitized by Google

ſpirituels & inviſibles par où l'on peut voir le Saint-Eſprit, qui ne ſauroit eſtre vû que d'une maniere ſpirituelle & inviſible.

V. MAIS, *pour vous*, dit Jeſus à ſes diſciples, *vous le connoiſtrez, parcequ'il demeurera avec vous, & qu'il ſera dans vous.* Le Saint-Eſprit ſera avec vous pour y faire ſa demeure. Car pour demeurer en un lieu il faut commencer par y eſtre. Mais de peur que les diſciples ne priſſent ces paroles du Seigneur : *L'Eſprit demeurera avec vous*, comme s'il euſt dû demeurer avec eux viſiblement, & de la maniere dont un hoſte demeure chez celuy qui le loge ; le Fils de Dieu, après avoir dit d'abord : *Il demeurera avec vous*, ajoûte : *Il ſera en vous*, pour marquer que c'eſtoit là comment ils devoient entendre que le Saint-Eſprit demeureroit avec eux. Le Saint-Eſprit ne ſe voit donc que d'une maniere ſpirituelle & inviſible ; & nous ne pouvons le connoiſtre s'il n'eſt en nous ; parceque nous ne le ſaurions voir qu'en nous-meſmes, comme ce n'eſt qu'en nous-meſmes que nous voyons le fond de noſtre conſcience. Nous pouvons voir le viſage d'un autre, & nous ne ſaurions voir le noſtre. Nous voyons au-contraire noſtre propre conſcience, & nous ne ſaurions voir celle d'autruy. Mais cette comparaiſon n'eſt pas juſte, en ce que noſtre conſcience ne ſauroit eſtre qu'en

S. Jean, 14. 17.

De quelle maniere le S. Eſprit demeure avec les fidelles. Ils ne peuvent le voir ni le connoiſtre s'il n'eſt en eux.

Digitized by Google

nous ; au lieu que le Saint-Esprit peut estre hors de nous & sans nous. C'est pourquoy il nous est donné, afin qu'il soit en nous. Car s'il n'est en nous, nous ne pouvons ni le voir ni le connoistre, comme il veut estre vû & connu.

TRAITE' LXXV.

Sur ce qui est dit, depuis ces paroles: *Je ne vous laisseray point orphelins* ; Jusqu'à ces autres paroles : *Je l'aimeray aussi, & je me découvriray à luy.*

S. Jean, 14. 18. v. 21.

I. APRE'S la promesse que Jesus-Christ venoit de faire à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit, de peur qu'on ne crust qu'il le leur vouloit envoyer en sa place, & n'estre plus avec eux, il ajoûte : *Je ne vous laisseray point orphelins, & je viendray à vous.* Le terme d'orphelin en grec signifie pupille. Car dans l'endroit du Psеaume où il est dit selon la version Latine : C'est vous qui serez » le protecteur du pupille, il est dit ; selon » la version grecque, le protecteur de l'orphelin. Encore donc que le Fils de Dieu nous ait adoptés pour estre les enfans de son Pere, & qu'il nous ait donné pour Pere selon la grace, le mesme qu'il a pour Pere selon

S. Jean, 14. 18.

Psеau. 9. 14.

Quoique nostre adoption à la qualité d'enfans de

selon la nature ; il ne laisse pas neanmoins d'avoir pour nous une tendresse toute paternelle, & il nous en donne des marques sensibles par ces paroles : *Je ne vous laisseray point orphelins, je viendray à vous.* C'est cette mesme tendresse qui fait qu'il nous appelle les enfans de l'Epoux, dans l'endroit où il dit : * Il viendra un temps que l'Epoux leur sera osté ; & alors les enfans de l'Epoux jeûneront. Or il est clair que l'Epoux signifie en cet endroit Jesus-Christ.

Dieu nous doit ne seulement pour Pere, selon la grace, celuy dont J. C. est Fils, selon sa nature, ce mesme J. C. ne laisse pas d'avoir une tendresse de pere pour nous.

« * S. Matt. 9. « 15.

II. IL dit ensuite : *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus.* Est-ce donc que le monde voyoit Jesus ; ce monde dont il venoit de dire, Qu'il ne pouvoit point recevoir le Saint-Esprit, parce-qu'il ne le voyoit point & ne le connoissoit point ? Ce mesme monde le voyoit à la verité, il voyoit ce qui pouvoit se voir de Jesus-Christ par les yeux de la chair ; mais il ne voyoit pas en luy le Verbe caché sous sa chair. Il voyoit en Jesus-Christ l'homme ; mais il n'y voyoit pas le Dieu. Il en voyoit le vêtement, mais il ne voyoit pas celuy qui s'en estoit revêtu. Cependant comme il avoit resolu de ne laisser pas voir après sa resurrection à ce monde, qui ne luy appartenoit point, cette chair mesme qu'ils voyoient avant sa mort, & qu'il a laissé voir & toucher à ses disciples

S. Jean, 14. 19.

« v. 17. « « «

Ce que le monde reprouvé voyoit de J. C. avant sa mort, & qu'il n'a plus voulu qu'il en vist après sa resurrection, n'accordant cette grace qu'à ses disciples.

v. 19. lorſqu'il fut reſſuſcité ; il leur dit : *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parceque je vis, & que vous vivrez auſſi.*

III. QUE veulent donc dire ces paroles : *Parceque je vis, & que vous vivrez auſſi?* D'où vient que Jeſus parlant de ſa vie, s'exprime par le temps préſent, & au contraire ſe ſert du temps futur pour exprimer la vie qu'il promettoit à ſes diſciples ; ſinon, qu'il leur promettoit part, meſme dans leur corps, à la vie que le ſien alloit acquerir par la reſurrection. Mais comme la choſe eſtoit ſur le point de s'executer à ſon égard, il en parle au temps préſent, pour marquer qu'elle s'alloit bientoſt faire: au lieu que les diſciples ne devant avoir part à cette vie que dans la reſurrection generale qui n'arrivera qu'à la fin du monde, il ne dit pas d'eux : Vous vivez, comme il le dit de luy-meſme ; mais : *Vous vivrez.* Ainſi Jeſus-Chriſt nous a marqué d'une maniere courte, mais élegante, par ces deux mots, l'un qui regarde le préſent, & l'autre, le futur, qu'il eſtoit ſur le point de reſſuſciter, & que nous reſſuſciterions à la fin du monde. *Parceque je vis*, dit-il, *vous vivrez.* Nous vivrons donc, parceque Jeſus-Chriſt vit. Car comme la mort eſt venue » par un homme, la reſurrection des morts » doit venir auſſi par un homme : & comme

Pourquoy J. C. parlant de la vie qu'il avoit, s'exprime-t-il par le mot qui ſignifie le temps préſent, & parlant de celle qu'il promet à ſes diſciples, s'exprime par un mot qui ſignifie le futur. C'eſtoit pour nous marquer que noſtre corps meſme auroit part, mais ſeulement à la fin du monde, à la vie que le ſien eſtoit ſur le point de recouvrer par ſa reſurrection.

1. Cor. 15. 21. & 22.

tous meurent en Adam, tous revivront
auſſi en Jeſus-Chriſt. C'eſt-à-dire, que
comme nul n'eſt mort, à qui la mort ne
ſoit venue par Adam, nul auſſi ne peut re-
vivre, à qui la vie ne ſoit rendue par Jeſus-
Chriſt. Parceque nous avons voulu vivre
par nous-meſmes, nous ſommes morts;
mais parceque Jeſus-Chriſt vit pour nous,
nous vivrons. Nous ſommes morts pour
Jeſus-Chriſt, quand nous avons voulu vi-
vre pour nous-meſmes. Et Jeſus-Chriſt
ayant daigné mourir pour nous, a repris
enſuite ſa vie, & en meſme temps nous a
rendu la noſtre. C'eſt donc parceque
Jeſus-Chriſt vit que nous vivrons auſſi.
Car nous avions bien pû de nous-meſmes
nous donner la mort : mais nous ne pou-
vions pas nous rendre de meſme la vie.

Ce qui a donné la mort à l'homme, & ce qui luy rend la vie, quand il eſt dit que comme tous ſont morts en Adam, tous revivront en J. C. *cela ne ſignifie autre choſe, ſinon que comme nul n'eſt mort qui ne ſoit mort en Adam, nul auſſi ne revivra, qui ne revive en J. C.*

IV. EN *ce jour-là*, dit-il, *vous connoiſtrez que je ſuis dans mon Pere, & vous en moy, & moy en vous.* Quel eſt ce jour, ſi-
non, celuy duquel il avoit dit à ſes diſci-
ples : *Et vous vivrez auſſi* ? C'eſt alors que
nous pourrons voir ce que nous ne faiſons
encore que croire. Car encore que Jeſus-
Chriſt ſoit dès à préſent en nous, & nous
en luy, nous ne le ſavons maintenant que
par la foy ; & alors nous le connoiſtrons
parfaitement. Ce n'eſt pas que nous ne le
connoiſſions dès à préſent, puiſque la foy
nous l'enſeigne ; mais la connoiſſance que

S. Jean, 14. 20. Il n'eſt pas permis de douter que J. C. ne ſoit en nous, & nous en J. C. ſi nous ſommes juſtes ; puiſque la foy & les Ecritures nous l'apprennent. Mais nous ne verrons clairement ce que nous croyons là-deſſus, que quand nous ſerons retour-

nés à la patrie, & quand le grand ouvrage que J.C. n'a encore que commencé en nous, sera pleinement consommé.

nous en aurons pour lors, sera fondée sur la claire vûe qui nous en sera donnée. Car tant que nous sommes dans un corps, tel qu'est présentement le nostre, c'est-à-dire sujet à la corruption & qui appesantit l'ame[a], nous sommes éloignés du Seigneur & comme hors de nostre patrie[b], & ne pouvons aller à luy que par la foy. Mais alors nous irons à luy par la claire vûe, car nous le verrons comme il est. Si Jesus-Christ n'estoit pas dès cette vie en nous, l'Apostre ne diroit pas: Mais si Jesus-Christ est en vous, quoique le corps soit mort en vous à cause du peché, l'esprit est vivant à cause de la justice. Et si nous n'estions pas dès cette vie en Jesus-Christ, il ne diroit pas comme il dit à ses disciples dans nostre Evangile: Je suis le sep de la vigne, & vous en estes les branches. Dans ce jour donc où nous vivrons de la vie, qui aura entierement absorbé la mort, nous connoistrons qu'il est dans le Pere, & nous en luy, & luy en nous. Car pour lors sera consommé ce grand ouvrage que Jesus-Christ a déja commencé, & il sera parfaitement en nous, & nous en luy.

a *Sag.* 9. 15.
2. *Cor.* 5. 6.
1. *Epist. de S. Jean*, 3. 2.
Rom. 8. 10.
S. Jean, 15. 5.

S. Jean, 14. 21. V. CELUY, continue le Seigneur, *qui a reçu mes commandemens & qui les garde, est celuy qui m'aime.* Celuy qui les a dans la memoire & les observe dans ses actions, qui les a dans ses mœurs, aussi bien

que dans ſes diſcours, qui les pratique auſſi fidellement qu'il les écoute ; ou enfin qui après les avoir reçus & avoir commencé à les pratiquer, perſevere à y eſtre fidelle ; *c'eſt celuy-là*, dit Jeſus, *qui m'aime*. Car ſi la charité ne ſe fait connoiſtre par les œuvres, ce n'eſt qu'un mot ſterile, & qui ne ſignifie rien. *Et celuy qui m'aime*, continue le Sauveur, *ſera aime de mon Pere, & je l'aimeray & je me découvriray* à luy. Eſt-ce donc à dire que Jeſus-Chriſt ne commencera qu'alors à nous aimer, & qu'il ne nous aime pas déja ? A Dieu ne plaiſe que nous ayons cette penſée ! Car comment ſe pourroit-il faire que le Pere nous aimaſt ſans le Fils, ou le Fils ſans le Pere ? Leurs actions eſtant inſeparables, quel moyen de ſeparer leur amour ? Mais lorſque Jeſus-Chriſt a dit icy : *Je l'aimeray*, c'eſtoit par rapport à ce qui ſuit : *Et je me découvriray à luy. Je l'aimeray & je me découvriray à luy* ; c'eſt-à-dire : Je l'aimeray juſques à me découvrir à luy. Car maintenant l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous, ne va qu'à nous faire croire & pratiquer ce que la foy nous ordonne. Mais pour lors, il ira à nous faire voir clairement, & recevoir pour récompenſe de noſtre foy, la vûe de Dieu face à face. Car maintenant la foy nous fait aimer ce que nous verrons. Et alors nous aimerons, en

Si la charité ne ſe fait connoiſtre par les œuvres, ce n'eſt qu'un mot ſterile, & qui ne ſignifie rien.

Quoique J. C. aime les ſiens dès à préſent & les ait aimés ayant la creation du monde, cet amour ne va

encore qu'à les faire croire, & pratiquer ce qui eſt neceſſaire pour qu'il ſe découvre un jour à eux, lorſque la claire vûe leur en ſera donnée pour récompenſe de leur foy.

le voyant, ce que nous ne faiſons maintenant que croire.

TRAITÉ LXXVI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Jude, non pas l'Iſcariote, luy dit:* Juſqu'à ces autres paroles: *La parole que vous avez entendue, n'eſt pas ma parole, mais celle de mon Pere, qui m'a envoyé.*

S. Jean, 14. 22. v. 24.

En quelle diſpoſition il faut lire ou entendre lire dans l'Evangile ce que J. C. répond à ceux qui l'interrogeoient.

I. LORSQUE les diſciples de Jeſus interrogent ce divin Maiſtre, & que nous liſons dans l'Evangile, ou bien que nous entendons lire, ce qu'il leur répond; c'eſt tout autant de leçons qu'il nous fait, & comme s'il nous le répondoit à nous-meſmes. Comme donc Jeſus-Chriſt eut dit: *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus; mais pour vous, vous me verrez*, Jude, un de ſes diſciples, non celuy qui le trahit, ſurnommé Iſcariote, mais celuy dont nous avons une lettre, qui eſt du nombre de celles que l'Egliſe a reçues comme canoniques; ce Jude demanda à Jeſus: *D'où vient que vous vous découvrirez à nous, & non pas au monde?* Joignons-nous à luy, comme ſi nous eſtions des diſciples

S. Jean, 14. 19.

v. 22.

Digitized by Google

qui interrogent leur Maiſtre, & écoutons tous enſemble ce que répond noſtre Maiſtre commun. Car Jude le ſaint, & non pas l'impie, le diſciple fidelle de Jeſus-Chriſt, & non pas ſon perſecuteur, demande au Sauveur la raiſon pourquoy il ne ſe découvriroit pas au monde, mais ſeulement à ſes diſciples : & d'où vient que dans peu de temps le monde ne le verroit plus ; au lieu que pour eux ils le verroient.

II. ET *Jeſus luy répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à luy, & nous ferons en luy noſtre demeure. Celuy qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles.* S. Jean, 14. 23. v. 24.

Voilà la raiſon que donne le Seigneur de ce qu'il ſe découvrira à ceux qui ſont à luy, & non point aux autres, qu'il comprend ſous le nom de monde. Et cette raiſon eſt que ceux qui ſont à luy, l'aiment, & que les autres ne l'aiment pas. C'eſt cette meſme raiſon qui fait dire au Pſalmiſte : Jugez-moy, mon Dieu, & faites le diſcernement de ma cauſe d'avec la nation qui n'eſt pas ſainte. Car ceux qui aiment Jeſus-Chriſt, ſont comme un triage & une élite parmi les Chreſtiens, parcequ'ils l'aiment. Mais ceux qui ne l'aiment pas, quand ils parleroient la langue de tous les hommes & des Anges meſmes, ils ne ſont que comme un airain ſonnant & une cym-

Pourquoy J. C. ſe découvre à ceux qui ſont à luy, & non point aux autres qu'il appelle d'ordinaire le monde.

« *Pſeau. 42. 1.*

« *1. Cor. 13. 1.*

» bale retentiſſante. Et quand ils auroient
» le don de prophetie, quand ils penetre-
» roient tous les myſteres, & ſauroient par-
» faitement toutes choſes, & quand ils au-
» roient toute la foy poſſible & capable de
» tranſporter les montagnes, ils ne ſont rien.
» Et quand ils auroient diſtribué tout leur
» bien pour nourrir les pauvres, & livré
» leur corps pour eſtre brûlé, tout cela ne
» leur ſerviroit de rien. Il n'y a que l'amour
de Dieu qui diſtingue des gens du monde
» les Saints; & qui les uniſſant dans le meſ-
» me eſprit les fait habiter la maiſon * où
demeurent le Pere & le Fils, qui donnent
cet amour dès cette vie à ceux à qui ils
ont reſolu de ſe découvrir clairement dans
l'autre. C'eſt ſur cette maniere de ſe dé-
couvrir, que le diſciple avoit interrogé ſon
Maiſtre; & en liſant dans l'Evangile la
réponſe qu'il luy fit, nous en ſommes tout
autant éclaircis que le furent ceux qui
l'entendirent de ſa propre bouche. Mais
le Seigneur qui n'avoit eſté queſtionné que
ſur la maniere dont il ſe montre aux ſiens,
au lieu de répondre directement à cela,
parle de l'amour que ſon Pere aura pour
ceux qui l'aiment & qui gardent ſa parole,
& de la demeure que le Pere & luy fe-
ront en eux. Il y a donc une maniere
dont Dieu ſe découvre interieurement, qui
eſt inconnue aux impies, à qui le Pere ni

Malheur à qui n'aime point Dieu: car il n'y a que cet amour qui diſtingue les ſiens de ceux qui ne ſont pas à luy, fuſſent-ils d'ailleurs des miracles.

* Pſeau. 67. 7.

Il y a une maniere dont Dieu ſe découvre interieurement

le Saint-Esprit ne se montrent jamais. Et si le Fils s'y montre, ce n'est que selon sa chair, qui est une maniere bien differente de celle dont Dieu se découvre interieurement aux justes : & ils n'auront pas mesme cette vûe telle qu'elle est pour toujours, mais seulement pour un peu de temps. Et bien loin de leur estre un sujet de joie, ou une récompense, ce ne sera au-contraire que pour estre condannés & punis qu'ils verront Jesus-Christ.

aux justes, qui est inconnue aux impies à qui le Pere & le S. Esprit ne se montrent jamais, & à qui le Fils ne s'est montré & ne se montrera selon son humanité, que pour les condamner aux flammes éternelles.

III. CELA supposé, voyons maintenant comme il faut entendre, autant qu'il plaira à Dieu de nous le découvrir, ces paroles du Seigneur : *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus : mais pour vous, vous me verrez.* Il est vray que le Seigneur devoit dans peu de temps mettre les impies hors d'état de le voir, mesme dans sa chair, son corps ne paroissant plus devant leurs yeux en état qu'ils le pussent voir ; car pas un d'eux ne l'a vû après sa resurrection. Mais parceque, selon le témoignage qu'en rendirent les Anges mes- « *Act. 1. 11.*
mes, ce Jesus viendra de la mesme sorte « qu'il est monté au ciel ; & que d'ailleurs « la foy nous apprend qu'il viendra juger les vivans & les morts dans le mesme corps qu'il avoit lorsqu'il estoit sur la terre ; il est sans doute que ceux qui n'appartiennent point au royaume de Dieu, & qui sont

Digitized by Google

Comme les impies, marqués sous le nom de monde, verront encore l'humanité de J. C. lorſqu'il les viendra juger: il eſt plus naturel d'expliquer ces paroles: Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus, *de ce qui doit arriver au Jugement dernier, que de ce qui devoit arriver à la mort de J. C.*

marqués par le nom de monde, le verront pour lors. Et ainſi il ſemble bien plus naturel d'expliquer ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus*, de ce qui doit arriver à la fin du monde, lorſque Jeſus-Chriſt privant les damnés de ſa vûe pour l'éternité, il l'accordera au contraire à ceux en qui ſon Pere & luy font leur demeure, parcequ'ils ont la charité. Et s'il dit, *un peu de temps*, quoiqu'il ſemble y en avoir beaucoup d'icy au jour du Jugement ; c'eſt parceque ce qui paroiſt long aux hommes, eſt court devant les yeux de Dieu. C'eſt dans ce ſens que noſtre meſme Evangeliſte parlant du jour du Jugement, dit, comme s'il euſt dû arriver à l'inſtant : * Mes petits enfans, c'eſt icy la derniere heure.

* 1. Epiſt. de S. Jean, 2. 18.

IV. MAIS s'il venoit en penſée à quelqu'un ſur ce que Jeſus dit icy ſeulement qu'il viendra avec ſon Pere faire ſa demeure dans ceux qui l'aiment, que le Saint-Eſprit n'y viendra pas auſſi ; il n'auroit qu'à ſe reſſouvenir de ce que Jeſus-Chriſt avoit dit un peu auparavant du Saint-Eſprit, Que le monde ne peut le recevoir, parcequ'il ne le voit point, & qu'il ne le connoiſt point ; mais que pour ſes diſciples ils le connoiſtront, parcequ'il demeurera en eux, & qu'il ſera en eux. Il eſt donc conſtant que le Saint-Eſprit fait

S. Jean, 14. 17.

ſa demeure dans les Saints avec le Pere & avec le Fils, & qu'il habite en eux, comme Dieu habite dans ſon temple. Les trois Perſonnes de la Trinité ſainte, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit viennent en nous, en meſme temps que nous allons à eux. Ils viennent à nous en nous ſecourant, & nous allons à eux en leur obéïſſant. Ils viennent à nous en nous éclairant, & nous allons à eux en nous ſervant de leurs lumieres. Ils viennent à nous en rempliſſant nos cœurs, & nous allons à eux en les y recevant, afin que nous ayons part à cette vûe de Dieu, qui n'a rien d'exterieur, & qui ſe paſſe toute au dedans de nous, & que les trois Perſonnes de la Trinité ſainte y faſſent leur demeure, non ſeulement en paſſant, mais pour toujours. Et voilà la maniere dont Jeſus-Chriſt ne ſe découvre pas au monde. Car en cet endroit il faut entendre par le terme de monde, ceux dont il eſt dit incontinent après: *Celuy qui ne m'aime point, ne garde point mes commandemens.* Ce ſont là ceux qui ne verront jamais le Pere, ni le Saint-Eſprit, & qui ne verront le Fils qu'un peu de temps, ſans en eſtre pour cela plus heureux. Car ils ne le verront, que pour en eſtre jugés. Ils ne le verront pas meſme dans ſa forme & nature de Dieu, par où il eſt inviſible aux yeux de la chair, auſſi

De quelle maniere nous allons à Dieu, & de quelle maniere, pour que nous aillions à luy, il faut qu'il vienne à nous.

Digitized by Google

bien que le Pere & le Saint-Esprit. Ils ne le verront que dans sa forme humaine, dans laquelle il a paru mépriſable aux hommes, lorſqu'ils l'ont fait mourir, & il leur paroiſtra redoutable, lorſqu'il les viendra juger.

V. ET ſi Jeſus a ajoûté : *La parole que vous avez entendue, n'eſt point ma parole, mais celle de mon Pere, qui m'a envoyé* ; que cela ne nous étonne pas, & ne nous faſſe pas craindre que le Fils par cet aveu ne ſe reconnoiſſe au deſſous de ſon Pere. Il eſt vray qu'il eſt né du Pere ; mais il n'eſt pas pour cela moindre que luy. Et quoiqu'il ne ſoit pas par luy-meſme, mais par le Pere, il ne luy eſt neanmoins inégal en rien. Pour preuve de ce que je dis, c'eſt que Jeſus qui ne peut ni mentir ni ſe contredire, vient de dire : *Celuy qui ne m'aime pas, ne garde point mes paroles* ; parlant ainſi au plurier des paroles, qu'il appelle ſes paroles : & cependant il dit enſuite : *La parole que vous avez entendue, n'eſt pas ma parole.* Et il ſemble qu'il ne ſe ſoit exprimé de la ſorte, que pour diſtinguer les paroles qu'il a dites en nous inſtruiſant, dont il parle en plurier, & qu'il appelle ſiennes, parcequ'elles venoient de luy : au lieu que quand il parle de *la parole* au ſingulier, il ne l'appelle pas ſienne. Il dit au-contraire qu'elle eſt de ſon

Pourquoy J.C. après avoir dit au plurier : Celuy qui ne m'aime pas, ne garde point mes paroles, *dit incontinent après parlant au ſingulier :* La parole que vous avez entendue, n'eſt point ma parole. *Dans le premier endroit, il marque les inſtruc-*

Pere ; parcequ'il parloit de luy-meſme, qui eſt le Verbe & la Parole du Pere ; Parole dont il eſt dit : Au commencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit avec Dieu, & le Verbe eſtoit Dieu. Mais de meſme qu'on ne peut dire que Jeſus-Chriſt ſoit ſon image & ſon Fils, mais l'image & le Fils de ſon Pere ; on ne peut point dire non plus qu'il ſoit ſon Verbe & ſa parole, mais le Verbe & la parole du Pere. Ainſi Jeſus attribuoit avec juſtice tout ce qu'il faiſoit au Pere, quoiqu'il luy fuſt égal en tout ; puiſque c'eſtoit du Pere qu'il tenoit meſme de luy eſtre égal en toutes choſes.

tions qu'il donnoit comme Maiſtre, & « dans l'autre « il ſe marquoit luy- « meſme comme Verbe de Dieu ; & en cette qualité, il n'eſtoit point à luy, parcequ'il eſtoit le Verbe du Pere.

TRAITE' LXXVII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Je vous ay dit cecy demeurant encore avec vous* ; Juſqu'à ces autres paroles : *Je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas, comme le monde la donne.*

S. Jean, 14. 25. v. 27.

I. DANS la précedente lecture de noſtre Evangile, nous avons vû que le Seigneur Jeſus promettoit à ceux qui l'aiment, qu'il viendroit en eux avec ſon Pere, & qu'ils feroient en eux leur demeure. Il avoit déja promis un peu plus haut la meſme choſe touchant le Saint-Eſprit, diſant à ſes diſciples : Pour vous, » vous le connoiſtrez, parcequ'il demeurera » en vous, & qu'il ſera en vous : ce que nous avons dit marquer que la Trinité ſainte habite dans les Saints comme eſtant ſes veritables temples. Après cela, Jeſus ajoûte : *Je vous ay dit cecy demeurant encore avec vous* : par où il paroiſt qu'autre eſt la maniere dont Jeſus-Chriſt demeuroit avec ſes diſciples, pendant qu'il eſtoit en ce monde avec eux, autre celle dont il leur promet d'y venir demeurer avec ſon Pere. La demeure qu'il leur promettoit de venir faire en eux avec ſon Pere, eſtoit

S. Jean, 14. 17.

v. 25.

Il paroît par ces paroles de J. C. qu'autre eſt la maniere dont J. C. demeuroit avec ſes diſciples pendant qu'il eſtoit en ce monde, autre

Digitized by Google

toute interieure & toute ſpirituelle; & celle qu'il y avoit faite en ce monde, eſtoit toute exterieure, & il n'y avoit que les yeux & les oreilles qui y euſſent part. Celle qu'il leur promettoit, fait dans l'éternité la beatitude de ceux qu'il a délivrés de l'eſclavage du demon; & l'autre a fait ſeulement dans le temps la conſolation & la joie de ceux qu'il en eſtoit venu délivrer. Selon cette demeure ſpirituelle, Jeſus ne quitte jamais ceux qui l'aiment; au lieu que ſelon l'autre, il a eſté quelquefois avec eux, d'autrefois il n'y a pas eſté. *Je vous ay dit cecy demeurant avec vous*; de ſorte que vous me voyez & m'entendiez parler comme un autre homme.

eſt celle dont il leur promet venir demeurer en eux avec ſon Pere. La premiere eſtoit toute exterieure, & a fait ſeulement dans le temps la conſolation & la joie de ceux qu'il eſtoit venu délivrer: l'autre eſt toute interieure, & fait le bonheur dãs l'éternité de ceux qu'il aura délivrés.

II. MAIS *le Conſolateur, qui eſt le Saint-Eſprit, que mon Pere envoyera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ay dit.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie? Eſt-ce que le Fils nous parle ſeulement, & le Saint-Eſprit nous inſtruit; de ſorte que nous entendions ſeulement parler le Fils, & qu'il faille que le Saint-Eſprit nous donne l'intelligence de ce que le Fils dit: comme ſi le Fils pouvoit parler ſans le Saint-Eſprit, & le Saint-Eſprit inſtruire ſans le Fils? Le Fils & le Saint-Eſprit ne font-ils pas tous deux l'un & l'autre? Et lorſque Dieu nous parle & nous inſtruit, n'eſt-ce pas la Trinité

S. Jean, 14. 26.

Tout ce nombre eſt employé à marquer pourquoy l'Ecriture attribue en particulier à chacune des trois Perſonnes de la Trinité ſainte, les graces differentes qu'en reçoivẽt les hommes, quoiqu'ils n'en reçoivent pas une qui ne leur vienne des trois Perſonnes de la

Digitized by Google

Trinité, dont les operations sont inseparables.

sainte qui nous instruit, & qui nous parle ? Mais parceque dans cette Trinité il y a trois Personnes differentes, il falloit parler distinctement de chacune, quoique nous les croiyons inseparables dans leurs operations. C'est pour cela que l'Ecriture fait quelquefois parler le Pere ; comme lors-

Pseau. 2. 7. » qu'il est dit : Le Seigneur m'a dit : Vous
» estes mon fils. Quelquefois elle dit qu'il

S. Jean, 6. 45. » instruit, comme lorsque Jesus dit : Celuy
» qui écoute mon Pere, & qui en est instruit,
» vient à moy. Quelquefois elle fait parler le Fils, comme nous voyons que le Fils vient de dire en parlant du Saint-Esprit : *Il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ay dit.* Quelquefois elle le représente inf-

S. Matt. 23. 10. » truisant, comme quand il est dit : Vous
» n'avez qu'un Maistre, qui est Jesus-Christ. Quelquefois elle fait instruire le Saint-Esprit, comme nous venons de voir par ces paroles : Le Saint-Esprit que mon Pere envoyera en mon nom, *vous enseignera toutes choses.* Et quelquefois elle le fait par-

Act. 10. 20. ler, comme lorsqu'il est dit dans les Actes des Apostres, que le Saint-Esprit dit à Saint Pierre d'aller avec les gens que Corneille avoit envoyés. C'est donc toute la Trinité qui parle, & qui instruit. Mais si l'Ecriture n'avoit parlé séparément de chaque personne, l'esprit de l'homme est si foible, que nous n'aurions jamais pû nous former

former aucune idée de la Trinité. Car comme elle eſt inſeparable en tout, ſi l'Ecriture ne nous en euſt jamais parlé que de la ſorte, & ſans parler ſeparément de ce que faiſoient les Perſonnes dont elle eſt compoſée, nous n'aurions jamais pû la reconnoiſtre pour Trinité. C'eſt pourquoy, quand nous diſons: Le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, ce ſont trois mots que nous prononçons ſeparément & l'un après l'autre, quoique les trois Perſonnes que nous nommons ainſi, ne puiſſent jamais eſtre ſeparées l'une de l'autre. Mais ce que Jeſus ajoûte en parlant du Saint-Eſprit: *Il vous ſera reſſouvenir*; c'eſt pour nous apprendre que les ſaintes inſtructions que nous avons reçues de Jeſus-Chriſt, ſont une grande grace qu'il nous commande de n'oublier jamais, & dont le Saint-Eſprit nous fait reſſouvenir.

III. JE *vous laiſſe la paix*, continue Jeſus, *je vous donne ma paix*. Voilà la double paix, dont parle le Prophete, la paix que Jeſus laiſſe aux ſiens en ſortant de ce monde, & celle qu'il leur apportera en y revenant à la fin des temps. Il appelle ſimplement la paix, celle qu'il nous laiſſe en ce monde. Mais il appelle ſa paix, celle qu'il nous donnera dans l'autre; parceque la paix qu'il nous laiſſe en ce monde nous fait ſeulement triompher de noſtre ennemi, *S. Jean*, 14. 27.

Tout ce nombre merite d'eſtre lû avec attention. Il marque parfaitement les differences qu'il y a entre la paix que J. C. a laiſſée à ſes diſciples & donne à ſes ſerviteurs tant qu'ils

ſont en cette vie ; & celle qu'il leur donnera lorſqu'il y reviendra à la fin du monde, pour en jouïr pendant l'éternité.

tant que nous la conſervons ; au lieu que celle qu'il nous donnera dans l'autre, nous fera regner avec luy, ſans avoir plus aucun ennemi à combattre. La paix qu'il nous laiſſe en ce monde, fait à la verité que nous nous aimons les uns les autres, & qu'il n'y a pas de diviſion entre nous : mais celle qu'il nous donnera en l'autre, fera qu'il ne pourra pas meſme y avoir le moindre ſujet de méſintelligence entre nous.. La paix qu'il nous laiſſe en ce monde, nous empêche de juger des intentions cachées, les uns des autres : & celle qu'il nous donnera en l'autre monde, ſera fondée ſur la parfaite connoiſſance que nous aurons du fond du cœur, les uns des autres ; & alors chacun recevra de Dieu la louange qui luy ſera dûe. Mais de laquelle de ces deux paix que nous jouïſſions, de celle que Jeſus-Chriſt nous laiſſe en allant à ſon Pere, ou de celle qu'il nous donnera, en nous y menant avec luy, il eſt conſtant que nous ne pouvons en jouïr qu'en luy & par luy. Et cette paix que Jeſus-Chriſt nous laiſſe en allant à ſon Pere, n'eſt autre choſe que luy-meſme, qui pour aller à ſon Pere ne ſe ſepare pas de nous. Car, ſelon l'Apoſtre, c'eſt luy qui eſt noſtre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un. C'eſt donc Jeſus-Chriſt qui eſt noſtre paix, quand nous croyons en luy,

1. Cor. 4. 5.

Epheſ. 2. 14.

Digitized by Google

& qui la ſera encore plus abondamment lorſque nous le verrons tel qu'il eſt. Car s'il ne nous abandonne pas, lors meſme qu'eſtant dans ce corps mortel & corruptible, qui appeſantit l'ame, nous marchons dans un ſi grand éloignement de luy, lorſque nous n'avons encore que la foy pour guide, & non point la claire vûe, à combien plus forte raiſon devons-nous eſperer qu'il nous remplira de luy-meſme, quand nous le verrons face à face ?

« 1. Ep. de S. Jean, 3. 2.
« Sageſ. 9 15.
« 2. Cor. 5. 7.

IV. MAIS d'où vient que lorſque Jeſus parle de la paix qu'il nous laiſſe, il dit ſimplement : *Je vous laiſſe la paix* ; & que quand il parle de celle qu'il nous donne, il dit : *Ma paix?* Eſt-ce parce qu'ayant mis le terme de *ma*, à l'un des deux endroits, cela ſuffiſoit, & qu'il faut le ſous-entendre à l'autre ? Mais ne ſeroit-ce pas auſſi qu'il y a quelque choſe de caché ſous cette difference d'expreſſions, qu'il faut chercher & demander à Dieu, afin qu'il daigne le découvrir à ceux qui heurtent à la porte ? Ne ſeroit-ce pas que par le mot de ſienne, Jeſus a voulu entendre une paix telle qu'eſt celle dont il jouït : au lieu que la paix qu'il nous laiſſe en ce monde, doit plutoſt eſtre regardée comme noſtre, ayant plus de rapport à noſtre état qu'au ſien ? Car comme il n'a jamais eu la moindre ombre de peché, il ne ſentoit aucun trouble

Ce nombre-cy ne merite pas moins d'eſtre lû avec ſoin que le precedant. Le Saint y dit de belles choſes ſur ce que J. C. parlant de la paix qu'il laiſſoit à ſes diſciples, l'appelle ſimplement la paix, *& parlant de celle qu'il leur devoit donner à la fin du monde, il l'appelle* ma paix.

« 1. de S. Pier. 2. 22.

ni aucun combat en luy-meſme : au lieu que la paix qu'il nous laiſſe en ce monde, eſt telle, qu'elle ne nous exemte point de la neceſſité de demander à Dieu tous les

S. Matt. 6. 12. » jours, Qu'il nous pardonne nos offenſes. Nous avons donc une ſorte de paix en nous-meſmes dès ce monde ; puiſque nous nous trouvons quelquefois en état de dire, que

Rom. 7. 22. & 23. » nous nous plaiſons dans la loy de Dieu, ſelon l'homme interieur. Mais cette paix » n'eſt pas complete, puiſque nous ſentons » dans les membres de noſtre corps une autre loy, qui combat contre la loy de noſtre eſprit. Nous avons auſſi une ſorte de paix entre nous, lorſque nous ſommes perſuadés de l'amitié que nous avons les uns pour les autres. Mais cette paix n'eſt pas complete, parceque ne voyant pas ce que nous avons dans le cœur les uns pour les autres, nous en jugeons ſouvent tout autrement qu'il n'eſt, ſoit en bien, ſoit en mal. De ſorte qu'encore que ce ſoit Jeſus-Chriſt qui nous ait laiſſé cette paix, nous pouvons neanmoins l'appeller noſtre, non que nous euſſions pû l'avoir telle qu'elle eſt, s'il ne nous l'euſt laiſſée, mais parcequ'elle n'eſt point ſemblable en tout à la ſienne: & ſi nous ſommes fidelles à la conſerver juſques à la fin, telle que nous l'avons reçue de luy, il la rendra pour lors comme la ſienne. Car nous ne ſentirons plus aucun com-

Si nous ſommes fidelles à conſerver en nous la paix que J. C. nous a laiſſée, & que nous pouvons regarder comme noſtre, parce qu'elle eſt conforme à noſtre état, nous aurons à la fin part à la ſienne.

bat en nous-mesmes; & rien de ce que nous avons dans le cœur n'estant caché, nous nous connoistrons parfaitement les uns les autres. Je sçay bien que l'on peut regarder ces paroles de Jesus-Christ, comme repetant la mesme chose en deux façons: *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix*; de sorte que ce qu'il avoit appellé la premiere fois, *La paix*, il l'appelle *ma paix*, la seconde; & qu'il dise, *Je vous donne*, au lieu qu'il avoit dit, *Je vous laisse*. Le prenne en ce sens qui voudra. Pour moy, mes chers Freres, j'ay esté bien aise d'expliquer ces paroles comme je les viens d'expliquer; & je croy que cela ne vous aura pas déplû, ni l'occasion que j'en prens de vous exhorter à conserver avec fidelité la paix de la vie présente, qui nous fait vaincre nostre ennemi par la bonne intelligence qui sera entre nous: de telle sorte neanmoins que vous desiriez avec ardeur celle de l'autre vie, où nous n'aurons pas mesme d'ennemi à combatre. *S. Jean*, 14. 27.

V. ET lorsque le Seigneur a ajoûté: *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne*; il ne veut dire par là autre chose, sinon, qu'il ne nous donne pas la paix, comme se la donnent ceux qui aiment le monde. Car ceux qui aiment le monde, ne se donnent la paix les uns aux autres, n'accommodent d'ordinaire leurs procès, *Difference de la maniere dont J.C. donne la paix à ses disciples, & dont les*

gens du monde se la donnent entre eux. Et quelles sont les vûes ordinaires des gens du monde lorsqu'ils se la donnent.

Pour estre en paix avec les justes, il ne suffit pas de ne les plus persecuter, il faut avoir les mesmes inclinations qu'eux.

& ne terminent les guerres qu'ils se font entre eux, que pour jouïr plus tranquillement des plaisirs du monde qu'ils aiment, sans que la vûe de Dieu y ait aucune part. Et s'ils cessent quelquefois de persecuter les justes, cette cessation ne peut pas s'appeller une paix, entre eux & les justes, à cause du peu de rapport & de convenance qu'il y a entre leurs inclinations. Car comme ceux-là s'appellent consorts dont le sort est le mesme; pour qu'il y ait une veritable paix & concorde entre des personnes, il faut qu'ils n'ayent qu'un mesme cœur. Pour nous, mes tres-chers Freres, à qui Jesus-Christ a laissé la paix, & à qui il donne sa paix, non comme la donne le monde, mais comme la donne celuy qui a fait le monde, unissons nos cœurs ensemble pour conserver cette veritable concorde. Et après n'avoir fait de tous nos cœurs qu'un mesme cœur, élevons ce cœur au ciel, afin qu'il ne se corrompe pas sur la terre.

Digitized by Google

TRAITÉ LXXVIII.

Sur ces paroles du Seigneur : *Que voſtre cœur ne ſe trouble & ne s'épouvante point.* S. Jean, 14. 27.

I. ON vient de nous lire, mes Freres, les paroles de Jeſus-Chriſt, qui dit à ſes diſciples : *Que voſtre cœur ne ſe trouble & ne s'épouvante point. Vous avez ouï que je vous ay dit : Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouïriez de ce que je vous ay dit que je m'en vais à mon Pere, parceque mon Pere eſt plus grand que moy.* Le cœur des diſciples eſtoit dans le trouble & dans l'épouvante de ce que Jeſus-Chriſt leur avoit dit qu'il alloit à ſon Pere, quoiqu'il euſt dit en meſme temps qu'il revenoit à eux ; parcequ'ils craignoient que le loup profitant de cet intervalle, & ſe prévalant de l'abſence du Paſteur, ne fiſt du ravage dans le troupeau. Mais quoique Jeſus les quittaſt comme homme, il demeuroit toujours avec eux comme Dieu. Et ainſi ce n'eſtoit pas les quitter, Jeſus-Chriſt eſtant Dieu & homme tout enſemble. Il alloit donc à ſon Pere par ſon humanité ; & il demeuroit avec eux par ſa divinité. Il alloit à ſon S. Jean, 14. 27. v. 28.

Ce qui faiſoit le trouble & l'épouvante des diſciples lorſque J. C. leur eut dit qu'il alloit à ſon Pere, quoiqu'il leur promit en meſme temps de revenir, eſtoit mal fondé, puiſqu'il demeuroit avec eux par ſa divinité.

Pere par ce qu'il avoit en luy de capable d'eſtre contenu dans un lieu : & il demeuroit avec eux par ce qu'il avoit en luy qui le rendoit préſent en tout lieu. Le cœur des diſciples n'avoit donc pas raiſon de ſe troubler & de s'épouvanter ; puiſqu'encore que Jeſus ſe dérobaſt à leurs yeux, il n'abandonnoit pas leur cœur ; quoiqu'il ſoit vray de dire, qu'encore que Dieu ne puiſſe pas eſtre contenu dans un lieu, il ne laiſſe pas de ſe retirer du cœur de ceux qui ſe retirent de luy, non par le mouvement de leurs pieds, mais par la perverſité de leurs mœurs ; & de venir à ceux qui tournent vers luy, non leur viſage par un mouvement corporel, mais leur cœur par un ſentiment de foy, & qui s'en approchent, non par le corps, mais par l'eſprit. Et afin que les diſciples compriſſent que quand il leur avoit dit : *Je m'en vais, & je reviens à vous*, il parloit ſeulement de ſon humanité, il ajoûte : *Si vous m'aimiez, vous vous réjoüiriez de ce que je vais à mon Pere, parceque mon Pere eſt plus grand que moy.* C'eſt donc par la partie de luy-meſme par où Jeſus-Chriſt eſtoit inferieur à ſon Pere, qu'il devoit aller à ſon Pere, & revenir juger les vivans & les morts. Mais par la partie de luy-meſme par où Jeſus Fils unique du Pere eſt égal en toutes choſes à celuy qui l'a engendré ; il ne ſe retire jamais du

Par où l'on ſe retire de Dieu, & par où on va à luy.

C'eſt par ſon humanité que J.C. s'en alloit à ſon Pere : auſſi le regarde-t-il comme plus grand que luy par cette partie de luy-meſme par où

Digitized by Google

Pere, & il eſt par-tout avec luy, n'ayant qu'une meſme divinité, qui eſt préſente en tous lieux, ſans eſtre renfermée dans aucun. Car Jeſus-Chriſt, comme parle l'Apoſtre, ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point crû que ce fuſt une uſurpation pour luy d'eſtre égal à Dieu. Et comment euſt-ce eſté une uſurpation à celuy qui avoit reçu dans ſa naiſſance éternelle cette forme & cette nature ? Cependant il s'eſt anéanti luy-meſme, en prenant la forme & la nature de ſerviteur. Ce n'a donc pas eſté en perdant la forme & la nature de Dieu, mais en ſe revêtant de celle de ſerviteur, ſous laquelle il s'eſt anéanti & a paru dans le monde moins grand qu'il n'eſtoit à la droite de ſon Pere. Il eſt vray qu'il s'eſt uni la forme & la nature de ſerviteur; mais celle de Dieu ne s'eſt pas pour cela retirée de luy ; & en ſe revêtant de celle de ſerviteur, celle de Dieu n'a pas eſté par là détruite. C'eſt cette nature de ſerviteur que le Seigneur avoit en vûe, lorſqu'il dit : *Mon Pere eſt plus grand que moy* ; & celle de Dieu, lorſqu'en un autre endroit il dit : Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe.

il retournoit à luy, ce qui ne pouvoit convenir à ſa divinité.

« *Philip.* 2. 6.

S. Jean, 14. 28.

« *S. Jean*, 10. « 30.

II. QUE les Ariens faſſent la reflexion qu'ils doivent ſur ce que nous venons de dire ; afin de ſe guerir l'eſprit & de ne demeurer plus dans leurs contentions

Apoſtrophe aux Ariens qu'il refute.

vaines, & qui pis eſt, inſenſées. Car c'eſt dans ſa nature de ſerviteur que Jeſus-Chriſt eſt moindre, non ſeulement que le Pere, mais que le Saint-Eſprit, & que luy-meſme; Jeſus-Chriſt eſtant dans ſa forme & nature de Dieu plus grand, que luy-meſme dans ſa forme & nature de ſerviteur. Car Jeſus-Chriſt, en ne le regardant que comme homme, ne laiſſe pas de pouvoir eſtre appellé Fils de Dieu, puiſque ſa chair ſeule a merité de porter ce nom glorieux dans le ſepulcre; & que quand nous diſons dans le ſymbole, que nous croyons au Fils de Dieu, qui a eſté crucifié ſous Ponce Pilate, & enſeveli, nous reconnoiſſons par là que le corps de Jeſus-Chriſt meſme, ſans ſon ame, ſe peut appeller le Fils de Dieu, appellant, comme nous faiſons, Fils de Dieu, ce qui a eſté enſeveli de Jeſus-Chriſt; & ne pouvant pas dire qu'il y ait eu autre choſe d'enſeveli de luy que ſon corps. Jeſus-Chriſt donc Fils de Dieu égal en tout à ſon Pere par ſa forme & ſa nature de Dieu, s'eſtant anéanti luy-meſme, non en perdant ſa forme & ſa nature de Dieu, mais en y uniſſant celle de ſerviteur, eſt plus grand que luy-meſme; parceque la nature de Dieu qui eſt demeurée en luy, eſt plus grande que celle de ſerviteur qu'il y a unie. Après cela, qu'y a-t-il d'extraordinaire

J. C. comme Dieu eſt plus grand que luy-meſme comme homme. Il peut & doit eſtre regardé comme Fils de Dieu dans ſon humanité auſſi-bien que dans ſa divinité, puiſque ſa chair ſeule ſeparée de ſon ame a retenu ce nom glorieux ſur la croix & dans le ſepulcre.

Digitized by Google

& d'indigne du Fils de Dieu, ſi quelquefois parlant de ſa nature de ſerviteur, il dit : *Mon Pere eſt plus grand que moy*; puiſqu'ailleurs parlant de ſa nature de Dieu, il dit : Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe ? Jeſus-Chriſt & le Pere ſont une meſme choſe, parceque Jeſus-Chriſt eſt le Verbe de Dieu : & le Pere eſt plus grand que Jeſus-Chriſt, parceque le Verbe a eſté fait chair. Je diray bien plus, & les Ariens ni les Eunoméens ne peuvent en diſconvenir. Jeſus-Chriſt ſelon cette forme de ſerviteur n'eſtoit pas ſeulement moindre que ſon Pere ; il eſtoit moindre que Marie & Joſeph, comme il paroiſt par l'endroit de l'Evangile, * où il eſt dit que Jeſus-Chriſt enfant leur eſtoit ſoumis. Comment donc, ô heretique, pouvez-vous faire cet uſage des paroles de Jeſus-Chriſt, & abuſer ainſi de ce qu'il dit de ſon humanité, pour calomnier ſa divinité ? Jeſus-Chriſt veut montrer la realité de ſa nature humaine ; & vous oſez en prendre occaſion de dégrader ſa nature divine ? Infidelle & ingrat que vous eſtes, n'avez-vous pas de honte de deshonorer celuy qui vous a fait, parcequ'il veut bien vous apprendre ce qu'il s'eſt fait pour nous ? Car le Fils de Dieu égal à ſon Pere, le Fils de Dieu, dis-je, par qui l'homme a eſté fait, s'eſt fait homme luy-meſme, pour devenir par

« *S. Jean*, 10, 30.

Ingratitude des Ariens, qui abuſant de ce que J. C. diſoit par rapport à l'humanité qu'il a priſe pour ſauver les hommes, s'en ſervoient pour degrader par leur calomnie ſa divinité.

* *S. Luc*, 2, 51.

Digitized by Google

là moins grand que ſon Pere, ſans quoy que ſeroit devenu l'homme ?

III. QUE noſtre Seigneur & noſtre Maiſtre diſe donc hardiment à ſes diſci-
S. Jean, 14. 28. ples : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouïriez de ce que je vous ay dit que je m'en vais à mon Pere, parceque mon Pere eſt plus grand que moy.* Ecoutons ces paroles de noſtre Maiſtre dans le meſme Eſprit que firent les diſciples ; au lieu de nous laiſſer ſurprendre par là aux artifices du ſeducteur, comme font ceux qui s'éloignent de Jeſus-Chriſt. Reconnoiſſons en luy cette double ſubſtance, dont l'une eſt la nature divine, par où il eſt égal à ſon Pere, & l'autre la nature humaine, par où il eſt moins grand que luy. Mais reconnoiſſons en meſme temps que ces deux natures ne font qu'un Jeſus-Chriſt, de peur d'introduire une quaternité, au lieu de Trinité, dans la nature divine. Car comme le corps & l'ame raiſonnable joints enſemble ne font qu'un homme ; de meſme Dieu & l'homme joints enſemble ne font qu'un Jeſus-Chriſt: & ainſi Jeſus-Chriſt eſt tout enſemble Dieu, une ame raiſonnable & un corps. Nous reconnoiſſons Jeſus-Chriſt dans ce tout divin & dans chacune des parties dont il eſt compoſé. De ſorte que quand on nous demande par qui a eſté fait le monde : nous répondons par Noſtre Seigneur Jeſus-

Ce nombre explique nettement l'idée que la foy nous donne des deux natures la divine & l'humaine, qui ne font qu'une perſonne en J. C. comme l'ame & le corps ne font en nous qu'un homme, & de quelle maniere on peut donner le nom de J. C. à chacune des deux parties qui entrent dans ce compoſé divin.

Digitized by Google

Chriſt, quoiqu'il n'ait eſté fait que par Jeſus-Chriſt comme Dieu. Et ſi on nous demande qui a eſté crucifié ſous Ponce Pilate: nous répondons: Jeſus-Chriſt; quoiqu'il n'ait eſté crucifié que dans ſa forme & nature de ſerviteur. Il en eſt de meſme des deux parties dont eſt compoſée ſon humanité ſainte. Car, par exemple, ſi l'on nous demande auſſi: Qui eſt-ce qui n'a pas eſté laiſſé dans les enfers? nous répondons: Jeſus-Chriſt; quoiqu'il ne s'agiſſe que de ſon ame. Si l'on nous demande: Qui a eſté trois jours dans le ſepulcre, & eſt après cela reſſuſcité? nous diſons: Jeſus-Chriſt; quoiqu'il ne s'agiſſe que de ſon corps. Le nom de Jeſus-Chriſt eſt donc donné dans l'Ecriture à chacune des parties qui entrent dans ce divin compoſé, ſans que pour cela il y ait ni deux ni trois, mais un ſeul Jeſus-Chriſt. Le Seigneur a donc dit: *Si vous m'aimiez, vous vous réjouïriez de ce que je vous ay dit: Je vais à mon Pere*; parcequ'en effet c'eſt un grand avantage à la nature humaine, & qui merite bien que l'on s'en réjouïſſe avec elle, d'avoir eſté ainſi unie au Verbe, au Fils unique de Dieu, qui l'ayant élevée dans le ciel avec luy, l'a rendu immortelle, & a tellement élevé cette ſubſtance qui n'eſtoit que terre & pouſſiere dans ſon origine, qu'elle eſt devenue incorruptible, & a pris

ſéance avec luy à la droite du Pere. C'eſt par ce moyen là qu'il a dit qu'il iroit à ſon Pere. Il eſtoit veritablement avec luy ; & cependant il ne laiſſoit pas d'aller à luy. Car c'eſtoit veritablement aller à luy, & ſe retirer de nous, que de changer ce qu'il avoit pris de nous, le rendant immortel, de mortel qu'il eſtoit, & d'enlever dans le ciel ce par où il avoit trouvé le moyen de venir pour nous ſur la terre. Qui ne ſe réjouïroit pas d'un ſi grand évenement, quelque peu qu'il aime Jeſus-Chriſt, voyant d'ailleurs noſtre nature devenue immortelle dans ſa perſonne, & ayant par là ſujet d'eſperer la meſme grace pour nous, quand le temps en ſera venu ?

Quelle joie pour les Chreſtiens de voir une portion de la nature humaine prendre ſéance à la droite du Pere éternel, non ſeulement par rapport à l'amour qu'ils doivent avoir pour J. C. en qui la choſe eſt déja arrivée, mais par rapport à l'eſperance que nous donne cet evenement, que nous aurons quelque jour part à un ſi grand avantage.

Digitized by Google

TRAITÉ LXXIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Et je vous le dis maintenant, avant que cela arrive*, &c. Juſqu'à ces autres paroles : *Levez-vous, ſortons d'icy.* S. Jean, 14. 29. v. 31.

I. NOUS avons vû dans le dernier Diſcours, que Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit dit à ſes diſciples : Si vous m'aimiez, vous vous réjouïriez de ce que je vais à mon Pere, parceque mon Pere eſt plus grand que moy. Ce qu'il diſoit en parlant, non de ſa nature divine, par où il eſtoit égal à ſon Pere, mais de ſa nature humaine, comme nous l'apprend la vraie foy qui eſt gravée dans les ames fidelles, & non point la fauſſe créance que des calomniateurs inſenſés ont inventée là-deſſus. Enſuite il ajoûte : *Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croiyez lorſqu'il ſera arrivé.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? Ne faut-il pas que nous croiyons ce que nous devons croire avant qu'il arrive ? Et toute la louange que l'on peut donner à la foy, ne conſiſte-t-elle pas en ce que par elle on croit ce que l'on ne voit point ? Qu'y a-t-il d'extraordinaire à croire ce que l'on voit ? « S. Jean, 14. « 28. « « v. 29.

Digitized by Google

Et Jesus-Christ ne nous l'apprend-il pas par le reproche qu'il fait à un de ses disci-
S. Jean, 20. 29. „ ples, en ces termes : Vous avez crû, Tho-
„ mas, parceque vous m'avez vû : heureux
„ ceux qui croient sans avoir vû ! Je ne sçay
même si l'on peut dire qu'un homme croit une chose lorsqu'il la voit. Car voicy la définition que l'Apostre donne de la foy
Hebr. 11. 1. „ dans l'Epître qu'il écrit aux Hebreux. La
„ foy, dit-il, est ce qui rend présentes les
„ choses que l'on espere, & une preuve cer-
„ taine de ce qui ne se voit point. Et ainsi, si la foy a pour objet les choses que l'on croit & que l'on ne voit pas, que signifie ce que le Seigneur dit : *Je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croiyez lorsqu'il sera arrivé ?* Ne paroist-il pas qu'il falloit plutost dire : Je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous croiyez ce que vous ne verrez que lorsqu'il sera arrivé ? Car ce que dit le
„ Seigneur à Thomas : Vous avez crû, par-
„ ceque vous m'avez vû, n'autorise en rien cette façon de parler ; puisque ce disciple ne croyoit pas ce qu'il voyoit. Il voyoit une chose, & en croyoit une autre. Il ne voyoit en Jesus-Christ que l'homme, & il le croyoit Dieu. Il voyoit & touchoit la chair qu'il avoit vû mourir, & qu'il voyoit ressuscitée : mais il croyoit en la divinité cachée sous le voile de cette chair. Il croyoit

croyoit donc interieurement ce que ſes ſens ne pouvoient luy faire connoiſtre de Jeſus-Chriſt par les idées qu'ils luy en portoient du dehors. Mais quand meſme on pourroit dire des choſes que l'on voit, qu'on les croit, ce qui arrive quelquefois; puiſque l'on dit aſſez ſouvent : J'en croy à mes propres yeux; on ne peut jamais parler de la ſorte de la foy que Jeſus-Chriſt eſt venu établir dans ſon Egliſe. Car ſon effet en nous eſt toujours de nous faire croire, par des choſes qu'elle nous met devant les yeux, d'autres que nous ne voyons point. C'eſt pourquoy, mes tres-chers Freres, il faut entendre ces paroles de Jeſus-Chriſt que nous vous expliquons : *Je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croiyez lorſqu'il ſera arrivé*, de maniere, que ce dont il parle, en diſant : *Lorſqu'il ſera arrivé*, regarde ce qui luy devoit arriver après ſa mort, c'eſt-à-dire, après ſa reſurrection & ſon aſcenſion, dont ſes diſciples devoient eſtre témoins; afin que voyant arriver ce qu'il leur avoit prédit, ils cruſſent fermement qu'il eſtoit le Chriſt, le Fils du Dieu vivant. Car il falloit eſtre tel pour pouvoir faire de pareilles choſes, après les avoir prédites, & pouvoir les prédire avant que de les faire. Ce n'eſt pas qu'ils ne le cruſſent déja Fils du Dieu vivant; mais c'eſtoit pour affer-

Ce que J. C. dit icy : Afin que vous le croiyez lorſqu'il ſera arrivé, *ne ſignifie pas qu'il faut que les choſes arrivẽt pour que nous les croiyõs, l'Ecriture & la doctrine de l'Egliſe, nous donnant une idée de la foy toute oppoſée à cela; mais ſeu-*

lement afin que quand vous me verrez arriver ce que je vous ay prédit de ma resurrection & de mon ascension, cela vous fortifie dans la foy que vous avez que je suis le Fils de Dieu, laquelle est encore bien foible en vous, & qui le deviendra bien davantage lorsque vous me verrez mourir. * *S. Jean, 14. 30.*

mir encore plus leur foy là-dessus, ou peut-estre pour reparer par la vûe de sa resurrection, l'affoiblissement que sa mort avoit causé à leur foy. Il ne faut donc pas s'imaginer que les disciples ne crussent pas que Jesus-Christ estoit le Fils de Dieu avant cela : mais leur foy qui estoit encore foible à cet égard, dans le temps qu'il leur parloit de la sorte, & qui par sa mort s'estoit quasi anéantie, a repris une nouvelle vie, & s'est beaucoup augmentée, lorsqu'ils ont vû arriver par sa resurrection ce qu'il leur avoit prédit là-dessus.

II. ET ce qu'il ajoûte ensuite : * *Desormais je ne vous parleray plus guére ; car le prince du monde va venir*, c'est-à-dire le diable, *& il n'a rien en moy qui luy appartienne* ; parceque je suis exemt de tout peché. Par là Jesus-Christ nous apprend que quand il a appellé le diable, le prince du monde, cela ne se doit pas entendre des creatures qui sont dans le monde ; mais seulement des pecheurs à qui il donne en cet endroit le nom de monde. Et toutes les fois que le mot de monde est pris en mauvaise part dans l'Ecriture, il signifie seulement ceux qui aiment le monde, dont il est dit dans l'Apostre Saint Jacque : * Quiconque voudra estre ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. Il faut donc

Lorsque le diable est appellé le prince du monde, *ce n'est point qu'il ait par luy-mesme aucun pouvoir sur le ciel ou sur la terre, ni sur aucune des creatures qui y sont contenues. Il n'en a que sur les impies & les amateurs des choses du mõ-*

* *Epist. de S. Jacq. 4. 4.*

Digitized by Google

bien nous garder de croire, lorſque le diable eſt appellé le prince de ce monde, que cela ſignifie qu'il ait un empire abſolu ſur tout le monde, c'eſt-à-dire, ſur le ciel, ſur la terre, & ſur tout ce qui y eſt contenu; ſur le monde dont veut parler noſtre Evangeliſte, lorſque parlant de Jeſus-Chriſt comme Verbe, il dit, que c'eſt par luy que le monde a eſté fait. Tout le monde, depuis le plus haut des cieux, juſques aux plus profonds abyſmes de la terre, eſt ſous la puiſſance du Createur, & non point ſous celle de l'ange deſerteur. Il eſt ſoumis au Redempteur de l'homme, & non à celuy qui avoit fait perdre l'homme; au Liberateur, & non à celuy qui nous avoit rendu ſes eſclaves; à noſtre veritable Docteur, & non à celuy qui nous avoit ſeduits. Mais l'Apoſtre nous marque encore plus clairement en quel ſens le diable eſt appellé le prince de ce monde, lorſqu'il dit : Car nous avons à combatre, non contre des hommes de chair & de ſang, mais contre les principautés, contre les puiſſances, contre les princes du monde; c'eſt-à-dire, de ce ſiecle tenebreux. Il explique nettement ce qu'il entend en cet endroit par le mot de monde, en ajoûtant, c'eſt-à-dire de ce ſiecle tenebreux, afin que perſonne ne puſt penſer qu'il vouluſt dire là, par le mot de monde, tout ce que Dieu a créé,

de, que l'Ecriture appelle d'ordinaire le monde, lorſqu'elle ſe ſert du terme de monde, en mauvaiſe part.

« *S. Jean, 1. 10.*

« *Epheſ. 6. 12.*

Digitized by Google

C'eſt de ce monde corrompu que J. C. a tiré ceux qu'il s'eſt choiſi, non à cauſe de leur merite, mais par ſa pure grace, & à qui l'Apoſtre dit : Vous n'eſtiez autrefois que tenebres, mais maintenant vous eſtes lumiere en Noſtre Seigneur. a *Epheſ. 5. 8.*

ſurquoy les anges deſerteurs n'ont aucun pouvoir par eux-meſmes. Ce que l'Apoſtre appelle là, ce ſiecle tenebreux, ce ſont les amateurs des choſes de ce monde. C'eſt neanmoins entre ces amateurs du monde que Jeſus-Chriſt s'eſt choiſi, non à cauſe de leur merite, mais par ſa pure grace, ceux à qui l'Apoſtre dit : a Vous n'eſtiez autrefois que tenebres ; mais maintenant vous eſtes lumiere en Noſtre Seigneur. Car tous les hommes ont eſté comme des tenebres ſous la puiſſance d'autres tenebres, lorſqu'ils eſtoient encore ſous la puiſſance de ce prince des tenebres (c'eſt-à-dire des hommes impies. Mais Dieu par ſa grace

Coloſſ. 1, 13. » nous a arrachés à la puiſſance des tene-
» bres, & nous a fait paſſer dans le royaume
» de ſon Fils bien-aimé, en qui il n'y a rien qui appartienne au prince de ce monde, c'eſt-à-dire de ce ſiecle tenebreux ; parce-qu'il n'y avoit pas la moindre ombre de peché dans le Verbe, & que la chair dont il s'eſt revêtu, ayant eſté formée par le Saint-Eſprit dans le chaſte ſein d'une Vierge, n'avoit eu aucune part à la contagion du peché originel. Mais comme ſi Jeſus avoit voulu répondre à ce que l'on auroit pû luy dire : Pourquoy mourrez-vous donc, s'il n'y a en vous aucun peché, la mort eſtant un ſupplice qui n'eſt dû qu'au peché ? il ajoûte incontinent : * *Mais afin que le*

Si J. C. eſt mort, ce n'eſt pas parcequ'il duſt mourir, puiſque la mort n'eſtoit dûe qu'au peché.

* S. Jean, 14. 31.

monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné : Levez-vous, ſortons d'icy. Il leur dit : *Levez-vous,* car il eſtoit encore à table & eux auſſi, lorſqu'il leur parla de la ſorte. Et quand il leur dit : *Sortons d'icy* ; c'eſtoit pour aller au lieu où il devoit eſtre livré à ceux qui vouloient le faire mourir, luy qui n'avoit rien apporté ni fait en ce monde qui meritaſt la mort, & qui n'alloit l'endurer que parceque ſon Pere l'avoit ordonné ainſi : luy, en la perſonne de qui le Pſalmiſte diſoit, par un eſprit de prophetie : Je paye ce que je ne dois point. Car en effet Jeſus-Chriſt a payé à la mort un tribut qu'il ne luy devoit pas, pour nous délivrer de la mort qui nous eſtoit dûe. Jeſus-Chriſt paye la dette qu'Adam avoit contractée par ſon peché, lorſqu'aveuglé par ſa préſomption il porta la main ſur le fruit défendu, dans l'eſperance d'uſurper le nom & la qualité de Dieu, qu'il n'appartenoit qu'au Fils de Dieu de partager avec ſon Pere ; parcequ'elle luy eſtoit acquiſe par droit de nature, & non point par uſurpation.

ché, & qu'il eſtoit l'innocence & la ſainteté meſme : mais il la fait pour obeïr à ſon Pere, comme il le dit luy-meſme.

« Pſeau. 68. 5. «

J. C. paye en mourant par ſon obeïſſance la dette qu'Adam avoit contractée par ſa deſobeïſſance, en affectant de devenir ſemblable à Dieu.

TRAITE' LXXX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles :

S. Jean, 15. 1. *Je ſuis la vraie vigne, & mon Pere eſt le vigneron* ; Juſqu'à ces autres paroles :

v. 3. *Vous eſtes déja purs à cauſe de la parole que je vous ay dite.*

On voit dans ce nombre par où J. C. eſt la vigne, dont ſes diſciples ſont les branches, & pourquoy, parlant de cette vigne, il l'appelle la vraie vigne, & par oppoſition à celle qui au lieu de raiſins n'a produit que des épines. * 1. Tim. 2. 5.

I. CEt endroit de l'Evangile, mes Freres, où le Seigneur dit à ſes diſciples qu'il eſt la vigne, & qu'ils en ſont les branches, ſe doit entendre, en tant que * Jeſus-Chriſt homme, mediateur entre Dieu & les hommes eſt le chef de l'Egliſe, & que nous ſommes ſes membres, car le ſep & les branches de la vigne ſont de meſme nature. C'eſt pourquoy le Verbe de Dieu, dont la nature eſt bien differente de la noſtre, s'eſt fait homme, afin qu'en luy la nature humaine fuſt comme une vigne dont les hommes puſſent eſtre les branches. Mais que veut dire : *Je ſuis la vraie vigne* ? Pourquoy le Seigneur ajoûte-t-il ce mot de *vraie* ? Ce ne peut-eſtre par rapport à la vigne naturelle à laquelle il ſe compare. Car il ne ſe donnoit le nom de vigne que par metaphore, comme l'Ecriture luy donne celuy de brebi, d'agneau, de lion, de pierre, de pierre de l'angle, &

S. Jean, 15. 1.

Digitized by Google

de plusieurs autres choses qui estoient veritablement ce que leur nom signifioit ; au lieu que Jesus-Christ n'estoit appellé de leur nom qu'à cause que chacune d'elles nous représentoit quelqu'une de ses qualités. Ainsi lorsqu'il dit icy : *Je suis la vraie vigne*, c'est pour se distinguer de celle à qui il est dit dans l'Ecriture : Comment n'avez-vous porté qu'un fruit amer, ô vigne étrangere ? Car le moyen de prendre pour une vraie vigne celle dont on attendoit du raisin, & qui n'a produit que des épines ?

« *Jerem.* 2. 21.
« *Isa.* 5. 4.

11. JE *suis la vraie vigne*, dit Jesus-Christ, *& mon Pere est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy ; & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.* Le vigneron & la vigne peuvent-ils estre regardés comme une mesme chose ? Non sans doute. Ainsi lorsque Jesus-Christ se donne le nom de vigne, ce ne peut estre que selon celle de ses natures, selon laquelle il dit : [a] Mon Pere est plus grand que moy. Car selon l'autre, par rapport à laquelle il dit : [b] Mon Pere & moy sommes une mesme chose ; il est aussi luy-mesme, non la vigne, mais le vigneron, & un vigneron qui ne travaille pas seulement au dehors pour cultiver la vigne, comme

S. Jean, 15. 2.

Comme la vigne & le vigneron sont deux choses fort differentes ; J. C. ne peut se donner « le nom de vigne que par « rapport à sa « nature humaine : car « par rapport « à la divine, il est le vigneron aussi bien que son Pere. Il

[a] *S. Jean*, 14. 28. [b] *S. Jean*, 10. 30.

veut bien s'associer quelques-unes des branches de la vigne, pour partager avec luy le travail du dehors: mais il donne seul tout l'accroissement du dedans.

font d'ordinaire les vignerons ; mais qui luy donne au dedans l'accroissement & la fecondité. Car, comme dit l'Apostre, * celuy qui plante n'est rien ; celuy qui arrose n'est rien ; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Or Jesus-Christ est Dieu; car il est écrit : Le Verbe estoit Dieu. C'est pourquoy son Pere & luy ne sont qu'une mesme chose. Et quoique le Verbe en se faisant chair, soit devenu ce qu'il n'estoit pas, il n'a pas laissé neanmoins de demeurer ce qu'il estoit. Enfin, aprés avoir dit de son Pere, parlant de luy comme du vigneron, qu'il retranchera les branches qui ne portent point de fruit en luy ; & qu'il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage, il ajoûte incontinent après, pour montrer que c'est luy qui émonde la vigne aussi bien que son Pere : *Vous estes déja purs à cause de la parole que je vous ay dite.* Voilà donc Jesus, comme vous voyez, qui émonde les branches de la vigne, quoique ce soit la fonction du vigneron, & non pas de la vigne. Il a de plus associé quelques-unes des branches à cette fonction. Car encore que ceux qui y travaillent par son ordre, ne donnent point l'accroissement, selon l'expression de l'Apostre, ils ne laissent pas d'y contribuer ; non par eux-mesmes car Jesus-Christ les avertit qu'ils ne peu-

* 1. Cor. 3. 7.

S. Jean, 15. 3.

Là-mesme, v. 5.

Digitized by Google

vent rien faire ſans luy ; & ils le reconnoiſſent eux-meſmes, comme il paroiſt par ces paroles de l'Apoſtre : Qu'eſt-ce qu'Apollon ? Qu'eſt-ce que Paul ? ſinon des miniſtres de celuy en qui vous avez crû, & chacun ſelon le don qu'il a reçu du Seigneur. C'eſt moy qui ay planté, « continue l'Apoſtre ; c'eſt Apollon qui a « arroſé : mais cela s'eſt fait ſelon le don que « chacun de nous avoit reçu du Seigneur. « Ce n'eſtoit donc point par eux-meſmes qu'ils avoient contribué à ce miniſtere. Et enfin l'Apoſtre ajoûte, pour marquer ce que Dieu fait par luy-meſme, & ſans que ceux dont il ſe ſert y ayent aucune part : Mais c'eſt Dieu qui a donné l'accroiſſement. Ce qui eſt au-deſſus, non ſeulement « des hommes, qui ne ſont que foibleſſe, mais auſſi des anges, quelque grands & quelque élevés qu'ils ſoient, & n'appartient qu'à la Trinité ſainte, qui eſt le vray vigneron de nos ames. *Vous eſtes déja purs ;* purs en un ſens, mais neanmoins ayant encore beſoin d'eſtre purifiés. Car s'ils n'euſſent pas eſté purs, ils n'auroient pas pû porter de fruit. Et cependant le Seigneur dit que le vigneron émonde, & taille toute branche qui porte du fruit, afin qu'elle en porte encore davantage. Cette branche porte donc du fruit, parcequ'elle eſt déja pure. Et cependant on la purifie encore

1. Cor. 3. 5. & 6.

Il faut que tous ceux qui veulent eſtre les branches de la vigne de J. C. & porter en luy des fruits de vie, ſoient déja purs. Mais comme on ne laiſſe pas, quelque pur qu'on ſoit, d'avoir

Digitized by Google

besoin d'estre purifié tant qu'on est en cette vie, Dieu taille & purifie ceux mesmes qui en portent pour leur en faire porter davantage.

en l'émondant, afin qu'elle en porte davantage. Car se peut-il trouver quelqu'un en cette vie assez pur, pour n'avoir pas besoin d'estre encore purifié? En cette vie, dis-je, où nous ne pouvons pas dire * que » nous n'ayons point de peché sans nous » tromper nous-mesmes, & sans faire voir » que la verité n'est pas en nous; au lieu » que si nous confessons nos pechés, Jesus-» Christ est fidelle & juste pour nous les re-» mettre, & pour nous purifier de toute ini-» quité. Que le Seigneur purifie donc ceux qui sont déja purs, c'est-à-dire qui portent du fruit, afin que plus ils seront purifiés, plus ils en puissent porter!

* 1. Epist. de S. Jean, 1. 8. & 9.

S. Jean, 15. 3.

III. VOUS *estes déja purs à cause de la parole que je vous ay dite.* Pourquoy le Seigneur: au lieu de dire: *Vous estes déja purs à cause de la parole que je vous ay dite*, ne dit-il pas: Vous estes déja purs à cause du Battême où vous avez esté lavés? sinon, pour nous apprendre que c'est la parole qui donne à l'eau du Battême toute la vertu qu'elle a de purifier. Si l'on en separoit cette parole, l'eau du Battême ne seroit purement que de l'eau: mais la parole du Seigneur se joint à cet élement dans le Battême; & c'est ce qui fait le Sacrement, qui est comme une parole visible. C'est ce que Jesus avoit dit en lavant les pieds à ses » disciples. Celuy qui a esté déja lavé, dit-il,

Effets de la parole de J.C. qui donne la vertu à l'eau dãs le Battême, & à toutes les ceremonies qu'on y joint. Dans les autres Sacremens elle purifie les ames de ceux qui les reçoivent comme il faut.

S. Jean, 13. 10.

Digitized by Google

n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste. Il paroist bien meſme que cette vertu si puissante de purifier le cœur, en ne lavant que le corps, ne peut venir à l'eau que de la parole de Dieu qui la luy communique, non par les sons dont elle est revêtue, mais par la foy qu'on a à ce qu'elle contient. Car autre chose sont dans la parole les syllabes & le son passager dont il faut necessairement se servir pour la dire; autre chose est le sens permanent renfermé sous cette enveloppe. C'est la parole de foy que nous vous prêchons, dit l'Apostre, parceque si vous confessez de bouche que Jesus est le Seigneur, & si vous croyez de cœur que Dieu l'a resuscité d'entre les morts, vous serez sauvés. Car il faut croire de cœur pour obtenir la justice, & confesser sa foy par ses paroles pour obtenir le salut. Aussi est-il dit dans les Actes des Apostres que c'est par la foy que les cœurs de ceux qui écoutoient la parole estoient purifiés. Et Saint Pierre dit dans son Epître, parlant de l'Arche de Noé, qui estoit la figure du Battême, Qu'il ne consiste pas dans la purification des soüillures de la chair, mais dans la promesse que l'on fait à Dieu, de garder une conscience pure. C'est là la parole de la foy que nous prêchons dans l'Eglise de Dieu, qui donne constamment au

Rom. 10. 8. &c.

Act. 15. 9.

1. Epist. de S. Pier. 3. 21.

Digitized by Google

Battême la vertu de purifier ceux qui le reçoivent. Car Jesus-Christ qui est le vigneron, en ce qu'il a de commun avec son Pere, & la vigne en ce qu'il a de commun avec nous, a aimé l'Eglise jusques au point de se livrer à la mort pour elle. Lisez l'Apostre, & voyez ce qu'il ajoûte en parlant
Ephes. 5. 26. » de l'Eglise : Il l'a fait, dit-il, afin de la sanc-
» tifier après l'avoir purifiée dans le Battême
» de l'eau par la parole. La pureté que nous
recouvrons dans le Battême ne doit donc pas s'attribuer à l'eau, qui n'est qu'un élement fluide & coulant, qui ne nous purifie dans ce Sacrement que par la parole qui s'y trouve jointe. Cette parole de la foy a tant de force & de vertu dans l'Eglise de Dieu, que c'est par elle que le fidelle qui battize, purifie l'enfant, lorsqu'il l'offre, qu'il le benit & qu'il le lave dans ces eaux salutaires ; quoique son âge le rende incapable de croire de cœur pour estre justifié, & de confesser sa foy de bouche pour estre sauvé. Tout cela se fait par la vertu de cette parole, dont parle le Seigneur, quand il dit : *Vous estes déja purs à cause de la parole que je vous ay dite.*

Rien ne marque tant la force & la puissance qu'a la parole de la foy dans l'Eglise de Dieu, que le pouvoir qu'elle a de purifier l'ame des enfans dans le Sacrement de Battême, quoique leur âge ne leur permette encore ni de croire de cœur pour estre justifiés ni de confesser leur foy de bouche pour estre sauvés.

TRAITÉ LXXXI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Demeurez en moy, & moy en vous*; Juſqu'à ces autres paroles: *Vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous ſera accordé.* S. Jean, 15 4. v. 7.

I. APRE'S que Jeſus a dit qu'il eſtoit la vigne, que ſes diſciples eſtoient les branches de cette vigne, & que ſon Pere en eſtoit le vigneron: (ce que nous avons taſché à vous expliquer le moins mal que nous avons pû dans noſtre dernier Diſcours:) il continue à parler de luy & de ſes diſciples ſous la meſme figure, & dit dans la lecture qui vient de nous eſtre faite: *Demeurez en moy, & moy en vous.* Mais S. Jean, 15: 4. il y a bien de la difference entre la maniere dont les diſciples de Jeſus-Chriſt demeurent en luy, & celle dont il demeure en eux. L'un & l'autre eſt utile aux diſciples: & à l'égard de Jeſus-Chriſt, il ne luy en revient aucun avantage; de meſme que les branches de la vigne en demeurant attachées à leur ſep, ne contribuent en rien à le faire vivre, au lieu que c'eſt de ſon ſuc qu'elles vivent. D'avoir donc Jeſus-Chriſt demeurant en nous, & de demeu- *D'avoir J. C. demeurant en nous, & de de-*

meurer en luy, c'eſt pour nous le plus grand de tous les avantages: mais ce n'eſt rien pour luy; comme c'eſt tout à la branche de la vigne de tenir à ſon ſep d'où elle tire toute ſa nourriture: mais ce n'eſt rien au ſep qu'elle y tienne ou qu'elle en ſoit retranchée.

rer en luy, c'eſt le plus grand avantage qui nous puiſſe arriver: mais à l'égard de Jeſus-Chriſt ni l'un ni l'autre ne luy ſert à rien. Car qu'une branche ſoit coupée & retranchée du ſep, il peut, à moins qu'il ne ſoit mort dans ſa racine, en pouſſer d'autres à la place. Mais pour la branche, dès qu'elle eſt coupée & ne tient plus au ſep, elle ſéche & meurt.

II. AUSSI Jeſus ajoute-t-il enſuite: *Comme la branche de la vigne ne ſauroit porter de fruit d'elle-meſme, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au ſep; ainſi vous n'en pouvez porter aucun, ſi vous ne demeurez en moy.* C'eſt là, mes Freres, un grand éloge de la grace, & une verité qui inſtruit ceux qui ont le cœur humble, & ferme la bouche aux ſuperbes. Voilà à qui ont affaire, & à quoy doivent répondre, s'ils l'oſent & s'ils le peuvent,* ceux qui ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ne ſe ſont point ſoumis à Dieu, pour recevoir cette juſtice qui vient de luy. Voilà à qui parler pour eux, s'ils continuent à ſe ſavoir bon gré à eux-meſmes du bien qu'ils font, & à croire que le ſecours de Dieu ne leur eſt pas neceſſaire pour faire de bonnes œuvres. N'eſt-il pas clair que » c'eſt à cette verité qu'en veulent ces hom» mes corrompus dans l'eſprit, & pervertis

Ce nombre eſt très-beau, & merite d'eſtre lû tout entier avec application. L'uſage que S. Auguſtin fait de ces paroles de J. C. contre l'erreur des Pelagiens, les deſole; & rien n'eſt traité d'une maniere plus delicate & plus pathetique.

* *Rom.* 10. 3.

2. *Tim.* 3. 8.

dans leur foy, qui répondant & parlant ſelon l'iniquité qu'ils ont dans le cœur, diſent : Il eſt vray que c'eſt Dieu qui nous a fait hommes; mais c'eſt nous-meſmes qui nous ſommes fait juſtes, & nous ne le devons qu'à nous-meſmes ? Que dites-vous-là, miſerables ! Pourquoy vous trompez-vous ainſi vous-meſmes, & précipitez-vous ainſi le libre arbitre, à force de le vouloir élever ? Il tombe de cette élevation ruineuſe où voſtre préſomption le porte ; & voſtre vanité eſt comme un vuide, à travers dequoy il paſſe pour s'abyſmer & pour couler à fond. Vous dites que l'homme ſe rend juſte par luy-meſme : voilà l'élevation ruineuſe où voſtre préſomption vous porte. Mais d'un autre coſté la verité s'éleve contre vous, & dit : *La branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-meſme, ſi elle ne demeure attachée au ſep.* Allez après cela, tant que vous voudrez, par vos ſentiers raboteux & eſcarpés, & n'ayant rien qui vous arreſte, laiſſez-vous emporter au vent de vos raiſonnemens frivoles. C'eſt là comme le vuide de voſtre préſomption à travers de quoy vous tombez dans le précipice. Mais écoutez ce que vous trouverez au bout ; & s'il vous reſte quelque ſens, il ne ſe peut que vous n'en ayez de l'horreur. Car celuy qui penſe pouvoir porter du fruit par luy-

Digitized by Google

meſme eſt retranché de la vigne ; celuy qui eſt retranché de la vigne, eſt ſeparé de Jeſus-Chriſt ; & celuy qui eſt ſeparé de Jeſus-Chriſt, n'eſt point Chreſtien. Voilà quel eſt l'abyſme où vous tombez.

III. FAITES encore reflexion & ſoyez attentifs à ce que Jeſus, qui eſt la Verité meſme, continue à dire ſur ce ſujet. *Je ſuis le ſep de la vigne, & vous en eſtes les branches ; celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire ſans moy.* Mais de peur que quelqu'un ne fuſt tenté de croire que ſi la branche du ſep ne pouvoit pas porter beaucoup de fruit par elle-meſme, du moins pouvoit-elle en porter un peu, ſur ce que le Seigneur parlant de celuy qui demeure en luy & en qui il demeure, ne dit pas ſeulement qu'il porte du fruit, mais *qu'il porte beaucoup de fruit* ; il ne dit pas enſuite : Vous pouvez faire peu de choſe ſans moy, mais il dit nettement : *Vous ne pouvez rien faire ſans moy.* Or on ne peut porter ni peu, ni beaucoup de fruit ſans celuy, ſans qui l'on ne peut rien faire. Ainſi, quand il eſt dit que le vigneron émonde la branche qui portoit déja du fruit, pour luy en faire porter davantage ; cela ſuppoſe qu'elle tient au ſep & qu'elle tire de ſa racine le ſuc qui la rend vivante, car ſans cela

S. Jean, 15. 5.

Ce nombre-cy eſt ſur le meſme ſujet, & n'eſt pas moins digne d'eſtre lû avec attention que le précedant. On y verra par la maniere dont J. C. s'explique, que nous ne pouvons porter aucun fruit ; quelque petit qu'il ſoit, c'eſt-à-dire faire le moindre bien, ſi nous ne tenons à luy comme la branche de ſarment tient au ſep dont elle tire le ſuc qui la rend vivante.

Digitized by Google

cela elle n'auroit pû porter par elle-meſme aucun fruit. Mais comme Jeſus-Chriſt n'euſt pû eſtre la vigne dont nous ſommes les branches, s'il n'euſt eſté homme, comme nous; il n'auroit pû communiquer à ſes branches le ſuc de grace qui les rend vivantes, s'il n'euſt eſté Dieu & homme tout enſemble. Cependant comme la condition de l'homme eſt telle depuis le peché, qu'encore qu'il ne puiſſe vivre par luy-meſme & ſans la grace de Jeſus-Chriſt, le pouvoir de ſe donner la mort à luy-meſme eſt reſté à ſon libre arbitre, Jeſus ajoûte: *Celuy qui ne demeurera point en moy, ſera jetté dehors, comme un ſarment inutile; il ſéchera, il ſera ramaſſé, & jetté au feu, & il brûlera.* Telle eſt donc la nature des branches de la vigne, qu'autant qu'elles ſont precieuſes & eſtimables, pendant qu'elles ſont attachées au ſep, autant ſont-elles mépriſables quand elles en ſont retranchées. Et Dieu luy-meſme en parlant dans le prophete Ezechiel, dit, qu'eſtant coupées & ſeparées du ſep, les vignerons ne peuvent s'en ſervir à aucun uſage, & qu'elles ne ſont propres à aucuns ouvrages de menuiſerie ni de charpente. De ſorte qu'il n'y a que deux partis pour les branches de la vigne, de tenir à leur ſep, ou d'eſtre jettées au feu. Dès qu'elles n'y tiennent plus, elles ne ſont bonnes qu'à

Par où J. C. eſt la vigne dont nous ſommes les branches, & par où il communique aux branches qui tiennent à luy, le ſuc qui les rend vivantes, & leur fait porter du fruit.

S. Jean, 15. 6.

« *Ezech. 15. 1.*

« *Il n'y a que deux partis pour les branches de ſarment de tenir à la vigne, ou d'eſtre jettées au*

feu. Heureuſes celles qui ſe trouvent dans le premier cas!

brûler. Qu'elles s'y tiennent donc toujours attachées, ſi elles veulent éviter le feu.

S. Jean, 15. 7.

IV. SI *vous demeurez en moy*, dit le Seigneur, *& que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous ſera accordé.* Car tant qu'on demeure en Jeſus-Chriſt, on ne peut vouloir que ce qui plaiſt à Jeſus-Chriſt. Tant que l'on demeure dans le Sauveur, que peut-on vouloir que ce qui convient au ſalut ? Je ſçay qu'autres ſont les deſirs que nous inſpire Jeſus-Chriſt, parceque nous ſommes en luy ; & qu'autres ſont les deſirs que nous inſpire le ſiecle, parceque nous y vivons encore. Je ſçay meſme que cette malheureuſe habitation du ſiecle nous fait ſouvent deſirer & demander des choſes, ſans le ſavoir, qui ne nous conviennent pas. Mais il ne faut pas croire que nous puiſſions eſtre exaucés là-deſſus, ſi nous demeurons en Jeſus-Chriſt. Car pour lors il ne nous accorde rien de ce que nous luy demandons, s'il ne voit que cela convienne à noſtre ſalut. Lors donc que nous demeurons en luy, & que ſes paroles demeurent en nous, nous n'avons qu'à luy demander tout ce que nous voulons, & il nous l'accorde. Car ſi nous demandons quelque choſe qu'il ne nous accorde point, ſeurement ce que nous

Quand on demeure en J. C. on ne peut vouloir que ce qui luy plaiſt: & ſi ſurpris par la foibleſſe humaine & par les deſirs que nous inſpire le ſiecle tant que nous ſommes en ce monde, nous voulons & demandons ſans le ſavoir, quelque choſe qui déplaiſe à J. C. nous ne ſommes pas exaucés, le Sauveur n'accordant à ceux qui demeurent en luy que ce qui convient à leur ſalut.

Digitized by Google

demandons ne nous eſt inſpiré ni par noſtre demeure en luy, ni par ſes paroles qui demeurent en nous, mais par noſtre foibleſſe & par noſtre cupidité, qui ne demeurent pas en luy, & en qui ſes paroles ne demeurent point. Car on ne peut douter que l'oraiſon que Jeſus-Chriſt nous a appriſe luy-meſme, & qui commence ainſi : Noſtre Pere qui eſtes dans le ciel, ne doive eſtre miſe au nombre des paroles de Jeſus-Chriſt. Pourvû que nous ne nous en écartions point, & que nous reglions nos demandes ſur ce qu'elle contient, tout ce que nous demanderons nous ſera accordé. Car lorſque nous faiſons ce qu'il nous commande, & que nous aimons ce qu'il nous promet, c'eſt alors qu'on peut dire que ſes paroles demeurent en nous. Mais quand elles ſont ſeulement dans noſtre memoire, ſans qu'il en paroiſſe rien dans nos actions, nous ne devons pas eſtre comptés entre les branches qui tiennent au ſep, parceque nous ne tirons pas de ſa racine le ſuc de vie. C'eſt pour marquer la difference qu'il y a entre ceux qui ont dans leur memoire & dans leur vie les paroles de Jeſus-Chriſt, de ceux qui les ont ſeulement dans la memoire, & qui d'ailleurs ou les mépriſent, ou meſme vont juſques à en faire des railleries & à les combattre ou-

« S. Matt. 6. « 9.

Ce ne ſont point ceux qui ont ſeulement dans la memoire les paroles de J. C. ſans qu'il en paroiſſe rien dans leurs actions, qui doivent eſtre regardés comme ayant cette ſainte parole demeurante en eux, mais ceux-là qui font ce qu'il commande, & qui aiment ce qu'il promet. Le Prophete en fait la diſtinction.

vertement, que le Prophete dit des pre-
Pſeau. 102. 18. » miers, Qu'ils ſe ſouviennent de ſes com-
» mandemens pour les obſerver. On ne peut pas meſme dire que les paroles de Jeſus-Chriſt demeurent dans ceux qui les ont ſeulement dans la memoire, & qui ne font, pour ainſi dire, qu'y toucher, ſans y eſtre attachés. C'eſt pourquoy, au lieu d'en tirer quelque avantage, elles ne leur ſerviront qu'à rendre témoignage contre eux : & comme elles ſont en eux, ſans y faire leur demeure, ils ne les ont que pour leur condannation.

Digitized by Google

TRAITE LXXXII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *La gloire de mon Pere eſt que vous rapportiez beaucoup de fruit*; Juſqu'à ces autres paroles: *Et que je demeure dans ſon amour*. S. Jean, 15. 8. v. 10.

I. LE Sauveur du monde faiſant de plus en plus à ſes diſciples l'eloge de la grace par laquelle nous ſommes ſauvés, leur dit: *La gloire de mon Pere eſt que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes vrais diſciples.* S. Jean, 15. 8. Le mot latin qui eſt mis icy pour ſignifier, la gloire, eſt traduit du mot grec δοξάζειν, dont la racine eſt Δόξα, qui ſignifie & gloire & clarté. J'ay crû devoir entrer dans cette diſcuſſion, parceque l'Apoſtre dit, en parlant d'Abraham, que s'il a eſté juſtifié par ſes œuvres, il a dequoy ſe glorifier, mais non devant Dieu. La gloire que l'on a devant Dieu, eſt celle par laquelle Dieu eſt glorifié, & non pas l'homme. Et cela eſt ainſi lorſque l'homme n'attribue pas ſa juſtification à ſes bonnes œuvres, mais à la foy en Dieu, de maniere que ce ſoit de Dieu qu'il reconnoiſſe tenir le pouvoir de faire les bonnes œu- « Rom. 4. 2. « « « « Comme tout le fruit que porte la branche de la vigne, tourne à la gloire du ſep d'où il tire le ſuc qui le luy fait porter: ainſi c'eſt à Dieu, & non

pas à nous qu'eſt dûe la gloire de toutes les bonnes actions que nous faiſons, car ce ſont des fruits que ſa grace nous fait porter.

vres qu'il fait, [a] parceque la branche de la
„ vigne, comme nous l'avons déja dit *, ne
„ peut porter aucun fruit par elle-meſme.
„ Car ſi Jeſus dit que la gloire de ſon Pere
„ eſt que nous portions beaucoup de fruit,
„ & que nous devenions ſes diſciples, gar-
dons-nous bien de nous en attribuer la
gloire, & de croire que cela vienne de
nous. C'eſt de luy que nous tenons cette
grace, & par conſequent c'eſt à luy, &
non pas à nous, que la gloire en eſt dûe.
C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt, après
S. Matt. 5. 16. „ avoir dit à ſes diſciples : *Que voſtre lu-
„ miere luiſe devant les hommes, afin qu'ils
„ voyent vos bonnes-œuvres ; de peur qu'ils
ne fuſſent tentés de ſe regarder comme
les auteurs de leurs bonnes-œuvres, ajoû-
„ te incontinent : Et qu'ils glorifient voſtre
„ Pere qui eſt dans le ciel. Car la gloire
du Pere eſt que nous faſſions de bonnes-
œuvres, & que nous devenions les diſciples
de Jeſus-Chriſt. Et nous ne le devenons
que quand celuy dont l'Apoſtre dit que
Epheſ. 2. 10. „ nous ſommes l'ouvrage, puiſque nous a-
„ vons eſté creés en Jeſus-Chriſt dans les
„ bonnes-œuvres, nous prévient par ſa mi-
„ ſericorde.

S. Jean, 15. 9. II. COMME *mon Pere m'a aimé, ainſi je vous ay aimés : demeurez fermes dans mon amour.* Voilà d'où nous viennent les bonnes-œuvres. Car d'où pourroient-elles

[a] *S. Jean, 15. 4.* * Au Traité LXXXI.

Digitized by Google

nous venir que de la foy, * qui nous fait agir par la charité ? Mais comment pourrions-nous avoir de la charité, si Dieu n'en avoit eu auparavant pour nous? N'eſt-ce pas ce que noſtre Evangeliſte dit en termes formels dans une de ſes Epîtres : Aimons donc Dieu, puiſque c'eſt luy qui nous « aimés le premier ? Mais lorſque Jeſus dit « icy à ſes diſciples : *Je vous ay aimés, comme mon Pere m'a aimé*, ce n'eſt pas qu'il veuille marquer par là la meſme égalité entre noſtre nature & la ſienne, qui eſt entre la ſienne & celle de ſon Pere ; mais c'eſt pour nous faire connoiſtre la grace par où [a] Jeſus-Chriſt homme eſt devenu mediateur entre Dieu & les hommes. Et il fait aſſez voir qu'il eſt noſtre mediateur, lorſqu'il dit : *Comme mon Pere m'a aimé, ainſi je vous ay aimés.* Car en effet le Pere nous aime, mais c'eſt dans ſon Fils qu'il nous aime ; & la gloire du Pere eſt que nous portions beaucoup de fruit en ſon Fils, qui eſt comme le ſep de vigne, à qui nous devons tenir, & que nous devenions ſes diſciples.

Nul ne peut aimer Dieu, que Dieu ne l'ait aimé le premier.

* *Gal. 5. 6.*

« *1. Epiſt. de S. Jean, 4. 19.*

Quand J. C. dit qu'il nous a aimés comme ſon Pere l'a aimé, ce n'eſt pas pour marquer qu'il nous ait communiqué par ſon amour ſa propre nature, comme le Pere luy a communiqué la ſienne, mais pour marquer la grace de mediateur, par laquelle le Pere vous a aimés en luy.

[a] *1. Tim. 2. 5.*

III. DEMEUREZ, dit-il, *dans mon amour.* Comment faire pour y demeurer ? Il nous l'apprend par les paroles ſuivantes : *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour.* Mais eſt-ce l'amour qu'on a déja, qui fait garder

S. Jean, 15. 9.

v. 10.

Ce n'eſt point demeurer en Dieu que de

ne garder pas ſes commandemens.

les commandemens, ou la fidelité à les garder, qui fait naiſtre l'amour en nous? Il ne peut y avoir de queſtion là-deſſus, & l'on ne peut douter qu'il ne faille que l'amour nous prévienne. Car celuy qui n'a point de charité, n'a point de quoy accomplir les commandemens. Lors donc que Jeſus dit : *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour*; ce n'eſt pas pour nous montrer ce qui fait naiſtre en nous ſon amour, mais ce à quoy nous pouvons connoiſtre, ſi nous avons ſon amour en nous. Et c'eſt comme s'il leur euſt dit : Ne vous imaginez pas que vous demeuriez dans mon amour, ſi vous ne gardez mes commandemens; car vous n'y demeurerez qu'en cas que vous les gardiez : & il n'y a point d'autre marque à quoy l'on puiſſe connoiſtre ſi vous y demeurez que la fidelité que vous aurez à garder mes commandemens. Que perſonne donc ne ſe trompe, ſe diſant à luy-meſme, qu'il aime Dieu, s'il ne garde ſes commandemens. Car nous n'aimons Dieu plus ou moins, qu'à proportion que nous ſommes plus ou moins fidelles à faire ce qu'il nous commande. Il ſemble d'abord, quand le Seigneur dit : *Demeurez dans mon amour*, qu'on ne ſçache s'il veut parler de l'amour qu'il a pour nous, ou de celuy que nous avons pour luy.

Ce n'eſt point par garder les commandemens de Dieu que nous commençons à attirer ſon amour ſur nous & à y demeurer: mais c'eſt par avoir l'amour de Dieu demeurant en nous qu'il faut commencer, pour pouvoir garder ſes commandemens. Et ce que dit là J. C ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il n'y a point d'autre marque certaine que nous avons l'amour de Dieu en nous, que la fidelité à garder ſes commandemens.

Mais en refléchiſſant à ce qu'il vient de dire, il paroiſt clairement qu'il s'agit là de l'amour qu'il a pour nous. Car c'eſt après avoir dit : *Je vous ay aimés*, qu'il ajoûte incontinent : *Demeurez dans mon amour :* ce qui marque certainement que l'amour dont il parle là, eſt celuy dont il nous a aimés. *Demeurez dans mon amour*, ne veut donc dire autre choſe, ſinon : Demeurez dans ma grace. Et par conſequent, *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour*, ne ſignifie autre choſe, ſinon : Vous connoiſtrez à ce que vous garderez ou ne garderez pas mes commandemens, ſi vous demeurez ou non dans l'amour que j'ay eu pour vous. Nous ne commençons donc pas par garder les commandemens de Dieu, pour eſtre aimés de luy : mais il faut que ce ſoit luy qui commence par nous aimer, ſans quoy nous ne pouvons les garder. C'eſt là la grace de Jeſus-Chriſt qui ſe fait connoiſtre aux humbles, & qui eſt cachée aux ſuperbes.

IV. MAIS que ſignifie ce que le Seigneur ajoûte : *Comme j'ay gardé les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans ſon amour ?* C'eſt-à-dire dans l'amour dont mon Pere m'aime. Car de meſme que nous avons dit que c'eſtoit de l'amour que Jeſus-Chriſt avoit pour nous, *Tout ce nombre eſt très-beau. On ne peut parler avec plus de lumiere & d'onction qu'il y eſt parlé de la grace de J. C. de cette grace*

de Mediateur, à laquelle son humanité ſainte a eſté prédeſtinée gratuitement, comme ont eſté prédeſtinés tous ceux qui luy appartiennent.

qu'il falloit entendre ces paroles : *Demeurez dans mon amour* ; parcequ'elles ſuivoient immediatement celles où il venoit de dire : *Comme mon Pere m'a aimé, je vous ay auſſi aimés* ; la meſme raiſon veut que celles où il dit, parlant de ſon Pere : *Et je demeure dans ſon amour*, s'entendent de l'amour dont le Pere l'aime. Mais comme nous ne ſommes les enfans de Dieu que par la grace de l'adoption, & que Jeſus-Chriſt l'eſt par ſa propre nature ; peut-on par cet amour dont le Pere aime Jeſus-Chriſt, entendre la grace, comme nous l'entendons, par l'amour dont Jeſus-Chriſt aimoit ſes diſciples ? Cela ſe peut ſans doute. Car le Seigneur en diſant : *Comme mon Pere m'a aimé, je vous ay auſſi aimés*, a voulu marquer la grace de mediateur.

1. *Tim.* 2. 5. » Or Jeſus-Chriſt n'eſt pas mediateur entre Dieu & les hommes en tant qu'il eſt Dieu, mais en tant qu'il eſt homme : & c'eſt de Jeſus-Chriſt conſideré de la ſorte

S. Luc, 2. 52. » qu'il eſt dit dans l'Evangile, Qu'il croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. Nous pouvons en ce ſens-là dire, qu'encore qu'en Jeſus-Chriſt la nature humaine ne ſoit point une portion de la nature divine, elle eſt neanmoins devenue une portion de la Perſonne du Fils unique de Dieu ; & cela par une grace ſi excellente & ſi extraor-

Digitized by Google

dinaire, qu'il n'y en a jamais eu, & qu'il n'y en aura jamais d'égale. Et cette grace a eſté ſi gratuite, qu'elle n'a eſté précedée par aucun merite; & que Jeſus-Chriſt n'a commencé à meriter, qu'après s'eſtre uni ſon humanité ſainte. Le Fils demeure donc dans l'amour dont le Pere l'a aimé: & c'eſt pour cela qu'il a gardé les commandemens du Pere avec tant d'exactitude. Car qu'eſt-ce que cet homme-Dieu, « *Pſeau. 3. 4.*
ſinon une nature humaine que Dieu s'eſt « appropriée? Avant cela le Verbe eſtoit « Dieu, Fils unique du Pere, qui l'a engendré éternel comme luy. Mais afin que nous euſſions dans la Perſonne de Jeſus-Chriſt un digne Mediateur entre Dieu & les hommes, ce meſme Verbe a eſté fait chair, & il a habité parmi nous par une grace ſi excellente, qu'elle eſt au-deſſus de toutes expreſſions.

Digitized by Google

TRAITE LXXXIII.

S. Jean, 15. 11. Sur ces paroles : *Je vous ay dit cecy, afin que ma joie demeure en vous, & que voſtre joie ſoit pleine & parfaite. Le commandement que je vous donne, eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ay aimés.*

I. VOUS venez, mes tres-chers Freres, d'entendre dire par le Sei-
S. Jean, 15. 11. gneur à ſes diſciples : *Je vous ay dit cecy, afin que ma joie demeure en vous, & que voſtre joie ſoit pleine & parfaite.* Qu'eſt-ce
La joie de J. C. en nous, c'eſt celle qu'il s'eſt faite d'habiter en nous par ſa grace: & noſtre joie dont J. C. parle en cet endroit eſt celle que nous devons avoir de luy appartenir. Celle de J. C. en nous a eſté pleine & parfaite avant la creation du monde : car quoique ſes élus en qui il doit habiter que la joie de Jeſus-Chriſt en nous, ſinon celle qu'il daigne ſe faire d'habiter en nous ? Et qu'eſt-ce que noſtre joie, dont il eſt dit icy, *Afin que voſtre joie ſoit pleine & parfaite*, ſinon la joie que nous avons d'eſtre à Jeſus-Chriſt, & d'avoir avec luy la part qu'il menaça Pierre [a] de luy oſter, s'il ne ſouffroit qu'il luy lavaſt les pieds ? La joie donc de Jeſus-Chriſt en nous, eſt la grace qu'il nous donne, & qui doit faire toute noſtre joie. Et cette meſme grace a eſté un ſujet de joie pour luy de toute éternité, [b] lorſqu'il nous a choiſis avant la création du monde. Et l'on ne peut

a *S. Jean*, 13. 8. b *Epheſ.* 1. 4.

pas dire avec verité que ſa joie n'ait eſté dèſlors pleine & parfaite, car la joie de Dieu ne ſauroit jamais eſtre que parfaite. Mais ſa joie ne pouvoit pas pour lors eſtre en nous. Comment y auroit-elle eſté, puiſque nous n'eſtions pas encore, & que meſme quand nous avons commencé à eſtre, nous n'avons pas d'abord eſté avec luy? Mais cela n'empêchoit pas que la joie qu'il veut bien avoir par rapport à nous, ne fuſt déja en luy; parcequ'il voyoit dans ſa préſcience, qui ne ſe peut tromper, que nous luy appartiendrions, & il s'en réjouïſſoit. Ainſi, quoique nous ne fuſſions pas encore, la joie qu'il daigne prendre en ceux qui luy appartiennent, ne laiſſoit pas d'eſtre parfaite: parcequ'ils eſtoient déja à luy par ſa prédeſtination, dont il voyoit bien que rien ne pouvoit troubler l'effet, ni empêcher que ce qu'il avoit reſolu ne s'accompliſt. Lors meſme qu'il a commencé à executer ce qu'il avoit vû qu'il feroit dans les ſiens, la joie qui fait ſon bonheur, n'en a pas eſté augmentée. Penſer autrement, ce ſeroit croire qu'il en ſeroit devenu plus heureux en nous créant. A Dieu ne plaiſe, mes Freres, que pareille choſe nous entre dans l'eſprit! Comme Dieu n'eſtoit ni moins heureux, ni moins grand lorſqu'il eſtoit ſans nous; il n'en eſt devenu ni plus grand ni plus heureux, lorſ-

pendant toute l'éternité ne fuſſent pas encore, ils eſtoient dans ſa prédeſtination qui ne ſe peut tromper. Et ainſi ſa joie en eux n'eſtoit pas moins pleine & parfaite que quand il les a eu creés, & qu'il commencera d'habiter en eux: mais il n'en eſt pas de meſme de la noſtre: elle n'a commencé que quand il nous a appellés. Elle a ſes progrès à meſure que nous le ſervons en ce monde, & n'aura ſa plenitude qu'en ceux qui perſevereront juſques à la fin.

qu'il a eſté en nous. La joie donc que Jeſus-Chriſt a eue de noſtre ſalut, & qui a eſté toujours en luy, parcequ'il l'avoit prévû, & qu'il nous avoit prédeſtinés de toute éternité; cette joie de Jeſus-Chriſt a commencé à eſtre en nous, lorſqu'il nous a appellés. Et nous l'appellons noſtre joie à bon titre, puiſque c'eſt ce qui fera tout noſtre bonheur dans l'éternité. Mais cette joie n'eſt pas d'abord pleine & parfaite en nous: elle y prend ſes accroiſſemens, & arrive enfin à ſa perfection par la perſeverance. Elle commence dans ceux qui renaiſſent par le Battême, par la foy qui leur eſt donnée; & ſe conſommera dans ceux qui reſſuſciteront, par la récompenſe qu'ils recevront. Voilà, comme je croy, ce que veulent dire ces paroles de Jeſus-Chriſt: *Je vous ay dit cecy, afin que ma joie demeure en vous, & que voſtre joie ſoit pleine & parfaite*; c'eſt-à-dire, que *ma joie*, qui a toujours eſté pleine & parfaite, *demeure en vous*; & qu'eſtant devenue voſtre, elle acquiere en vous la plenitude & la perfection qui luy manque. Car cette joie a toujours eſté pleine & parfaite en moy, avant meſme que je vous appellaſſe, & lorſque j'avois ſeulement prévû que je vous appellerois. Et elle a commencé à eſtre en vous, quand vous avez eſté faits ce que j'avois prévû que vous ſeriez. Et elle y ſera

pleine & parfaite, lorſque vous ſerez un jour bienheureux, ce que vous n'eſtes pas encore ; comme vous eſtes maintenant ce que vous n'eſtiez pas avant que je vous euſſe créés.

II. Le *commandement que je vous donne*, dit Jeſus, *eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ay aimés*. Le mot grec ἐντολὴ, qui eſt traduit icy par le mot latin *præceptum*, ſignifie auſſi *mandatum* : mais l'un & l'autre mot latin ſignifient commandement. Le Seigneur avoit déja dit la meſme choſe en un autre endroit, dont vous devez vous ſouvenir, mes Freres, & de ce que nous avons dit là-deſſus * le moins mal que nous avons pû. C'eſt l'endroit où il diſoit à ſes diſciples : Je vous laiſſe un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez, comme je vous ay aimés. C'eſt icy, comme vous voyez, une repetition du meſme commandement, que Jeſus-Chriſt fait encore à ſes diſciples, pour nous en faire mieux connoiſtre l'importance. Au premier endroit, il l'appelle, un commandement nouveau, comme s'il n'y en euſt pas eu encore de pareil donné aux hommes. Et icy il l'appelle, *mon commandement*, comme ſi c'eſtoit le ſeul qu'il nous euſt donné. Mais ce commandement eſt appellé nouveau dans le premier en-

S. Jean, 15. 12.

* Au Traité LXV.

« *S. Jean*, 13. 34.

Pourquoy J.C. appelle le commandement qu'il a donné à ſes diſciples de s'aimer les uns les autres, un commandement nouveau : *& pourquoy parlant icy de ce meſme commandement, il l'appelle*, mon cõmandement.

Digitized by Google

droit, parcequ'il nous oblige à renoncer aux inclinations du vieil homme : & il en parle icy, comme si c'estoit le seul que nous eussions reçu de luy, pour nous apprendre le cas que nous en devons faire.

III. MAIS que vous semble, mes Freres, de ce que le Seigneur parlant icy de ce commandement qu'il nous a donné de nous entr'aimer les uns les autres, dit tout court : *Le commandement que je vous donne*, comme si c'estoit le seul qu'il nous eust donné ? Ne nous en a-t-il pas donné un encore plus grand & plus important, qui est celuy d'aimer Dieu ? Et n'y a-t-il pas mesme d'autres choses qui nous sont commandées, outre l'amour de Dieu & du prochain ? Pour n'aller pas plus loin, l'Apostre ne nous commande-t-il pas trois
1. Cor. 13. 13. « choses, lorsqu'il dit : Or ces trois vertus, la « foy, l'esperance & la charité demeurent ; « mais la charité est la plus excellente des « trois ? Encore donc que ces deux autres vertus qui nous sont commandées soient renfermées dans la charité, l'Apostre ne dit pas que la charité soit la seule vertu qui nous soit commandée ; mais seulement qu'elle est la plus excellente des trois. Car en combien d'endroits de l'Ecriture nous est-il commandé d'avoir de la foy & de l'esperance ? Le nombre en est si grand, qu'il seroit comme impossible de les ramasser

masser tous & de les rapporter avec exactitude. Mais si nous faisons attention à ce que dit l'Apostre, que [a] l'amour est l'accomplissement de la Loy, nous conviendrons qu'où SE TROUVE CET AMOUR, RIEN N'Y PEUT MANQUER; ET qu'où IL NE SE TROUVE PAS, RIEN NE PEUT ESTRE UTILE. [b] Le demon croit, & il n'aime pas Dieu; mais personne ne peut aimer Dieu, qu'en mesme temps il ne croye en luy. Celuy qui n'aime point Dieu, peut se flatter quelquefois, quoiqu'inutilement, qu'il ne laissera pas d'obtenir le pardon de ses pechés. Mais pour ceux qui l'aiment, il n'y en a pas un qui ne soit en droit d'esperer que ses pechés luy seront remis. La charité renferme donc necessairement la foy & l'esperance: & l'AMOUR DU PROCHAIN, tel qu'il doit estre, RENFERME AUSSI NECESSAIREMENT L'AMOUR DE DIEU. Car comment pourroit-on dire de celuy qui n'aime pas Dieu, qu'il aime son prochain comme luy-mesme; puisque s'il n'aime point Dieu, bien loin de s'aimer soy-mesme, c'est un impie & un méchant, dont le Prophete dit: * Celuy qui aime l'iniquité hait son ame? Soyons donc fidelles à garder le commandement que Dieu nous fait de nous aimer les uns les autres, & nous ferons tout ce qu'il nous commande; car tout le reste est renfermé dans cet

Comme, selon l'Apostre, l'amour est l'accomplissemẽt de la Loy, celuy qui a la charité parfaite, accomplit tout, & satisfait aux autres commandemens.

[a] *Rom.* 13. 10.

[b] *S Jacq.* 2. 19.

Le commandement que fait J.C. de nous aimer les uns les autres, renferme necessairement celuy d'aimer Dieu, sans quoy il est impossible d'y satisfaire. On voit dans le reste de ce nombre la difference qu'il y a entre l'amour que Dieu nous commãde d'avoir pour le prochain, & l'amour naturel que les hommes ont d'ordinaire les uns pour les autres.

* *Pseau.* 10. 6.

amour. Mais l'amour du prochain dont nous disons icy de si grandes choses, est bien different de l'amour humain que les hommes ont les uns pour les autres. Aussi Jesus-Christ dans le commandement qu'il en donne à ses disciples, ajoûte, pour en faire la distinction : *Comme je vous ay aimés.* Et comment Jesus-Christ nous aime-t-il, sinon pour nous faire regner dans l'éternité avec luy ? Il faut donc nous aimer les uns les autres dans cette mesme vûe ; & que ce soit le caractere qui distingue l'amour dont nous nous entr'aimons, de l'amour dont s'aiment entr'eux, ceux qui n'ont pas la mesme vûe, & qui par cette raison ne s'aiment point. Car IL N'Y A, à proprement parler, QUE CEUX QUI S'AIMENT DANS LA VUE DE DIEU, QUE L'ON PUISSE DIRE S'AIMER. Que ceux qui veulent donc veritablement s'aimer, commencent par aimer Dieu. Je sçay qu'il n'est pas donné à tous les hommes de s'aimer de la sorte, & qu'au contraire il y en a
1. Cor. 15. 28. peu qui le fassent ainsi & dans la seule vûe
* que Dieu soit tout en tous.

Digitized by Google

TRAITÉ LXXXIV.

Sur ces paroles : *Nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.*

I. LE Seigneur, mes chers Freres, nous marque la perfection de l'amour que nous devons avoir pour le prochain, & juſques où il doit aller, en diſant : *Nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.* S. Jean, 15. 13. Comme il avoit donc dit auparavant : Le « v. 12. commandement que je vous donne, eſt de « vous aimer les uns les autres, de meſme que « je vous ay aimés ; à quoy il ajoûte ce que « vous venez d'entendre lire de noſtre Evangile, *Que nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis* ; il s'enſuit de là neceſſairement, ſelon que le dit noſtre Evangeliſte dans une de ſes Epîtres, Qu'ainſi que Jeſus-Chriſt a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi « eſtre diſpoſés à donner noſtre vie pour nos « freres ; afin de pouvoir nous rendre témoignage à nous-meſmes, que nous nous aimons les uns les autres, comme nous a aimés celuy qui a donné ſa vie pour nous. C'eſt ce que ſignifie cet endroit des Pro-

« 1. Ep. de S. Jean, 3. 16.

« *Pour nous « aimer les uns les autres comme ſ. C. nous a aimés, il faut eſtre preſts à donner noſtre vie les*

uns pour les autres lorſqu'il s'agit du ſalut, comme J. C. a donné la ſienne pour nous ſauver.

verbes de Salomon : * Si vous eſtes aſſis à la table d'un grand Seigneur, faites attention ſur ce que l'on vous ſert, avant que d'y porter la main ; parcequ'il faut que vous ſerviez les meſmes mets, quand vous le traiterez. N'eſt-il pas clair que par cette table d'un grand Seigneur, il veut parler de la table de Jeſus-Chriſt, où nous eſt diſtribué le corps & le ſang de celuy qui a donné ſa vie pour nous ? Et que ſignifie eſtre aſſis à cette table, ſinon s'en approcher avec humilité ? Et que ſignifie faire faire attention ſur les mets qu'on y ſert, ſinon concevoir des idées dignes d'une grace ſi excellente ? Et qu'eſt-ce que ſignifie enfin ſe reſoudre, avant de porter la main ſur ces mets, à en préparer de ſemblables, ſinon ce que nous venons de dire qu'il faut prendre à cette table de Jeſus-Chriſt, la reſolution de donner noſtre vie, s'il eſt neceſſaire, pour le ſalut de nos freres, comme Jeſus-Chriſt a donné la ſienne pour nous ? C'eſt ce que nous apprend auſſi l'Apoſtre Saint Pierre, en ces termes : Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, nous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas. Voilà ce que c'eſt que préparer des mets ſemblables à ceux qui nous ont eſté ſervis à la table du Seigneur des Seigneurs. C'eſt ce que les Martyrs ont fait avec une ardente charité. Et

Belle application que S. Auguſtin fait à cette verité d'un paſſage des Proverbes, qui ne paroiſſoit y avoir guere de rapport.

* *Prov.* 23. 1. & 2.

1. *de S. Pier.* 2. 21.

Digitized by Google

c'eſt inutilement que nous en celebrons la memoire, ſi nous approchant, comme ils ont fait, de cette ſainte table, où ils ſe ſont ſi abondamment raſſaſiés, nous n'entrons, comme eux, dans la diſpoſition de préparer les meſmes mets qui nous y ont eſté ſervis. Auſſi faiſons-nous cette difference à l'Autel, entre eux & les autres ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, qui ſont morts dans ſa grace, que nous prions pour les autres; au lieu que nous nous adreſſons aux Martyrs, & leur demandons de prier pour nous, & de demander à Dieu qu'il nous faſſe marcher ſur leurs pas. Car ils ont pratiqué la charité juſques au degré que le Seigneur marque pour le plus éminent de tous, ayant donné leur ſang pour leurs freres, comme ils venoient de recevoir à la table du Seigneur ſon ſang qu'il avoit donné pour eux.

En quelle diſpoſition il faut eſtre quand on celebre la memoire des Martyrs, pour ne le faire pas inutilement.

Pourquoy l'on prioit à l'Autel pour les autres Saints qui eſtoient morts dans la grace de J. C. & qu'il n'y avoit que les Martyrs à qui l'on s'adreſſoit pour leur demander de prier pour les fidelles, au lieu de prier Dieu pour eux.

II. CE n'eſt pas que nous prétendions dire par là que nous ſoyons en tout dans le meſme cas que Jeſus-Chriſt, lorſque nous donnons noſtre ſang pour luy dans le martyre, comme il a donné le ſien pour nous. * Il avoit le pouvoir de quitter ſon ame, & de la reprendre quand il vouloit. Mais il n'en eſt pas de meſme de nous; car nous ne pouvons vivre autant que nous voudrions, ni nous empêcher de mourir, quand nous ne le voudrions pas,

On voit dans ce nombre qui merite d'eſtre lû avec ſoin, la grande difference qu'il y a entre le ſacrifice qu'ont fait les Martyrs en donnant leur vie pour J. C. & celuy que J. C. a fait en donnant ſa vie pour nous.

* *S. Jean*, 10. 18.

Digitized by Google

lorſque noſtre heure eſt venue. Jeſus-Chriſt avoit un ſi grand empire ſur la mort, qu'il l'a fait mourir, en mourant luy-meſme. Et pour nous, ce n'eſt que par ſa mort que nous ſommes délivrés de cel-
Act. 2. 31. » le qui nous eſtoit dûe. Sa chair, ſelon » l'expreſſion de l'Ecriture, n'a point vû la » corruption; & la noſtre, après avoir pourri dans la terre, ne ſera tirée de cet état, que quand, à la fin du monde, il la revêtira de ſon incorruptibilité. Il n'a pas eu beſoin de nous pour nous ſauver; & nous ne pouvons faire quoi que ce ſoit ſans luy. Il s'eſt donné à nous, afin que nous fuſſions unis à luy, & que nous vécuſſions de luy; comme les branches de la vigne ſont unies à leur ſep & vivent de ſon ſuc: & pour nous, nous ne pouvions avoir de vie que par là. Enfin nous aurions beau mourir les uns pour les autres, le ſang d'aucun Martyr n'a eſté répandu pour effacer les pechés de ſes freres, comme celuy de Jeſus-Chriſt l'a eſté pour effacer les noſtres. Et en cela il nous a donné un ſujet d'actions-de-graces infinies, mais non point un modelle que nous puiſſions imiter. Lors donc que les Martyrs ont verſé leur ſang pour leurs freres, ils ont juſque-là préparé les meſmes mets qui leur avoient eſté ſervis à la table du Seigneur. Mais il paroiſt par tout ce que je viens de dire, quoique je

n'aye pas dit, à beaucoup près, tout ce qu'il falloit ſur ce ſujet, qu'il n'y a nulle comparaiſon à faire entre les Martyrs, & Jeſus-Chriſt. Que s'il ſe trouvoit quelqu'un d'aſſez temeraire pour comparer, je ne dis pas ſa puiſſance, mais ſon innocence, à celle de Jeſus-Chriſt, & pour dire qu'à la verité il n'a pas le pouvoir d'effacer les pechés d'autruy, mais qu'il n'en a point qui luy ſoient propres; celuy-là ſeroit plus avide & préſumeroit de luy-meſme plus qu'il ne convient à ſon ſalut. Ce ſeroit une trop grande entrepriſe pour luy & trop au-deſſus de ſa portée. Mais il n'auroit pour ſe redreſſer, qu'à achever de lire l'endroit des Proverbes que nous expliquons, & à ſuivre l'avis qui y eſt donné contre ces ſortes d'avidités en ces termes: Que ſi vous eſtes trop avide, gardez-vous bien de manger de ces viandes exquiſes. Il vaut bien mieux n'y toucher point du tout, que d'en prendre plus qu'il ne faut. Car cela entretient en nous une vie trompeuſe, c'eſt-à-dire l'hypocriſie. Et en effet celuy qui dit qu'il eſt ſans peché, ne peut jamais faire voir par là qu'il eſt juſte, mais ſeulement qu'il le contrefait: & c'eſt ce que ſignifie, en cet endroit, une vie trompeuſe. Car il n'y a jamais eu qu'un ſeul homme qui ait pû prendre la chair d'Adam, ſans participer

« *Prov.* 23. 3.

Celuy qui dit qu'il eſt ſans peché, eſt un hypocrite, & ne peut jamais faire voir par là qu'il eſt juſte, mais ſeulement qu'il ſe donne pour tel.

Il n'y a jamais eu qu'un ſeul homme qui ait

pû prendre la chair d'Adam, ſans participer à ſon peché. à ſon peché. Et c'eſt avec raiſon que ce qui ſuit dans ce meſme endroit du Livre des Proverbes nous eſt défendu, & qu'il y eſt dit, pour marquer quelle eſt noſtre foibleſſe : [a] Lorſque vous ſerez pauvre, gardez-vous bien de vous meſler avec le riche. Car celuy-là eſt veritablement riche, qui ne devant rien à perſonne, ni de ſon chef, ni de celuy de ſes parens, n'eſt pas ſeulement juſte, mais a auſſi le pouvoir de faire des juſtes. Et c'eſt ce qui ne convient qu'à Jeſus-Chriſt. Ne nous meſurons donc pas avec luy, nous qu'il voit à ſa porte, comme de pauvres mendians, luy demander tous les jours dans l'Oraiſon Dominicale la remiſſion de nos pechés. [b] Mais prenez bon conſeil, continue Salomon, & abſtenez-vous. Et de quoy, ſinon de cette comparaiſon qui ſeroit pleine de préſomption & d'hypocriſie ? Car ce qui a donné le privilege à Jeſus-Chriſt de n'avoir jamais eſté coupable d'aucun peché, c'eſt qu'il eſt Dieu, auſſi bien qu'homme. Vous avez beau jetter voſtre œuil ſur luy, continue encore le Sage, vous ne le verrez point. Quand il dit, voſtre œuil, c'eſt-à-dire, les lumieres humaines dont vous vous ſervez pour découvrir les choſes de ce monde. Il ne paroiſtra pas à vos yeux de cette maniere, car ce n'eſt point celle dont Dieu peut eſtre vû.

Et cet homme eſt celuy qui eſt appellé dans les Proverbes, Riche, parcequ'il ne doit rien ni de ſon chef, ni de celuy de ſes parens, & auquel il nous eſt défendu de nous comparer, parceque nous ſommes de pauvres mendians qu'il voit toujours à ſa porte luy demander le pardon de nos pechés.

a *Prov. 23. 4.*
b *Là meſme.*

v. 5.

Il s'eſt préparé des aîles comme un aigle, « v. 51
pour s'en aller dans la maiſon de ſon chef, «
d'où il eſt venu à nous. Mais il ne nous a
pas trouvé tels que nous devions eſtre
pour luy appartenir. Aimons-nous donc
les uns les autres, comme Jeſus-Chriſt
nous a aimés, lorſqu'il s'eſt livré à la mort Gal. 2. 20.
pour nous. *Car nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.* Imitons en cela Jeſus-Chriſt avec
une obéïſſance reſpectueuſe, & ne ſoyons
pas neanmoins aſſez préſomptueux, pour
avoir la moindre penſée de nous comparer
à luy dans cette vûe.

Digitized by Google

TRAITE LXXXV.

Sur ces paroles : *Vous ſerez mes amis, ſi vous faites tout ce que je vous commande. Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parceque le ſerviteur ne ſçait ce que fait ſon maiſtre.*

I. NOSTRE Seigneur Jeſus-Chriſt, après nous avoir remis devant les yeux la grande marque qu'il nous a donnée de ſon amour, en mourant pour nous; » & après avoir dit, que Nul ne peut avoir
S. Jean, 15. 13. » un plus grand amour, que de donner ſa » vie pour ſes amis, ajoûte : *Vous ſerez mes*
v. 14. *amis, ſi vous faites tout ce que je vous commande.* Rien n'eſt égal à cette condeſcendance de Jeſus-Chriſt, qui veut bien que nous devenions ſes amis en faiſant ce que nous ſerions obligés de faire pour eſtre ſeulement des ſerviteurs fidelles. Car il n'y a point de ſerviteur qui puiſſe eſtre regardé comme tel, s'il ne fait tout ce que ſon maiſtre luy commande. C'eſt, comme je viens de dire, une grande bonté à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt de vouloir bien appeller ſes amis, ceux qu'il connoiſt eſtre du nombre de ſes ſerviteurs. Car on ne peut douter qu'il ne faille faire ce qu'un

Rien n'eſt égal à la bonté & à la condeſcendance de J. C. pour nous, de vouloir bien nous mettre au rang de ſes amis, pour avoir fait ce que nous ſerions obligés de faire pour eſtre ſeulement reconnus ſes ſerviteurs; le ſerviteur eſtant obligé à faire

Digitized by Google

maiſtre commande, pour en eſtre reconnu le ſerviteur, après les reproches que le Seigneur fait dans un autre endroit de ſon Evangile à ceux de ſes ſerviteurs qui ne faiſoient pas ce qu'il leur commandoit. A quoy bon, dit-il, m'appeller voſtre Maiſtre, puiſque vous ne faites pas ce que je vous commande ? C'eſt comme s'il leur diſoit : Puiſque vous m'appellez voſtre Maiſtre, faites voir que je le ſuis en accompliſſant ce que je vous ordonne. D'ailleurs, il eſt dit que Jeſus parlera en ces termes au ſerviteur qui luy a eſté obéïſſant : O bon & fidelle ſerviteur, parceque vous avez eſté fidelle en peu de choſes, je vous établiray ſur beaucoup : entrez dans la joie de voſtre Seigneur. On peut donc en meſme temps eſtre & l'ami & le ſerviteur de Dieu, pourvû que l'on ſoit un fidelle ſerviteur.

tout ce que ſon maiſtre luy commande.

« *S. Luc, 6. 46.*

« *S. Matt. 25. 21.*

II. MAIS faiſons attention à ce qui ſuit : *Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parceque le ſerviteur ne ſçait ce que fait ſon maiſtre.* Si cela eſt, comment entendrons-nous les endroits où il eſt dit que le bon ſerviteur eſt en meſme temps l'ami & le ſerviteur de ſon maiſtre ? Et ne ſemble-t-il pas que le Seigneur par ces paroles : *Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parceque le ſerviteur ne ſçait ce que fait ſon maiſtre*, ait voulu marquer qu'en acquerant le nom d'ami, l'on perdoit celuy de ſerviteur,

S. Jean, 15. 15.

Digitized by Google

& que ces deux qualités ne pouvant ſubſiſter enſemble dans la meſme perſonne, on ne pouvoit les avoir que l'une après l'autre ? Qu'eſt-ce que cela veut dire? Seroit-il poſſible que nous parvinſſions à n'eſtre plus ſerviteurs de Dieu, à force d'accomplir fidellement ſes commandemens, c'eſt-à-dire, qu'en devenant fidelles à ſon ſervice, nous ceſſaſſions d'eſtre ſes ſerviteurs ? Cependant qui oſeroit contredire Jeſus-Chriſt qui eſt la Verité meſme, & qui dit formellement : *Je ne vous appelleray plus ſerviteurs ?* Et la raiſon qu'il en donne, eſt *parceque le ſerviteur ne ſçait pas ce que fait ſon maiſtre.* Eſt-ce que quand un maiſtre a un ſerviteur, dont l'affection & la fidelité luy ſont connues, il ne luy fait pas part de ſes ſecrets les plus importans & les plus cachés ? Que ſignifient donc ces paroles : *Le ſerviteur ne ſçait point ce que fait ſon maiſtre ?* Mais quand il ſeroit vray que le ſerviteur ne ſçait pas ce que fait ſon maiſtre, du moins faut-il qu'il ſçache ce qu'il luy commande ? Sans cela comment pourroit-il le ſervir ? Et s'il ne le ſervoit pas, comment pourroit-on dire qu'il en eſt le ſerviteur ? Et cependant voicy comme parle le Seigneur : *Vous ſerez mes amis, ſi vous faites tout ce que je vous commande. Je ne vous appelleray plus ſerviteurs.* C'eſt une choſe ſurprenante

que nous ne puiſſions eſtre les ſerviteurs du Seigneur, qu'en faiſant ſes commandemens ; & cependant qu'en les faiſant nous ceſſions de l'eſtre. Si je ne ſuis point ſerviteur de Dieu, lorſque je fais ſes commandemens, & que cependant je ne puiſſe le ſervir ſi je ne les fais, il s'enſuivra de là qu'en le ſervant je n'en ſeray point le ſerviteur.

III. TASCHONS donc, mes Freres, tâchons de démêler cette verité, & qu'il plaiſe au Seigneur de nous la faire comprendre & pratiquer. Que ſi nous venons à bout de la connoiſtre, nous connoiſtrons certainement ce que le Seigneur fait en nous ; parcequ'il n'y a que luy qui nous faſſe tels, c'eſt-à-dire ſes ſerviteurs : & c'eſt par là que nous connoiſſons qu'il nous aime. Car comme il y a deux craintes, qui font deux eſpeces differentes de perſonnes qui craignent, il y a auſſi deux ſervitudes, qui font de deux ſortes de ſerviteurs. a Il y a une crainte que la charité parfaite chaſſe dehors, & une autre b crainte qui demeure éternellement. C'eſt de cette premiere crainte, qui ne ſubſiſte pas avec la charité, dont l'Apoſtre vouloit parler, lorſqu'il diſoit auſſi aux Romains : c Vous n'avez point reçu l'eſprit de ſervitude, qui vous retienne encore dans la crainte : & c'eſt

Comme il y a deux craintes, l'une ſervile qui ne ſe trouve pas en nous avec la charité, & l'autre filiale qui y demeure toujours, & que la charité augmente, au lieu de la chaſſer : il y a auſſi deux ſortes de ſervitudes, dont

a 1. *Ep. S. Jean*, 4. 18. b *Pſeau.* 18. 10. c *Rom.* 8. 15.

l'une fait les ſerviteurs eſclaves, & l'autre les ſerviteurs amis. C'eſt de cette premiere dont parle J.C. lorſqu'il dit: Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parceque le ſerviteur ne ſçait pas ce que fait ſon maiſtre.

la crainte chaſte qu'il avoit en vûe, lorſ-
» qu'il leur diſoit: * Prenez garde de ne vous
» pas élever, & tenez-vous dans la crainte.
Il y a une ſervitude dans la crainte que la charité chaſſe dehors, qu'il faut mettre dehors, auſſi-bien que la crainte. Car ſi vous y avez pris garde, l'Apoſtre joint l'un avec l'autre, c'eſt-à-dire la ſervitude & la crainte, lorſqu'il dit: Vous n'avez point reçu
» l'eſprit de ſervitude, qui vous retienne en-
» core dans la crainte. Et le Seigneur vouloit parler des ſerviteurs qui appartiennent à cette eſpece de ſervitude, lorſqu'il dit icy à ſes diſciples: *Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, parceque le ſerviteur ne ſçait pas ce que fait ſon maiſtre.* Ce qui ne doit pas s'entendre du ſerviteur qui a la crainte chaſte, & à qui le Seigneur dit ailleurs:

* *Rom.* 11. 20.

S. Matt. 25. 21.

» O bon & fidelle ſerviteur, entrez dans la
» joie de voſtre Seigneur; mais du ſerviteur qui eſt eſclave de cette crainte que la charité chaſſe dehors, de ce ſerviteur de qui

S. Jean, 8. 35.

» noſtre Evangeliſte dit ailleurs, Qu'il ne
» demeurera pas éternellement dans la mai-
» ſon du pere, mais que le fils y demeurera
» éternellement. Puis donc qu'il nous a donné le pouvoir de devenir ſes enfans, ſoyons enfans, & non point ſerviteurs. Car il arrive d'une maniere ſurprenante & ineffable, & cependant très-veritable, que nous pouvons en meſme temps eſtre ſerviteurs

Digitized by Google

& n'eſtre point ſerviteurs : eſtre ſerviteurs par rapport à la crainte chaſte, tel que celuy à qui il ſera dit d'entrer dans la gloire de ſon Seigneur; & n'eſtre point ſerviteurs par rapport à la crainte qu'il faut chaſſer dehors, tel que celuy dont il eſt dit, qu'il ne demeurera pas éternellement dans la maiſon du pere-de-famille. Mais ſoyons bien perſuadés qu'il n'appartient qu'au Seigneur de nous rendre du nombre de ſes ſerviteurs qui ne ſont point eſclaves : & c'eſt là ce qu'ignore le ſerviteur, dont il eſt dit icy, Qu'il ne ſçait point ce que fait ſon maiſtre. Comme il ne le ſçait point, lorſqu'il fait quelque bonne action, il s'en éleve; de meſme que ſi c'eſtoit luy, & non pas ſon maiſtre qui l'euſt faite. Et ainſi il s'en donne la gloire à luy-meſme, au lieu de la rapporter à ſon maiſtre; s'aveuglant en cela, & agiſſant comme s'il n'avoit pas reçu de luy tout ce qu'il a. Mais pour nous, mes très-chers Freres, afin que nous puiſſions eſtre les amis de Noſtre Seigneur, reconnoiſſons comme venant de luy tout ce qu'il fait en nous : reconnoiſſons que c'eſt luy non ſeulement qui nous a fait hommes, mais qui nous a fait juſtes, ſi nous le ſommes, & que bien loin de nous l'eſtre faits nous-meſmes, il faut que ce ſoit luy qui nous faſſe connoiſtre que c'eſt luy qui nous a rendu tels. Car nous n'avons pas

Nous pouvons eſtre ſerviteurs de Dieu, & en meſme temps ne l'eſtre pas de cette ſervitude ſiliale qui ne convient qu'aux enfans & que Dieu ſeul peut mettre en nous.

2. Cor. 10. 17.

1. Cor. 4. 7.

Le ſerviteur eſclave ne ſçait point ce que ſon maiſtre fait: mais le ſerviteur enfant le ſçait. Auſſi le premier s'attribue-t-il le bien qu'il fait & s'en donne la gloire à luy-meſme, & l'autre au contraire l'attribue à Dieu qui

le fait en luy, & veut que toute la gloire luy en soit donnée.

reçu, dit l'Apostre a, l'esprit de ce monde; mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connoistre ce que Dieu nous a donné. C'EST LUY DE QUI NOUS TENONS CE QU'IL Y A DE BON EN NOUS. ET PAR CONSEQUENT COMME C'EST UNE BONNE CHOSE DE SAVOIR DE QUI VIENT TOUT CE QU'IL Y A DE BON, CELA MESME NE NOUS PEUT VENIR QUE DE LUY; AFIN QUE CELUY QUI SE GLORIFIE, SE GLORIFIE AU SEIGNEUR DE TOUT CE QU'IL Y A DE BON EN LUY, SANS EN RIEN EXCEPTER. Ce que Jesus continue à dire à ses disciples: *Mais je vous ay appellé mes amis, parceque je vous ay fait savoir tout ce que j'ay appris de mon Pere:* ces paroles, dis-je, renferment un sens si profond & si difficile à penetrer, qu'il vaut mieux en differer l'explication à un autre Discours, que de l'entreprendre sur la fin de celuy-cy.

a 1. *Cor.* 2. 12.

1. *Cor.* 1. 31.

S. *Jean*, 15. 15.

TRAITÉ LXXXVI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Mais je vous ay appellé mes amis*; Juſqu'à ces autres paroles: *Et que mon Pere vous donne tout ce que vous luy demanderez en mon nom.* S. Jean, 15. 15. v. 16.

I. C'EST avec raiſon qu'on demande comment ſe doit entendre ce que dit icy le Seigneur: *Mais je vous ay appellé mes amis, parceque je vous ay fait ſavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere.* S. Jean, 15. 15. Car qui oſeroit dire & meſme penſer qu'il y ait un ſeul homme dans le monde qui ſçache tout ce que le Fils unique a appris de ſon Pere, puiſqu'il n'y en a pas meſme un ſeul qui puiſſe comprendre comment le Fils peut ouïr la parole du Pere, luy, qui eſt ſa parole unique? Comment auſſi accommoder ce que dit icy Jeſus-Chriſt avec ce qu'il dit un peu plus bas dans le Diſcours qu'il fit à ſes diſciples après la Cene & immediatement avant ſa Paſſion? J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, leur dit-il, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Après cela, comment peut-on comprendre que Jeſus-Chriſt ait fait ſavoir à ſes diſciples tout ce qu'il avoit ap- « S. Jean, 16. « 12. « « «

pris de ſon Pere, puiſque nous venons de voir qu'il ne leur diſoit pas bien des choſes qu'il avoit à leur dire, parcequ'il voyoit bien qu'ils ne les pouvoient pas encore porter ? Cela ne ſe peut expliquer, qu'en diſant, que Jeſus-Chriſt ayant déja fait en luy-meſme ce qu'il doit faire dans la ſuite devant les hommes, parle en cet endroit d'une choſe qu'il devoit faire, comme s'il l'avoit déja faite. C'eſt ainſi que parlant par le Prophete de ce qui devoit arriver dans ſa Paſſion, il ne dit pas : Ils perceront mes mains & mes pieds ; mais[a] : Ils ont percé mes mains & mes pieds, comme ſi cela euſt eſté déja fait ; prédiſant ce qui luy devoit arriver en des termes qui marquoient la choſe comme paſſée. Il dit donc de meſme en cet endroit-cy, Qu'il a fait ſavoir à ſes diſciples ce qu'il voyoit en luy-meſme qu'il leur feroit ſavoir dans le temps de cette plenitude de ſcience, dont parle l'Apoſtre, quand il dit : [b] Mais lorſque nous ſerons dans l'état parfait, tout ce qui eſt imparfait ſera aboli. Car je ne connois maintenant Dieu, dit-il en ce meſme endroit, qu'imparfaitement : mais alors je le connoiſtray comme je ſuis connu de luy. Et nous ne le voyons maintenant que comme dans un miroir & en des énigmes ; mais alors nous le ver-

Iſaï 45. 11.

On ne peut ni comprendre la verité de ces paroles de J.C. à ſes diſciples : Je vous ay fait ſavoir tout ce que j'ay appris de mon Pere, ni les accommoder avec ce qu'il leur dit ailleurs, qui paroit contraire, qu'en diſant qu'il parle en cet endroit de ce qu'il avoit reſolu de faire comme ſi la choſe eſtoit déja faite. On voit dans le reſte de ce ſombre bien des endroits de l'Ecriture, par où il paroit que cette explication eſt naturelle.

a *Pſeau.* 21. 18. b 1. *Cor.* 13. 10.

rons face à face. Et ce meſme Apoſtre, ſuivant la regle que nous venons de rapporter, dit en un endroit, que Jeſus-Chriſt « *Tit. 3. 5.*
nous a ſauvés par l'eau de la renaiſſance, «
& par le renouvellement du Saint-Eſprit; «
& dans un autre endroit, que nous ſom- « *Rom. 8. 24.*
mes ſauvés par l'eſperance. Or, quand on « *& 25.*
voit ce qu'on avoit eſperé, ce n'eſt plus «
eſperance; puiſque perſonne n'eſpere ce «
qu'il voit déja. Que ſi nous eſperons ce «
que nous ne voyons pas encore, nous l'at- «
tendons avec patience. C'eſt dans ce meſ- «
me ſens que Saint Pierre ſon compagnon « *1. Epiſt. de S. Pier. 1. 8. & 9.*
dans l'Apoſtolat dit, parlant de Jeſus- «
Chriſt: En qui vous croyez, quoique vous «
ne le voiyez point encore maintenant; ce «
qui vous fera treſſaillir d'une joie ineffa- «
ble & pleine de gloire, lorſque vous le ver- «
rez, & remporter le ſalut de vos ames com- «
me la fin & le prix de voſtre foy. Si nous «
ſommes donc encore dans le temps de la *De quelle conſequence il eſt de perſeverer juſques à la fin dans la foy qui agit par la charité.*
foy, & que le ſalut de nos ames doive eſtre
la récompenſe de noſtre foy; qui ne voit
de quelle importance il eſt de perſeverer
juſques à la fin dans la foy * qui agit par la
charité; afin de recevoir alors pour récom- * *Gal. 5. 6.*
penſe, non ſeulement la redemption de *Rom. 8. 23.*
noſtre corps, comme parle l'Apoſtre Saint
Paul; mais auſſi celle de nos ames, com-
me il eſt dit dans l'endroit de l'Apoſtre
Saint Pierre que nous venons de rappor-

Digitized by Google

ter? Car nous ne pouvons point jouïr réellement de cette double beatitude, mais seulement par esperance, tant que nous serons dans cette vie mortelle. Cependant il y a cette difference entre l'état de nostre corps, & celuy de nostre ame, pendant que nous sommes en ce monde, que dans
2. Cor. 4. 16. „ nous l'homme exterieur, c'est-à-dire le
„ corps, se détruit tous les jours; au lieu
„ que l'homme interieur, c'est-à-dire l'ame, se renouvelle de jour en jour. De sorte que comme nous attendons seulement l'immortalité de nostre corps & le salut de nostre ame, quoiqu'il soit dit dans l'Ecriture que nous sommes déja sauvés à cause de l'esperance, qui est comme un gage assuré que nous avons reçu de nostre salut: de mesme nous devons seulement esperer, quand nous serons dans le ciel la connoissance que Jesus-Christ dit qu'il a donnée à ses disciples de tout ce qu'il a appris de son Pere, quoiqu'il en parle icy comme s'il l'eust déja fait.

S. Jean, 15. 16. II. CE *n'est pas vous*, leur dit-il, *qui m'avez choisi; mais c'est moy qui vous ay choisis.* VOILA CE QUE C'EST QUE CETTE GRACE INEFFABLE DE JESUS-CHRIST. Car qu'estions-nous, quand nous ne l'avions pas encore choisi, & que par consequent nous ne l'aimions pas encore; puisque l'on ne peut dire que celuy-

là l'aime qui ne l'a point choisi ? Avions-nous alors dans le cœur les sentimens dont parle le Psalmiste, lorsqu'il dit : J'ay préféré d'estre le dernier dans la maison de mon Dieu, plutost que d'habiter dans les tentes des méchans ? Non certes. Qu'estions-nous donc, sinon des méchans & des hommes perdus ? Nous n'avions pas encore crû en luy, avant qu'il nous eust choisis ; car si nous y avions déja crû, il ne nous auroit choisis qu'après avoir esté choisi de nous. Pourquoy donc diroit-il icy : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ?* Et parleroit-il de la sorte, si sa misericorde ne nous avoit prévenus ? C'est veritablement icy qu'échouent les vains raisonnemens de ceux qui prétendent prendre le parti de la préscience de Dieu, contre la grace de Jesus-Christ, en disant, Que si [a] Dieu nous a choisis avant la création du monde, c'est parcequ'il a prévû que nous serions bons, & non point parcequ'il a prévû qu'il nous rendroit bons. Ce n'est point là ce que veut dire celuy qui dit : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi* ; car s'il nous avoit choisis parcequ'il avoit prévû que nous serions bons ; il s'ensuivroit qu'il auroit aussi prévû que nous devions le choisir les premiers ; puisque sans cela nous ne pouvions estre bons ; à moins qu'il ne se trouve quelqu'un

« *Pseau.* 83. 11.

« *Pseau* 58. 11.

Il n'est pas moins contre la prédestination gratuite, & contre ces paroles expresses de J. C. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, *d'y faire entrer des merites prévûs, que des merites actuels. L'un & l'autre ruine également l'idée que l'Apostre nous donne de la grace qui ne*

[a] *Ephes.* 1. 4.

seroit plus une grace, mais une récompense, si elle avoit pour fondemẽt les merites de quelque maniere que ce soit. C'est ce que démêle très bien saint Augustin dans ce nombre contre les Pelagiens qu'il paroit avoir en vûe.

qui ose dire qu'un homme peut estre bon sans choisir le bien & le préferer au mal. Qu'a donc trouvé Jesus-Christ en ceux qu'il a choisis, qui l'ait obligé à les choisir ? Ils n'ont pas esté choisis, parcequ'ils estoient bons, puisqu'ils ne sont devenus bons que parcequ'il les a choisis. AUTREMENT LA GRACE NE SEROIT PLUS UNE GRACE, SI L'ON PRETEND QU'ELLE AIT ESTE' PRECEDE'E PAR LES MERITES. Cependant voicy comme l'Apostre parle de la grace, par laquelle Jesus-Christ a

Rom. 11. 5. „ choisi ses élûs : Ainsi Dieu a sauvé en ce
„ temps, selon l'élection de sa grace, un petit nombre qu'il s'est reservé : à quoy il a-

v. 6. „ joûte comme par une consequence : Que si
„ c'est par grace, ce n'est donc plus par les
„ œuvres ; autrement la grace ne seroit plus
„ grace. Ecoutez, ingrats que vous estes ; écoutez ce que dit Jesus-Christ : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moy qui vous ay choisis.* Vous ne pouvez pas dire après cela : Il m'a choisi, parceque je croyois en luy, car si vous croiyez en luy, c'estoit vous qui l'aviez déja choisi. Et cependant écoutez ses paroles : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi.* Vous ne pouvez pas non plus dire : J'avois fait de bonnes œuvres avant que je crusse en luy ; & c'est ce qui l'a obligé à me choisir. Car quelles bonnes œuvres pouvez-vous avoir faites

Digitized by Google

avant que d'avoir la foy, ſi, comme dit l'Apoſtre, tout ce qui ne ſe fait point ſelon la foy eſt peché ? Après donc avoir entendu dire à Jeſus-Chriſt : *Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi*, que pouvons-nous raiſonnablement dire, ſinon que nous eſtions des méchans, & que nous avons eſté choiſis pour devenir bons par la grace de celuy qui nous choiſiſſoit ? Car la grace ne ſeroit point une grace, ſi elle avoit eſté précedée par des merites. Or elle eſt conſtamment une grace ; & par conſequent elle ne ſuppoſe aucuns merites en ceux à qui elle eſt donnée, mais elle y a mis tous les merites qui y ſont. *Rom. 14. 23.*

III. Si vous voulez faire attention, mes chers Freres, ſur la maniere dont Jeſus s'explique là-deſſus, vous ne pourrez diſconvenir que ceux qu'il a choiſis, n'eſtoient pas encore bons, & que c'eſt en les choiſiſſant qu'il les a rendu tels. *Mais c'eſt moy qui vous ay choiſis*, dit-il, *& je vous ay établis, afin que vous ailliez, que vous apportiez du fruit, & que voſtre fruit demeure toujours.* N'eſt-ce pas de ce fruit dont il parloit, lorſqu'il leur dit : Vous ne pouvez rien faire ſans moy ? Il nous a donc choiſis & nous a établis, afin que nous aillions & que nous portions du fruit. Nous n'avions donc avant cela aucun fruit qu'il ait trouvé en nous, & qui l'ait engagé à *S. Jean, 15. 16.*

Il eſt viſible que J. C. n'a rien trouvé en ceux qu'il a

choisis qui l'obligeât à les choisir, puisqu'il dit qu'il les a choisis, afin qu'ils aillent & qu'ils portent du fruit. Ils n'en avoient donc point encore porté, & les prévenant en tout par sa misericorde, il est luy-mesme & le chemin par où il faut qu'ils aillent, & le fruit qui doit estre en eux.

nous choisir. *Afin*, dit-il, *que vous ailliez, & que vous portiez du fruit.* Nous allons donc & nous portons du fruit. Mais il est luy-mesme le chemin par où nous allons, & où il nous a mis pour nous faire aller; & ainsi sa misericorde nous prévient en toutes choses. *Et que vostre fruit*, ajoûte-t-il, *demeure toujours; & que mon Pere vous donne tout ce que vous luy demanderez en mon nom.* Que la charité demeure donc toujours en nous. C'est là nostre fruit. Nous ne pouvons pas en avoir en cette vie autant qu'il faudroit pour rassasier nostre ame; mais du moins doit-elle estre la source de tous ses desirs. Et tant que cela sera de la sorte, le Pere nous donnera tout ce que nous luy demanderons au nom de son Fils unique. Mais ne nous imaginons point que nous demandions au nom de ce Fils unique, qui est nostre Sauveur, tout ce que nous demandons qu'il n'est pas à propos qui nous soit accordé pour le bien de nostre salut. Car nous ne demandons au nom du Sauveur que ce que nous demandons qui peut nous aider à estre sauvés.

Digitized by Google

TRAITÉ LXXXVII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Ce que je vous commande, eſt de vous aimer les uns les autres*; Juſqu'à ces autres paroles: *Mais parceque je vous ay choiſis & ſeparés du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait.* S. Jean, 15. 16. v. 19.

I. DANS la lecture de l'Evangile qui nous a eſté faite avant celle-cy, le Seigneur avoit dit à ſes diſciples: Ce « S. Jean, 15. 16. n'eſt pas vous qui m'avez choiſi; mais c'eſt « moy qui vous ay choiſis & qui vous ay établis, afin que vous ailliez & que vous rapportiez du fruit, & que voſtre fruit demeure, & que mon Pere vous donne tout « ce que vous luy demanderez en mon nom. « Et vous vous ſouvenez, mes Freres, que nous vous avons dit là-deſſus ce qu'il a plû à Dieu de nous donner. Après quoy, le Seigneur ajoûte dans la lecture qui vient de vous eſtre faite: *Ce que je vous commande eſt de vous aimer les uns les autres.* v. 17. Et celà nous doit faire comprendre que c'eſt là le fruit que nous devons porter, & dont il a dit: Je vous ay choiſis, afin que vous ailliez, que vous rapportiez du fruit, & que « voſtre fruit demeure. Et quant à ce qu'il « *Le fruit que J. C. veut que portent ſes diſciples, c'eſt de « s'aimer les uns les autres: mais il « faut que ce*

soit d'un amour que Dieu mette en nous.

» ajoûte : Afin que mon Pere vous donne » tout ce que vous luy demanderez en mon » nom : il faut entendre qu'il nous le donnera, ſi nous nous aimons les uns les autres, puiſque c'eſt luy-meſme qui nous aura donné cet amour que nous aurons les uns pour les autres ; nous ayant choiſis, lorſque nous ne portions point de fruit, » parceque ce n'eſt pas nous qui l'avons choiſi ; mais que c'eſt luy qui nous a établis, » afin que nous portions du fruit ; c'eſt-à-dire, afin que nous nous aimions les uns les autres. Ce que nous ne pouvions non plus prétendre de faire ſans luy, qu'une branche de ſarment porter de fruit, ſi elle ne tient au ſep. Noſtre fruit n'eſt donc autre que la charité, que l'Apoſtre definit un

1. *Tim.* 1. 5. » amour qui naiſt d'un cœur pur, d'une bonne conſcience & d'une foy ſincere. C'eſt par elle que nous nous aimons les uns les autres. C'eſt auſſi par elle que nous aimons Dieu. Car nous ne nous aimerions pas veritablement les uns les autres, ſi nous n'aimions Dieu ; puiſque, pour aimer le prochain comme ſoy-meſme, il faut commencer par s'aimer ſoy-meſme. Or ce n'eſt point s'aimer veritablement ſoy-meſme, ſi l'on n'aime Dieu. * Toute la Loy & les Prophetes ſont renfermés en ces » deux préceptes de la charité. Voilà quel doit eſtre noſtre fruit. C'eſt celuy que le

Nous ne pouvons pas dire que nous nous aimons veritablement les uns les autres, ſi nous n'aimons pas Dieu. Et pourquoy cela.

**S. Matt.* 22. 40.

Seigneur nous ordonne de porter, quand il dit : *Ce que je vous commande eſt de vous aimer les uns les autres.* Et quand l'Apoſtre veut nous faire voir combien le fruit de l'eſprit eſt deſirable par oppoſition aux œuvres de la chair ; c'eſt par là qu'il commence. Le fruit de l'eſprit, dit-il, eſt la « *Gal. 5. 22.* charité. Et il rapporte enſuite les autres « vertus, dont la charité eſt comme la ſource, & qui y ſont attachées, à ſavoir, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la « bonté, la foy, la douceur, la continence. « Or qui eſt-ce qui peut avoir une joie raiſonnable, s'il n'aime le bien dont la poſſeſſion luy cauſe de la joie ? Qui peut avoir une veritable paix avec un homme qu'il n'aime pas veritablement ? Qui a la patience neceſſaire pour perſeverer dans le bien, s'il ne l'aime avec ferveur ? Qui a de l'humanité, s'il n'a de l'affection pour celuy qu'il aſſiſte ? Qui peut eſtre bon, s'il ne le devient en aimant le bien ? Qui a une foy qui ſerve à le ſauver, ſi elle n'eſt pas animée & agiſſante par la charité ? Qui eſt doux utilement pour luy, ſi la charité n'eſt le principe & la regle de ſa douceur ? Et qui peut s'abſtenir par la continence de ce qui le deshonore, s'il n'aime ce qui le rend digne d'eſtre honoré ? C'eſt donc avec raiſon que noſtre bon Maiſtre nous recommande ſi ſouvent la charité, comme la ſeule

Belle preuve tirée du detail où entre l'Apoſtre pour faire voir que la charité eſt la ſource de toutes les vertus.

C'eſt donc avec raiſon que noſtre bon Maiſtre nous

Digitized by Google

recommande si souvent d'avoir la charité, puisque sans elle les autres biens ne peuvent servir de rien, & qu'on ne peut l'avoir, que l'on n'ait tous les autres biens qui rendent l'homme veritablement bon.

vertu qui doit estre commandée, puisque sans elle les autres biens ne peuvent servir de rien ; & qu'on ne peut l'avoir sans les autres biens, qui rendent l'homme veritablement bon.

II. CETTE charité nous expose à la haine du monde, qu'il faut souffrir avec patience ; car il ne se peut faire autrement, & il faut necessairement que le monde haïsse ceux qui ont des inclinations toute opposées aux siennes. Mais le Seigneur nous donne là-dessus une consolation extrême, lorsque parlant du traittement qu'il en a luy-mesme reçu, & après avoir dit à ses disciples : *Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres*, il dit : [a] *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a haï avant vous.* Après cela, les membres peuvent-ils s'élever au-dessus de leur Chef, & prétendre devoir estre mieux traités du monde, qu'il ne l'a esté ? Ce seroit renoncer au corps, dont Jesus-Christ est le chef, que de ne vouloir pas estre haï du monde, comme il l'a esté. [b] *Si vous estiez du monde*, continue-t-il, *le monde aimeroit ce qui seroit à luy.* Ce que Jesus semble ne dire là que de ses dis-

Pourquoy le monde hait d'ordinaire ceux qui n'en sont pas, & qui ont la charité de Dieu dans le cœur.

Il n'est pas juste que les membres de J. C. soient mieux traités du monde que leur chef ne l'a esté. La distinction des deux mondes qu'on trouve dans l'Ecriture, & dont l'un hait l'autre, est très-bien detaillée dans ce qui reste de ce nombre.

a *S. Jean*, 15. 18. b *v.* 19.

ciples, il le disoit de toute l'Eglise, qui est aussi appellée assez souvent du nom de monde dans les Ecritures; comme, par exemple, lorsque l'Apostre dit que Dieu « 2. Cor. 5. 19.
estoit en Jesus-Christ, & qu'il s'y re- «
concilioit le monde; & lorsque nostre
Evangeliste dit ailleurs que le fils-de- « S. Jean, 3.
l'homme n'est pas venu pour condanner « 19.
le monde, mais afin que le monde soit
sauvé par luy; & que ce mesme Evange-
liste dit dans une de ses Epîtres: Nous « 1. Epist. de
avons pour Avocat envers le Pere Jesus- « S. Jean, 2. 1.
Christ, qui est juste: car c'est luy qui « & 2.
est la victime de propitiation pour nos pe- «
chés; & non seulement pour les nostres, «
mais aussi pour ceux de tout le monde. «
L'Eglise est donc appellée souvent du nom de monde dans les Ecritures; & les méchans qui la haïssent sont aussi nommés du mesme nom. Ainsi il y a un monde, qui hait un autre monde. Le monde ennemi de Dieu hait le monde reconcilié avec Dieu. Le monde condanné hait le monde qui sera sauvé. Le monde corrompu hait le monde purifié.

III. MAIS ce monde que Dieu s'est reconcilié en Jesus-Christ, qui est sauvé par Jesus-Christ, & à qui tous les pechés sont remis par Jesus-Christ; ce monde-là a esté choisi & tiré du monde ennemi de Dieu, du monde condanné, du monde

Digitized by Google

Rom 9. 20. &c. » corrompu. Car de la meſme maſſe qui a-
» voit toute peri en Adam, ont eſté tirés les
» vaſes de miſericorde, qui ſont le monde
» reconcilié & haï par cet autre monde, auſſi
» bien que les vaſes de colere deſtinés à leur
» perte. Enfin Jeſus, après avoir dit : *Si*
S. Jean, 15. 19. *vous eſtiez du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à luy*, ajoûte incontinent : *Mais parceque vous n'eſtes point du monde, & que je vous ay choiſis & ſeparés du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait.* Ils eſtoient donc auparavant de ce monde, dont Dieu les a tirés, afin qu'ils n'en fuſſent plus. Et ils n'en ont eſté tirés ni par leurs propres merites, car ils n'avoient fait aucune bonne œuvre avant que d'en avoir eſté tirés; ni par leur nature; car toute la nature humaine avoit eſté corrompue dans la racine, par le mauvais uſage qu'elle avoit fait de ſon libre arbitre; mais par une grace toute gratuite, c'eſt-à-dire vraiment grace.

Dieu par une grace toute gratuite s'eſt choiſi un monde qu'il a tiré du monde corrompu, & en qui il a mis tout ce qu'il falloit pour luy plaire, n'y ayant rien trouvé que ce qu'il tenoit de la corruption où toute la nature humaine eſt tombée par le mauvais uſage qu'elle a fait de ſon libre arbitre.

Car Dieu qui s'eſt choiſi un monde, & l'a ſeparé de l'autre monde dont il l'a tiré; ne
» l'a pas trouvé, mais l'a fait tel qu'il eſt en le
» choiſiſſant;* ayant ſauvé en ce temps, ſelon
» l'élection de ſa grace, un petit nombre qu'il
» s'eſt reſervé. Que ſi c'eſt par grace, ce n'eſt
» donc pas par les œuvres; autrement la gra-
» ce ne ſeroit plus grace. * *Rom. 11. 5. & 6.*

Digitized by Google

IV. MAIS ce monde perdu, me direz-vous, qui hait le monde racheté, n'eſt-il pas compoſé de gens qui s'aiment auſſi les uns les autres ? Ouï ſans doute. Mais l'amour qu'ils ont les uns pour les autres, eſt un amour faux & pernicieux ; & ainſi, à proprement parler, ils ſe haïſſent en s'aimant de la ſorte. Car celuy qui aime l'iniquité, hait ſon ame. Il eſt donc vray de dire que ce monde injuſte s'aime, parcequ'il aime l'iniquité qui le rend tel ; & qu'il ſe hait en meſme temps, parcequ'il aime ce qui luy nuit. Il hait donc ſa propre nature en aimant les vices qui luy nuiſent. Il hait en luy ce que Dieu y a fait de bon par ſa bonté, & n'y aime que ce qu'il y a fait luy-meſme de mauvais, en abuſant de ſon libre arbitre. C'eſt par rapport à ce que nous venons d'en dire, qu'il faut entendre la défenſe & le commandement qui nous ſont faits de l'aimer. Cela nous eſt défendu, lorſque le Seigneur nous dit : [a] Gardez-vous bien d'aimer le monde ; & nous eſt commandé, quand il nous dit : [b] Aimez vos ennemis. Car nos ennemis ſont le monde qui nous hait. Dieu nous défend donc d'aimer de ce monde condanné, ce que ce monde condanné aime de luy-meſme ; & nous commande d'en aimer ce qu'il

« *Pſeau.* 10. 6.

Le monde injuſte, c'eſt-à-dire les méchans aiment en eux ce qu'ils en devroiẽt haïr, & haïſſent en eux ce qu'ils en devroient aimer.

Le monde choiſi, c'eſt-à-dire les ſerviteurs de Dieu, qui ſont obligés à haïr en un ſens les méchans, & à les aimer en un autre ſens, aiment en eux ce qu'ils en haïſſent eux-meſmes qui eſt l'ouvrage de Dieu, & haïſſent en eux ce qu'ils en aiment, qui ſont leurs ini-

a 1. *Epiſt. de S. Jean*, 2. 15. b *S. Luc*, 6. 27.

quités & leurs vices. Cela eſt très-bien démêlé dans ce nombre.

en hait ; c'eſt-à-dire, d'aimer l'ouvrage de Dieu en luy, & toutes les conſolations temporelles qu'il ne laiſſe pas de recevoir de ſa bonté. Car Dieu nous défend d'aimer le vice des méchans, & nous commande d'aimer leur perſonne ; au lieu qu'ils n'aiment que leurs vices, & que c'eſt en cela qu'ils ſe haïſſent eux-meſmes. Et en uſant de la ſorte, nous l'aimons, & le haïſſons comme il le faut ; au lieu qu'il s'aime & ſe haït luy-meſme tout autrement qu'il ne devroit.

TRAITE'

TRAITÉ LXXXVIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Souvenez-vous de la parole que je vous ay dite*; Juſqu'à ces autres paroles: *Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom; parcequ'ils ne connoiſſent point celuy qui m'a envoyé.* S. Jean, 15. 20. v. 22.

1. LE Seigneur ayant à exhorter ſes ſerviteurs à ſouffrir avec patience, la haine du monde, ne pouvoit ſe ſervir de rien de plus fort pour les y porter, que de ſe propoſer à eux pour modelle. Car, comme dit l'Apoſtre Saint Pierre, Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, nous laiſſant un exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas. Ce que nous ne pouvons faire que par le ſecours de celuy qui a dit à ſes diſciples: [a] Sans moy vous ne pouvez rien faire. Enfin, après leur avoir dit: [b] *Si le monde vous hait, ſachez qu'il m'a haï avant vous*; il ajoûte, comme vous avez entendu dans ce qui vient de nous eſtre lû de noſtre Evangile: [c] *Souvenez-vous de la parole que je vous ay dite: Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi. S'ils ont gardé mes paroles, ils garderont auſſi les voſtres.*

„ 1. Epiſt. de S. Pier. „ Jeſus ne pouvoit rien faire qui fût plus capable de porter ſes ſerviteurs à ſouffrir avec patience les mauvais traitemens du monde, que de ſe donner à eux pour modelle à cet égard.

a S. Jean, 15. 5.
b S. Jean, 15. 18.
c v. 20.

Le ſerviteur dont il s'agit icy, n'eſt point le ſerviteur eſclave, mais le ſerviteur, enfant & ami.

Jeſus en diſant : Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre, nous marque clairement comment il faut entendre ce qu'il avoit dit un peu auparavant à ſes diſciples : * Je ne vous appelleray plus ſerviteurs ; car il les appelle encore icy ſerviteurs, en diſant : *Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi.* Il eſt donc clair que pour ſe démêler de cette contradiction apparente, il faut avoir recours aux deux eſpeces de ſerviteurs, dont nous avons déja parlé, & reconnoiſtre que quand Jeſus a dit à ſes diſciples : Je ne vous appelleray plus ſerviteurs, il entendoit parler de ces ſortes de ſerviteurs, qui ne doivent pas demeurer éternellement dans la maiſon du pere-de-famille ; parcequ'ils appartiennent à la crainte que la charité chaſſe dehors ; & que quand il dit icy : *Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi* ; cela ſe doit entendre de ces ſortes de ſerviteurs, qui ont en eux non la crainte ſervile, mais la crainte chaſte, qui doit demeurer éternellement. Car c'eſt à ces ſortes de ſerviteurs que Jeſus-Chriſt dira : Bon & fidelle ſerviteur, entrez dans la joie de voſtre maiſtre.

* *v.* 15.

Voyez le Traité LXXXV. n. 3.

S. Jean, 8. 35.

1. *Epiſt. de S. Jean*, 4. 18.

Pſeau. 18. 10.

S. Matt. 25. 21.

II. MAIS *ils vous feront*, continue le Seigneur, *tous ces mauvais traitemens à cauſe*

S. Jean, 15. 21.

de mon nom, parcequ'ils ne connoiſſent point celuy qui m'a envoyé. Qu'eſt-ce que tous ces mauvais traitemens, ſinon ce qu'il venoit de dire : Ils vous haïront, ils vous perſecuteront, ils mépriſeront les paroles que vous leur annoncerez de ma part ? Car s'ils ſe contentoient de mépriſer ce que leur devoient prêcher les diſciples, & qu'ils ne les haïſſent pas, & ne les perſecutaſſent pas ; ou s'ils ſe contentoient meſme de les haïr, ſans en venir juſques à les perſecuter, il n'auroit pas eſté vray de dire : Ils vous feront tous ces mauvais traitemens. *Mais ils vous feront*, dit Jeſus, *tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom.* Et qu'eſt-ce à dire, ſinon : Ils me haïront en vous, ils me perſecuteront en vous ? Et s'ils ne gardent pas vos paroles, c'eſt parceque ce ſont les miennes. Car *s'ils vous font tous ces traitemens*, ce ne ſera pas à cauſe de voſtre nom, *mais à cauſe du mien.* Plus donc ceux qui font tout cela, à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, ſont malheureux ; plus ceux qui le ſouffrent, s'en doivent eſtimer heureux & honorés. Auſſi le Seigneur dit-il en un autre endroit : [a] Bienheureux ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice ! C'eſt comme s'il diſoit, pour l'amour de moy, ou *à cauſe de mon nom* ; parceque, comme nous l'apprend

Ceux qui haïſſent & perſecutent les ſerviteurs de Dieu haiſſent & perſecutent J.C. en eux : car c'eſt d'ordinaire à cauſe de ſon nom qu'ils le font. Ainſi plus ceux qui en uſent de la ſorte, ſont malheureux, plus ceux qui le ſouffrent, s'en doivent eſtimer heureux & honorés. Il n'en eſt pas de meſme, quand les méchans ſe

[a] *S. Matt. 5. 10.*

perſecutent entre eux. Comme le nom de Dieu n'y entre pour rien, il n'y a que miſere des deux coſtés.

» perſecutent entre eux. Comme le nom de Dieu n'y entre pour rien, il n'y a que miſere des deux coſtés. l'Apoſtre, [a] Dieu nous a donné Jeſus-Chriſt pour eſtre noſtre ſageſſe, noſtre juſtice, noſtre ſanctification, & noſtre redemption; [b] afin que, ſelon qu'il eſt écrit, celuy qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur. Car les méchans font auſſi quelquefois ces meſmes traitemens aux méchans. Cependant comme il ne les leur font pas à cauſe de la juſtice, il n'y a nul bonheur, mais ſeulement de la miſere pour ceux qui les font & pour ceux qui les ſouffrent. Il arrive auſſi quelquefois que les bons font aux méchans de ces ſortes de traitemens, pour les punir ou les reprimer: ce qui ſe fait en ce cas pour la juſtice. Cependant on ne peut pas dire pour cela que les méchans les ſouffrent pour la juſtice.

a 1. Cor. 1. 30. & 31.

b Jer. 9. 23. 24.

Tout ce nombre eſt employé à démêler comment il ſe peut faire qu'eſtant vray de dire que les bons ſouffrent pour la juſtice lorſque les méchãs les perſecutent à cauſe du nom de J. C. qui eſt la juſtice: on ne peut neanmoins pas dire que les méchans ſouffrent pour la juſtice, lorſ-

III. MAIS quelqu'un me dira peut-eſtre: Si les bons ſouffrent pour la juſtice, lorſque les méchans les perſecutent à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, il eſt conſtant que les méchans les perſecutent pour la juſtice. Que ſi cela eſt ainſi, il s'enſuit que les méchans ſouffrent auſſi pour la juſtice, s'il arrive que les bons ſoient obligés à les perſecuter à cauſe de la juſtice. Car ſi les méchans perſecutent les bons à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, ne peut-il pas auſſi arriver quelquefois, que les bons ſont obligés de perſecuter les méchans à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt; & qu'en ce cas-là

Digitized by Google

les méchans ſouffrent pour la juſtice ? Car de dire que ce n'eſt pas pour la meſme choſe que les méchans ſouffrent, & que les bons les font ſouffrir ; puiſque c'eſt pour leur iniquité que ſouffrent les méchans ; au lieu que c'eſt l'amour de la juſtice qui oblige les bons à les faire ſouffrir : il faudroit dire auſſi que les méchans ne feroient point ſouffrir les bons pour la meſme choſe pour laquelle les bons ſouffrent ; puiſque les méchans les font ſouffrir par leur iniquité, & que les bons ſouffrent pour la juſtice. Et comment cela peut-il s'accommoder avec la verité de ces paroles : *Ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom* ; puiſque les méchans dont parle icy Jeſus-Chriſt ne devoient pas faire ces mauvais traitemens aux bons à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pour la juſtice ; mais à cauſe qu'ils eſtoient eux-meſmes injuſtes & méchans ? Cette difficulté ſe peut reſoudre en deux manieres, ou en entendant ces paroles : *Ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cauſe de mon nom*, purement par rapport aux juſtes qui devoient ſouffrir ces ſortes de traitemens, faiſant abſtraction de ceux de qui ils les devoient ſouffrir. Et en ce ſens, lorſque Jeſus-Chriſt dit à ſes diſciples : *Ils vous feront ſouffrir*, c'eſt comme s'il leur diſoit ſimplement : Vous ſouffrirez. Ou ſi

qu'il arrive que les bons ſont obligés à les perſecuter pour la juſtice, c'eſt-à-dire, pour ſatisfaire à ce que la juſtice demande d'eux en ces ſortes d'occaſions.

l'on veut que ces mots, *à cauſe de mon nom*, s'appliquent aux bons & aux méchans, on peut dire que les méchans perſecutent les bons à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire de la juſtice qu'ils haïſſent en eux. Et par là, lorſque les bons ſont obligés de perſecuter les méchans, il faudra dire qu'ils les perſecutent à cauſe de la juſtice, dont l'amour les oblige de les traiter ainſi, & à cauſe de l'iniquité qu'ils haïſſent en eux; & dire de meſme, que les méchans ſouffrent cette perſecution qui leur eſt faite par les bons, & à cauſe de l'iniquité, qui eſt par là juſtement punie en eux, & à cauſe de la juſtice qui s'exerce ſur eux dans cette juſte punition.

IV. ON peut auſſi demander comment il faut entendre ce que dit Jeſus-Chriſt à
S. Jean, 15. 19. „ ſes diſciples: Si vous eſtiez du monde, le „ monde aimeroit ce qui eſt à luy, puiſque nous voyons que les méchans perſecutent auſſi les méchans. Car il s'eſt trouvé, par exemple, des Rois & des Juges impies, qui en meſme temps qu'ils perſecutoient injuſtement les fidelles, perſecutoient avec juſtice les ſcelerats, qui commettoient des crimes défendus par les loix publiques; comme ſont les homicides, les adulteres, & les autres perturbateurs du repos public. Car comment pourroit-on dire que le monde aime ces ſortes de criminels, puiſ-

Digitized by Google

qu'il les punit, & que cependant ils luy appartiennent ? Le dénouëment de cela eſt que le monde, c'eſt-à-dire les méchans & les impies, que l'Ecriture entend ſous le nom de monde, aime & hait en meſme temps ce qui luy appartient : le hait en ceux qu'il punit, quoiqu'ils luy appartiennent, parcequ'ils troublent ſes plaiſirs ; & l'aime en ceux qu'il protege, parcequ'ils favoriſent ſes maximes & contribuent à ſes dereglemens. De ſorte que quand Jeſus-Chriſt a dit : *Ils vous feront tous ces traitemens à cauſe de mon nom* ; cela ſe peut entendre en deux manieres : l'une par rapport à ce que les diſciples devoient ſouffrir à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt ; & l'autre par rapport à leurs perſecuteurs, qui ne leur feroient tout cela qu'à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt qu'ils haïſſoient dans ſes diſciples. A quoy le Seigneur ajoûte : *Parcequ'ils ne connoiſſent point celuy qui m'a envoyé.* Ce qui ſe doit entendre de cette connoiſſance, dont il eſt dit à Dieu dans un autre endroit : [a] La parfaite ſageſſe conſiſte à vous connoiſtre. Car ceux qui connoiſſent de cette ſorte Jeſus-Chriſt, n'ont garde de perſecuter ceux que Jeſus-Chriſt raſſemble par une ſainte union en ce monde, puiſqu'ils ſont eux-meſmes de ce nombre bien-heureux.

Le monde hait & aime en meſme temps ce qui luy appartient. Il hait les ſcelerats qui luy appartiennent, & en punit les crimes, parcequ'ils troublent ſes plaiſirs ; & il aime les honneſtes mondains qui luy appartiennent auſſi, parcequ'ils en favoriſent les faux plaiſirs & autoriſent les dereglemens.

Celuy qui connoiſt Dieu comme il le faut connoiſtre, n'a garde de perſecuter ſes diſciples, puiſqu'il eſt luy-meſme du nombre.

a *Sageſſ.* 6. 16.

Digitized by Google

TRAITE' LXXXIX.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles :
S. Jean, 15. 22. *Si je n'eſtois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé* ; Juſqu'à ces autres paroles :
v. 23. *Celuy qui me hait, hait auſſi mon Pere.*

I. LE Seigneur avoit déja dit à ſes
S. Jean, 15. 20. &c. diſciples : S'ils m'ont perſecuté, ils
» vous perſecuteront auſſi ; s'ils ont gardé
» mes paroles, ils garderont auſſi les voſtres.
» Mais ils vous feront tous ces mauvais trai-
» temens à cauſe de mon nom, parcequ'ils ne
» connoiſſent point celuy qui m'a envoyé.
Et ſi nous voulons ſçavoir de qui le Seigneur parloit de la ſorte, en remontant un peu plus haut, nous verrons qu'il a dit cela
v. 18. » de ceux-meſmes dont il venoit de dire : Si
» le monde vous hait, ſçachez qu'il m'a haï
» avant vous. Et ce qu'il ajoûte enſuite : *Si*
v. 22. *je n'eſtois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point de peché*, marque préciſément qu'il parloit là des Juifs. Et par conſequent c'eſtoit d'eux dont il diſoit les paroles que nous venons de rapporter, comme il paroiſt clairement par la liaiſon du diſcours. Car c'eſt de
» ceux-là meſmes dont il diſoit : S'ils m'ont

perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi; « s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont « auſſi les voſtres. Mais ils vous feront tous « ces mauvais traitemens à cauſe de mon « nom, parcequ'ils ne connoiſſent point ce- « luy qui m'a envoyé. C'eſt, dis-je, de « ceux-là meſmes dont il dit icy : *Si je n'eſtois pas venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point de peché.* Or ce ſont les Juifs qui ont perſecuté Jeſus-Chriſt, comme il paroiſt clairement dans l'Evangile. C'eſt donc d'eux, & non pas des Gentils, dont Jeſus-Chriſt parloit, lorſqu'il a dit : *Si je n'eſtois pas venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point de peché.* Ce ſont les Juifs dont Jeſus a voulu parler ſous le nom de monde qui le haïſſoit, & ſes diſciples ; non que les Juifs fuſſent les ſeuls qui en uſaſſent de la ſorte, mais pour montrer qu'ils faiſoient partie de ce monde. Que ſignifie donc : *Si je n'eſtois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient pas de peché?* Eſt-ce que les Juifs eſtoient exemts de tout peché avant que Jeſus-Chriſt vinſt à eux revêtu d'une chair mortelle ? Se pourroit-il trouver quelqu'un aſſez inſenſé, pour avoir cette penſée ? Il ne faut donc pas entendre icy, ſous le nom de peché, generalement toutes ſortes de pechés ; mais en particulier un peché très-enorme, qui a

Il faudroit eſtre inſensé pour croire que ſi J. C. n'eſtoit pas venu dans le monde, les Juifs n'auroient eu aucun peché. Mais le peché qu'ils n'auroient pas eu,

& dont parle icy J. C. c'eſt celuy de n'avoir pas cru en luy, qui eſt le plus grand de tous les pechés par ſes ſuites, puiſque c'eſt celuy qui fait ſubſiſter tous les autres, pas un ne pouvant eſtre remis que par la foy en J. C. a donc eſté en venant dans le monde à ceux qui ont cru en luy, une odeur de vie qui les a fait vivre, & aux autres une odeur de mort qui les a fait mourir.

confirmé en eux tous leurs autres pechés, les tenant hors d'état d'en obtenir le pardon ; & ce peché a eſté de ne croire pas en Jeſus-Chriſt, qui n'eſtoit venu dans le monde, que pour que l'on cruſt en luy. Or il eſt conſtant que s'il n'y eſtoit pas venu, les Juifs n'auroient pas eu le peché de ne croire pas en luy. Et c'eſt en cela que la venue de Jeſus-Chriſt dans le monde n'a pas moins eſté pernicieuſe à ceux qui n'ont point crû en luy, qu'elle a eſté ſalutaire à ceux qui y ont crû. Et l'on peut en cela luy appliquer comme au Chef & au Prince des Apoſtres, ce qu'un de ſes Apoſtres a dit de luy-meſme : * Nous ſommes aux uns une odeur de vie qui les fait vivre, & aux autres une odeur de mort qui les fait mourir.

* 2. Cor. 2. 16.

II. CE que Jeſus ajoûte : *Mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur peché*, pourroit faire quelque peine, & donner, ce ſemble, occaſion de dire : Eſt-ce donc que ceux à qui Jeſus-Chriſt n'a point parlé, lorſqu'il eſt venu ſur la terre, tirent de là une excuſe de leur peché ? Car ſi cela n'eſtoit pas, comment le Seigneur auroit-il pû dire que les Juifs dont il s'agit icy, n'avoient point d'excuſe de leur peché, parcequ'il eſtoit venu à eux, & leur avoit parlé ? Et ſuppoſé que cela fuſt, il s'agiroit encore de ſavoir, ſi cette excuſe

iroit jusques à les exemter tout à fait des peines dûes à leurs pechés, ou seulement à les diminuer. Je répondray avec l'assistance de Dieu à toutes ces questions, selon ma portée. Et je diray premierement, que ceux vers qui Jesus-Christ n'est point venu, & à qui il n'a point parlé, n'en ont pas esté pour cela excusés de leurs pechés; mais seulement de celuy de n'avoir pas crû en luy; & qu'il n'y a de ce nombre que ceux vers qui Jesus-Christ n'est venu, & à qui il n'a parlé, ni par luy, ni par ses disciples, par qui il parle encore tous les jours. Car Jesus-Christ vient à toutes les nations de la terre, & leur parle encore maintenant, par son Eglise, à proportion qu'elle s'étend dans le monde. Il le marque assez précisément, lorsque parlant de ceux qu'il envoyoit aux peuples de sa part, il dit: Celuy qui vous reçoit, me reçoit; & celuy qui vous mépriſe, me mépriſe. Est-ce que vous voulez, dit l'Apostre, éprouver la puissance de Jesus-Christ, qui parle par ma bouche?

Il s'explique nettement sur ce que ceux à qui J. C. n'a parlé ni par luy-même, ni par ceux dont il s'est servi & se sert encore pour l'accroissement de l'Eglise, ne sont point coupables du peché de n'avoir point cru en luy.

« *S. Matt. 10. 40. S. Luc, 10. 16.* « *2. Cor. 13. 3.*

III. Il n'est donc question que de savoir si ceux qui sont surpris de la mort avant que d'avoir entendu parler de Jesus-Christ, ni par luy-même ni par son Eglise, trouveront en cela quelque excuse pour leurs pechés? Je suis persuadé qu'ils y en trouveront, mais non pas d'assez forte pour

S. Augustin par ce qu'il dit en passant &

plus à fonds dans l'autre nõbre paroiſt croire que ceux à qui la foy de J. C. n'a pas eſté cõnue avant leur mort, non ſeulement ne ſeröt pas punis pour n'avoir pas cru en luy, mais ſeront moins rigoureuſement punis de leurs autres pechés, que ne le ſeront ceux qui ont ouï parler de J. C.

les empeſcher d'eſtre dannés; puiſque l'Apoſtre dit en termes exprès,* Que tous ceux qui ont peché ſans avoir reçu la Loy, periront auſſi ſans eſtre jugés par la Loy; & que tous ceux qui ont peché eſtant ſous la Loy, ſeront jugés par la Loy. Et comme ces paroles de l'Apoſtre paroiſſent encore plus terribles contre ceux qui ont peché ſans avoir reçu la Loy, que contre ceux qui ont peché après l'avoir reçue; puiſqu'il dit nettement des premiers, qu'ils periront, & des autres ſeulement, qu'ils ſeront jugés; bien loin d'eſtre favorables à ceux qui voudroient s'excuſer ſur ce qu'ils n'auroient pas reçu la Loy, elles leur ſont contraires, & marquent en termes plus forts leur condannation.

* *Rom.* 2. 12.

IV. MAIS on pourroit demander avec raiſon, ſi ceux qui ayant entendu prêcher la Loy, l'ont mépriſée & s'y ſont oppoſés, non ſeulement en la combatant, mais en haïſſant & perſecutant ceux qui la leur prêchoient, doivent eſtre du nombre de ceux à qui l'Apoſtre ſemble promettre un jugement moins ſevere, lorſqu'il dit ſeulement qu'ils ſeront jugés par la Loy? Cependant, ſi de perir ſans la Loy, ou d'eſtre jugés par la Loy, ce ſont deux choſes differentes dans le ſens de l'Apoſtre, dont l'une marque un jugement plus rigoureux, & l'autre un jugement plus doux; il eſt

Digitized by Google

ſans doute que l'on ne peut pas mettre au rang de ceux qui doivent attendre le jugement le plus doux, ceux qui n'ont pas peché ſous la Loy de Jeſus-Chriſt, parce-qu'ils l'ont rejettée & qu'ils auroient deſiré de tout leur cœur qu'elle euſt eſté anéantie ; au lieu que ceux qui pechent ſous la Loy, en ont du moins ſubi le joug, « *Rom.* 7. 12.
en reconnoiſſent la ſainteté, & regardent « ſes commandemens comme eſtant juſtes & « ſalutaires. De ſorte que s'ils ne les ac- « compliſſent pas comme ils devroient, c'eſt leur foibleſſe, qui les en empeſche, quoiqu'ils ſoient d'ailleurs convaincus que la Loy ne leur ordonne rien que de juſte & de bon. Ce ſeroit donc ces derniers-là qu'on pourroit peut-eſtre diſtinguer en quelque maniere, & eſperer pour eux un traitement moins rigoureux, que pour les autres, dont il eſt dit, qu'ils periront ſans la Loy ; ſi neanmoins ces paroles de l'Apoſtre, ſeront jugés par la Loy, doivent « s'entendre, comme s'il euſt voulu ſeulement dire par là qu'ils ſeroient jugés par la Loy, & non point qu'ils periroient. Mais il n'y a nulle apparence que ce fuſt ce que vouloit dire l'Apoſtre. Car il ne parle pas de la ſorte, pour diſtinguer les fidelles de ceux qui n'ont point voulu recevoir la foy, ce n'eſt pas de quoy il s'agiſſoit. Il ne s'agiſſoit que des Juifs & des Gentils dont la

Digitized by Google

perte eſtoit indubitable, s'ils n'embraſſoient
S. Luc, 19. 10. » la foy pour eſtre ſauvés par celuy, qui eſt
» venu chercher ce qui eſtoit perdu; quoique l'on puiſſe dire que cette perte qui leur eſt commune, ſera neanmoins plus grande pour les uns, que pour les autres; c'eſt-à-dire, qu'ils y ſouffriront des peines plus ou moins cuiſantes. Car encore qu'on puiſſe dire avec verité de tous ceux qui ſont privés par leurs ſupplices, de la beatitude que Dieu donne aux Saints, qu'ils ſont perdus; il y a outre cela differentes peines, qui leur ſont deſtinées, plus ou moins grandes, à proportion de leurs pechés. Et comme c'eſt la ſageſſe de Dieu qui regle cette proportion, elle le fait avec bien plus de profondeur & de juſtice, que nous ne pouvons ni le penſer par nos conjectures, ni l'exprimer par nos paroles. Il eſt donc certainement vray que ceux vers qui Jeſus-Chriſt eſt venu, & à qui il a parlé, ne peuvent point s'excuſer du grand crime de l'infidelité, comme font les autres, en diſant: Nous n'avons point vû Jeſus-Chriſt, nous n'avons pas entendu parler de luy; ſoit que cette excuſe ſoit tout-à-fait rejettée par celuy dont les jugemens ſont impenetrables, ou qu'il y ait quelque égard, pour diminuer la rigueur de leurs peines.

Outre la privation de la vûe de Dieu qui ſera commune à tous les damnés, il y aura differens degrés de peines en enfer proportionnés à la qualité des pechés qui y ſeront punis.

S. Jean, 15. 23. V. CELUY *qui me hait*, continue le

Seigneur, *hait auſſi mon Pere.* Mais quelqu'un me dira peut-eſtre : Comment peut-on haïr celuy que l'on ne connoiſt pas? Cependant Jeſus, avant que de dire des Juifs : Si je n'eſtois pas venu & ne leur avois pas parlé, ils n'auroient point de peché, avoit dit d'eux, parlant à ſes diſciples : Ils vous feront tous ces mauvais traitemens, parcequ'ils ne connoiſſent pas celuy qui m'a envoyé. Comment donc pouvoient-ils haïr celuy qu'ils ne connoiſſoient pas? Car ſi ce qu'ils prenoient pour Dieu, n'eſtoit point luy, mais une autre choſe, il ſe trouveroit que ce ne ſeroit point Dieu qu'ils auroient haï, mais la choſe qu'ils auroient priſe pour luy, & le phantôme qu'ils s'en ſeroient forgé dans leur erreur. Et cependant, ſi l'on ne pouvoit pas haïr ce qu'on ne connoiſt point, celuy qui eſt la Verité meſme, n'auroit pas dit l'un & l'autre de ſon Pere, ſçavoir, que les Juifs ne le connoiſſoient pas, & neanmoins qu'ils le haïſſoient. Nous ferons, avec l'aide de Dieu, tout ce qui nous ſera poſſible pour montrer comment cela ſe peut ; mais ce ſera pour une autre fois, car il eſt temps de finir ce Diſcours.

v. 22.

v. 21.

Digitized by Google

TRAITÉ XC.

S. Jean, 15. 23. Sur ces paroles : *Celuy qui me hait, hait auſſi mon Pere.*

S. Jean, 15. 23. I. NOUS venons d'entendre dire au Seigneur : *Celuy qui me hait, hait auſſi mon Pere*, après avoir dit un peu auparavant à ſes diſciples, en parlant des

v. 21. „ Juifs : Ils vous feront tous ces mauvais traitemens, parcequ'ils ne connoiſſent pas ce„ luy qui m'a envoyé ; d'où il naiſt une difficulté qu'il eſt bon d'éclaircir, ſavoir, comment il ſe pouvoit faire, que les Juifs ayent haï celuy qu'ils ne connoiſſoient pas? Car s'ils s'eſtoient formé une idée fauſſe & bizarre de Dieu, & qu'ils l'ayent haï ſous cette idée, ce n'eſtoit point Dieu qu'ils haïſſoient ; mais ce phantôme qu'ils s'en eſtoient forgé dans leur imagination trompeuſe ou leur créance frivole. Et ſi au contraire ils en avoient conçu une idée veritable ; comment peut-on dire qu'ils ne le connoiſſoient pas ? Pour ce qui eſt des hommes, comme il arrive aſſez ſouvent que nous en aimions ſans les avoir jamais vûs ; il peut auſſi arriver que nous en haïſſions de meſme ſelon que l'on nous en dit du bien ou du mal. Mais comme cela ſe fait

On peut connoiſtre un homme ſans l'avoir vû. Il n'eſt pas neceſſaire d'en voir le viſage. Il ſuffit de ſavoir quelles

fait ſur la bonne ou la mauvaiſe reputation qu'ils ont ; on ne peut pas dire que ce ſoit ſans les connoiſtre que nous les aimions ou que nous les haïſſions. Car ſi ce que nous en apprenons par leur reputation eſt vray ; comment pourroit-on dire qu'ils nous ſoient inconnus ? Seroit-ce parceque nous n'avons pas vû leur viſage ? Ils ne le voyent pas eux-meſmes ; & cependant qui les connoiſt mieux qu'eux-meſmes ? Ce n'eſt donc point en voyant le viſage des hommes qu'on les connoiſt ; mais en ſçachant quelle eſt leur vie, & quelles ſont leurs mœurs. Sans cela, comme perſonne ne voit ſon viſage, perſonne ne ſe connoiſtroit luy-meſme. Cependant chacun ſe connoiſt plus ſeurement luy-meſme, qu'il n'eſt connu des autres ; parcequ'il peut voir en luy-meſme ſans déguiſement ce qu'il penſe, ce qu'il deſire, & quels ſont les principes ſur quoy il regle ſa vie, qui ſont les ſeules choſes par où ils peuvent ſe faire connoiſtre aux autres. Et ainſi il n'eſt pas étonnant que ſur la connoiſſance qui nous vient ou par la reputation ou par des hiſtoires écrites, de gens qui ſont abſens, ou qui ſont morts, nous en aimions les uns, & haïſſions les autres, ſans les avoir vûs. Car, encore que nous n'en ayons jamais vû le viſage, ils ne nous ſont pas pour cela tout à fait inconnus.

ſont ſes inclinations & ſes mœurs: & l'on peut ſur ce qu'on en apprend concevoir de l'eſtime ou du mépris pour eux.

II. MAIS nous nous trompons ſou-

On ſe peut tromper ſouvent dans l'idée que l'on prend des hõmes lorſqu'on ne les connoiſt que par l'hiſtoire ou par la reputation, l'un & l'autre eſtant ſouvent peu veritable.

On s'y peut auſſi tromper lorſqu'on les connoiſt par eux-meſmes, parcequ'on ne voit pas ce qui ſe paſſe dans leur cœur: mais on ne ſe doit jamais tromper dans l'idée de ce qu'ils doivent eſtre, parce que cela eſt reglé non par le caprice des hommes ou par des principes qui puiſſent varier; mais par la Loy éternelle qui eſt Dieu meſme.

Le reſte de ce nombre eſt employé à faire voir qu'il ne faudroit jamais juger de ce qui ſe paſſe

vent dans les mouvemens d'amitié ou de haine que nous prenons pour eux; parceque les hiſtoires ſont ſouvent peu veritables, & que la reputation l'eſt d'ordinaire encore moins. Mais c'eſt à nous à prendre garde dans le jugement que nous portons des hommes, à ne tomber pas dans l'erreur pernicieuſe d'avoir une idée douteuſe & incertaine de ce qu'ils devroient eſtre; quoique ne pouvant point voir ce qui ſe paſſe en eux, nous ne connoiſſions pas certainement ce qu'ils ſont. Je veux dire, par exemple, qu'encore que nous ne connoiſſions pas certainement, ſi un tel eſt chaſte, ou s'il eſt impudique; ſi cet autre eſt juſte, ou s'il eſt injuſte; il ne faut pas laiſſer de regarder comme une regle certaine & conſtante, Qu'il faut aimer la chaſteté & la juſtice; & qu'il faut au contraire haïr & deteſter l'impudicité & l'injuſtice, non par une ſimple imagination, ni par un plan en l'air que nous nous ſoyons fait là-deſſus; mais parceque nous voyons dans la verité de Dieu qu'il faut eſtre fidelles à rechercher avec empreſſement la chaſteté & la juſtice & à éviter avec ſoin l'injuſtice & l'impudicité; afin que la fidélité que nous aurons à rechercher ce qu'il faut rechercher, & à éviter ce qu'il faut éviter, nous obtienne le pardon des fautes où nous tombons quelquefois, & meſme preſque tou-

Digitized by Google

jours ; en ne jugeant pas juſte de l'interieur des hommes qui nous eſt caché. C'eſt une tentation ſi ordinaire dans la vie, qu'il eſt comme impoſſible de l'éviter ; & c'eſt, comme je croy, celle dont parle l'Apoſtre, lorſqu'il dit: [a] Je ſouhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires. Car en effet qu'y a-t-il de plus ordinaire & de plus humain, que de ne pouvoir voir dans le cœur de l'homme, & de juger tout autrement qu'il ne faudroit de ce qui s'y paſſe, faute d'en pouvoir penetrer tous les replis ? Mais comme il ne nous eſt pas facile de découvrir ſi les ſoupçons que nous avons ſur ce qui ſe paſſe dans les tenebres des choſes humaines, c'eſt-à-dire dans les penſées des hommes, ſont bien ou mal fondés, parceque nous ne ſommes nous-meſmes que des hommes, nous ne devons point paſſer outre pour porter aucun jugement fixe là-deſſus, ni decider rien, juſques à ce que le Seigneur vienne, comme dit l'Apoſtre, qui produira dans la lumiere, ce qui eſt caché dans les tenebres, & découvrira les plus ſecrettes penſées des cœurs : & alors chacun recevra de Dieu la louange qui luy ſera dûe. Pourvû donc que l'on ne ſe trompe pas dans le ſentiment que l'on a des choſes, que l'on condanne le vice, & qu'on approuve la vertu ; s'il arrive que l'on ſe

dans le cœur du prochain, puiſqu'on ne le voit point; mais que comme c'eſt, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre, une tentation ordinaire & humaine d'en uſer autrement, les méprises en cette occaſion, ſont facilement pardonnées, pourvû qu'on ne ſe trompe pas dans le ſentiment qu'on doit avoir des choſes, qu'on deteſte en luy le vice, & qu'on y aime la vertu

[a] 1. Cor. 10. 13.

« 1. Cor. 4. 5.

trompe quelquefois dans le ſentiment que l'on a des hommes, c'eſt une tentation ordinaire & humaine, & dont l'on obtient facilement le pardon.

Tout ce nombre eſt admirable, & merite d'eſtre lû avec attention. Il démêle parfaitement la peine & la douleur où ſe trouvent ceux qui ſont obligés à juger des hommes, les contretemps qui leur arrivent là-deſſus, parcequ'ils marchent dans les tenebres, & que par cette raiſon ils évitent, & ſont meſme contraints quelquefois de punir des gens qui paroiſſent méchans, quoiqu'ils ne le ſoient pas, & à qui ils ſont liés ſans le ſavoir par les liens d'une charité intime, parcequ'ils ont le meſme attachemẽt qu'eux pour la vertu oppoſée au vice.

III. ET comme nous marchons à cet égard dans les tenebres, ne connoiſſant rien de ce qui ſe paſſe dans le cœur humain; il arrive aſſez ſouvent, par un évenement également ſurprenant & douloureux, que croyant méchant un homme qui cependant eſt juſte, & en qui nous aimerions la juſtice, ſi nous le connoiſſions tel qu'il eſt, nous l'évitons, nous avons de l'éloignement pour luy, nous ne luy permettons point de nous aborder, nous ne voulons avoir aucun commerce avec luy, dans les choſes meſmes les plus ordinaires de la vie; & meſme quelquefois nous ſommes obligés d'exercer ce que la diſcipline de l'Egliſe a de plus ſevere contre luy, dans la penſée que nous avons qu'il ſe pourra corriger, ou pour empeſcher par là qu'il ne nuiſe aux autres. Et ainſi nous châtions comme méchant un homme qui dans le fonds eſt bon, & faiſons du mal à celuy que nous aimons ſans le ſavoir. Cela ſe fait, par exemple, lorſque nous prenons pour un impudique un homme qui eſt chaſte. Car ſi nous aimons les gens chaſtes, il eſt conſtant que nous aimons cet homme-là, puiſqu'il eſt ce

que nous aimons ; & ainſi nous l'aimons ſans le ſavoir. Et ſi nous haïſſons au-contraire les impudiques, il eſt conſtant que nous ne haïſſons pas cet homme chaſte, parcequ'il n'eſt pas ce que nous haïſſons. Et cependant nous maltraitons, ſans ſavoir ce que nous faiſons, un amy dont l'ame eſt infinîment unie à la noſtre par l'amour que nous avons l'un & l'autre pour la chaſteté. Et la cauſe du mauvais traitement que nous luy faiſons, ne vient pas de ce que nous nous trompons dans la difference que nous devons faire entre le vice & la vertu ; mais de ce que nous ſommes dans les tenebres à l'égard de ce qui ſe paſſe dans le cœur humain ; & comme il ſe peut faire qu'un homme-de-bien haïſſe un homme-de-bien, ſans le ſavoir, ou pour mieux dire, qu'il l'aime, quoiqu'il ne le ſache pas. Car aimant les gens-de-bien, il aime cet homme ; puiſque cet homme eſtant homme-de-bien, il eſt ce que l'autre aime ; & qu'ainſi il haïſſe en ſe trompant, non pas cet homme-de-bien, mais ce qu'il penſe que ſoit cet homme-de-bien, & cependant qu'il n'eſt point en effet. Il peut ſe faire de meſme qu'un injuſte qui hait les hommes juſtes, penſant aimer ſon ſemblable, c'eſt-à-dire, un homme injuſte comme luy, aime cependant un hom-

dont ils les croyent coupables.

me qui eſt juſte, mais qu'il ne connoiſt pas pour tel ; & qu'ainſi le croyant injuſte, il aime en luy, non point ce qu'il eſt, mais ce qu'il croit qu'il ſoit, quoiqu'il ne le ſoit pas en effet. Il en eſt de meſme des hommes à l'égard de Dieu. Ainſi, ſi l'on euſt demandé aux Juifs, s'ils aimoient Dieu, qu'auroient-ils pû répondre autre choſe, ſinon qu'ils l'aimoient ? Et ils ne l'auroient point répondu dans l'intention de mentir ; mais parcequ'ils s'imaginoient l'aimer, quoiqu'en cela ils ſe trompaſſent. Car comment auroient-ils pû aimer le Pere de la Verité, haïſſant autant qu'ils faiſoient la Verité ? Et cela parcequ'ils ne pouvoient ſouffrir que leurs actions fuſſent condannées, & que la Verité condanne neceſſairement les actions telles qu'eſtoient les leurs. De ſorte qu'ils ne haïſſoient la Verité qu'autant qu'ils haïſſoient les peines que la Verité fait ſouffrir aux hommes tels qu'ils eſtoient. Mais ils ne ſavoient pas que ce fuſt la Verité qui condannaſt les hommes faits comme eux. Ainſi ils haïſſoient la Verité ſans la connoiſtre. Et la haïſſant, ils ne pouvoient point ne pas haïr celuy de qui la Verité eſt née. Comme donc ils haïſſoient la Verité, qui condannoit leurs crimes, & ne ſavoient pas qu'elle euſt Dieu pour Pere, ils ne con-

Les méchans ne haïſſent d'ordinaire la verité que parcequ'elle condanne leur conduite. Les Juifs la haïſſoient par cette raiſon. Mais parcequ'ils ne ſavoient pas que J. C. fuſt cette verité, ils la haïſſoient ſans la connoiſtre, & par conſequent celuy de qui elle eſt née C'eſt en ce ſens qu'ils haïſſoient veritablement Dieu ſans le connoiſtre.

noiſſoient pas le Pere, & ne laiſſoient pas de le haïr. Que les hommes ſont miſerables, non ſeulement de vouloir eſtre méchans; mais de ne vouloir pas, ſi cela ſe pouvoit, qu'il y euſt de Verité, qui condannaſt les méchans, afin qu'ils le puſſent eſtre impunément. Ils ne voudroient pas que la Verité fuſt ce qu'elle eſt; au lieu qu'ils devroient vouloir n'eſtre plus ce qu'ils ſont eux-meſmes, afin qu'eſtant changés, elle puſt demeurer telle qu'elle eſt, ſans eſtre obligée à les condanner, lorſqu'elle viendra juger les hommes.

TRAITE' XCI.

Sur ces paroles : *Si je n'avois point fait parmi eux, des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché, &c.*

S. Jean, 15. 23. » I. LE Seigneur avoit dit : Celuy qui » me hait, hait auſſi mon Pere. Et c'eſt une conſequence naturelle, que celuy qui hait la Verité, haïſſe auſſi celuy de qui la Verité eſt née : ce que nous avons expliqué, ſelon les lumieres qu'il a plû à Dieu de nous donner là-deſſus. Il ajoûte enſuite les paroles qui doivent eſtre v. 24. la matiere de ce Diſcours : *Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient pas de peché ;* c'eſt-à-dire ce peché enorme dont le Seigneur avoit déja dit : Si je n'eſtois point » venu & ne leur avois point parlé, ils n'auroient pas de peché ; ce qui s'entend du peché de n'avoir crû ni aux paroles, ni aux œuvres de Jeſus-Chriſt. Car ils avoient bien d'autres pechés avant que ce Sauveur leur euſt parlé, & euſt fait tous les grands miracles qu'il a faits en leur préſence. Mais il parle de la ſorte, du peché qu'ils ont commis en ne croyant pas

Le peché des Juifs eſt de n'avoir cru ni aux œuvres ni aux paroles de J. C.

* v. 22.

en luy, parceque c'eſtoit celuy-là qui entretenoit en eux tous les autres. Car s'ils ne l'euſſent point eu, & qu'ils euſſent crû en Jeſus-Chriſt, tous leurs autres pechés leur auroient eſté remis.

II. MAIS pourquoy le Seigneur, après avoir dit : *Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres*, ajoûte-t-il, *que nul autre n'a faites* ; puiſqu'entre les miracles de Jeſus-Chriſt, il n'y en a point eu de plus grand que celuy de reſſuſciter les morts, & que nous ne pouvons pas douter que les Prophetes n'en ayent reſſuſcité avant la venue de Jeſus-Chriſt ? Elie [a] en a reſſuſcité, & Eliſée [b] auſſi, non ſeulement pendant ſa vie, mais meſme après ſa mort [c], par le ſeul attouchement de ſon corps. Car des gens qui portoient un mort, ayant eſté attaqués par des voleurs, s'eſtant ſauvés dans le lieu où Eliſée avoit eſté enterré, & y ayant mis le mort qu'ils portoient, il reſſuſcita à l'inſtant. On peut neanmoins dire que Jeſus-Chriſt a fait d'autres miracles, que nul autre que luy n'a faits. Par exemple, lorſque de cinq pains [d] il raſſaſia cinq mille hommes, & une autre fois quatre mille de ſept pains [e] ; lorſqu'il a marché ſur les eaux [f], & qu'il y a fait marcher Saint Pierre ; lorſqu'il a changé l'eau en

Ce nombre & les deux autres qui reſtent de ce traité ſont uniquement employés à faire voir que J.C. a fait non ſeulement parmi les Juifs, mais en leur faveur, des œuvres que nul autre n'a faites. Premierement, parcequ'encore qu'il y ait eu des ſerviteurs de Dieu, meſme avant la venue de J.C. qui ayent fait des miracles en quelque maniere comparables aux ſiens, & que chacun d'eux en ait fait que nul autre n'a faits: cependant il en a fait ſeul plus que tous ceux

a 3. *des Rois*, 17. 21. b 4. *des Rois*, 4. 35. c. 4. *des Rois*, 13. 21.
d *S. Matt.* 14. 21. e & 15. 38. f *S. Matt.* 14 25. & 29.

Digitized by Google

qui l'ont précedé, & tous ceux qui l'ont suivi, en faveur des Juifs: c'eſt dequoy il s'agit icy.

Secondement, parceque tous ces miracles que les ſerviteurs ont faits avant & après J. C. c'eſtoit luy qui les faiſoit par eux; & ainſi il eſt très-vray qu'il a fait des œuvres que nul autre n'a faites.

vin [a] à la Noce de Cana; qu'il a ouvert les yeux à un homme qui eſtoit né aveugle [b]; & qu'il a fait pluſieurs autres miracles ſinguliers, qu'il ſeroit trop long de raconter. Mais peut-eſtre quelqu'un répondra-t-il à cela, que d'autres ont auſſi fait des miracles que Jeſus-Chriſt n'a pas faits, & que nul autre qu'eux n'a faits. Car nul autre n'a fait ce que Moïſe [c] a fait pour punir les Egyptiens. Nul autre n'a [d] diviſé la mer en deux, pour y faire paſſer à pied ſec ceux qui eſtoient ſous ſa conduite. Nul autre que Moïſe [e] n'a obtenu de Dieu qu'il envoyaſt du ciel la manne pour nourrir ſon peuple dans le deſert; ni qu'il fiſt ſortir d'un rocher une ſource d'eau abondante [f], pour le deſalterer. Nul autre que Jeſus Navé [g] n'a fait un paſſage au peuple de Dieu à travers le Jourdain, en diviſant les eaux de ce fleuve; & n'a obtenu de Dieu par ſa priere, qu'il arreſtaſt le cours du ſoleil [h]. Nul autre que Sanſon [i] n'a fait ſortir de la machoire d'un aſne une fontaine pour étancher ſa ſoif. Nul autre qu'Elie [k] n'a eſté élevé au ciel ſur un chariot de feu. Nul autre qu'Eliſée [l], comme nous l'avons déja dit, n'a reſſuſcité un mort dont le cadavre avoit ſeulement touché le ſien. Nul autre que Daniel n'a jamais eſté expoſé à des lions affamés, & enfermé avec eux, ſans qu'il en reçuſt

a S. Jean, 2. 9.
b S. Jean, 9 17.
c Exod. 7. 20. &c.
d Exod. 14. 21.
e Exod. 16. 15.
f Exod. 17. 6.
g Joſ. 4. 10.
h Joſ. 10. 12.
i Jug. 15. 19.
k 4. des Rois, 2. 11.
l 4. des Rois, 13. 21.

Dan. 6. 22.

aucun mal. Nul autre que les trois jeunes Hebreux, Ananias, Azarias & Mizaël, ne s'eſt jamais promené dans les flammes d'une fournaiſe extraordinairement embraſée, ſans en reſſentir aucune incommodité. *Dan. 3. 95.*

III. JE pourrois tirer des Ecritures ſaintes pluſieurs autres exemples: mais ce que je viens d'en rapporter ſuffit, pour faire voir qu'il y a pluſieurs Saints, qui ont fait des miracles, que nul autre qu'eux n'a faits. Cependant nous ne voyons pas qu'il y ait jamais eu perſonne avant Jeſus-Chriſt qui ait gueri tant de differentes maladies; délivré les hommes de tant d'infirmités & de défectuoſités d'eſprit & de corps, & qui l'ait fait avec une puiſſance auſſi abſolue. Car, pour n'entrer pas dans le détail de tous ceux que Jeſus-Chriſt a gueris, en commandant ſeulement à leurs maladies de les quitter, lorſqu'ils ſe preſentoient à luy, l'Evangeliſte ſaint Marc raconte en termes exprès, Que ſur le ſoir, le Soleil eſtant couché, ils amenoient à Jeſus tous les malades & les poſſedés; que toute la ville eſtoit aſſemblée devant ſa porte, & qu'il gueric pluſieurs malades de diverſes maladies, & chaſſa pluſieurs demons. L'Evangeliſte ſaint Matthieu, après avoir rapporté la meſme choſe, ajoûte, Que cela ſe faiſoit, afin que cette parole du Prophe- « *S. Marc, 1. 32. &c.* « « *S. Matt. 8. 17.*

Isaïe 53. 4. „ te Isaïe fust accomplie : Il a pris luy-mes-
„ me nos langueurs, & il s'est chargé de
„ nos maladies. Et saint Marc dit encore en
S. Marc, 6. „ un autre endroit, Qu'en quelque lieu que
56. „ Jesus entrast, soit dans les bourgs ou dans
„ les villes, ou dans les villages, ils met-
„ toient les malades hors des maisons, & le
„ prioient qu'il leur permist de toucher seu-
„ lement le bord de son vêtement ; & que
„ tous ceux qui le touchoient, estoient gue-
„ ris. Voilà ce que nul autre n'a fait avant
„ Jesus-Christ, en faveur des Juifs. Car cet-
te expression de l'Evangeliste, *parmi eux*,
ne signifie pas qu'il avoit fait tous ces mi-
racles estant parmi eux ou en leur presen-
ce ; mais sur eux & pour les guerir de leurs
maladies ; ne s'agissant pas en cet endroit
de prodiges faits seulement dans la vûe de
s'attirer l'admiration ; mais de miracles
qui n'alloient tous qu'à faire visiblement
du bien aux Juifs ; & qui par là devoient
attirer à Jesus-Christ de l'amour & de la
reconnoissance pour tant de bienfaits, &
non point toute la haine que ces ingrats
avoient conçue contre luy. C'est, à la
verité, un miracle, qui surpasse tous ceux
qui ont esté faits par d'autres que par
S. Luc, 1 & 2. Jesus-Christ, d'estre né d'une vierge, d'a-
voir esté conçu dans son chaste sein, &
d'en estre sorti, sans donner la moindre
atteinte à sa virginité. Mais ce miracle-

Digitized by Google

là n'a pas eſté fait ni ſur les Juifs ni en leur preſence. Et ſi les Apoſtres, qui ont eſté tirés de leur nation, ont connû la verité de ce miracle, ce n'a pas eſté par une notion qui leur fuſt commune avec eux; mais par une connoiſſance à quoy le reſte des Juifs n'avoit aucune part, & qui eſtoit particuliere aux diſciples de Jeſus-Chriſt. Si vous ajoûtez à cela ce qui s'eſt paſſé dans la reſurrection de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il a tiré du ſepulcre, trois jours après ſa mort, le corps dans lequel il l'avoit endurée, & l'a élevé dans le ciel où il ne mourra plus; cela ſurpaſſe encore de beaucoup tous les miracles qu'il a faits. Mais ce miracle-là n'avoit eſté fait ni ſur les Juifs, ni devant les Juifs. Car la choſe n'eſtoit pas encore arrivée, lorſqu'il diſoit : *Si je n'avois fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites.*

IV. CELA doit donc s'entendre de tous les miracles qu'il avoit faits ſur leurs malades pour les guerir; ce que nul autre n'avoit fait avant luy en ſi grand nombre. Car les Juifs avoient vû ces œuvres-là de Jeſus-Chriſt. Et c'eſt ce qu'il leur reproche, lorſqu'il ajoûte : *Mais maintenant ils les ont vûes, & ils ont haï moy & mon Pere; afin que la parole qui eſt écrite dans leur Loy, ſoit accomplie : Ils m'ont haï ſans ſujet.* Lorſque Jeſus dit icy, en

S. Jean, 15. 24. v. 25. Pſeau. 34. 19.

Lorſque J. C. parlant aux Juifs de la Loy de Moïſe, l'appelle leur Loy; c'eſt comme nous appellons noſtre, le pain que nous demandons à Dieu, parce que nous eſperons qu'il nous ſera donné, comme ſa Loy leur avoit eſté donnée par Moïſe.

parlant des Juifs, *leur Loy*, cela ne doit pas s'entendre, comme ſi c'eſtoit eux qui fuſſent les auteurs de la Loy de Moïſe. Mais il l'appelle, *leur*, parcequ'elle leur avoit eſté donnée; comme nous appellons dans l'Oraiſon dominicale *, le pain de chaque jour que nous demandons à Dieu, noſtre pain. Nous l'appellons noſtre, & cependant nous demandons à Dieu qu'il nous le donne. Celuy-là hait ſon prochain ſans ſujet, qui ne reçoit aucun avantage, ou ne ſe garantit d'aucune incommodité en le haïſſant. C'eſt de cette maniere que les impies haïſſent Dieu, & que les juſtes l'aiment. Ils l'aiment gratuitement, ſans en prétendre autre choſe que de joüir de luy, car il tiendra lieu de toutes choſes à ceux qui en joüiront. Mais quiconque voudra faire une attention particuliere ſur ce que c'eſtoit Jeſus-Chriſt, qui diſoit ces paroles : *Si je n'avois pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites*, verra que quand le Pere ou le Saint-Eſprit auroit fait quelques-unes de ces œuvres par les ſerviteurs de Dieu qui en ont fait de ſemblables à celles de Jeſus-Chriſt, comme les trois Perſonnes de la ſainte Trinité ne ſont qu'une meſme ſubſtance & une meſme nature divine; il ne laiſſeroit pas neanmoins d'eſtre vray que c'eſt Jeſus-Chriſt, & nul autre qui les a

** S. Matt. 6. 11.*

Ce que c'eſt que hair ſon prochain ſans ſujet, & qu'aimer Dieu gratuitement.

faites. Car il peut faire toutes choſes en luy-meſme & par luy-meſme : mais perſonne ne peut rien faire ſans luy ; Jeſus-Chriſt, le Pere & le Saint-Eſprit n'eſtant point trois dieux, mais le Dieu ſeul, dont il eſt dit : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu « *Pſeaum. 71. 18.*
d'Iſraël, qui fait ſeul des choſes admirables. « Nul autre n'a donc fait parmi les Juifs les œuvres que Jeſus-Chriſt a faites. Car s'il ſe trouve quelqu'un des Saints qui en ait fait de ſemblables, il ne les a faites, que parceque Jeſus-Chriſt les a faites par luy ; au lieu que celles que Jeſus-Chriſt a faites, il les a faites par luy-meſme & independamment d'eux.

Digitized by Google

TRAITE' XCII.

S. Jean, 15. 26. Sur ces paroles : *Mais quand le Conſolateur que je vous envoyeray de la part de mon Pere, ſera venu*, &c.

I. LE Seigneur Jeſus dans le diſcours qu'il fit à ſes diſciples après la Cene, la veille de ſa Paſſion, & eſtant ſur le point de les priver de ſa préſence corporelle & viſible (car quant à la ſpirituelle il doit demeurer avec les ſiens juſques à la fin des ſiecles : le Seigneur, dis-je, dans cette conjoncture exhorta ſes diſciples à ſouffrir patiemment les perſecutions des impies qu'il marque-là par le nom de monde ; quoiqu'il leur diſe ailleurs que c'eſtoit de ce meſme monde dont il les avoit tirés & choiſis. Et cela, afin qu'ils reconnuſſent que c'eſtoit ſa grace qui les avoit fait ce qu'ils eſtoient dans le temps qu'il leur parloit ; comme c'eſtoient leurs propres vices qui les faiſoient ce qu'ils eſtoient, avant qu'il les euſt choiſis. Enſuite il dit clairement que les Juifs les perſecuteroient, afin qu'il paruſt par là évidemment, que les Juifs eſtoient de ce monde dannable & méchant qui perſecute les Saints. Et après avoir dit d'eux qu'ils

Tant que nous ſommes pecheurs, ce ſont nos propres vices qui nous font ce que nous ſommes : mais quand il plaiſt à Dieu de nous convertir, c'eſt uniquement ſa grace qui nous fait ce que nous devenons.

ne

ne connoiſſoient point celuy qui l'avoit envoyé, & cependant qu'ils haïſſoient & le Pere & le Fils, c'eſt-à-dire, celuy qui a eſté envoyé, & celuy qui l'a envoyé : ce qui a ſervi de matiere à nos Diſcours précedens :) il en vient à ce qui ſuit : *Afin que cette parole qui eſt écrite dans leur Loy fuſt accomplie : Ils m'ont haï ſans aucun ſujet* ; A quoy il ajoûte, comme une conſequence naturelle, les paroles ſuivantes, qu'il faut tâcher d'expliquer dans ce Diſcours : *Mais quand le Conſolateur, que je vous envoyeray de la part de mon Pere, ſera venu, l'Eſprit de verité, qui procede du Pere, il rendra témoignage de moy ; & vous en rendrez auſſi témoignage, parceque vous eſtes dès le commencement avec moy.* Quel rapport a cela avec ce que Jeſus venoit de dire : *Mais maintenant ils ont vû mes œuvres, & ils ont haï moy & mon Pere ; afin que cette parole qui eſt écrite dans leur Loy fuſt accomplie : Ils m'ont haï ſans aucun ſujet ?* Ne ſeroit-ce pas à cauſe que le Conſolateur, l'Eſprit de verité, lorſqu'il eſt venu, a convaincu par un témoignage plus fort & plus évident ceux qui voyant les miracles que faiſoit Jeſus-Chriſt, ne laiſſoient pas pour cela de le haïr ? Bien plus, il en a meſme converti quelques-uns de ceux qui eſtoient de ce nombre malheureux, & ſe faiſant connoiſtre à eux, il leur a fait embraſſer la

S. Jean, 15. 25. Pſeau. 24. 19. 34. 19.

S. Jean, 15. 26.

v. 27.

v. 24. 25.

La venue du S. Eſprit a eu plus de pouvoir ſur le cœur de quelques Juifs que n'en avoient eu toutes les œuvres miraculeuſes qu'ils avoient vû faire à J. C.

Gal. 5. 6. » foy qui opere par la charité. Pour nous remettre devant les yeux comment cela s'eſt fait, nous n'avons qu'à nous reſſouvenir de ce qui ſe paſſa le jour de la Pentecoſte. Le Saint-Eſprit deſcendit ſur ſix-vingt-hommes aſſemblés, dont les Apoſtres eſtoient du nombre; & en eſtant remplis, ils commencerent à parler de toutes ſortes de langues. Ce qui ſurprit tellement tous ceux qui y eſtoient préſens, que pluſieurs de ceux-meſmes qui avoient eſté le plus oppoſés à Jeſus-Chriſt, frappés de ce miracle, & de tout ce que Pierre leur dit de grand & de fort, pour les convaincre que Jeſus-Chriſt qu'ils avoient fait mourir, & qu'ils croyoient encore entre les morts, eſtoit reſſuſcité & vivoit, eurent le cœur touché de componction, ſe convertirent & reçurent la remiſſion de leurs pechés, eſtant rachetés par ce Sang ſi precieux qu'ils avoient ſi cruellement répandu. Car le ſang de Jeſus-Chriſt a eſté tellement répandu pour effacer tous les pechés du monde, qu'il a eu meſme la vertu d'effacer le peché de ceux qui le verſoient. C'eſt donc ce que le Seigneur avoit en vûe, lorſqu'il diſoit : *Ils m'ont hai ſans aucun ſujet. Mais quand le Conſolateur ſera venu, il rendra témoignage de moy.* C'eſt comme s'il euſt dit : Avant la venuë du Saint-Eſprit ils m'ont haï & m'ont fait mourir, me

Act. 2. 1.

Efficace du ſang de J. C. qui a effacé les pechés de quelques-uns meſme de ceux qui l'ont répandu.

voyant parmi eux. Mais quand il ſera venu, il rendra un témoignage ſi avantageux de moy, qu'il les obligera à croire en moy, lors meſme qu'ils ne me verront plus.

II. ET *vous en rendrez auſſi témoignage, parceque vous eſtes dès le commencement avec moy.* Le Saint-Eſprit me rendra témoignage, & vous me le rendrez auſſi. Car comme vous eſtes dès le commencement avec moy, vous pouvez dire ce que vous en connoiſſez; vous ne le pouvez pas neanmoins faire maintenant, parceque vous n'avez pas encore reçu le Saint-Eſprit avec aſſez de plenitude pour cela. *Il rendra donc témoignage de moy, & vous le rendrez auſſi en meſme temps*; parceque ce ſera [a] la charité répandue dans vos cœurs par le Saint-Eſprit, qui vous aura eſté donné, qui vous donnera l'aſſurance neceſſaire pour rendre ce témoignage. Pierre ne l'avoit pas encore, lorſqu'épouvanté par la demande que luy faiſoit une ſimple ſervante [b], il ne put rendre le témoignage qu'il devoit à la verité, & que ſa crainte fut ſi violente, qu'elle luy fit renier trois fois ſon maiſtre, nonobſtant la préſomption qu'il avoit eue de l'aſſurer qu'il ne l'abandonneroit jamais. La crainte que Pierre eut pour lors, n'eſt pas celle qui demeure dans le cœur avec la charité; mais celle dont il eſt dit

On voit dans ce nombre quelle eſtoit la foibleſſe des Apoſtres avant la venue du S. Eſprit, & quelle a eſté leur force & leur courage après qu'il fut venu ſur eux le jour de la Pentecoſte. Pour mettre cette difference dans tout ſon jour, S. Auguſtin y fait une peinture tres-exacte & tres-naturelle des deux états de S. Pierre, oppoſant ce qui ſe paſſa chez le Grand Preſtre entre cet Apoſtre & une ſervante, à tout ce qu'il fit de grand & de fort dès que le S. Eſprit fut deſcendu ſur luy. C. la ſe peut lire avec

[a] *Rom. 5. 5.* [b] *S. Matt. 26. 70.*

Digitized by Google

autant de plaisir que de profit.

* que la charité la chasse dehors. Enfin la crainte servile de Pierre fut excitée avant la mort de Jesus-Christ, par la demande que luy fit une simple servante. Mais après la resurrection de Jesus-Christ, l'amour libre & filial fut excité en luy, par les demandes que luy fit jusques à trois fois le Prince de la liberté. Aussi cet Apostre tomba-t-il dans le trouble lorsque la servante l'interrogea; au lieu qu'il fut dans une tranquillité parfaite, quand il fut interrogé par Jesus-Christ. Dans cette premiere occasion il renonça à celuy qu'il aimoit; & dans l'autre au-contraire il fit de nouvelles protestations d'amour & d'attachement à celuy à qui il avoit renoncé. Mais son amour estoit encore foible & limité, jusques à ce que la venuë du Saint-Esprit luy eut donné de la force & de l'étendue. Cet Esprit ayant répandu dans son cœur une grace abondante, en bannit tellement par son ardeur le froid & la lâcheté qu'il avoit eue, lorsqu'il fut question de rendre témoignage à Jesus-Christ, que cette mesme bouche que la timidité avoit fermée devant une servante, fut la premiere à s'ouvrir lorsque le Saint-Esprit fut descendu sur luy & sur tous les autres disciples; & qu'encore qu'ils eussent tous reçu le don des langues, ce fut Pierre qui fut le plus promt à rendre un témoignage

* 1. *Epist. de S. Jean*, 4. 18.

S. Jean, 21. 15. 16. 17.

Digitized by Google

ſi éclatant de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il confondit ceux qui l'avoient fait mourir en préſence de la multitude du peuple Juif dont il eſtoit environné. Si quelqu'un veut ſe donner le plaiſir de voir au naturel ce ſpectacle ſi ſaint & ſi agréable, qu'il jette les yeux ſur les Actes des Apoſtres; & il y verra avec admiration cet Apoſtre prêchant la reſurrection de celuy qu'on avoit eu la douleur de luy voir renier. Il verra comment Pierre, dont la langue venoit de renoncer ſon Maiſtre, parcequ'il n'avoit pû reſiſter à celle d'une ſervante, après qu'il eut paſſé de l'infidelité à la confiance en Jeſus-Chriſt, & de l'eſclavage de la crainte à la liberté des enfans de Dieu, annonça Jeſus-Chriſt avec tant de ſuccès, qu'il convertit & fit croire en luy pluſieurs de ceux-meſmes qui s'eſtoient declarés ſes ennemis. Que dirons-nous encore là-deſſus? Il y découvrira une grace ſi brillante dans cet Apoſtre, une ſi grande abondance du Saint-Eſprit, & un ſi grand poids que donnoient à ſes paroles les verités précieuſes qui ſortoient de ſa bouche, qu'elles mettoient en diſpoſition de mourir pour Jeſus-Chriſt pluſieurs de ceux d'entre les Juifs, qui venoient de le crucifier, & dont Pierre luy-meſme avoit ſujet de craindre qu'ils ne le fiſſent auſſi mourir. Ce ſont là les effets du Saint-Eſ-

prit, que Jesus-Christ avoit promis de leur envoyer, & qu'il leur envoya pour lors. Et ce sont ces grands & admirables bienfaits, que Jesus-Christ avoit en vuë, lorsqu'il disoit aux Juifs : *Ils ont vû mes œuvres, & ils ont haï & moy & mon Pere ; afin que cette parole qui est écrite dans leur Loy fust accomplie : Ils m'ont haï sans aucun sujet. Mais quand le Consolateur que je vous envoyeray de la part de mon Pere, sera venu, l'Esprit de verité, qui procede du Pere, il rendra témoignage de moy; & vous en rendrez aussi témoignage.* Car c'est le Saint-Esprit, qui rendant témoignage à Jesus-Christ par la bouche de ses Apostres, & les Apostres inébranlables dans le témoignage qu'il en rendoit par eux, a changé la timidité des amis de Jesus-Christ en une sainte hardiesse, & la haine de ses ennemis en amour.

TRAITE XCIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Je vous ay dit ces choſes pour vous préſerver des ſcandales & des chûtes*; Juſqu'à ces autres paroles: *Or je vous ay dit cecy, afin que lorſque ce temps-là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous les ay dites.* S. Jean, 16. 1. v. 4.

I. DANS ce qui précede ce chapitre de noſtre Evangile, le Seigneur confirmant ſes diſciples dans la diſpoſition de ſouffrir, avec patience, la haine de leurs ennemis, & ſe propoſant à eux pour exemple, afin qu'en l'imitant ils devinſſent toujours plus forts; ajoûte à cela la promeſſe qu'il leur fait d'envoyer le Saint-Eſprit qui rendra témoignage de luy, & dit qu'ils en rendront auſſi témoignage eux-meſmes, le Saint-Eſprit agiſſant en eux. Car voicy ce qu'il dit: Il rendra témoignage de moy, & vous en rendrez auſſi témoignage. Et c'eſt comme s'il leur euſt dit: Parceque le Saint-Eſprit rendra témoignage de moy, vous en rendrez auſſi témoignage. Il en rendra témoignage dans voſtre cœur, & cela vous en fera rendre témoignage par vos paroles. Il vous inſpi- « S. Jean, 15. 26. «

rera au dedans le témoignage que vous en devez rendre, & vous vous en expliquerez au dehors ; afin que cette parole du Prophete s'accompliſſe : Leur bruit a retenti par toute la terre. Car ç'auroit eſté peu de choſe, ſi le Seigneur les euſt ſeulement exhortés, en leur propoſant ſon exemple, & s'il n'y euſt ajoûté le Saint-Eſprit dont il les remplit. La choſe s'eſt verifiée dans l'Apoſtre ſaint Pierre. Car ayant entendu ces paroles de Jeſus-Chriſt : * Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi ; & ſe voyant menacé des ſouffrances qu'il avoit vû ſoûtenir à ſon Maiſtre avec tant de patience, n'euſt-il pas dû l'imiter, ſi le bon exemple euſt ſuffi pour le ſoûtenir ? Cependant il ſuccomba à la tentation & renia Jeſus-Chriſt, ne ſe ſentant pas la force de s'expoſer aux traitemens qu'il luy voyoit ſouffrir. Mais lorſqu'il eut reçu le don du Saint-Eſprit, il prêcha hautement celuy qu'il avoit renié, & n'apprehenda plus de reconnoiſtre publiquement pour ſon Maiſtre, celuy dont il n'avoit pas oſé avouer qu'il fuſt le diſciple. Ce qu'avoit fait l'exemple de Jeſus-Chriſt ſur luy, c'eſtoit ſeulement de luy apprendre ce qu'il luy convenoit de faire pour ſon bien. Mais il n'avoit pas encore

Pſeau. 18. 5.

L'exemple de J. C. meſme n'eſt capable que de nous inſtruire de ce que nous devons faire : mais il ne nous donne pas la force d'en rien accomplir s'il n'y ajoûte le dõ du S. Eſprit, c'eſt-à-dire ſa grace. La choſe s'eſt verifiée en la perſonne de S. Pierre, qui voyant ſon Maiſtre ſouffrir avec toute la patience & toute la fermeté qu'il faiſoit, ne fut pas ſoutenu par cet exemple, mais qui s'expoſa courageuſement à ſouffrir toutes choſes pour luy dès qu'il eut reçu le S. Eſprit.

* S. Jean, 13. 16.

reçu la force neceſſaire pour executer ce qu'il avoit appris. Il eſtoit inſtruit par cet exemple de ce qu'il falloit faire pour demeurer debout : mais il n'avoit pas encore eſté aſſez affermi, pour ne pas tomber. Et l'ayant eſté dans la ſuite par la venuë du Saint-Eſprit, il a prêché & enduré la mort pour celuy que la crainte de la mort l'avoit fait renier. C'eſt pour cela que le Seigneur commence par ces paroles le chapitre dont nous venons de vous parler : *Je vous ay dit ces choſes, pour vous préſerver des ſcandales & des chûtes.* Car nous diſons à Dieu avec le Pſalmiſte : Ceux qui aiment voſtre Loy, jouïſſent d'une paix profonde ; & ils ne trouvent rien qui les puiſſe faire tomber. Et ainſi c'eſt avec raiſon que Jeſus-Chriſt, après avoir promis à ſes diſciples le Saint-Eſprit qui leur feroit rendre témoignage de luy, ajoûte : *Je vous ay dit ces choſes, pour vous préſerver des ſcandales & des chûtes.* Car lorſque l'amour de Dieu eſt répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné, il nous fait aimer ſa Loy & jouir par là d'une tranquillité parfaite, ne trouvant rien qui nous puiſſe faire tomber.

S. Jean, 16. 1.

« Pſ. 118. 165. »

Rom. 5. 5.

II. JESUS enſuite prédiſant à ſes meſmes diſciples ce qu'ils devoient endurer pour luy, ajoûte : *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues.* Il ne paroiſt pas que ce

S. Jean, 16. 2.

Digitized by Google

fuſt un grand mal pour les Apoſtres qui ſe ſeroient bien ſeparés d'eux-meſmes des Synagogues des Juifs, quand ils ne les en auroient pas chaſſés. Mais ce que Jeſus-Chriſt vouloit leur marquer par là, eſtoit que comme les Juifs ne le recevroient pas; & que pour eux ils devoient toujours demeurer attachés à luy; ils devoient compter ſur eſtre chaſſés de leurs Synagogues avec luy; parceque ne pouvant vivre ſans luy, ils ne ſeroient point ſoufferts parmi les Juifs, qui ne vouloient point eſtre avec luy. Comme il n'y avoit point pour lors d'autre nation reconnue pour le peuple de Dieu, que cette poſterité d'Abraham, s'ils euſſent voulu recevoir Jeſus-Chriſt, ils ſeroient demeurés * ſur le tronc de l'olivier franc, comme ſes branches naturelles, & nous n'aurions point vû d'un coſté les Egliſes de Jeſus-Chriſt, & de l'autre les Synagogues des Juifs. Tout cela n'auroit eſté qu'une meſme choſe, s'ils avoient tous voulu ſe réunir en luy. Mais les Juifs n'ayant pas voulu le faire, qu'en pouvoit-on attendre, ſinon que demeurant ſeparés de Jeſus-Chriſt, ils chaſſeroient de leurs Synagogues, ceux qui demeureroient unis à luy? Car dès que les diſciples eurent reçu le Saint-Eſprit, ils commencerent à rendre ouvertement témoignage de Jeſus-Chriſt, & ne firent pas comme pluſieurs

Ce n'eſtoit pas une menace que J. C. faiſoit à ſes Apoſtres lorſqu'il leur dit qu'ils les chaſſeroient de leurs Synagogues: car ils s'en ſeroient bien retirés d'eux-meſmes, quand ils ne les en auroient pas chaſſés: mais c'eſtoit une prediction que demeurant attachés à luy, les Juifs ne les y pourroient non plus ſouffrir qu'ils l'y avoient ſouffert.

* Rom. 11. 17.

des principaux d'entre les Juifs, dont il eſt dit, Qu'ils crurent à la verité en Jeſus-Chriſt, mais qu'à cauſe des Phariſiens ils n'oſoient le reconnoiſtre publiquement, pour n'eſtre point chaſſés des Synagogues; préferant la gloire, qu'ils attendoient des hommes, à la gloire, qu'ils devoient rendre à Dieu. Ces Senateurs crurent donc en Jeſus-Chriſt; mais ils n'y crurent pas comme veut que l'on croye en luy, celuy qui dit dans un autre endroit de ſon Evangile: Comment pourriez-vous croire, vous, qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul? Les diſciples ayant donc crû en Jeſus-Chriſt, de maniere que le Saint-Eſprit, c'eſt-à-dire la grace abondante, dont ils furent remplis, les empeſcha d'eſtre du nombre de ceux,* qui ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ne ſe ſont point ſoûmis à Dieu pour recevoir cette juſtice qui vient de luy; ni de ceux dont il eſt dit, Qu'ils ont mieux aimé la gloire qui leur vient des hommes, que celle de Dieu: Les diſciples, dis-je, ſe trouvant dans ce cas, ce ſont eux que l'Eſprit de Dieu avoit en vûe, lorſqu'il a fait dire au Prophete a: Seigneur, ils marcheront dans

« S. Jean, 12. 42. & 43.

« S. Jean, 5. 44.

Ce que fit dans les diſciples l'abondance avec laquelle ils reçurent la grace de J. C. Combien elle les met au-deſſus de toutes les conſiderations humaines, de l'amour de leur propre juſtice & de la gloire que les hommes ſe donnent entre eux qui avoit empeſ-

* Rom. 10. 3. a Pſeau. 88. 16. & 17.

ché de ſe declarer pour J. C. quelques-uns de ceux qui crurent d'abord en luy.

» la lumiere de voſtre viſage ; ils ſe réjouïront durant tout le jour en voſtre nom ; & ils ſeront élevés dans voſtre juſtice. Car c'eſt à vous qu'appartient toute la gloire de leur vertu. C'eſt pour cela que le Seigneur leur prédiſant ce qui leur devoit arriver, a raiſon de dire : *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues.* Car il eſtoit naturel que ceux à qui l'Apoſtre rend ce témoignage, qu'ils ont en effet du zéle pour Dieu, mais que c'eſt un zéle qui n'eſt point ſelon la ſcience ; parceque ne connoiſſant point la juſtice, qui vient de Dieu, ils s'efforçoient d'établir la leur propre ; ceux-là, dis-je, chaſſaſſent de leurs Synagogues, ceux qui mettoient toute leur joie, non dans leur propre juſtice, mais dans celle qui leur venoit de Dieu, & qui n'avoient aucune confuſion d'eſtre rejettés des hommes, parcequ'ils regardoient Dieu comme l'auteur & la fin de toute la gloire qui eſtoit dûe à leur vertu.

Rom. 10. 3.

S. Jean, 16. 2.

Tout ce grand nombre eſt employé à marquer que J. C. après avoir dit à ſes diſciples : Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues, *ajoûtant:* mais

III. ENFIN Jeſus ayant ainſi parlé à ſes diſciples, ajoûte : *Mais le temps va venir que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu.* * *Et ils vous traiteront de la ſorte, parcequ'ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moy* ; c'eſt-à-dire, qu'ils ne connoiſſent ni Dieu ni ſon Fils. Et de là vient qu'ils croyent luy faire un ſacrifice,

* *v.* 3.

lorſqu'ils vous font mourir. Et le Seigneur parloit de la ſorte pour conſoler ceux de ſes diſciples, qui dans la ſuite devoient eſtre chaſſés des Synagogues des Juifs. Car prédiſant les perſecutions que devoit attirer ſur eux le témoignage qu'ils luy rendroient, il commence par dire : *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues* ; à quoy il n'ajoûte pas : Et le temps va venir que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu. Il s'exprime d'une autre maniere, & dit : *Mais le temps va venir* ; comme s'il vouloit marquer par cette expreſſion, *Mais*, quelque choſe de conſolant qui devoit leur arriver après les maux qu'il venoit de leur prédire. Que veulent donc dire ces paroles : *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues* ; *mais l'heure va venir?* N'eſt-ce pas comme s'il euſt dit à ſes diſciples : Ils vous diſperſeront ; mais je vous réuniray : ils vous ſepareront d'eux, à la verité ; mais le temps de voſtre joie va venir ? Si ce n'euſt point eſté là la penſée de Jeſus-Chriſt, que feroit-là cette expreſſion ; *Mais l'heure va venir*, qui ſemble promettre aux diſciples de la conſolation après leurs afflictions ? Le Seigneur n'auroit-il pas dit tout de ſuite : Et l'heure va venir ? Mais il auroit marqué par cet Indicatif une continuation de mauvais traitemens, & non pas la conſolation qu'il

le temps va venir, *ſemble leur vouloir promettre quelque conſolatiõ: Et cependant il eſt difficile d'accommoder cela avec les paroles ſuivantes.* Mais le temps, *dit-il*, va venir « que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu. *S. Auguſtin commence à démêler quelle eſt cette conſolation, & acheve de le faire dans le nombre ſuivant.*

prédiſoit leur devoir arriver après leurs afflictions. Ne ſeroit-ce point auſſi, que d'eſtre ainſi chaſſés de la Synagogue, cela les devoit jetter dans un ſi grand trouble, que le parti de mourir eſtoit plus conſolant pour eux, que celuy de demeurer ainſi retranchés de la communion des Juifs ? A Dieu ne plaiſe que nous ayons la penſée que ces ſerviteurs de Dieu, qui ne cherchoient que ſa gloire, ſans ſe ſoucier de celle qui vient des hommes, ayent eſté capables de tomber dans un trouble pareil ! Pourquoy donc dire : *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues ; mais le temps va venir*, au lieu de dire : Et le tems va venir, *que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu ?* Encore s'il eſtoit dit tout droit : Mais le temps va venir qu'ils vous tueront ; on auroit pû ſoupçonner par là que le Seigneur leur propoſoit la mort, comme une eſpece de conſolation d'avoir eſté rejettés de la Synagogue. Mais il eſt ſeulement dit : *Le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu.* Il me paroiſt par là que Jeſus-Chriſt a voulu marquer en cet endroit à ſes diſciples, qu'ils auroient une extrême conſolation de voir dans la ſuite, que quand ils auroient eſté chaſſés des Synagogues, ils attireroient un ſi grand nombre d'hommes à luy par leurs prédications,

Digitized by Google

que les Juifs voyant qu'il ne ſuffiſoit pas de les en avoir chaſſés, ſe trouveroient reduits à les faire mourir, pour empêcher qu'ils ne convertiſſent tout le monde & ne le ramenaſſent à luy par leurs prédications; leur faiſant ainſi abandonner le Judaïſme, qu'ils prétendoient eſtre la ſeule Religion où l'on connuſt les verités divines. Car il eſt hors de doute que c'eſt des Juifs dont le Seigneur parloit, lorſqu'il dit: *Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues.* Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit auſſi arrivé dans la ſuite, que les Payens ont perſecuté & fait mourir les Martyrs de Jeſus-Chriſt. Mais en les traitant de la ſorte, c'eſtoit aux faux dieux qu'ils adoroient, & non point à Dieu, qu'ils croyoient faire un ſacrifice. Il n'en eſt pas de meſme des Juifs. Car comme ils croyoient qu'on oſtoit au Dieu d'Iſraël, ceux que l'on convertiſſoit à la foy de Jeſus-Chriſt, ils croyoient veritablement faire un ſacrifice à Dieu, en faiſant mourir ceux qui annonçoient Jeſus-Chriſt aux peuples. C'eſt la meſme raiſon qui les avoit portés à faire mourir Jeſus-Chriſt, comme il paroiſt par ce qui eſt rapporté d'eux dans l'Evangile. [a] Vous voyez, diſoient-ils entr'eux, que tout le monde court après luy. [b] Si nous le laiſſons faire, tous croiront en luy, & les Romains viendront, qui ruineront noſtre ville & noſtre nation. La meſme

Ce qui eſt dit là: Ils croiront faire un ſacrifice à Dieu, *marque certainement que J. C. parle en cet endroit de la perſecution que ſes diſciples devoient ſouffrir de la part des Juifs, & non point celles qu'ils ont ſoufertes des payens qui ne connoiſſoient point le vray Dieu, & n'adoroient que leurs idoles.*

« a *S. Jean*, 12. 19.
« b *S. Jean*, 11. 48.

choſe paroiſt par le Diſcours que tint là-deſſus Caïphe : Vous ne conſiderez pas, dit-il aux Juifs, qu'il vous eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne periſſe point. Jeſus-Chriſt excitoit donc la foy & la generoſité de ſes diſciples, par ſon propre exemple, en leur diſant : S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi ; & s'ils ont crû, en me faiſant mourir, qu'ils feroient un ſacrifice à Dieu, ils en feront de meſme de vous.

Là meſme, v. 50.

S. Auguſtin explique dans ce nombre, qui merite bien d'eſtre lû tout entier, ce que J. C. avoit en vûe lors qu'après avoir dit à ſes diſciples que les Juifs les chaſſeroïent de leurs Synagogues, il ajoûte, comme pour les conſoler : Mais le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira faire un ſacrifice à Dieu.

IV. DE SORTE que voicy, ce me ſemble, le vray ſens des paroles de Jeſus que nous expliquons : *Ils vous chaſſeront des Synagogues ;* mais n'apprehendez pas pour cela d'eſtre ſeuls. Car quand ils vous auront rejettés de la ſorte, vous raſſemblerez un ſi grand peuple en mon nom, que cela leur fera ombrage, & que craignant que leur Temple ne ſoit abandonné avec tous les Sacremens de l'ancienne Loy, dont ils eſtoient les dépoſitaires, ils vous feront mourir, & regarderont voſtre ſang comme une des plus agréables victimes qu'ils puiſſent offrir à Dieu. Et c'eſt ce que l'Apoſtre nous apprend des Juifs, lorſqu'il dit d'eux, Qu'ils ont du zéle pour Dieu, mais que c'eſt un zele qui n'eſt point ſelon la ſcience. Car ils s'imaginent faire un ſacrifice à Dieu, lorſqu'ils font mourir ſes

* *Rom. 10. 2.*

ſerviteurs

ſerviteurs. O égarement à faire horreur! Quoy! pour plaire à Dieu, faire mourir ceux qui luy plaiſent? Abattre par la mort les temples vivans de Dieu, de peur qu'un Temple de pierre ne ſoit abandonné? Y eut-il jamais un aveuglement plus execrable? Mais une partie des Juifs y eſt tombée, afin que la multitude des nations entraſt dans l'Egliſe. Je dis une partie. Car il n'y a eu qu'une partie des branches de l'olivier franc, qui ont eſté retranchées pour enter des ſauvageons à leur place. Et lorſque les diſciples remplis du Saint-Eſprit parloient toutes ſortes de langues, faiſoient grand nombre de miracles, & répandoient par tout la parole de Dieu, Jeſus, tout crucifié qu'il eſtoit, fut tellement connu par leur miniſtere, & tellement aimé, que ces diſciples chaſſés des aſſemblées des Juifs, n'apprehenderent plus d'eſtre ſeuls & abandonnés, qu'au contraire ils aſſemblerent un grand nombre de Juifs, qui ſe joignirent à eux. Et cela alluma tellement contr'eux le faux zele des Juifs reprouvés, qui demeurerent dans leur aveuglement, & qui cependant avoient le zele de Dieu, mais non pas ſelon la ſcience, qu'ils en vinrent à les faire mourir, croyant par là faire un ſacrifice à Dieu. Mais ils furent ramaſſés par celuy qui avoit ſouffert la mort pour eux, & les avoit,

« Rom. 11. 25. «

Act. 2. 2. &c.

Juifs qui reſterent ſur l'olivier franc, dõt ils eſtoient les branches naturelles, avec les Gentils qui y ont eſté entés à la place de la portion des Juifs qui en a eſté retranchée.

Utilité qui se trouve dans la connoissance que l'on a par avance des maux que l'on doit endurer.

avant mourir, disposés à ce qui leur devoit arriver, en le leur prédisant ; afin que les maux qu'ils devoient souffrir, ne les troublassent point : car ils auroient pû en estre troublés, quoiqu'ils soient de peu de durée, s'ils avoient esté imprevûs ; & qu'au-contraire ces mesmes maux estant par cette précaution soufferts avec patience, les conduisissent aux biens éternels. Jesus-Christ mesme nous apprend que c'estoit dans cette vûe qu'il les leur avoit prédits, lorsqu'il ajoûte : *Mais je vous ay dit cecy, afin que quand ce temps sera venu, vous vous souveniez que je vous ay dit ces choses.* Le temps où la fureur des Juifs devoit s'exercer contre les disciples estoit un temps de tenebres & comme une nuit obscure. Mais le Seigneur, qui a signalé sa misericorde durant le jour, l'a aussi signalée durant la nuit. Cela s'est accompli, lorsque les Juifs, cette nuit tenebreuse, rejettant & chassant de leurs Synagogues les fidelles devenus lumiere en Jesus-Christ, n'ont pû faire naistre en eux le moindre nuage ou le moindre doute, ni diminuer en rien les lumieres de leur foy, quoiqu'ils en soient venus souvent jusques à les faire mourir.

S. Jean, 16. 4.

Psaum. 41. 9.

Digitized by Google

TRAITÉ XCIV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Je ne vous en ay pas parlé du commencement, parceque j'eſtois avec vous*; Juſqu'à ces autres paroles: *Mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyeray.* S. Jean, 16. 5. v. 7.

I. LE Seigneur Jeſus ayant prédit à ſes diſciples les perſecutions qu'ils devoient ſouffrir après ſa mort, ajoûte: *Je ne vous en ay point parlé dès le commencement, parceque j'eſtois avec vous; mais maintenant je m'en retourne vers celuy qui m'a envoyé.* S. Jean, 16. 5. Sur quoy il faut premierement voir s'il ne leur avoit pas prédit auparavant les peines qu'il devoit endurer. Il ſemble que les trois autres Evangeliſtes ne laiſſent aucun lieu de douter qu'il ne les leur euſt prédites avant le repas ſi célebre, après lequel il leur fit cet admirable diſcours rapporté par Saint Jean, où il eſt dit: *Je ne vous en ay pas parlé dès le commencement, parceque j'eſtois avec vous.* Ne pourroit-on point, pour reſoudre cette difficulté, dire que ces Evangeliſtes repreſentent Jeſus-Chr. comme eſtant ſur le point de ſouffrir, lorſqu'il diſoit ces choſes à ſes diſciples, & qu'ainſi il ne les leur avoit pas dites dès le commen- S. Matt. 24. 9. S. Marc, 13. 9. S. Luc, 21. 12.

Digitized by Google

cement qu'il fut avec eux, puiſqu'il ne les leur dit qu'eſtant ſur le point de les quiter pour retourner à ſon Pere ; de ſorte que meſme, ſelon ces Evangeliſtes, cette parole eſt vraie : *Je ne vous en ay point parlé dès le commencement ?* Cette ſolution pourroit eſtre recevable pour les deux autres, mais non pas pour ſaint Matthieu, qui dit en termes formels que Jeſus-Chriſt avoit prédit à ſes diſciples ce qui leur devoit arriver à cet égard, non ſeulement eſtant ſur le point de faire la Paſque avec eux, mais dès le commencement, lorſqu'entre ſes diſciples il en choiſit douze pour ſes Apoſtres, & les envoya exercer le miniſtere divin qu'il leur avoit confié. Que veulent donc dire ces paroles du Fils de Dieu : *Je ne vous en ay point parlé dès le commencement, parceque j'eſtois avec vous*, ſinon qu'il ne leur avoit pas dit dès le commencement, parcequ'il eſtoit avec eux, ce qu'il leur dit icy du Saint-Eſprit, ſavoir, qu'il devoit venir en eux, & leur rendre témoignage, lorſqu'ils ſouffriroient tous les maux qu'il leur prédit ?

Par les choſes dont J. C. dit qu'il n'a pas parlé à ſes diſciples des le commencemẽt, parcequ'il eſtoit avec eux, il ne faut pas entendre les ſouffrances qu'il venoit de prédire qui leur arriveroient, mais ce qu'il venoit de leur dire du Saint-Eſprit.

II. CET Eſprit donc Conſolateur ou Avocat, (car le mot grec de Paraclet ſignifie l'un & l'autre) n'a eſté neceſſaire qu'après le départ de Jeſus-Chriſt. Et

ainſi il n'avoit pas eu beſoin de leur en parler dès le commencement, parcequ'eſtant avec eux il les conſoloit aſſez luy-meſme par ſa préſence. Mais quand il s'eſt vû ſur le point de les quiter, il eſtoit temps de leur dire, que cet Eſprit Conſolateur viendroit en eux ; que répandant la charité dans leurs cœurs, il leur donneroit la force de prêcher avec confiance la parole de Dieu ; & que rendant témoignage à Jeſus-Chriſt dans leurs cœurs, il les rendroit eux-meſmes capables de luy rendre témoignage au dehors, & de ne ſe point ſcandalizer de ce que le témoignage qu'ils luy rendroient, les feroit chaſſer par les Juifs de leurs Synagogues, & animeroit cette nation contre eux juſques au point de les faire mourir, croyant en cela faire un ſacrifice à Dieu ; parceque la charité qui devoit eſtre répandue dans leurs cœurs par le don du Saint-Eſprit, apprend à ſouffrir toutes choſes. De ſorte que tout le ſens de cet endroit ſe reduit à dire, que Jeſus-Chriſt envoyant ſon Saint-Eſprit ſur ſes diſciples en feroit des Martyrs, & que cet Eſprit ſaint agiroit ſi puiſſamment en eux, qu'ils eſſuieroient tout ce que les perſecutions ont de plus dur, ſans que l'ardeur qu'ils auroient de prêcher & de faire connoiſtre Jeſus-Chriſt, en fuſt pour cela ralentie, tant ils ſeroient embraſés de ce feu divin

J. C. eſtant avec ſes Apoſtres & ſes diſciples ne leur avoit pas parlé du S. Eſprit qu'il leur envoieroit, & des grandes choſes qu'il devoit faire en eux : mais il eſtoit neceſſaire qu'il leur en parlât, eſtant ſur le point de les quiter. Et pourquoy.

« *Rom. 5. 5.*
« *1. Cor. 13. 7.*
« *La charité*
« *que le Saint-*
« *Eſprit répãd*
« *dans le cœur,*
apprend à ſouffrir toutes choſes.

Digitized by Google

S. Jean, 16. 4. » qui brûloit en eux. Je vous ay donc dit ce-
» cy, dit Jesus; afin que lorsque ce temps-là
» sera venu, vous vous souveniez que je vous
» ay dit ces choses. Je vous ay dit cecy, non seulement que vous souffrirez des persecutions; mais aussi que quand le Consolateur sera venu, il rendra témoignage de moy, & vous fortifiera tellement contre toutes les persecutions, que la crainte de vous y exposer ne vous obligera pas à vous taire, & ne vous empêchera pas de rendre aussi
v. 5. témoignage de moy. *Mais je ne vous en ay point parlé dans le commencement, parceque j'estois avec vous*, & vous consolois par ma présence; m'estant présenté à vos sens en un état proportionné à la petitesse de leur portée.

S. Jean, 16. 5. III. MAINTENANT *je m'en vais à celuy qui m'a envoyé, & nul de vous ne demande où je vais.* Ce que dit là Jesus-Christ signifie que cette fois-cy, c'est-à-dire, après sa resurrection, il se separeroit de ses disciples, de maniere que pas un d'eux ne luy demanderoit où il alloit, parcequ'ils le
Act. 1. 9. verroient de leurs propres yeux monter dans le ciel; au lieu qu'il est dit un peu plus haut que ses disciples dans une autre
S. Jean, 13. 36. rencontre luy demanderent où il alloit, & qu'il leur répondit, qu'ils ne pouvoient pas
J. C. estant monté au ciel à la vûe de ses encore aller où il alloit. Mais il leur promet que cette fois-cy pas un d'eux ne se-

roit obligé à luy faire de pareille demande, tant la choſe ſeroit évidente. Et en effet eſtant deſcendu une nuée du ciel *, qui l'y enleva devant eux, ils n'eurent pas beſoin de ſe ſervir de paroles pour le queſtionner ſur le lieu où il alloit, mais ſeulement de leurs yeux pour l'y conduire de vûe.

diſciples, pas un d'eux n'eut que faire de luy demander où il alloit, comme ils avoient fait dans une autre occaſion.

* *Act.* 1. 9.

IV. MAIS *parceque je vous ay dit ces choſes*, continue Jeſus, *la triſteſſe a rempli voſtre cœur.* Jeſus leur parloit de la ſorte, parcequ'il voyoit bien l'effet que les paroles qu'il venoit de leur dire, produiroit dans leurs cœurs; & que n'ayant pas encore les conſolations ſpirituelles, que devoit leur cauſer le Saint-Eſprit, quand il viendroit en eux, ils craignoient extrémement de perdre ſa préſence viſible. Et cependant comme ils ne pouvoient douter que ce malheur ne fuſt ſur le point de leur arriver, leur eſtant prédit par celuy qui ne leur avoit jamais rien dit que de vray, leur tendreſſe humaine eſtoit contriſtée, & ils eſtoient dans la deſolation de ce qu'ils eſtoient ſur le point de ne voir plus leur Maiſtre. Mais comme il connoiſſoit ce qui leur eſtoit plus convenable, & qu'ils ſeroient plus conſolés de voir des yeux de l'ame, le Saint-Eſprit ſe répandre dans le cœur de ceux qui croiroient en Jeſus-Chriſt, que ſi l'humanité de Jeſus-Chriſt,

S. Jean, 16. 6.

Il nous eſt plus utile de voir des yeux de l'ame le S. Eſprit deſcendre en nous & en nos freres, qu'il ne le ſeroit de

voir l'humanité ſainte de J. C. des yeux du corps.

qu'ils alloient bientoſt perdre de vûe, leur fuſt toujours demeurée préſente & viſible aux yeux du corps : il ajoûte : * *Cependant je vous dis la verité : Il vous eſt utile que je m'en aille, car ſi je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point à vous. Mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyeray.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : C'eſt pour voſtre bien que j'oſte aux yeux de voſtre corps, la préſence viſible de ma forme & nature de ſerviteur. Il eſt vray qu'eſtant le Verbe de Dieu, j'ay eſté fait chair, & que j'ay habité parmi vous ; mais je ne veux pas que vous vous contentiez de m'aimer en cet état, & que vous en tenant à mon humanité, qui eſt comme une eſpece de lait que j'ay proportionné à voſtre enfance ſpirituelle, vous ne penſiez pas à aller plus avant, & demeuriez toujours enfans à cet égard. *Il vaut bien mieux pour vous que je m'en aille ; car ſi je ne m'en vais pas, le Conſolateur ne viendra point à vous.* Si je ne vous ſévre point du lait que je vous avois préparé dans voſtre enfance, vous ne vous porterez jamais à deſirer des alimens plus ſolides. Tant que vous vous attacheriez à moy ſeulement par une tendreſſe humaine, vous ſeriez incapables de m'aimer ſelon l'eſprit. Mais pourquoy dit-il : *Si je ne m'en vais pas, le Conſolateur ne viendra point à vous ; & au contraire, ſi je m'en vais,*

* v. 7.

J. C. ne trouvoit pas mauvais que ſes diſciples euſſent pour ſon humanité ſainte une tendreſſe reſpectueuſe : mais comme il ne vouloit pas qu'ils s'en tinſſent là, il les prive de la préſence viſible

je vous l'envoyeray ? Eſt-ce que Jeſus-Chriſt ne pouvoit pas donner le Saint-Eſprit à ſes diſciples, pendant qu'il eſtoit en ce monde? Qui oſeroit penſer & parler de la ſorte? Et qui ne ſçait qu'encore que Jeſus fuſt deſcendu du ciel, pour venir vers ſes diſciples, il n'avoit pas pour cela quité ſon Pere, en qui il eſtoit toujours, auſſi bien que le Saint-Eſprit ? Enfin comment pourroit-on croire que celuy ſur qui le Saint-Eſprit deſcendit après ſon Battême, & y demeura, & que la foy nous apprend eſtre inſeparable de cet Eſprit ſaint, n'ait pû l'envoyer ſur ſes diſciples pendant qu'il eſtoit en ce monde ? Que veut donc dire : *Si je ne m'en vais, le Conſolateur ne viendra point à vous* ; ſinon, Tant que vous continuerez à ne connoiſtre Jeſus-Chriſt que ſelon la chair, vous ne pourrez pas recevoir le Saint-Eſprit ? C'eſt dans cette penſée que l'Apoſtre, qui avoit déja reçu le Saint-Eſprit, diſoit: *Et ſi nous avons connu Jeſus-Chriſt ſelon la chair, maintenant nous ne le connoiſſons plus de cette ſorte. Car celuy qui connoiſt ſelon l'eſprit le Verbe fait chair, ne connoiſt plus ſelon la chair, la chair meſme de Jeſus-Chriſt. Et c'eſt là ce que vouloit nous apprendre ce bon Maiſtre, lorſqu'il a dit à ſes diſciples : *Si je ne m'en vais pas, le Conſolateur ne viendra point à vous ; mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyeray.*

de cette humanité, afin qu'ils portaſſent leurs penſées & leurs affections juſques au Verbe.

« *S. Jean, 1. 32.*

Ce que vouloit dire J. C. à ſes diſciples par ces paroles : Si je ne m'en vais, le Conſolateur ne viendra point à vous. *Et quel en eſt le veritable ſens.*

* *2. Cor. 5. 16.*

Quand J.C. a envoyé le S. Esprit à ses disciples, ce n'a esté que pour les dédommager de la perte qu'ils avoient faite de sa présence visible: car il n'a pas laissé de demeurer avec eux jusques à la fin du monde, comme il le leur avoit promis.

V. MAIS lorsque Jesus-Christ a privé ses disciples de sa présence sensible, en les quitant, il n'a pas laissé de demeurer en eux par sa présence spirituelle; & le Pere & le Saint-Esprit y sont aussi demeurés avec luy. Car si le Saint-Esprit qu'il leur avoit promis, devoit venir en eux pour y estre en sa place, & non pas pour y estre avec luy; que deviendroit la promesse que Jesus-Christ leur avoit faite en ces termes: „ [a] Je seray avec vous jusques à la fin du mon„ de; & celle qu'il leur fait ailleurs, lors„ qu'il leur dit: [b] Nous viendrons en luy mon „ Pere & moy, pour y demeurer? Après quoy il n'y a aucun lieu de douter, que quand il leur a promis qu'il leur envoyeroit le Saint-Esprit, pour estre éternellement avec eux, ce ne fust pour les rendre spirituels, de grossiers & charnels qu'ils estoient; & par là les rendre capables d'avoir en eux avec plus d'étendue le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Car il ne faut pas s'imaginer que le Pere puisse se trouver en aucun fidelle, sans le Fils & le Saint-Esprit; ou le Pere & le Fils, sans que le Saint-Esprit y soit avec eux; ou le Fils, sans que le Pere & le Saint-Esprit y soient avec luy; où le Saint-Esprit, sans le Pere & sans le Fils; ou le Pere & le Saint-Esprit, sans le Fils. Par tout où il se trouve une Personne de la sainte Trinité, là se trouve toute la Trinité sainte.

a S. Matt. 28. 20.
b S. Jean, 14. 23.

Digitized by Google

Mais il falloit, en parlant de la Trinité, marquer la distinction des Personnes, quoiqu'il n'y ait point de diversité de substances : & ceux qui sont instruits de ce mystere, ne sont pas portés par cette distinction de Personnes à croire qu'il y ait dans la Trinité sainte aucune diversité de natures.

VI. QUANT à ce que Jesus dit du Saint-Esprit dans la suite : *Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la justice, & touchant le jugement. Touchant le peché, parcequ'ils n'ont point crû en moy ; touchant la justice, parceque je m'en vais vers mon Pere, & que vous ne me verrez plus ; & touchant le jugement, parceque le prince du monde est déja jugé.* Jesus-Christ parle-là comme s'il n'y avoit point d'autre peché, que celuy de ne croire point en Jesus-Christ ; & comme si toute la justice consistoit à ne voir plus Jesus-Christ ; & qu'il n'y eust point d'autre jugement, que celuy par lequel le prince du monde, c'est-à-dire le demon, a esté condanné. Ce sont des choses trop cachées & trop obscures, pour entreprendre de les éclaircir dans ce discours ; & qui voudroit tâcher de le faire dans le peu de temps qui nous reste, ne feroit que les obscurcir encore davantage. Ainsi il faut attendre à dire une autrefois ce qu'il plaira à Dieu de nous donner sur cette matiere. *S. Jean*, 16. 8. v. 9. v. 10. v. 11.

Digitized by Google

TRAITE' XCV.

Sur ces paroles de ce qui nous fut lû la derniere fois : *Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la juſtice &c.*

S. Jean, 16. 8.

Tout ce nombre eſt employé à faire voir qu'encore que ce ſoit au S. Eſprit que ſoit attribuée la conviction du monde touchãt le peché, ce n'eſt pas que J. C. n'en euſt déja convaincu par luy-meſme les Juifs à qui il a parlé, & n'en convainque auſſi bien que le S. Eſprit toutes les nations à qui ont eſté envoyés les Apoſtres, & à qui ſont envoyés tous les jours les hõmes apoſtoliques : mais parceque c'eſt

I. LE Seigneur promettant à ſes diſciples qu'il leur envoyeroit le Saint Eſprit, dit que [a] *lorſqu'il ſeroit venu, il convaincroit le monde touchant le peché, touchant la juſtice, & touchant le jugement.* Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? N'avons-nous pas déja vû ailleurs convaincre le monde du peché par Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit : [b] Si je n'eſtois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point de peché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur peché ? Mais comme quelqu'un pourroit dire que ces paroles de Jeſus-Chriſt regardoient les Juifs en particulier, & qu'on ne peut pas les appliquer au monde en general ; Jeſus ne dit-il pas un peu plus haut à ſes diſciples, en parlant du monde en general : [c] Si vous eſtiez du monde, le monde aimeroit ce qui eſt à luy ? Et n'avoit-il pas auſſi convaincu le monde touchant la juſtice, lorſqu'il

a S. Jean, 16. 8. b S. Jean, 15. 22. c Là meſme, v. 19.

disoit[a] : Pere juste, le monde ne vous connoist pas ? Et ne les avoit-il pas convaincus du jugement, lorsqu'il a assuré qu'il dira à ceux qui seront mis à la gauche : [b] Allez dans le feu éternel qui est préparé pour le demon & pour ses anges ? Et ne trouve-t-on pas dans l'Evangile plusieurs autres endroits où Jesus-Christ convainc le monde de toutes ces choses-là ? D'où vient donc que ce que nous venons de rapporter, est attribué icy au Saint-Esprit, comme un effet qui luy est particulier & propre ? Ne seroit-ce pas, parceque, comme Jesus-Christ n'a parlé qu'aux Juifs, il semble qu'il n'ait pas convaincu le monde en general du peché, estant en quelque maniere essentiel à la conviction, que celuy qui est convaincu entende parler celuy qui le convainc ; & qu'au-contraire le Saint-Esprit en a convaincu le monde, parcequ'il n'a pas parlé seulement à une nation, comme Jesus-Christ avoit fait aux Juifs, mais à toutes les nations du monde, par la bouche des disciples qui y ont esté répandus ? Car Jesus-Christ estant sur le point de monter dans le ciel, leur dit : Ce n'est pas à vous de savoir les temps & les momens que le Pere a reservés à son souverain pouvoir : mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous ; & vous me rendrez témoignage dans Jeru-

« *le S. Esprit qui répand dans leurs cœurs la charité qui leur donne la force & le courage des acquiter de cette fonction, nonobstant toutes les persecutions qu'elle attiroit sur eux. Ce nombre merite d'estre lû.*

[a] *S. Jean*, 17. 25.

[b] *S. Matt.* 25. 41.

« *Act.* 1. 7. & 8.

» ſalem, & dans toute la Judée & la Sama-
» rie, & juſqu'aux extremités de la terre.
Rendre ainſi témoignage à Jeſus-Chriſt,
c'eſt convaincre le monde. Mais qui oſe-
roit dire que le Saint-Eſprit ſeul convain-
que le monde par la bouche des diſciples,
& que Jeſus-Chriſt ne les convainque pas
par eux, auſſi bien que le Saint-Eſprit,
après avoir entendu l'Apoſtre s'écrier en
1. *Cor.* 13. 3. » écrivant aux Corinthiens : Eſt-ce que vous
» voulez éprouver la puiſſance de Jeſus-
» Chriſt, qui parle par ma bouche ? Jeſus-
Chriſt convainc donc auſſi ceux que le
Saint-Eſprit convainc par la bouche des
diſciples. Mais il me paroiſt que ce miniſ-
tere eſt particulierement attribué au Saint-
Rom. 5. 5. » Eſprit, parceque c'eſtoit par le Saint-Eſ-
» prit que devoit eſtre répandue dans le
1. *Ep. de S. Jean*, 4. 18. » cœur des diſciples la charité qui en devoit
» chaſſer la crainte, & les rendre aſſez ge-
nereux pour reprendre & convaincre le
monde de leurs iniquités, ſans ſe ſoucier
des perſecutions cruelles que cette fonc-
tion de leur miniſtere attiroit ſur eux. De
ſorte que quand il eſt dit que le Saint-
Eſprit *convaincra le monde* ; c'eſt comme ſi
Jeſus-Chriſt euſt dit à ſes diſciples que le
Saint-Eſprit qu'il leur promettoit, répan-
droit dans leurs cœurs la charité, qui leur
donneroit la force de reprendre & de con-
vaincre le monde de leurs iniquités, ſans

Digitized by Google

en apprehender les ſuites. Et il eſt bon ſur cela de vous reſſouvenir que nous vous avons ſouvent dit, qu'encore que toutes les actions de Dieu au dehors appartiennent inſeparablement aux trois Perſonnes de la Sainte Trinité, il faut neanmoins quelquefois diſtinguer les Perſonnes par quelque action qu'on ſemble attribuer à chacune d'elles en particulier ; parceque dans la Sainte Trinité il faut éviter avec autant de précaution d'y confondre le nombre de Perſonnes, que d'y diviſer l'unité de nature. Traité xx. *Il ne faut pas éviter avec moins de précaution de confondre les Perſonnes de la Trinité ſainte, que d'y diviſer l'unité de nature.*

II. ENSUITE Jeſus explique luy-meſme ce que veut dire touchant le peché, touchant la juſtice, & touchant le jugement. *Touchant le peché*, dit-il, *parce-qu'ils n'ont pas crû en moy.* Il met là le peché de ne croire pas en luy préferablement à tous les autres, & comme s'il eſtoit ſeul ; parceque tant que ce peche-là ſubſiſte dans l'homme, il ne peut eſtre délivré de tous les autres : au lieu que la foy en Jeſus-Chriſt venant à le faire ceſſer, obtient de Dieu pour luy la remiſſion de tous ſes autres pechés. *Touchant la juſtice*, continue Jeſus, *parceque je vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.* La premiere choſe qui ſe préſente à diſcuter ſur ces dernieres paroles, eſt de ſavoir ſi c'eſt de la meſme maniere dont on convainc du peché, que « *S. Jean*, 16. 9. &c. *Pourquoy J. C. n'allegue là que le peché de n'avoir pas crû en luy, comme s'il n'y avoit que celuy-là.*

l'on doit convaincre de la juſtice. Car ſi cela eſtoit, il ſembleroit, que comme l'on ne reprend & l'on ne convainc un homme touchant le peché, qu'à cauſe qu'il eſt pecheur, il faudroit reprendre & convaincre un homme de la juſtice à cauſe qu'il eſt juſte; ce qui ne peut entrer dans la penſée d'un homme ſage. Car encore que l'on reprenne & que l'on convainque quelquefois le juſte de ſes fautes, cela n'arrive que parcequ'il n'y a point de juſtice parfaite en
Eccle. 7. 21. „ ce monde, ni de juſte ſur la terre qui ſoit „ exemt de tout peché. Et ainſi quand on reprend le juſte, c'eſt en ce qu'il eſt pecheur qu'on le reprend, & non point en ce qu'il eſt juſte. Car quand nous liſons dans
Eccle. 7. 17. „ l'Ecriture: Gardez-vous bien de vous faire
Celuy qui ſe diroit exemt de tout peché, ou que ce n'eſt point par la grace de J. C. mais par les efforts de ſa volonté qu'il eſt devenu juſte, ſe croiroit autre qu'il n'eſt, & au lieu d'avoir la juſtice qui vient de la bonne vie, il n'auroit que l'enflure que cauſe l'orgueil.
„ trop juſte; il ne s'agit pas de la veritable juſtice qui eſt dans l'homme ſage, mais du trop que croit en avoir le préſomptueux. Celuy donc qui ſe fait trop juſte, perd la veritable juſtice par le trop qu'il penſe en avoir: & celuy-là tomberoit dans cet inconvenient, qui ſe diroit exemt de tout peché, ou que ce n'eſt point par la grace de Dieu, mais par les efforts de ſa volonté qu'il eſt devenu juſte. Quiconque auroit cette bonne opinion de luy-meſme, ſe croiroit autre qu'il n'eſt; & au lieu d'avoir la juſtice qui vient de la bonne vie, il n'auroit que l'enflure que cauſe l'orgueil.

Que

Digitized by Google

Que signifie donc que le monde sera convaincu touchant la justice, sinon qu'il sera condanné par la justice de ceux qui auront embrassé la foy ? Il sera donc convaincu touchant le peché, c'est-à-dire par le peché qu'il a commis de ne croire point en Jesus-Christ ; & touchant la justice, c'est-à-dire par la justice qu'ont acquise ceux qui ont crû en luy. Car la comparaison qui sera faite de ceux qui ont embrassé la foy avec ceux qui l'ont rejettée, sera une conviction & un reproche éternel contre les infidelles. Il paroist clairement que c'est là le sens de ces paroles, par la maniere dont le Seigneur les explique luy-mesme. Car, après avoir dit, *Touchant la justice*, il adresse le discours à ses Apostres, & dit, *Parceque je vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.* Il ne dit pas, Et qu'ils ne me verront plus : ce qui s'entendroit de ceux dont il avoit dit auparavant, *qu'ils ne croient point en luy.* Et c'est de ceux-là proprement, & de leur incredulité, dont il parloit, lorsqu'il dit que le Saint-Esprit les reprendroit & les convaincroit du peché. Mais quand il vient à parler *de la justice*, touchant laquelle le monde devoit estre repris & convaincu par le Saint-Esprit, pour montrer de quelle justice cela se devoit entendre, il adresse la parole à ses disciples, & leur dit, *Parceque je*

Quand il est dit que le monde sera convaincu touchant le peché, c'est-à-dire celuy qu'il a commis ne croyant point en J.C. & touchant la justice, c'est-à-dire celle des fidelles qui ont embrassé la foy, & qui condannent par leur justice l'injustice de ceux qui n'en ont pas fait de mesme.

vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus. Ainſi lorſque le monde eſt repris & convaincu touchant le peché, c'eſt touchant le peché qui luy eſt propre : mais lorſqu'il eſt repris & convaincu touchant la juſtice, c'eſt touchant une juſtice qu'il n'a pas. Et cela ſe fait à peu près comme les tenebres ſont reconnues & convaincues d'eſtre tenebres par la lumiere meſme.

Epheſ. 5. 13. » Car, comme dit l'Apoſtre, tout ce qui » merite d'eſtre repris ſe découvre par la » lumiere, n'y ayant que la lumiere qui dé» couvre tout. Et quoiqu'il ſoit facile de connoiſtre que l'infidélité eſt un grand mal par ſa nature meſme, cela paroiſt encore mieux par tous les avantages que trouvent dans la foy, ceux qui l'embraſſent. Et parceque les infidelles ont accoûtumé de dire pour ſe diſpenſer de croire : Quel moyen de croire ce que l'on ne voit pas ? le Sauveur ne pouvoit mieux marquer combien le caractere de ceux qui croient en luy eſt oppoſé à cette maniere de parler, qu'en diſant : *Parceque je vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.* Heureux ſont ceux qui croient ſans avoir vû ! Car la foy de ceux qui ont vû Jeſus-Chriſt, n'a pas eſté louée, par ce qu'ils croyoient en ce qu'ils voyoient de luy, c'eſt-à-dire qu'il eſtoit le fils-de-l'homme ; mais par ce qu'ils croyoient en ce qu'ils ne voyoient

Quoiqu'il ne ſoit pas difficile de comprendre que l'infidelité ſoit un grand mal ; à ne la conſiderer qu'en elle-meſme, on voit encore mieux combien il eſt grand par les avantages qui ſe trouvent dans la foy.

S. Jean, 20. 29.

Digitized by Google

pas de luy, c'eſt-à-dire qu'il eſtoit Fils de Dieu. Mais lorſqu'ils ont eſté ſevrés de la préſence viſible de Jeſus-Chriſt, & qu'il a privé leurs yeux de la vûe de ſon humanité ſainte, cette parole de l'Ecriture a eſté accomplie en eux dans toute ſon étendue : [a] Le juſte vit de la foy. Car la foy, ſelon la definition qu'en donne l'Apoſtre écrivant aux Hebreux [b], eſt le fondement des choſes que l'on eſpere, & une preuve certaine de ce qui ne ſe voit point.

[a] *Rom.* 1. 17. *Habac.* 2. 4.

[b] *Hebr.* 11. 1.

III. MAIS d'où vient que Jeſus ſemble dire abſolument à ſes diſciples : *Vous ne me verrez plus* ? Encore s'il euſt dit : Je m'en vais à mon Pere, & par rapport à cela qu'il euſt ajoûté : Vous ne me verrez pas, on auroit pû entendre que par là il leur marquoit ſeulement qu'ils ſeroient privés de le voir pendant un certain temps ou plus court ou plus long. Mais en diſant ſimplement : *Vous ne me verrez plus*, il ſemble les exclure pour toujours du bonheur de le voir. Cependant quelle ſorte de juſtice ſeroit-ce de croire en Jeſus-Chriſt, & de ne parvenir jamais à le voir : la foy dont le juſte vit n'eſtant louée, qu'en ce qu'elle le fait croire maintenant, ſans voir, en Jeſus-Chriſt qu'il eſpere de voir un jour ? Selon cette idée bizarre de juſtice, nous ne pourrions pas dire que l'Apoſtre ait eſté juſte ; puiſqu'il

1. Cor. 15 8. » assure qu'il a vû Jesus-Christ, après qu'il » fut monté au ciel, qui est le temps dont parloit Jesus-Christ, lorsqu'il dit à ses disciples : *Et vous ne me verrez plus* ; ni que le glorieux Martyr Saint Estienne eust esté juste, puisqu'il s'écria dans cet admirable discours qu'il fit aux Juifs, lorsqu'on le la-
Act. 7. 55. » pidoit : Je voy les cieux ouverts, & le fils-» de-l'homme qui est debout à la droite de » Dieu. Que signifient donc ces paroles : *Je vais à mon Pere, & vous ne me verrez plus* ; sinon, vous ne me verrez plus dans le mesme état, où vous me voyez & où je suis présentement que je vous parle ? Car pour lors Jesus-Christ estoit encore revétu d'une chair mortelle & portant la ressemblance de la chair du peché. Il pouvoit avoir faim, avoir soif, se lasser, avoir besoin de dormir. Or il est constant que les disciples de Jesus ne pouvoient plus le voir en cet état, lorsqu'il fut sorti de ce monde pour aller à son Pere. Et c'est en cela que consiste la justice que donne la foy, comme l'Apostre nous l'apprend par » ces paroles : * Et si nous avons connu » Jesus-Christ selon la chair, maintenant » nous ne le connoissons plus de cette sorte. C'est donc comme si le Seigneur eust dit à ses disciples : C'est par vostre justice que le monde sera repris & convaincu. Et cette justice consiste en ce que *je m'en vais à*

[1] *Lorsque J.C. après avoir dit que le monde seroit convaincu par la justice de ses disciples qui ont cru en luy, il leur dit :* Je vais à mon Pere, & vous ne me verrez plus : *cela ne signifie autre chose sinon qu'ils ne le devoient plus voir en l'état où il estoit lorsqu'il leur parloit : & c'est en cela que consistoit leur justice de ne laisser pas de croire en luy quoiqu'ils ne le visſent plus.*

*2. Cor. 5. 16.

Digitized by Google

mon Pere, & que vous ne me verrez plus. Et cependant vous croirez en moy ſans me voir ; & quand vous me verrez un jour, l'état où je ſeray, ſera ſi different de celuy où je ſuis maintenant parmi vous, que ce ne ſera pas, à proprement parler, me voir. Vous me voyez maintenant humilié, & vous me verrez pour lors immortel : vous me voyez maintenant ſur le point d'eſtre jugé par les Juifs, & vous me verrez pour lors ſur le point de juger tous les hommes. Et le Saint-Eſprit ſe ſervira de cette foy que vous aurez eue en moy, & que l'on peut appeller voſtre juſtice, pour reprendre & convaincre le monde, en l'oppoſant à ſon incredulité.

De ne revoir J. C. que comme les diſciples le devoient voir quand il viendra juger le monde, c'eſt une choſe ſi differente de l'état où ils le voyoient quand il eſtoit parmi eux, qu'il pouvoit leur dire avec verité par rapport à cette difference, qu'ils ne le verroient plus.

IV. IL le convaincra auſſi *touchant le jugement, parceque le prince du monde eſt déja jugé.* Ce prince du monde eſt le meſme dont Jeſus-Chriſt dit en un autre endroit : Le prince du monde eſt venu, & il n'a rien trouvé en moy qui luy appartienne, & qui luy donne aucun droit ſur moy ; c'eſt-à-dire aucun peché, quel qu'il ſoit. Car rien ne donne de pouvoir au demon ſur le monde, que le peché. C'eſt par là qu'il en eſt appellé le prince. Et il ne faut pas s'imaginer qu'il ait aucun empire ſur le ciel, ni ſur la terre, ni ſur tout ce qui eſt contenu dans le monde, dont noſtre Evangeliſte dit en parlant du Verbe, * Que le monde a

S. Jean, 16. 11.

« *Là meſme,* « *14 30.*

Rien ne donne pouvoir au demon ſur le mõde que le peché : & ainſi il n'eſt le prince & le chef que de ce monde condanné, dont J. C. a tiré le monde choiſi,

* *S. Jean, 1. 10.*

Digitized by Google

quoiqu'ils soient encore mêlés les uns avec les autres. Et ce monde condanné eſt convaincu du jugement, parcequ'il eſt compris dans l'arreſt prononcé contre ſon chef & ſon prince, dont il imite l'orgueil & l'impieté.

eſté fait par luy. Le demon n'eſt le prince que de cet autre monde, dont il eſt dit incontinent après: Et le monde ne l'a point connu. Ce monde malheureux ſont les infidelles dont toute la terre eſt remplie, & parmi leſquels gemit le monde fidelle; que celuy qui a fait le monde s'eſt choiſi & a ſeparé du monde; & dont il eſt dit dans un autre endroit de noſtre Evangeliſte, * Que le fils-de-l'homme n'eſt pas venu pour condanner le monde, mais afin que le monde fuſt ſauvé par luy. Il y a donc un monde que Jeſus-Chriſt juge & qu'il condanne; & il y en a un autre qu'il aſſiſte & qu'il ſauve. Car comme le meſme arbre porte des feuilles & des fruits meſlés l'un avec l'autre, & la meſme aire contient le grain meſlé avec la paille; de meſme le monde renferme dans ſon étendue des fidelles & des infidelles meſlés les uns avec les autres. Le prince du monde, dont il eſt parlé là, eſt donc le meſme que l'Apoſtre appelle le prince de ce ſiecle tenebreux, c'eſt-à-dire des infidelles, d'où avoient eſté tirés & ſeparés ceux à qui l'Apoſtre diſoit: Vous n'eſtiez vous-meſmes autrefois que tenebres; mais maintenant vous eſtes lumiere en noſtre Seigneur. C'eſt ce meſme prince du monde dont il eſt dit ailleurs, qu'il a eſté chaſſé dehors, & dont il eſt dit icy qu'il a eſté jugé; parcequ'il a eſté con-

* S. Jean, 3. 17.

Epheſ. 6. 11.

Epheſ. 5. 8.

S. Jean, 12. 31.

danné aux flammes éternelles par un arreſt, dont il ne peut appeller. Et le Saint-Eſprit convaincra le monde touchant ce jugement par lequel le prince du monde a eſté condanné; parceque le monde imitant l'orgueil & l'impieté de ſon chef & de ſon prince aura part au meſme jugement que luy. Car ſi Dieu, ſelon que nous l'apprend l'Apoſtre ſaint Pierre, n'a point épargné les anges qui ont peché; mais les a précipités dans l'abyſme où les tenebres ſont leurs chaînes, pour eſtre tenus comme en reſerve juſques au jugement: comment pourroit-on dire que le Saint-Eſprit ne convaincra pas le monde touchant ce jugement, quand le Saint-Eſprit meſme a parlé de la ſorte par cet Apoſtre? Que les hommes donc croient en Jeſus-Chriſt, afin qu'ils ne ſoient pas convaincus du peché d'infidélité, qui entretient en eux tous les autres pechés. Qu'ils paſſent parmi les fidelles & en augmentent le nombre, de peur qu'ils ne ſoient convaincus & condannés par la juſtice des fidelles, pour ne l'avoir pas imitée. Et qu'ils prennent garde à n'imiter point le prince du monde, de peur d'avoir part au jugement qui a eſté prononcé contre luy. Car il ſemble qu'il ait fallu punir l'orgueil des anges ſuperbes d'un ſupplice auſſi ſevere qu'eſt celuy des demons, pour effrayer les hommes, & leur

« 2. Epiſt. de S. Pier. 2. 4.

Ce que les hommes doivent faire pour n'eſtre cõvaincus comme ſera le monde, ni touchant le peché, ni touchãt la juſtice, ni touchant le jugement.

La ſeverité avec laquelle le peché des demons a eſté puni eſt une grande leçon pour ceux qui font peu de cas des pechés d'orgueil.

Digitized by Google

faire voir combien ils ſe tromperoient, s'ils eſperoient une remiſſion facile de leurs pechés d'orgueil.

TRAITE' XCVI.

S. Jean, 16. 12. Sur ces paroles : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand l'Eſprit de verité ſera venu, il vous enſeignera toute verité.*

I. LA premiere choſe qui vient à diſcuter ſur ces paroles de Jeſus à ſes
S. Jean, 16. 12. diſciples dans noſtre Evangile : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant* ; c'eſt de ſavoir comment elles ſe peuvent accorder avec ce qu'il leur avoit dit un peu auparavant : Je vous ay fait ſavoir tout ce que
S. Jean, 15. 15. „ j'ay appris de mon Pere. Nous vous avons déja dit, en expliquant ces paroles le moins mal que nous avons pû, que le Seigneur parloit là d'une choſe qu'il n'avoit point encore faite, mais qu'il devoit faire dans ſon temps, comme ſi elle euſt eſté déja faite, ſelon la maniere dont un Prophete témoigne que Dieu agit à l'égard des choſes
Iſa. 45. 11. ſelon les LXX. „ à venir, diſant qu'il a fait les choſes qui „ doivent arriver. Il ne s'agit donc main-

Digitized by Google

tenant que de ſavoir ce que c'eſtoit que ces choſes que les Apoſtres ne pouvoient pas encore porter ; & vous ſeriez peut-eſtre bien aiſes de l'apprendre. Mais qui de nous ſeroit aſſez préſomptueux pour ſe croire capable de comprendre des choſes qui eſtoient encore au-deſſus de la portée des Apoſtres ? Ainſi, mes freres, vous ne pouvez pas exiger de moy que je vous diſe ce que je ne ſerois pas moy-meſme capable de comprendre, ſi un autre me le diſoit ; & ce que vous ne pourriez pas vous-meſme comprendre, quand je ſerois capable de vous expliquer, comme il faut, des choſes qui ſont tellement au-deſſus de voſtre portée. Il peut neanmoins ſe faire qu'il y en ait quelques-uns d'entre vous qui ayent plus de capacité que les autres, & qui peuvent comprendre, ſinon tout, du moins quelque choſe de ce dont Jeſus-Chriſt entendoit parler, lorſqu'il diſoit à ſes Apoſtres : *J'ay encore pluſieurs choſes à vous dire.* Mais ce ſeroit une temerité à moy de vouloir démêler quelles ſont les choſes, dont le Seigneur n'a pas jugé à propos de parler encore à ſes Apoſtres, & quelles ſont celles dont ils auroient eſté capables. Car il eſt conſtant qu'ils n'eſtoient pas encore aſſez forts pour endurer la mort pour Jeſus-Chriſt, lorſqu'il leur dit : Vous ne pouvez pas maintenant me « *S Jean, 13. 36.*

suivre où je vais. D'où il arriva que Pierre le premier d'entre eux, qui eut assez de présomption pour croire qu'il le pouvoit faire, apprit à ses dépens que la chose estoit bien autrement qu'il ne le pensoit. Cependant il s'est trouvé dans la suite des hommes, des femmes, des jeunes garçons, des jeunes filles, des vierges & des vieillards, enfin des Chrestiens en grand nombre de tout âge, & de tout sexe, qui sont parvenus à la couronne du martyre, & de simples brebis ont porté ce que les pasteurs ne pouvoient pas porter, lorsque Jesus-Christ leur parloit de la sorte. Or comme cela fait voir qu'on n'auroit pas eu raison de dire à ces brebis genereuses dans une épreuve si violente, & pendant qu'elles s'exposoient à mourir pour soûtenir la verité, & répandoient leur sang pour le nom de Jesus-Christ & pour sa doctrine : Comment s'en trouve-t-il quelqu'un parmi vous qui se croye capable d'endurer la mort pour Jesus-Christ, le prince des Apostres n'ayant pû le faire, lors mesme que le Seigneur l'instruisoit de sa propre bouche ? on n'auroit pas aussi raison, me dira peut-estre quelqu'un, de rebuter présentement les fidelles qui demanderoient avec ardeur qu'on leur expliquast ce que c'est que ces choses dont Jesus-Christ disoit à ses disciples : *J'ay encore beaucoup de choses*

Raison qu'on pourroit alleguer en faveur des fideles, qui ayant une grãde ardeur de savoir ce que c'est que ces choses dont J. C. ne voulut pas parler à ses Apostres, parcequ'il ne les jugeoit pas encore capables de les porter, demanderoient neanmoins d'en estre instruits.

à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant, & de leur dire : Si, ſelon Jeſus-Chriſt meſme, les Apoſtres n'eſtoient pas encore capables de les entendre ; à combien plus forte raiſon ne le ſeriez-vous pas ? Car, comme il eſt arrivé que de ſimples Chreſtiens dans la ſuite ont ſuivi Jeſus-Chriſt en donnant leur vie pour luy, (ce que Saint Pierre n'avoit pû faire pour lors) il peut auſſi arriver que quelques-uns des fidelles ſoient maintenant capables de porter les verités que Pierre n'eſtoit pas capable de porter, quand Jeſus-Chriſt les luy dit, ſur tout, le Saint-Eſprit ayant eſté depuis envoyé à l'Egliſe ; ce qui n'avoit point encore eſté fait pour lors : cet Eſprit dont le Seigneur ajoûte incontinent après : *Quand l'Eſprit de verité ſera venu, il vous enſeignera toute verité.* Et par là le Sauveur leur apprend que la raiſon pourquoy ils ne pouvoient pas encore porter beaucoup de choſes qu'il avoit à leur dire, c'eſtoit parceque le Saint-Eſprit n'eſtoit pas encore deſcendu du ciel ſur eux.

II. MAIS quand nous demeurerions d'accord qu'il y a pluſieurs fidelles qui peuvent, maintenant que le Saint-Eſprit a eſté donné à l'Egliſe d'une maniere ſinguliere, comprendre ce que les diſciples ne pouvoient porter, avant qu'il leur euſt eſté donné de la ſorte; nous ne ſavons pas pour

Digitized by Google

cela quelles ſont les choſes que Jeſus-Chriſt n'a pas voulu leur dire. Il faudroit, pour que nous puſſions le ſavoir, qu'il nous en euſt inſtruits en l'entendant parler, comme pouvoient faire ceux qui eſtoient de ſon temps, ou en liſant ce qu'il en auroit dit dans les Ecritures. Car autre choſe eſt de ſavoir ſi nous ſommes capables & vous & moy de comprendre ce que Jeſus ne juge pas à propos de dire à ſes diſciples; autre choſe de ſavoir ce que c'eſt (que nous puiſſions le comprendre ou non:) car le Seigneur ne s'en eſtant point expliqué, qui de nous ſeroit aſſez hardi pour dire: C'eſt cecy, ou, C'eſt cela? Et quand il ſe trouveroit quelqu'un d'aſſez hardi pour le dire, comment le pourroit-il? Et pourroit-il y avoir quelqu'un aſſez vain & aſſez temeraire, quand il diroit meſme là-deſſus des choſes vraies & inconteſtables, pour aſſurer que ce ſont là celles que Jeſus-Chriſt n'a pas voulu dire à ſes diſciples, s'il n'en a pour garant quelque témoignage de l'Ecriture? Qui de nous oſeroit le faire, ſans une temerité inouïe; de nous, dis-je, en qui il n'y a nul caractere, qui nous donne l'autorité de Prophete, ni celle d'Apoſtre? Car quand nous aurions tiré tout ce que nous dirions là-deſſus des Livres canoniques écrits depuis que Jeſus-Chriſt eſt monté dans le ciel; ce ne ſeroit

Ce ſeroit une grande temerité, ſ. C. ne s'eſtant expliqué en aucun endroit de l'Ecriture ſur ce que c'eſt que les choſes qu'il avoit à dire à ſes Apoſtres, mais qu'ils ne pouvoient pas encore porter, de vouloir ſe meſler de les deviner quelque conſtantes que fuſſent les veritez qu'on diroit là-deſſus. A moins d'eſtre ou prophete ou apoſtre, on pourroit s'y méprendre.

Digitized by Google

encore rien, si nous n'y trouvions un endroit précis, qui nous assurast que ce que nous avançons là-dessus, est ce que le Seigneur n'a pas voulu dire pour lors à ses disciples, parcequ'ils ne le pouvoient pas porter. Par exemple, si je disois que les paroles par où commence nostre Evangile, Au commencement estoit le Verbe, & le « *S. Jean, 1.1.*
Verbe estoit avec Dieu, & ce qui suit; que « ces paroles, parcequ'elles ont esté écrites depuis que le Seigneur est hors de ce monde par un de ses Apostres inspiré du Saint-Esprit, & que nous ne voyons nulle part que Jesus-Christ les ait jamais dites pendant qu'il estoit dans le monde; que ces paroles, dis-je, sont du nombre des choses que le Seigneur n'a pas voulu dire à ses disciples, parcequ'ils ne pouvoient pas les porter pour lors; & que je le disse sans en apporter d'autre preuve, que mon autorité; qui m'écouteroit là-dessus & ne me traiteroit pas de temeraire? Mais si le mesme Apostre, dont nous venons de rapporter les paroles, le disoit, qui ne se rendroit pas à l'autorité d'un si grand Apostre?

III. D'AILLEURS il me paroistroit absurde de dire que les Apostres ne pouvoient pas porter pour lors les choses invisibles & sublimes, dont nous voyons dans leurs écrits qu'ils ont si dignement parlé,

Digitized by Google

& dont cependant nous ne trouvons nulle part qu'il ſoit dit que Jeſus-Chriſt les leur ait appriſes, lorſqu'il converſoit viſiblement avec eux. Car comment n'auroient-ils pas eſté pour lors capables de porter des choſes que chacun lit aujourd'hui dans leurs Livres, & que chacun eſt capable de porter, quand meſme il n'en auroit pas une parfaite intelligence ? Il eſt vray qu'il y a des verités dans l'Ecriture que les infidelles ne peuvent ni comprendre ni porter, lorſqu'ils les y liſent, ou qu'on les leur rapporte. Par exemple, les Payens ne peuvent ni comprendre ni ſouffrir qu'on diſe qu'un crucifié ait fait le monde. Les Juifs ne peuvent non plus ni comprendre ni ſouffrir, qu'on regarde comme Fils de Dieu, un homme qui n'obſervoit pas le ſabbat avec les meſmes ſuperſtitions qu'eux. Les Sabelliens ne peuvent non plus comprendre que les trois Perſonnes que nous reconnoiſſons dans la Sainte Trinité, ſavoir, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, ſoient trois Perſonnes differentes. Les Ariens, que le Fils ſoit égal au Pere, & le Saint-Eſprit au Pere & au Fils. Les Photiniens, que Jeſus-Chriſt ne ſoit pas un pur homme, comme nous, & qu'il ſoit homme & Dieu en meſme temps égal à ſon Pere. Les Manichéens, que Jeſus-Chriſt qui eſt venu pour nous racheter, ait daigné naiſtre

Les infidelles, les heretiques ne peuvent ni comprendre ni porter toutes les verités de l'Ecriture qui condannent leur infidelité & leurs differentes erreurs. Les fidelles tout au-contraire: & meſme pluſieurs catecumenes, quoiqu'ils ne comprennent pas encore bien clairement toutes les verités qu'on leur dit ou qu'on leur lit, tirées des Ecritures canoniques, ne laiſſent pas de les porter & de les entendre avec plaiſir.

Digitized by Google

dans une vraie chair comme la noſtre. Enfin tous ceux qui ſont aſſez malheureux pour ſe trouver engagés dans des ſectes perverſes & differentes, ne peuvent ſouffrir tout ce qui ſe trouve dans les Ecritures & dans la foy de l'Egliſe catholique contraire à leurs erreurs : de meſme que nous ne pouvons ſouffrir leurs vanités ſacrileges & leurs menſonges extravagans. Car qu'eſt-ce que ne pouvoir ſouffrir une choſe, ſinon en avoir un grand éloignement de cœur & d'eſprit ? Or qui eſt le fidelle, & meſme le catecumene, quoiqu'il n'ait pas encore reçu le Saint-Eſprit dans le Batême, qui ne liſe & n'entende dire avec plaiſir tout ce qui luy eſt rapporté des Ecritures faites après que Jeſus-Chriſt eut monté dans le ciel, pourvû qu'elles ayent une autorité canonique, quoiqu'il ne les comprenne pas encore autant qu'il le faudroit ? Comment ſe pourroit-il donc faire que les Apoſtres n'euſſent pas eſté capables, meſme avant la venue du Saint-Eſprit, de porter les verités qui ont eſté écrites après que le Seigneur eut monté au ciel ; puiſqu'il ſe trouve des catecumenes meſmes, qui n'ayant pas encore reçu le Saint-Eſprit, n'ont pas laiſſé de porter ces meſmes verités ? De ſorte que ſi l'on differe à leur donner une connoiſſance parfaite de ce qui ſe paſſe dans les Sacremens

Digitized by Google

de l'Egliſe, juſques à ce qu'ils ayent eſté battizés, ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent la pluſpart en état de porter ces verités; mais c'eſt afin de les exciter à les deſirer avec plus d'ardeur, & à les reſpecter toujours davantage, qu'on les leur tient cachées.

IV. C'EST POUR QUOY, mes très-chers Freres, ne vous attendez pas que je vous diſe ce que Jeſus-Chriſt ne voulut point dire pour lors à ſes diſciples, parce-qu'ils n'eſtoient pas capables de le porter.

Rom. 5. 5. „ Mais avancez de plus en plus dans la cha-
„ rité qui eſt répandue dans vos cœurs par
„ le Saint-Eſprit, qui vous a eſté donné; afin qu'entrant en ferveur & en gouſt pour les choſes ſpirituelles, vous puiſſiez connoiſtre, non par aucun ſigne exterieur qui frappe vos yeux ou vos oreilles, mais par la vûe & l'ouïe interieure de voſtre ame, la lumiere & la voix ſpirituelle que l'homme animal & charnel ne peut porter. Car l'on ne peut aimer une choſe que l'on ne connoiſt point du tout. Il faut, pour l'aimer, en avoir du moins quelque connoiſſance legere & imparfaite; & cette connoiſſance ſe perfectionne en nous à proportion de l'amour que nous avons pour la choſe que nous voulons connoiſtre.

L'amour que nous avons pour les choſes ſpirituelles, ſuppoſe que nous en avons du moins une connoiſſance legere & imparfaite: & cette connoiſſance ſe perfectionne à proportion qu'augmente noſtre amour.

„ Si vous avancez donc dans la charité, *qu'a
„ répandue dans vos cœurs le Saint-Eſprit,
„ qui vous a eſté donnée, *Il vous apprendra*

** Rom. 5. 5.*

toute

toute verité, ou, ſelon que porte un autre texte *, *Il vous conduira en la connoiſſance de toute verité.* C'eſt ce que le Pſalmiſte demandoit à Dieu, lorſqu'il luy diſoit: Seigneur, conduiſez-moy dans voſtre voie, & que je marche dans voſtre verité. Et ainſi ce ne ſera pas d'un maiſtre qui parle au dehors que vous apprendrez ce que Jeſus-Chriſt ne voulut pas dire pour lors à ſes diſciples: ce ſera Dieu luy-meſme qui vous l'enſeignera au dedans, & vous fera comprendre tout ce que l'on vous a dit ou que vous avez lû de la nature de Dieu, exemte de tout ce qui eſt corps, & qui par conſequent ne doit point eſtre conçue comme pouvant ſe renfermer dans un lieu, ni comme étendue dans des eſpaces infinis, à la maniere des corps; mais comme ſe trouvant toute entiere par tout, n'eſtant ni viſible par des couleurs, ni reconnoiſſable par des lineamens, ni intelligible par l'arrangement ordinaire de lettres qui font les ſyllabes, & de ſyllabes qui font les mots. Mais je m'apperçoy que je viens de dire quelque choſe qui pourroit bien eſtre de ce que Jeſus-Chriſt ne voulut pas dire à ſes diſciples, parcequ'ils ne le pouvoient pas porter. Et cependant je voy que vous l'avez écouté, de maniere à me faire connoiſtre non ſeulement que vous le pouviez porter, mais que vous a-

* C'eſt le Grec, qui porte ὁδηγήσει.

« *Pſeau* 85. 11.

« *Iſaï* 54. 13. *S. Jean*, 6. 45.

vez eu du plaiſir à l'entendre. Si ce Maiſtre qui nous enſeigne au dedans, & qui parlant à ſes diſciples au dehors, leur dit : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant* ; ſi ce Maiſtre, dis-je, vouloit nous dire au-dedans ce que je viens de vous dire au-dehors de la nature de Dieu incorporelle, comme il le dit aux ſaints Anges, qui voyent ſans ceſſe ſa face *, nous ne pourrions pas le porter encore. Ainſi j'eſtime donc que quand le Seigneur dit à ſes diſciples, parlant du Saint-Eſprit : *Il vous apprendra toute verité*, ou ſelon l'autre texte : *Il vous conduira dans la connoiſſance de toute verité*, il leur diſoit une choſe qui ne peut s'accomplir en cette vie. Car ſi l'Apoſtre dit [a] qu'il ne connoiſſoit Dieu en cette vie qu'imparfaitement ; qui oſeroit prétendre de connoiſtre toute verité, tant qu'il ſera dans ce corps corruptible [b], qui appeſantit l'ame? Mais parceque nous parviendrons un jour, par le moyen du Saint-Eſprit, dont nous recevons les arrhes [c] dès cette vie, à la connoiſſance parfaite & conſommée, que marque l'Apoſtre en ce meſme endroit, quand, après avoir dit, Qu'il ne connoiſſoit Dieu qu'imparfaitement, il ajoûte : [d] Mais alors nous verrons Dieu face à face, & nous le connoiſtrons, comme nous ſommes nous-meſmes connus de luy :

Ce n'eſt point en cette vie, mais en l'autre que les diſciples de J. C. ſeront incapables de porter tout ce que le Seigneur avoit à leur dire, & que le S. Eſprit leur fera connoiſtre toute verité. Ils ne ſeront en cet état là que lors que le Verbe leur parlera comme il parle aux anges un langage que nul homme ne peut porter en cette vie.

* S. Matt. 18. 10.
a 1. Cor. 13. 9.
b Sag. 9. 15.
c 2. Cor. 1. 22.
d 1. Cor. 13. 12.

marquant par là que nous ne pouvions pas avoir en cette vie, mais seulement en l'autre, cette connoissance parfaite de toute verité, à laquelle Jesus-Christ promettoit à ses disciples qu'ils seroient conduits par la charité que le Saint-Esprit verseroit avec abondance dans leurs cœurs, lorsqu'il leur dit : *Le Saint-Esprit vous enseignera toute verité*, ou *vous fera entrer dans toutes les verités.*

V. CELA estant ainsi, mes tres-chers Freres, je vous avertis & vous exhorte par la charité de Jesus-Christ, d'éviter les seducteurs, dont la secte est remplie d'ordure & d'impureté, & qui sont du nombre de ceux dont l'Apostre dit, Que la pudeur ne permet pas seulement de dire ce qu'ils font en secret; de peur qu'après vous avoir infectés de ces ordures effroyables, & qui font horreur aux oreilles les moins pures, ils ne vous les fassent passer pour estre du nombre des choses dont Jesus-Christ a dit à ses disciples : *J'ay encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas maintenant les porter*; & qu'ils n'ayent la hardiesse de vous assurer que c'est le Saint-Esprit qui rend les hommes capables de porter ces impuretés que l'on n'oseroit prononcer, & à quoy l'on ne peut mesme penser. Comme il y a des vices que le sens de l'homme ne peut souffrir, quel-

Il parle icy des Manichéens en termes couverts.

« *Ephes. 5. 12.*

Comme il y a des vices que le sens de

l'homme ne peut souffrir, quelque peu qu'il ait de pudeur, il y a aussi des verités qu'il ne peut porter, parcequ'il est trop court. A peine les esprits les plus épurés y peuvent-ils atteindre.

que peu de pudeur qu'il ait ; il y a aussi des verités qu'il ne peut porter, parcequ'il est trop court pour y atteindre. Ces vices regnent dans les corps impudiques ; & ces verités sont tellement au-dessus de tout ce qui est corps, qu'à peine les esprits les plus épurés peuvent-ils y atteindre. Qu'il se
» faſſe donc en vous une transformation par
» le renouvellement de voſtre eſprit, afin
» que vous reconnoiſſiez quelle eſt la volon-
» té de Dieu, ce qui eſt bon, ce qui eſt agrea-
» ble à ſes yeux, & ce qui eſt parfait ; afin
» qu'eſtant enracinés & fondés dans la cha-
» rité, vous puiſſiez comprendre avec tous
» les Saints quelle eſt la largeur, la lon-
» gueur, la hauteur & la profondeur du
» myſtere de la croix de Jeſus-Chriſt, & con-
» noiſtre ſon amour envers nous, qui ſurpaſ-
» ſe toute connoiſſance ; afin que vous ſoyez
» comblés de toute la plenitude des dons de
» Dieu. Car c'eſt ainſi que le Saint-Eſprit vous enſeignera toute verité, en répandant de plus en plus la charité dans vos cœurs.

a *Epheſ.* 4. 23.
b *Rom.* 3. 17.
c *Epheſ.* 3. 17. *&c.*

7

TRAITE XCVII.

Sur les meſmes paroles que le Traité précedant.

I. LE Saint-Eſprit, que le Seigneur a promis à ſes diſciples de leur envoyer, & qu'il leur enſeigneroit toute verité, celles meſmes qu'ils ne pouvoient pas encore porter dans le temps qu'il parloit à eux; ce Saint-Eſprit dont l'Apoſtre dit [a] que nous avons reçu les arrhes dès ce monde, pour nous marquer, par cette expreſſion, que la plenitude nous en eſt reſervée en l'autre; c'eſt le meſme Saint-Eſprit qui enſeigne dès à préſent aux fidelles, les verités dont ils ſont capables, & qui en meſme temps allume dans leur cœur le deſir d'en connoiſtre encore davantage: & à proportion que s'augmente en nous la charité qu'il y répand, elle nous fait aimer les verités que nous connoiſſons, & deſirer avec plus d'ardeur de connoiſtre celles que nous ne connoiſſons point encore. Il nous apprend meſme que ce que nous connoiſſons de verités en cette vie, nous les connoiſſons d'une maniere bien differente de celle dont on les connoiſt dans la vie,

Rien au monde n'eſt plus beau que ce nombre, & ne merite tant d'eſtre lû avec attention. S. Auguſtin s'explique nettement ſur ce « que J. C. vouloit dire à ſes Apoſtres, lorſqu'il leur dit qu'il avoit beaucoup de choſes à leur dire; mais qu'ils ne pouvoiẽt pas encore les porter. Il prétend que cela ne tombe pas ſur des verités particulieres ſi fort élevées au-deſſus des autres, que la portée des diſciples ne pouvoit y atteindre; mais ſur toute ſorte de verités qu'ils

[a] 2. Cor. 1. 22. & 5. 5.

n'eſtoient pas encore en état de porter, c'eſt-à-dire, de connoiſtre immediatement en J C. comme Verbe. Il tire occaſion de là de faire voir la difference de connoiſtre les choſes en Dieu, comme nous eſperons de faire en l'autre monde, & de les connoiſtre comme nous le pouvons faire en celuy-cy, & dit là-deſſus des choſes admirables.

que l'œuil n'a point vûe, que l'oreille n'a point ouïe, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçue[a]. Et ſi le Maiſtre, qui nous enſeigne au dedans, vouloit nous dire ces verités-là en cette maniere, c'eſt-à-dire, les découvrir à noſtre ame, comme les voyent les Bienheureux dans le ciel, l'infirmité de noſtre état préſent ne nous permettroit pas de les porter. Et voſtre charité, mes Freres, ſe ſouvient bien ſans doute de ce que je vous ay dit là-deſſus, en vous expliquant ces paroles de noſtre Evangile[b] : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas maintenant les porter* ; par où Jeſus-Chriſt ne vouloit pas parler, du moins, ſelon ma penſée, de quelques grandes verités ſi cachées & ſi profondes, qu'encore que le Maiſtre qui les enſeignoit fuſt capable de les expliquer, ceux à qui il les diſoit ne l'eſtoient pas de les comprendre ; mais ſeulement parler des meſmes verités de noſtre Religion dont les Chreſtiens s'entretiennent d'ordinaire entr'eux, dont tout le monde peut s'inſtruire par la lecture & dans les converſations, & en inſtruire les autres de meſme : & cependant que nous ne pourrions pas porter, ſi Jeſus-Chriſt vouloit nous les reveler, comme il le fait aux Anges & aux Saints, fuſſions-nous auſſi ſpirituels que les diſciples l'eſtoient peu, lorſ-

a *Iſa.* 64. 4. 1. *Cor.* 2. 9.
b *S Jean*, 16. 12.

Digitized by Google

que Jesus-Christ leur parloit, & qu'ils le devinrent lorsqu'ils eurent reçu le Saint-Esprit. C'est-à-dire, s'il vouloit nous les montrer immediatement en luy comme Verbe, Fils unique du Pere & éternel aussi bien que le Pere. Car tout ce que l'on peut savoir des choses créées est infiniment au-dessous du Createur, qui est le Dieu grand, vray, & immuable. Tout le monde en parle; ceux qui lisent ce qu'il a dit de soy-mesme dans les Ecritures; ceux qui forment là-dessus des disputes; ceux qui s'en forment de ce qu'il est; ceux qui tâchent à en rendre raison; ceux qui le louent; ceux qui chantent des cantiques en son honneur; en un mot tous ceux qui parlent de luy en quelque maniere que ce puisse estre, fussent mesme les blasphémateurs; tout cela prononce le nom de Dieu. Et cependant quoique son nom soit dans la bouche & dans les oreilles de tout le monde, qui le connoist comme il faudroit le connoistre? Et quel est l'homme dont la pointe mesme de l'esprit puisse atteindre jusques à ce que Dieu est? Qui auroit jamais pû savoir qu'il est un seul Dieu en trois Personnes, s'il ne nous l'avoit revelé dans ses Ecritures? Et mesme depuis qu'il nous l'a revelé, quoique le nom de Trinité soit dans la bouche de tous les fidelles, qui est l'homme qui puisse la connoistre en

ce monde, comme la connoiſſent les Anges dans le ciel ? Tout ce que l'on dit donc & que l'on nous enſeigne tous les jours publiquement de l'éternité, de la verité, & de la ſainteté de Dieu, s'entend bien par les uns, & mal par les autres ; ou, pour mieux dire, s'entend par les uns, & ne s'entend point par les autres. Car celuy qui entend mal une choſe, ne l'entend point du tout ; & entre ceux qui l'entendent bien, les differens degrés de vivacité d'eſprit font que les uns vont plus loin, & les autres moins dans cette intelligence. Mais cependant il eſt certain qu'aucun homme ne peut aller juſques à connoiſtre les attributs de Dieu, comme les Anges les connoiſſent. L'homme interieur a donc ſes degrés d'accroiſſement, auſſi bien que l'homme exterieur. De ſorte qu'il ne paſſe pas ſeulement du lait à l'uſage de la viande ſolide ; mais qu'à proportion qu'il ſe nourrit de viande ſolide, il ſe fortifie & grandit. Cependant comme cette viande n'eſt autre choſe qu'une lumiere toute ſpirituelle, l'accroiſſement qu'elle donne à l'homme interieur ne conſiſte pas dans un agrandiſſement de dimenſion, tel qu'eſt l'accroiſſement des corps, mais dans une augmentation de clarté & d'intelligence. Si vous voulez donc acquerir cet accroiſſement, vous nourrir de cette viande ſpi-

Digitized by Google

rituelle, & devenir capables de vous en nourrir encore plus abondamment à proportion que vous croiſtrez, il faut vous adreſſer, non au Maiſtre qui parle au dehors, qui ne peut tout au plus que planter & arroſer, mais à celuy qui parle au dedans. Car c'eſt luy, comme dit l'Apoſtre, qui donne l'accroiſſement; c'eſt luy ſeul à qui vous le devez demander, & de qui ſeul vous pouvez l'attendre. « 1. Cor. 3. 6.

Il fortifie ſon peuple contre les artifices des Manichéens, & preſſe ſur tout les ames foibles & curieuſes de les éviter avec ſoin.

II. AINSI, mes Freres, donnez-vous de garde, comme je vous ay déja avertis dans le précedant Diſcours, de ces hommes, qui après s'eſtre trompés les premiers ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt: **J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas maintenant les porter*, en tirent occaſion de tromper les autres. Que la curioſité d'apprendre des choſes inconnues ne vous porte pas à les écouter, & particulierement ceux d'entre vous qui ſont encore peu avancés dans la connoiſſance des choſes ſpirituelles, & qui ont encore beſoin de lait. Car, comme vous n'avez pas l'eſprit aſſez éclairé pour diſcerner toujours le faux du vray, ils ne manqueroient pas de vous ſeduire; ſur tout, employant, comme ils font, les maximes d'impureté que le diable a inſpirées à leurs ames chancelantes & charnelles; ce que Dieu a permis pour faire redouter ſes * S. Jean, 16. 12.

Digitized by Google

Pourquoy Dieu a permis que les Manichéens soient tombés dans des erreurs si infames & si extravagantes.

jugemens par tout le monde, afin de donner plus de gouſt pour la doctrine & la diſcipline pure & chaſte de l'Egliſe, par l'oppoſition des ordures & des iniquités de ces ſortes de ſectes ; & afin que ceux qui ne ſont pas dans ces miſeres, donnent honneur & gloire à celuy qui les en a préſervés ; & que ceux, qui après y eſtre tombés, en ſont revenus, en ayent une confuſion ſalutaire, & craignent les rechûtes. Evitez avec crainte, & priez Dieu qu'il vous empêche de donner dans les pieges de cette femme dont il eſt parlé dans les Proverbes de Salomon, qui pleine de folie & d'audace dans ſa pauvreté, & eſtant reduite à n'avoir pas de pain pour elle, appelloit les paſſans, & leur diſoit pour les attirer : * Venez manger avec plaiſir des pains cachés, & goûter la douceur des eaux dérobées. Cette femme repréſentoit la vanité des impies, qui dans leur préſomption extravagante, penſent ſavoir quelque choſe, quoiqu'ils ne ſçachent rien, & dont l'ignorance eſt marquée par ce qui eſt dit de cette femme, qu'elle eſtoit devenue pauvre juſques à manquer de pain, & que cependant en cet état elle promettoit des pains aux paſſans qu'elle vouloit attirer. C'eſt-à-dire, qu'ignorant elle-meſme la verité, elle les leurroit par l'eſperance de la leur découvrir ; & pour mieux réuſſir

Prov. 9. 17.

Belle application de ce qui eſt dit dans les Proverbes de cette femme pleine d'audace & de folie qui promettoit aux paſſans, pour les attirer, ce qu'elle n'avoit pas, aux promeſſes & aux myſteres que faiſoient les Manichéens de leurs connoiſſances cachées, pour attirer les ames foibles & curieuſes.

Digitized by Google

dans le deſſein qu'elle avoit de les ſeduire, elle leur propoſoit la douceur qu'ils trouveroient à ces pains pris en cachette, & à ces eaux dérobées, tâchant à les engager par l'eſperance de cette douceur & de cet agrément à écouter & à faire des choſes qu'il eſt ouvertement défendu de dire & de croire dans l'Egliſe catholique. C'eſt l'aſſaiſonnement dont ces docteurs d'iniquité ſe ſervent pour faire avaller leur poiſon aux ames curieuſes, qui croyent que ce que ces ſeducteurs promettent de leur apprendre eſt quelque choſe de grand, parcequ'ils en font des myſteres, & qui avalent agréablement l'erreur & la folie ſous le nom de ſcience, & de ſcience qui leur ſeroit défendue parmi nous, & dont la découverte leur eſt faite comme à la dérobée.

III. SUR ce principe-là, ils rendent recommendables à ceux qu'ils ont ſeduits, & à ceux qu'ils veulent ſeduire, leurs ceremonies ſuperſtitieuſes, ſous le nom d'art magique. Ils font profeſſion contre la défenſe de l'Egliſe, de deviner l'avenir, par l'inſpection des entrailles des animaux qu'ils eventrent, par les cris & le vol des oiſeaux, & par un grand nombre d'autres ſignes bizarres, que le demon leur fournit, & dont ces malheureux rebatent ſans ceſſe les oreilles de ceux qu'ils rendent compa-

On ne ſçauroit trop s'étonner que les Manichéens ayent eu la hardieſſe de bâtir une religion ſur des ceremonies auſſi ſuperſtitieuſes & des fables auſſi impies que ſont celles qu'ils ont inventées, & qu'ils ſoient aſſez inſolens

pour les vouloir faire paſſer comme eſtant du nombre des choſes que J. C. n'a pas voulu dire à ſes diſciples, parcequ'ils n'eſtoient pas encore capables de les porter.

gnons de leur malheur & de leur perte. Et c'eſt à cauſe de ces myſteres d'iniquité puniſſables par les Loix divines & humaines, qu'il n'eſt pas dit ſeulement de cette femme myſterieuſe, qu'elle eſt inſenſée, mais auſſi qu'elle eſt hardie. Mais bien loin que ces ſortes d'abominations qui ſont partie de leur Religion, appartiennent à la noſtre, qui eſt la vraie, elle en a tant d'horreur, qu'elle n'en peut ſouffrir le nom. Cette femme auſſi hardie qu'inſenſée, a l'inſolence de produire tous les jours ſous le nom de Chriſtianiſme des hereſies criminelles, qui ont pour fondement des fables impies. Et pluſt à Dieu que ces ſortes de fables fuſſent de meſme nature que celles que l'on repréſente ſur les theatres par le chant, par la danſe, ou par quelques autres bouffonneries inventées pour faire rire, & non point comme ſont quelques-unes des leurs qui attaquent Dieu meſme, & que cette femme inſenſée, dont on ne ſauroit trop s'étonner de la hardieſſe & de l'aveuglement, a inventées contre luy. Et par deſſus cela ces heretiques inſenſés, qui veulent nonobſtant leurs hereſies, ſe parer du nom de Chreſtiens, oſent encore abuſer de ces paroles de noſtre Evangile, où le Seigneur dit à ſes diſciples: *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter mainte-*

Digitized by Google

nant, juſques à en tirer occaſion de colorer, autant qu'ils peuvent, la temerité de leurs fables & de leurs réveries, qui font horreur au ſens commun : comme ſi des fables que l'eſprit impur, quelque inſolent qu'il ſoit, avoit honte de leur faire publier, tant elles eſtoient infames, pouvoient eſtre du nombre des choſes que les diſciples ne pouvoient pas encore porter, lorſque le Seigneur leur parloit, & que le Saint-Eſprit devoit leur enſeigner dans la ſuite.

IV. CE ſont ces heretiques que le Saint-Eſprit avoit fait connoiſtre à l'Apoſtre, & dont il prédiſoit la venue, lorſqu'il dit : Car il viendra un temps que les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine, & qu'ayant une extrême demangeaiſon d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à ſatisfaire leurs deſirs, & fermant l'oreille à la verité, ils l'ouvriront à des contes & à des fables. Car cet attrait de myſtere & d'apprendre les choſes par des voies ſecrettes repréſenté par les pains pris en cachette & les eaux dérobées *, que la femme des Proverbes promet aux paſſans fait naiſtre une eſpece de demangeaiſon dans l'oreille interieure de ceux qui tombent dans la fornication ſpirituelle qui les corrompt lorſqu'ils s'y laiſſent aller ; comme

« 2. *Tim.* 4. 3. &c.

« *S. Auguſtin prétend que l'Apoſtre avoit les Manichéens particulierement en vûe, lorſqu'il avertit Timothée d'éviter les heretiques, dont il luy fait le portrait.*

* *Prov.* 9. 17.

celle qui s'éleve dans la chair par ſes mouvemens dereglés, la corrompt & en bannit la chaſteté, lorſque la chair s'y livre. C'eſt ce que l'Apoſtre prévoyoit, & dont il nous avertiſſoit de nous garantir, dans la perſonne de ſon cher Timothée, lorſqu'il luy
2. Tim. 2. 16. » dit : Evitez les diſcours & les nouveautés
» profanes ; car ceux qui en ſont les auteurs
» croiſſent de plus en plus dans l'impieté, &
» leur doctrine comme la gangrene gâtera
» peu à peu ce qui eſt ſain. Remarquez que
Toute nouveauté de termes en fait de doctrine & meſme de foy, n'eſt pas à éviter, mais ſeulement celles que l'Apoſtre nomme profanes : car on a eſté ſouvent obligé dans l'Egliſe à trouver des expreſſions propres à confirmer les dogmes qu'elle a en depoſt, & à prevenir tous les ſubterfuges & les artifices des heretiques qui les attaquoient.
l'Apoſtre ajoûte le mot de, profanes ; car toutes les nouveautés de diſcours & de termes ne ſont point à rejetter. Il y en a ſouvent qui ſe trouvent neceſſaires à la Religion ſelon ſes differens états. Par exemple, lorſqu'il eſt parlé dans les Actes des Apoſtres du temps où le nom de Chreſtien commença à s'établir ; il eſt dit que peu de temps après que Jeſus-Chriſt fut monté au ciel, on commença à Antioche d'appeller Chreſtiens *, les diſciples de Jeſus-Chriſt, & ceux qui ſe joignoient à eux. On a donné quelque temps après à ces aſſemblées des premiers fidelles, ces nouveaux noms de Monaſteres, d'Hoſpitaux ou lieux propres à exercer l'hoſpitalité envers les étrangers. Et ce qui a ainſi changé de nom, eſtoit la meſme choſe avant que d'en avoir changé ; eſt demeuré la meſme depuis ; & a eſté confirmé par l'autorité de

* Act. 11. 26.

Digitized by Google

l'Egliſe, comme nous le faiſons voir contre les libertins qui nous attaquent là-deſſus. Nous faiſons la meſme choſe contre les Ariens, leur montrant qu'encore que les Peres du Concile de Nicée ayent eſté obligés de trouver le mot de *homouſion*, pour renverſer tous leurs ſubterfuges, & qu'ainſi ce mot ſoit nouveau, il n'en eſt pas de meſme de ce qu'il ſignifie. Car il ne ſignifie autre choſe que ce que Jeſus-Chriſt luy-meſme avoit dit dans ſon Evangile: Mon Pere « *S. Jean*, 10.
& moy ſommes une meſme choſe, c'eſt-à- « 30.
dire, ſommes d'une meſme ſubſtance. Et ſi tout ce qui eſt nouveau en fait de Religion eſtoit profane, Jeſus-Chriſt n'auroit pas dit à ſes diſciples: Je vous donne un « *S. Jean*, 13.
commandement nouveau; l'hiſtoire de ce « 34.
que Jeſus-Chriſt a fait pendant qu'il eſtoit ſur la terre, & ſes Apoſtres pendant quelques années, après qu'il a eſté monté au ciel, ne s'appelleroit pas le nouveau Teſtament, & les louanges de Dieu, que l'on chante par toute la terre, ne s'appelleroient pas, comme elles ſont, le Cantique nouveau. Mais les nouveautés que l'on doit regarder comme profanes, ce ſont les propos que tient aux paſſans cette femme auſſi hardie qu'inſenſée, lorſque pour les attirer à elle, elle leur propoſe l'attrait des pains pris en cachette, qu'elle leur promet, & la douceur des eaux dérobées. L'A-

poſtre nous munit auſſi, dans la perſonne de Timothée, contre cette tentation du deſir d'une fauſſe ſcience, en luy diſant:
1. *Tim.* 6. 20. „ O Timothée, gardez le dépoſt qui vous a „ eſté confié, fuyant les profanes nouveau- „ tés de paroles, & tout ce qu'oppoſe une „ doctrine qui porte fauſſement le nom de „ ſcience, dont quelques-uns faiſant pro- „ feſſion, ſe ſont égarés de la foy. Car le fort de ces heretiques eſt de promettre à ceux qu'ils veulent ſeduire, la connoiſſance claire & parfaite des verités de la Religion, de ſe mocquer de leur credulité, & de traiter d'ignorance & de bêtiſe, la foy qu'ont parmi nous ceux qui ſont les moins avancés, & à qui l'Egliſe ordonne de croire les verités qu'ils ne ſont pas encore capables de comprendre.

V. MAIS peut-eſtre quelqu'un me dira-t-il: Eſt-ce que les hommes avancés dans la ſpiritualité n'ont pas des maximes dans leur doctrine qu'ils enſeignent à ceux qui ſont ſpirituels comme eux, & qu'ils ne jugent pas à propos de découvrir aux hommes charnels & groſſiers? Si je répons que non, on m'objectera d'abord ce que l'Apoſtre nous apprend qu'il pratiquoit à cet égard, lorſqu'il dit aux Co-
1. *Cor.* 3. 1. & 2. „ rinthiens: Mes freres, je n'ay pû vous par- „ ler comme à des hommes ſpirituels, mais „ comme à des perſonnes encore charnelles, comme

comme à des enfans en Jesus-Christ. Je « ne vous ay nourris que de lait, & non de « viandes solides; parceque vous n'en estiez « pas capables. Et à présent mesme vous ne « l'estes pas encore, parceque vous estes encore charnels: & ce qu'il dit en un autre endroit aux mesmes Corinthiens: Nous « 1. Cor. 2. 6. prêchons la sagesse aux parfaits, traitant « spirituellement les choses spirituelles. Or « Là mesme, « v. 13. & 14. l'homme animal ne conçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; elles luy « paroissent une folie. Comme le temps de « finir ce Discours approche, nous tâcherons, avec l'aide de Dieu, de faire voir dans un autre ce que tout cecy signifie; afin que ces heretiques n'abusent pas encore de ce que dit icy l'Apostre au sujet des nouveautés profanes d'expressions, & ne continuent point à faire naistre à ceux qu'ils seduisent, l'envie d'estre instruits des mysteres dont ils leur promettent la connoissance, & à leur faire passer pour des choses que les hommes ne peuvent porter, tant qu'ils sont charnels & grossiers, des réveries pleines d'ordures, qu'un homme tant soit peu chaste ne peut éviter avec assez de soin & pour le corps & pour l'esprit.

TRAITE' XCVIII.

Sur les meſmes paroles que le Traité précedant.

I. JE me reſſouviens, mes Freres, que j'ay remis à ce Diſcours à traiter une difficulté conſiderable, née de ces paroles
S. Jean, 16. 12. du Seigneur à ſes diſciples : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne les pouvez pas porter maintenant* ; & que ma vûe a eſté, lorſque j'en ay uſé de la ſorte, de prendre le temps neceſſaire pour traiter cette matiere avec plus de loiſir, eſtant obligé de finir le Diſcours où elle fut entamée, parce qu'il eſtoit déja aſſez long. Comme il s'agit donc maintenant de ſatisfaire aux engagemens que j'ay pris là-deſſus avec vous ; je tâcheray à le faire, ſelon les lumieres qu'il plaira au Seigneur de me donner, & que j'eſpere d'en recevoir ; puiſque c'eſt luy qui m'a mis dans le cœur la penſée de l'entreprendre. Cette difficulté conſiſte à ſavoir, SI LES HOMMES AVANCE'S DANS LA SPIRITUALITE' ont des maximes dans leur doctrine qu'ils cachent aux hommes charnels & groſſiers, & qu'ils ne découvrent qu'aux hommes ſpirituels ? Car ſi nous diſons que cela n'eſt

pas, on nous objectera d'abord, Que deviendra donc cette maxime de l'Apoſtre, qui ſe trouve dans ſa Lettre aux Corinthiens : Je n'ay pû, leur dit-il, vous parler comme à des hommes ſpirituels, mais comme à des perſonnes encore charnelles, comme à des enfans en Jeſus-Chriſt. Je ne vous ay nourris que de lait, & non de viandes ſolides ; parceque vous n'en eſtiez pas capables ; & à preſent meſme vous ne l'eſtes pas encore, parceque vous eſtes encore charnels ? Que ſi au-contraire nous diſions ; qu'il y a des choſes que les ſpirituels peuvent cacher aux hommes charnels & groſſiers, & ne découvrir qu'aux hommes ſpirituels ; il ſeroit à craindre que ce ne fuſt une occaſion d'enſeigner en cachette de méchantes choſes, ſous le nom de choſes ſpirituelles, que les hommes charnels & groſſiers ne peuvent comprendre, & qu'on ne les fiſt paſſer non ſeulement pour des verités qui n'ont point beſoin d'eſtre rectifiées par des explications favorables, mais qui meritent d'eſtre louées & prêchées aux fidelles.

« 1. Cor. 3. 1. & 2.

Inconvenient qu'il y auroit à inferer de ce que dit l'Apoſtre aux Corinthiens, qu'il y a des choſes de la Religion que les ſpirituels peuvent cacher aux hommes charnels & groſſiers, & ne les découvrir qu'aux ſpirituels comme eux.

II. Il faut donc premierement, mes Freres, que vous ſçachiez que Jeſus-Chriſt crucifié que l'Apoſtre propoſe comme un lait dont il a nourri les fidelles dans leur enfance ſpirituelle ; que la chair meſme de Jeſus-Chriſt, dans laquelle il eſt verita-

blement mort, qui a eſté percée par les cloux qui l'attachoient ſur la croix, & d'où eſt ſorti le ſang précieux dont elle a eſté arroſée, eſt conçue de deux manieres ſi differentes, par les fidelles encore groſſiers & charnels, & par ceux qui ſont plus avancés dans la ſpiritualité, qu'elle n'eſt que du lait aux premiers, & qu'elle eſt une viande ſolide pour les autres. Car encore que l'Egliſe ne propoſe rien de plus là-deſſus aux ſpirituels qu'aux groſſiers, les premiers neanmoins y découvrent des veritez & des myſteres que les autres n'y voyent pas. Et quoique l'article de foy, qui eſt reçu des Chreſtiens à cet égard ſoit le meſme, de quelque caractere d'eſprit qu'ils ſoient, il eſt neanmoins conſtant qu'il n'eſt pas reçu de tous en la meſme maniere. * Auſſi l'Apoſtre nous marque-t-il que le meſme Jeſus-Chriſt crucifié, qu'il prêchoit, eſtoit un ſujet de ſcandale aux Juifs, & paroiſſoit une folie aux Gentils; mais eſtoit la force de Dieu & la ſageſſe de Dieu à ceux qui eſtoient appellés ſoit Juifs, ou Gentils. Et Jeſus-Chriſt crucifié eſtoit cette force & cette ſageſſe de Dieu ſeulement par la foy à ceux d'entre les fidelles qui n'eſtoient encore que charnels; au lieu qu'il l'eſtoit par la foy & par l'intelligence à ceux d'entr'eux qui eſtoient

Il paroiſt par la difference maniere dont l'Apoſtre dit que J. C. crucifié qu'il prêchoit également à tout le monde, eſtoit regardé des Gentils, des Juifs, & de ceux de l'une & de l'autre de ces nations qui avoient embraſſé la foy, que ce qui mettoit de la difference entre les Chreſtiens ſpirituels & les groſſiers ne

* 1. Cor. 1. 23. &c.

ſpirituels. Si donc Jeſus-Chriſt annoncé eſt ſeulement une eſpece de lait aux Chreſtiens charnels & groſſiers, & une viande plus ſolide aux ſpirituels; cette difference ne venoit point de ce qu'on le prêchoit autrement au commun des fidelles en public, & autrement aux ſpirituels en particulier; mais de leur diſpoſition differente, qui faiſoit qu'ils comprenoient differemment ce qu'on leur prêchoit publiquement aux uns & aux autres, quoique ce fuſt la meſme choſe. Car encore que Jeſus-Chriſt ait eſté crucifié pour effacer nos pechés par l'effuſion de ſon ſang; (ce qui fait voir le prix & l'excellence de la grace, qui coûte la mort au Fils unique de Dieu, & nous apprend que nul ne doit ſe glorifier dans l'homme:) comment pourroit-on dire que ceux dont parle l'Apoſtre, qui diſoient: Pour moy, je ſuis à Paul, comprenoient le myſtere de Jeſus-Chriſt crucifié de la meſme maniere dont il paroiſt que le comprenoit ce meſme Apoſtre, lorſqu'il dit: Pour moy, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt! Il trouvoit donc en Jeſus-Chriſt crucifié de quoy ſe nourrir d'une viande ſolide, parcequ'il en eſtoit capable. Mais il proportionnoit tellement la connoiſſance qu'il donnoit de ce myſtere à la foibleſſe des commençans, qu'il de-

venoit pas de la diverſité des verités dont on les inſtruiſoit, mais de l'inégalité de leur portée. Cela eſt très-bien expliqué dans ce nombre & dans le ſuivant.

« 1. *Cor.* 1. 12.

« *Gal.* 6. 14.

venoit pour eux un lait dont il les nourriſſoit. Enfin ce meſme Apoſtre prévoyant bien que ce qu'il écrivoit de Jeſus-Chriſt aux Corinthiens, ſeroit pris autrement par les ſpirituels, que par ceux qui ne l'eſtoient pas encore, leur dit : Si quelqu'un croit eſtre prophete ou ſpirituel parmi vous, qu'il reconnoiſſe que les choſes que je vous écris, ſont les ordonnances du Seigneur. Que ſi quelqu'un le veut ignorer, il ſera ignoré. Il paroiſt par là que l'Apoſtre vouloit que la ſcience des myſteres fuſt ſolide & ferme dans ceux qui ſont ſpirituels, parcequ'ils en ont & la foy & l'intelligence. De ſorte que les uns & les autres croyoient la meſme choſe ; mais les groſſiers la croyoient, ſans la comprendre ; & les ſpirituels la croyoient, & outre cela la comprenoient. Celuy-là, dit l'Apoſtre, ſera ignoré, qui n'aura pas une connoiſſance certaine des ordonnances du Seigneur. Lorſqu'il dit ſera ignoré, c'eſt comme s'il diſoit que cette connoiſſance claire & parfaite ne luy a pas encore eſté donnée. Car, comme ſelon la maniere ordinaire de parler de l'Ecriture, quand Dieu ſe fait connoiſtre à l'homme, il eſt dit que Dieu connoiſt l'homme ; tant qu'il ne s'y fait pas connoiſtre, on peut auſſi dire que Dieu l'ignore. C'eſt, ſelon cette façon de parler, que l'Apoſtre diſoit aux Galates :

1. Cor. 14. 37. &c.

Comme c'eſt une maniere ordinaire de parler dans l'Ecriture, que Dieu connoiſt l'homme, lorſqu'il fait connoiſtre à l'homme quelque choſe, on peut auſſi dire que

Digitized by Google

[a] Mais après que vous avez connu Dieu, ou plutoſt qu'il vous a connûs. Car il paroiſt clairement que Dieu ne commençoit pas pour lors à connoiſtre ceux à qui l'Apoſtre parloit de la ſorte, [b] puiſqu'il les avoit connus & les avoit élus avant la creation du monde. Mais il diſoit qu'ils eſtoient alors connus de Dieu, parceque Dieu qui les connoiſſoit de toute éternité, s'eſtoit pour lors fait connoiſtre à eux.

« *l'homme eſt ignoré de Dieu, par rapport aux choſes que Dieu ne luy découvre pas encore.*

[a] *Gal.* 4. 9.
[b] *Epheſ.* 1. 4.

III. APRE'S avoir donc établi pour fondement que les charnels & les ſpirituels eſtant inſtruits des meſmes verités, les prennent differemment ſelon leur portée; que les charnels les prennent comme des enfans, qui ne peuvent encore ſe nourrir que de lait; & les ſpirituels comme des hommes qui ont beſoin d'eſtre nourris de viandes plus ſolides: on ne voit pas où ſeroit la neceſſité de les tenir ſecrettes & cachées aux fidelles peu avancés, pour les apprendre en particulier à ceux qui le ſont davantage, c'eſt-à-dire, qui ont plus de portée pour les choſes de Dieu; ni qu'il faille penſer que l'on en doit uſer ainſi ſur ce que l'Apoſtre dit aux Corinthiens: Je n'ay pû vous parler comme à des hommes ſpirituels, mais comme à des perſonnes encore charnelles? Car, par exemple, ce qu'il dit de luy aux Corinthiens dans cette meſme Lettre, qu'il ne ſçavoit autre choſe

« 1. *Cor.* 3. 1.

« 1. *Cor.* 2. 2.

» que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié ; il n'a pû le leur dire comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des personnes charnelles, parcequ'ils n'estoient pas encore capables de le prendre en hommes spirituels. S'il se trouvoit neanmoins parmi eux quelqu'un, qui fust spirituel, il prenoit spirituellement ces paroles de l'Apostre, que les autres prenoient seulement dans un sens charnel & grossier. De sorte » que quand il leur dit : Je n'ay pû vous » parler comme à des hommes spirituels ; il faut entendre cela, comme s'il leur eust dit : Vous ne pouvez pas comprendre ce que je vous dis comme des hommes spirituels, mais comme des personnes encore
1. Cor. 2. 14. » charnelles. Car l'homme animal, c'est-à-» dire, celuy qui n'a ni pensée ni goust que » pour les choses humaines ; appellé quelquefois animal à cause de son ame, & quelquefois charnel à cause de sa chair, qui sont les deux parties dont l'homme est composé ; cet homme animal, selon l'Apostre, ne conçoit pas les choses qui sont » de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire, ne conçoit pas jusques où va la grace, que tirent de Jesus-Christ crucifié ceux qui croyent en luy. Il pense bien, à la verité, que Jesus-Christ a voulu endurer la mort sur la croix, pour nous donner l'exemple de combattre pour la verité, jusques à mou-

Ce que c'est que l'Apostre appelle en cet endroit l'homme animal.

L'homme appellé quelquefois animal à cause de son ame, & quelquefois charnel à cause de son corps, con-

Digitized by Google

rir pour elle, s'il le faut ; mais il ne va pas plus avant. Car si ces hommes, qui veulent toujours demeurer hommes, & n'avoir que des sentimens humains ; ces hommes, dis-je, à qui l'Apostre reprochoit que les uns disoient: [a] Je suis à Paul; les autres : Je suis à Apollon ; les autres : Je suis à Cephas ; s'ils eussent conçu que Jesus-Christ crucifié est devenu pour nous la sagesse de Dieu, nostre justice, nostre sanctification & nostre redemption ; afin que comme il est écrit : [b] Celuy qui se glorifie, ne se glorifie qu'au Seigneur ; ils n'auroient pas parlé de la sorte, & ne se seroient pas glorifiés chacun en celuy des disciples de Jesus-Christ, à qui ils s'attachoient. Mais parlant en hommes spirituels, ils auroient tous dit : [c] Je suis à Jesus-Christ.

noist bien, à la verité, quelque chose du mystere de J. C. crucifié, & de l'exemple que le Sauveur du monde nous donne en cet état ; mais il n'y a que l'Esprit de Dieu qui luy puisse faire connoistre jusques où va la grace que tirent de J. C. crucifié ceux qui croyẽt en luy. C'est ce que ne connoissoient pas encore ceux qui se glorifioient chacun en celuy des disciples à qui ils s'estoient attachés, l'un disant : Je suis à Cephas, &c.

a 1. *Cor.* 1. 30. & 31. b *Jer.* 9. 22. 23. c 1. *Cor.* 1. 12.

IV. CEPENDANT il y a un autre endroit de l'Apostre dans sa Lettre aux Hebreux, qui fait naistre la mesme difficulté que nous venons de resoudre. Car au lieu, leur dit cet Apostre, que depuis le temps qu'on vous instruit, vous devriez déja estre maistres, vous auriez encore besoin qu'on vous appriſt les premiers elemens par où l'on commence à expliquer la

Heb. 5. 12. &c.

» parole de Dieu ; & vous eſtes devenus
» comme des perſonnes à qui on ne devroit
» donner que du lait, & non une nourritu-
» re ſolide. Or quiconque n'eſt nourri que
» de lait, eſt incapable d'entendre les diſ-
» cours de la parfaite juſtice, comme eſtant
» encore enfant. Mais la nourriture ſolide
» eſt pour les parfaits, c'eſt-à-dire, pour
» ceux dont l'eſprit par une habitude & un
» long exercice s'eſt accoûtumé à diſcerner
» le bien & le mal. Nous voyons par ce que
dit l'Apoſtre, ce qu'il appelle la nourri-
ture ſolide des parfaits, & que c'eſt la meſ-
me choſe dont il dit dans ſa lettre aux Co-
1. Cor. 2. 6. » rinthiens : Nous prêchons neanmoins la
» ſageſſe aux parfaits ; & il ajoûte : C'eſt-à-
» dire à ceux dont l'eſprit par une habitude
» & un long exercice s'eſt accoûtumé à diſ-
» cerner le bien & le mal. Mais pour ceux
qui n'ont pas encore l'eſprit aſſez fort &
aſſez avancé pour le pouvoir faire, s'ils ne
ſont retenus par le lait de la foy qui leur
fait croire les choſes inviſibles qu'ils ne
peuvent voir, & les intelligibles qu'ils ne
peuvent encore comprendre, ils ſont fa-
cilement entraînés par la fauſſe eſperance
qu'on leur donne de leur faire ſavoir ce
qu'ils ignorent. Et ceux qui les ſeduiſent
ſe ſervent de cet attrait, pour leur plon-
Il parle-là des Manichéens. ger l'eſprit dans des fables vaines & rem-
plies de ſacrileges, & leur donner une idée

fauſſe du bien & du mal ; leur repréſentant l'un & l'autre comme deux natures corporelles ; leur faiſant meſme concevoir Dieu ſous l'idée d'un corps, & le mal ſous l'idée d'une ſubſtance ; quoique dans le vray le mal ne ſoit autre choſe que la défaillance où tombent les ſubſtances créées & muables, lorſqu'elles s'éloignent de la ſubſtance immuable, increée, & ſouveraine, c'eſt-à-dire de Dieu, qui a tiré toutes les autres ſubſtances du néant. Ceux qui non ſeulement croyent cette verité, mais qui la conçoivent, parcequ'ils ont appliqué leur eſprit à penſer aux choſes intelligibles, & en ont fait leur exercice le plus ordinaire ; ceux-là ne ſont point en danger de ſe laiſſer ſeduire à ceux, qui enſeignent que le mal eſt une ſubſtance que Dieu n'a pas faite, & qui veulent meſme faire paſſer Dieu pour une ſubſtance ſujette au changement. C'eſt ce qu'enſeignent les Manichéens & toutes les autres peſtes publiques, qui ſont dans les meſmes égaremens qu'eux.

Belle définition du mal, qui eſtant bien compriſe, garantit ceux qui la conçoivent des pieges que leur tendent les Manichéens, & leur fait voir combien il eſt abſurde de prendre le mal pour une ſubſtance, comme faiſoient ces heretiques.

V. MAIS il y a à craindre de ce coſté là pour les foibles, que l'Apoſtre appelle charnels, & dont il dit qu'ils ont encore beſoin d'eſtre nourris de lait. Car tout ce que l'on dit ſur ces verités abſtraites & élevées, pour tâcher non ſeulement de les faire croire, mais d'en donner, autant

Digitized by Google

qu'on peut, l'intelligence, eſt à charge à ceux qui ne peuvent aller juſque-là, & les accable, au lieu de les nourrir. C'eſt pourquoy les ſpirituels ne demeurent pas à la verité, dans un ſilence entier ſur ces ſortes de choſes, lorſqu'ils inſtruiſent ceux qui ſont encore charnels; parcequ'il faut prêcher à tout le monde toutes les veritez qui appartiennent à la foy catholique. Cependant ils paſſent legerement ſur cette matiere, de peur que de longs diſcours ſur ces choſes qu'ils ne ſont pas capables d'entendre, ne leur rendiſſent la verité ennuyeuſe, au lieu de la leur éclaircir. C'eſt ce que l'Apoſtre avoit en vûe, lorſqu'écrivant aux Coloſſiens, il leur dit: Car quoique je ſois abſent de corps, je ſuis neanmoins avec vous en eſprit, voyant avec joie l'ordre qui ſe garde parmi vous, * & ce qui manque à voſtre foy en Jeſus-Chriſt: & aux Theſſaloniciens: a Ce qui nous porte à conjurer Dieu jour & nuit avec une ardeur extrême de nous permettre de vous aller voir; afin d'ajoûter ce qui peut manquer encore à voſtre foy. Il paroiſt par ces paroles de l'Apoſtre qu'il avoit inſtruit ceux à qui elles s'adreſſent, de maniere qu'il ne les avoit encore nourris que de lait, & non pas de viande ſolide; de ce lait dont il parle de la ſorte à ceux des

Conduite que doivent garder les ſpirituels lorſqu'ils ſont chargés d'inſtruire ceux qui ſont encore charnels & groſſiers: & comment ils en doivent uſer à leur égard ſur les verités de la religion élevées & difficiles à comprendre.

Coloſſ. 2. 5.

** La leçon que rapporte S. Auguſtin de ce paſſage, eſt oppoſée à celle qui eſt ordinaire, parcequ'il a lû dans le grec au lieu de στέρεωμα, qui ſignifie firmamentum & στέρημα, qui ſignifie quod deeſt. Il en a fait de*

a 1. *Theſſ.* 3. 10.

Hebreux qu'il en nourriſſoit, & qu'il vouloit faire paſſer à une nourriture plus ſolide. * Quittant donc, leur dit-il, les inſtructions que l'on donne à ceux qui ne font que commencer à croire en Jeſus-Chriſt, paſſons à ce qui eſt de plus parfait, ſans nous arreſter à établir de nouveau ce qui n'eſt que le fondement de la Religion, comme eſt la penitence des œuvres mortes, la foy en Dieu, & ce que l'on enſeigne touchant le Battême, l'impoſition des mains, la reſurrection des morts, & le jugement éternel. Voilà le lait ſpirituel dont la nourriture eſt neceſſaire pour entretenir la vie de la grace dans ceux qui commencent à avoir l'uſage de raiſon neceſſaire pour croire en Jeſus-Chriſt, & qui ne ſont capables de diſcerner le bien & le mal que par les lumieres de la foy, & non par celles de l'intelligence; ce qui ne convient qu'à ceux qui ſe nourriſſent de viandes plus ſolides. Car toute la doctrine que rapporte l'Apoſtre en cet endroit, eſt contenue dans le Symbole des Apoſtres & dans l'Oraiſon Dominicale que l'on apprend aux commençans.

meſme dans ſa lettre à S. Paulin qui eſt la 149. dans l'edition des BB.

** Hebr. 6. 1. &c.*

Ce qui eſt neceſſaire à ſavoir à tous ceux qui font profeſſiõ d'eſtre Chreſtiẽs, & que l'Apoſtre regarde comme le lait dont on doit nourrir les moins avancés.

VI. MAIS à Dieu ne plaiſe que quelqu'un s'imagine qu'il y ait rien de contraire à ce lait dans la nourriture ſolide de ceux qui ont l'eſprit aſſez ouvert & l'intelligence aſſez ferme pour comprendre

Ce que les Chreſtiens ſpirituels connoiſſent de plus que les groſſiers dans les verités de la

Digitized by Google

Religion, a quelque chose de plus parfait, mais rien qui soit contraire. Cela est très-bien établi dans ce nombre par deux comparaisons qui meritent d'estre lues avec attention.

les verités de la foy; ce qui manquoit aux Colossiens & aux Thessaloniciens, & que l'Apostre avoit tant d'empressement d'aller ajoûter à leur foy. Car quand on ne fait qu'ajoûter ce qui manque, c'est une marque que l'on n'improuve pas ce qui estoit déja. Et, pour ne sortir pas de la comparaison du lait corporel, tant s'en faut que la viande solide luy soit opposée, qu'au contraire, elle se change tous les jours en lait dans les mammelles des meres ou des nourrices, pour devenir propre à nourrir les enfans. Et ce qui se fait en cette occasion pour la nourriture corporelle des enfans est arrivé pour la nourriture spirituelle de nos ames, quand la Sagesse éternelle, qui est nostre mere, & qui est la viande solide dont les Anges sont nourris dans le ciel, a daigné devenir sur la terre un lait pour la nourriture de ses enfans.

S. Jean, 1. 14. „ Cela s'est fait lorsque le Verbe a esté fait „ chair, & a habité parmi nous. Mais le mesme Jesus-Christ homme, qui est une espece de lait pur & spirituel aux Chrestiens peu avancés, par la foy qu'ils ont de ce qui s'est passé dans sa chair veritable, lorsqu'elle a esté vraiment crucifiée, qu'elle est vraiment morte, & qu'elle a esté vraiment ressuscitée; ce mesme Jesus-Christ consideré d'une maniere plus élevée par ceux qui sont plus avancés dans la

Digitized by Google

ſpiritualité, n'eſt pas ſeulement reconnu d'eux comme un vray homme veritablement crucifié, mort, & reſſuſcité pour nous, mais comme le Dieu & le Seigneur des Anges. De ſorte que pour accommoder ſes inſtructions à la portée de tout ce qu'il y a de Chreſtiens dans l'Egliſe, il ne faut pas tellement les remplir du lait neceſſaire à ceux qui ſont peu avancés, qu'on ne les porte jamais à regarder Jeſus-Chriſt que comme homme; ni tellement les priver de ce lait, qu'on ne leur faſſe jamais conſiderer Jeſus-Chriſt que comme Dieu; ou, pour dire la meſme choſe d'une autre maniere, il ne faut pas, ſous prétexte du lait qui leur eſt neceſſaire, les occuper tellement de Jeſus-Chriſt Mediateur, qu'on ne tâche de leur donner quelque connoiſſance de Jeſus-Chriſt Createur; ni ſous prétexte de les ſevrer de ce lait, qui n'eſt neceſſaire que dans l'enfance ſpirituelle, les porter tellement à conſiderer Jeſus-Chriſt comme Createur, qu'ils le perdent de vûe comme Mediateur. Et c'eſt en cela que la comparaiſon de ce qui ſe paſſe dans l'enfance corporelle, eſt defectueuſe, & ne convient pas à ce qui ſe doit paſſer dans l'enfance ſpirituelle. Car dans l'enfance corporelle, dès que le nourriçon a paſſé du lait de ſa mere à l'uſage de la viande ſolide, il ne revient plus à la

Admirable regle pour la conduite de ceux qui ſont deſtinés à l'inſtruction, & par où ils apprennent le temperament qu'ils doivent garder à l'égard de ceux qu'ils inſtruiſent, entre les verités ſublimes & les verités communes & ordinaires de la Religion.

En quoy la comparaiſon de ce qui ſe paſſe dans l'enfance corpo-

relle ne convient pas à ce qui se passe dans la spirituelle pour la maniere de nourrir l'enfant.

mammelle ; ces deux nourritures ne s'accordant point ensemble ; au lieu que Jesus-Christ crucifié est tout ensemble & le lait de nostre enfance spirituelle, & la viande solide dont nous nous nourrissons, lorsque nous sommes plus avancés. Ainsi la comparaison du fondement, & de ce que l'on bâtit dessus, est plus juste, pour exprimer ce qui se passe en cette occasion, que celle du lait & de la viande solide. Car, pour perfectionner un bâtiment, on ne retire pas le fondement lorsqu'il a esté une fois posé ; on y ajoûte seulement ce qu'on bâtit dessus.

VII. CELA estant ainsi, mes Freres, tout ce qu'il y a parmi vous d'enfans en Jesus-Christ dont il y a sujet de croire que le nombre est très-grand, tâchez de vous avancer dans la vie spirituelle, & de devenir capables de la viande solide, non de celle dont se remplit le ventre, mais de celle dont se nourrit l'esprit & le cœur. Tâchez de vous fortifier de plus en plus dans le discernement du bien & du mal, & de vous attacher toujours plus au Mediateur, qui seul peut vous délivrer du mal, non en le separant de vous, comme l'on separe une substance d'une autre substance ; mais en vous en gueriſſant, comme l'on guerit d'une maladie. Et si vous trouvez quelqu'un qui vous dise : A quoy

vous

Digitized by Google

vous amuſez-vous de croire encore que Jeſus-Chriſt eſtoit un vray homme ; que le vray Dieu a créé le corps des hommes & des animaux ; que ce ſoit luy qui nous ait donné l'ancien Teſtament ? & vous tienne de ſemblables diſcours, y ajoutant : Cela eſtoit bon à croire quand on vous nourriſſoit encore de lait, parceque vous n'eſtiez pas encore capables d'une nourriture plus ſolide : regardez ceux qui vous parleroient de la ſorte comme des ſeducteurs qui veulent vous faire avaler leur poiſon ſous le nom de viande ſolide. Il ſemble que l'Apoſtre euſt ces ſeducteurs en vûe, lorſque parlant à ceux qui ſe vouloient donner pour parfaits, après avoir reconnu qu'il eſtoit imparfait luy-meſme, il dit : * Tout ce que nous ſommes donc de parfaits, ſoyons dans le ſentiment que je vous ay dit ; & ſi vous en avez quelqu'autre qui ne ſoit pas conforme à la verité, Dieu vous découvrira auſſi ce que vous en devez croire. Mais de peur que ces dernieres paroles : Dieu vous découvrira auſſi ce que vous en devez croire, ne devinſſent un piege dont ſe ſerviſſent les ſeducteurs, qui pour détourner les foibles de la veritable foy, leur promettroient de leur découvrir les verités qu'ils ne ſavent pas, & que ces ſeducteurs ne leur fiſſent accroire que c'eſtoit ce qu'avoit voulu dire cet

Diſcours que tenoient les Manichéens aux foibles qu'ils vouloit ſeduire.

Préſervatif que l'Apoſtre leur donne comme s'il euſt prévû par avance les artifices dont ſe devoient ſervir ces heretiques.

« * *Phil.* 3. 15.

Phil. 3. 16. » Apoſtre ; il ajoûte : Cependant, pour ce » qui regarde les connoiſſances auſquelles » nous ſommes déja parvenus, ayons les » meſmes ſentimens, & demeurons dans la meſme regle. Si nous faiſons donc la découverte de quelque verité conforme à la regle de la foy catholique, que nous avons embraſſée, comme le chemin qui conduit à la patrie ; & que cette verité nous paroiſſe ſi claire, que nous ne puiſſions en douter, nous pouvons l'ajoûter au nombre des materiaux dont nous bâtiſſons noſtre édifice ; mais il ne faut pas pour cela abandonner le fondement. Lorſque les plus avancés inſtruiſent ceux qui le ſont moins, ils doivent le faire de ſorte qu'ils ne leur donnent jamais occaſion de croire que Jeſus-Chriſt, ou les Prophetes & les Apoſtres, qui eſtoient bien plus éclairés, qu'ils ne le peuvent eſtre eux-meſmes, ayent jamais rien avancé de contraire à la verité. Et il ne faut pas éviter ſeulement ces grands diſeurs de rien, qui pour ſeduire les ſimples, ont ſans ceſſe dans la bouche des fables fauſſes & extravagantes, & qui veulent faire paſſer leurs vaines réveries pour une ſcience ſublime, & donner par là atteinte aux regles de la foy catholique, dont nous faiſons profeſſion : il faut encore eviter avec le meſme ſoin, comme des peſtes, meſme plus dangereuſes, ceux qui

On peut ajoûter les verités qui paroiſſent claires & inconteſtables à ce que l'on croit déja : mais on ne peut ni rien retrancher de ce qu'on a cru des choſes de la foy, ni y rien ajoûter qui y ſoit contraire.

Digitized by Google

disputant & raisonnant de l'immutabilité de la nature divine, de la nature incorporelle, des creatures intelligentes, & mesme de celle de leur Createur, établissent ces verités par des autorités & des preuves inconteſtables, lorsque, nonobstant toutes ces lumieres, ils tâchent à vous détourner de la foy que nous devons avoir à l'unique Mediateur de Dieu & des hommes. C'est de ces sortes de seducteurs dont l'Apostre dit, * Qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu. Car à quoy sert la connoissance, quelque claire & certaine qu'elle soit, du bien immuable, quand on ne connoist pas, ou qu'on rejette celuy qui peut seul délivrer du mal? Ainsi, mes Freres, que cet avis du saint Apostre ne vous sorte jamais de l'esprit: Si quelqu'un vous annonce un Evangile different de celuy que vous avez reçu, qu'il soit anathême. L'Apostre ne dit pas: Si quelqu'un vous annonce quelque chose outre l'Evangile que vous avez reçu; mais, qui soit different, c'est-à-dire, contraire à l'Evangile que vous avez reçu. Car s'il eust dit, outre l'Evangile que vous avez reçu, l'anathême seroit retombé sur luy-mesme; puisque ce mesme Apostre marque, comme nous l'avons déja dit, un si grand empressement d'aller voir les Thessaloniciens, pour ajoûter ce qui manquoit à leur foy.

Il faut eviter avec le mesme soin que les Manicheens ceux qui n'estant pas comme eux sur la nature de Dieu & des creatures intelligentes, errent sur ce qu'ils doivent croire du Mediateur de Dieu & des hommes, & tâchent à insinuer leurs erreurs.

* *Rom.* 1. 21.

« *Gal.* 1. 9.

Mais celuy qui ajoûte, bien loin d'oſter quelque choſe, donne ce qu'on avoit de moins qu'on ne devoit avoir ; au lieu que celuy qui viole la regle de la foy, n'avance pas dans le chemin, parcequ'il le quitte.

VIII. LORS donc que Jeſus-Chriſt a dit à ſes diſciples : *J'ay encore beaucoup de choſes à vous dire ; mais vous ne les pouvez pas porter maintenant* ; cela ſe doit entendre de choſes qu'il devoit ajoûter à celles qu'il avoit déja appriſes à ſes diſciples, & non pas de choſes qui allaſſent à détruire ce qu'il leur avoit déja appris. Et le Seigneur avoit raiſon de leur parler de la ſorte, quand il n'auroit eſté queſtion que des choſes que ſes diſciples ſavoient déja. Car, comme nous l'avons montré dans le Diſcours précedant, s'il avoit voulu les leur découvrir de la maniere dont les Anges les voyent dans le Verbe, ils n'auroient pû les porter à cauſe de l'infirmité attachée à l'état de cette vie où ils eſtoient encore. Tout ce que peut donc un homme, quelque ſpirituel qu'il ſoit, c'eſt d'enſeigner aux autres ce qu'il ſçait, pourvû que le Saint-Eſprit qui l'a rendu plus habile que ceux qu'il inſtruit, & qui luy en auroit encore plus appris s'il l'euſt voulu, les rende capables d'entendre ce qu'il leur dit : de maniere que le maiſtre & le diſciple ſoient inſtruits par le Seigneur. Ce n'eſt pas que

Lorſque J. C. dit à ſes diſciples qu'il avoit bien des choſes à leur dire, mais qu'ils ne pouvoient encore les porter : cela ne ſe peut entendre ou que des veritez de meſme nature que celles qu'il leur avoit déja appriſes, ou des meſmes veritez qu'ils ſavoient déja, mais non point de la maniere dont il les apprend aux Anges, & aux Saints dans le ciel.

S Jean, 6. 45.

meſme entre les ſpirituels il n'y en ait de plus éclairés & de plus gens-de-bien les uns que les autres ; de ſorte que nous en voyons un, qui, de ſon propre aveu, eſt parvenu juſques à connoiſtre des choſes qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter. Ce qui a donné occaſion à de certains vains diſcoureurs de fabriquer une Apocalypſe de Saint Paul pleine de fables extravagantes, où ils rapportent ce qui ſe paſſa, lorſque cet Apoſtre * fut ravi au troiſiéme ciel, & qu'il y entendit des paroles qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter. Mais l'Egliſe la rejette & ne la reçoit pas au nombre de ſes livres. Leur hardieſſe & leur préſomption ſeroit plus ſupportable, ſi cet Apoſtre avoit dit, Qu'il avoit ouï des paroles qu'il n'eſt pas encore permis à un homme de rapporter. Mais comme il a dit abſolument & ſans reſtriction, Qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter ; il faut que leur impudence ſoit extrême, pour avoir oſé entreprendre de le faire. Mais il eſt temps de finir ce Diſcours par le ſouhait que je fais que vous ſoyez ſages & prudens dans le bien, & exemts de tout mal.

Fauſſe Apocalypſe de Saint Paul, inventée par des diſcoureurs dans les premiers temps, & rejettée par l'Egliſe.

* 1. Cor. 12. 4.

Digitized by Google

TRAITÉ XCIX.

S. Jean, 16. 13. Sur ces paroles : *Car il ne parlera pas de luy-meſme ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu.*

I. QUE ſignifie ce que le Seigneur dit du Saint-Eſprit, lorſqu'après avoir promis à ſes diſciples, qu'il viendroit à eux, & qu'il leur enſeigneroit toute verité, ou autrement, qu'il les conduiroit à la connoiſſance de toute verité ; il ajoûte, *S Jean*, 16. 13. *Que le Saint-Eſprit ne parlera pas de luy-meſme, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu ?* Cela revient à ce que Jeſus-Chriſt *S Jean*, 5. 30. » avoit déja dit de luy : Je ne puis rien faire » de moy-meſme ; je juge ſelon ce que j'en- » tens. Mais lorſque nous avons traité cet endroit *, nous y avons donné une explication, dont on ne ſe peut pas ſervir icy. Car nous avons dit qu'on le pouvoit entendre, de maniere que le Seigneur parlaſt ainſi, en qualité d'homme, & pour faire connoiſtre qu'après avoir eſté en cette qua- » lité [a] obeïſſant à ſon Pere juſques à mourir » ſur la croix, il recevroit de ſon Pere le pouvoir de juger les vivans & les morts. Car ce ſera dans la nature par où il eſt

On ne peut entendre du S. Eſprit ces paroles, qu'il ne parlera pas de luy meſme, mais qu'il dira tout ce qu'il a entendu, comme on les a expliquées de J. C. dans les Diſcours precedans; parcequ'il ne s'eſt mû ni une hu-

* Traité XXII. [a] *Phil.* 2. 8.

fils-de-l'homme, qu'il viendra juger les hommes. Et c'eſt pour cela qu'il a dit ailleurs : * Le Pere ne juge perſonne ; mais il a donné toute-puiſſance de juger au Fils ; parceque ne pouvant pas eſtre vû par les impies dans ſa forme & ſa nature de Dieu, par où il eſt égal à ſon Pere, il paroiſtra au temps qu'il viendra juger les impies & les bons dans ſa nature & ſa forme de ſerviteur, par où il s'eſt abaiſſé au-deſſous des Anges. Car encore que l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt ne ſera pas pour lors dans les abaiſſemens auſquels elle s'eſtoit ſoûmiſe dans les jours de ſa chair, mais revêtue de la gloire dont elle jouït maintenant dans le ciel, elle ne laiſſera pas d'eſtre vûe par les méchans, auſſi bien que par les bons. C'eſt par cette raiſon, que parlant du pouvoir de juger qu'il avoit reçu de ſon Pere, il ajoûte que ce pouvoir luy a eſté donné, parcequ'il eſt fils-de-l'homme. Par où il ſe voit clairement que Jeſus-Chriſt ne paroiſtra pas, lorſqu'il viendra juger les hommes, ſous cette forme & cette nature, ſelon laquelle il n'a pas jugé « que ce fuſt une uſurpation à luy de ſe dire « égal à ſon Pere ; mais ſous celle dont il « s'eſt revêtu lorſqu'il s'eſt anéanti luy-meſme. Car, comme dit l'Apoſtre, il s'eſt « anéanti luy-meſme, en prenant la forme « & la nature de ſerviteur. Et c'eſt pour «

manité comme le Verbe a fait, ni aucune « creature par « rapport à quoy l'on puiſſe veritablement l'entendre de luy de la ſorte.

** S. Jean, 5. 22.*

L'humanité ſainte de J. C. lorſqu'il viendra juger les hommes, ſera reveſtuë d'une gloire & d'un éclat auſſi grand qu'eſtoient ſes abaiſſemens, lorſqu'il a eſté jugé par eux : & elle ſera vûe par les méchans auſſi bien que par les bons.

« *Phil. 2. 6.*

« *Là meſme, v. 7.*

marquer la parfaite obeïſſance qu'il a eue pour ſon Pere en cette qualité qu'il diſoit :

S. Jean, 5. 30.

„ Je ne puis rien faire de moy-meſme ; mais
„ je juge ſelon ce que j'entens. Et il oppoſe en cela ſon obéïſſance à la déſobéïſſance d'Adam, * qui a tant fait de pecheurs. Car Adam n'a pas jugé ſelon ce qu'il avoit entendu ; il a au-contraire violé le commandement qui luy avoit eſté donné ; il a fait de luy-meſme tout le mal qu'il a fait. Car il ne l'a fait qu'en ſuivant ſa propre volonté, & la préferant à celle de Dieu. Mais celuy par l'obéïſſance de qui pluſieurs ont eſté rendus juſtes, n'a pas eſté ſeulement obéïſſant juſques à mourir ſur la croix, & à ſouffrir qu'il fuſt condanné à ce ſupplice par des impies dont l'ame eſtoit déja morte, luy, qui eſtoit le principe de la vie ; mais il nous apprend qu'il portera ſon obéïſſance encore plus loin, lorſque parlant du jugement qu'il doit faire des vivans
„ & des morts, il dit : Je ne puis rien faire
„ de moy-meſme ; je juge ſelon ce que j'en-
„ tens. Mais qui oſeroit expliquer de la ſorte ce qui eſt dit icy du Saint-Eſprit : *Il ne parlera pas de luy-meſme ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu* ; & l'entendre ſelon l'homme, ou ſelon quelqu'autre creature que le Saint-Eſprit ſe ſoit unie ; puiſque des trois Perſonnes de la ſainte Trinité, il n'y a que le Fils qui ait pris la forme & la natu-

Comme la déſobéïſſance d'Adam a fait tous les pecheurs ; parcequ'il avoit fait contre ce qu'il avoit entendu de Dieu, l'obéïſſance de J. C. a fait tous les juſtes, parcequ'il n'a rien fait de luy-meſme, & qu'il a jugé comme il avoit entendu de ſon Pere.

** Rom. 5. 19.*

re de ſerviteur, & qui ſe l'eſt ſi étroitement unie, qu'elle ne fait plus en luy qu'une meſme perſonne avec le Verbe? De ſorte que le Fils de Dieu & le fils-de-l'homme ne font plus qu'un ſeul Jeſus-Chriſt, ſans quoy la Trinité ne ſeroit plus Trinité, puiſqu'il s'y trouveroit une quatriéme Perſonne, dont Dieu nous garde d'avoir la moindre penſée. Comme il n'y a donc qu'une ſeule Perſonne en Jeſus-Chriſt, compoſée de la nature divine & d'une nature humaine, il parle quelquefois par rapport à ſa nature divine, comme lorſqu'il dit: Mon Pere & moy ſommes une meſme choſe; & quelquefois par rapport à ſa nature humaine, comme lorſqu'il dit: Mon Pere eſt plus grand que moy. Et c'eſt en ce dernier ſens qu'il faut prendre le paſſage dont nous parlons: Je ne puis rien faire de moy-meſme; je juge ſelon ce que j'entens. Mais comme dans la perſonne du Saint-Eſprit il ne ſe trouve ni nature humaine, ni aucune nature créée, unie à la nature divine, on ne peut pas expliquer de meſme ce qui eſt dit de luy: *Il ne parlera pas de luy-meſme; mais il dira tout ce qu'il aura entendu.* Et c'eſt ce qui fait la grande difficulté dont il s'agit.

« *S. Jean*, 10. 30.
« *Ch.* 14. 28.

II. Il eſt vray que le Saint-Eſprit a paru une fois ſous la figure d'une colombe, & une autre fois ſous celle de langues de

a *S. Matt.* 3. 16. *Act.* 2. 3.

Digitized by Google

feu, qui descendirent du ciel sur les disciples assemblés, & se reposerent sur chacun d'eux. Mais ce ne fut que des apparitions passageres; & le Saint-Esprit ne se revêtit de ces differentes figures que pour se rendre visible pendant quelques momens. Il faudroit que ceux qui voudroient dire que le Saint-Esprit s'est uni personnellement à la colombe, sous la figure de laquelle il parut, en diffent de mesme des langues de feu; par où il paroist que l'on ne peut sans absurdité dire ni l'un ni l'autre; mais qu'il faut reconnoistre à cet égard que la colombe & les langues de feu sont seulement des choses créées, dont la nature immuable de Dieu, qui demeurant toujours la mesme fait mouvoir & change tout ce qu'il luy plaist, s'est servie pendant quelques instants, & comme il luy a plu, pour faire connoistre ce qu'elle a voulu d'elles aux hommes. Il en est de mesme des paroles que l'on entendit, lorsque la colombe parut, & qu'il faut bien se donner de garde de prendre pour la parole & le Verbe de Dieu, qui est son Fils unique; parceque les paroles qui se disent aux hommes, ne sont autre chose que des syllabes & des sons, qui s'évanouissent, dès qu'on a dit ce qu'on veut dire, & qui ne subsistent pas mesme toutes à la fois; car elles frappent les oreilles successivement

Le S. Esprit ne s'est pas uni personnellement à la colombe, comme le Verbe s'est uni personnellement à la nature humaine.

Digitized by Google

les unes après les autres ; de sorte qu'il semble que celle qui suit ne vit qu'après que celle qui précedoit est morte, & qu'enfin la syllabe qui se prononce la derniere est celle qui finit le discours. Dieu nous garde de penser que ce soit ainsi que le Pere parle à son Fils, c'est-à-dire Dieu à son Verbe, qui est Dieu comme luy. Mais la maniere dont cela se fait n'est connue, autant que l'infirmité humaine le permet, que par ceux à qui le lait n'est pas necessaire, & qui en sont à la viande solide. Puis donc que le Saint-Esprit n'est devenu ni homme, en s'unissant à l'homme, ni ange, en s'unissant à l'Ange, ni aucune autre creature ; comment peut-on entendre ce que le Seigneur dit icy de luy, Qu'*il ne parlera point de luy-mesme, mais qu'il dira ce qu'il aura entendu ?* Cette difficulté est assurément très-considerable ; & il faut que le Saint-Esprit luy-mesme m'aide à vous expliquer la chose comme je la conçoy, pour que vous puissiez en prendre une idée, sinon juste, du moins proportionnée à ce que je puis concevoir.

Il seroit indigne de Dieu de penser qu'il parle à son Fils de la maniere dont les hommes se parlent entr'eux Mais de savoir comment cela se fait, du moins autant que l'infirmité de l'homme le permet, c'est ce qui ne convient pas à ceux qui en sont encore au lait & incapables de la viande solide.

III. Il faut établir d'abord comme un principe certain, que doivent du moins croire fermement ceux qui ne le peuvent point encore comprendre, que Dieu n'est pas comme les substances corporelles, par exemple, les corps des hommes ou des

Digitized by Google

La premiere choſe qu'il faut faire, quand on veut penſer à Dieu, & s'en former quelque idée, c'eſt de bannir de ſa penſée tout ce qui tient de la ſubſtance corporelle, & qui comme les corps des hommes & des animaux, a des membres differens, & placés chacun à ſon lieu, pour faire les fonctions à quoy ils ſont deſtinés, encore qu'en differens endroits des Ecritures toutes ces fonctions ſoient attribuées à Dieu d'une maniere figurée.

autres animaux, où les ſens ſont diviſés par des organes differens; de ſorte qu'ils voyent par les yeux, qui ſont en un endroit du corps; qu'ils entendent par les oreilles, qui ſont en un autre; qu'ils goûtent par la langue; qu'ils ſentent par les narines, qui ont auſſi leurs places propres dans le corps; & qu'ils ſentent par le toucher, qui appartient au corps tout entier. Dieu nous garde d'avoir une idée ſi baſſe de cette ſubſtance incorporelle & immuable! Voir & entendre en luy, c'eſt une meſme choſe. L'Apoſtre attribue meſme à Dieu une eſpece d'odorat, lorſqu'il dit aux Epheſiens: [a] Marchez dans l'amour » & la charité, comme Jeſus-Chriſt nous a » aimés & s'eſt livré luy-meſme pour nous » en s'offrant à Dieu comme une oblation & » une victime de bonne odeur. C'eſt auſſi donner une eſpece de gouſt à Dieu, de luy faire haïr, comme fait l'Ecriture, ceux qui ont le cœur amer, & de luy faire vomir [b], non les chauds, ni les froids, mais ceux qui ſont tiedes. Et Jeſus-Chriſt dit luy-meſme, comme nous avons vû dans *S. Jean, 4. 34.* » noſtre Evangile, que ſa nourriture eſt de » faire la volonté de celuy qui l'a envoyé. *Cant. 2. 6.* » Et quand l'Epouſe des Cantiques dit de » ſon Epoux, qu'il tient ſa main gauche ſous ſa teſte, & qu'il l'embraſſe de ſa main droite; n'eſt-ce pas attribuer le ſens du

a *Epheſ. 5. 2.*
b *Apoc. 3. 16.*

Digitized by Google

toucher à Dieu ? Cependant il faut bien ſe garder de luy attribuer ces differentes fonctions des ſens, comme s'il avoit un corps, & qu'il les exerçaſt par differents membres de ce corps. Car quand on dit que Dieu ſçait, cela renferme les fonctions de la vûe, de l'ouïe, de l'odorat, du gouſt, & du toucher, ſans qu'il ſe faſſe aucun changement en Dieu, ni qu'il faille concevoir qu'il y ait en luy aucune ſubſtance en laquelle il ſe faſſe du changement, ni qui ſoit étenduë & diviſible en des parties, dont les unes ſoient plus grandes, & les autres plus petites. Car un homme qui prendroit de Dieu cette idée, quelque avancé qu'il fuſt en âge, raiſonneroit en enfant.

IV. ET il n'eſt pas ſurprenant que la ſcience ineffable de Dieu, par où il connoiſt toutes choſes, ſoit appellée en differentes occaſions du nom de ces ſens corporels, ſelon noſtre maniere de parler; puiſque la meſme choſe arrive à noſtre ame, c'eſt-à-dire noſtre homme interieur. Car encore qu'il juge d'une maniere uniforme des differentes choſes qui luy ſont rapportées par les ſens, lorſqu'il voit la Verité immuable, qu'il l'aime & la préfere à toutes choſes, l'on peut dire avec verité de luy, non ſeulement qu'il voit la lumiere, qui eſt appellée dans l'Evangile

Tout ce grand nombre eſt employé à faire voir que ſi l'on attribue à noſtre homme interieur toutes les fonctions differentes des ſens, quoiqu'il n'ait aucune fonction qui luy ſoit propre que celle de juger des choſes qui luy ſont rapportées par les ſens, & que ſi cela luy eſt

meſme attribué dãs l'Ecriture en un ſens figuré, par rapport aux choſes éternelles, il ne faut pas s'étonner ſi à l'égard de Dieu on en uſe quelquefois de la ſorte: mais que comme la nature divine eſt un eſtre infiniment plus pur & plus ſimple que l'eſprit de l'homme, toutes ces fonctions qu'on luy attribue ne ſont point differentes de ſon eſtre. De ſorte que de dire que le S. Eſprit ne parle pas de luy-meſme, & entend d'ailleurs tout ce qu'il dit, c'eſt comme ſi l'on diſoit qu'il n'eſt pas de luy-meſme, mais du Pere & du Fils de qui il procede. Cela eſt fort élevé, mais très bien démêlé.

la vraie Lumiere, mais qu'il entend la parole, dont il eſt dit dans ce meſme Evangile: [a] Le Verbe eſtoit au commencement; qu'il ſent l'odeur, dont il eſt dit dans le Cantique des Cantiques: [b] Nous courons après l'odeur de vos parfums; qu'il goûte les eaux de cette ſource, dont il eſt dit dans le Pſalmiſte: [c] La ſource de la vie eſt en vous; & qu'il touche celuy, de qui il eſt dit dans le Pſalmiſte: [d] Pour moy, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu. Et c'eſt cependant, comme vous voyez, l'intelligence ſeule, à qui les noms & les fonctions de tous les ſens ſont attribués. Ainſi, lorſqu'il eſt dit du Saint-Eſprit: *Il ne parlera pas de luy-meſme, mais il dira tout ce qu'il aura entendu*; il faut concevoir ou du moins croire que la nature du Saint-Eſprit, dont il eſt parlé en cet endroit, eſt infiniment plus ſimple & plus excellente que celle de noſtre eſprit, puiſqu'elle eſt la ſimplicité & l'excellence meſme, & que noſtre eſprit eſt ſuſceptible de differens changemens; qu'il reçoit en apprenant une choſe nouvelle, ce qu'il n'avoit pas encore; qu'il perd, en oubliant, quelque choſe de ce qu'il avoit; qu'il ſe laiſſe ſurprendre à la vraiſemblance, qui luy fait ſouvent paſſer pour vray ce qui eſt faux; & que l'obſcurité le tenant comme enveloppé

a *S. Jean*, 1. 9. b *Cant.* 1. 3. c *Pſ.* 35. 10. d *Pſ.* 72. 28.

dans les tenebres, l'empêche de connoiſtre ce qui eſt vray. Et c'eſt en cela que noſtre eſprit n'eſt point une ſubſtance vraiment ſimple, puiſqu'eſtre & connoiſtre en luy ce n'eſt pas la meſme choſe. Car il peut eſtre, & ignorer pluſieurs choſes; au lieu que la nature divine eſtant elle-meſme tout ce qu'elle a, la ſcience par où elle connoiſt les choſes n'eſt point differente de l'eſtre par où elle ſubſiſte, & l'un & l'autre ne ſont qu'une meſme choſe. C'eſt meſme mal s'expliquer que dire l'un & l'autre; car ce terme repréſente ſous l'idée de deux eſtres ce qui n'en eſt ſimplement qu'un. Et comme lorſqu'il eſt dit que le Pere a la « *S. Jean, 5.* vie en luy-meſme, nous devons concevoir « 26. qu'il eſt luy-meſme cette vie qu'il a; & que quand il eſt dit, Qu'il a donné au Fils « d'avoir la vie auſſi en luy-meſme; cela ne « ſignifie autre choſe, ſinon, qu'il a engendré ſon Fils, qui eſt auſſi luy-meſme ſa vie: de meſme lorſqu'il eſt dit du Saint-Eſprit, *Qu'il ne parlera pas de luy-meſme, mais qu'il dira toutes les choſes qu'il aura entendues*; nous devons entendre cela, comme s'il eſtoit dit ſimplement que le Saint-Eſprit n'eſt pas de luy-meſme. Car il n'y a que le Pere qui ne ſoit de nul autre, le Fils eſtant né du Pere, & le Saint-Eſprit en procedant; au lieu que le Pere n'eſt né & ne procede de nul autre. Cependant cela

ne doit faire naiſtre dans l'eſprit aucune idée d'inégalité entre les trois Perſonnes de la Sainte Trinité. Car comme le Fils eſt égal au Pere, quoiqu'il ſoit né de luy; le Saint-Eſprit luy eſt auſſi égal, quoiqu'il procede de luy. Quant à la difference qu'il y a entre naiſtre du Pere, & en proceder, il faudroit un long diſcours pour la diſcuter; & après l'avoir bien diſcutée, on ne pourroit ſans temerité ſe hazarder à en donner la définition. Car quelque habiles que fuſſent & le Docteur, & celuy qui l'écoute, ils ſeroient l'un & l'autre très-embaraſſés; le Docteur à comprendre la choſe comme il faut, & quand meſme il l'auroit compriſe en ſa maniere, à expliquer ce qu'il en auroit compris; & celuy qui l'écoute, à entendre ce que le Docteur en auroit dit. Le Saint-Eſprit *ne parlera donc pas de luy-meſme*, c'eſt-à-dire, qu'il ne procede pas de luy-meſme: *mais il entendra tout ce qu'il dira*; il l'entendra de celuy de qui il procede. Car entendre au Saint-Eſprit, c'eſt la meſme choſe que ſavoir; & ſavoir c'eſt la meſme choſe qu'eſtre, comme nous avons déja dit en traitant cette matiere. Comme donc le Saint-Eſprit n'eſt pas par luy-meſme, mais par celuy de qui il procede; en tenant de luy ce qu'il eſt; il en tient auſſi ce qu'il ſçait, & par conſequent ce qu'il entend; puiſqu'entendre,

Il ſeroit à ſouhaiter que tout le monde fuſt dans la meſme retenue que S. Auguſtin pour les myſteres de la foy. On n'en parleroit pas d'un air ſi libre & ſi deciſif.

qu'entendre, ſavoir, & eſtre, ne ſont qu'une meſme choſe dans le Saint-Eſprit, qui eſt Dieu.

V. ET nous ne devons point trouver étrange que l'Evangeliſte ſe ſerve en cet endroit-là d'une expreſſion qui marque le temps futur. Jeſus-Chriſt ne dit point que le Saint-Eſprit dira tout ce qu'il a entendu, ni tout ce qu'il entend; mais *qu'il dira tout ce qu'il entendra*; Car entendre dans le Saint-Eſprit, auſſi bien que de ſavoir, ſont éternels. Et comme tout ce qui eſt éternel n'a ni commencement ni fin, on peut indifferemment ſe ſervir des expreſſions qui marquent le temps paſſé, le preſent, ou l'avenir, ſans que la verité en ſouffre. Et encore que la nature divine eſtant immuable & ineffable, n'ait point en elle de paſſé ni de futur, & qu'elle ne reconnoiſſe que le préſent, parcequ'elle ne peut changer, & eſt ſeule l'Eſtre veritable, qui peut dire de luy-meſme avec verité: * Je ſuis celuy qui ſuis; & faire dire de luy par Moïſe aux Iſraëlites: Celuy qui eſt, m'envoie vers vous: cependant nous ne laiſſons pas de pouvoir dire veritablement de Dieu, par rapport aux temps qui font les differens états de noſtre vie, & nous menent enfin à la mort, qu'il a eſté dans les ſiecles paſſés, qu'il ſera dans les ſiecles à venir, & qu'il eſt dans le préſent;

Comme tous les temps ſont indifferens, par rapport à l'éternité, l'on peut exprimer indifferemment par le paſſé, par le préſent, ou par le futur, les choſes qu'on attribue à un Eſtre éternel. Et c'eſt par cette raiſon que J. C. parlant du Saint-Eſprit, dit: Il « entendra, « *pour marquer qu'il avoit entendu.*

* *Exod* 3. 14.

qu'il a eſté, parcequ'il ne s'eſt pas coulé un ſeul moment que Dieu ne fuſt ; qu'il ſera, parcequ'il ne finira jamais ; & qu'il eſt, parcequ'il ne ceſſe jamais d'eſtre. Car il ne ceſſe pas d'eſtre, comme le paſſé ; il ne coule pas, comme fait le préſent ; & ne commence pas à eſtre, comme fait l'avenir. De ſorte que pour proportionner ſa maniere de parler à la volubilité des temps, on peut ſe ſervir des expreſſions qui marquent tous les temps, en parlant de celuy qui n'a pû, ne peut, & ne pourra ceſſer d'eſtre dans aucun temps. C'eſt en ce ſens qu'on peut dire que le Saint-Eſprit entend toujours, parcequ'il ſçait toujours ; & que comme entendre, ſavoir, & eſtre en luy ne ſont que la meſme choſe, ſelon que nous l'avons déja dit, il a ſçeu, il ſçait, & il ſçaura ; & par conſequent il a entendu, il entend, & il entendra du Pere, de qui il eſt, parceque c'eſt de luy qu'il procede.

VI. MAIS peut-eſtre ſur cela quelqu'un me demandera-t-il : Si le Saint-Eſprit procede du Fils, auſſi bien que du Pere, ſur ce que le Fils n'eſt Fils que du Pere, & le Pere n'eſt Pere que du Fils ? Il eſt vray ; mais les Ecritures nous apprennent que le Saint-Eſprit n'eſt pas ſeulement l'Eſprit du Pere, ou du Fils, mais qu'il l'eſt de l'un & de l'autre. Qu'il le

Quoique dans la Trinité ſainte le Pere n'ait qu'un Fils qu'il a engendré, & le Fils qu'un

soit du Pere, le Seigneur nous l'apprend luy-mesme, lorsqu'il dit à ses Apostres, [a] Que quand ils parleroient aux tyrans de sa part, ce ne seroit pas eux qui leur parleroient, mais l'Esprit du Pere, qui parleroit en eux. Qu'il soit l'Esprit du Fils, c'est aussi ce que nous apprend l'Apostre, lorsqu'il dit aux Galates : [b] Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. Dira-t-on à cela qu'il y a deux Esprits, l'un qui est l'Esprit du Pere, & l'autre, qui est l'Esprit du Fils ? A Dieu ne plaise ! Car ce mesme Apostre, pour nous donner une peinture de l'Eglise, dit aux Ephesiens [c] : Il n'y a parmi vous qu'un corps ; il n'y a aussi qu'un Esprit qui l'anime. Et pour marquer plus distinctement en cet endroit les trois Personnes de la Trinité sainte, il ajoûte : Comme il n'y a qu'une esperance, à laquelle vous avez tous esté appellés, il n'y a qu'un Seigneur. Voilà qui marque le Seigneur. Il ne reste plus que le Pere à nommer, & il se trouve dans les paroles suivantes : Qu'une foy & qu'un Battême. Il n'y a qu'un Dieu Pere de tous, qui est au dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, & qui reside en nous tous. Comme il n'y a donc qu'un Pere, qu'un Fils, & qu'un Saint-Esprit, il faut necessairement que le Saint-Esprit soit l'Esprit du Pere & du Fils. Aussi Jesus-Christ l'a-t-il appellé

Pere de qui il soit né, l'Ecriture marque si « formellemẽt « & en tant d'endroits « que le S. Esprit est l'Esprit du Pere & du Fils, « qu'il n'est pas « permis de douter qu'il ne procede de l'un & de l'autre.

[a] *S. Matt. 10. 20.*

[b] *Gal. 4. 6.*

[c] *Ephes. 4. 4. « &c.*

S. Matt. 10. 20.

luy-meſme l'Eſprit du Pere, lorſqu'il a dit » à ſes Apoſtres : L'Eſprit de voſtre Pere » qui parle en vous. Et l'Apoſtre l'appelle l'Eſprit du Fils, lorſqu'il dit aux Galates : *Gal. 4. 6.* » Dieu a envoyé l'Eſprit de ſon Fils dans vos *Rom. 8. 9.* » cœurs : & ailleurs, Que celuy qui n'a point » l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, n'eſt point à luy. Et cependant ce meſme Apoſtre diſant *Rom. 8. 11.* » aux Romains : Si l'Eſprit de celuy qui a » reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts » habite en vous ; a voulu par là nous faire entendre que ce meſme Eſprit eſt auſſi celuy du Pere. Il y a une infinité de paſſages dans l'Ecriture, qui ne nous permettent point de douter que la Perſonne de la Sainte Trinité, qui s'appelle le Saint-Eſprit, ne ſoit l'Eſprit du Pere & du Fils.

Pourquoy la troiſiéme Perſonne de la Trinité ſainte eſt nommée S. Eſprit, comme s'il n'y avoit qu'elle qui fuſt Eſprit, quoique les deux autres le ſoient auſſi. Differents endroits de l'Ecriture par où il paroît que le S. Eſprit procede du Fils auſſi bien que du Pere.

VII. Et je croy que cette troiſiéme Perſonne de la Trinité ſe nomme proprement le Saint-Eſprit, quoique les deux autres ſoient auſſi des Eſprits, & qu'on ne puiſſe les qualifier autrement, lorſqu'on nous demande ce qu'elles ſont ; puiſque Dieu n'eſt point un corps, mais un Eſprit * : » Je croy, dis-je, qu'elle a eſté nommée en » ſon particulier du nom d'Eſprit, quoique ce ſoit auſſi le nom des deux autres, pour nous apprendre qu'il n'eſtoit ni l'une ni l'autre des deux autres Perſonnes ; mais qu'il nous marquoit ce qu'elles ont de commun entr'elles. Pourquoy donc ne

* *S. Jean, 4. 24.*

croirions-nous pas que le Saint-Eſprit procede du Fils, auſſi-bien que du Pere; puiſqu'il eſt l'Eſprit du Fils, comme du Pere, & que nous verrons dans la ſuite de noſtre Evangile, que quand Jeſus-Chriſt ſe préſenta à ſes diſciples après ſa reſurrection, il leur dit en ſoufflant ſur eux: Recevez le « *S. Jean*, 20.
Saint-Eſprit? Et ce ſouffle myſterieux peut- « 22.
il ſignifier autre choſe, ſinon que l'Eſprit qu'il donnoit en cet inſtant à ſes Apoſtres, procedoit de luy, auſſi-bien que du Pere? Ce que Jeſus-Chriſt dit auſſi au ſujet de la femme qu'il guerit de la perte de ſang, dont elle eſtoit affligée depuis ſi long-temps, eſt une preuve de la verité que nous voulons établir; puiſqu'il dit: Quel- « *S. Luc*, 8. 46.
qu'un m'a touché; car j'ay reconnu qu'u- «
ne Vertu eſt ſortie de moy. Or que le Saint- «
Eſprit ſoit marqué quelquefois ſous le nom de Vertu, c'eſt ce qui eſt clair par un autre endroit du meſme Evangeliſte, lorſque Marie demandant à l'Ange, comment il ſe pourroit faire qu'elle conçûſt, n'ayant point connu d'homme: l'Ange luy répond: Le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, « *S. Luc*, 1. 34.
& la Vertu du Très-Haut vous couvrira «
de ſon ombre. Le Seigneur meſme pro- «
mettant à ſes diſciples de leur envoyer le Saint-Eſprit, leur dit: Je m'en vais vous « *S. Luc*, 24.
envoyer ce que mon Pere vous a promis; « 49.
mais cependant demeurez dans la ville de «

» Jeruſalem, juſques à ce que vous ſoyez re-
» vêtus de la Vertu d'enhaut. Et dans les
Actes des Apoſtres il dit à ſes meſmes diſci-
Act. 1. 8. » ples : Vous recevrez la vertu du Saint-
» Eſprit, qui deſcendra ſur vous, & vous me
» rendrez témoignage dans Jeruſalem & dans
» toute la Judée. C'eſt auſſi du Saint-Eſ-
prit, ſelon toutes les apparences dont cet
Evangeliſte vouloit parler, en diſant de
S. Luc, 6. 19. » Jeſus-Chriſt : Il ſortoit de luy une Vertu
» qui gueriſſoit tous les malades.

VIII. Si donc le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils, d'où vient que le Fils, parlant icy du Saint-Eſprit, dit ſeulement
S. Jean, 15. 26. » qu'il procede du Pere ? Cette maniere de parler eſt ordinaire au Fils : car comme il eſt né du Pere, il luy rapporte tout ce qu'il a ; parceque ce qu'il a n'eſt point different de ce qu'il eſt. C'eſt en ce ſens
S. Jean, 7. 16. » que nous avons vû ailleurs qu'il diſoit : Ma
» doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais la
Si dans l'endroit où J. C. dit : Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais la doctrine de celuy qui m'a envoyé, on ne laiſſe pas de reconnoiſtre que ſa doctrine eſt ſa doctrine, quoiqu'il parle de la ſorte pour
» doctrine de celuy qui m'a envoyé. Que ſi en cet endroit-là on ne laiſſe pas de reconnoiſtre que la doctrine de Jeſus-Chriſt eſt ſa doctrine, quoiqu'il diſe poſitivement que ce n'eſt pas ſa doctrine, mais la doctrine de celuy qui l'a envoyé : à combien plus forte raiſon devons-nous reconnoiſtre icy, qu'encore que Jeſus, en parlant du Saint-Eſprit, ait ſeulement dit, qu'il procedoit du Pere ; il procede neanmoins de

luy, auſſi bien que du Pere ; puiſqu'il n'a pas mis le terme excluſif, comme il avoit fait en l'autre endroit, & que ſe contentant de dire qu'il procedoit du Pere, il n'a pas ajoûté qu'il ne procedoit point de luy? Mais comme le Fils, que l'Egliſe appelle Dieu de Dieu, tient de ſon Pere d'eſtre Dieu, il tient auſſi du meſme Pere d'eſtre un des principes d'où procede le Saint-Eſprit, & le Saint-Eſprit tient auſſi du Pere de proceder du Fils, comme il procede de luy.

rapporter tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt à ſon Pere de qui il eſt né : à plus forte raiſon ne doit-on pas inferer que le S. Eſprit ne procede pas de luy, parcequ'il dit ſeulement qu'il procede du Pere.

IX. ET c'eſt par là que nous connoiſſons, autant que des hommes, tels que nous ſommes, le peuvent connoiſtre, la raiſon pourquoy l'on ne dit pas que le Saint-Eſprit ſoit le Fils du Pere, encore qu'il en procede. Car s'il falloit dire que le Saint-Eſprit eſt Fils du Pere à cauſe qu'il procede du Pere, il faudroit par la meſme raiſon dire auſſi qu'il eſt Fils du fils, & par conſequent Fils des deux : ce qui eſt une abſurdité manifeſte. Car un fils a bien à la verité un pere & une mere ; mais il ne peut avoir deux peres. Il faut bien meſme nous donner de garde de raiſonner à cet égard de Jeſus-Chriſt homme, comme des autres hommes, & de croire que comme homme il ſoit né du Pere éternel & de Marie. Car quand il eſt né dans Marie, c'eſt-à-dire, quand le Verbe né du Pere a

Pourquoy l'on ne dit pas que le S. Eſprit eſt Fils du Pere, encore qu'il en procede.

J. C. n'eſt point né du Pere éternel & de Marie, mais du Pere eternel ſans Marie lorſqu'il s'eſt incarné

dans son chaste sein, & de Marie seule lorsqu'il a paru dans le monde revêtu de la chair qu'il avoit prise dans le sein de Marie.

pris dans le chaste sein de Marie la chair dont il s'est revêtu, il n'est pas pour lors né de Marie, mais du Pere éternel dans Marie : & lorsqu'il a paru dans le monde sortant du chaste sein de cette Vierge, il est né à la verité de Marie, mais ce n'est point pour lors qu'il est né du Pere éternel. Il ne faut pas non plus dire que le Saint-Esprit procede du Pere dans le Fils, & du Fils dans les creatures qu'il doit sanctifier. Il procede tout à la fois & du Pere & du Fils ; quoiqu'il soit vray de dire que le Pere en donnant l'estre au Fils, luy ait aussi donné d'estre le principe d'où procede le Saint-Esprit. Car nous ne pouvons point dire que le Saint-Esprit ne soit point vie, puisque nous disons que le Pere l'est & le Fils aussi. Et delà il s'ensuit necessairement que comme le Pere qui a la vie en luy-mesme, a donné au Fils d'avoir la vie en luy-mesme, il luy a en mesme temps donné d'estre le principe d'où procede la vie, comme elle procede de luy. Il reste encore à expliquer de nostre lecture, ce que Jesus-Christ continue à dire à ses disciples sur les effets du Saint-Esprit :

Quoique le Pere éternel en engendrant son Verbe, luy ait donné d'estre le principe d'où procede le S. Esprit, on ne peut pas dire que c'est par le Fils que le S. Esprit procede du Pere dans les creatures.

S. Jean, 16. 13. & 14. *Et il vous annoncera les choses à venir. C'est luy qui me glorifiera, parcequ'il prendra de*

v. 15. *ce qui est de moy, & il vous l'annoncera. Tout ce qu'a mon Pere est à moy. C'est pourquoy je vous ay dit qu'il prendra de ce qui est à moy,*

Digitized by Google

& vous l'annoncera. Mais comme ce Discours eſt déja aſſez long, il faut remettre l'explication de ces paroles à une autre fois.

TRAITÉ C.

Sur les dernieres paroles de l'endroit expliqué dans le Traité précedant.

I. LE Seigneur promettant à ſes diſciples qu'il leur envoyeroit le Saint-Eſprit, leur aſſura en meſme temps, que quand il ſeroit venu à eux, il leur enſeigneroit toute verité, ou, ſelon que porte une autre verſion, il les conduiroit à toute verité; parcequ'il ne parleroit pas par luy-meſme, mais qu'il diroit tout ce qu'il auroit entendu. Et nous vous avons dit, mes Freres, dans nos Diſcours précedans, ce qu'il a plû à Dieu de nous donner ſur ces paroles de l'Evangile. Ainſi il faut maintenant tourner toute noſtre attention vers les paroles ſuivantes: *Et il vous annoncera*, continue le Seigneur, *les choſes à venir.* Comme il n'y a rien là qui demande d'explication, il ſeroit inutile de nous y arreſter. Paſſons à ce qui ſuit: *C'eſt luy qui me glorifiera, parcequ'il prendra de ce qui eſt à moy, & vous l'annoncera*; ce qui demande quelque attention. Quant à ces paroles : *Il me glorifiera*, il ſemble

S. Jean, 16. 13

v. 14;

Digitized by Google

qu'on puiſſe naturellement les entendre de la charité que le Saint-Eſprit devoit répandre dans le cœur de ceux qui embraſſeroient la foy, qui les rendant ſpirituels, leur apprendroit à connoiſtre Jeſus-Chriſt comme Fils de Dieu & égal au Pere; au lieu que ne le connoiſſant auparavant que ſelon la chair, ils ne le regardoient que comme un homme ſemblable aux autres hommes; ou bien les entendre des effets de cette meſme charité dans le cœur des diſciples, qui les rempliſſant d'une ſainte confiance, leur feroient prêcher publiquement Jeſus-Chriſt ſans aucune crainte, & étendroient par là ſa reputation par toute la terre. De ſorte que quand Jeſus-Chriſt a dit du Saint-Eſprit: *Il me glorifiera*, c'eſt comme s'il euſt dit à ſes diſciples: Il oſtera de voſtre cœur toute la crainte que vous pourriez avoir des ennemis de ma gloire, & y mettant à la place l'amour que vous devez avoir pour moy, vous vous appliquerez avec ardeur à étendre ma gloire par tout le monde, & à y répandre la bonne odeur de mon nom; attribuant au Saint-Eſprit ce qu'il devoit leur faire faire, ſur le meſme principe qu'il dit ailleurs: * Ce n'eſt pas vous qui parlez, mais l'Eſprit de voſtre Pere qui parle en vous. Car le mot grec δοξάσει venant de celuy de δόξα, qui ſignifie clarté & gloire,

Le S. Eſprit glorifie J. C. dans ceux à qui il eſt donné par la charité qu'il répand en eux; cette charité faiſant connoiſtre à tous ceux qui embraſſent la foy, J. C. pour Fils de Dieu & égal à ſon Pere; au lieu qu'ils ne le regardoient avant cela que comme un homme; & allumant dans le cœur de ſes diſciples une ſi grande ardeur pour la gloire de J. C. que rien n'a eſté capable de les empêcher de le prêcher & le faire connoiſtre par tout où ils ont pû.

* S Matt. 10. 20.

s'explique auſſi par quelques-uns, par le terme de clarifier, & par d'autres par celuy de glorifier. Et comme la gloire produit de l'éclat, & que l'éclat produit en ceux qui en ont, de la gloire; l'un revient à l'autre, & ces deux expreſſions ne ſignifient que la meſme choſe. Or la gloire, ſelon la definition qu'en ont donnée les plus celebres d'entre les anciens auteurs latins, n'eſt qu'une reputation connue & louée par tous ceux qui la connoiſſent. Mais lorſque la reputation de Jeſus-Chriſt s'eſt ainſi établie dans le monde, il ne luy en eſt rien revenu. Tout l'avantage en eſt demeuré à ceux qui l'ont connue & louée. Car quand on loue le bien, l'avantage n'en revient point au bien; mais à celuy qui le loue.

Quand on loue le bien, tout l'avantage en revient à celuy qui le loue.

II. MAIS il y a une fauſſe gloire, qui naiſt de la louange qu'on reçoit de ceux qui ſe trompent ou dans l'idée qu'ils ont des choſes dont ils louent les gens, ou dans l'opinion qu'ils ont des gens qu'ils louent, ou dans l'un & dans l'autre. On ſe trompe dans les choſes dont on loue les hommes, lorſqu'on prend pour bon ce qui eſt mauvais. On ſe trompe dans les hommes, lorſqu'on prend pour un homme-de-bien, celuy qui eſt un méchant. Et enfin on ſe trompe dans l'un & dans l'autre, lorſqu'on prend pour une vertu ce qui eſt un

La gloire qu'on tire de la louange des hommes, peut eſtre fauſſe en trois manieres quand ils ſe trompent dans la choſe pour laquelle ils nous louent, prenant pour bon ce qui eſt mauvais, ou quand ils ſe trompent ſur celuy qu'ils louent, ſe pre-

Digitized by Google

nant pour autre qu'il n'eſt, ou quand ils ſe trompent dans l'un & dans l'autre. Cela eſt très-nettement expliqué dans ce nombre.

vice, & que celuy qu'on loue de ce vice pris pour une vertu, ne l'a pas, ſoit qu'il ſoit bon ou méchant d'ailleurs. Car, par exemple, de donner ſon bien pour entretenir des farceurs, c'eſt un très-grand vice. Cependant, comme vous ſavez, rien n'eſt plus ordinaire que d'entendre louer cette fauſſe reputation de liberalité; parceque, comme dit le Pſalmiſte: * Le méchant eſt loué dans les deſirs de ſon ame, & l'injuſte eſt beni. Ceux qui en uſent de la ſorte, ne ſe trompent pas dans les hommes, car ils louent, non par ſoupçon, mais avec connoiſſance, d'une choſe qu'ils font effectivement: mais ils ſe trompent dans les choſes, parceque ce qu'ils prennent pour un bien, eſt veritablement un mal. Si un hypocrite au-contraire ſe contrefait dans toutes ſes actions, & en fait de bonnes aux yeux des hommes, ſans les faire en vûe de Dieu, c'eſt-à-dire par un principe de juſtice, mais ſeulement pour eſtre eſtimé & loué de ceux qui le voyent; & qu'il ſe trouve quelqu'un qui jugeant mieux qu'il ne devroit de ſon intention, le loue & le prenne pour un homme-de-bien, parcequ'il croit qu'il fait toutes ces bonnes actions, pour plaire à Dieu; celuy-là ne ſe trompe pas dans le jugement qu'il fait de la choſe, mais il ſe trompe dans celuy qu'il fait de l'homme; car ce qu'il loue eſt bon,

Liberalité particuliere en ces temps-là.

**Pſeau. 9. 3.*

Digitized by Google

mais l'hypocrite qu'il prend pour homme-de-bien, ne l'eſt pas. Enfin, s'il arrivoit qu'on cruſt qu'un homme a mis ſa patrie en liberté par les ſecrets de la magie, quoiqu'il n'euſt aucune connoiſſance de cet art, & que cela luy attiraſt dans l'eſprit des libertins, qui regardent la magie comme quelque choſe de bon, une reputation accompagnée de louanges, en quoy nous avons dit que conſiſte la gloire; ces libertins ſe tromperoient dans la choſe, parcequ'ils prendroient pour bon ce qui ne vaut rien; & dans l'homme, parcequ'il n'eſtoit pas magicien, comme ils le penſoient. Ainſi la gloire que l'on acquiert par une de ces trois voies eſt fauſſe. Mais lorſque dans le cas oppoſé on loue & on éleve la reputation d'un juſte veritablement juſte, qui n'agit qu'en vûe de Dieu, & fait toutes ſes bonnes actions par le ſeul amour de la juſtice; alors la gloire qu'il acquiert eſt veritable. Il ne faut pas neanmoins s'imaginer pour cela que cette gloire entre pour rien dans ſon bonheur. Ce n'eſt point luy qu'il faut congratuler des louanges qu'il reçoit, mais ceux qui les luy donnent, parcequ'ils marquent par là, qu'ils ont le jugement droit, & qu'ils aiment les juſtes. A combien plus forte raiſon pouvons-nous dire au ſujet de Jeſus-Chriſt, qu'il ne tire aucun avantage de la gloire

Lorſqu'on loue un homme pour de bonnes choſes, ce n'eſt point tant celuy qu'on en loue qu'il faut congratuler, que celuy qui le loue: car il paroît ſuremẽt

par là qu'il a le jugement droit & qu'il aime le bien.

qui luy vient des hommes; que ce ſont eux au-contraire qui en profitent, comme ils ont fait de ſa mort?

Comme c'eſt le S. Eſprit qui fait glorifier J. C. il ne luy peut venir de veritable gloire ni de la paix des heretiques quelques empreſſemens qu'ils paroiſſent avoir à le louer, ni de la part des payens, quoiqu'il s'en ſoit trouvé qui l'ont loué, mais de la part de l'Egliſe catholique, ſeul endroit où regne le S. Eſprit.

III. MAIS la gloire qui luy vient des heretiques n'eſt pas veritable, quoiqu'ils paroiſſent s'empreſſer à faire connoiſtre & louer ſa reputation, parcequ'ils ſe trompent dans la choſe & dans la perſonne. Car ils prennent pour bon ce qui ne l'eſt pas, & prennent pour Jeſus-Chriſt ce qui ne l'eſt point. Par exemple, ce n'eſt point une bonne choſe de croire que le Fils unique de Dieu n'eſt pas égal au Pere, comme font les Ariens; qu'il eſt ſeulement homme, & qu'il n'eſt point Dieu, comme font les Photiniens. Ce n'eſt point une bonne choſe, de croire que la chair dont la Verité meſme s'eſt revêtue, n'eſt pas une vraie chair, mais une chair phantaſtique & trompeuſe, comme font les Manichéens. Ainſi, comme il n'y a rien qui ſoit bon dans ces trois opinions erronées, & que Jeſus-Chriſt n'eſt rien de ce qu'ils penſent là-deſſus; ces trois ſortes d'heretiques ſe trompent, & dans la choſe & dans la perſonne; & toute la gloire qu'ils affectent de donner à Jeſus-Chriſt, eſt fauſſe, quelque application qu'ils paroiſſent avoir à établir ſa reputation & à le louer. En un mot, tous les heretiques, dont il ſeroit trop long de rapporter les differentes ſectes, & qui n'ont

Digitized by Google

pas la foy telle qu'ils devroient en Jesus-Christ, ne tombent dans l'erreur, que pour ne discerner pas, comme ils devroient, ce qui est bon & ce qui est mauvais. Les payens aussi, dont il y a plusieurs qui ont publié les louanges de Jesus-Christ, se sont trompés dans le jugement qu'ils ont fait de la chose & de la personne, lorsque consultant leur fausse idée, & non point la verité, ils ont estimé Jesus-Christ, qu'ils croyoient un habile magicien; & au-contraire ont mépriſé les Chrestiens comme des ignorans, parcequ'ils renonçoient à cet art, montrant par là combien ils estimoient la magie. Mais ils n'estimoient ni n'aimoient Jesus-Christ, parce que Jesus-Christ n'estoit point ce qu'ils aimoient & ce qu'ils estimoient. Et ainsi ils se sont trompés dans la chose, parcequ'ils ont regardé comme un bien d'estre magicien, ce qui est un très-grand mal; & dans l'homme, parcequ'ils ont pris Jesus-Christ pour un magicien, ce qu'il n'estoit pas, puisqu'il est la justice & la sainteté mesme. Comme il ne s'agit icy que de la gloire dont Jesus-Christ a esté glorifié dans le monde, nous ne parlerons point de ceux qui luy insultent & qui le blasphêment. Nous dirons seulement que comme c'est le Saint-Esprit qui le glorifioit, il ne luy a fait rendre de veritable gloire que dans l'Egliſe catholi-

que, & que ſa vraie gloire n'a pû ſe trouver ni parmi les heretiques, ni parmi les payens, quoiqu'il y en ait eu quelques-uns, qui ont ſouvent parlé avec éloge de ſa reputation & des grandes choſes qu'il avoit faites. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte parlant de la vraie gloire que Jeſus-Chriſt reçoit dans l'Egliſe catholique, en parle de la
Pſeau. 107. 6. » ſorte : Mon Dieu, élevez-vous au-deſſus
» des cieux ; & faites éclater voſtre gloire
» dans toute la terre : parceque c'eſtoit après l'élevation de Jeſus-Chriſt dans le ciel que le Saint-Eſprit devoit venir, & le glorifier ſur la terre. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt luy-meſme l'avoit promis ; & nous voyons maintenant l'accompliſſement de cette promeſſe.

IV. QUANT à ce que Jeſus dit de ce meſme Eſprit : *Il prendra de ce qui eſt à moy, & il vous l'annoncera* ; cela ſe doit entendre avec des oreilles & un eſprit catholique, & non pas comme le prennent certains heretiques *, qui veulent inferer de là que le Saint-Eſprit eſt inferieur au Fils, comme s'il tenoit ce qu'il a, ſeulement du Fils ; de meſme que le Fils tient ce qu'il a du Pere ; établiſſant par là comme des degrés differens dans la nature. A Dieu ne plaiſe que des Chreſtiens puiſſent croire, dire, ou penſer rien de pareil ! Mais le Seigneur, pour oſter là-deſſus toute occaſion

* Les Macedoniens.

caſion d'incidenter, & marquer ce qu'il a voulu dire, s'explique de la ſorte : *Tout ce que mon Pere a*, dit-il, *eſt à moy : c'eſt pourquoy je vous ay dit qu'il prendra de ce qui eſt à moy, & vous l'annoncera.* Que peut-on deſirer davantage ? N'eſt-il pas clair par là que le Saint-Eſprit prend ce qu'il a du meſme endroit que le Fils, & que l'un & l'autre le prennent du Pere ; le Fils, parcequ'il eſt né de luy, & le Saint-Eſprit, parcequ'il en procede ? Car ce ſont là les relations qu'ont entr'elles les Perſonnes de la Sainte Trinité, n'y ayant que le Pere qui ne ſoit né, & ne procede d'aucune. Mais en quel ſens Jeſus-Chriſt dit icy : *Tout ce que mon Pere a, eſt à moy* ; & ſi c'eſt dans celuy que le pere dans la parabole de l'enfant prodigue dit à ſon fils aîné : Vous eſtes toujours avec moy, & tout ce que j'ay, eſt à vous : c'eſt ce que nous verrons, & ſur quoy nous dirons ce qu'il plaira à Dieu de nous donner, lorſque nous traiterons l'endroit où le Pere éternel dit à ſon Fils unique : Tout ce que j'ay, eſt à vous, & tout ce que vous avez, eſt à moy. Car il faut finir icy ce Diſcours ; & la matiere que nous traitions eſtant finie, celle qui vient à traiter demande que nous commencions le Diſcours ſuivant par un exorde, qui n'ait nul rapport à ce que nous venons d'expliquer.

S. Jean, 16. 15.

Ces paroles de J. C. remedient à l'abus qu'auroient pû faire des precedentes ceux qui, pour favoriſer leur erreur, vouloient en inferer que le S. Eſprit eſtoit inferieur au Fils.

« *S. Luc, 15. 31.*

« *S. Jean, 17. 10.*

TRAITE' CI.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles: *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus*; Juſqu'à ces autres paroles: *En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien.*

S. Jean, 16. 16.

I. CEs paroles de Jeſus-Chriſt à ſes diſciples: *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus*, les mettoient dans un ſi grand embarras, avant que ce que Jeſus leur promettoit par là fuſt arrivé, que ſe demandant entr'eux ce qu'il vouloit dire, ils avouoient ingenuement qu'ils n'y comprenoient rien. Auſſi l'Evangeliſte ajoûte-t-il: *Quelques-uns donc de ſes diſciples ſe dirent les uns aux autres: Que veut dire ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez; parceque je m'en vais à mon Pere? Ils diſoient donc: Que veut dire un peu de temps? Nous ne ſavons ce qu'il dit.* Car ce qui les embaraſſoit, eſtoit que Jeſus-Chriſt leur euſt dit tout à la fois: *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez.* Il leur avoit déja dit auparavant: * Je m'en vais à mon

S. Jean, 16. 17.

S. Jean, 16. 18.

Les paroles de J. C. qui embaraſſoient ſes diſciples, fu-

* v. 10.

Père, & vous ne me verrez plus ; sans leur parler de ce *peu de temps*. Aussi ne voyons-nous pas qu'en cette occasion ils se soient rien demandé entr'eux là-dessus. Bien loin de là, ils luy dirent : Maintenant vous parlez clairement. Mais ce qui leur estoit pour lors caché sur ce peu de temps, & qui leur a esté découvert dans la suite, nous a esté aussi découvert, comme à eux. Car Jesus-Christ a souffert peu de temps après qu'il leur eut parlé de la sorte, & alors ils cesserent de le voir ; & estant peu de temps après ressuscité, ils recommencerent à le voir. Quant à cette maniere de s'exprimer : *Et vous ne me verrez plus*, qui sembloit exclure pour toujours de le voir, les disciples à qui il parloit, à cause de ce *plus* : nous avons marqué * comment cela se devoit entendre, en expliquant ces paroles : Le Saint-Esprit convaincra le monde touchant la justice ; parceque je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus. Et nous avons dit que cela ne signifioit autre chose, sinon qu'ils ne verroient plus Jesus-Christ avec un corps mortel, & tel qu'estoit encore le sien, lorsqu'il leur parloit de la sorte.

« rent éclaircies lorsque la mort l'ayant ravi à leurs yeux peu de temps après qu'il leur parloit, sa resurrection arrivée trois jours après ils le revirent. C'est l'explication ordinaire, mais non pas celle de S. Augustin, comme nous verrons dans les nombres suivans.

* Au Traité XCV.

II. JESUS, continue l'Evangeliste, *connoissant qu'ils vouloient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres, ce que je vous ay voulu dire par ces paroles : En-* S. Jean, 16. 19.

core un peu de temps, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de temps, & vous me
v. 20. *verrez. En verité, en verité je vous le dis, vous pleurerez & vous gemirez vous autres; & le monde sera dans la joie: vous serez dans la triſteſſe; mais voſtre triſteſſe ſe changera en joie.* Cela peut s'entendre de la triſteſſe qu'eurent les diſciples de la mort du Seigneur, qui ſe changea bien-toſt en joie, l'ayant vû incontinent après reſſuſciter. Et le monde, c'eſt-à-dire, les ennemis de Jeſus-Chriſt qui le firent mourir, eurent de la joie de ſa mort, au lieu que ſes diſciples en furent affligés. Car le mot de monde ſignifie aſſez ſouvent dans l'Ecriture ce qu'il y a de gens ennemis de Dieu, c'eſt-à-dire, les hommes qui aiment ce monde. C'eſt en ce ſens que l'Apoſtre Saint Jacque dit que Quiconque voudra eſtre amy du » monde, ſe rend ennemi de Dieu. Et cette inimitié entre Dieu & le monde a tant coûté à détruire, que le Pere éternel, pour en faire la réconciliation, [a] n'a pas épargné ſon Fils unique.

Ce qui réjouit les amateurs du monde, afflige les diſciples de J. C. & ce qui fait la joie des derniers afflige d'ordinaire les autres.

Epiſt. de S. Jacq. 4. 4.

Il en a coûté la mort du Fils unique de Dieu, pour détruire l'inimitié qu'il y avoit entre Dieu & le monde.

a *Rom. 8. 32.*

III. [b] LORSQU'UNE *femme enfante*, ajoûte le Seigneur, *elle eſt dans la triſteſſe, parceque ſon heure eſt venue. Mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne ſe ſouvient plus de ſes maux, dans la joie qu'elle a de ce*
v. 22. *qu'un homme eſt né dans le monde. Vous eſtes donc maintenant vous autres dans la triſteſſe;*

b *S. Jean, 16. 21.*

Digitized by Google

mais je vous verray de nouveau, & voſtre cœur ſe réjouïra, & nul ne vous ravira voſtre joie. Il n'eſt pas difficile de voir ce que ſignifie cette comparaiſon, le Seigneur en faiſant l'application, en meſme temps qu'il la donnoit. La triſteſſe y eſt repréſentée par l'enfantement, & la joie par le fruit qui en naiſt, ſur tout, quand c'eſt un fils; car alors la joie eſt bien plus grande. Quand Jeſus-Chriſt dit à ſes diſciples, que *Nul ne leur ravira leur joie*, il ſuppoſe, comme cela doit eſtre, que c'eſt luy qui la fait toute entiere; & cela ſuppoſé, nul ne pourra la leur ravir. Car, comme dit l'Apoſtre, * Jeſus-Chriſt eſtant reſſuſcité d'entre les morts, ne mourra plus, & la mort n'aura plus d'empire ſur luy.

Pour que nul ne nous puiſſe ravir noſtre joie, il faut que nous la mettions toute en J. C.

* *Rom. 6. 9.*

IV. CE QUE nous avons expliqué juſques icy de la lecture de noſtre Evangile, eſtoit ſi facile à entendre, que nous n'avons, à proprement parler, fait autre choſe que le parcourir: mais il n'en eſt pas de meſme de ce qui ſuit. Comme il eſt bien plus difficile à comprendre, il demande une attention bien plus vive. Car, par exemple, que ſignifient les paroles ſuivantes: *En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien?* Le terme grec * de l'Evangeliſte, qui eſt traduit par celuy d'interroger, ſignifie auſſi demander; mais en quelque ſens qu'on le prenne, la difficulté

S. Jean, 16. 23.

* ἐρωτήσετε.

Ces paroles ſeroient très-difficiles à expliquer ſi on en-

tendoit par ce jour-là le temps auquel le Fils de Dieu leur apparut après ſa reſurrection, & non point celuy auquel ils le reverront à la fin du monde, comme l'explique S. Auguſtin.

demeure toujours en ſon entier ; puiſque nous voyons dans l'Evangile que les diſciples ont interrogé Jeſus-Chriſt après ſa reſurrection, & qu'ils luy ont auſſi demandé pluſieurs choſes. Car ils l'interrogerent un peu avant qu'il montaſt au ciel,[a] Quand ils le reverroient, & quand il rétabliroit le royaume d'Iſraël. Et nous voyons que Saint Eſtienne s'adreſſant à Jeſus-Chriſt dans le ciel, luy demanda, lorſqu'on le lapidoit,[b] Qu'il luy pluſt de recevoir ſon ame au ſortir de ſon corps. Et quand nous n'aurions pas cet exemple, ſe trouveroit-il quelqu'un aſſez peu raiſonnable pour dire, ou meſme pour penſer, que les diſciples qui s'adreſſoient à Jeſus-Chriſt pendant qu'il eſtoit ſur la terre, pour luy demander tous leurs beſoins, doivent ceſſer de le faire, maintenant qu'il eſt dans le ciel ; qu'il eſtoit bon de s'adreſſer à luy dans tous leurs beſoins, pendant qu'il eſtoit mortel, mais qu'il ne faut plus le faire, depuis qu'il eſt devenu immortel? Entrons, mes tres-chers Freres, dans des ſentimens tout contraires, & nous adreſſons à luy pour le prier qu'il verſe ſa lumiere dans nos eſprits, qui nous faſſe comprendre ce que veulent dire ces paroles.

Car les diſciples ont interrogé leur Maiſtre pendant les quarante jours qu'il a eſté avec eux après ſa reſurrection : & il ſeroit abſurde de s'imaginer que s'eſtant adreſſés à luy dans leurs beſoins pendant qu'il eſtoit ſur la terre, ils ne l'ayent plus fait lorſqu'il a eſté dans le ciel.

a *Act.* 1 6.
b *Ibid.* 7 59.

V. POUR moy, je ne penſerois pas que quand Jeſus dit à ſes diſciples : *Je vous verray de nouveau, & voſtre cœur ſe ré-*

S. Jean, 16. 22.

joüira, & nul ne vous ravira voſtre joie, il faille entendre cela, du temps où il leur apparut après ſa reſurrection[a], & leur fit voir & toucher ſa chair reſſuſcitée; mais plutoſt du temps dont il parle, lorſqu'il dit dans un autre endroit de noſtre meſme Evangeliſte: [b] Celuy qui m'aime, ſera aimé de mon Pere; & je l'aimeray auſſi, & je me montreray à luy. Car Jeſus-Chriſt eſtoit déja reſſuſcité, il s'eſtoit déja montré à ſes diſciples dans ſon corps glorieux, & avoit déja pris ſéance à la droite du Pere, lorſque l'Apoſtre Saint Jean, dont nous expliquons l'Evangile, dit dans une de ſes Epîtres: Mes bien-aimés, nous ſommes déja enfans de Dieu; mais ce que nous ſerons un jour, ne paroiſt pas encore. Nous ſavons que lorſque Jeſus-Chriſt ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à luy, parceque nous le verrons tel qu'il eſt. Cette maniere de voir Jeſus-Chriſt ne nous eſt pas accordée en cette vie: elle eſt reſervée pour l'autre; & on n'en joüit pas dans le temps, mais dans l'éternité; puiſque Jeſus-Chriſt, qui eſt la vie meſme, dit dans noſtre meſme Evangeliſte, s'adreſſant à ſon Pere: Or la vie éternelle conſiſte à vous connoiſtre, vous, qui eſtes le ſeul Dieu veritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé. L'Apoſtre parle auſſi dans le meſme ſens de cette ma-

S. Auguſtin ne croit pas que la promeſſe que J.C. fait à ſes diſciples, Qu'après avoir ceſſé de le voir, ils le reverront, regarde le « temps auquel « il leur apparut après ſa reſurrection, mais celuy auquel il leur apparoîtra à la fin du monde.

[a] *S. Jean, 20. 27*
[b] *Ch. 14. v. 21.*

« *1. Epiſt. de S. Jean, 3. 2.*

« *S. Jean, 17. 3.*

1. Cor. 13. 12. & 13. „ niere de voir Jesus-Christ. Nous ne voyons, „ dit-il, maintenant, que comme en un mi- „ roir & en des énigmes; mais alors nous ver- „ rons Dieu face à face. Je ne connois main- „ tenant Dieu qu'imparfaitement: mais alors „ je le connoistray, comme je suis moy-mes- „ me connu de luy. L'Eglise durant cette vie est dans les travaux & dans les douleurs de l'enfantement, & elle n'a que dans l'autre vie la joie parfaite d'avoir enfanté. Elle enfante maintenant, parcequ'elle n'est encore que dans le temps des desirs; mais elle se réjouïra d'avoir enfanté, lorsque le temps de la jouïssance de ce qu'elle desire, sera venu. Elle enfante maintenant, parcequ'elle est encore dans le temps des afflictions: mais elle se réjouïra d'avoir enfanté, lorsque le temps de la joie parfaite sera arrivé. Elle enfante maintenant, parcequ'elle n'en est encore qu'au temps de la priere; mais elle se réjouïra d'avoir enfanté, lorsqu'elle louera éternellement celuy qu'elle ne fait encore que prier. Et le fruit de son enfantement est représenté par l'enfant masle dont il est parlé dans la comparaison de la femme qui enfante; parceque c'est à ce fruit de la contemplation de Dieu que tendent toutes les actions du ministere que l'Eglise exerce en ce monde. Et il n'y a que cet enfant masle de libre, c'est-à-dire qu'on

Les differens états où se trouve l'Eglise en cette vie, & où elle sera dans l'autre.

Digitized by Google

desire pour luy-mesme. Car quand nous desirons la vûe de Dieu, c'est pour elle-mesme que nous la desirons, & ce n'est point pour la faire servir à acquerir autre chose; au lieu que quand nous faisons en ce monde de bonnes œuvres, nous ne les faisons que dans la vûe qu'elles serviront à acquerir cette contemplation bienheureuse. C'est là l'unique but de tout le bien que nous faisons, & l'unique fin qui suffit pour remplir nos desirs, & par consequent qui est éternelle. Car RIEN DE CE QUI FINIT, NE SUFFIT AU COEUR DE L'HOMME. C'est ce qui avoit esté revelé à Philippe, lorsqu'il disoit à Jesus-Christ: Seigneur, montrez-nous vostre Pere, & il nous suffit. Et le Seigneur accordant à cet Apostre ce qu'il demandoit, se joint à son Pere dans la promesse qu'il luy fait de le leur montrer, lorsqu'il luy dit: Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est dans moy? C'est donc dans cette vûe de Dieu, qui seule suffit à l'homme, que consiste la joie, dont Jesus-Christ disoit à ses disciples: *Personne ne vous ravira vostre joie.*

Il n'y a que Dieu qui doive estre desiré pour luy-mesme: & tout le reste ne se peut & ne se doit desirer que par rapport à Dieu.

Rien de ce qui finit, ne suffit au cœur de l'homme, & n'en peut remplir les desirs.

«*S. Jean*, 14. 8.

« *Là mesme*, *v.* 10.

VI. DE SORTE que quand le Seigneur a dit à ses disciples: *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de temps, & vous me verrez*; cela me paroist signifier plus naturellement

Le sens le plus naturel de ces paroles de J. C. à ses disciples: Encore un peu de temps, & vous ne me

verrez plus, & encore un peu de temps, & vous me verrez, *semble estre qu'ils ne le verront plus quand il montera au ciel, & qu'ils le verront lorsqu'il en reviendra pour juger le monde. Car encore que le temps paroisse long du jour de l'Ascension au jour du Jugement, c'est un rien comparé à l'éternité : & nostre Apostre en parle dans une de ses Epistres, comme s'il y touchoit déja. On voit surquoy ce sens est préferé à l'autre dans le reste de ce nombre.*

a 1. *Epist. de S. Jean*, 2. 18.

b *S. Jean*, 16. 16.

ce qu'il y avoit de temps entre le moment où il leur parloit, & celuy où ils devoient le revoir à la fin du monde. En effet, la durée du siecle qui coule, ou plutoſt qui vole, eſt ſi peu de temps, que noſtre meſme Evangeliſte parlant de la fin du monde, comme s'il y euſt déja touché, dit dans une de ſes Epîtres : [a] C'eſt icy la derniere heure. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt ajoûte : [b] *Parceque je vais à mon Pere*; ce qui ſe doit rapporter à ces paroles : *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus*; & non pas à ces autres : *Encore un peu de temps, & vous me verrez.* Car c'eſtoit en s'en allant à ſon Pere, qu'il devoit ſe ſouſtraire à leur vûe. Et ainſi il ne ſemble pas avoir voulu ſeulement marquer par cette façon de parler qu'il devoit mourir, & par là les priver de ſa vûe juſques à ce qu'il fuſt reſſuſcité; mais qu'il devoit s'en retourner à ſon Pere, ce qu'il a fait après ſa reſurrection, lorſqu'ayant encore converſé avec eux durant l'eſpace de quarante jours, il monta au ciel. Il leur dit donc : *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus*; & il dit ces paroles à ſes diſciples, qui le voyoient pour lors des yeux du corps, parcequ'il s'en alloit à ſon Pere, & qu'ainſi ils ne devoient plus le voir paſſible & mortel, comme il eſtoit, lorſqu'il leur diſoit ces choſes. Ce qu'il dit enſuite : *Et encore*

Digitized by Google

un peu de temps, & vous me reverrez, eſt une promeſſe qu'il fait à toute l'Egliſe en la perſonne de ſes diſciples ; comme c'eſt à elle qu'il promet & qu'il dit : Je ſuis avec vous juſques à la fin du monde. Le Seigneur ne retardera point l'accompliſſement de ſa promeſſe. Encore un peu de temps, & nous le verrons ; mais dans un état où nous n'aurons plus ni priere ni queſtion à luy faire, parceque nous n'aurons plus rien à deſirer, & que rien ne nous ſera caché. Ce peu de temps nous ſemble long, parcequ'il n'eſt pas encore paſſé. Mais quand il ſera entierement écoulé, nous connoiſtrons combien ſa durée a eſté courte. Il ne faut donc pas que noſtre joie ſoit ſemblable à celle du monde, dont il eſt dit icy : *Le monde ſera dans la joie.* Il ne faut pas non plus que dans les peines que nous cauſe l'attente de la gloire, que nous eſperons, nous ſoyons triſtes & ſans aucun ſentiment de joie ; mais dans la ſituation que demande l'Apoſtre, lorſqu'il dit aux Romains : Réjouiſſez-vous dans voſtre eſperance: ſoyez patiens dans les maux. Car l'eſperance qu'a la femme, à laquelle Jeſus-Chriſt nous compare, de mettre un enfant au monde, luy donne plus de joie, que ne luy cauſent de triſteſſe les douleurs de l'enfantement. Finiſſons icy ce Diſcours ; car ce qui ſuit renferme des difficultés épi-

« *S. Matt. 28. 20.*

Situation où ſe doit tenir le Chreſtien en ce monde où il ne doit point mettre ſa joie, mais attendre ſans triſteſſe celle que Dieu luy a promiſe.

« *Rom. 12. 12.*

Digitized by Google

neuſes, dont la diſcuſſion demande plus de temps qu'il ne nous en reſte, & doit eſtre differée à un autre jour, où nous puiſſions nous y appliquer avec plus de loiſir, ſi Dieu veut bien nous en faire la grace.

TRAITE' CII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles:
S. Jean, 16. 23. *En verité, en verité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera*; Juſqu'à ces autres paroles:
v. 28. *Maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vais à mon Pere.*

S. Jean, 16. 23. I. IL NOUS faut maintenant expliquer ces paroles du Seigneur: *En verité, en verité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.* Nous avons déja dit * en expliquant les premieres parties de ce Diſcours du Seigneur, & à l'occaſion de ceux qui demandent quelque choſe au Pere au nom de Jeſus-Chriſt, ſans recevoir pourtant ce qu'ils demandent, que ce n'eſt point demander au nom du Sauveur, que de demander quelque choſe de contraire au ſalut. Car quand Noſtre Seigneur dit: *Demandez en mon nom*, il ne faut pas s'imaginer qu'il veuille parler du ſon des lettres

* Au Traité LXXIII.

Digitized by Google

& des syllabes, qui composent son nom; il entend parler de la chose qui signifie ce nom composé de lettres & de syllabes, & dont il fait naître l'idée dans l'esprit. C'est pourquoy celuy qui pense de Jesus-Christ autrement que l'on ne doit penser du Fils unique de Dieu, ne demande point *au nom de Jesus-Christ*, quoiqu'en demandant il prononce les lettres qui composent son nom. Ce n'est pas en son nom qu'il demande, mais au nom du phantôme qu'il avoit dans l'idée, lorsqu'il a prononcé le nom de Jesus-Christ. Pour celuy qui pense de Jesus-Christ ce qu'il en doit penser, celuy-là demande en son nom, & il obtient ce qu'il demande; pourvû neanmoins que ce qu'il demande ne soit pas contraire à son salut éternel: mais il ne le reçoit que quand il est à propos qu'il le reçoive. Car il y a certaines choses que l'on demande à Dieu, qu'il ne refuse pas, quoiqu'il ne les accorde point sur le champ, & qu'il differe seulement pour les donner dans le temps qui convient le mieux. Mais il faut remarquer que le Seigneur disant, *vous donnera*, a voulu nous faire entendre que les graces qu'il promet par là, ne regardent proprement que ceux qui les demandent. Car il est constant que les Saints sont toujours exaucés en ce qu'ils demandent pour eux-mesmes; mais ils ne le sont

Pour que J. C. accorde à ceux qui luy demandent quelque chose en son nom, tout ce qu'ils luy demandent, il faut premierement qu'ils ayent de J. C. l'idée qu'en donne la vraie foy; secondement, que ce qu'ils demandent convienne à leur salut; troisiémement, qu'il soit temps de le leur accorder; quatriememẽt, que ce soit pour eux qu'ils le demandent: car les serviteurs de Dieu ne sont pas toujours exaucés en ce qu'ils demandent pour les autres.

Digitized by Google

pas toujours pour leurs amis, leurs ennemis, ou toutes les autres personnes, pour lesquelles ils prient. Aussi Jesus-Christ ne dit-il pas en general : *Mon Pere donnera* ; mais, *il vous donnera.*

S. Jean, 16. 24. II. JUSQUES *icy*, dit Jesus-Christ, *vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vostre joie soit pleine & parfaite.* La joie dont Jesus-Christ parle icy, est une joie spirituelle, & non pas une joie charnelle : & cette joie ne sera pleine & parfaite, que quand elle sera venue au point qu'il ne s'y pourra rien ajoûter. Tout ce que nous demandons donc qui peut nous aider à acquerir cette joie, nous le devons demander au nom de Jesus-Christ, du moins si nous connoissons bien ce que c'est que la grace & le don de Dieu, & si nous souhaitons, autant qu'il le faut, la vie vraiment heureuse. Car de demander toute autre chose, ce seroit ne rien demander. Ce n'est pas que tout le reste ne soit rien en soy ; mais c'est qu'en comparaison de cette grande chose, qui doit estre l'objet de tous nos desirs, tout ce que l'on pourroit desirer n'est rien. Car l'homme, par exemple, est quelque chose. Cependant l'Apostre dit de l'homme, que si quelqu'un s'estime estre quelque chose, il se trompe luy-
» mesme, parcequ'il n'est rien. Et ce qui fait

Cet article merite d'estre lû. On y voit le peu de cas qu'il faut faire de tout ce qui ne conduit pas à la joie parfaite, c'est-à-dire à la jouissance de Dieu, en comparaison de laquelle tout le reste n'est rien. C'est en ce sens que ses disciples, faute de connoistre J. C. & de desirer avec assez d'ardeur la joie dont il leur parle, n'avoient encore rien demandé au Pere en son nom, comme il le leur reproche, marquant assez par là qu'il comptoit tout le reste pour rien.

** Gal. 6. 3.*

parler l'Apoſtre de la ſorte, c'eſt que l'homme naturel, qui eſt en nous, & qui s'eſtime ſouvent eſtre quelque choſe, n'eſt rien en comparaiſon de l'homme ſpirituel, qui ſçait & qui reconnoiſt qu'il tient tout ce qu'il eſt de la grace de Jeſus-Chriſt. Ainſi, l'on peut très-bien entendre, lorſque Jeſus-Chriſt dit : *En verité, en verité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera*, que par ce terme de, *tout*, il ne vouloit pas ſignifier generalement toutes ſortes de choſes ; mais ſeulement celles qui eſtoient quelque choſe, & non point des riens en comparaiſon de la vie éternelle ; & que lorſqu'il ajoûte : *Juſques icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom* ; c'eſt un reproche qu'il fait à ſes diſciples, ou de ce que juſque-là ils n'avoient rien demandé en ſon nom, pour n'avoir point connu ce que c'eſtoit que de demander en ſon nom, ou de ce qu'ils n'avoient demandé que de ces ſortes de choſes qui devoient eſtre regardées comme des riens en comparaiſon de ce qu'ils auroient dû demander. Afin donc qu'ils puſſent commencer à demander quelque choſe au Pere en ſon nom, il les exhorte à luy demander cette joie pleine & parfaite, en comparaiſon de quoy tout le reſte n'eſt rien, & leur dit : *Demandez, & vous recevrez, afin que voſtre joie*

Dieu eſt trop bon pour refuſer rien de ce qu'on luy demande au nom de J. C. pourveu qu'on le faſſe avec perſeverance.

ſoit pleine & parfaite. C'eſt comme s'il leur euſt dit : Demandez en mon nom, que voſtre joie ſoit pleine & parfaite ; & il vous ſera accordé. Car Dieu eſt trop bon & trop plein de miſericorde, pour refuſer cette grace-là aux juſtes, qui la luy demandent avec perſeverance.

S. Jean, 16. 25.

III. JE *vous ay dit cecy en paraboles*, continue le Seigneur. *Le temps vient que je ne vous entretiendray plus en paraboles ; mais que je vous parleray ouvertement de mon Pere.* On pourroit dire que ce temps, dont parle Jeſus-Chriſt, eſt le ſiecle à venir, où nous verrons clairement toutes choſes, ce que l'Apoſtre appelle [a] voir face à face : de maniere que ce que Jeſus-Chriſt dit à ſes diſciples : *Je vous ay dit cecy en paraboles*, réponde à l'endroit du meſme Apoſtre, où il dit : [b] Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir & en des énigmes ; & ce que dit enſuite le Seigneur : *Je vous parleray ouvertement*, réponde à ce que dit encore cet Apoſtre : Mais alors nous verrons Dieu face à face ; parceque c'eſt par le Fils que nous verrons le Pere, ſelon ce qu'il eſt dit ailleurs dans l'Evangile [c], que Nul ne verra le Pere que le Fils, & celuy à qui il plaira au Fils de le faire voir. Il ſemble neanmoins que cette explication ſoit combatue par les paroles ſuivantes :

Cela ne peut s'entendre de ce que Dieu fera dans l'autre vie en faveur de ſes diſciples, lorſqu'ils le verront face à face, & le connoiſtront comme ils ſeront connus de luy ; parceque en ce tẽps-là il n'y aura plus rien à demander au Pere en ſon nom ; mais ſeulement de ce qu'il fait en leur faveur dès cette vie, lorſque de charnels & groſſiers qu'ils eſtoient, il les rend ſpirituels.

a 1. Cor. 13. 12.

b *Là meſme.*

c S. Matt. 11. 27.

En

En ce temps-là vous demanderez en mon nom. S. Jean, 16. 26.
Car comme nous ſerons comblés de toute ſorte de biens, & qu'il ne nous reſtera plus rien à deſirer, lorſque nous ſerons arrivés à ce royaume bienheureux du ſiecle à venir, où nous deviendrons, en quelque maniere, ſemblables à Dieu, parceque nous le verrons comme il eſt, que pourrions-nous luy demander ? Et d'ailleurs la demande eſtant une marque infaillible qu'il manque quelque choſe à celuy qui la fait, elle ne peut s'accommoder avec un état, dont le Pſalmiſte parle en ces termes : Je ſeray raſſaſié, lorſque voſtre gloire paroiſtra. « Pſeau. 16. 15.

IV. DE SORTE que je croy qu'il faut regarder ces paroles de Jeſus-Chriſt comme une promeſſe qu'il fait à ſes diſciples de les rendre ſpirituels, de charnels & groſſiers qu'ils eſtoient, ſans neanmoins pouſſer cette ſpiritualité juſques à l'égaler à celle que nous aurons, lorſque noſtre corps meſme deviendra a ſpirituel ; mais en ſe tenant dans les bornes de la ſpiritualité dont parle l'Apoſtre, & telle qu'il l'avoit, lorſqu'il dit: b Nous prêchons neanmoins la ſageſſe aux parfaits ; & : c Je n'ay pû vous parler comme à des hommes ſpirituels, mais comme à des hommes encore charnels ; & auſſi : d Nous n'avons point reçu

On voit dans ce nombre une excellẽte peinture des idées differentes que prennent de Dieu l'homme animal & l'homme ſpirituel, lorſqu'ils veulent penſer à luy. Le premier ne pouvant s'élever au-deſſus de ce que luy fournit ſon imagination, le conçoit comme le plus

a 1. Cor. 15. 44. b 1. Cor. 2. 6. c Là meſ. 3. 1. d Là m. 2. 12. 13. 14.

grand, le plus beau, & le plus lumineux de tous les corps, & l'autre comme une substance spirituelle & immuable. Ce n'est pas que ces idées corporelles ne se présentent aux plus spirituels, & ne les fatiguent quand ils veulent penser à Dieu: mais ils les rejettent comme des mouches importunes par une conviction intérieure qu'ils ont de leur fausseté.

» l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, » afin que nous connoissions les dons que » Dieu nous a faits : & nous les annonçons, » non avec les discours qu'enseigne la sa- » gesse humaine, mais avec ceux qu'ensei- » gne le Saint-Esprit, traitant spirituelle- » ment les choses spirituelles. Or l'homme » animal ne connoist point les choses qui » sont de l'Esprit de Dieu. L'homme donc qui est encore animal, & qui ne connoist point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, lorsqu'on luy parle de la nature de Dieu, ne peut comprendre ce que c'est. Il se forme l'idée d'un corps, parceque sa pensée ne peut aller plus loin. Il le prendra, à la verité, pour le corps le plus grand, le plus étendu, le plus lumineux, & le plus beau que l'on se puisse imaginer; mais cependant pour un corps. De sorte que tout ce qu'on luy dit selon les regles de la sagesse & du veritable discernement, qui va à établir que la nature divine est une substance spirituelle & immuable, est, à son égard, comme sont les paraboles à l'égard de ceux qui n'en comprennent pas le sens. Ce n'est pas qu'il prenne les verités qu'on luy dit là-dessus, pour des paraboles; mais c'est qu'il n'y comprend, non plus que comprennent aux paraboles ceux à qui on les propose nûement, sans leur en découvrir l'appli-

Digitized by Google

cation. Mais quand ce meſme homme, d'animal qu'il eſtoit, commence à devenir ſpirituel, à juger comme il faut des choſes, « & à n'eſtre luy-meſme jugé de perſonne, « quoiqu'il ne connoiſſe encore Dieu en cette vie qu'imparfaitement, que comme dans un miroir & à travers des énigmes; « cependant il voit & connoiſt par une pure operation de ſon intelligence, ſans que ſes ſens y ayent aucune part, ni que ſon imagination l'aide d'aucunes comparaiſons pour en venir à bout, que Dieu n'eſt pas un corps, mais une ſubſtance ſpirituelle; le Fils nous diſant ouvertement en parlant de ſon Pere, qu'il eſt de meſme ſubſtance que luy. Et ainſi ceux-là ſeuls demandent en ſon nom ce qu'ils demandent, qui comprennent, comme il faut, ce qui eſt ſignifié par le ſon des ſyllabes qui compoſent ce ſaint nom, & qui ne ſe mettent pas là-deſſus dans l'eſprit des imaginations groſſieres & ridicules, ſe repréſentant par la foibleſſe de leur eſprit, ou par une juſte punition de leur vanité, le Pere éternel dans un lieu, & ſon Fils dans un autre debout devant luy & le priant pour nous, comme ſi c'eſtoient deux corps ſeparés, occupant chacun leur place differente; & comme ſi le Fils, qui eſt la parole du Pere, ſe ſervoit de paroles pour interceder pour nous; & que ces paroles paſſaſſent de la

« *Là meſme, v. 15.*

« *1. Cor. 13. 12.*

bouche du Fils aux oreilles du Pere, comme cela ſe fait parmi les hommes, qui ſe parlent entr'eux, & comme le conçoivent les hommes groſſiers & charnels, qui ne ſont capables que de ces ſortes d'idées que leur fournit leur imagination. Ce n'eſt pas que celle des hommes plus ſpirituels ne leur fourniſſe, malgré eux, de pareilles idées, lorſqu'ils veulent penſer à Dieu : mais ils rejettent avec fidelité tous ces phantômes importuns, qui leur deviennent comme neceſſaires par le commerce continuel que noſtre ame a en cette vie avec les choſes corporelles. Ils les chaſſent comme des mouches, qui viennent voltiger alentour des yeux de leur ame ; & ſe rendent par un acquieſcement interieur aux regles de la lumiere pure & ſincere qui leur fait voir avec conviction que toutes ces images corporelles, qui ſe préſentent, malgré eux, devant les yeux de leur ame, ſont abſolument fauſſes. Ceux qui en ſont venus là, peuvent en quelque maniere concevoir Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt intercedant pour nous comme homme auprès de ſon Pere, & nous exauçant comme Dieu avec luy. Et c'eſt ce que je penſe qu'il a voulu nous apprendre par les paroles ſuivantes : * *Et je ne vous dis point que je prieray mon Pere*

J. C. intercede pour nous auprès de ſon

* *S. Jean*, 16. 26.

pour vous. C'eſt là que l'œuil de noſtre ame a peine d'atteindre ; & il n'y a que les plus ſpirituels, qui puiſſent voir comment le Fils ne prie pas le Pere pour nous, mais nous exauce avec le Pere, lorſque nous le prions.

Pere, & nous exauce avec luy. Il fait l'un comme fils de Marie, & l'autre comme Fils unique du Pere éternel.

V. CAR *mon Pere*, continue Jeſus, *vous aime luy-meſme, parceque vous m'avez aimé.* La queſtion eſt de ſavoir, Si c'eſt l'amour que nous avons eu pour le Fils, qui nous fait aimer du Pere ; ou ſi c'eſt l'amour que le Pere a eu pour nous, qui nous a fait aimer le Fils. Noſtre Evangeliſte reſout nettement cette queſtion, par l'endroit de ſa premiere Epître où il dit, que nous aimons Dieu, parcequ'il nous a aimés le premier. C'eſt donc l'amour que Dieu a eu pour nous, qui nous l'a fait aimer. Et ainſi NOUS DEVONS REGARDER L'AMOUR QUE NOUS AVONS POUR DIEU, COMME UN DON DE SA LIBERALITE' TOUTE PURE. C'EST LUY QUI NOUS A AIME'S AVANT QUE NOUS L'AIMASSIONS, ET ENSUITE NOUS A DONNE' DE QUOY L'AIMER. IL A COMMENCE' A NOUS AIMER, LORSQUE NOUS N'AVIONS ENCORE RIEN EN NOUS QUI NE LUY DE'PLUST, ET A MIS PAR LA' EN NOUS DE QUOY LUY PLAIRE. Car nous n'aimerions pas le Fils, ſi nous n'ai-

S. Jean, 16. 27.

Il a fallu que Dieu nous aimaſt le premier pour nous rendre capables de l'aimer. Quand il a commencé à le faire, il n'a rien trouvé en nous qui ne « luy déplust ; « & c'eſt en nous aimant qu'il a mis en nous de quoy luy plaire & de quoy l'aimer.

* *1. Epiſt. de S. Jean, 4. 10.*

mions auſſi le Pere. Et quoique le Pere nous aime, parceque nous aimons le Fils, il eſt neanmoins vray que nous n'aimerions ni le Pere ni le Fils, ſi le Pere & le Fils ne nous avoient donné ce qu'il faut
Rom. 5. 5. „ pour les aimer. Car c'eſt l'Eſprit du Pere „ & du Fils, qui répand dans nos cœurs la „ charité, qui nous fait aimer & le Pere „ & le Fils, & qui fait que nous l'aimons auſſi „ luy-meſme. C'eſt donc DIEU qui CREE' EN NOUS LE BON AMOUR, qui nous rend ſes veritables adorateurs; & voyant en nous ce bon amour qu'il y met, ce luy eſt une raiſon de nous aimer, parcequ'il aime ce qu'il fait. Mais il n'auroit jamais mis en nous ce qu'il y aime, & qui luy a eſté une raiſon de nous aimer, s'il ne nous avoit aimés avant que de l'y mettre.

S. Jean, 16. 28. VI. ET *que vous avez crû*, continue le Seigneur, *que je ſuis ſorti de Dieu. Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde: maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vais à mon Pere.* Tout cela n'eſt pas difficile à croire, ſuppoſant toujours, comme la droite foy nous l'apprend, que Jeſus-Chriſt eſt venu dans le monde, & eſt ſorti de ſon Pere, de maniere que pour cela il n'a point quité ſon Pere; & que de meſme il retourne à ſon Pere, & ſort du monde, ſans quiter le monde. De ſorte que ce

que Jesus-Christ appelle sortir de son Pere, n'est autre chose que d'estre né de luy ; ce qu'il appelle venir dans le monde, n'est autre chose que d'y montrer le corps qu'il a pris dans le chaste sein d'une Vierge ; & enfin ce qu'il appelle sortir du monde & retourner à son Pere, n'est autre chose que ce qui s'est passé dans son Ascension, lorsqu'il a enlevé aux yeux du monde son humanité sainte, & qu'il l'a portée à la droite du Pere, sans neanmoins quiter le monde, où il est toujours présent par sa puissance qui le soûtient, & par sa sagesse qui le gouverne.

Ce que c'est qui s'appelle en J. C. sortir de son Pere, venir dans le monde, sortir du monde, & retourner à son Pere.

TRAITÉ CIII.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : S. Jean, 16. 29. *Ses diſciples luy dirent : C'eſt à cette heure que vous parlez ouvertement* ; Juſqu'à ces v. 33. autres paroles : *Mais ayez confiance, j'ay vaincu le monde.*

I. IL paroiſt par bien des endroits de l'Evangile ce que c'eſtoit que les diſciples de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il leur parloit avant ſa Paſſion ; combien peu eſtoient proportionnées à leur portée les choſes grandes & élevées qu'il leur diſoit pour lors. Cependant comme il falloit les leur dire, il arrivoit quaſi toujours qu'ils les entendoient d'une maniere toute humaine, parcequ'ils n'avoient aucun gouſt pour les choſes divines, avant qu'ils euſſent reçu le Saint-Eſprit, ou par le ſouffle myſterieux de Jeſus-Chriſt ſur eux après ſa reſurrection, ou lorſqu'il deſcendit du ciel ſur eux. Cela eſt viſible par les paroles ſuivantes. [a] *C'eſt à cette heure*, luy dirent-ils, *que vous parlez ouvertement, & que vous ne dites point de paraboles.* [b] *Nous ſavons à cette heure que vous ſavez tout, & qu'il n'eſt pas beſoin que perſonne vous interroge : c'eſt*

Les diſciples eſtoient encore ſi peu avancés dans les choſes ſpirituelles, lorſqu'ils parloient de la ſorte, qu'ils

a S. Jean, 16. 29. b v. 30.

pour cela que nous croyons que vous eſtes ſorti de Dieu. Le Seigneur leur avoit dit un peu auparavant : * Je vous ay dit cecy en paraboles. Le temps vient que je ne vous entretiendray plus en paraboles. D'où vient donc qu'ils luy diſent icy : *C'eſt à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous ne dites point de paraboles ?* Eſt-ce que le temps eſtoit déja venu où il leur avoit promis de ne les entretenir plus en paraboles ? Il ne faut que voir ce qu'il leur dit enſuite, pour juger que non. Car voicy ce qu'il dit : Je vous ay dit cecy en paraboles. Le temps vient que je ne vous entretiendray plus en paraboles ; mais je vous parleray ouvertement de mon Pere. En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous. Car mon Pere vous aime, parceque vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je ſuis ſorti de luy. Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde ; maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vais à mon Pere. Il paroiſt par tout ce que nous venons de rapporter des paroles de Jeſus-Chriſt, qu'il faiſoit encore eſperer aux diſciples ce temps où il devoit ne les entretenir plus en paraboles, mais leur parler ouvertement de ſon Pere ; ce temps où il leur dit qu'ils demanderoient à ſon Pere en ſon nom, &

croyoient voir clairement ce qu'ils ne comprenoiẽt pas, & qui eſtoit à leur égard cõme une parabole dont le ſens leur eſtoit caché, quoiqu'ils ne le cruſſent pas. C'eſt ce qui ſe verifie dans ce nombre d'une maniere très-démêlée.

« * v. 25.

qu'il ne le prieroit pas pour eux, parceque ſon Pere les aimoit, parcequ'ils l'avoient aimé, & qu'ils avoient crû qu'il eſtoit ſorti du Pere ; & qu'il eſtoit venu dans le monde, d'où il devoit ſortir pour retourner à ſon Pere. Puis donc que Jeſus ne faiſoit encore que leur promettre ce temps où il devoit leur parler ſans paraboles ; d'où vient qu'ils luy diſent : *Maintenant vous parlez ouvertement, & vous ne dites point de paraboles*, ſinon, de ce qu'ils comprenoient encore ſi peu ce que Jeſus-Chriſt leur diſoit, qu'ils le prenoient pour des choſes claires, & qu'ils ne connoiſſoient pas meſme qu'ils n'y entendoient rien, & que Jeſus voyoit bien que c'eſtoit encore pour eux comme des paraboles, dont le ſens leur auroit eſté caché ? Et cela venoit de ce qu'ils eſtoient encore ſi peu avancés, qu'ils ne pouvoient pas juger de ce que le Seigneur leur diſoit, ſelon les regles de l'eſprit, quoique cela regardaſt l'eſprit, & non point le corps.

II. ET JESUS faiſant attention à la foibleſſe de leur enfance ſpirituelle, prédit ce qui leur devoit arriver par les paroles ſuivantes : *Vous croyez maintenant ? Le temps va venir, & il eſt déja venu, que vous ſerez diſperſés, chacun de ſon coſté, & que vous me laiſſerez ſeul : mais je ne ſuis pas ſeul, parceque mon Pere eſt avec moy.* Il venoit de

S. Jean, 16. 31. 32.

dire : Je laiſſe le monde, & je vais vers mon Pere ; & il dit icy : *Mon Pere eſt avec moy*. Comment peut-on dire qu'on va vers celuy avec qui l'on eſt ? Cette maniere de s'exprimer eſtoit claire pour ceux à qui Dieu avoit donné d'entendre ſes myſteres ; mais pour les autres c'eſtoit une eſpece de parabole. Cependant comme les meſmes verités qui nourriſſent d'une viande ſolide ceux qui ſont aſſez avancés pour les comprendre, & font comme un lait que ne font que ſuccer ceux qui ſont encore dans l'enfance ſpirituelle, les diſciples en eſtoient encore à ce lait, lorſqu'ils diſoient de Jeſus-Chriſt, qu'ils voyoient bien qu'il ſavoit toutes choſes, & qu'il n'eſtoit pas beſoin que perſonne l'interrogeaſt. Sur quoy l'on peut demander d'où vient qu'ils parloient de la ſorte au Seigneur : car il ſemble qu'il euſt eſté plus naturel, après luy avoir dit : *Nous ſavons à cette heure que vous ſavez tout*, de dire, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire qu'il interrogeaſt perſonne, que de dire, comme ils font, qu'*il n'eſtoit pas beſoin que perſonne l'interrogeaſt* ; puiſque c'eſt bien une marque que l'on ſçait tout, de n'avoir beſoin d'interroger perſonne pour eſtre éclairci ſur ſes doutes, mais que ce n'en eſt pas une de n'avoir beſoin que perſonne nous interroge. C'eſt au-contraire à ceux qui ſavent tout, que l'on

« *Là meſme*, v. 28.

Digitized by Google

a beſoin de s'adreſſer & de les interroger, pour apprendre d'eux ce que l'on veut ſavoir. D'où vient donc que les diſciples devant naturellement dire de celuy qu'ils reconnoiſſoient ſavoir tout, qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'il interrogeaſt perſonne, ils diſent au contraire, qu'*il n'eſt pas beſoin que perſonne l'interrogeaſt*, ſur tout, voyant, comme nous voyons, dans l'Evangile, que l'un & l'autre a eſté fait; que l'on a interrogé Jeſus-Chriſt, & qu'il a quelquefois interrogé ceux avec qui il ſe trouvoit? Cette difficulté apparente ſe reſout, en diſant que les diſciples ont voulu dire par là, qu'il n'eſtoit point neceſſaire au Seigneur pour luy que perſonne l'interrogeaſt, ni qu'il interrogeaſt perſonne; mais qu'il eſtoit beſoin pour les autres qu'ils l'interrogeaſſent, & qu'il les interrogeaſt. Car il n'interrogeoit perſonne par le beſoin qu'il euſt d'en tirer aucun éclairciſſement: il ne le faiſoit que dans la vûe d'inſtruire ceux qu'il interrogeoit. Ceux au-contraire qui l'interrogeoient, avoient beſoin de le faire; car quand on veut apprendre quelque choſe, il faut interroger celuy qui ſçait tout. Voicy donc pourquoy il n'eſtoit pas beſoin que perſonne l'interrogeaſt. C'eſt que parmi les hommes il eſt neceſſaire que ceux qui veulent eſtre éclaircis de quelque choſe, interrogent ceux à qui

On voit dans le reſte de ce grand nombre pourquoy J. C. a permis qu'on l'interrogeaſt quelquefois, & a luy-meſme interrogé les autres, quoique voyant à découvert tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme, il ne fuſt pas neceſſaire qu'on luy découvriſt ce dont on deſiroit d'eſtre éclairci, & encore moins qu'il s'éclairciſt de rien luy-meſme, toutes choſes luy eſtant parfaitement connuës.

Digitized by Google

ils s'adreſſent pour cela, ſans quoy ils ne pourroient en tirer l'éclairciſſement qu'ils demandent ; puiſqu'ils ne connoiſſent de quoy il s'agit que par les queſtions qu'on leur fait. Mais il n'en eſtoit pas de meſme de Jeſus-Chriſt, qui connoiſſant toutes choſes, voyoit ce que vouloient luy demander ceux qui s'adreſſoient à luy, avant qu'ils parlaſſent, ſans qu'il fuſt beſoin qu'ils s'en expliquaſſent par leurs queſtions. Il ne laiſſoit pas neanmoins de ſouffrir qu'on l'interrogeaſt ; afin que ceux qui eſtoient préſens, quand on l'interrogeoit, ou qui devoient dans la ſuite lire les queſtions qu'on luy faiſoit, avec ſes réponſes, connuſſent ce qu'avoient dans le cœur ceux qui l'interrogeoient, & que d'un coſté nous viſſions combien il eſt impoſſible de le ſurprendre par les fourberies & les déguiſemens, & de l'autre comment il s'y faut prendre pour réuſſir & s'avancer auprès de luy. Ce n'eſtoit pas grand' choſe à Jeſus-Chriſt qui eſtoit Dieu, de prévoir les penſées des hommes, de ſorte qu'il n'euſt pas beſoin d'eſtre interrogé par eux, pour ſavoir ce qu'ils deſiroient de luy : cependant cela paroiſſoit ſi grand aux diſciples, encore peu ſpirituels, qu'ils luy diſoient : *C'eſt pour cela que nous croyons que vous eſtes ſorti de Dieu.* Mais il vouloit les porter à quelque choſe de bien plus grand, & tâ-

choit à les en rendre capables, lorſqu'après qu'ils luy eurent dit, & dit avec verité,
S. Jean, 16 32. *qu'il eſtoit ſorti du Pere*, il ajoûte : *Mon Pere eſt avec moy* ; afin qu'ils compriſſent qu'encore qu'il fuſt ſorti de ſon Pere, il ne l'avoit pas pour cela quité.

III. ENSUITE finiſſant cet admira-
S Jean, 16. 33. ble & long diſcours, il ajoûte : *Je vous ay dit cecy, afin que vous trouviez la paix en moy. Vous aurez des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ay vaincu le monde.* Le Seigneur avoit marqué à ſes diſciples par où devoient commencer leurs afflictions, lorſqu'il leur avoit dit un peu auparavant : *Vous croyez maintenant ?* v. 31. *Le temps va venir, & il eſt déja venu que vous ſerez* v. 32. *diſperſés chacun de voſtre coſté.* Ce qu'il leur diſoit pour leur faire connoiſtre combien peu ils eſtoient avancés dans l'intelligence des choſes qu'il leur diſoit. Ils les entendoient quaſi toujours de travers, prenant pour des paraboles les verités ſublimes & toutes divines dont il les inſtruiſoit. Voilà donc quel fut le commencement de leurs afflictions, qui continuerent dans la ſuite, mais qu'ils ne ſouffrirent pas toujours avec la meſme foibleſſe.

Combien eſtoit courte l'intelligence des Apoſtres, & leur foibleſſe grande, avant qu'ils euſſent reçu le S. Eſprit : mais il n'en fut pas de meſme dès qu'ils l'eurent reçu.

v. 32. Car quand le Seigneur ajoûte : *Vous me laiſſerez ſeul* ; c'eſtoit pour leur prédire que dans ce commencement de perſecution, qui luy fut faite par les Juifs, ils l'aban-

donneroient ; mais qu'il n'en devoit pas eſtre de meſme dans la ſuite. Car ils demeurerent fermes & ſoûtinrent avec paix & tranquillité tout ce qu'on leur fit endurer pour Jeſus-Chriſt, après qu'il fut monté au ciel ; au lieu que quand les Juifs le prirent pour le faire mourir, ils abandonnerent leur Maiſtre, & perdirent la foy qu'ils avoient en luy. C'eſt là ce que ſignifient ces paroles de Jeſus-Chriſt: *Maintenant vous croyez ; mais le temps eſt venu que vous ſerez diſperſés chacun de voſtre coſté & que vous me laiſſerez ſeul.* C'eſt comme s'il leur euſt dit : Vous ſerez alors tellement effrayés, que ce que vous avez de foy ſera éteint. Car ils en vinrent pour lors à une extinction ſi grande de toute l'eſperance que la foy leur avoit donnée, &, pour ainſi dire, à une mort ſi complette de leur foy, qu'un des diſciples nommé Cleophas parlant à Jeſus-Chriſt après ſa reſurrection, ſans le connoiſtre, & racontant tout ce qui venoit d'arriver, luy dit : * Cependant nous eſperions que ce ſeroit luy qui rachetteroit Iſraël. Voilà de quelle maniere ils l'avoient abandonné, perdant la foy qu'ils avoient eue auparavant en luy. Mais lorſque Jeſus-Chriſt, après avoir eſté glorifié, leur a eu envoyé le Saint-Eſprit, ils ne l'ont point abandonné, quel-

Le peu de foy qu'avoient les Apoſtres fut éteinte en eux par l'effroy qu'ils eurent lorſque les Juifs le prirent pour le faire mourir: & c'eſt proprement cette extinction de foy en eux que J. C. leur prédiſoit lorſqu'il leur dit "qu'ils le laiſſeroient ſeul. Mais quand ils eurent reçu le S. Eſprit, les perſecutions les plus cruelles ne l'ont alterée en rien, parce qu'ils ont mis

* S. Luc, 24. 21.

toute leur confiance en celuy qui a vaincu le monde.

que grandes qu'ayent eſté les perſecutions qu'on leur a faites. Et encore qu'ils ayent eſté contraints de fuir de ville en ville, ils ne ſe ſont point retirés de luy, afin que s'y tenant unis, ils trouvaſſent en luy leur paix dans les perſecutions que le monde leur faiſoit. Bien loin de s'eſtre retirés de luy, c'eſt en luy ſeul qu'ils ont trouvé leur refuge. Car leur ayant envoyé ſon Saint-Eſprit, ces paroles de leur Maiſtre ſe ſont accomplies en eux : *Ayez confiance, j'ay vaincu le monde.* Ils ont eu confiance, comme il le leur ordonnoit, & ils ont vaincu. Mais c'eſt en Jeſus-Chriſt qu'ils ont vaincu. Car ſi le monde vainquoit les membres de Jeſus-Chriſt, on ne pourroit pas dire avec verité, qu'il a vaincu le monde. C'eſt pourquoy l'Apoſtre, après avoir dit : Rendons graces à Dieu, qui nous donne la victoire ; ajoûte incontinent, Par Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avoit dit à ſes diſciples : *Ayez confiance, j'ay vaincu le monde.*

S. Jean, 16. 33.

1. Cor. 15. 57.

TRAITE

TRAITÉ CIV.

Sur les paroles suivantes : *Jesus ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, & dit : Mon Pere, l'heure est venue ; glorifiez vostre Fils, afin que vostre Fils vous glorifie.* S. Jean, 17. 1.

I. JESUS, avant les paroles que nous allons vous expliquer avec l'assistance de Dieu, avoit dit à ses disciples : Je « S. Jean, 16. vous ay dit cecy, afin que vous trouviez la « 33. paix en moy. Ce qui ne se doit pas entendre « seulement des choses, qu'il venoit immediatement de leur dire ; mais de celles qu'il leur avoit dites dès le commencement de ce long & admirable discours, qu'il leur fit après la Cene, ou mesme de tout ce qu'il leur avoit dit depuis qu'ils estoient ses disciples. Cela est clair par la cause que Jesus-Christ donne luy-mesme pourquoy il leur a parlé de la sorte ; puisqu'il dit que c'est afin qu'ils eussent en luy la paix, & que c'est là où aboutit tout le Christianisme, qu'il avoit eu en vûe d'établir en eux par toutes les instructions qu'il leur avoit données depuis qu'ils estoient avec luy, & sur tout par ce qu'il leur dit estant sur le point de mourir pour eux, lorsque celuy qui le

Toutes les instructions de J. C. à ses disciples alloient à établir dans leur cœur la paix ; mais une paix telle qu'elle est dépeinte dans ce nombre, & qui est la fin où toute la Religion aboutit.

devoit trahir, fut ſorti de ce ſaint repas où il avoit eſté ſouffert avec les autres. Cette paix eſt celle qui n'aura point de fin, & qui doit eſtre elle-meſme la fin de tous nos ſaints deſirs, & de toutes nos bonnes actions. C'eſt dans la vûe de parvenir à cette paix, qu'on nous munit des Sacremens, qu'on nous inſtruit des diſcours admirables & des œuvres merveilleuſes de Jeſus-Chriſt. C'eſt dans la vûe de cette paix, qu'il nous a donné les premices & les arrhes de ſon Eſprit, que nous croyons en luy, que nous y eſperons, & que noſtre cœur s'embraſe du feu de ſon amour, lorſqu'il luy plaiſt de l'allumer en nous. C'eſt cette paix qui nous conſole dans toutes nos afflictions, qui nous en délivre, & qui nous fait ſoutenir avec fermeté tous les contretemps de la vie, juſques à ce que nous regnions heureuſement au lieu, où il n'y aura ni contretemps ni affliction. C'eſt avec juſtice que le Seigneur a terminé par cette paix toutes les verités qu'il avoit dites juſque-là à ſes diſciples, que leur peu d'intelligence leur faiſoit prendre pour des paraboles, & qu'ils ne devoient comprendre qu'après avoir reçu le Saint-Eſprit, qu'il leur avoit promis, lorſqu'il leur dit:

S. Jean, 14. 26. "Je vous ay dit cecy demeurant encore avec "vous. Mais le Conſolateur, qui eſt le Saint-"Eſprit, que mon Pere envoyera en mon

Digitized by Google

nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous « fera reſſouvenir de tout ce que je vous ay « dit. Cela devoit arriver dans le temps où il « leur avoit promis qu'il ne leur parleroit plus en paraboles, mais qu'il leur parleroit ouvertement de ſon Pere. Ce n'eſt pas qu'il duſt leur dire rien de nouveau là-deſſus: mais c'eſt que les meſmes verités qu'il leur avoit déja enſeignées, & qui paroiſſoient des paraboles, ne leur furent plus cachées, dès qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ç'ait eſté l'ouvrage du Saint-Eſprit, de maniere que le Fils unique ait ceſſé de leur parler au cœur, dès que le Saint-Eſprit a commencé de le faire; puiſque ce meſme Fils leur a dit, qu'en ce temps-là il leur parleroit ouvertement de ſon Pere, & qu'ils ne prendroient plus pour des paraboles ce qu'il leur en diroit. Mais cela meſme, c'eſt-à-dire, la maniere dont le Fils, le Saint-Eſprit, & toute la Trinité ſainte, qui agit toujours indiviſiblement, parlent au cœur, c'eſt une choſe qu'entendent un peu les ſpirituels; mais qui eſt une parabole à ceux qui ne ſont pas encore aſſez avancés pour l'entendre.

Lorſque le temps eſt arrivé auquel J. C. avoit promis à ſes diſciples de leur parler ouvertement de ſon Pere, il l'a fait, non en leur apprenant autre choſe, que ce qu'il leur en avoit dit, mais en leur donnant l'intelligence des grãdes verités qu'ils avoient priſes juſque-là pour des paraboles.

II. APRE'S donc que Jeſus eut dit à ſes diſciples, quelle vûe il avoit dans tout ce qu'il leur avoit dit, & que c'eſtoit afin qu'ils trouvaſſent la paix en luy pendant

S. Jean, 16 33. que le monde les perſecuteroit, & qu'il les eut exhortés à avoir confiance, parcequ'il avoit vaincu le monde, il finit le diſcours

Ch. 17. v. 1. qu'il leur adreſſoit : *& levant les yeux au ciel, il pria ſon Pere en ces termes : Mon Pere, l'heure eſt venue, glorifiez voſtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie.* Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt le Fils unique de Dieu & éternel comme ſon Pere, pouvoit ſans doute prier en ſecret ſelon la nature humaine, & dans cette forme d'eſclave dont il s'eſtoit revêtu, s'il l'eût cru neceſſaire. Mais en ſe rendant noſtre Avocat auprès de ſon Pere, il n'a pas oublié qu'il eſtoit auſſi noſtre Maiſtre. Et c'eſt en cette vûe qu'il a voulu que la priere qu'il faiſoit pour nous ne nous fuſt pas inconnue. Car ſi un excellent Maiſtre ne devoit pas ſeulement édifier ſes diſciples par ſes diſcours, mais encore par ſes prieres à Dieu pour eux : & ſi ceux qui luy ont entendu prononcer celle-cy de ſa bouche, en ont eſté inſtruits & édifiés, nous ne devons pas l'eſtre moins, nous qui la liſons écrite dans ſon Evangile. Lors donc que Jeſus-Chriſt dit : *Mon Pere, l'heure eſt venue, glorifiez voſtre Fils* ; il nous apprend qu'il faiſoit ou laiſſoit faire chaque choſe dans les temps qui avoient eſté reglés par celuy qui n'eſt point aſſujetti au temps ; parceque toutes les choſes qui ſe font dans

Ceux qui ſont prépoſés pour enſeigner les autres, ne doivent pas moins les édifier par leurs prieres à Dieu pour eux, que les inſtruire par leurs diſcours.

Digitized by Google

la ſuite des temps, ont leur premiere cauſe qui les produit dans la ſageſſe éternelle de Dieu dans laquelle il n'y a point de temps. Il ne faut donc pas croire que ce ſoit par la neceſſité du deſtin que l'heure dont Jeſus-Chriſt parle icy, ſoit venue, mais croire plutoſt que ce fut par l'ordre de Dieu. Et il ne faut pas s'imaginer que la Paſſion du Sauveur ait dépendu du mouvement & de la conſtellation des aſtres. Car à Dieu ne plaiſe que nous penſions que les aſtres qui ſont des creatures de Dieu ayent pû neceſſiter à mourir Jeſus-Chriſt qui eſt leur createur & leur maiſtre ! Ce n'eſt donc point un temps fixe & reglé qui a determiné l'heure de la mort de Jeſus-Chriſt : mais c'eſt luy qui l'a choiſie & l'a déterminée, comme il avoit determiné dans l'éternité avec le Pere, de qui il eſt né ſans mere, l'heure à laquelle il eſt né dans le temps. C'eſt ſelon cette doctrine ſaine & pleine de verité, que l'Apoſtre dit : Lorſque les temps ont eſté accomplis, Dieu a envoyé ſon Fils. Et Dieu meſme parlant à Jeſus-Chriſt dans un de ſes Prophetes, luy dit : Je vous ay exaucé au temps favorable, & je vous ay aſſiſté au jour du ſalut. Et l'Apoſtre dit encore, ſelon ce meſme principe : Voicy maintenant le temps favorable, voicy maintenant le jour du ſalut. Que Jeſus-Chriſt diſe donc à ſon Pere,

Comme J.C. avoit reglé avec ſon Pere le moment heureux auquel il devoit venir dans le monde, il avoit auſſi reglé celuy auquel il en devoit ſortir : & il ſeroit impie de penſer que la conſtellation des aſtres y ait eu aucune part.

« *Gal.* 4. 4.

« *Iſaï* 49. 8.

« 2. *Cor.* 6. 2.

Digitized by Google

avec qui il regle jusques aux moindres momens du temps : *Mon Pere, l'heure est venue* ; & c'est comme s'il luy disoit : *Mon Pere, l'heure* que nous avons déterminée pour me glorifier devant les hommes, *est venue : glorifiez donc vostre Fils, afin que vostre Fils vous glorifie.*

III. QUELQUES-uns croyent que le Pere a glorifié son Fils, en ce qu'il ne luy a point pardonné ; mais qu'il l'a livré à la mort pour nous tous. Mais s'il est vray de dire que Jesus-Christ a esté glorifié par sa mort, combien plus l'a-t-il esté par sa resurrection ; puisque sa mort estoit bien plus propre à faire connoistre ses abaissemens, que sa gloire, selon le témoignage de l'Apostre ? Il s'est, dit cet Apostre, humilié & rabaissé luy-mesme, se rendant obéïssant jusques à la mort, & jusques à la mort de la croix. Et ensuite parlant de la gloire qu'il a tirée de ce rabaissement, il ajoûte : C'est pourquoy Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & luy a donné le nom qui est au-dessus de tous les noms ; afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere. Voilà la maniere dont Nostre Seigneur Jesus-Christ a esté glorifié, ce qui a commencé par sa

Rom. 8. 32.

Phil 2. 8.

v. 9. &c.

Selon l'idée que nous donne l'Apostre

resurrection. Il a donc commencé, selon l'idée que nous en donne l'Apostre, à se rabaisser, lorsqu'il s'est anéanti luy-mesme, en prenant la forme & la nature de serviteur; & cet abaissement s'est étendu jusques à mourir sur la croix; & il a commencé à estre glorifié, lorsque, selon les paroles du mesme Apostre, Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & cette glorification s'est étendue jusques à jouïr de la mesme gloire que Dieu son Pere. Car si l'on examine l'exemplaire grec de l'Epître de Saint Paul sur lequel a esté faite la version latine, le mot latin de *gloria* qui signifie gloire, a esté mis pour le mot grec δόξα, d'où a esté derivé le verbe δοξάσει, que l'interprete latin traduit par celuy de *clarifica*, qui signifie la mesme chose que celuy de *glorifica*, c'est-à-dire *glorifiez*; de sorte que dans l'endroit de l'Apostre où il y a *gloria*, c'est-à-dire, gloire, on pourroit mettre *claritas*, ce qui signifieroit la mesme chose. Mais pour nous en tenir aux propres termes, disons qu'il a fallu que le Mediateur de Dieu & des hommes, Jesus-Christ homme s'abaissât jusques à la mort pour estre glorifié par sa resurrection. Car il n'auroit pas pu ressusciter, s'il ne fust mort. Ses abaissemens ont merité la gloire qu'il a reçue, & la gloire qu'il a reçue a esté une juste récompense de ses

« des abaissemens de J. C. & de sa glorification, les premiers ont commencé « lorsqu'il s'est anéanti jusques à prndre la forme & « nature de serviteur, & se sont étendus jusques à mourir sur la croix, & l'autre a commencé à sa resurrection, & s'est étendue jusques à jouir de la me me gloire que son Pere. Mais rien de tout cela ne s'est passé dans sa nature divine. c'est l'humaine qui a esté dans ces deux états si differens.

abaiſſemens. Mais tout cela s'eſt paſſé en Jeſus-Chriſt dans ſa forme & ſa nature de ſerviteur. Car pour ce qui regarde ſa forme & ſa nature de Dieu, il a toujours eſté & ſera toujours ſa gloire meſme, ou, pour mieux dire, il eſt toujours ſa gloire meſme. Car comme ſa gloire n'a jamais eu de commencement, & n'aura jamais de fin, on ne peut pas, à proprement parler, dire d'elle, ni, elle a eſté, ni, elle ſera. Lors donc que Jeſus dit : *Mon Pere, l'heure eſt venue, glorifiez voſtre Fils* ; c'eſt comme s'il diſoit : L'heure eſt venue pour moy de ſemer dans l'humiliation, pour recueillir ma gloire qui en eſt le fruit : ne la differez pas. Mais que ſignifient les paroles ſuivantes : *Afin que voſtre Fils vous glorifie* ? Eſt-ce que Dieu le Pere a paſſé comme le Fils par les abaiſſemens de la chair & des ſouffrances, par où il ait merité d'eſtre glorifié ? Comment le Fils pouvoit-il glorifier le Pere, dont la gloire éternelle n'a jamais eſté cachée ſous une nature humaine, qui la fiſt prendre pour moindre qu'elle n'eſt, & qui eſt incapable de recevoir aucun accroiſſement dans ſa Perſonne divine ? Mais je ne veux point tomber dans l'inconvenient ou de traiter avec moins d'étendue qu'il ne faudroit une queſtion ſi importante, ou dans celuy d'allonger ce Diſcours autant qu'il le faudroit, pour la traiter à fonds.

Deux inconveniens également à éviter pour ceux qui ont à parler en public, ſur tout des choſes de la Religion.

Digitized by Google

TRAITE CV.

Sur ce qui eſt dit, depuis ces paroles : *Afin que voſtre Fils vous glorifie* ; Juſques à ces autres paroles : *De cette gloire que j'ay eue en vous, avant que le monde fuſt.*

S. Jean, 17. v. 1.

I. ON ne peut pas eſtre Chreſtien, & ignorer ou douter que le Pere éternel a glorifié ſon Fils ſelon ſa forme & ſa nature de ſerviteur, lorſqu'après avoir reſſuſcité ſon humanité ſainte, il l'a miſe à ſa droite. La choſe parle d'elle-meſme. Mais comme Jeſus, après avoir dit au Pere : *Mon Pere, glorifiez voſtre Fils*, ajoûte, *Afin que le Fils vous glorifie* ; ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on demande, comment il ſe peut faire que le Fils glorifie le Pere, puiſque la gloire éternelle du Pere ne s'eſt jamais cachée ſous une forme & une nature humaine, qui l'ait fait paroiſtre moindre qu'elle n'eſt, & que dans ſa Perſonne divine elle a toujours eſté d'une perfection à ne pouvoir augmenter ? Mais encore que la gloire de Dieu ſoit de nature à ne pouvoir ni diminuer ni augmenter en elle-meſme ; il n'en eſt pas de meſme par rapport aux hommes. Car elle eſtoit, par exemple, bien moins

S. Jean, 17. v. 1.

La gloire du Pere éternel, qui eſt toujours la meſme en elle-meſme & incapable de croiſtre ni

étendue, lorſque, ſelon l'expreſſion du Prophete, il n'eſtoit connu [a] que dans la Judée, que quand, ſelon le meſme Prophete, on a commencé [b] à louer ſon nom depuis l'Orient juſques à l'Occident. Et comme c'eſt par la prédication de l'Evangile de Jeſus-Chriſt que cela s'eſt fait, le Fils a glorifié le Pere, en le faiſant connoiſtre aux Gentils. Ainſi nous pouvons dire que ſi le Fils fuſt ſeulement mort, & ne fuſt pas reſſuſcité, ni le Pere n'auroit glorifié le Fils, ni le Fils n'auroit glorifié le Pere. Mais comme le Pere a glorifié le Fils dans ſa reſurrection, le Fils a glorifié le Pere, en le faiſant connoiſtre à ceux à qui ſa reſurrection a eſté prêchée. C'eſt auſſi ce que ſemble deſirer l'ordre des paroles de Jeſus-Chriſt. Et quand il dit: *Mon Pere, glorifiez voſtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie*, c'eſt comme s'il diſoit: Reſſuſcitez-moy, afin que par ma reſurrection je vous faſſe connoiſtre à tout le monde à qui elle ſera prêchée.

de diminuer, s'augmente par rapport aux hommes, à proportion qu'il en eſt plus connu: & c'eſt en ce ſens que le Pere éternel ayant glorifié J. C. par ſa reſurrection, le Fils a enſuite glorifié le Pere, le faiſant connoiſtre par toutes les nations, au lieu qu'avant cela il n'eſtoit connu que dans la Judée.

a *Pſe.* 75. 2.
b *Pſe.* 112. 3.

11. Et enſuite Jeſus expliquant encore plus clairement comment le Fils devoit glorifier le Pere, ajoûte: *Comme vous luy avez donné la puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous luy avez donnés.* Tous les hommes ſont icy marqués par le mot de toute chair, le tout eſtant ſignifié par une de ſes parties.

S. Jean, 17. 2.

Quelquefois l'Ecriture appelle l'homme du nom de

Digitized by Google

L'Apoſtre fait la meſme choſe à l'endroit, où marquant l'homme tout entier par la plus noble des parties dont il eſt compoſé, il dit: * Que toute ame ſe ſoumette aux puiſſances ſuperieures. Car par le mot de, « toute ame, il ſignifie là, tout homme. Mais lorſque Jeſus-Chriſt dit icy que le Pere a donné au Fils *la puiſſance ſur toute chair*, il faut entendre que le Fils a reçu cette puiſſance du Pere, comme homme. Car, à le regarder comme Dieu, c'eſt par luy que « toutes choſes ont eſté faites, & c'eſt en luy « qu'a eſté créé tout ce qui a eſté créé dans « le ciel & dans la terre, de viſible & de non « viſible. Que voſtre Fils donc vous glori- « fie, dit Jeſus à ſon Pere, *comme vous luy avez donné la puiſſance ſur tous les hommes*, c'eſt-à-dire, que voſtre Fils vous faſſe connoiſtre à tous les hommes, ſur qui vous luy avez donné la puiſſance. Car vous luy avez donné cette puiſſance, *afin qu'il donne la vie éternelle à ceux que vous luy avez donnés.*

chair, & quelquefois du nom d'ame, prenant une partie pour le tout.

* *Rom.* 13. 1.

« *S. Jean*, 1. 3.

« *Coloſſ* 1. 16.

Ce n'eſt pas à J. C. comme Fils de Dieu, mais à J. C. comme fils de Marie que la puiſſance a eſté donnée ſur tous les hommes.

III. OR *la vie éternelle conſiſte à vous connoiſtre, vous, qui eſtes le ſeul Dieu veritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.* L'ordre donc qu'il faut obſerver dans l'explication de ces paroles, eſt de dire: *Afin qu'ils connoiſſent qu'il n'y a point de veritable Dieu que vous, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.* Et il ne faut pas craindre d'ex-

S. Jean, 17. 3.

Digitized by Google

clure par là le Saint-Eſprit. Car eſtant l'Eſprit du Pere & du Fils, & l'amour ſubſtantiel qui les unit enſemble, & qui n'eſt qu'une meſme ſubſtance avec eux, il eſt neceſſairement compris lorſque l'on reconnoiſt le Pere & le Fils pour le ſeul & veritable Dieu; parceque comme le Pere & le Fils ne ſont pas deux dieux, le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit n'en ſont pas trois, mais la Trinité ſainte, qui n'eſt qu'un ſeul & veritable Dieu; ſans que pour cela le Pere ſoit le meſme que le Fils, ni que le Fils ſoit le meſme que le Pere, ni le Saint-Eſprit que le Pere & le Fils; parceque le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ſont trois Perſonnes diſtinctes, quoique ces trois Perſonnes ne ſoient qu'un ſeul Dieu. Si donc, Pere éternel, voſtre Fils vous glorifie, *comme vous luy avez donné la puiſſance ſur tous les hommes*, & ſi vous ne luy avez donné cette puiſſance, qu'*afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous luy avez donnés*; & ſi *cette vie éternelle conſiſte à vous connoiſtre*; il s'enſuit que la maniere dont voſtre Fils vous glorifie, c'eſt en vous faiſant connoiſtre à tous ceux que vous luy avez donnés. Au reſte, ſi la connoiſſance de Dieu eſt la vie éternelle, il eſt vray de dire qu'à proportion que nous avançons dans cette connoiſſance, nous nous approchons de la vie éternelle; & que ce

Illation très-nette & très-juſte pour marquer que c'eſt en faiſant connoiſtre le Pere éternel que ſon Fils le glorifie.

qui fera que nous ne mourrons plus quand nous ſerons entrés dans la vie éternelle, c'eſt que nous y connoiſtrons Dieu parfaitement. Ce ſera alors que l'éclat de la grandeur de Dieu ſera à ſon ſouverain degré, car ſa gloire ſera parfaite ; l'éclat & la gloire s'exprimant par le meſme mot grec δόξα. Ce qui a fait que quelques Latins ont rendu le mot de δόξασον par celuy de *clarifica*, qui veut dire, *faites éclater*, & d'autres par celuy de, *glorifica*, qui veut dire, *glorifiez* ; les Anciens, comme nous l'avons déja dit, définiſſant la gloire que les hommes ſe donnent les uns aux autres, la louange que s'attire un homme par ſa bonne reputation. Que ſi on loue ainſi un homme ſur la ſeule connoiſſance qu'on en a par la reputation ; quelles louanges ne donnera-t-on point à Dieu que l'on verra pour lors ? C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete, en s'adreſſant à Dieu : Heureux ſont ceux qui habiteront dans voſtre maiſon ! ils vous louëront dans les ſiecles des ſiecles. Dieu ſera loué ſans fin dans le ciel, parcequ'il y ſera parfaitement connu ; & par conſequent il y ſera ſouverainement glorifié.

A proportion que nous avançons dans la connoiſſance de Dieu, nous approchons de la vie éternelle. Il ſera loué „ſans fin dans „le ciel, parce„qu'il y ſera „parfaitement „connu, & par „conſequẽt il y ſera ſouverainemẽt glorifié.
** Pſeaum. 83. 5.*

IV. MAIS en attendant il eſt glorifié ſur la terre, lorſqu'on le fait connoiſtre aux hommes par la prédication de l'Evangile, & que ceux qui en embraſſent la foy

luy rendent témoignage. C'eſt pourquoy Jeſus dit à ſon Pere : *Je vous ay glorifié ſur la terre ; j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire.* Il ne dit pas, que vous m'aviez commandée, mais *que vous m'aviez donnée à faire* ; afin de nous apprendre par ce terme de don, combien la grace de Dieu eſt gratuite, & que la nature humaine, meſme dans ſon Fils unique, n'a rien qu'elle n'ait reçu de luy. Car n'eſt-ce pas au meſme inſtant que le Verbe, par qui toutes choſes ont eſté faites, s'eſt uni perſonnellement ſon humanité ſainte, qu'il luy a donné le pouvoir de s'abſtenir de tout mal, & de faire toute ſorte de bien. Mais comment le Seigneur peut-il dire : *J'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire*, puiſque n'ayant pas encore enduré la mort, il ſembloit que le plus important reſtoit à faire ? Car c'eſtoit en cette conjoncture qu'il devoit laiſſer à ſes Martyrs l'exemple qu'ils ont imité dans la ſuite, comme nous l'apprend l'Apoſtre Saint Pierre par ces paroles : * Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, nous laiſſant un exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas. On ne peut expliquer cela qu'en diſant, qu'il a compté pour achevé, ce qu'il avoit reſolu d'achever, ainſi que nous voyons qu'il parle dans le Prophete, comme d'une choſe déja paſſée, de ce qui ne luy devoit

S. Jean, 17. 4.

Rien ne marque mieux combien la grace de Dieu eſt un don purement gratuit que la maniere dont elle a eſté donnée à l'humanité meſme de J. C.

J. C. compte pour achevée l'œuvre que ſon Pere luy avoit donnée à faire, quoiqu'il s'en falluſt beaucoup, puiſqu'il n'eſtoit encore ni mort ni reſſuſcité, parcequ'il avoit reſolu de faire l'un & l'autre. C'eſt une maniere de parler qui eſt aſſez ordinaire à l'Ecriture.

* 1. *Epiſt. de S. Pier. 2. 21.*

arriver qu'un très-grand nombre d'années après. Car, au lieu de dire : Ils perceront mes mains & mes pieds, ils compteront tous mes os (ce qui devoit arriver dans sa Passion) il dit par avance : Ils ont percé « mes mains & mes pieds, & ils ont compté « tous mes os. Et dans ce même Evangile « que nous expliquons, usant d'une pareille expression, lorsqu'il parle à ses disciples, il leur dit : Je vous ay fait connoistre tout « ce que j'ay appris de mon Pere ; quoiqu'il « leur dise incontinent après : J'ay encore « plusieurs choses à vous dire : mais vous ne « pouvez pas les porter maintenant. Et tout « cela est exactement vray. Car celuy qui a resolu de faire quelque chose par un decret certain & qui ne peut changer, est en droit d'en parler, comme si les choses qu'il a resolues, estoient déja faites. C'est pourquoy un Prophete dit de luy, Qu'il a fait les choses qui doivent estre.

Psean. 21. 18.

S. Jean, 15. 15.

Isai. 45. 11. *selon les* LXX.

V. C'EST sur le même principe que Jesus-Christ continue, & dit : *Maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moy en vous-même, de cette gloire que j'ay eue en vous avant que le monde fust.* Car il avoit dit auparavant : Mon Pere, l'heure est venue, « glorifiez vostre Fils, afin que vostre Fils « vous glorifie. Par où il marquoit qu'il falloit que le Fils fust premierement glorifié, afin qu'ensuite il glorifiast le Pere. Et ce-

S. Jean, 17. 5.

v. 1.

pendant il dit icy : *Je vous ay glorifié ſur la terre ; j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire. Maintenant glorifiez-moy donc, mon Pere* ; comme ſi c'eſtoit luy, qui après avoir commencé par glorifier ſon Pere, luy avoit demandé enſuite qu'il le glorifiaſt. Et cela ne peut ſe dénouer, qu'en diſant, qu'au premier endroit où Jeſus-Chriſt a demandé à ſon Pere qu'il le glorifiaſt, afin qu'il puſt luy-meſme le glorifier enſuite, il a parlé naturellement de la choſe qui devoit arriver, & ſelon l'ordre qu'elle devoit arriver ; mais qu'en cet endroit-cy, lorſqu'il a dit : *Je vous ay glorifié ſur la terre, j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire* ; il s'eſt ſervi d'une expreſſion qui marque le paſſé, en parlant d'une choſe qui devoit ſeulement arriver : & qu'ajoutant : *Maintenant donc glorifiez-moy, mon Pere, en vous-meſme*, il parle comme ſi ayant déja glorifié ſon Pere, c'eſtoit au Pere à le glorifier. Ce qu'il fait pour montrer que quand il a dit avant cela : *Je vous ay glorifié ſur la terre*, il parloit de ce qu'il devoit faire, comme ſi cela euſt déja eſté fait ; quoique dans le vray il demandaſt à ſon Pere ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le mettre en état de le glorifier ; c'eſt-à-dire, qu'il le glorifiaſt luy-meſme, afin que par là ſon Pere fuſt glorifié. Enfin ſi, au lieu que Jeſus-Chriſt

Quoique dans un endroit le Fils de Dieu demande à ſon Pere de le glorifier, afin qu'il le glorifie luy-meſme, & que

s'eſt

s'eſt ſervi d'une expreſſion qui convient au paſſé, pour exprimer une choſe qui devoit arriver, nous en employons une qui convienne à l'avenir, il ne reſtera pas la moindre obſcurité dans cet endroit ; & ce ſera comme s'il euſt dit : Je vous glorifieray ſur la terre, j'acheveray l'ouvrage que vous m'aviez donné à faire ; & maintenant glorifiez-moy, mon Pere, en vous-meſme. Cela ſera auſſi clair de la ſorte, comme ce que Jeſus-Chriſt dit : Glorifiez voſtre Fils, afin que voſtre Fils vous glorifie. Auſſi eſt-ce la meſme choſe, ſinon, qu'au dernier endroit que je viens de rapporter, Jeſus exprime ſimplement ce qui ſe devoit faire ; au lieu qu'en celuy-cy que nous expliquons, il ajoûte la maniere dont il ſe doit accomplir ; de peur que les diſciples qui l'entendoient, n'euſſent peine à comprendre comment le Pere glorifieroit ſon Fils, & ſur tout, comment le Fils pourroit glorifier le Pere. Car en marquant que ce ſeroit ſur la terre qu'il glorifieroit ſon Pere, & que ce ſeroit dans le Pere meſme qu'il ſeroit glorifié, il ne laiſſe aucun doute ſur les differentes manieres dont ils ſe devoient glorifier l'un l'autre ; & il marque clairement qu'il devoit glorifier ſon Pere ſur la terre, en le faiſant connoiſtre au monde ; & que le Pere le devoit glorifier en luy-meſme, le mettant à ſa droite. Mais

dans l'autre le Fils ſemble demander au Pere pour récompenſe qu'il le glorifie, parcequ'il l'avoit déja glorifié ſur la terre, ces deux endroits n'ont rien qui ſe contrediſe. F. C. dans le dernier « ſe ſert d'une expreſſion « qui marque la choſe comme arrivée, quoiqu'elle ne le fuſt pas encore, pour nous faire connoiſtre combien eſt grande la ſeureté de ſes reſolutions.

La maniere dont J. C. s'exprime dans ce dernier endroit ne laiſſe aucun lieu de douter aux diſciples que c'eſtoit ſur la terre qu'il glorifieroit ſon Pere, en le faiſant connoiſtre, & que ce ſeroit dans le ciel

Que le Pere le glorifieroit, faisant asseoir à sa droite son humanité sainte.

lorsque Jesus s'est expliqué sur la maniere dont il devoit glorifier son Pere, il a dit: *Je vous ay glorifié*; aimant mieux se servir du temps qui s'appelle (selon les termes de la Grammaire) le préterit ou passé, que de celuy qui se nomme le futur; pour nous apprendre à regarder comme déja arrivées, les choses qu'il a resolues, tant il est seur que ce qu'il a prédestiné doit arriver; & que dans le cas dont il s'agissoit le Fils devoit glorifier le Pere sur la terre, après avoir esté glorifié par le Pere en luy-mesme.

Il paroist par le mot de, Maintenant, que J. C. demande à son Pere l'execution de ce qu'il avoit resolu de faire avant la creation du monde, & par consequent qu'il s'agit de la gloire dont il a joui de toute éternité, comme Verbe, & à la participation de laquelle son humanité sainte avoit esté prédestinée avant tous les temps.

VI. MAIS il exprime encore plus clairement qu'il parloit de la gloire dont le Pere avoit resolu dans sa prédestination de le glorifier, en continuant de la sorte: *Glorifiez-moy*, dit-il, *de cette gloire que j'ay eue en vous, avant que le monde fust.* Et quand il a dit: *Maintenant glorifiez-moy*; c'est comme s'il eust dit: Glorifiez-moy maintenant, comme vous m'avez glorifié alors. Vous l'avez alors fait seulement dans vostre prédestination, faites-le maintenant, en executant ce que vous aviez prédestiné; faites devant les hommes & dans le temps, ce que vous aviez resolu en vous-mesme, avant que le monde fust, & par consequent avant tous les temps. Quelques-uns expliquant mal ces paroles, ont crû qu'elles signifioient que la

Digitized by Google

nature humaine, dont le Verbe s'eſt revêtu, eſtoit devenue le Verbe meſme, & que l'homme en la perſonne de Jeſus-Chriſt avoit eſté changé en Dieu. Ce qui ne pourroit rien ſignifier, à diſcuter la choſe de plus près, ſinon que la nature humaine de Jeſus-Chriſt auroit eſté aneantie. Car il n'y a perſonne qui ſoit aſſez extravagant pour dire que ce changement de l'homme au Verbe, qu'ils veulent qui ſe ſoit fait dans la Perſonne de Jeſus-Chriſt, ait multiplié le Verbe, ou luy ait ajoûté quelque choſe, & qu'ainſi depuis l'Incarnation il y euſt eu deux Verbes, au lieu d'un; ou que le Verbe demeurant dans ſon unité, ait neanmoins reçu par là quelque accroiſſement. Or ſi ni l'un ni l'autre ne ſe peut penſer ſans extravagance, & ſi quelque changement que l'on ſuppoſe fait de la nature humaine au Verbe, le Verbe n'en augmente en rien, & demeure toûjours le meſme: on ne voit pas qu'ils ayent pû penſer autre choſe, par cette opinion bizarre, ſinon que la nature humaine ſeroit anéantie en Jeſus-Chriſt.

Cette gloire que Dieu avoit reſolu de donner à l'humanité ſainte de J. C. n'a pû, comme quelques-uns l'ont penſé, changer cette humanité au Verbe, ni faire devenir l'homme Dieu en la perſonne de J. C. & ainſi il s'enſuivroit ſeulement de cette opinion bizarre, que l'homme auroit eſté anéanti en J. C.

VII. MAIS je ne voy pas meſme que cette opinion, quand elle ſeroit auſſi vraie qu'elle me paroiſt fauſſe, nous incommode en rien; ſi, quand le Fils dit au Pere: *Maintenant glorifiez-moy dans vous, de la*

gloire que j'ay eue en vous, avant que le monde fuſt, nous entendons cela de maniere, que le Fils demande au Pere, qu'il glorifie dans le temps ſon humanité, en la rendant immortelle, de mortelle qu'elle eſtoit auparavant, comme le Pere avoit prédeſtiné en luy-meſme de le faire, avant que le monde fuſt. Et ſi l'Apoſtre dit de
Epheſ. 1. 4. » nous, Que le Pere nous a élus en Jeſus-
» Chriſt avant la creation du monde; ne pouvons-nous pas croire avec verité, que le Pere pour lors a auſſi glorifié ſon Fils, & qu'il l'a élû pour eſtre noſtre Chef, comme il nous a élus en luy pour eſtre ſes membres? Car nous avons eſté élus comme il a eſté glorifié, c'eſt-à-dire avant que nous fuſſions, puiſque nous n'eſtions point avant que le monde fuſt, non plus que le mediateur entre Dieu [a] & les hommes, » Jeſus-Chriſt homme. Mais le meſme, qui comme Verbe de Dieu a fait par luy-meſme toutes les choſes qui devoient eſtre, » & qui, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture [b], » appelle les choſes qui ne ſont pas encore, » comme ſi elles eſtoient, le meſme, dis-je, » comme Mediateur entre Dieu & les hommes, a eſté glorifié par ſon Pere lorſqu'il nous a élus en luy [c] avant la creation du monde. C'eſt ce que nous apprend l'Apoſtre, lorſqu'il dit: [d] Nous ſavons d'ailleurs que tout contribue au bien de ceux

Comme nous avons eſté élus en J. C. avant que nous fuſſions, & que le monde fuſt creé, pour devenir ſes membres, ce meſme J. C. a eſté choiſi & prédeſtiné comme homme pour eſtre noſtre chef & mediateur entre Dieu & les hommes avant qu'il fuſt homme.

a 1 *Tim.* 2. 5.
b *Iſaï.* 45. 11.
c *Rom.* 4. 17.
d *Rom.* 8. 28.

Digitized by Google

qui aiment Dieu, qu'il a appellés ſelon ſon decret pour eſtre Saints. Car ceux qu'il a connus dans ſa préſcience, il les a auſſi prédeſtinés, pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il fuſt l'aîné entre pluſieurs freres; & ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appellés.

VIII. MAIS peut-eſtre quelqu'un fera-t-il difficulté de croire, que ce que dit icy l'Apoſtre puiſſe s'appliquer à Jeſus-Chriſt, parcequ'il ſemble ſeulement parler de nous, lorſqu'il dit que Dieu a predeſtiné ceux qu'il a connus dans ſa préſcience, pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils; comme ſi eſtant obligés à reconnoiſtre Jeſus-Chriſt pour homme, ſelon les regles de la vraie foy, nous n'eſtions pas auſſi obligés à le mettre à la teſte des prédeſtinés. Il eſt vray qu'on ne le peut pas regarder comme eſtant prédeſtiné, lorſqu'on le conſidere en qualité de Verbe de Dieu, & comme Dieu eſtant avec Dieu. Car comment auroit-il pû eſtre prédeſtiné en cette qualité, puiſque la prédeſtination ne peut tomber que ſur une choſe qui n'eſtoit pas auparavant, & qui doit eſtre dans ſon temps, comme il a eſté prédeſtiné qu'elle ſeroit, avant tous les temps? Au lieu que Jeſus-Chriſt en qualité de Verbe eſt éternel, a toujours eſté ce qu'il eſt, n'a jamais eu de commencement & n'aura ja-

Il ſuffit d'eſtre obligé à reconnoiſtre J. C. pour homme, pour eſtre en meſme temps obligé de le mettre à la teſte des prédeſtinés, quād l'Apoſtre ne s'expliqueroit pas auſſi nettement qu'il le fait dans le commencement de ſon Epiſtre aux Romains ſur ſa prédeſtination particuliere.

mais de fin. Ce ſeroit donc nier que Jeſus-Chriſt eſt fils-de-l'homme, de ne le mettre pas au nombre des prédeſtinés. Mais que ceux qui voudroient chicaner là-deſſus, écoutent ce que dit l'Apoſtre, tout au commencement de la premiere * de ſes Lettres, qui eſt celle qu'il écrit aux Romains : [a] Paul ſerviteur de Jeſus-Chriſt, Apoſtre par la vocation divine, ſeparé & deſtiné pour prêcher l'Evangile de Dieu, qu'il avoit promis auparavant par ſes Prophetes, dans les Ecritures ſaintes, touchant ſon Fils qui luy eſt né ſelon la chair du ſang de David, qui a eſté prédeſtiné pour eſtre Fils de Dieu dans une ſouveraine puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſainteté, par ſa reſurrection d'entre les morts. Voilà la gloire à quoy Jeſus-Chriſt a eſté prédeſtiné avant que le monde fuſt, à reſſuſciter d'entre les morts, & enſuite à eſtre placé à la droite du Pere. Et voyant que le temps s'approchoit de recevoir ce dernier degré de gloire, à laquelle il avoit eſté prédeſtiné, & que ſa prédeſtination à cet égard eſtoit ſur le point de s'accomplir, il prie ſon Pere en ces termes : *Maintenant glorifiez-moy en vous, mon Pere, de la gloire que j'ay eue en vous, avant que le monde fuſt.* C'eſt comme s'il euſt dit : Mon Pere, il eſt maintenant temps que mon humanité vivante & placée à voſtre droi-

* Selon l'ordre où elle eſt placée aujourd'huy comme du temps de S. Auguſtin, dans le Nouveau Teſtament ; car ſelon le temps qu'elle a eſté écrite, elle n'eſt que la ſixiéme ; & celle qui eſt adreſſée aux Theſſaloniciens eſt la premiere de toutes.

[a] *Rom. 1. 1. &c.*

te reçoive la gloire qu'elle a déja eue en vous par voſtre prédeſtination. Mais comme la diſcuſſion de cette verité nous a déja tenus long-temps, il faut differer à un autre Diſcours, ce qui nous reſte à traiter dans la ſuite.

Fin du troiſiéme Tome.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

A

ACTION, nulle bonne qui n'ait Jesus-Christ pour fin, 104

Adam : tous morts en luy, 339. 430. Un seul homme a pris sa chair sans participer à son peché, 407. Jesus-Christ en mourant paye la dette qu'Adam avoit contractée, 373. Pourquoy Dieu demanda où il estoit, 59

Ame, en quel sens l'Ecriture luy attribuë les fonctions des sens exterieurs, 557. L'ame de J. C. separée du corps se peut appeller le Fils de Dieu. 362

Amour, rend tout facile, 2. Amour de Dieu opposé à l'amour du monde, 334. L'amour de Dieu pour nous entierement gratuit, 595. Nul ne peut aimer Dieu que Dieu ne l'ait aimé le premier, 391. C'est Dieu qui crée en nous le bon amour, 598. L'amour de Dieu est nostre mort au monde & nostre vie en Dieu, 257. Aimer Dieu uniquement pour jouïr de luy, 102. 462. Pour aimer il faut garder les Commandemens, 340. 392. pour les garder il faut commencer par aimer, 392. Dieu se découvre à ceux qui l'aiment, 343. Commandement d'aimer Dieu & d'aimer le prochain, renfermés l'un dans l'autre, 258. 401. Amour du prochain, pourquoy appellé par J. C. *mon commandement*, 400. pourquoy appellé un commandement nouveau, 254. 399. Comment nous devons aimer nos freres, 259. Difference entre l'amour du prochain qui nous est commandé & l'amour naturel que les hommes ont les uns pour les autres, 401. 431. Pour nous aimer comme J. C. nous a aimés, il faut estre prests à donner nostre vie les uns pour les autres, 403. On ne peut aimer le prochain si on n'aime Dieu, 426. L'amour de nos freres est le fruit que J. C. veut que nous portions, 425. Comment il faut aimer les méchans. 431

Aneße dont le poulain porta J. C. figure des Juifs, 95

Anges : comment le Verbe leur parle, 514

Anon sur lequel J. C. monta, figure des Gentils. 95

Apoſtres ne connoissoient pas tous J. C. avant sa resurrection, 293. Combien foibles avant que d'avoir receu le S. Esprit, combien forts après. 475. 494. 606.

Ariens moins éclairés que les

Digitized by Google

Juifs ſur la divinité de J. C. 15. croyent que le Pere ſeul eſt inviſible, 146. que le Fils ne luy eſt pas égal, 209. 510. 574. abuſent contre ſa divinité de ce qu'il dit de ſon humanité, 362. ſont confondus par les paroles de J. C. 305. & par les Sabelliens meſmes. 306

Aveuglement du cœur, punition & quelquefois remede de l'orgueil. 144

Autel : on y prie les Martyrs : on y prie pour les autres Saints. 405

B

BATTESME, conſiſte dans la parole jointe à l'element, 378. tire toute ſa vertu de la parole de Dieu, 379. ne preſerve pas des pechés quotidiens, 181. 186. Erreur de ceux qui donnent un lieu mitoyen entre le ciel & l'enfer aux enfans morts ſans Batteſme. 274

Battizés, pourquoy on leur fait le ſigne de la croix ſur le front. 148

Biens ; veſtige des biens eccleſiaſtiques dans la bourſe qu'avoit J. C. 236

Bras de Dieu, ce que c'eſt, 13. 556. pourquoy le Fils de Dieu eſt appellé ainſi. 129

C

CATECUMENES, pourquoy on differe de les inſtruire de certaines veritès, 511. comment en doivent eſtre inſtruits. 540. 542

Charité, eſt le fruit que Dieu veut que nous portions, 425. la ſource de toutes les vertus, 427. ſeul caractere des diſciples de J. C. 260. 344. rien ne ſert ſans elle, on a tout avec elle, 401. 428. eſt vaine, ſi elle ne ſe fait connoiſtre par les œuvres, 348. fait garder les commandemens, 392. 426. apprend à ſouffrir toutes choſes, 485. nous expoſe à la haine du monde, 428. ne doit pas moins ſoutenir dans le bien, que la cupidité dans le mal. 2. chaſſe une crainte, en admet une autre. 413

Circoncellions, leur fureur. 100

Commandemens, c'eſt en les gardant qu'on demeure en Dieu, 391. & qu'on connoiſt ſi on l'aime 341. 393. Il faut l'aimer pour les garder. 392

Confeſſion de J. C. vie la plus excellente de l'ame. 265

Confeſſion : le pecheur n'eſt delié que par les Miniſtres de Jeſus-Chriſt. 63

Connoiſſances des hommes tres-imparfaites, 559. differentes manieres dont on peut connoiſtre un homme, 448. & dont Dieu nous fait connoiſtre la verité. 518

Corps de J. C. ſeparé de ſon ame ſe peut appeller Fils de Dieu. 362. 365

Crainte ſervile, crainte filiale. 413

Creation de l'homme miracle plus grand que ſa reſurrection. 22

Creatures, ce n'eſt pas leur uſage mais la deſobeïſſance au Createur qui rend l'homme criminel. 322

Digitized by Google

Croire : on ne peut eſtre delivré d'aucun peché, ſi auparavant on ne croit en J. C. 495. ce que c'eſt que croire en J. C. & en celuy qui l'a envoyé, 154. Ceux à qui il n'a point eſté preſché, excuſés de ne point croire en luy, & non de leurs autres pechés, 443. On croit aux Apoſtres non en eux. 154. 156

Croix : ce que ſignifie le ſigne de la croix ſur le front, 142. pour en marquer utilement le front il faut avoir J. C. dans le cœur. 71

D

DANIEL expoſé aux lions. 458

Dedicace, ſignification de ce terme. 3

Demon, ſa punition, grande leçon pour les ſuperbes, 503. comment il eſt le prince du monde, 121. 370. 502. comment les reprouvés luy appartiennent, 117. Il n'y a que le peché qui luy donne pouvoir ſur nous, 501. comment il inſpire & ſuggere le mal, 171. comment il a eſté chaſſé dehors 118

Dieu : quelle eſt ſa nature, 513. 555 561. 594. En quel ſens l'Ecriture luy attribuë des operations corporelles, 556. ſon bras, c'eſt ſa puiſſance, 13. pourquoy il ne peut changer, 11. comment il a fait & fera les meſmes choſes, 278 comment il parle à ſon Verbe, 555. eſt dans les juſtes, non comme en J. C. 18. comment il ſe faiſoit connoiſtre aux Prophetes, 145. ce que c'eſt en luy de s'en aller & de venir, 284. 360. par où l'on ſe retire de luy & par où l'on va à luy, 360. Il ſe laiſſe entrevoir à ceux qui le cherchent, 242. ſe découvre à ceux qui l'aiment, 343. non aux impies, 345. veut eſtre toujours cherché par ceux qui l'ont trouvé, 238. nous a aimés en J. C. 391. nous a aimés le premier & gratuitement, 597. A meſure qu'on avance dans la connoiſſance de Dieu on approche de la vie éternelle, 621. Comment il eſt glorifié ſur la terre, 389. 621. 625. comment il le ſera dans le ciel, 620. doit ſeul eſtre deſiré pour luy-meſme. 585

E

ECRITURE Sainte : ſa profondeur fournit divers ſens, 44. pourquoy les écrivains ſacrés parlent d'eux-meſmes en tierce perſonne. 224

Egliſe : il n'y a que dans l'Egliſe Catholique où le S. Eſprit habite & J. C. ſoit glorifié, 575. comment les méchans ſont dans l'Egliſe, 223. 531. 533. Etat de l'Egliſe en cette vie, & dans l'autre, 584. avec quelle peine elle retranche les ſchiſmatiques & les heretiques de ſon corps, 222. Elle n'a point de verités ſecrettes qu'elle ne découvre qu'aux ſpirituels & qu'elle cache aux imparfaits, 528. 531. 535. 537. Qui vole ſon bien eſt un larron ſacrilege. 82

Elie & *Eliſée* ont reſſuſcité des morts. 457

Elus, leur nombre eſt certain, 9

Enfer, differens degrés de peines

Digitized by Google

ſelon la qualité des pechés, 446
Eſperance fait noſtre bonheur en cette vie, 420. nous doit remplir de joie, 587. on doit mépriſer tout ce qui ne conduit pas à cette joie, 590. L'eſperance fondée ſur la bonne opinion de ſoy meſme, n'eſt pas un moindre mal que le deſeſpoir. 30
S. *Eſprit*, pourquoy ainſi appellé, 565. procede du Pere & du Fils, 560. 562. 565. pourquoy n'eſt pas Fils du Pere, 567. n'eſt pas inferieur au Fils, 576. ce que ſignifie qu'il ne parle pas de luy-meſme, 558. Il ne s'eſt point incarné, 552. 555. quoiqu'il ait paru ſous la forme d'une colombe, 554. habitoit en J.C. dans toute ſa plenitude, 332. eſt donné aux fidelles par meſure, 333. comment il demeure en eux, 335. 347. ſa preſence plus efficace que les miracles de J. C. 465. effets admirables de ſa venuë dans le cœur de S. Pierre, 467. 469. 472. & des autres Apoſtres, 475. 494. 606. ſans luy on ne peut ni confeſſer J. C. 329. ni profiter de ſes exemples, 472. ni aimer Dieu, ni garder ſes commandemens, 328. 331. de l'obſervation deſquels il eſt la cauſe & la récompenſe, 330. 332. En quel ſens les Apoſtres ne pouvoient le recevoir tant que J. C. ſeroit avec eux. 489
S. *Eſtienne* près d'expirer invoque J. C. 582
Eternité n'a aucune difference des temps. 561
Evangile, en quelle diſpoſition il faut le lire, 342. pour l'entendre il faut comprendre la liaiſon de ſes verités, 294. *V.* Parole de Dieu.
Eucariſtie eſt le pain du Seigneur & le Seigneur même, 208. Les Martyrs y ont puiſé l'ardente charité dont ils ont eſté animés, 405. on doit la recevoir reſolu de donner ſa vie pour le ſalut de ſes freres, 404. Elle donne la vie aux uns & la mort aux autres, 82. 231. crime & punition de ceux qui la reçoivent indignement, 231. Judas la receut, 208. 232. non dans le morceau de pain trempé. 233
Excommunication : l'Egliſe ne l'employe qu'avec douleur. 222

F

FARCEURS c'eſt un grand mal de leur donner ſon bien. 572
Fils de Dieu : on peut donner ce nom à l'ame & au corps de J. C. ſeparés. 362. 364
Foy, fait croire ce qu'on ne voit pas, 367. 369. eſt la ſource de la juſtice, 75. la porte de l'Egliſe, 7. purifie dans le batême, 379. obtient la remiſſion de tous les pechés en faiſant ceſſer l'incredulité, 495. eſt la grande œuvre que J. C. promet que feront ceux qui croiront en luy, 309. 315. c'eſt par elle qu'on s'approche de J. C. 4. qu'il habite en nous, 55. qu'on le retient pour ne s'en ſeparer jamais, 19. 74. Elle ne doit pas ſe terminer à ſon humanité, 152. purifie & prépare le cœur à devenir la demeure éternelle de Dieu, 282. ſera récompenſée par la vûë de ce qu'elle

Digitized by Google

a cru, 283. 339. 341. 419. 500. Il faut s'en nourrir tant qu'on n'eſt pas capable de l'intelligence, 2. J. C. dort en nous lorſque nous oublions les engagemens de noſtre foy. 56

G

GENTILS mis à la place des Juifs, 481, leur converſion eſt la glorification de J. C. 97. 618. 625.

Gouſt : ce qu'il faut faire quand on a perdu le gouſt des bonnes choſes. 320

Grace, ſa neceſſité, 382. ſa gratuité, 421. 597. 622. ſans elle on ne peut obſerver les commandemens, 328. 330. ni profiter de l'exemple de J. C. 472. ni faire le moindre bien, 384. 390. Pour aller à Dieu il faut qu'il vienne à nous, 347. c'eſt de luy que nous tenons tout ce qu'il y a de bon en nous, 416. La grace oſte la pierre du ſepulcre du pecheur, 60. quelle doit eſtre ſa force pour le reſſuſciter, 62. nous fait ce que nous ſommes quand nous ſommes convertis. 464

Grands croyent plus difficilement que les petits. 150

H

HERETIQUES ne peuvent donner de veritable gloire à J. C. 574

Heureux, qui ſont ceux qui le ſeront, 207. Dieu ſeul peut nous rendre heureux. 37. 585.

Homme n'a rien qui luy ſoit propre que le peché, 37. pourquoy ſujet au changement 11. ne peut s'élever aux choſes divines qu'en préferant la volonté de Dieu à la ſienne propre, 112. Rien de ce qui finit ne ſuffit au cœur de l'homme. 585

Hoſanna ce qu'il ſignifie. 91

Hoſpitaux. 526

Hoſpitalité un de ſes devoirs eſt de laver les pieds des hoſtes. 202

Humanité de J. C. predeſtinée par une grace toute gratuite, 395. 622. 626. 629. combien élevée par l'incarnation du Verbe, 365. mais non aneantie, 627. ce que cette élevation doit produire dans les Chreſtiens, 366. J. C. n'a pas voulu que ſes diſciples s'arrêtaſſent à ſon humanité, 488. ſa preſence moins utile que le don inviſible du S. Eſprit, 487. Quelle elle ſera lorſqu'elle viendra juger les hommes. 551

Humilité de J. C. 174. combien difficile à inſpirer aux hommes. 176

I

JALOUSIE trouve la mort où la charité trouve la vie. 80

S. *Jean* pourquoy appellé le diſciple bien aimé. 226

Jeſus fils de Navé. 458

Jeſus-Chriſt fils unique de Dieu, 9. eſt ſeul la lumiere, 156. la parole du Pere, 161. fils de David, 6. & ſon Seigneur, 5. comment né du Pere & né de Marie, 567. ſon union avec le Verbe n'en fait qu'une perſonne 53. 364. 553. trois choſes en luy Dieu, l'ame raiſonnable, & le corps, 364. Le nom de Fils de

Digitized by Google

Dieu & de J. C. convient à toutes les trois, 365. comment il eſt ſorti du Pere pour venir dans le monde, &c. 599. comment ſon Pere luy donne, 162. 559. 619. s'eſt montré aux hommes avant ſon incarnation ſous des figures qu'il a priſes, 147. marque ſa divinité en parlant de la mort de Lazare, 33. & en conſolant ſes diſciples avant ſa mort, 270. aſſujetti volontairement aux neceſſités de la vie, 247. avoit une puiſſance abſoluë ſur tous ſes mouvemens, 52. 54. quel eſtoit ſon trouble, 108. 355. ſa foibleſſe eſt noſtre force, 109. 111. 215. 219. Nuls miracles comparables aux ſiens, 457. 461. pourquoy connoiſſant toutes choſes il permet qu'on l'interroge, 604. ſon humilité dans ſa conduite à l'égard de Judas, 174. pourquoy il s'eſt caché, 127. combien a aimé les ſiens, 169. pierre de ſcandale pour les Juifs, 126. differentes perſonnes qui le cherchent, 72. comment il le faut prendre utilement, 74. exemt de tout peché eſt mort pour obeïr à ſon Pere & effacer le peché, 372. 408. eſt mort quand il l'a voulu, 613. combien ſa mort a glorifié Dieu, 113. comment Dieu l'a glorifié, 113. 244. 618. 625. luy a remis toutes choſes entre les mains, 173. 619. en quoy conſiſte ſa royauté, 93. eſt juge des hommes, 158. en tant qu'il eſt homme, 550. maiſtre des hommes, 198. leur Seigneur, 199. la vraye vigne, 374. & le vigneron, 375. chef des predeſtinés, 628. On ne peut eſtre bien ſans luy ni mal avec luy, 102. comment il eſt toujours avec les fidelles, 86. 351. 359. demeure en nous & nous en luy, 295. 360. 381. 387. 391. ſa joye eſt d'habiter en nous, 396. comment il eſt preſent avec nous, 347. 351. 490. a une tendreſſe de pere pour nous, 337. 401. Tout ce qui s'eſt paſſé en luy a eſté pour nous, 114. 216. 219. En quel ſens tous revivront en luy, 339. eſt glorifié par la ſeparation des méchans d'avec les élus, 243. bonheur de le confeſſer, malheur de le renoncer, 265. Son ſommeil en luy eſt l'oubli des engagemens de noſtre foy. 57

Impies; comment Dieu ſe cache & ſe découvre à eux, 344. 346. 348.

Incarnation; la ſeconde perſonne ſeule s'eſt incarnée, 552. 554. *V.* Humanité de J. C.

Infidelité, on en connoiſt le mal par les avantages de la foy, 498. il faut en eſtre délivré pour pouvoir eſtre délivré de ſes pechés. 495

Inſpirations, difficulté de diſcerner les bonnes d'avec les mauvaiſes. 172

Intelligence, recompenſe de la foy, 2. 283. 339. 341. 419 500.

Joie: la noſtre doit eſtre d'appartenir à J. C. 397. perſonne ne nous peut ravir cette joie, 581. mépris qu'on doit faire de tout ce qui n'y conduit pas. 590

Judas choiſi & non élu par J. C. 207. Apoſtre & non Apoſtre, 223. privé de la grace de l'apoſtolat repreſentoit le douziéme Apoſtre, 81. larron, ſacri-

Digitized by Google

lege figure des voleurs du bien d'Egliſe, 82. repreſentoit le corps des reprouvés, 84. pourquoy J. C. le ſouffre parmi ſes Apoſtres, 81. 173. mangea le pain du Seigneur, non le pain Seigneur, 208. 228. énormité de ſa communion indigne, 232. le morceau de pain trempé n'eſtoit pas l'Eucariſtie, 233. comment ſatan entra en luy, 232. Il n'a contribué que par ſon crime à noſtre redemption. 235

S. *Jude* écrit une epitre canonique. 342

Jugement faux ou temeraire: ne jamais juger ce que les hommes doivent eſtre, éviter de juger ce qu'ils ſont, 450. &c. embaras où ces derniers jugemens jettent les plus juſtes. 452

Jugement de Dieu, l'un qui s'exerce preſentement, l'autre à la fin du monde, 115. En quel eſtat J.C. viendra juger les hommes, 551. comment Dieu s'y fera connoiſtre aux impies, 345. 347. plus rigoureux à ceux qui ont connu J. C. 444

Juifs, leur ambition a pû rendre la ſouveraine ſacrificature alternative, 66. s'aſſembloient à Jeruſalem pour la paſque, 70. leur peché eſt de n'avoir pas cru en Jeſus-Chriſt, 456. 510. comment exemts de peché, ſi J. C. n'eſtoit point venu, 441. pourquoy leur incredulité qui eſtoit l'accompliſſement des propheties, eſt un peché, 132. pourquoy l'impuiſſance où ils eſtoient de croire ne les excuſoit pas, 142. pourquoy diſperſés par tout le monde, 150. ſouffrent pour la mort de J. C. ce qu'ils vouloient éviter. 65

Juſte marche avec la loy, non ſous la loy, 60. doit ſouffrir d'eſtre meſlé parmi les méchans, 83.

Juſtification des impies, ſi c'eſt une plus grande œuvre que la creation des juſtes. 317

L

LAIT, quel lait l'Apoſtre oppoſe aux viandes ſolides. 529. 531. 533. 535. 537. 541.

Lazare figure d'un grand pecheur, 48. 54. 58. les quatre jours de ſa mort, 4. pechés de l'homme, 45. pourquoy Marthe ne demande pas ſa reſurrection à J. C. 47. mange avec J. C. 6. jours avant la derniere Paſque, 74. extravagance de la reſolution que prirent les Juifs de le tuer. 88

Liberalité envers les farceurs, grand vice. 572

Liberté: inconveniens de donner trop ou trop peu au libre arbitre, 140. ne peut produire aucune bonne œuvre ſans la grace. 383

Loy de Moïſe appellée loy des Juifs, 461. La loy ſouſtient le juſte, écraſe le pecheur. 60

Louange, pourquoy les hommes ne ſe doivent pas louer eux-meſmes, 198. quand ils le peuvent faire, 200. fauſſe gloire qu'on retire de ceux qui ſe trompent en nous louant, 571. Ils ſe peuvent tromper en trois manieres, 571. 573. Quand on loüe le bien, tout l'avantage en re-

Digitized by Google

vient à celuy qui le louë. 571. 573
Lumiere : comment J. C. & les Saints ſont lumiere. 156

M

MACEDONIENS ſont le S. Eſprit inferieur au Fils. 576
Madeleine : S. Auguſtin doute qu'elle ſoit ſœur de Lazare, la confond avec la pechereſſe. 30
Manichéens : leurs erreurs infames & extravagantes, 523. 545. combien deteſtables, 515. 521. 538. pourquoy Dieu a permis qu'ils y ſoient tombés, 522. C'eſt eux que l'Apoſtre a eus en vûe dans la deuxiéme Epiſtre à Timothée, 525. 545. Ils ne vouloient pas croire que J. C. fuſt né dans une vraye chair. 510
Main ſignifie puiſſance en Dieu, 13
Mal ce que c'eſt, 539. Dieu en tire le bien. 173
Marie ſœur de Lazare, non Madeleine, 30. va trouver J. C. à la mort de ſon frere, 52. repand un parfum ſur J. C. 75. pour marque de ſon reſpect. 80
Martyrs de tout âge & de tout ſexe, 506. ont puiſé dans l'Euchariſtie l'ardente charité qui les a animés, 404. Difference entre le ſacrifice de J. C. & celuy qu'ils luy ont fait de leur vie, 406. comment on doit honorer leur memoire, 405. Difference qu'on fait à l'autel entr'eux & les autres Saints 405
Méchans, comment ils ſont dans l'Egliſe, 222. 502. ſont le monde condamné dans l'Ecriture, 429. malheureux perſecuteurs ou perſecutés, 437. ce qu'ils doivent faire pour éviter d'eſtre condamnés avec le demon leur chef. 503
Miniſtres de l'Egliſe, reſpecter en eux l'autorité de J. C. 212
Miracles ; J. C. en fait pour affermir la foy de ſes diſciples, 44. Nuls autres miracles comparables aux ſiens, 457. 461.
Monaſteres ont ſuccedé aux aſſemblées des premiers fidelles, 526
Monde ennemi de Dieu, monde reconcilié par J. C. oppoſés, 429. quel eſt le monde dont le diable eſt le prince, 121. 371. hait & aime en meſme-temps ceux qui ſont à luy, 439. Dieu ne ſe découvre point à luy, 343. 345. pourquoy il hait ceux qui aiment Dieu, 428. 430. eſt déja condamné dans l'Arreſt prononcé contre ſon chef, 502. Il eſt impoſſible qu'on ne ſe ſouille dans le commerce du monde. 182
Mort de l'ame la plus déplorable & la plus mépriſée. 25
Mort du corps apprehendée de tous & inévitable, 25. n'eſt qu'un ſommeil à l'égard de Dieu, 40. Differens eſtats des bons & des méchans depuis la mort juſqu'à la reſurrection. 41
Moïſe a fait pluſieurs grands miracles. 458

N

NOUVEAUTE' dans la doctrine, laquelle eſt à rejetter, 516. 518 546. laquelle ne doit pas eſtre rejettée, 516 avec quel ſoin il faut éviter ceux qui enſeignent quelque choſe de contraire à l'Evangile. 547

Digitized by Google

O

OEuvres saintes bonne *odeur* de J. C. 76. aux uns *odeur* de vie, aux autres *odeur* de mort, 78. 442. Nulle bonne œuvre qui n'a pas J. C. pour fin, 104. C'est J. C. qui fait en nous & par nous les bonnes œuvres, 308. 311. Quelles sont les plus grandes œuvres que doivent faire ceux qui croyent en J. C. 309. 315

Orgueil, celuy mesme qui naist des bonnes œuvres enfle & aveugle, 142. La punition des anges superbes fait voir l'énormité de l'orgueil, 503

Originel peché. *V.* Adam

P

Paix, difference de la paix que J. C. nous donne en cette vie & de celle qu'il donnera en l'autre, 353. 355. de la paix de J. C. & de la paix du monde, 357. toutes les instructions de J. C. tendent à establir la paix dans nostre cœur, 609. ce que c'est que cette paix, 610. ce qu'il faut pour estre en paix avec les justes, 358

Palmier, ce que signifient ses branches, 91

Parole de Dieu, comment les habiles doivent l'écouter, 160. ne la pas écouter avec negligence, 240 usage qu'en doivent faire ceux qui l'ont écoutée, 212. ce que c'est que de l'avoir demeurante en soy, 387. C'est Dieu qui parle par ceux qui nous instruisent, 303. son efficacité dans les sacremens, 379. *V.* Predicateur.

Pasque, etymologie de ce mot, 166. Pasque des Juifs figure de la mort de J. C. 70. & de la pasque des Chrestiens, 167

Passion, ses mouvemens sont les vents qui nous agitent, 56.

S. *Paul*: on luy attribuë faussement une apocalypse, 549. son epistre aux Romains est la premiere de toutes, 630. a écrit celle aux Hebreux, 368

Pauvres sont les pieds du Seigneur, 76. le superflu des riches est leur necessaire, 76

Pechés quotidiens, 182. 185. cette vie n'en peut estre exemte, 377. 407. se découvrir humblement ses pechés les uns aux autres, 204

Pecheur endurci representé dans Lazare, 48. 54. est comme perdu pour J. C. 49. Dieu ne le connoist plus, 59. est sous la loy comme sous une pierre qui l'écrase, 60. combien son estat le doit effrayer, 54. c'est la foy qui le doit faire fremir, 55. J. C. fremit en luy lorsqu'il se condamne avec horreur, 57. Avec quelle force il faut que Dieu l'appelle pour le ressusciter, 62

Pelagiens precipitent le libre arbitre en voulant l'élever, 383. ingrats envers la grace à qui ils doivent tout, 422

Penitence, le pecheur n'est delié que par les Ministres de J. C. 65

Peres de famille, leur devoir, 106

Persecution inévitable à ceux qui appartiennent à J. C. 428. doivent se consoler par son exemple. 434. Plus ils souffrent plus ils doivent s'estimer heureux, 435. Utilité qu'il y a à

Digitized by Google

prevoir les maux qu'on doit ſouffrir, 482. On peut fuir ſans peché, 68. Ceux qui connoiſſent J. C. ne perſecutent point ceux qui ſont à luy, 439. Les méchans ſont malheureux ou perſecuteurs ou perſecutés, 417. 439

S. *Philippe* ne connoiſſoit pas J. C. 298. pourquoy repris par J. C. 301

Photiniens croyent J. C. un pur homme, 510 574

Pieds, ce qu'en ſignifie le lavement, 175. 181. 203. 205. coutume pratiquée par ceux qui exercent l'hoſpitalité, 202

Pieds, affections de l'ame, 181. comment on peut ſalir ſes pieds meſme en allant à J. C. 186

Pierre du ſepulcre du pecheur eſt la loy qui l'écraſe, 60

S. *Pierre* le premier des Apoſtres, 178. repreſente le corps des bons, 85. ſon amour pour J. C. 179. ſa preſomption de croire qu'il pouvoit ce qu'il ne pouvoit pas, 263. ſa foibleſſe chez le grand Preſtre, ſon courage après la Pentecoſte, 467. 469. 472. Fauſſe delicateſſe de ceux qui veulent qu'il n'ait pas proprement renoncé J. C. 265. Ses larmes ſont des preuves de la grandeur de ſon crime, 268

Predeſtination; tous ont eſté predeſtinés en J. C. 628. le chef des predeſtinés, 629. Les choſes y ſont faites avant qu'elles ſe faſſent dans le temps, 278. Elle a reglé les demeures de chacun dans le ciel, 285. rien n'en peut troubler l'effet, 397. Elle n'eſt pas fondée ſur la preſcience de nos merites, 421. 423. 430

Predicateurs, leurs diſpoſitions dans leur miniſtere, 188. leur crainte & leur confiance, 194. leur diſcretion, 616. doivent édifier par leurs prieres autant qu'inſtruire par leurs diſcours, 612. comment ils doivent parler des grandes veritès, 289. avec quel temperament les preſcher aux foibles, 540 543

Preſcience de Dieu ne contraint point à faire les pechés qu'il prevoit, 133. eſt la cauſe des merites qu'il eſt impoſſible qu'elle ait ſuppoſés, 421. 423

Priere, quelle doit eſtre celle d'un vrai chreſtien, 326. humilité avec laquelle il faut ſe preſenter devant Dieu, 408. Prier les uns pour les autres, 204. Saints toujours exaucés pour eux, non pour les autres, 579. Dieu nous refuſe ſouvent dans ſa miſericorde ce qu'il accorde dans ſa colere, 319. nous exauce en nous refuſant, 321. differe quelquefois de nous exaucer, 325. n'accorde que ce qu'on demande au nom de J. C. 323. 386. ce que c'eſt que demander au nom de J. C. 591. 595

Prophetes, comment ils ont vû Dieu dans les viſions qu'ils ont euës, 145. On peut prédire l'avenir ſans être homme de bien, 6 (

REPROBATION, n'en pas chercher la raiſon, mais trembler, 137. comment Dieu aveugle & endurcit le cœur, 136. 143

Reputation bonne eſt une bonne odeur, 77

Reſerves pour ſubvenir aux

Le cœur qu'elle poſſede, en comprend bien l'operation, 165
Grands du monde plus eloignés du ſalut, 281

H

HERETIQUES, pourquoi Dieu permet qu'il y en ait, 384. pourquoi l'Egliſe les retranche, 385. prier Dieu de les éclairer, 413. les preſſer de rentrer, 608
Heure de J. C. c'eſt le temps qu'il avoit marqué, 276
Homicide qui fait pecher les autres, 530
Homme, ce qu'il eſt par luy-meſme, 2.3. l'homme eſt l'ouvrage de Dieu, le pecheur de l'homme, 538. Il aſpire à la grandeur, en neglige la vie, 540. Enfans des hommes diſtingués des hommes, 259
Humiliation conduit à la gloire, 222
Humilité nous fait faire la volonté de Dieu, 146. 149. 154. J. C. eſt venu nous l'enſeigner, 155 unique & infaillible moyen de devenir humble, 154. l'humilité ne peut bleſſer la verité, 559. l'homme n'a qu'à ſe connoiſtre pour devenir humble, 149. J. C. ſeul s'eſt humilié en ſe degradant, 148. on ne peut aller à luy que par l'humilité, 146. 154. nul humble ne perira, 155
S. Jean Batiſte plus que prophete, 351. ſon temoignage ſuffit pour confondre les ennemis de J. C. non pour contenter ſes amis, 71 a eſté neceſſaire à cauſe de la baſſeſſe où J. C. a voulu paroiſtre, 361
S. Jean l'Evangeliſte comparé à l'aigle, 370. 383. 461. ſublimité de ſon Evangile puiſée dans le ſein de Jeſus, 371
JESUS-CHRIST une perſonne en deux natures, 196. ſon incarnation eſt ſon envoi par le Pere, 524 eſt venu à nous ſans le quitter, 525. pourquoi il s'eſt incarné, 3. il n'a rien perdu de ce qu'il eſtoit en devenant ce qu'il n'eſtoit pas, 15. 215. Diſcerner en luy ce qui eſt ou de Dieu ou de l'homme, 372. neceſſité d'y reconnoiſtre l'une & l'autre nature, 373. Verité, douceur, juſtice, ſes caracteres, 317. Verité & vie de toute eternité, voie dans le temps, 345. il parloit dans les Patriarches & Prophetes, 602. Sa double naiſſance miraculeuſe, 315. prerogatives de ſon humanité au deſſus des autres hommes, 550. ſeul ſans peché, ſeul capable d'en delivrer, 495 499. n'avoit pas ſeulement la chair, mais auſſi l'ame humaine, 82. pourquoi il ne dit jamais noſtre Pere, noſtre Dieu, 8. Luy ſeul s'eſt humilié en ſe degradant, 148. Glorifions-le pendant qu'il s'humilie pour nous, 138. pourquoi il demande à ſes diſciples ce qu'il ſavoit, 112. comment il eſt prophete, 119. pourquoi il n'a pas voulu eſtre Roy, 122. ſeul bon paſteur, 616. la porte du bercail, 650. noſtre medecin, juge, & témoin, 377. 396. chaque action de J. C. nous eſt une inſtruction, 122. 127. Nous avons en luy le remede à nos infirmités, 81. dans ſon humanité eſtoit le prix de noſtre redemption, 218. comment il s'eſt

Digitized by Google

fait le peché ,498. Il diſpoſe du temps de ſa mort,279. 417. montre ſa patience en ne deſcendant pas de la croix, 419. eſt mort parcequ'il l'a voulu, 420. 656 Son ame n'a pu eſtre ſeparée de ſa divinité, 662. comment il a detruit la mort,en mourant, 174. Le jugement luy a eſté donné comme au fils de l'homme, 62. ſera vu de tous au jugement,30. non comme Dieu mais comme homme, 31. Nous ne le craindrons pas comme juge, ſi nous l'avons pour Sauveur,581. difference de ſon corps glorieux d'avec, ſon corps mortel, 29. ſon double regne, 122. Un Dieu ſeul peut faire ce qu'il a fait, 584. L'Egliſe eſt ſon corps myſtique, 216. Il s'attribue ce qui s'y paſſe,16. 29. pluſieurs choſes dites de luy ſe doivent entendre du corps myſtique dont il eſt le chef, 217. Il eſt tout dans le chef & dans les membres de ce corps, 216. Nous ne devons tendre qu'à luy, n'y pouvons arriver que par luy, 55. par le mouvement du cœur, 162. comment on peut arriver par luy à la connoiſſance du Pere, 402.

Ingratitude, nier un bienfait de Dieu, c'eſt blaſphemer, 581.

Intelligence s'acquiert par la foy 201, & les bonnes œuvres, 301

Intereſt, combien de gens cherchent J. C. pour leurs intereſts, 134

Iſraelites gemiſſent ſous le poids de la lettre, 115

Judas choiſi pour un bien, l'accomplit en voulant faire le mal, 206

Jugement ſignifie quelquefois condannation, quelquefois diſcernement, 47. 49 548

Jugement des hommes plus fondés ſelon leur diſpoſition que ſelon la verité, 263. plus ſelon les perſonnes que ſelon la juſtice, 265. Aimer également pour ne pas juger injuſtement, 268

Jugement donné au Fils par le Pere qui juge avec luy, 25. &c. c'eſt le temps de J. C. 225. ſon jour qu'un homme plein de charité ne craint pas, 560

Juifs font gloire d'eſtre enfans d'Abraham, 515. puis ne reconnoiſſent que Dieu pour pere, 523. enfans d'Abraham, mais ſelon la chair ſeulement, 537. n'honorent pas le Pere n'honorant pas le Fils, 35. Les pierres qu'ils prennent contre J. C. marque de leur endurciſſement, 564

Juſtes inconnus, en ce monde, 135

Juſtice l'aimer en Dieu comme ſa douceur, 324. Juſtice de Dieu, juſtice de l'homme, 159

La juſtice ſouffre dans les Saints, 224. les opprobres qu'on ſouffre pour elle, ſont une gloire, 581

La juſtice demande à eſtre vengée non par des prevaricateurs, 321

L

Saint Laurent, ſa feſte celebrée en Afrique du temps de ſaint Auguſtin, 209. ſon eloge, 213

Liberté n'eſt que dans la juſtice, 503. eſt l'exemption de peché

Digitized by Google

492. J. C. seul libre en ce sens, 499. seul capable de rendre libres, 495. L'exemption de grands crimes commencement de liberté, 506. 508. Quelle est celle de cette vie, 505. 503. quelle sera la liberté parfaite, 512. La foy fondement de la liberté, 515

Loy de Moïse appellée loy des Juifs, quoique de Dieu, 399. ce qu'il y a de plus grossier a quelque chose de spirituel, 141. l'esprit en est fort caché, 114. tous les livres saints sont comme des morceaux des cinq livres de Moïse, 116. Jesus s'approche de ceux qui accomplissent la loy, 130

S. Luc figuré par le veau, 383

Lumiere eclairante & eclairée, 354. On ne devient lumiere que dans le Seigneur. 59. Lumiere necessaire dans la voie de la justice, 355

M

MALADIES, on n'y peut remedier que pour un temps, 257

Manichéens establissent une nature du mal, 526. 535. distinguent le Dieu de l'ancien Testament de celuy du nouveau, 558. ne reconnoissent que la divinité en J. C. 661. disent qu'il est le soleil visible, 330. donnent un pere au diable, 532

S. Marc figuré par l'homme, 383

Marcionites distinguent le Dieu de l'ancien & celuy du nouveau Testament, 558

Marie n'a mis au monde que J. C. 220

Martyrs, leur courage fondé sur l'esperance, 32. comment lesperecuteurs ne leur pouvoient plus rien faire après leur mort, 555

S. Matthieu figuré par le Lion, 382

Memoire thresor des connoissances de l'ame, 94. 98.

Mercenaire quel il est, 629. 638. blasmable & necessaire, 629 à quoi il est bon, 631. écouter en luy la voix du bon Pasteur, 634. il n'oseroit enseigner ce qu'il fait, 632. son silence est une fuite, 639

Messe celebrée quelque part tous les jours, ailleurs de temps en temps, 185

Miracles pourquoi Dieu en fait, 107. miracles de J. C. œuvres & paroles, 566. disent beaucoup à ceux qui les entendent, 109. il ne suffit pas de les admirer sans les comprendre, 110

Misericorde de Dieu, ne la point separer de sa justice, 324

Monde son amour obstacle à la foy, 220. Il ne merite pas que nous l'aimions, 309. ne peut haïr les mondains, 228. ne peut aimer les Saints, 237. Comment J. C. n'est pas de ce monde, 426. ce que c'est qu'estre du monde 428. tout homme en est, J. C. seul nous en delivre, 429

Mort, la voir, la gouster, c'est, l'eprouver 552. nous y avons tous esté condannés dans Adam, 50. Elle doit nous estre presente dans toutes nos meditations, 309. c'est la nuit où personne ne peut agir. 575. Ce que c'est que la mort du corps, 553. combien un chrétien doit la mepriser, 554. Quelle mort est à craindre, 553. le grand malheur est de mourir dans le peché, 430.

Digitized by Google

de quelle mort preſerve l'obſervance de la parole de Dieu, 552. & l'Eucariſtie, 185. Tout ce qui change eſt ſujet à la mort, 91. 439. tout ce qui finit eſt court, 310

Myſtere, ſon obſcurité doit nous appliquer, non nous rebuter, 193

N

NAISSANCE, tous naiſſent aveugles, 567. enfans de colere, 566.

Nicodeme timide, non infidele, 314

O

OEUIL de l'ame, œuil du corps, leur difference entr'eux. 649

Oeuvres les meilleures inutiles ſi elles ne ſont raportées à Dieu, 591

Oliviers, on voyoit ſur la montagne des oliviers les veſtiges des pieds de J. C. monté au ciel, 652

Originel, nul homme ſans peché, 569. nous naiſſons tous aveugles, 567. & enfans de colere, 566. J. C. ſeul exemt de peché, 495. 499

Orgueil ſource de tous les maux, 146. &c. a fait de l'ange un demon, 529. Qui penſe ſuffire à luy-meſme tombe bientoſt, 152. perit infailliblement, 155. La main du pecheur n'ébranle que ceux que le pied d'orgueil fait tomber, 153. remede contre ſes attaques, 252

P

PAIN du ciel donné ſeulement à ceux qui en ſont affamés, 158

Paix ne peut eſtre parfaite ici bas ni avec ſoi, 349. ni avec le prochain, 347. ne pas craindre de la troubler pour ſon bien, 348

Parole de Dieu comparée à l'hameçon, 516. on ne la comprend pas manque de foy, 201. *V.* Foy.

Paſſions, rien ne les fortifie tant que de les écouter, 512

Paſteur, J. C. eſt le ſeul bon paſteur, 616. Dieu ſeul diſtingue le paſteur du mercenaire, 631

Patience; J. C. nous l'enſeigne en ne deſcendant pas de la croix, 419. en ſouffrant les injures, 540

Patrie celeſte, peinture qu'en fait ſaint Auguſtin, 267

Patripaſſiens qui croyent le Pere paſſible, 389. *V.* Sabelliens.

Pauvreté; le juſte pauvre plus riche que le pecheur opulent, 151. Les pauvres & humbles ont plus de part au ſalut, 281

Payens, leur bonne vie morale inutile, 591

Peché: on appelloit ainſi les ſacrifices pour le peché, 499 Peché, eſt principalement l'œuvre ſervile defendue par la loy, 265. nous rend eſclaves & ennemis de Dieu, 496. nous ſepare de luy, 497. Nul homme ſans peché, 569. Dieu le diminue, ne le detruit pas dans les ſiens ici bas, 505. Celuy-là ſeul en peut delivrer qui ſeul en eſt exemt,

Digitized by Google

besoins permises & à quelles conditions, 237

Resurrection moindre miracle que la creation, 22. Le nombre de celles que J. C. a faites n'est pas certain, 23. pourquoy les Evangelistes ont choisi les trois qu'ils ont raportées, 24. Celle d'un homme mort depuis quatre jours est peu de chose en comparaison de la resurrection generale, 23. qui est le fruit de la mort & de la resurrection de J. C. 338. Celle d'un pecheur inveteré, ouvrage bien difficile, 62. celle d'un payen qui embrasse la foy, plus miraculeuse que celle de Lazare, 25

Riches, leur superflu est le necessaire des pauvres, 76

Royaume de Dieu commence en cette vie, ne sera parfait qu'en l'autre, 281. comment J. C. nous y a preparé des demeures, 278.282

L

SABELLIENS, leur heresie, 130. 510. confonduë par les paroles de J. C. à S. Philippe, 299. 305. & par les dogmes mesmes des Ariens, 306

Sacremens consistent dans l'element joint à la parole, 378. leur efficacité, 380. vient de la parole de Dieu & de la foy, 379.

Sacrifice de J. C. different de celuy des Martyrs, 405

Saints combien ils seront heureux, 621. comment ils voyent Dieu dans le ciel, 146. 583 592. recompensés également & differemment, 272. 283. Le bonheur propre de chacun devient le bonheur commun de tous, 273

Sanctification de J. C. par son Pere, comment se doit entendre, 17

Sang de J. C. combien efficace. 466

Sanson a fait sortir une fontaine de la machoire d'un âne, 458

Servir J. C. quel service il demande de nous, 102. 104. quelle en est la recompense, 105

Servitude d'esclave, servitude d'amis. 414. 434

Solitude, bonheur de ceux qui s'y occupent de la verité, 190. 195

Sommeil, pourquoy l'Ecriture appelle la mort un sommeil, 39

Souffrances : *V.* Persecution. J. C. ne pouvoit souffrir que ce qu'il vouloit, 14

Spiritualité, illusion de ceux qui sous ce pretexte pretendent connoistre des verités inconnues aux autres, 515. 521. 528. Aucune verité dans l'Eglise qui ne soit pour tous, 531. En quoy consiste la difference des spirituels & des imparfaits, 533. 595

Stoïciens, leur tranquillité est une lethargie, 217

Suivre J. C. 110. comment les disciples ne le pouvoient suivre, 252

T

TEMPLE de Dieu, ce que c'est, 279

Tentations, ce qu'il y faut faire, 120. 215

S. *Thomas* a vû une chose en J. C. & en a cru une autre, 368

Tout : comment J. C. attire tout à luy, 122

Trinité trois personnes dans la Trinité, 569. pourquoy l'Ecriture attribuë à chacun la distribution de graces differentes, 351.

Digitized by Google

462. 490. 495. Difference entre proceder & naiſtre dans les perſonnes divines, 560. 567

Trouble de J.C. quel il eſtoit, 208. 111. 213. 219. 355. ſes effets ſalutaires à noſtre égard, 220. quel eſt le noſtre, & ce qu'il y faut faire, 111. 215. 216. quel il doit eſtre à la vûe de la perte de nos freres, 222

V

VERBE comment engendré du Pere, 567. comment il parle aux Anges, 514. comment eſt venu à nous & retourné à luy-meſme, 291. &c. Le Verbe & l'homme en J. C. une ſeule perſonne, 291. uni avec J. C. & avec les Saints d'une maniere bien differente, 53. comment il parle aux ames dégagées des ſens, 164. 290

Verité, comment elle parle aux hommes, 164. 189. 290. plus ſeur de l'écouter que de la preſcher, 188. 194. bonheur de ceux qui s'en nourriſſent dans le repos, 190. effet qu'en doit produire la meditation, 212. la chercher toujours après meſme l'avoir trouvée, 239. ce que c'eſt que de l'avoir demeurante en ſoy, 387. Elle ne deſavouë jamais ſes diſciples, 201 pourquoy haïe des méchans, 454. malheur de ceux qui la haïſſent, 455. Il y a des verités ſublimes que les ſens ne peuvent porter, 516. quelles eſtoient les verités dont les Apoſtres n'eſtoient pas capables, 505. 514. 517. 548. croire celles qu'on n'entend pas pour meriter de les comprendre, 10. La connoiſſance de la verité croiſt à meſure que noſtre amour augmente, 512. 516. differentes manieres de la connoiſtre, 518. 533. 516 Point de verités cachées dans l'Egliſe qui ne ſoient connuës que des ſpirituels, 528. 532. C'eſt la differente maniere de les connoiſtre & non la diverſité des verités qui fait les ſpirituels & charnels, 533. 535. comment les ſpirituels en doivent inſtruire les foibles, 540. 543

Vie preſente, noſtre attache ne nous la peut conſerver, 27. comment il faut aimer & haïr ſa propre vie, 99

Vie de l'ame, la plus excellente eſt celle qu'elle reçoit en confeſſant Jeſus-Chriſt, &c. 265. Difference de la vie preſente & de la vie future, 339. 350. 353. 355. 621

Vie éternelle excellent paſturage, 8. pour l'avoir, il ſuffit de la vouloir comme il faut, 27. eſt donnée par J. C. 338. également éternelle pour tous les Saints & differemment diſpenſée à chacun, 272. 283

Vigne, J. C. eſt la vraye vigne, 374. ce qu'il faut faire pour en eſtre des branches, 377. 385. Elles ne peuvent porter le moindre fruit ſans J. C. 384

Voie: J. C. eſt la voie par où l'on va & le terme où l'on va, 287

Z

ZACARIE pere de S. Jean: S. Auguſtin ſemble le faire grand Preſtre, 66

Fin de la Table des Matieres du troiſiéme Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

4 – 3 – 4

Digitized by Google

Digitized by Google